





PER BR 140 .R42 v.18

Revue de l'Orient chr etien

REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DEUXIÈME SÉRIE, Tome VIII (XVIII). — 1913. — N° 1

Dirigée par R. GRAFFIN et F. NAU

SOMMAIRE

		Pages.
I.	— F. Nau. — Les pierres tombales nestoriennes du musée Guimet.	3
II.	— M. Chaîne. — Une homélie de saint Grégoire de Nysse (texte copte et traduction française) (<i>fin</i>).	36
III.	— J. Babakhan. — Essai de vulgarisation des Homélie métriques de Jacques de Saroug (<i>suite</i>).	42
IV.	— F. Nau. — La version syriaque de l'histoire de Jean le Petit (texte syriaque et traduction française) (<i>suite</i>).	53
V.	— S. Grébaut. — Littérature éthiopienne pseudo-élémentine. III. Traduction du Qalémentos (<i>suite</i>).	69
VI.	— M. Brière. — Une homélie inédite de Théophile d'Alexandrie (texte syriaque et traduction française)	79
VII.	— L. Delaporte. — Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de Paris (<i>suite</i>).	84
VIII.	— S. Grébaut. — Chronologie des patriarches d'Alexandrie (<i>fin</i>).	92
IX.	— Mélanges : S. Grébaut. — I. Les jours fastes et néfastes d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. E. Delorme. II. La saison des pluies. III. A propos de l'anaphore de saint Athanase. IV. Histoire de l'apostasie du diacre Léonce et de la mort du Juif Isaac.	97 98 100 101
X.	— Bibliographie. — O. TAFRALI, Topographie de Thessalonique. — Thessalonique au XIV ^e siècle (<i>F. Nau</i>). — J. B. AUFHAUSER, Konstantin Kreuzesvision in ausgewählten Texten (<i>F. Nau</i>). — A. GOETHALS, Jésus à Jérusalem (<i>S. Grébaut</i>). — Turkish atrocities. . . . during April 1909 (<i>S. Grébaut</i>). — P. Angelo DA RONCIGLIONE, Manuale Amarico-Italiano-Francese Manuale Tigray-Italiano-Francese (<i>M. Chaîne</i>). — L. DIEU, Nouveaux fragments préhexaplaïres du livre de Job (<i>L. Delaporte</i>). — Khristiansky Vostok (<i>L'Oriont Chrétien</i>), t. I, fasc. I (<i>A. Malby</i>).	105

PARIS

BUREAUX
DES ŒUVRES D'ORIENT
 RUE DU REGARD, 20

LIBRAIRIE
A. PICARD ET FILS
 RUE BONAPARTE, 82

OTTO HARRASSOWITZ, LEIPZIG

Recueil trimestriel. — Prix de l'abonnement : 12 fr. — Étranger : 14 fr.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées

à M. le Secrétaire de la *Revue de l'Orient chrétien*

A LA LIBRAIRIE PICARD

RUE BONAPARTE, 82, PARIS.

Il sera rendu compte de tout ouvrage relatif à l'Orient dont on enverra un exemplaire à la précédente adresse.

La *Revue de l'Orient chrétien* (recueil trimestriel) paraît en avril, juillet, octobre et janvier par fascicules formant chaque année un volume de près de 500 pages in-8°.

Prix de l'abonnement : 12 francs. — Étranger : 14 francs.

Prix de la livraison : 3 francs net.

R. GRAFFIN. — F. NAU

Patrologia orientalis

TOME I. — Gr. in-8° (format de Migne), XII et 706 pages. Prix : 43 fr.

- I. **Le livre des mystères du ciel et de la terre** (éthiopien et français), par J. PERRUCHON et I. GUIDI, 6 fr. 50. — II et IV. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais), par B. EVETTS, 7 fr. , et 8 fr. 35. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite, Tout et Babeh** (arabe et français), par René BASSET, 10 fr. — V. **Le Synaxaire éthiopien, Mois de Sané** (éthiopien et français), par I. GUIDI, 11 fr. 20.

Ce volume a coûté seulement 26 fr. 95 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME II, 690 pages. Prix : 41 fr.

- I. **Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique** (syriaque et français), par M.-A. KUGENER, 7 fr. — II. **Les Évangiles des douze apôtres et de saint Barthélemy** (copte et français), par le Dr E. REVILLOUT, 5 fr. — III. **Vie de Sévère par Jean, supérieur du monastère de Beith Aphthonia**, suivie d'un recueil de fragments historiques syriaques, grecs, latins et arabes relatifs à Sévère, par M.-A. KUGENER, 11 fr. 90. — IV. **Les Versions grecques des Actes des martyrs persans sous Sapor II** (grec et latin), par H. DELEDAYE, S. J., Bollandiste, 9 fr. 50. — V. **Le Livre de Job** (éthiopien et français), par E. PEREIRA, 7 fr. 70.

Ce volume a coûté seulement 25 fr. 90 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME III, 646 pages. Prix net : 38 fr. 60.

- I. **Les Histoires d'Ahoudemmeh et de Marouta**, primats jacobites de Tagrit et de l'Orient (VI^e-VII^e siècles), suivies du traité d'Ahoudemmeh sur l'homme (syriaque et français), par F. NAU. Prix : 7 fr. 15. — II. **Réfutation de Sa'ïd Ibn Batriq (Euty chius), par Sévère ibn al-Moqaffa', évêque d'Asch mou-naïn** (arabe et français), par P. CHÉBLI, archevêque maronite de Beyrouth. Prix : 7 fr. 40. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite (suite) : Les mois de Hatour et de Kihak** (arabe et français), par René BASSET. Prix : 18 fr. 05. — IV. **Sargis d'Aberga**, controverse judéo-chrétienne, première assemblée (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT. Prix : 6 fr.

Ce volume a coûté seulement 24 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DIRIGÉE

Par R. GRAFFIN et F. NAU

DEUXIÈME SÉRIE

Tome VIII (XVIII)

18^e volume. — 1913

LES PIERRES TOMBALES NESTORIENNES DU MUSÉE GUIMET

INTRODUCTION

I. DÉCOUVERTE DES PIERRES TOMBALES. — Vers l'an 1885, des explorateurs russes ont trouvé deux cimetières nestoriens du XIII^e au XIV^e siècle, distants de 55 kilomètres, et situés au sud des villes de Pichpek et de Tokmak dans le Turkestan russe. Les pierres tombales étaient de simples cailloux de granit ramassés dans les torrents. Un certain nombre ne portaient qu'une croix; mais environ six cents portaient une inscription, d'ordinaire en langue syriaque et rarement en langue turque. Quelques-unes de ces pierres ont été portées au Musée de l'Ermitage et un plus grand nombre au Musée Asiatique de Saint-Pétersbourg; les plus nombreuses sont restées sur place, mais on en a pris des photographies ou des estampages, par les soins de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, et M. D. Chwolson, dans trois publications successives, a fait connaître toutes les inscriptions (1).

Treize de ces pierres tombales, par des étapes inconnues, sont arrivées l'an dernier à Paris et ont été offertes au Musée Guimet. La plupart de leurs inscriptions ont été *résumées* par M. Chwolson, mais il nous a paru bon de les donner *in extenso*, d'autant que la lecture, déjà incertaine par endroits sur la pierre, l'est bien plus souvent encore sur les photographies ou les estampages, et que nous pourrions donc améliorer quelques lectures.

Les photographies ont été faites par M. Dumont, gardien chef du Musée Guimet. Les pierres sont toutes noires ou grises, hors 16601 qui est en granit blanc, et ne se prêtaient donc pas à la photographie des inscriptions, aussi M. Dumont a dû indi-

(1) Ces trois travaux ont été présentés à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, I, le 1^{er} avril 1886, 30 pages, une planche; II, le 8 mars 1888, 168 pages, 4 planches; III, le 28 février 1896, 62 pages, 4 planches. Nous renverrons à ces travaux, qui ont paru à ces dates dans les *Mémoires de l'Ac. imp. des sciences de Saint-Pétersbourg*, par le nom Chwolson suivi du numéro I, II ou III du travail, de la page et du numéro de l'inscription.

quer l'inscription par un trait à la craie. C'est ce trait qui est visible sur la photographie (1).

M^{gr} Graffin a bien voulu faire reproduire les photographies sur zinc; il a contribué généreusement par là à donner plus d'intérêt à cet article qui fait d'ailleurs tant d'emprunts aux beaux caractères dessinés, gravés et fondus sous sa direction.

II. AUTRES DÉCOUVERTES EN ASIE CENTRALE. — Les pierres tombales nestoriques n'ont pas attiré l'attention autant qu'elles le méritaient, à cause des découvertes beaucoup plus importantes qui se sont succédé à jet continu dans ces régions. C'est à partir de 1889 que l'on a commencé à explorer le Turkestan chinois, qui a été comme le carrefour de l'Asie. C'était le chemin des caravanes, qui y entraient par Kachgar pour se diriger ensuite sur Kharachar ou sur Yarkand (2); c'était aussi le champ clos où se rendaient : du nord, les barbares turcs et mongols; de l'est, les Chinois; de l'ouest, les Arméniens, les Perses et les Nestoriciens; du sud, les Indo-Scythes. La mission Dutreuil de Rhins a d'abord trouvé, dans la région de Khotan, un manuscrit sur écorce de bouleau, déchiffré depuis par M. Sénart, qui était alors le plus ancien manuscrit de l'Inde, cf. *Journal As.*, IX^e série, t. IX (1897), p. 503. M. Klementz, plus tard, a trouvé vers Tourfan, pour le compte du gouvernement russe, un grand nombre de documents, dont quelques-uns ont été édités par MM. Salemann et Radloff (3). En 1900-1901, M. Stein, pour le compte du gouvernement de l'Inde anglaise, a exploré les environs de Khotan; puis, en 1906-1908, le Lob-Nor et, en particulier, les environs de Touen-Houang (4).

(1) M. Chaffanjon a envoyé à Paris, vers 1891, vingt crânes et vingt pierres de nos cimetières; nous avons trouvé les crânes au Museum et le Musée Guimet attend encore les pierres que nous n'avons pu retrouver jusqu'ici.

(2) Cf. A. Herrmann, *Die alten Seidenstrassen zwischen China und Syrien*, Berlin, 1910, 8^e.

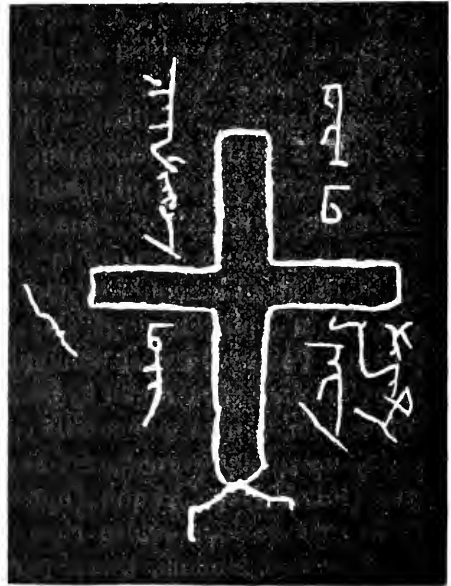
(3) M. Dmitri Klementz avait déjà parcouru une partie de la Sibirie et la Mongolie occidentale de 1885 à 1897; v. *Bulletin de la Société de Géographie*, 7^e série, t. XX, Paris, 1899, p. 308. Avec M. Radloff, il avait relevé des anciennes inscriptions turques en caractères runiques, cf. W. Radloff, *Die alttürkischen Inschriften der Mongolei*, Saint-Petersbourg, 1891. En 1898, il a exploré Tourfan et ses environs, cf. *Nachrichten über die von der Kais. Ak. der Wis. zu Saint-Petersburg im Jahre 1898 ausgerüstete Expedition nach Turfan*, Saint-Petersbourg, 1899, gr. in-8^o, 83 pages.

(4) Écrit Tun-hwang sur les atlas allemands et Tun-houang sur notre croquis.

Près de cette localité se trouve le monastère des Mille-Bouddhas, qui consiste en une collection de cellules décorées et peintes, creusées à même dans une haute falaise, comme les alvéoles dans un rayon de miel. Ces cellules sont un but de pèlerinage, mais n'ont en temps ordinaire qu'un seul habitant : le prêtre taoïste qui les garde. Celui-ci avait eu la chance de découvrir une cellule murée dans laquelle on avait enfermé une bibliothèque, et M. Stein, qui eut vent de cette découverte, put ainsi se procurer près de 6.000 manuscrits enfermés, selon lui, depuis le XI^e siècle. En somme, il adressa en Angleterre plus de 11.000 documents écrits sur bois, sur papier, sur soie, dans une douzaine d'écritures et de langages. Trois missions allemandes ont fouillé les environs de Tourfan : Grünwedel en 1902-1903; von Le Coq en 1904-1905; enfin Grünwedel et von Le Coq en 1905-1906. Un certain nombre de textes provenant de ces explorations ont été édités à Berlin. La France a enfin eu sa part des documents du Turkestan chinois grâce à M. Paul Pelliot, chargé, avec MM. Vaillant et Nouette, d'une mission dans ces régions en 1906. Les trois principales étapes de leur voyage ont été Toumchouq (oasis minuscule à mi-chemin entre Kachgar et Koutchar), Koutchar et Touen-Houang. M. Pelliot a trouvé un grand nombre de manuscrits dans la cellule déjà visitée par M. Stein, et en a acquis le tiers, environ 5.000 rouleaux. Les deux tiers restants (vingt caisses) ont été depuis lors transportés à Pékin. On s'est demandé si la cellule n'avait pas été remplie à nouveau après le passage de M. Stein. Il n'est pas impossible — bien que ce soit peu vraisemblable — que l'on y ait ajouté quelques rouleaux, et cela suffit pour qu'on ne puisse pas admettre a priori qu'ils ont tous été écrits avant l'an 1035, mais cela ne leur enlève rien de leur valeur documentaire. Un fragment chinois, trouvé par M. Pelliot, nous apprend que King-Tsing — qui est le diacre nestorien Adam, auteur de l'inscription nestorienne de Si-ngan-fou — a traduit en chinois 35 ouvrages plus ou moins nestoriens. Revenons maintenant à nos pierres tombales.

III. ÉCRITURE ET DATES. — L'écriture des pierres tombales est l'estranghélo plus ou moins bien écrit, avec les modifications apportées par les nestoriens, pour le κ final par exemple. Le ω se réduit parfois à une simple boucle, v. 16609. De plus,

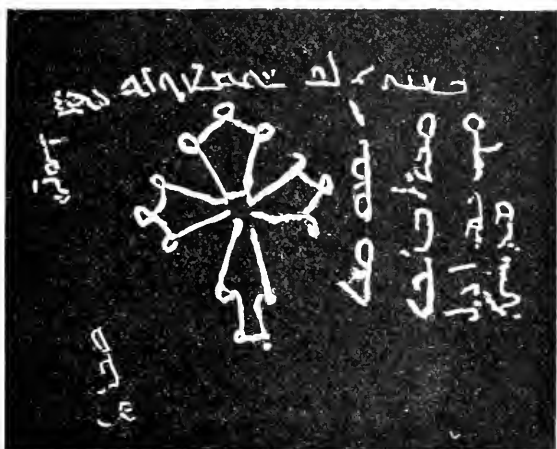
M. Chwolson a déjà fait remarquer que la partie la plus importante de l'inscription est écrite, non pas de droite à gauche, mais de haut en bas, sur des colonnes qui se suivent de la gauche vers la droite. Voir surtout les n^{os} 16601 (page 23, note 9) et 16605, 16607 ci-dessous. C'était sans doute la manière d'écrire, non seulement des Jacobites, mais encore des nestoriens, et cela nous explique pourquoi l'écriture turque ouïgoure, qui dérive de l'estranghélou syriaque, s'écrit aussi de haut en bas, la première colonne étant à gauche; tandis que dans le chinois la première colonne est à droite de la page.

N^o 16607N^o 16605

Les dates sont données d'après l'ère des Séleucides, avec indication de l'année du cycle turc-mongol correspondante. Les douze années de ce cycle portaient les noms suivants : 1, le rat. 2, le taureau. 3, le tigre. 4, le lièvre. 5, le dragon (الحمى). 6, le serpent. 7, le cheval. 8, la brebis. 9, le singe. 10, la poule. 11, le chien. 12, le porc.

Les croix, qui sont enjolivées parfois de trois ronds aux extrémités des bras, rappellent la croix de Si-ngan-fou, qui ressemble beaucoup à celle du n° 16600 reproduite ci-dessous, car elle a, comme celle-ci, trois ronds aux extrémités de trois bras et un pied à l'extrémité du quatrième bras.

N° 16600



Le plus grand des deux cimetières a contenu près de 3.000 tombes. Les dates varient de 1249 à 1345; beaucoup de chrétiens sont morts durant la peste qui a sévi dans ces régions en 1338-1339, car les inscriptions de ces années sont particulièrement nombreuses et portent souvent la mention : « il mourut durant la peste »; les survivants ont sans doute été massacrés ou expulsés par les Musulmans qui avaient détruit déjà en 1342 la mission latine d'Ili-Baliq (Al-Maliq).

IV. LA RÉGION, SES HABITANTS ET LEURS MŒURS. — *La région* au sud du lac Balkach a eu une nombreuse population agricole: on y trouve des ruines de villes, de villages et de travaux d'irrigation. M. Chaffanjon décrit une ville forte, nommée Tchontorkoul, construite par les chrétiens nestoriens. « Les remparts de cette citadelle, dit-il, sont encore très élevés et forment de véritables montagnes de terre: le plan de la ville représente une croix (1). » Près de là se trouve le lac Issik-Koul

(1) *Nouvelles archives des missions scientifiques*, t. IX, 1898, p. 10 du tirage à part.

ou lac aux eaux chaudes, qui ne gèle jamais parce que de hautes montagnes le protègent contre les vents du nord. Guillaume de Rubruquis a traversé ce pays, en 1243; il a séjourné douze jours à Cailac, sans doute Chilic sur la rivière du même nom. Le pays, dit-il, se nommait *Organum*, et les Nestoriens qui l'habi-



Croquis du Turkestan.

Emplacement des cimetières nestoriens (pres de Pichpek et de Tokmak) et des fouilles des missions allemandes, anglaises, françaises et russes.

taient se nommaient *Organu* « parce qu'ils étaient de bons instrumentistes ». En réalité, il faut voir dans *Organum* (écrit aussi *Argonum*) le nom *Argon*, *Arkaon*, *Erkhehoud*, appliqué aux chrétiens nestoriens par Marco Polo, par le persan Alai-Eddin, en 1252, et par les auteurs chinois entre les années 1252 et 1315: cf. *Journal Asiatique*, IX^e série, t. VIII (1896), p. 397, 100 et 137. On l'a rapproché d'ordinaire du grec ἄργον et de son équivalent syriaque ܐܪܓܘܢ, mais cette explication, basée sur le grec, n'a peut-être pas plus de valeur que l'explication proposée par Guillaume de Rubruquis et basée sur le latin (1). Le vrai sens a sans doute été donné par M. Pauthier dans le *Livre de Marc Pol*, Paris, 1865, p. 214-217: *Argonum* ou *Argon* ou *Ar-*

(1) Il est cependant possible que les gens du pays aient eu un goût particulier pour la musique, car un voyageur chinois raconte que le roi le conduisit en bateau « sur un étang qui était environné de symphonistes ». Visdelou, *Suppl. à la Bibl. orientale de d'Herbelot*, p. 137.

caon désigne les métis Syro-Mongols. Marco Polo écrit en effet qu'au pays de Tanduc « la seigneurie est aux chrétiens, mais il y a assez d'idolâtres et de sarrasins. Ils ont une génération de gens, ces chrétiens qui ont la seigneurie, qui s'appellent *Argon*, qui vaut à dire *Gasmul*, et sont plus beaux hommes que les autres mécréants et plus sages. Et pour ce, ont-ils la seigneurie, et sont bons marchands ». Les Gasmoules ou Vasmoules existaient partout dans l'empire grec et étaient *les descendants de parents appartenant l'un à la race grecque, l'autre à l'une des nationalités latines* (1). Puisque Argon ou Argonum est équivalent à Gasmoule, ce mot désigne donc *les métis syro-mongols*. Ce sens est d'ailleurs suffisant pour rendre compte de tous les passages cités jusqu'ici où ce mot figure. On comprend pourquoi il ne figure pas dans l'inscription de Si-ngan-fou, où les noms portés par les nestoriens permettent de croire qu'ils sont tous des syriens, et pourquoi nous ne le trouvons pas dans les inscriptions de nos pierres tombales, car ce n'était pas un titre. On comprend très bien cependant que les nestoriens de Pichpek aient été désignés par ce nom, comme nous l'apprend Guillaume de Rubruquis, parce que le mélange des noms et des idiomes syriaques et turcs nous indique bien que nous avons sans doute affaire ici à des métis.

Les Chinois, Mongols et Turcs ne nous paraissent pas d'ailleurs s'être jamais convertis en masse au christianisme, car ses préceptes, même adoucis comme ils l'étaient par la pratique des nestoriens établis en Chine, ne répondaient guère aux habitudes et aux instincts de ces peuples (2), aussi les voyageurs ont trouvé des chrétiens partout, mais en petit nombre. Guillaume

(1) Voir Pauthier, *loc. cit.* On ne connaît pas d'ailleurs non plus l'étymologie de Gasmoule. Celle qui tire ce mot de *gas* (= gars et garçon) et de *mulus* (métis du cheval et de l'âne) ne paraît pas très satisfaisante. Cf. O. Tafrazi, *Thésalonique au XIV^e siècle*, Paris, 1913, p. 13-14.

(2) Lorsque les nestoriens nous apprennent que deux cent mille Turcs Kéraïtes se sont convertis au nestorianisme, parce que leur roi perdu dans la neige et les montagnes avait promis de se convertir s'il retrouvait son chemin, on devine que cette conversion était surtout l'affaire du roi, de sa famille et d'un petit nombre. Les autres étaient catalogués chrétiens et cela à bon droit : mais il a été aussi facile plus tard — sinon plus facile — de les cataloguer musulmans. Les grands seuls traînaient des nestoriens à leur suite, comme scribes, marchands, sorciers, prêtres, médecins, et ceux-ci ne tenaient sans doute aussi qu'à s'attacher aux grands.

de Rubruquis a trouvé à Karacorum douze temples d'idolâtres, deux mosquées et une seule église chrétienne qui appartenait aux nestoriens; dans le pays même d'*Argonum*, à Cailac (Chilie), « grande ville où il y avait un grand marché fréquenté par une multitude de marchands », il y avait trois temples d'idoles et pas d'église, car lorsque Guillaume trouve, trois lieues plus loin, une église de nestoriens, il nous dit qu'il n'en avait pas vu depuis longtemps. Il semble donc que les nestoriens formaient comme une caste composée de Syriens, de nombreux métis (car Guillaume de Rubruquis nous apprend que certains prêtres nestoriens eux-mêmes prenaient plusieurs femmes comme les Tartares) (1), et enfin de quelques Turcs et Mongols (2). Cette caste avait une grande influence sur les superstitieux Turcs et Mongols, princes et sujets, et elle en concluait trop facilement que ceux qui la respectaient ou la craignaient étaient convertis au christianisme.

Les nestoriens avaient le syriaque pour *langue* liturgique, mais ils le comprenaient peu ou pas, dit Guillaume de Rubruquis : ils avaient créé l'écriture turque ouïgoure, modèle plus tard des écritures mongole et mandchoue (3), et se servaient de cette

(1) Il faut dire à la décharge des prêtres nestoriens chinois que les évêques ordonnaient prêtres même les enfants en bas âge, parce qu'ils allaient rarement dans ces pays éloignés. Il n'est donc pas étonnant que ces prêtres se soient distingués assez peu des laïques. Leur chef direct semble avoir été l'archidiacre.

(2) C'est encore dans les mêmes termes que le commandant d'Ollone établit aujourd'hui le bilan de l'islam en Chine : « C'est surtout par les mariages que le nombre des musulmans augmente, car ils épousent fréquemment des filles de païens qu'ils font entrer dans leur religion... Leur nombre n'est pas très considérable : de trente à quarante mille familles selon leurs propres déclarations (200,000 à 250,000 âmes). Nous voilà bien loin des millions de mahométans qu'on attribue d'ordinaire à cette province (du Yun-nan). La doctrine musulmane ne s'est point répandue par la conversion progressive des Chinois, mais par l'arrivée d'étrangers en assez grand nombre pour que leur caractère de race frappât autant que leur religion; les nouveaux adeptes, isolés, auraient été confondus, avec eux, sous la même dénomination et rangés dans la même race. » *Recherches sur les musulmans chinois*, Paris, 1911, p. 7, 6, 16. — « Les conversions d'adultes sont nombreuses. Elles ne se font point par prédication mais par l'influence d'un puissant personnage sur ceux qui dépendent de lui. C'est ainsi que les officiers musulmans convertissent beaucoup de leurs soldats. » *Ibid.*, p. 431. — Les musulmans achètent de très nombreux enfants. *Ibid.*, p. 279.

(3) Le mongol et le mandchou s'impriment avec les mêmes caractères. Voir *Notices et extraits des manuscrits*, t. XIII, 1, Paris, 1838, p. 5 où l'on verra ces deux écritures sur colonnes disposées de la gauche vers la droite.

écriture et de cette langue, dit le même voyageur, dans leurs offices et pour écrire leurs livres.

Il en restait encore parmi eux qui parlaient et écrivaient le *persan* (pehlvi). Cette langue avait aussi été adoptée par l'Église nestorienne. Vers 120, Ma'na, élève de l'école d'Édesse, traduisait des livres syriaques en pehlvi, *Patr. or.*, t. V, p. 328. Cinquante ans plus tard, un autre Ma'na, élève aussi de l'école d'Édesse, « rédigea en pehlvi des odes religieuses, des poésies et des hymnes pour être chantées à l'église; il envoya les livres qu'il traduisit aux pays maritimes et aux Indes », *Patr. or.*, t. VII, p. 117. Le pehlvi a pu se conserver en Asie centrale, comme l'ancien français s'est conservé au Canada; c'était sans doute la langue de la ville d'*Equius*, au pays d'*Argonum*, où Rubruk signale « des sarrasins parlant le persique ». Un siècle plus tard, le persan était encore une langue liturgique des nestoriens mongols, car la Bibliothèque Nationale de Paris possède un évangélaire persan, avec les péripécopes à lire aux fêtes de l'année nestorienne, écrit en 1371 en Crimée (1). Le scribe a mis les titres en lettres d'or, il utilise aussi l'encre rouge et l'encre bleu de ciel, il y a même des mots où les caractères en bleu sombre sont entourés d'un filet rouge. Il est donc vraisemblable que de nombreuses pièces en ouïgour et en pehlvi, à l'encre noire et à l'encre de couleur, découvertes récemment, sont l'œuvre de scribes nestoriens, car ils utilisaient ces langues jusque dans leurs offices religieux, ils avaient des écoles, des docteurs et des scholastiques (cf. *infra*, p. 18, IV) et Rubruk nous apprend que les secrétaires des grands étaient partout des scribes nestoriens.

Les *bouddhistes* étaient très nombreux, d'autant qu'ils avaient sans doute absorbé beaucoup de *mazdéens* depuis la chute de l'empire perse, aussi tous avaient les théories dualistes, appelées *manichéennes* bien qu'elles soient beaucoup plus anciennes que Manès, qu'elles aient appartenu aussi à Bardesane, à Marcion, aux Audiens, aux Mandéens, et qu'elles soient toujours restées l'apanage du mazdéisme et même du bouddhisme chinois. D'ailleurs des ouvrages manichéens avaient

(1) M. Blochet nous a dit que la leçon « la ville de Qrym (capitale de la Crimée) » lui semblait préférable à la leçon « Samarkand » qu'il a donnée, avec un point d'interrogation, dans son catalogue.

été traduits en chinois (1) et le nom de Manès, sous la forme Mani, entré dans les sortilèges et les invocations des païens à côté de Sakia-Mouni et d'Hormuzd.

Les Mongols et surtout les *Ouïgours* (2) étaient intermédiaires entre les chrétiens et les païens, parce qu'ils croyaient en un seul Dieu, mais ils avaient cependant aussi des idoles (au moins sous forme d'images des ancêtres) et des devins. Il est possible qu'ils aient puisé chez les chrétiens l'idée de l'unité de Dieu, comme Rubruquis l'a écrit. Les récentes découvertes montrent qu'il y avait des manichéens chez les Ouïgours, comme Masoudi l'avait déjà écrit des Tagazgaz, mais on ne voit pas encore clairement s'ils y constituaient une église manichéenne, ou s'ils étaient plus simplement des dissidents bouddhistes, mazdéens ou même nestoriens, professant des théories manichéennes, car on trouvait tout cela chez les Ouïgours. En 965, ils envoyaient à l'empereur de Chine des dents de Fo-tho (Bouddha); il y avait dans leur capitale 50 temples bouddhiques, cf. d'Herbelot, *Bibl. Or.*, Supplément, p. 137. Les Chinois écrivent qu'ils adorent tous le génie ou le Dieu du ciel (monothéisme), *Ibid.*, p. 139; Plan Carpin écrit qu'ils sont nestoriens, et enfin Edrisi nous apprend qu'il y a parmi les Turcs de Tagazgaz (que Masoudi disait manichéens) une peuplade professant le magisme et adorant le feu, *Recueil de la Société de Géogr.*, t. V, p. 491.

En tout cas, *la magie et les sortilèges* étaient la grande préoccupation des Turcs et des Mongols au temps de Rubruquis : Au milieu de rochers escarpés, ses guides lui demandent de dire une prière pour chasser les démons; ils lui demandent ensuite de leur écrire pour cela un papier qu'ils porteraient sur leur tête, et il leur écrit le *Credo* et le *Pater*. M. Bonvalot a encore trouvé les mêmes superstitions non loin de là, à Tachkent : « Ils attribuent une puissance surnaturelle à certaines prières, à certaines formules. Pour se les procurer ils s'adres-

(1) Cf. *Journal. As.*, N^e série, t. XVIII, p. 499, *Un traité manichéen retrouvé en Chine* par MM. E. Chavannes et P. Pelliot.

(2) Au temps de Rubruk, les Ouïgours étaient voisins d'Argonum, comme nous l'avons marqué sur notre croquis, et, dans toutes leurs villes, il y avait des nestoriens et des sarrasins. Ils proviennent des environs du Baïkal, et M. Klementz a encore trouvé, près du lac Teri-nor, une peuplade qui parle le turc et qui se donne le nom Ouïgour, *Bulletin de la Soc. de Géogr.*, 7^e série, t. XX, 1899, p. 308 sqq.

sent à un mollah écrivant d'une belle écriture et, en échange d'une pièce blanche, ils reçoivent un papier contenant, à l'encre noire et rouge, les paroles qui doivent assurer ce qu'on désire... Le rouge étant la couleur de bon augure, il importe que le talisman soit tracé à l'encre rouge à tel ou tel endroit de la page... on le porte souvent sur l'épaule cousu dans une poche triangulaire. » Rubruquis écrivait : « Pour pratiquer leurs sorcillages, les Tartares se servent beaucoup d'écrits et de caractères, ce qui fait que l'on voit beaucoup de lettres, suspendues aux murs de leurs temples. » On vient de retrouver dans les temples bouddhistes un bon nombre de ces lettres, au pays des Ouïgours, voisin du pays Argonum. On a retrouvé les feuilles calligraphiées à l'encre rouge et à l'encre noire prêtes à être vendues aux Turcs superstitieux. Quelques rares feuillets portent même de l'encre bleue comme l'évangélaire persan-nestorien signalé plus haut, page 11; cf. *infra*, p. 16, note 1.

On a retrouvé des *fragments cosmologiques* :

Le dieu Chrostag a ouvert sa porte au dieu Chormuzta et aux cinq dieux. Lorsque Chrostag et Padwachtag le dieu ont été portés par le dieu Chormuzta de la profondeur jusqu'aux hauteurs, alors vinrent Wadziwantag le dieu et la mère sagesse en hâte... en onzième lieu, ils firent le zodiaque... Il a attaché ces trois démons à son zodiaque... Le souffle, le vent, la lumière, l'eau, le feu sont les cinq dieux qui ont été unis comme vêtements au dieu Azroua. Ces cinq dieux de lumière... Que le possesseur de cet écrit soit heureux... Cf. *Abhandl.*, Berlin, 1911.

Au temps de Rubruk encore, les bouddhistes voulaient discuter avec lui « sur l'origine du monde ou sur le devenir des âmes après la mort ». « Il voulait entamer ces thèses, continue Rubruk, parce qu'il les avait mieux étudiées; car ils sont tous de l'hérésie des manichéens, et croient qu'une moitié des choses est mauvaise et l'autre bonne, et qu'il y a au moins deux principes; et tous pensent que les âmes passent d'un corps dans un autre. »

Les « deux principes » ne sont pas particuliers aux manichéens, mais appartiennent aussi aux mazdéens et aux bouddhistes : « Une idée domine toute la théologie de l'Avesta, c'est l'existence de deux principes ennemis. » Cf. R. P. Dhorme, dans *Revue Biblique*, t. X, 1913, p. 22. « Le vieux duel atmosphérique des ténèbres et du héros lumineux, écrit aussi M. E. Sénart,

remplit les hymnes védiques et pénètre toutes les mythologies des langues indo-européennes. » *Annales du Musée Guimet, Bibl. de vulg.*, t. XXV, p. 122. Cela nous explique du moins pourquoi certains temples bouddhiques ont pu s'ouvrir facilement à Manès dans lequel ils n'ont sans doute vu qu'un bouddha de plus. La transmigration des âmes, qui doivent se purifier en passant par des corps successifs d'hommes et d'animaux, est plus particulièrement bouddhique; cf. Marco Polo, ch. CLXVIII, éd. Pauthier, p. 593-595.

Les *mazdéens* peuvent revendiquer tous les textes qui renferment les noms du dieu suprême Azroua et des dieux Chormuzta (le dieu bon) et Šmnu ou Yak (Satan), car c'est la théogonie de Zoroastre. Théodore (de Mopsueste) lui reproche en effet de faire de Ζηροούζρ le principe de toutes choses et de raconter que c'est lorsqu'il voulait engendrer le seul Ὀρμίσθζ qu'il a engendré et Hormistha (Chormuzta) et Satan (Šmnu). Photius, *Bibl.*, cod. 81. Ces mazdéens, sectateurs de Zarouam ou Zerouan (Azrouan et Azroua, avec aspiration initiale), colonisaient au IV^e siècle la Cappadoce (S. Basile, *ep.* 258) et, avant le VII^e, le Turkestan, car, dès 621, ils avaient des temples jusqu'en Chine: les Chinois les nommaient *Moni*, *Journal As.*, IX^e série, t. IX, 1897, p. 58, 61, 62, 73, 74. Lorsque le plus grand nombre des mazdéens persans furent devenus musulmans, les Chinois transportèrent à ceux-ci le nom de *Moni*. Cf. *Ibid.*, 77-79.

Les manichéens syriens avaient d'ailleurs, si l'on en croit Masoudi (1), la même hiérarchie que les nestoriens (2): l'évêque; le diacre (chmocho) ou mieux l'archidiacre (ta-mouche?) qui remplace l'évêque; et le prêtre (3). C'étaient des nestoriens

(1) Il écrit, *Prairies d'or*, t. I, p. 200, que le prêtre et le diacre chez les chrétiens sont dus à l'influence des manichéens. C'est inexact, mais nous pouvons en conclure que ses manichéens avaient des prêtres et des diacres.

(2) Les nestoriens ont trois ordres: évêque, prêtre, diacre, et chacun d'eux est subdivisé en trois, cf. A. J. Mac Lean et W. H. Browne, *The Catholics of the East*, Londres, 1892, p. 181. Cf. *Journal As.*, X^e série, t. XVIII (1911), p. 63-64, et t. XIX (1912), p. 229-230.

(3) Les noms chinois sont de lecture et d'interprétation difficile. On trouve pour les noms de ces dignitaires: *A-fou-yin-sa*; *Hou-lou-houan*; *Ngo-houan-kien-sai-po-sai*, *Journal As.*, X^e série, t. XVIII, 1911, p. 60. On trouve encore, d'après un document de même provenance, les lectures *Tien-na-wou*, *Moucho*, *Fou-to-lou*, qu'on rapproche de *Dénâcar*, *Mosay* et *Furstadun* en attendant

plus ou moins éclectiques et hérétiques que les évêques découvriraient parfois et poursuivaient aussitôt. C'est encore par analogie avec les nestoriens qu'on attribue aux manichéens un chef demeurant à Babylone (Bagdad).

On a retrouvé aussi à Tourfan des manuels de confession soi-disant manichéens, mais en réalité mazdéens, d'après leur théogonie, analogues aux manuels arméniens dont il a été question plus haut dans la lettre du patriarche jacobite Jean X, *ROC.*, 1912, p. 192-193.

On lit par exemple :

« Si nous avons dit : Dieu (Azroua) vivifie celui que quelqu'un vivifie : Dieu tue celui que quelqu'un tue. Si nous avons dit : Le bien et le mal. Dieu a tout créé. Si nous avons dit : C'est lui (Dieu) qui a créé les dieux éternels. Si nous avons dit : Le dieu Chormuzta et le Simu sont le plus âgé et le plus jeune frère. Mon Dieu, si nous sommes tombés sans le savoir dans de tels blasphèmes et dans ces péchés impardonnables, mon Dieu, maintenant, je m'en repens. » Cf. *Chuanastanift, ein Sünderbekenntnis der Manichäischen auditores*, par von Le Coq, dans *Abhandl. phil. kl.*, Berlin, 1910, p. 10-11, et *Journal of the royal asiatic Society*, nouv. série, t. XLIII (1911), p. 1282.

Il semble donc bien que chez les Bouddhistes-Mazdéens comme chez les Arméniens « lorsqu'un homme veut confesser ses péchés, le prêtre s'assied et lui lit tout ce qui a été fait et tout ce qui n'a pas été fait par lui, et même des choses dont il n'a jamais entendu parler et qui ne se sont jamais présentées à son esprit ». Cf. *ROC.*, *loc. cit.* Les bouddhistes non mazdéens avaient d'ailleurs aussi ces manuels de confession, et le manichéisme turco-chinois s'expliquera peut-être par 3/10 d'influences bouddhiques et 7/10 d'influences syriennes et mazdéennes. C'est en additionnant des fractions hétérogènes, empruntées à la magie, au mazdéisme, au bouddhisme, au nestoriarisme, à des fantaisies syncrétistes, que l'on cherche à constituer une religion manichéenne dont l'existence indépendante est encore à démontrer.

Ce qu'on trouve en plus grande quantité, ce sont *les prières magiques et les amulettes* :

mieux : *Ibid.*, 569-570. — Burkhan, donné comme l'équivalent de Bouddha, *Ibid.*, p. 572, est un mot mongol très usité chez nos Turcs qui signifie « dieu », « divin », ou simplement « saint » et que Marco Polo (ch. cxxviii) applique aussi à Çakia mouni, cf. éd. Pauthier, p. 588, note.

Il est écrit Sakia-mouni (titre). On doit faire souvent de telles prières; alors le grand roi découvrira et montrera son bienveillant et beau regard... Moi, Yapgoun, auditeur, qui crois aux deux palais de lumière, j'ai récité deux fois avec honneur ce moyen de guérison après le retour de Chine. *Abhandl.*, Berlin, 1911... A cette époque, les magiciens, dans la ville de Babel, ont pris le trait et l'arc, ils ont tendu leur arc, ils ont frappé... *Sitzungsb.*, Berlin, Mars 1908 (1).

Beaucoup d'amulettes portent le nom de Manès (Mani), mais quelques-unes accumulent tous les noms qu'elles croient puissants: « Par le dieu Ormuzd; par Jésus; par les 22 combats de... par la parole de Paul; par la parole de Qensarii... » *Mémoires*, Saint-Petersbourg, *Sc. hist.*, 1904. La passion du Christ avait aussi un pouvoir magique: on a fait lire à Rubruq, sur une princesse malade, la passion selon saint Jean, et il est remarquable que les seuls fragments évangéliques édités jusqu'ici provenant de Tourfan, sont une adaptation, faite d'après les textes syriaques, de deux épisodes de la passion (le Christ devant Pilate et le Christ au tombeau). *Abhandl.*, Berlin, 1904. Le feuillet rapporté par M. Pelliot, écrit en hébreu carré, et portant une prière formée d'extraits des psaumes et des prophètes, était sans doute aussi une amulette. *Comptes rendus de l'Ac. des inscr.*, juil. 1910, p. 317. Un autre feuillet, *Sitzungsb.*, Berlin, 1910, p. 302, expose les relations des pierres précieuses avec les planètes et leur pouvoir magique.

Certains princes mongols prétendaient d'ailleurs descendre

(1) Les deux premières lignes sont tirées d'un fragment manichéobouddhique de deux feuillets, sur papier, en écriture ouïgoure que M. von Le Coq date de 795. Une autre pièce au moins de la collection est du XIII^e siècle, *Abhandl.*, Berlin, 1904, p. 113. Les lignes 3 et 4 sont tirées d'une amulette multicolore qui forme un tout complet pourvu que l'on commence sa lecture par le côté donné comme le verso. Elle a été écrite pour Yapgoun qui l'a récitée et elle a été suspendue aux murs du temple pour être récitée par d'autres, comme Rubruq nous dit en avoir vu. Un autre feuillet, *Abhandl.*, Berlin, 1911, t. II, 159, n'est encore sans doute qu'une amulette dont il faut commencer la lecture par le verso: « (Par) la majesté du Bourkân, (par) le divin Mozak et par les deux élus, (par) les princesses sublimes... Aujourd'hui, dans le mois... que tout se passe sans danger, sans vexation, sans peine et sans sonci. Qu'il nous protège et nous garde... » Ce nom de Mozak est donné sept fois dans une seule pièce (*Ibid.*, t. II, D. 177) à un certain Mar Amou, nommé ailleurs (*Abh.*, 1904) disciple de Manès, et qui lutte ici avec un sorcier. Si l'épithète Mozak vient du persan, elle signifie « le maître », mais si elle est empruntée à l'araméen, comme les deux mots Mar et Amou, il faudrait la rattacher au paël (ou aphil inusité) de 𐤀 et traduire « Mar Amou le victorieux ou qui donne la victoire ».

des rois mages, cf. Haython, ch. II, et il n'est donc pas étonnant que la légende des rois mages ait joui chez les Ouïgours d'une faveur particulière. On en a retrouvé une rédaction, *Abhandl.*, Berlin, 1908, qui est encore consignée dans Marco Polo, ch. xxx (1).

Dans ces pays neufs et accueillants, chacun apportait ses livres, authentiques ou apocryphes — les Bardesanites, d'après le Fihrist, étaient répandus partout, avec leurs livres, dans le Khorassan et la Chine — de petites églises éphémères se formaient, et trois ou quatre cents « élus » se réunissaient pour lire les livres de Mani (*Journ. As.*, t. XVIII, 1911, p. 554), comme M. Bonvalot a encore vu, non loin de là, « un mollah mystique » réunir des Turcs qui se considéraient « comme une émanation plus ou moins parfaite de la divinité » (*De Moscou en Bactriane*, Paris, 1884, p. 66-67).

La peinture était cultivée aussi bien que la sculpture. Parmi les peintures que M. von Le Coq a retrouvées dans la capitale des Ouïgours, signalons celles qu'il a relevées au centre de la ville sur un mur d'un bâtiment formé « de trois énormes pièces rectangulaires entourées d'appartements voûtés » et qui représentaient d'après lui « un ecclésiastique manichéen, revêtu de ses robes sacerdotales et entouré de son clergé habillé de blanc » (2). S'il n'y a pas des inscriptions qui rendent cette interprétation indubitable, nous préférons voir là au centre de la ville le palais du roi dont les historiens chinois ont écrit : « Dans la salle d'audience du roi était peint Ghai-Koum, roi de Lou, interrogeant Kom-fucius, son sujet, sur le gouvernement », cf. Visdelou en app. à la *Bibl. orientale* de d'Herbelot, p. 138 (3). Des statues et des sculptures ont été signalées par MM. Ujfalvy et Chaffanjon.

(1) M. Pelliot, qui nous a fourni cette identification, nous a appris aussi qu'un autre texte soi-disant manichéen, *Abh.*, 1911, est un fragment (en turc) de Barlaam et Josaphat.

(2) *Annales du Musée Guimet, Bibl. de vulgarisation*, t. XXXV, Paris, 1910, p. 277-278.

(3) M. Grünwedel a reproduit aussi un certain nombre de dessins retrouvés par lui à Idikoutschhari; cf. *Abhandl.*, Phil.-hist. Kl., München, t. XXIV, 1, 1906. — MM. Grünwedel et von Le Coq posent trop facilement en principe que les vêtements blancs caractérisent les manichéens. En Mésopotamie, les Bardesanites portaient des habits blancs (Préface arabe aux canons de Nicée); en Occident, tous les prêtres chrétiens revêtent l'aube (*alba*) pour les offices, en

V. LA COMMUNAUTÉ NESTORIENNE. — Dans ces inscriptions, qui couvrent une centaine d'années, M. Chwolson a édité environ 300 épitaphes d'hommes. Sur ce nombre, il y a neuf archidiaques, vingt-deux visiteurs, quarante-six scholastiques, trois exégètes, deux prédicateurs, huit docteurs, quinze qui ont quelque fonction ecclésiastique et un grand nombre de prêtres. La capitale de la province était sans doute Alma-liq (Ili-Baliq), que l'on identifie avec l'ancienne Kouldja, sur l'Ili, et le métropolitain était sans doute celui de Kachgar.

A côté de noms proprement tures, on trouve les noms usuels de l'Ancien Testament : Moïse, Aaron, Abraham, Benjamin, Isaac, Élie, David, Isaïe, Jérémie, Ézéchiël, Israël, fils de Zacharie (III, 11), 'Azariâ, Sara; avec les noms du Nouveau : Marc, Luc, Jean, Pierre, Simon, Thomas, Paul, Titus, Étienne, Elisabeth, Marie, Marthe, Tabita; et les noms syriens usuels : Bar-Šaba l'interprète, Cyriaque, Diodore, Georges, Michel, Nestorius (II, 81; III, 31, 38), Malkâ, Nèsrâ, Pétion, Sergis, Julitta, Julia (II, 51). Ajoutons ܡܘܨܝܐ et ses composés : ܡܘܨܝܐ ܕܡܪܝܡ (II, 17; III, 39, 48), ܡܘܨܝܐ ܕܝܫܘܥ (III, 39). ܡܘܨܝܐ ܕܝܫܘܥ (Jésus est roi? III, 50) et (III, 17) ܡܘܨܝܐ ܕܝܫܘܥ.

Des noms abstraits deviennent des noms propres, comme ܕܘܚܕܐ, la croix; ܡܘܨܘܪܐ, la paix (II, 83); ܫܘܚܐ, la joie (III, 48); ܡܘܨܐ, la tranquillité (II, 10); ܡܘܨܘܪܐ, la grâce (II, 60); ܡܘܨܐ, l'apôtre (II, 91; III, 39); ܕܘܚܕܐ, le rayon (III, 50); ܡܘܨܘܪܐ, le docteur, ܡܘܨܐ, Hosanna (II, 100, 103; III, 35, 39, 48); ܡܘܨܐ, l'épiphanie (II, 20, 31); ܡܘܨܐ, la Pâques (II, 11, 69), nom auquel on peut sans doute rattacher ܡܘܨܐ (II, 76, 104; III, 18, 35, 39, 49); mais le nom le plus usité est ܡܘܨܐ, le jeûne (II, 26, 43, 47, 49, 58, 70, 91 etc.). M. Chwolson rapproche aussi ܡܘܨܐ, Kôştans, nom très usité pour les femmes, de notre nom *Constance*. Il se trouve joint souvent à des noms syriens; Marie Kôştans; Rébecca Kôştans; Šalibâ Kôştans etc. Plusieurs femmes portent le titre mon-

Afrique et en Orient tous les Arabes s'habillent de blanc. En Extrême-Orient, la stèle de Si-ngan-fou nous apprend que les nestoriens s'habillaient de blanc et Rubruq nous apprend que les idolâtres (manichéens?) s'habillaient de jaune au Turkestan et en Mongolie et de rouge au Cathaï (Chine du Nord). — Les habits blancs trouvés sur les peintures, ceux de certains *Moni* (*Journ. As.*, 1^x série, t. IX, 1897, p. 67) peuvent n'être que les burnous des musulmans. Ce sont encore des musulmans, en temps de Rhamadan, que ces *Moni* qui ne mangeaient que le soir et qui s'abstenaient de vin. *Ibid.*, p. 68-71.

gol de Kâfoun. On trouve quelquefois un nom syrien suivi d'un nom mongol, comme Jean Tâbgâs.

Un autre nom de femme très répandu, ܡܠܝܩܐ (III, 36, 39, 47), peut se déduire de ܡܠܝܩܐ, *fructus edidit, genuit*, et se rapprocher du titre ܡܠܝܩܐ. On le trouve souvent écrit avec un ܐ final, peut-être sous l'influence de l'arabe, pour souligner davantage le féminin, ܡܠܝܩܐܐ (II, 26, 48, 56, 99; III, 10, 21, 39, 49). On trouve aussi ܡܠܝܩܐ (II, 87).

Les noms géographiques ou ethniques sont peu nombreux :

Plusieurs personnes sont originaires « d'Al-Malig » (Chw., II, 31, 37, 38, 41, 42; III, 17). Le périodeute Šah-Maliq est fils de Georges « de Touš » (II, 21). Une femme se nomme Terim « la chinoise (ܚܝܢܐ) » (III, 11). On trouve mention de Benous, « prêtre ouïgour » (ܚܝܢܐ ܡܥܪܐ ܐܘܝܓܘܪ) (III, 24) et de Jean, évêque « arménien » (en 1324), cette dernière inscription est en arménien avec résumé en syriaque. On trouve mention de ܫܙܝܩ ܚܝܢܐ *Sâzik Hindou* qu'on pourrait peut-être traduire par Sâzik « l'Indien » (III, 32; cf. III, 36). Le nom propre Târîm, qui est sans doute en relation avec le nom de la principale rivière du Turkestan chinois, figure plus de quinze fois dans nos inscriptions (I, 16; II, 60, 77, 79, 90; III, 31, 35, 36, 39, 40, 41, 48). On trouve mentionnée aussi (III, 39) ܩܝܡܬܐ ܡܥܫܩܐ qu'on devrait traduire Qiamtâ « de Kaskar » mais, cette métropole de la Mésopotamie est tellement éloignée que M. Chwolson traduit, avec raison, Qiamtâ « de Kašgar » (1). On lit (III, 17) : ܬܐܦܐ ܡܥܫܩܐ Taŋa, le fidèle « Mongol ».

Nous commençons par les sept pierres conservées au Musée Guimet de Paris et nous terminerons par les six qui ont été portées au Musée Guimet de Lyon. Nous les commenterons à l'aide de quelques emprunts aux travaux de M. Chwolson (2).

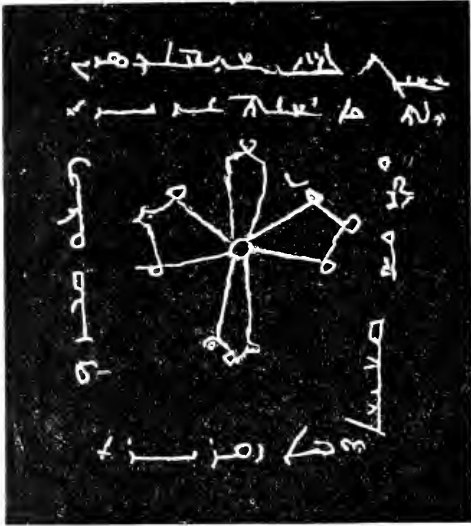
F. NAU.

(1) Marco Polo écrit aussi Cascar au lieu de Kasgar.

(2) M. Blochet nous signale que le mot Šinnu se trouve en mongol sous les formes *Šimnou* et *Šimnous*. Il désigne les démons et correspond donc bien au Satan des Mazdéens, *supra*, p. 14. Les Šimnous sont presque toujours associés aux *Erlîks* qui sont une classe d'esprits infernaux.

TEXTE, TRADUCTION ET COMMENTAIRE

N° 16599 (1)



(3) ΚΑΤΑ (2) ΑΚ ΔΥΣ
 (5) ΚΑΤΑ ΔΥΣ (1) ΚΑΤΑ ΔΥΣ
 ΚΑΤΑ ΔΥΣ
 ΚΑΤΑ (6) ΑΚ ΔΥΣ
 (7) ΚΑΤΑ ΚΑ

EN L'ANNÉE 1623 (1311) (8), QUI EST L'ANNÉE DU PORC, CECI EST LE TOMBEAU DE PIERRE (9), VIEILLARD VÉNÉRABLE.

(1) Les pierres sont des espèces de cailloux de granit roulés par le Tchou ou les torrents du pays. La présente a 39 × 26 × 11 centimètres de plus grandes longueur, largeur et épaisseur. Traduite par D. Chwolson, III, 18, n° 66. — (2) L'élif de ce mot vient à la fin du mot précédent. — (3) Les inscriptions ne donnent souvent qu'un seul élif à ce mot. — (4) Le α est à peine visible. — (5) Ce mot est allongé sur la pierre (comme c'est l'usage dans les manuscrits) pour égaliser cette ligne à la précédente. — (6) Le α est visible, l'ι aussi, mais le ρ est étrange. — (7) Le α est très visible; il faut lire ΚΑΤΑ. — (8) 1623 des Séleucides = 1^{er} oct. 1311 au 30 sept. 1312 de notre ère, mais l'année du porc correspond à 1311. L'année turque ne commençait donc pas au 1^{er} octobre comme l'année grecque. — (9) Ce nom a ici la forme grecque *Pétrós*.

(2) כמממ (1) ממממ
 ממממ (3) ממממ
 ממממ
 (4) ממממ

EN L'ANNÉE 1613 (1302); CECI EST LE TOMBEAU D'ISAAC, PRÊ-
 TRE, VIEILLARD BÉNI: IL A BEAUCOUP TRAVAILLÉ POUR LA VILLE.

N° 16601 (5)



(1) M. Chwolson a lu ממממ « Ajunk », mais le מ est plutôt un כ , de plus, on voit un léger trait dans le מ qui autorise à lire כ , car sur cette inscription le trait du milieu des כ est très peu marqué comme on le voit aux deux lignes suivantes pour ממממ et pour ממממ . Il faut donc lire ממממ pour ממממ . — (2) Forme très fréquente dans ces inscriptions pour ממממ . — (3) Lire ממממ , comme M. Chwolson l'a déjà fait. — (4) M. Chwolson a lu ממממ , mais ממממ est certain. — Cette inscription n'est pas faite, comme d'autres, d'un beau trait continu, mais est formée d'une suite de trous faits avec une pointe.

(5) Dimensions : $38 \times 29 \times 7$ cm.; éditée et traduite Chwolson, III, 6, n° 3. Cf. *Ibid.*, p. 54.

(3)

(5)

(7)

(9)

EN L'ANNÉE 1575 (1264): LE RAT; CECI EST LE TOMBEAU DE GEORGES ARKIGOUN, VIEILLARD ACCOMPLI: IL S'APPLIQUA BEAUCOUP A LA PRIÈRE.

Au sujet de ces titres on lit. Chw., III, 16, n° 52.

(1) Le ح est visible, le schin a la forme ك .

(2) M. Chwolson a lu مكر ك (1564), mais la photographie qu'il donne, planche I, bien que moins lisible que la nôtre, ne l'indique pas; de plus M. Chwolson a déjà fait remarquer lui-même que 1564 ne correspondait pas à l'année du rat; la lecture 1575 est donc certaine.

(3) C'est le nom ture du rat, en syriaque: حنك . On remarquera sur la photographie que le caf est un caf arabe ك .

(4) M. Chwolson a imprimé à tort مكر ك . L'inscription porte bien مكر ك , tandis que sur les autres pierres on lit مكر ك .

(5) Gourgis, pour la forme grecque Κερμακ .

(6) M. Chwolson a lu مكر ك , mais le ك est certain avec le point un peu à droite. La lettre suivante est plutôt ك que ح . Pour avoir un sens nous supposons que c'est un ك (caf arabe), comme celui de la première ligne, qui est resté inachevé. On peut voir une légère entaille à droite reliée au ك par un petit trait qui justifie la lecture ك . C'est donc sans doute le mot ἀργητος qui est peut-être à rapprocher d'Arcaon.

(7) Par analogie avec les autres inscriptions il faut voir ici une épithète. Il n'est pas possible d'y voir le mot ordinaire مكر ك réduit à la première et aux deux dernières lettres. Nous supposons donc que c'est un mot inusité, ou une simple abréviation comme on en trouve d'autres, et qui est imposée par l'impossibilité d'écrire le mot complet: مكر ك .

(8) M. Chwolson a lu ح , mais la première lettre est un ain : on serait porté à lire ح , mais le ح diffère tellement de celui de la ligne précédente que nous avons préféré y voir une lettre double et lire حح comme sur d'autres épitaphes, cf. Chw., II, 91; III, 34.

(9) Un trait marque le bas de la croix. Cette inscription est donc écrite, comme nous l'avons signalé, sur colonnes, la première colonne étant à gauche.

ܘܥܝܢܐ ܕܘܥܩܪܐ ܕܘܥܩܪܐ

(1) ܘܥܩܪܐ ܕܘܥܩܪܐ

ܘܥܩܪܐ ܕܘܥܩܪܐ (1)

EN L'ANNÉE 1618 (1307), QUI EST L'ANNÉE DE LA BREBIS.
CECI EST LE TOMBEAU DE JÉRÉMIE, FIDÈLE.

N° 16606 (2)



(3) ܘܥܩܪܐ ܕܘܥܩܪܐ

ܘܥܩܪܐ ܕܘܥܩܪܐ ܕܘܥܩܪܐ

ܘܥܩܪܐ (4) ܕܘܥܩܪܐ ܘܥܩܪܐ

caractérisent l'écriture nestorienne comme de nombreux μ à la fin des mots.

(1) Le point sur l'i est visible sur la pierre. — (2) Dimensions : 33 × 26 × 10 cm. — (3) Les trois premiers mots ont été assez mal gravés. Un autre graveur a ensuite repris le tout. — (4) Le noun est visible sur la pierre.

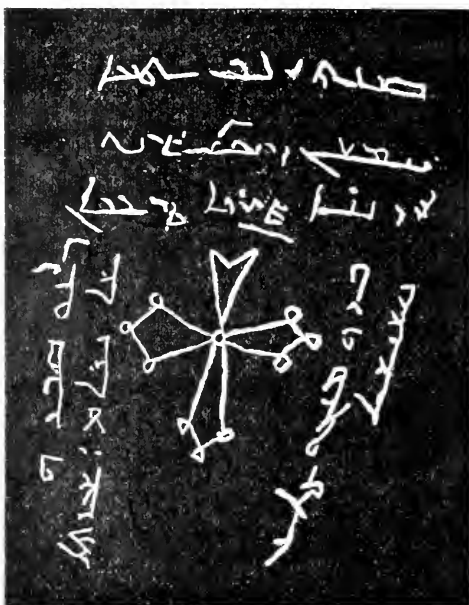
ܡܒܘܫܡ (1) ܘܡܢ

ܡܘܨܘܢܐ (2) ܡܘܫܡ ܡܘܫܡܐ (3) ܘܡܢ ܘܡܢ

(4) ܡܘܫܡܐ

EN L'ANNÉE 1600. EN L'ANNÉE 1635 (1324) QUI EST L'ANNÉE DU RAT. CECI EST LE TOMBEAU DE IOUŠMID, PRÊTRE. JEUNE HOMME REMARQUABLE. FILS D'AQNIAN.

N° 16608 (5)



(7) ܡܘܫܡܐ (6) ܘܡܢ ܘܡܢ

(1) Ce mot est lisible sur la pierre. — (2) Un trou dans la pierre paraît représenter le point du η final. D'ailleurs ce nom est fréquent. — (3) Le yod est visible sur la pierre. — (4) Ce nom n'est pas sûr. Nous ne trouvons pas ailleurs de nom qui lui ressemble. — On trouve, Chw., II, 19 et 87 : ܡܘܫܡܐ « le prêtre Ioušmid »; II, 39 : ܡܘܫܡܐ « le scholastique (écolier) Ioušmid »; II, 48 : ܡܘܫܡܐ « le docteur Ioušmid ». — (5) Dimensions : 37 × 28 × 14 cm. Traduite Chw., III, 34, n° 163. — (6) La boucle du ω est visible sur la pierre. — (7) Le schin est indiqué par un simple trait, comme le font souvent les scribes des manuscrits arabes.

ܘܠܟܘܢܐ (1) ܘܠܟܘܢܐ
 (1) ܘܠܟܘܢܐ (3) ܘܠܟܘܢܐ (2) ܘܠܟܘܢܐ
 ܘܠܟܘܢܐ
 ܘܠܟܘܢܐ (5) ܘܠܟܘܢܐ
 (6) ܘܠܟܘܢܐ ܘܠܟܘܢܐ
 ܘܠܟܘܢܐ

EN L'ANNÉE 1650 (1339), QUI EST L'ANNÉE DU LIÈVRE, EN TURC TEBİŞKAN; CECI EST LE TOMBEAU DE ŞA-DİKAM, CHEF D'ÉGLISE, FILS DE MANGOU-ṬAŞ, PRÊTRE.

On trouve aussi, II, 15; III, 19, « le fidèle ܘܠܟܘܢܐ (Mangkou-Ṭās) », nom turc : Mangkou = Mankou = Mangou - éternel ou divin, et Ṭās = pierre. Mangou peut aussi occuper la seconde place comme dans ܘܠܟܘܢܐ « Tāis-Mingkou », II, 98, et aussi dans ܘܠܟܘܢܐ « Ai-Mangkou », II, 23, 78 et ܘܠܟܘܢܐ Pağ-Mangkou, II, 25. On lit, II, 81 :

ܘܠܟܘܢܐ ܘܠܟܘܢܐ ܘܠܟܘܢܐ ܘܠܟܘܢܐ
 ܘܠܟܘܢܐ ܘܠܟܘܢܐ ܘܠܟܘܢܐ

En l'année 1649 (1338). Ceci est le tombeau du prêtre Nestorius, fils du fidèle Mangou-Ṭāš. Il mourut durant la peste.

Ṭās de son côté peut aussi occuper la première place comme dans « la jeune ܘܠܟܘܢܐ (Ṭāš-Ṭārim) », II, 81.

Şa-Dikām est à rapprocher de ܘܠܟܘܢܐ Sah-Maliq, II, 21. Il se retrouve III, 39, où il désigne un prêtre (en 1341): cf. III, 50.

Le titre « chef d'église » caractérise l'église nestorienne, et signifie sans doute « économiste », d'après *Synod. orientale*, Paris, 1902, p. 414, cf. Chw., II, 34, 66. Il figure aussi dans l'inscription de Si-ngan-fou, aussi bien que le titre de *Qankaiā* « sacristain » que l'on trouve encore sur nos pierres tombales.

- (1) Le yod est visible sur la pierre.
- (2) ܘ est visible mais mal formé. Le point sur ܘ est visible sur la pierre.
- (3) Pour ܘܠܟܘܢܐ.
- (4) Le ܘ est bien marqué; la moitié du ܘ est presque invisible.
- (5) Le ܘ est visible sur la pierre.
- (6) Le ܘ a une forme particulière. Les deux branches du ܘ sont visibles sur la pierre.

N° 16609 (1)



(2) כהן אלף אלהא
 אלהא (4) אלהא (3) אלהא
 אלהא (6) אלהא (5) אלהא
 אלהא (8) אלהא (7) אלהא
 אלהא אלהא אלהא

(1) Dimensions : 32 × 26 × 12 cm. Résumée Chw., III, 31, n° 138.

(2) L'inscription porte \aleph joint au \aleph . Le ϵ de $\aleph\epsilon$ est une simple boucle comme dans les documents nestoriens (manichéens) récemment découverts. — (3) Le point sur \aleph et le yod sont visibles sur la pierre. — (4) Le \aleph est visible. — (5) Le schin est encore indiqué ici par un simple trait. — (6) La lettre \aleph est mal gravée. — (7) Pour $\aleph\epsilon\aleph$ comme précédemment. — (8) Le \aleph est mal fait (voir ligne 1).

N° 16598 (1)



ܘܝܝܙܐ

(2) ܘܝܝܙܐ ܘܝܝܙܐ

(3) ܘܝܝܙܐ ܘܝܝܙܐ ܘܝܝܙܐ

ܘܝܝܙܐ ܘܝܝܙܐ

ܘܝܝܙܐ ܘܝܝܙܐ

ܘܝܝܙܐ (5) ܘܝܝܙܐ (1) ܘܝܝܙܐ

1) Cette inscription et les suivantes sont conservées au Musée Guimet de Lyon. Traduite Chw., III, 22, n° 82.

(2) Pour ܘܝܝܙܐ.

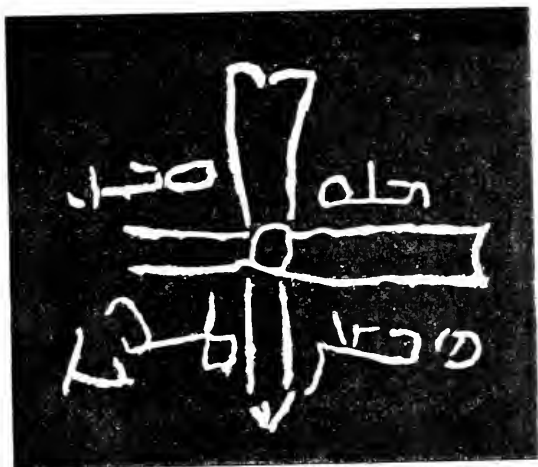
(3) Le ܘܝ et le ܐ sont unis.

(4) M. Chwolson a lu ܘܝܝܙܐ. La pierre semble porter ܘܝܝܙܐ.

(5) L'élif est joint au mot précédent. M. Chwolson donne la lecture ܘܝܝܙܐ = öz. M. Bouvat nous a appris que ܘܝܝܙܐ = 'Ouyaz signifie en turc

EN L'ANNÉE 1629 (1318), QUI EST L'ANNÉE DU CHEVAL: CECI EST LE TOMBEAU DE MONAN AWIZ, PRÊTRE.

N° 16604



ܡܢܗܢܐ (1) ܡܢܗܢܐ
ܡܢܗܢܐ (2) ܡܢܗܢܐ

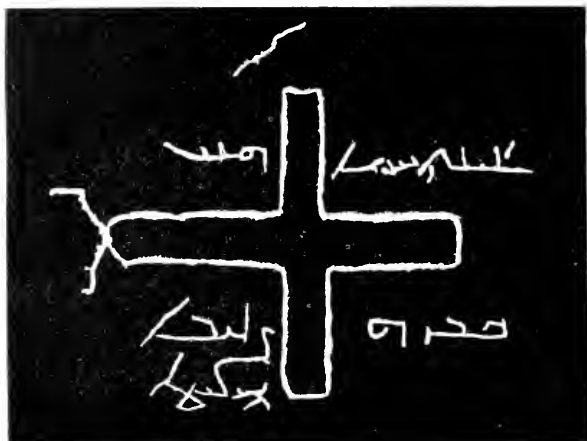
CECI EST LE TOMBEAU DE SEBOULAN, JEUNE FILLE.

« taon » ou « cousin ». — On peut comparer ce mot à Chw., II, 64 où l'on trouve « la fidèle ܡܢܗܢܐ (Ila-Qawiz) » où M. Chw. propose aussi de lire Qöz. Cf. III, 43 où ܡܢܗܢܐ peut aussi être ܡܢܗܢܐ.

(1) Souvent les inscriptions portent ici le féminin quand la tombe est celle d'une femme.

(2) M. Chwolson, III, 49, n° 302, a lu ܡܢܗܢܐ: mais ܡܢܗܢܐ et ܡܢܗܢܐ ne sont pas certains et le noun semble plutôt un lomad. Deux autres inscriptions de l'année 1627 (1316) portent ܡܢܗܢܐ ܡܢܗܢܐ et ܡܢܗܢܐ ܡܢܗܢܐ: Sibunz-Tigin et Sibunz-Tekin, *Ibid.*, III, 21, nos 80 et 81, mais il n'y a pas de reproduction de ces inscriptions et nous ne pouvons contrôler leur lecture. De même, II, 94, on lit ܡܢܗܢܐ, sans qu'on puisse contrôler. Comparer ܡܢܗܢܐ, III, 25. ܡܢܗܢܐ n'est pas impossible. M. Bouvat nous a suggéré le mot turc سوكلون qu'on peut prononcer *suglun*, *suglun*, *suglun* et qui signifie *faisan*. Il faudrait lire ܡܢܗܢܐ.

N° 16605



(2) ܘܢܟܘܢܐ (1) ܕܘܠܘܐ
 (3) ܡܚܘܒܐ ܘܠܒܟܐ
 (4) ܕܠܒܟܐ

L'ANNÉE DU SERPENT; CECI EST LE TOMBEAU DE ŞALIBA, JEUNE FILLE.

(1) La pierre porte ܡܚܘܒܐ. Traduite Chw., III, 42, n° 234.

(2) Il y a un point sous l'n qui a porté M. Chwolson à lire ܘܢܟܘܢܐ. C'est le démonstratif féminin ܘܢܟܘܢܐ, parce qu'il s'agit du tombeau d'une femme.

(3) Nom syrien qui signifie *croir*, fréquent dans nos inscriptions, II, 83; III, 34. Il peut aussi désigner un homme, II, 66 où il est écrit ܘܢܟܘܢܐ Şaliwâ. On a d'ailleurs d'autres exemples de la permutation, en cette région, de b avec w (ou v). — (4) Pour ܕܠܒܟܐ.

N° 16607



ܡܪܝܡ ܡܒܘܟܐ ܢܘܨܐ

(1) ܡܒܘܟܐ

(2) ܡܒܘܟܐ ܡܒܘܟܐ ܡܒܘܟܐ

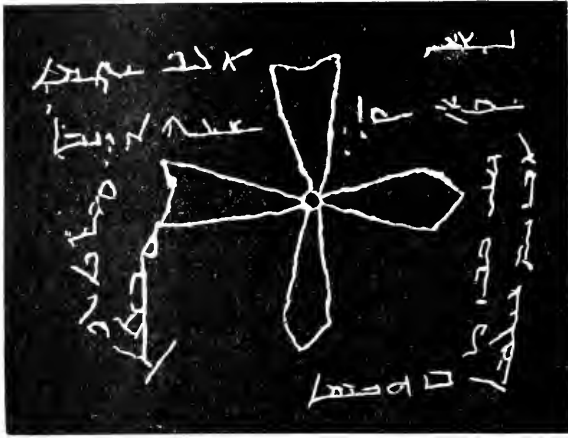
CECI EST LE TOMBEAU DE MARIE, JEUNE FILLE. LE NOM DE L'ANNÉE ÉTAIT LE BŒUF.

(1) Pour ܡܒܘܟܐ comme précédemment.

(2) M. Bouvat nous a traduit cette phrase turque : ایل آتی اوت ایردی par « année, son nom, bœuf était ».

Cette inscription et la précédente montrent encore qu'on écrivait verticalement des deux côtés de la croix (plutôt qu'horizontalement).

N° 16650 (1)



(3) ܟܘܕܝܐ ܐܠܟ (2) ܕܘܘܐ
 ܟܘܕܝܟ ܕܘܘܐ ܟܘܐ[ܟ] (4) ܕܘܘܐ
 ܕܘܟܘܕܝܐ
 (5) ܟܘܘܕܝܐ
 ܟܘܘܕܝܐ ܘܟܘܐ
 ܟܘܘܕܝܐ ܟܘܘܕܝܐ
 ܟܘܘܕܝܐ ܟܘܘܕܝܐ

EN L'ANNÉE 1650 (1339) QUI EST L'ANNÉE DU LIÈVRE, EN TURC
 ȚEBİŞKAN; CECI EST LE TOMBEAU D'ABRAHAM, JEUNE HOMME, FILS
 DE QIAMA (6).

(1) Traduite Chw., III, 36, n° 185.

(2) Le noun, d'abord incliné comme 'aïn, a été corrigé ensuite.

(3) Pour ܟܘܘܕܝܐ.

(4) La pierre porte ܟܘܘܕܝܐ.

(5) Le kaf est encore, sur la pierre, un kaf arabe.

(6) Qiamâ (au féminin Qiamtâ), nom syrien qui signifie « la résurrection », est fréquent dans nos inscriptions et correspond à Anastase (et Anastasie), Chw., II, 31, 85 (Qioumâ), 86; III, 36. Il ne semble nulle part désigner un religieux séculier (ܟܘܘܕܝܐ) comme cela a eu lieu dans les premiers siècles où l'on devait traduire par « fils de l'alliance ou du pacte ».

N° 16651 (1)



כחצא (2) כחצא

כחצא (3) כחצא

כחצא (5) כחצא

כחצא (6) כחצא

EN L'ANNÉE 1575 (1266): LE RAT: CECI EST LE TOMBEAU DE PHILIPPE, VISITEUR, FILS DE Malfana, VISITEUR. FILS DE TOUNGA, VISITEUR.

(1) Traduite Chw., III, 7, n° 8.

(2) Toutes les autres pierres portent כחצא.

(3) Les autres pierres portent כחצא.

(4) La fin du mot est gravée sur le côté de la pierre.

(5) Malfana signifie *docteur*: M. Chwolson a lu Malfia, mais il lit plus bas Tounga et non Touiga, d'ailleurs Malfia n'a pas de sens et ne se trouve pas ailleurs.

(6) Le noun n'est pas absolument sûr; Tangà ne serait pas impossible; mais on trouve ailleurs « Arslan-Tounga », Chw., II, 44. C'est la seule fois que nous trouvons mention du père et du grand-père du défunt.

UNE HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE

TRADUITE EN COPTE, ATTRIBUÉE A SAINT GRÉGOIRE
DE NAZIANZE

(*Fin*) (1)

ⲡⲁⲗⲉⲛⲉⲣⲟⲓ ⲁⲃⲉ ⲗⲁⲛⲛⲏⲩⲩⲩ ⲛⲟⲥⲟⲛ ⲁⲛⲏⲁⲧ ⲉⲧⲁⲛⲥⲟⲣⲓⲁ
ⲉⲃⲏⲏⲟⲧ ⲛⲉⲛ ⲟⲩⲗⲓⲕⲓⲟⲛ ⲛⲛⲓⲩⲥⲉⲛⲉ ⲁⲧⲟⲛⲉ ⲧⲉⲣⲏⲓ
ⲉⲣⲉⲧⲧⲉⲧⲁⲭⲏ ⲛⲏⲗⲟⲓⲣⲁⲑⲟⲥ ⲧⲁⲗⲟ ⲛⲁⲛ ⲉⲣⲁⲧⲉ ⲛⲉⲛ ⲟⲩⲗⲟⲛⲗ
ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲛⲏⲟⲧ ⲉⲁⲣ ⲧⲁⲗⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉⲭⲉⲛ ⲛⲏⲁ ⲛⲉⲣⲩⲟⲟⲧⲩⲛⲓ
ⲁⲣⲕⲓⲟⲗⲁⲭ ⲛⲏⲉⲣⲣⲁⲧ ⲃⲁⲣⲟⲗ ⲉⲣⲉⲛⲉⲣⲁⲭⲓⲭ ⲉⲟⲛⲗ ⲗⲓⲑⲁⲗⲟⲧ
ⲛⲏⲟⲗ. ⲁⲛⲉⲣⲓⲟⲧ ⲁⲃⲉ ⲁⲛⲏ ⲉⲭⲉⲛ ⲛⲉⲣⲟⲗⲁⲗⲁⲧⲁⲭ ⲉⲃⲟⲗ ⲗⲓ-
ⲑⲁⲗⲟⲧ ⲛⲏⲟⲗ ⲁⲣⲁⲛⲟⲛ ⲛⲏⲗⲟⲓ ⲛⲧⲉⲣⲁⲑⲉ ⲛⲉⲛ ⲧⲉⲣⲁⲭⲓⲭ
ⲛⲁⲭⲟⲛ ⲁⲣⲁⲟⲩⲩⲧ ⲉⲭⲉⲛ ⲛⲗⲟ ⲛⲏⲁⲗⲟⲧ ⲉⲣⲓⲟⲣⲉⲛ ⲉⲣⲏⲓ
ⲗⲁⲣⲟⲗ ⲛⲉⲛ ⲟⲩⲛⲉⲧⲉⲃⲏⲛⲏ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲗⲓ ⲛⲉⲛ ⲧⲉⲣⲁⲭⲓⲭ ⲛⲟ-
ⲧⲏⲁⲛ ⲉⲟⲣⲉⲣⲃⲉⲗⲃⲟⲗⲗ ⲛⲏⲟⲥ ⲁⲧⲁⲣⲁⲭⲏ ⲛⲧⲉⲛⲗⲓ ⲑⲟⲗ
ⲉⲧⲩⲩⲱⲃⲟⲛ ⲛⲏⲁⲗⲟⲧ ⲉⲟⲣⲉⲣⲃⲉⲗⲃⲟⲗⲗ. * — Fol. 197 V. —

Croyez-moi, nombre de fois j'ai vu cet épisode peint sur un tableau. Jamais je n'ai pu passer devant lui sans verser des larmes, tant l'art du dessinateur nous le fixe avec netteté. Abraham, en effet, a placé sur l'autel Isaac. Celui-ci plie les genoux devant lui, les mains liées derrière le dos. Son père se tient debout derrière lui. Il a saisi les cheveux de sa tête avec sa main gauche, il considère le visage de son enfant dont les yeux étonnés le regardent avec tristesse. Le glaive est dans sa main droite pour l'en frapper. La pointe a atteint la gorge de l'enfant pour l'immoler. — Fol. 197 V. — Mais à ce moment,

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 395.

† ΝΟΥ ΝΕΙ ΕΝΧΟΥ ΜΒΕΝ ΝΕΙ ΨΑ ΕΝΕΖ ΝΤΕ ΜΕΝΕΖ
ΤΗΡΟΥ ΑΗΗΗ.

ficateur, maintenant et toujours et dans les siècles de tous les siècles ; ainsi soit-il !

M. CHAÎNE.

TABLE DES MOTS GRECS

ἀγαθόν. 197 R.

ἀγάπη. 190 V, 192 R, 194, 196 V.

ἅγιος. 190 R.

ΑΓΗΗ = ἀκμή. 191 V.

ΑΓΩΝΙΖΕΘΕ = ἀγωνίζεσθαι. 196 V.

ΑΚΡΗΒΙΑ = ἀκρίβεια. 190 V.

ἄλλά. 190 V, 191, 192, 194, 195 V, 196 R.

ἀνάγκη. 197 V.

ἀνάγνωσις. 190 R.

ΑΝΤΙΛΕΓΗ = ἀντιλέγειν. 193 V

ἀπόστολος. 190 R.

ἀρετή. 191 V.

ΑΡΧΕΟΣ = ἀρχαῖος. 190 R

ἀρχή. 197 R.

βάσανος. 196 V, 192 R.

βίος. 194 V.

γάμος. 192 V, 194.

γάρ. 192 V, 191 V, 196 R, 197.

γενεά. 193 V.

γένεσις. 190 R.

γένος. 195.

ΔΙΑΤΗΜΑ = διάστημα. 190 V.

ΔΗΚΙΑ, ΔΗΡΙΑ = διηγήμα. 190 R, 192, 193 R, 194 V.

ΔΙΚΕΟΣ = δικαίως. 191.

ΔΟΚΙΜΑΖΗ = δοκιμάζειν. 190 V, 192 R.

δῶρα. 191 R.

δωρεά. 193 V.

ἔθνος. 190 V, 194.

ΕΝΕΡΓΙΑ = ἐνέργεια. 191 R.

ΕΝΕΡΓΗ = ἐνεργεῖν. 190 V.

ἐπίσκοπος. 190 R.

ζωγράφος. 197 R.

θεολόγος. 190 R.

ΘΕΩΡΗ = θεωρεῖν. 190 R.

θυσία. 193 V.

ἱστορία. 190 R, 191 R, 197 R.

ΙΤΑ = εἶτα. 196 V.

κᾶν. 197 V.

καρπός. 195 V.

κάτα. 197 V.

ΚΕ = καί. 196 R.

ΚΕΛΕΥΗ = κελεύειν. 193 V.

ΚΕΠΕΡ = καίπερ. 194 V.

ΚΛΑΤΟΣ = κλάδος. 195 R.

κοιτών. 192 V, 194 V.

ΕΡ-ΚΩΛΗ = κωλύειν. 195 V, 197 V.

λαμπάς. 194 R.

λόγος. 190 R.

λοιπόν. 191 V, 196 V.

μάθημα. 192 R.

μάλιστα. 197 V.

ΜΕΓΕΝΕΤΟ = μὴ γένοιτο. 194 R.

μονογενής, ός. 192 V, 193, 194 V, 198 R.

ΜΥΣΤΗΡΙΟΝ = μυστήριον. 194 V.

νόμος. 191 R.

οὐδέ. 194 V, 196 R.

ΠΑΛΗΝ = πάλιν **ΟΗ**. 196 R.

πάντως. 190 V, 192, 193 R, 195.

πατριάρχης. 199 R, 192, 196 V.

ΠΙΡΑΖΗ = πειράζειν. 192.

ΠΙΡΑΣΜΟΣ = πειρασμός. 192, 196.

πλήν. 191 R, 197 V.

ΠΝΑ = πνεῦμα. 198 R.

πράξις. 197 V.

ΕΡ-ΠΡΕΠΗ = πρέπει. 195 V, 198 R.

ΠΡΟΚΟΠΤΗ = προκόπτειν. 191 V.

ΠΡΟΤΡΕΠΗ = προτρέπειν. 190 R.

προφήτης. 196 V.

ΠΡΟΞΕΡΕΣΙΣ = προαίρεσις. 197 V.

σοφία. 192 R.

σπέρμα. 192 V, 197 V.

σπλάγγνον. 193, 194 R, 196. = **СПЛАΓΓΗΟΝ**. 192, 197 R.

ΣΥΓΓΕΝΕΙΑ = συγγενεά. 190 V.

ΣΥΓΗΓΟΡΟΣ = συνήγορος. 193 V.

ΣΥΓΧΩΡΗ = συγχωρεῖν. 194 R.

σῶμα. 191, 195.

τράπεζα. 194 V.

φύσις. 190 V, 191, 192 R, 193, 194, 196 V, 197 R.

ΧΡΙΑ = χρεία. 191 R.

ΧΟΡΗΓΗ = χορηγεῖν. 191 R.

χρόνος. 190 V.

ψυχή. 191, 196.

ΩΦΕΛΗ = ὠφελεῖν. 190 R.

ἄρα = ἄρα. 193 R.

ἔλπις = ἐλπίζ. 190, 191 R, 194 R.

εἰκών = εἰκών. 197 R.

ἡλικία = ἡλικία. 195 R.

ἔνα = ἔνα. 191 R. 192 V.

ἱστορη = ἱστορεῖν. 190 R.

ὄλως = ὄλως. 191 R.

ἡλικία = ἡλικία. 190 V, 191, 192 R.

ἴσως = ἴσως. 191 V.

ὤς = ὤς. 191 R.

ESSAI DE VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES

DE JACQUES DE SAROUG, ÉVÊQUE DE BATNAN
EN MÉSOPOTAMIE (451-521) (1)

Par Jacques Babakhan.

Et Sinaï trembla, transportant sur sa crête
L'universel Géant, l'omnipotent Athlète!
Fumée, ombre et brouillard la cime environnant,
Prouvèrent qu'était là l'Être igné maintenant.
Et le feu ravageur, en fondant chaque roche,
Confirma flamboyant que la Flamme était proche!
A travers mille éclairs, la foudre, à chaque Hébreu,
La Présence y clama tout entière de Dieu!
Et la nue, englobant Sinaï sous son ample
Tenture, au Tout-Puissant servit d'éclatant Temple.
Chaque nuage y vint, en bandeau, tour à tour
Former enceinte close au Nuptial Séjour!
En son honneur l'azur, pour lampe et luminaire,
Satura de rayons le sein de l'atmosphère.
Authentique en tous points se fit cet apparat,
Pour que d'Abram la Fille en sa foi demeurât!
Et, tout en Le croyant descendu là pour elle,
Elle se fit un veau, l'adultère rebelle!
Mais son vice, aujourd'hui, n'est point notre objectif :
Nous traiterons ailleurs de son instinct lascif.
Mon discours entamé roulant sur la Descente
Du Très-Haut sur Sina, marchons-y sans attente!

∴

Quand le Redoutable eut, au haut du Mont, lui,
Moïse alla l'Épouse amener près de Lui.

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 410.

Voulant alors sortir, elle se sentit lasse!
 Essayant de marcher, elle resta sur place!
 Tremblante, épouvantée, en proie à la stupeur,
 Humble, craintive, lourde, et toute à sa torpeur,
 Apathique, éperdue, atterrée, immobile,
 Silencieuse, éteinte, amollie et débile.
 Elle se sentit prise et livrée au trépas,
 Sans même avoir encor tenté le premier pas!
 Les clameurs, les éclairs, la foudre et le tonnerre.
 Tout l'épouvanta, tout augmenta sa misère!
 Pour elle en vain l'Époux s'exprima saintement,
 Elle ne voulut point l'entendre aimablement :

« Parle-moi, doux Moïse! alors soupira-t-elle,
 « Car la voix du Seigneur m'est une voix mortelle! »

Pour l'Épouse adultère, un aussi saint Époux
 Ne pouvait avoir un ton suffisamment doux!
 Pour les goûts dépravés de l'impure Promise,
 La fureur orgiaque était bien plus exquise!
 Et faisant fi de tout maintien chaste et tournant
 Le dos au trop pudique Époux des cieux venant,
 La lâche supplia Moïse le prophète
 D'être, auprès du Très-Haut, son unique interprète!
 C'est qu'à Moïse tête elle savait tenir!
 De Sina ne pouvant les orages souffrir,
 Pour résister au feu, se sentant peu robuste,
 A Moïse elle dit : « Parle-moi, toi, mon juste! »

Oh! c'est qu'elle savait que, même maltraité,
 Il serait endurant et bien moins redouté.
 Elle eut recours à lui pour mieux rester mutine,
 Rebelle et subversive en pleine indiscipline!
 Voyant que de Sina la tonnante clameur
 Ne la tolérerait parjure ni d'humeur
 Massacrante, elle fit, en sa rage, à Moïse
 Appel intéressé pour que, dans sa trahison,
 Elle pût, au besoin, pour ne point lui céder,
 A sa suppression sans phrases procéder!

Le Lion rugissant l'ayant nettement mise
 En déroute, elle en vint au doux agneau-Moïse!
 Par l'aigle en échec mis, le faucon dépité
 S'en prend à l'oisillon dans ses serres jeté!
 A la Voix ébranlant les monts faisant la sourde,
 De Moïse elle aima la langue presque lourde!
 Le cor qui résonnait au sommet du zénith

L'émut trop et d'un Bègue amène elle s'éprit!
 Non que Moïse fût chéri par la mégère :
 Elle s'en servait pour à son Dieu se soustraire!
 Entendant son Époux hautement l'engager
 A rompre en visière avec tout étranger,
 Elle en fut suffoquée et, pour fuir la Voix sainte,
 Au Prophète elle dit, en sa surnoise feinte,
 Déguisant mal l'instinct corrompu de son cœur :
 « Doux Moïse, sois seul mon interlocuteur! »

Sans nul arrière-plan, pareille dépravée
 Se fût-elle devant son Époux esquivée?
 Elle ne se fût point dérobée à l'Époux
 Si son front à l'autrui n'avait fait les yeux doux (1)!!
 Eût-elle mieux aimé, si peu qu'elle fût nette,
 Son Maître dédaigner pour plaire à son Prophète?
 Eût-elle refusé d'admirer sa splendeur
 Si son cœur n'eût battu pour quelque suborneur?
 Chaste, elle eût rendu, certe, un éclatant hommage
 A son seul Prétendant et goûté son langage!
 Et si pure elle était, devant le Saint pourquoi
 Se laissa-t-elle choir dans un honteux émoi?
 Si donc elle en rougit et comparut étrange,
 C'est qu'elle se vautrait à coup sûr dans la fange!

Oyant sonner l'heure où vite tout marié
 Sur le compte est de son épouse édifié,
 En faisant signe à son Tuteur et timorée,
 Elle lui confessa qu'elle était déflorée!!
 De la sorte agissant, elle gardait l'espoir
 D'étouffer sans grand bruit son adultère noir!

« Parle-moi, toi seul, ô modeste, lui dit-elle,
 Que Dieu cesse ses voix, car j'en tremble et chancelle! »

Pour la calmer et la rassurer, son Tuteur
 Dit :

« Dieu t'éprouve, Enfant. Courage! Sois sans peur!
 Le temps de faire un pacte et vers sa sublime aire
 Dieu va voler et son tonnerre va se faire!
 Viens voir l'Époux que j'ai l'honneur de t'offrir, moi.
 Sa Présence en impose à la Terre en émoi!
 Il est sans égal en gloire, comme en puissance,
 Ne te dérobe point à sa magnificence!
 Contracte une absolue alliance avec Lui!
 C'est pour un tel traité qu'il te vient aujourd'hui!

(1) Si elle ne lançait pas son œil sur les étrangers: *لَا تَنظُرْ إِلَى الْغُفَرَانِ*.

Que ne me fasse affront, Fille, ton attitude!
 Souviens-toi que toujours de ma sollicitude
 (Et je prends ta cruelle Égypte pour témoin)
 Te suivit pas à pas le plus paternel soin! »

∴

Le tremblement saisit toute la Synagogue
 Qu'encourage Moïse, inspiré pédagogue.
 Sina fume et son faite est tout incandescent.
 Le Très-Haut au sommet triomphe en Tout-Puissant!
 Le tumulte est à son comble, les phénomènes
 Émoussent l'horizon de surprenantes scènes :
 L'élément nébuleux qu'enfle le firmament,
 Tonne, gronde et crépite avec acharnement!
 Les troupes sont en rangs, les régiments en file :
 Chaque cohorte avec gloire, au ciel, se profile!
 Par milliers concentrés, leurs essaims cercle font
 Immense, tournoyant dans un ordre profond!
 Le Sanctus séraphique aux battements des ailes
 Des Chérubins joint ses notes sacramentelles!
 Adore en frémissant l'entier État-Major
 Archangélique et chaque ange prend son essor!
 Vision étonnante, image merveilleuse,
 Habitable caché, cime mystérieuse!
 Ombre en plan, mont en feu, vacarme en carillon,
 Étincelles au vol, flammes en tourbillon!
 Splendeur en apogée, ouragan en furie!
 Époux altier, Parrain humble, Épouse flétrie!

L'asile nuptial irradie et, là-haut.
 L'arc de triomphe éclate exempt de tout défaut!
 Célestes invités et terrestres convives,
 Fils du suprême azur et gens des basses rives,
 Les hôtes sont assis et l'extase et l'entrain
 Gagnent les Univers, la Noce bat son plein —
 Mais la « Tarée » aspire à désertir la fête!!

Le Notaire est debout : plume en main, il s'apprête
 A signer le Contrat engageant Sabaoth
 A donner l'Univers à l'Épouse pour dot!
 (O cadeau nuptial, inespéré, sublime!)
 Mais la Fille d'Abram que le vice envenime
 Repousse cet Époux, son geste et ses cadeaux,
 Pour rester la compagne intime de ses vœux!

∴

Banderoles de flamme, oriflammes ténues
 Flottent autour du Mont, qu'environnent les nues!
 Voici, resplendissants, d'étincelles brodés,
 Les habits que l'Époux pour elle a commandés!
 De trousseaux flamboyants s'emplit la nuptiale
 Chambre, où, toute de feu, la couchette s'étale,
 Inaccessible asile et qu'intangible clôt
 Une tenture faite au métier du Très-Haut!

Du dehors le cuirasse un nébuleux système,
 Élément terne, épais, sans résistance extrême,
 Que balance le vent tout exprès, à dessein,
 Pour que puisse entrevoir la Synagogue enfin
 L'éclat amoncelé derrière cette trame!
 Le fluide au dedans, sur la cime la flamme!
 Au dehors moins léger, l'air, en sa dense ampleur,
 L'environne, en planant au ciel en son honneur!

La Gloire siège au fond d'un enclos de nuage!
 Telle quelle, invisible: ostensible en image,
 Le nuage, en son sein, concentre la Splendeur,
 N'en tamisant, pour l'œil, qu'une infime lueur!
 De ses pans la Clarté bienheureuse s'échappe,
 Par bonds intermittents, effet qui charme et frappe
 Quand la Splendeur afflue et cherche à dévaler,
 Le nuage a tôt fait de la dissimuler!
 Sinaï fume et va fondre sa lourde masse,
 Mais le bras Créateur l'affermît sur sa place!
 Quand la Gloire tend à ruisseler sur le sol,
 Le nuage aussitôt en arrête le vol!
 Sur le point d'éclater, elle se dissimule,
 Pour que le spectateur pour la voir encor brûle!
 Et cette vision laconique en dit long
 Sur la Sublimité qui se condense au fond!
 Lorsque à travers la nue son reflet vagabonde,
 Le peuple en effroi craint qu'il n'embrase le monde!
 On la voit à travers le masque nébuleux
 Et l'on constate son déclin miraculeux!

La chose au loin cachée est la chose enviée :
 La Gloire au sommet prend pour voile une nuée!
 La vapeur emplît l'air, y signalant le Feu :
 Pour tempérer la Flamme, entre la Nue en jeu.
 L'explosion des bruits retentit en trompette :
 Le Mont trébuche et sent qu'on lui force la crête!

Le brouillard, qui contient la Flamme, s'élargit
Foyer du Feu Vivant, Sina craque et rugit!

∴

Tous les célestes chœurs, dans un élan mystique,
Clamèrent : « Le Très-Haut est là, c'est authentique! »
Chaque être, que ce fait imposant consterna,
Proclama : « Certes, Dieu plane dessus Sina! »
Démuselé, dans un choc extraordinaire,
Pour cette circonstance, au sommet, le tonnerre
Parut à l'Univers gronder : « Oui, quant à moi.

« J'affirme qu'ici règne en personne ton Roi! »

Les accents du clairon, là-haut, avec emphase
Retentirent, jetant leur appel vers la base,
Pour que la Terre, oyant leur hymne à l'unisson,
Accourût adorer son Maître avec frisson!
L'angélique concert vibra tout dans la nue,
La Gloire étant au fond du brouillard contenue.
Et lorsqu'une étincelle allait en émerger.
Elle refluaît, pour ne point tout submerger!
Lorsque la flamme allait tout Sinaï détruire,
Le nuage était là, pour son champ circonscrire!
Quand, en haut du brasier, s'élevait promptement
Une vague brûlante, immédiatement
L'air tendre, en sa fraîcheur, en absorbait la lame!
La nue au dehors, à l'intérieur la flamme.
Afin que le froid pût tempérer la chaleur!
Flamboyant sur le Mont, l'imposante Splendeur
Se voilait, s'éclipsait, de peur que, trop visible,
Son masque n'éclatât immensément terrible!
Dans le pan de la nue, ample et volumineux,
Était pris, enclavé, figé, le lumineux
Centre de la clarté, de peur que, de son aire,
Son flot ne débordât pour envahir la Terre!

∴

Des anges la clameur partait de ce Buisson,
Comme un bruit d'Océan, vaste sous l'horizon!
Au fond de la brume, où se tenait leur phalange,
Faisait le tour du Mont leur symphonie étrange!
Ils jubilaient à l'ombre et proches et distants,
Voilés aux yeux mais pour l'oreille palpitants!
Bien que trop nain, Sina se chargea du Colosse!

S'il eût pu fuir, comme il se fût montré véloce!!
 Il tremblait et ses rocs, en leur convulsion,
 Alimentaient la flamme en sa combustion.

Les anges, en extase autour de son pîcacle,
 Voyaient évoluer le Très-Haut, ô miracle!
 Tandis qu'Il n'avait point des cieus quitté le sein!
 Et d'allégresse empli, d'enthousiasme plein,
 Leur groupe reconnut pour privilège insigne
 L'honneur d'avoir été désigné comme digne
 D'escorter Dieu vers les « terrestres » se rendant!

Les chœurs restés en haut n'étaient pas, cependant,
 En tant que familiers de la céleste cime,
 Moins superbes que ceux descendus vers l'abîme :
 Ceux-ci croyaient présent en son ciel l'Infini,
 Ceux-là le supposaient sur le mont Sinaï!
 Les uns guettaient son Char, pour contempler l'Immense,
 Les autres sur Sina recherchaient sa Présence!
 Se déroband à leur double division,
 L'Invisible échappait à l'observation
 De ceux de l'Empyrée et de ceux de l'Espace!
 Ceux-ci voyaient du Mont se consumer la masse,
 Ceux-là fixaient son Char auréolé d'éclat!

∴

Sa présence n'éclate, en son abscons état,
 Nulle part, en dehors de son propre Mystère,
 A moins que ce ne soit, par image, à la Terre.
 Il ne se rend visible indubitablement :
 Pour Lui point de voyage! aucun déplacement!
 De quel point vers quel point faut-il qu'Il se transfère,
 Lui l'Espace en lequel tout tient, tout s'agglomère?
 Il est sur la Montagne, au ciel, en tous milieux,
 Sur le Char et dedans le Buisson radioux!
 Sur la cime apparut sa flamboyante Image,
 Lorsque, ô prodigieux et suprême apanage!
 Il vint proposer au terrestre genre humain
 D'être son allié, par un sublime hymen!

Ce fut donc pour l'Enfant d'Abram le patriarche
 Que, mettant sur Sina ses prodiges en marche,
 L'ombre du Tout-Puissant splendide célébra
 Sa noce, en épousant la Fille de Sara!
 Son bras soutint Sina, son porteur symbolique,
 Tel le porte en triomphe un élan séraphique!
 Tout ce que l'Univers encercle en ses confins

Dépendant du pouvoir de ses sublimes mains !
 Ce fut donc pour le bien qu'accourut sa clémence
 Entourer Sinaï de sa magnificence.
 Son masque fulgurant sur la montagne luit,
 Pour qu'en le voyant tel, l'Épouse le suivit.
 Mais, lorsqu'elle apparut devant Lui, l'impudique
 S'en détourna, fuyant toute sa dogmatique.

Moïse, l'invitant au calme, enfin lui dit :
 « D'un court instant encore, Enfant, fais-moi crédit !
 Laisse qu'un Traité soit fait à ton avantage !
 Puis l'Époux reprendra son vol vers son rivage ! »

∴

L'habitable brûlait merveilleux sur le Mont,
 Quand le Seigneur somma Moïse au noble front
 D'y venir, d'avancer jusques en sa Présence.

La Voix sainte, jouant, alerte en l'occurrence,
 Rôle de satellite, explosa, pour frayer,
 A travers le nuage, au Prophète un sentier,
 Afin que, sans entrave et sans trop gauche allure,
 Il entrât son Traité compléter et conclure.
 Moïse, dans la nue, avançant vers son Dieu,
 La Voix vint le guider, à travers flamme et feu,
 Otant de devant lui bandeau, flamme, accessoire,
 Pour que, dans son lieu même et dans toute sa gloire,
 Il entrât contempler, tel quel, l'Époux divin !
 L'Ordre sortit lui faire, en la nue, un chemin,
 Afin que la splendeur sublime, auguste, unique
 Ne le jetât du haut du Mont en la panique.
 Moïse pénétra jusques dans le Salon
 Du Royal Fiancé pour L'entendre et, selon
 Ses ordres, Lui mener l'Épouse en sa Présence.
 Il entra consulter Dieu, puis de l'audience
 Il sortit, apportant ce Message formel :

L'Épouse était admise au seuil de l'Éternel,
 Afin d'entendre, avec esprit de discipline,
 De la Maison de Dieu l'intégrale doctrine.

Comme impure elle était, le cérémonial
 Ne l'admit point au sein du Séjour Nuptial !
 Elle vint du dehors écouter avec crainte
 La leçon de l'Époux et sa volonté sainte,
 Et du nuage alors l'Oracle retentit,
 Annonçant qu'un Traité devait, sans contredit,

Au culte du Très-Haut lier la Synagogue.
 Et préludant de suite aux traits du Décalogue.
 L'Oracle se fit net, juste, clair, véhément!
 De nul rude statut, d'aucun dur règlement
 Ne voulant l'accabler, Il lui donna, pour guide,
 Des lois d'une observance aisée et non rigide.
 Les idoles Il lui défendit de servir,
 Pour que rien ne la pût à son culte ravir.
 Il l'avertit aussi, par sa parole franche,
 Qu'étant le Dieu jaloux, Dieu vengeur, sa revanche
 Se ferait — fût-ce après des siècles à venir —
 Contre ses offenseurs terriblement sentir!

Il lui posa sur la route de la justice
 Dix étapes, au bout desquelles l'exercice
 Devait droit la mener au Royaume des cieux!
 Il fixa sur son front un flambeau radieux
 Et mit devant ses pas, d'un geste très amène,
 De ses commandements l'intégrale dizaine,
 Afin que de sa Loi la splendide clarté
 Sa marche illuminât dans la pure équité!

Peine inutile! arguant, pour elle, trop austère
 Ce code et s'avouant inapte à s'y parfaire,
 La démente brava tout l'impressionnant
 Spectacle déployé sur Sinaï tonnant!

* *

Dieu parle et la Montagne en frémit d'épouvante :
 La pompe sur son front se dévoile géante!
 Et du Seigneur la Voix articule des sons
 Tels, que le peuple en a des trances, des frissons!
 Le tonnerre rugit, l'éclair vole et serpente :
 Et sa moindre lueur brasier immense enfante
 Flamboyant et marqué de prodiges, le son
 De l'Oracle leur fait redoutable leçon!
 Par l'organe du feu, majestueuse bouche
 Dont le verbe scandé n'admet nulle retouche,
 Il martèle l'accent de ses commandements!
 Dans une langue dont les moindres éléments
 Ont de la foudre la dévorante étincelle,
 Il dicte sa Parole authentique, éternelle!

* *

Le brasier, sur la cime, un son de fifre émet :

Le feu crépite et chante au-dessus du sommet!
 De l'immense âtre explose un orchestre, où la flamme
 Ronfle un air d'ouragan, monte une monstre gamme!
 Solennel est l'instant : Dieu promulgue sa Loi!
 Le Devoir est dicté; mais l'Épouse, en émoi,
 Rebelle au frein moral, en l'ultime minute,
 Se refuse à l'Époux, son Pacte elle réfute!

..

Que me saisit, ici, dans sa naïveté,
 Que me subjugue, ici, dans sa simplicité,
 Le rôle de l'Église à l'innocente allure
 Et force ma voix à rompre sa boursoufflure!

Encor qu'inachevé, qu'aujourd'hui prenne fin
 Ce thème, où l'ordre veut prendre un autre chemin!
 Trop vaste étant Sina, l'intellect le relâche
 Pour, après un repos, y reprendre sa tâche!
 Pour le cours abréger de mon verbe étendu,
 Sur ma bouche un index s'applique suspendu.

Des faits mystérieux clôturons le chapitre :
 Nul mortel n'en étant le juge ni l'arbitre!
 Je vois que, loin d'avoir mon sujet épuisé,
 Ma muse a, sur Sina, ses deux ailes brisé!
 Le thème étant ardu, la raison y chancelle :
 Qu'elle reprenne haleine, afin qu'elle s'attelle
 Au labeur d'un discours moins rude, moins scabreux!

Les comparer l'une à l'autre, serait-ce heureux?
 J'entends : l'Église à cette ingrate Israélite!
 Non, le récit de ses faits et gestes m'invite
 A n'y plus insister, or je termine ainsi :

Celle-là, pour son Dieu, n'eut pas un seul merci :
 En pleine apothéose, elle resta parjure!
 En sa misère, sut celle-ci, chaste et pure,
 Suivre le Fils et Lui fidèle demeurer!

Sans L'avoir jamais vu d'archanges s'entourer,
 Sans L'avoir contemplé sur une cime en fête,
 Sans jubilation céleste, sans trompette,
 Elle a su recevoir le Christ à bras ouverts!
 Sans lui clamer, des cieux, ses préceptes divers
 Du tréfond d'un nuage embrasant l'atmosphère,
 Sans mettre en mouvement foudre, éclair, feu, tonnerre,
 Sans l'abîme ébranler, sans troubler l'horizon,
 Sans habitacle igné, sans fumante maison,

Sans gîte éblouissant hissé sur un cratère,
 Le Fils du Tout-Puissant est descendu sur Terre,
 Et, dans des langes mis, en pleine humilité,
 Il a ravi l'Église et notre Humanité!

Il eut faim, soif, sommeil, Il fut dans l'indigence!
 Il fut sujet à plus d'une rude souffrance :
 Épronné par Satan, au sauvage désert,
 Nommé « Chef des démons », de sarcasmes couvert!
 De toutes parts, pris pour un sujet de scandale,
 Du blâme subissant l'aveuglante rafale!
 Honni d'avoir pris part au repas des pécheurs,
 Pris pour vil publicain, insulté par ailleurs!
 Sommé d'offrir tribut au roi, comme une dette,
 Privé du moindre coin pour y poser sa tête!
 N'ayant pour triomphal coursier qu'un simple ânon,
 Avec sa nudité pour tout caparaçon!
 A l'instar d'un valet, prenant un linge et, preste,
 Lavant les pieds pétris d'argile par son Geste!
 Vendu par ceux qu'Il mit en son intimité,
 Renié par les siens, malgré leur loyauté!
 Comme un vrai meurtrier, traîné dans le prétoire,
 Contraint de subir un long interrogatoire!
 A la colonne, comme au pilori, cloué!
 Sous dérisoire habit, de force coups roué!
 Présentant son front à la couronne d'épine!
 Souffleté, puis oyant : « Qui t'a frappé? Devine! »
 Trébuchant et tombant sous sa pesante Croix,
 Tendait aux clous ses mains et ses pieds à la fois!
 Voyant ses vêtements tomber, par un tirage
 Au sort, entre des mains avides de pillage!
 Sur une éponge, humant le vinaigre et le fiel,
 Pour cabner de sa soif le supplice cruel!
 Offrant son côté, pour y tailler large brèche,
 Aux assauts d'une lance à la pointe revêchée!
 De baume et d'un linceul et d'un tombeau muni.

Et pourtant, parmi nous, à tout jamais béni!

Tel Il est apparu le Christ à son Église!
 N'importe! elle a vu juste, en sa sagesse exquise
 Et, pour Lui, repoussant idoles et faux dieux,
 Elle reste l'Épouse au nimbe radieux!

(A suivre.)



مضمير 1001 ومع 001 فعدنا حنوب موملاداف 1001 وامر
 وعدنا⁽⁹⁾ ملاحا 1001: امذ: ومع لاسهوي حسب مع مقصم
 حنينا عنيزا 0000. وذا اننا: والاصح لهما 001. 001
 ولا مدينا جومما ملاحا. اولم: ولا فلع مع لعدهسا
 مده. 001 سامر مذكهوي علب مديناوي 000 لامدجنا.
 0001 دوه عدنا ومعدنا⁽¹⁰⁾ دم لا اولا 001 اعلم. 0000 زهنا
 ومدينا 000. ادمع⁽¹¹⁾ ودينا: وفومنا 1001 لاهي تال.
 001 ملاح مع دلا رةوا فقا. اما 0000 حانجا: وملاحا
 واسهوي⁽¹²⁾. 001 زجا⁽¹³⁾: واعلم دوه. امذ دوه ومع مّمع
 ان: 001 ومع امذ: واننا مصع. اسهوي ومع امذ: وده
 اننا امهوي⁽¹⁴⁾ مصع. 00 مّمع حنم ملاحا. 000 لهما
 حنمنا امهوي. 0000 عدهو لالحا 000 دله دلا لاجنا:
 001 ومع 1001 زفنا فلب دوه 001. اسب مصع (P. fol. 101 v)
 و: وحنانعا املمر. 0000 واملمر⁽¹⁵⁾ دقنا: 001 هسب
 اننا واحمد دوه. امحنا: والاسا دوه. مدهو: 000 دلا: وهنا
 حنم اننا حنبا: ووسنا امهوي: 0000⁽¹⁶⁾ ولا 000
 اوه. 001 ومع مومعا ادا مصع امذ: عدهو دس. مقي
 دوه هيننا: 000 لالحاوي:

امذ: ومع ودم ملى⁽¹⁷⁾ عدنا⁽¹⁸⁾ حسب مع مقصم:
 انه انقم 0000 دوهوي. 0000 حنمير: وام 1001
 عدنا⁽¹⁹⁾. 0000 مدهو فعدنا. 001 فلا 001 مدهو
 حنموي. 001 فلعده. امذ: دوه. مومر دس: امير حنم
 فعدنا. 001 ومع مومعا موم⁽²⁰⁾: 0000 حنموي. 000

(9) 1001 A. — (10) A + 0000. — (11) 1001 A. — (12) A + 0000.
 — (13) A + 0000. — (14) 001 A. — (15) 1001 A. — (16) 0000 A.
 — (17) A + 1001. — (18) 1001 A. — (19) A + 0000. — (20) A + 0000.

(19) .
 (20) .
 (21) .
 (22) .
 (23) .
 (24) .
 (25) .
 (26) .
 (27) .
 (28) .
 (29) .
 (30) .

(19) A. — (20) A. — (21) A + . — (22) A. —
 (23) A. — (24) A * . — (25) A * . — (26) A. —
 (27) A. — (28) A. — (29) A. — (30) A.

TRADUCTION

6. MORT DE SON MAÎTRE. — Maintenant, mes bien-aimés, si nous parlions tout le temps et toute la durée de notre vie sur les belles actions de ces saints hommes, pour les terminer, je ne pense pas que nous y arriverions, mais nous avons raconté en peu de mots, selon notre force, ce qui a été possible. Parlons maintenant de la mort du pur vieillard, saint abba Bamouyah, maître du saint abba Jean. On raconte que le saint vieillard fut malade pendant douze ans dans les infirmités et les souffrances, pour être éprouvé et purifié (1).

Le bienheureux Jean servait devant lui durant tout ce temps et il arrivait que le vieillard était irrité contre lui, à cause de la souffrance (2), et était chagrin contre lui, mais le saint abba Jean n'en était pas affecté, ne s'irritait pas contre lui et ne répondait pas au vieillard, mais il termina son combat avec une volonté bonne et suave. Ils disaient de ce vieillard qu'il était très remarquable en son aspect, plus que le plus grand nombre des Pères, il l'appela donc certain jour et lui dit : « Mon fils Jean, lorsque j'aurai quitté cette vie temporelle, va demeurer dans l'endroit où tu as planté l'arbre, parce que c'est un symbole. Ce bois sec qui a vécu et qui a porté des fruits figure les sacrifices, les offrandes agréables et les choses mémorables qui auront lieu en cet endroit à jamais. Cet endroit sera un port *λμῖν*) pour des âmes nombreuses et pour quiconque cherche le salut de son âme. » Lorsque la mort du vieillard approcha, il appela Jean tandis que les Pères étaient réunis autour de lui. Quand il approcha de lui, il prit ses mains, les embrassa et les approcha de ses yeux et il le bénit comme Isaac (avait béni) Jacob, et dit trois fois : « Je l'ai dit en vérité, tu es le serviteur bon et fidèle de Dieu, laisse-moi et prie pour moi. » Ensuite il fit la recommandation aux Pères qui étaient réunis là et il leur dit : « Adorez tous cet ange du Seigneur qui est apparu sur la terre, ce n'est pas un homme (3). » Quand il eut terminé ces paroles, il ouvrit la bouche et il rendit son âme à Dieu et il mourut en paix.

7. IL FONDE UN MONASTÈRE. — Le saint abba Jean alla à l'endroit de cet arbre, selon l'ordre de son maître, et il s'y fit une cellule dans une caverne pour ajouter à ses luttes et à son travail. Il se prépara encore dans cette caverne une crypte dans laquelle il descendait constamment pour ne pas être vu des hommes et il y passa toute une semaine sans pain et sans eau, nourri qu'il était par la grâce de Dieu. Il se fit encore un habit de fibres

(1) Sic Ammoë, grec, 240, où Jean est appelé « Jean, le petit, le Thébain ».

(2) Il y a ici dans le copte une lacune de quelques lignes, p. 350, ligne 1.

(3) Ceci figure avec des différences assez nombreuses, grec, 240, et dans les *Vitae Patrum*, III, n° 155; V, ch. xvi, n° 4; VII, ch. xix, n° 2; *P. L.* t. LXXIII, col. 792, 970, 1011; et ces rédactions ont été commentées par saint Jean Climaque, *Scala par.*, grad. IV, *P. G.* t. LXXXVIII, col. 717. D'après Jean Climaque, Ammoë a été malade durant dix-huit ans.

de palmier qu'il revêtait : lorsqu'il montait, les frères voyaient comme une colonne de feu lumineuse. Sa renommée était portée en tout pays et de tous côtés, au point que beaucoup d'hommes se réunirent et demeurèrent près de lui, et ainsi, peu à peu, ils se réunissaient et venaient près de lui sans crainte de tous côtés : ils prenaient une grande consolation à le voir et ils imitaient ses actions admirables et divines. Ainsi ceux qui entendaient parler de lui prenaient courage, se réjouissaient et désiraient sa vue divine ; il était une cause de salut pour les éloignés et pour les proches, une colonne, un refuge et une source de toutes les perfections, au point que les déserts arides leur devenaient des villes habitées ; ils étaient remplis en abondance des serviteurs de Dieu. La terre déserte (et) sans fruits devenait habitée et portait des fruits, un (rapportait) trente, et soixante et cent ; gloire et honneur à la Trinité adorable !

Lorsque les moines furent nombreux près du saint abba Jean, il fut nécessaire de leur creuser un puits, parce que les eaux étaient loin d'eux (1) ; il réunit tous les frères et ils creusèrent pendant cinq jours (2) ; ensuite le saint abba Jean descendit dans le puits et il y passa toute la nuit en prières jusqu'au matin et, au matin, les eaux sortirent douces et agréables ; ainsi tout ce qu'il demandait à Dieu lui était accordé à cause de son excellence et de sa suavité.

8. — Le frère du saint Abba Jean, comme nous l'avons dit plus haut, était moine. Ce saint Abba Jean l'instruisait et l'exhortait à posséder l'humilité plus que tout, afin d'arriver par elle à tout ce qui fait bien, il lui rappelait aussi leur manière de vivre (lorsqu'ils étaient) dans le monde et leur pauvreté, et il disait : « Mon frère, souviens-toi comment nous étions dans le monde indigents et pauvres et méprisés, tandis que maintenant nous sommes comptés avec les hommes bons et excellents. Il nous convient donc de rendre à Dieu des myriades d'actions de grâce et de louanges, afin qu'il ait miséricorde et pitié envers nous et qu'il nous console : voici que nous sommes honorés de l'honneur de ses serviteurs. » Il lui disait ces choses et d'autres semblables, au point qu'il progressa et qu'il devint un moine excellent, saint et puissant dans tout le travail de la perfection.

Saint Abba Jean gémissait à toute heure et disait : « Je suis très rempli de crainte, mon frère, au sujet des trois choses suivantes : du moment du départ de l'âme du corps, de la rencontre avec Dieu et du jour de la résurrection. » Chaque fois qu'il se souvenait d'une des trois choses que nous venons de mentionner, il fuyait et allait dans le désert intérieur ; son frère se fatiguait à le chercher partout et, quand il le trouvait, il lui disait : « Pourquoi te fatigues-tu ainsi, ô notre frère ? Ne crois-tu pas que si tu

(1) Les eaux des marais sont salées et déposent par évaporation le natron (sel marin, muriate de soude, sulfate de soude).

(2) Les couvents de Scété « dans le voisinage des lacs, ont des puits creusés de treize mètres, où il y a à peu près un mètre d'eau douce que l'on élève au moyen de roues à pots ». *Mémoires scientifiques des savants composant l'Institut d'Égypte*, 8^e. Paris, an VIII, t. 1, p. 252.

demeurais dans ta cellule, le Seigneur t'exaucerait et aurait pitié de toi? » Celui-ci dit : « Oui, mon frère, je sais que Dieu n'est pas fixé en un lieu et qu'il exauce partout où il est invoqué, mais je veux mon âme dans cette souffrance, afin que Dieu m'épargne, qu'il ait pitié de moi et qu'il me sauve au temps de l'affliction, lorsqu'il voit la lutte (ἀγών) que je soutiens. » Ce bienheureux avait l'esprit fervent, et demandait à être comme un ange. Il dit certain jour à son frère, dans un zèle véritable et divin : « Je veux persévérer près de Dieu et être sans souci comme les anges, qui ne cessent pas de le louer. » Et, quand il eut terminé ces paroles, il dépouilla ses vêtements et entra au désert. Il y demeura une semaine sans manger et sans boire, et, par la providence du Seigneur, il retourna, afin d'être pour beaucoup une cause de salut. Lorsque, muni d'un bon viatique, il vint frapper à la porte de la cellule de son frère, il ne voulut pas lui ouvrir, car il lui dit « Qui es-tu ? » Il répondit : « Je suis Jean, » et son frère lui dit : « Tu n'es pas Jean, car il est devenu un ange et il n'habite plus parmi les hommes, » et il le laissa ainsi toute la nuit sur la porte. Lorsque le matin vint, il lui ouvrit et lui dit : « Mon frère Jean, sache que tu es un homme : tant que tu es dans ce corps, tu as besoin de travailler avec lui, afin que tu vives avec lui; parce que le travail que tu fais maintenant appartient aux êtres spirituels et à ceux qui n'ont pas de corps. » Le saint Abba Jean lui dit : « Pardonne-moi »; et il lui donna la bénédiction et il entra dans sa cellule (1).

On racontait que certain jour, comme il était assis dans la cellule, des hommes vinrent, entrèrent près de lui, ramassèrent tout ce qui était dans la cellule et en firent un faix, tandis qu'il se taisait et ne parlait pas avec eux. Quand ils eurent terminé, ils lui dirent : « Lève-toi, et charge-nous notre fardeau. » Le saint se leva et le leur chargea; il les salua encore et ils s'en allèrent. Lorsque son frère vint et vit que la cellule était vide, il lui dit (2) : « Que sont (devenues) les affaires de la cellule? » Il dit : « Je ne sais pas. » Son frère lui dit : « Je te dis : Où sont les affaires? et tu me dis que tu ne le sais pas! » Jean lui demanda pardon et dit : « Pardonne-moi, mon frère, seulement je te demande que tu mettes ceci dans ton cœur et que tu dises que tu m'as mis depuis trois ans au tombeau. »

9. ENSEIGNEMENTS ET CONDUITE. — Saint Abba Jean disait : « Trois choses combattent avec l'homme : la fornication, le scandale des frères et l'éloignement de Dieu. Si un homme est capable de se retirer de son prochain au point de n'avoir pas de sujet de scandale de près de lui, alors il se délivre de tout le reste. Si un homme a l'intention d'accomplir ce qui le regarde et d'abandonner son frère, en quelque sujet que ce soit, quand

(1) Grec, 204, 2; au x^e siècle, cet incident a été mis en vers latins par Fulbert, évêque de Chartres, cf. *Patr. lat.*, t. LXXIII, col. 812, note 11. — Cf. *Ibid.*, col. 768, n^o 56 et 916, n^o 27.

(2) Copte : « Ceux-là lui dirent : Lève-toi, porte-les nous. Abba Jean se leva, il les porta. Et lorsqu'il les eut conduits au dehors, il s'assit. Et lorsque son frère entra, il dit. » P. 355.

il est dans l'angoisse, toutes les épreuves sont réunies contre lui et entourent son âme comme des voleurs et ils dominent sur elle au point de la troubler etc., pour la désespérer. »

Il disait encore : « Sachez, mes frères, que notre frère est le commencement de toute notre construction. Si nous conservons le fondement, nous élèverons nécessairement sur lui une construction saine jusqu'à ce que nous l'ayons terminée. » Le saint abba Jean se réjouissait de n'avoir fâché personne de sa vie. S'il arrivait qu'un homme le fâchait ou l'injurait, le saint accourait près de lui le visage tout joyeux ; il l'embrassait et disait : « Celui qui supporte son prochain avec connaissance, est pur. Cours après la véritable perfection, par laquelle l'âme peut voir Dieu. Garde-toi de la gloire et de la louange de ce monde, parce qu'elles sont de nul prix pour le travail de la perfection. » Ainsi celui qui avait mal agi envers lui se repentait et changeait rapidement.

On racontait du saint abba Jean qu'il ne levait jamais la vue et ne regardait et ne considérait le visage de personne, à cause de sa grande humilité et soumission. On racontait encore du saint abba Jean que lorsqu'un homme tombait une fois ou en parole ou en autre chose, il ne racontait jamais rien sur lui, mais lorsqu'il apprenait qu'un homme avait péché ou était tombé dans une faute, il pleurait sur lui, il gémissait et il était affligé à cause de lui. Il disait : « Cela arrive à lui aujourd'hui et à moi demain. » Et il offrait pour lui une prière à Dieu avec larmes et gémissements lamentables pour qu'il fût délivré. Ils disaient qu'il faisait ainsi tous les jours de sa vie.

Des frères interrogèrent abba Jean en disant : « Nous est-il utile de chanter beaucoup de psaumes ? » Il répondit : « Il nous est utile avant tout que nos offrandes soient faites avec humilité et cœur contrit. Ensuite nous aurons soin d'observer ce que nous dirons et nous attacherons notre esprit en Dieu pour que ce que nous dirons soit gardé près de nous, que ce soit peu ou que ce soit beaucoup. »

On racontait qu'il alla un jour en Égypte vendre des corbeilles, car c'était son art. Comme il les portait sur son épaule et qu'il marchait pour y aller, un chamelier le rencontra qui le vit, en eut pitié et lui conseilla de charger les (corbeilles) sur son chameau. Le saint agréa son offre et lui donna ces corbeilles. Comme ils suivaient leur chemin, le chamelier commença à proférer des paroles mauvaises et honteuses et il émettait des chants du monde. A ce moment, saint Jean se retourna et vit les cohortes et les troupes des démons qui entouraient de tous côtés ce chamelier. Lorsque le saint abba Jean vit cela, il abandonna les corbeilles et retourna à sa cellule (1) en portant dans son esprit et en méditant la parole de Notre-Seigneur dans l'Évangile, qui dit : « Que servira à l'homme s'il gagne tout le monde et s'il perd son âme ? »

On raconte qu'une autre fois il alla en Égypte. Comme il était sur la place publique pour vendre ses corbeilles et des frères (étaient) avec lui, il vit que beaucoup avaient avec eux des travaux de divers genres et

(1) Grec, 205, 5.

les vendaient. Il porta donc aussi son ouvrage et il se tenait parmi eux. Certains passèrent près de lui et lui dirent : « Dis-nous combien tu veux que nous te donnions pour ces corbeilles? » Mais le saint abba Jean fut dans le ravissement durant une grande heure et ses yeux regardaient le ciel. Lorsque les frères le virent, ils lui dirent : « Fais-nous connaître le prix de ces corbeilles (1). » Il leur dit : « O mes frères, je vous demande de me dire quel est (le plus) grand et (le plus) honoré près de Dieu, parmi tous les ordres (τάγματα) célestes : les Chérubins ou les Séraphins? » Ils furent dans l'étonnement et dans l'admiration, et ils dirent : « Où est ta pensée, ô père? » Celui-ci leur dit : « Mes frères, une loi nous est proposée dans les Livres divins : de chercher constamment les choses d'en haut et de penser constamment aux choses d'en haut, là où est le Christ: sans nous tourner (pour) regarder celles qui rampent sur la terre. » Lorsqu'ils entendirent ces choses, ils confessèrent et louèrent Dieu. Ils disaient qu'il tressait certaine fois des nattes et il se proposa d'en former deux (2). Tandis qu'il tressait, il fut rempli de stupeur au sujet de la divinité, et il pensa à la Jérusalem d'en haut, et à l'habitation dont a parlé Paul l'apôtre, à *la nôtre qui est dans le ciel*, d'où notre Sauveur doit (nous) recevoir dans la gloire, lui qui doit exalter l'humiliation de notre race et la former à l'imitation de son corps saint en tout, dans la résurrection glorieuse de chez les morts. Tandis qu'il était dans une pensée si agréable, il se trompa et il tressa les deux nattes en une et il ne s'en aperçut pas avant de les avoir terminées (3).

Un homme vint ensuite certaine fois à sa cellule pour lui acheter des corbeilles; il frappa à la porte et, après un long espace de temps — car il était en prières — Jean sortit près de lui et lui dit : « Que demandes-tu? » Celui-ci dit : « Acheter des corbeilles. » Le père Jean entra dans sa cellule et, parce que son occupation était en Dieu, il oublia, et ce frère continua à frapper à la porte. Abba Jean sortit au-devant de lui pour la seconde fois et il dit : « Que demandes-tu? » Le frère lui dit : « Je t'ai déjà dit une fois, Abba, que je demande des corbeilles. » Il répondit « oui », rentra et ensuite oublia la chose, parce que son esprit était fixé et confirmé dans les choses d'en haut, et le frère frappait (toujours)(4). Enfin le vieillard sortit près de lui et, lorsque le frère l'eut fait souvenir, il le prit, le fit entrer dans sa cellule et dit : « Voici les corbeilles; si tu en as besoin, prends; je n'en ai pas besoin (5). »

Le désir du saint abba Jean et son attente (étaient) de ce que l'œil n'a pas vu. Il méditait ce cantique du prophète David et disait : *J'ai demandé*

(1) Cf. grec, 213, 30.

(2) Cf. grec, 208, 11.

(3) Le grec ajoute qu'il ne s'aperçut de sa distraction « qu'en touchant la muraille ». La natte était sans doute fixée à un bout et il avait tressé en reculant sans s'occuper de la longueur de la natte, jusqu'à ce qu'il se vit arrêté par l'autre mur.

(4) Copte : « Et le frère continuait de prier », p. 360.

(5) Cf. grec, 213, 31.

une chose au Seigneur et celle que je demande est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, de voir la suavité du Seigneur et de visiter son saint temple qui n'est pas construit de main d'homme, qui est dans le ciel (1). Au temps de la moisson, le saint sortait avec les frères. Ceux-ci l'avaient mis de force à leur tête, parce qu'ils savaient qu'il leur donnait repos en tout. Ils racontaient du saint abba Jean, qu'au moment du repos, au temps de la chaleur, avant de redresser son dos et de se mettre debout tandis que tous les frères étaient courbés et moissonnaient, il frappait des mains comme un signe: les frères comprenaient et se reposaient d'abord: pour lui, il redressait son dos à la fin en disant: « Le Livre nous ordonne de traiter notre frère comme nous-même; c'est surtout par l'honneur et le repos de mon frère que Dieu a satisfaction. »

Certain jour, il appelait un frère pour qu'il fit une chose, comme pour les frères, tandis qu'ils étaient à la moisson; or ce frère pleura devant lui et lui dit étant affligé: « Toi, maintenant, qu'as-tu? » Le saint lui dit: « Pardonne-moi, mon frère »; et il posa à terre la faux qu'il avait en main, et il s'inclina devant lui en disant: « J'ai péché; pardonne-moi »; et il retourna au désert et il passa toute cette année à jeûner de trois en trois jours, sans manger autre chose que du pain et du sel; il priait, il se prosternait et il pleurait avec douleur de cœur et il disait: « Dieu, aie pitié de moi, parce que j'ai péché et j'ai affligé ta créature (2). »

(A suivre.)

F. NAU.

(1) Ps. xxvi, 4-5.

(2) Cf. grec, 205, 6.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE

PSEUDO-CLÉMENTINE

III. — TRADUCTION DU QALÉMENTOS

(*Suite*) (1)

CHAPITRE IX

La chrétienté.

1. Intervention de Dieu en faveur des chrétiens persécutés. — 2. Le Paraclét envoyé aux Apôtres. — 3. La récompense du martyr. — 4. La dispersion des chrétiens. — 5. Les hérésies. — 6. Les signes de la fin des temps. — 7. Les chrétiens doivent rester fermes dans l'orthodoxie. — 8. Les fléaux qui surviendront. — 9. Le roi de Témân. — 10. Les vices et l'iniquité de cette époque-là. — 11. La paix apportée par le roi de Témân. — 12. La terreur dans le monde. — 13. Perdition du roi de Témân. — 14. Ruine de l'Égypte. — 15. Nouvelles calamités. — 16. Les conquêtes du roi de l'Orient. — 17. La miséricorde de Dieu envers les fidèles. — 18. Un lionceau s'élèvera contre les rois. — 19. Les hérésies (*suite*). — 20. Les rois impies et persécuteurs. — 21. Le roi Constantin. — 22. Autres rois : impies ou pieux. — 23. Le roi Héraclius. — 24. Le châtement du Seigneur. — 25. L'iniquité et la barbarie. — 26. Le roi libérateur. — 27. Les rois fidèles. — 28. Les divers royaumes du monde.

I. INTERVENTION DE DIEU EN FAVEUR DES CHRÉTIENS PERSÉCUTÉS. — (F. 58 v^o a, *suite*) O *Pierre*, voici qu'il viendra sur mon peuple après mon Ascension dans le ciel l'affliction et la persécution : ils seront classés jusqu'aux extrémités du monde : on coupera leurs membres ; on les brûlera dans le feu ; on les fera sortir de leurs maisons.

Mais pour moi, je ne les (2) abandonnerai pas, et je montrerai ma puissance et mes prodiges envers eux. Comprends, ô *Pierre*, que voici que subsiste l'empire (F. 58 v^o b) du diable. Vingt semaines après que les semaines (de la persécution) se seront écoulées, de nouveau je montrerai mes prodiges et ma grâce envers les fidèles qui croient en moi. Un (seul) d'entre eux chassera dix mille, et deux chasseront des milliers, en sorte

(1) Cf. *ROC.*, 1911 et 1912.

(2) M. à m. : *vous*.

que l'époque de la fin approche. Dès que tu auras vu (cela), la mort et la famine seront grandes entre (les hommes). Deux rois d'une même famille et d'un même pays s'entre-tueront.

Comprends donc, afin que la terre entende. Des songes effrayants seront nombreux; (F. 60 r^o a) les signes du ciel apparaîtront sur la terre. Alors, surviendront le massacre et la captivité. Je livrerai les hommes au glaive. Pour moi, je n'écouterai pas leur prière, et je n'agréerai pas leur demande. Dans les jours de ces sectes hérétiques il surviendra de leur part une grande persécution et un (grand) tourment contre mon peuple de fidèles, qui croient (en moi). Quant à eux, ils prieront, et ils m'imploreront dans de grands gémissements et dans de fortes demandes, comme il (n'y) en a (pas) eu depuis l'origine dans le monde. Si *Adam* avait prié et avait supplié (dans) une pareille (F. 60 r^o b) demande, il ne serait pas sorti du paradis: ou, (si une telle prière avait été faite) dans les jours de *Noé*, le déluge ne serait pas venu sur la terre, et le feu du ciel non plus ne serait pas descendu sur les gens de *Sodome* (1).

7. LES CHRÉTIENS DOIVENT RESTER FERMES DANS L'ORTHODOXIE. — O *Pierre*, recommande à mon peuple de ne pas suivre la voie de ce peuple pervers, et enseigne-leur qu'ils deviennent fermes dans la foi droite. Celui qui se sera tenu dans cette foi vivra à jamais, et héritera, dans la richesse de ma grâce, de ce que l'œil n'a pas vu, de ce que l'oreille n'a pas entendu (2) et aussi de ce que n'ont pas vu les Anges ni les Vertus.

8. LES FLÉAUX QUI SURVIENDRONT. — O *Pierre*, malheur à celles qui seront enceintes et (F. 60 v^o a) nourriront dans les jours de ce peuple. Ceux qui croiront en moi seront tués, la plupart par le glaive. Les pierres de l'église crieront: les eaux manqueront; les fleuves ne couleront plus; les jours passeront; les temps et les années seront changés; le cours du soleil, de la lune et des étoiles sera arrêté; les ténèbres surviendront pendant trois jours dans les territoires qui entourent *Jérusalem*; l'inimitié et la colère seront grandes sur la terre; le bien disparaîtra des hommes. Dès que le royaume (F. 60 v^o b) de ce peuple sera devenu grand, leur malice augmentera et leurs péchés deviendront nombreux. Les fruits des arbres des champs manqueront; les démons habiteront dans les hommes; de faux prophètes surgiront: les bêtes sauvages mangeront la chair des hommes. A la fin de leurs jours ils se partageront la terre à prix (d'argent), et les hommes habiteront auprès des déserts (situés) sur la face de la terre.

9. LE ROI DE TÈMAN. — Ensuite, sortira la verge du salut et de la vie de *Tèman* (3). Puis, ces peuples seront brisés dans les montagnes. Voici que viendra le roi de l'Orient, comme s'il s'éveillait (F. 61 r^o a) du sommeil. Il rendra nombreuses les lances jusqu'aux extrémités de la terre, et il rendra fort le massacre. Les cadavres deviendront comme des collines, et les âmes des hommes périront comme (celles) des brebis et des boucs.

(1) ἄγγελοι.

(2) I Cor., II, 9.

(3) ἡ ῥαβδος.

10. LES VICES ET L'INIQUITÉ DE CETTE ÉPOQUE-LA. — L'iniquité sera grande. (Les hommes) découvriront leurs pudenda aux vierges. Le fils reniera son père, le père son fils, et le serviteur son maître. La fille reniera sa mère, et la mère sa fille. Les serviteurs s'élèveront contre leurs maîtres. La (femme) libre moudra comme la servante, et la servante sera comme la (femme) libre. Les jeunes gens s'assoieront au-dessus des vieillards, (F. 61^{ro} b) et, en outre, les jeunes gens mangeront et boiront dans les festins avant les vieillards, et les vieillards seront après (eux). Le serviteur jugera contre son maître, et (le) citera au tribunal. C'est pourquoi je les livrerai au tranchant du glaive, et ils deviendront la nourriture des chiens.

11. LA PAIX APPORTÉE PAR LE ROI DE TÈMAN. — Les vertus des cieus seront ébranlées. Les rois de la terre se tueront entre eux. Tous les rois de la terre s'enfuiront de devant la face du roi de *Témân*. Quant à lui, il luttera avec les angles du monde; il jugera les rois; il détruira les temples des idoles. Dans ses jours (F. 61^{vo} a) surviendra la paix. Il écartera le meurtre. L'affliction et le supplice s'éloigneront de dessus les hommes. Il surviendra le salut et la paix. L'abondance sera grande sur la terre. La méchanceté disparaîtra pendant peu de jours, et les hommes croiront que le châtement ne viendra plus à nouveau sur la terre.

12. LA TERREUR DANS LE MONDE. — (Mais) voici qu'ensuite viendront une peur et une épouvante comme il n'y en a pas eu depuis l'origine. Par suite de l'intensité de la peur les âmes s'agiteront, le meurtre s'élèvera, et le sang sera répandu. Les bêtes sauvages et les oiseaux du ciel se rassasieront des cadavres de ceux qui auront été tués. Personne (F. 61^{vo} b) ne sera sauvé sauf peu d'hommes. Ceux qui resteront diront ainsi à leur semblable : « De quel pays es-tu? » Une femme dira à sa semblable : « De quelle famille es-tu? » Le père ne verra pas son fils, (ni) le fils son père; ils ne se reconnaîtront pas entre eux. Un homme tuera son prochain, et ne reconnaîtra pas son semblable. Ensuite, on arrêtera les fidèles; on attachera leurs mains aux cheveux de leur tête; (on entourera) leur cou de chaînes; on les jettera dans les fleuves, et on les empêchera de boire de l'eau. De nouveau, il surviendra une grande peur, et (F. 62^{ro} a) la terre tremblera le même jour trois fois.

13. PERDITION DU ROI DE TÈMAN. — Alors, se lèvera pour la seconde fois le roi de *Témân*, qui ressemble au bœuf qui rumine, (et) qui a à sa tête trois cornes. Lui-même donc perdra toutes les créatures dans le châtement de sa colère. Il parviendra à la ville appelée *Ba'abâko* (1), afin de consommer en elle la malice de leur désir. Là il sera perdu; il ne retournera pas à son pays, car lui-même s'est exalté, a abandonné la glorification de son Créateur, s'est glorifié, et s'est loué dans sa grande gloire, a médité toute (espèce) de mal, et a dit : « Moi-même, par la force de ma puissance je me suis emparé (F. 62^{ro} b) de la terre. » Voilà pourquoi aura lieu la perdition par l'intermédiaire du roi de l'Orient. Voici que je le perdrai, et que je l'établirai dérision dans toute la terre.

14. RUINE DE L'ÉGYPTE. — Ensuite, ô *Pierre*, je susciterai le massacre;

(1) **𐤁𐤏𐤁𐤏**.

je saccagerai le pays d'*Égypte* : je démolirai ses murailles, et j'effacerai la beauté de sa grâce.

15. NOUVELLES CALAMITÉS. — Après que le pays d'*Égypte* aura été saccagé pendant une semaine et une demi-semaine, il apparaîtra des miracles dans les îles, une peur dans la mer, et un grand massacre dans les villes du littoral de la mer. Un peuple impur entrera du côté de la mer dans mon temple; (F. 62 v° a) il ruinera mes églises, les incendiera par le feu, foulera de ses pieds le signe de ma croix, poursuivra mes fidèles dans le sanctuaire, et les tuera. Quant à eux, ils seront dispersés dans toute la terre, comme ils l'ont été dans les jours de jadis. Les mauvais songes seront nombreux. Il surviendra une grande peur dans tous les pays; (cela) augmentera la haine contre les fidèles. Pour moi, je ne les abandonnerai pas dans la main de leurs ennemis. En ces jours-là le soleil et la lune s'obscurciront; quant aux étoiles, (F. 62 v° b) elles tomberont du ciel.

16. LES CONQUÊTES DU ROI DE L'ORIENT. — Alors, sortira le roi de l'Orient, afin de combattre avec le roi de l'Occident; la bataille sera grande entre eux. Les vents souffleront sur la terre. Les hommes de l'*Égypte* mourront par la famine et par la peste. Je ferai venir la mort sur les générations de *Cham*. Je ferai voir dans le ciel des miracles. Ensuite, le roi de l'Orient ira au pays d'*Égypte*, et tuera ceux qui sont restés là. En outre, il tuera les hommes de l'Occident. Il régnera sur toute la terre, et tous (F. 63 r° a) les pays lui obéiront. A cause de la multitude de ses armées il s'emparera de grandes régions; il jugera depuis les extrémités jusqu'aux extrémités (de la terre). Le bruit de ses armées sera comme (celui de) roues. A cause de la terreur (qu'il répandra), les collines crieront, les montagnes pleureront, et les puissances du ciel seront ébranlées. Il surviendra une grande peur depuis l'orient jusqu'à l'occident et depuis le nord jusqu'au sud.

17. LA MISÉRICORDE DE DIEU ENVERS LES FIDÈLES. — Ensuite, j'enverrai ma clémence et ma miséricorde sur tous ceux qui croiront en moi sur toute la terre, (et) j'écouterai la prière de mon peuple, qui me suppliera. Quant à ceux qui (F. 63 r° b) lutteront contre moi, j'élèverai contre eux la verge de mon châtement; je les tuerai : je les ferai disparaître; j'opérerai le salut manifestement sur la terre, et je montrerai ma gloire sur ceux qui croiront en moi. Mon peuple reviendra comme auparavant. Tout ce qui aura été caché sera révélé. Je mettrai sur la terre ma bienveillance.

18. UN LIONCEAU S'ÉLÈVERA CONTRE LES ROIS. — Je susciterai un lionceau : il chassera tous les rois, et les brisera, car je lui donnerai la puissance. Telle sera la levée de (ce) lionceau : (ce sera) comme s'il s'éveillait du sommeil. Voici qu'un ennemi s'emparera d'une (F. 63 v° a) région du côté de l'occident, qui (fait partie) de son royaume. C'est pourquoi entreront en lui la jalousie, l'indignation et la colère. Alors, il enverra... (1).

19. LES HÉRÉSIES (suite). — Le 35^{me} (ennemi) la secte des *Belkdâfiens*; le 36^{me} la secte des *Berditsâniens*; le 37^{me} la secte des *Nifâniens*; le 38^{me} la secte des *Bezenniens*; le 39^{me} la secte des *Beresfiens*; le 40^{me} la secte des

(1) Il y a ici une brusque solution de continuité dans le texte. Il est fait mention de la suite des hérésies, dont le commencement se trouve plus haut.

22. AUTRES ROIS : IMPIES OU PIEUX. — (Ensuite), seront vainqueurs leurs ennemis, les deux rois appelés *Kar'as*. Après eux, régnera le roi (appelé) *Sa*, de leur famille, qui tuera les rois (et) qui luttera contre les fidèles. Dans ses jours il surviendra la persécution et le tourment. (F. 65 r° a) Après lui, régnera le roi, qui croira en moi, appelé *Wa*. Après lui, régnera le roi-chef appelé *Ya*. Après lui, régnera le roi-chef appelé *Ya*. Ce roi sera élu (et) orthodoxe. Dans ses jours je manifesterai (1) beaucoup de miracles pour ceux qui croiront à ma résurrection. Après lui, régnera le roi-chef appelé *Ma*. Lui aussi sera béni dans (son) orthodoxie. Il jugera avec droiture. Pour moi, je serai avec (F. 65 r° b) lui. Après lui, régnera le roi-chef appelé *La*. Il sera béni et pur comme ceux qui étaient avant lui. Après lui, régnera le roi-chef appelé *Ra*. Quant à lui, il sera hérétique et rebelle à (mon) ordre, lui qui abolira la loi et les règles qui ont été établies sur *Alexandrie*. Après lui, régnera le roi-chef appelé *Nas*: (il sera) hérétique. Après lui, régnera le roi-chef appelé *Taha* (2).

23. LE ROI HÉRACLIUS. — Après lui, régnera le roi-chef appelé *Ha*, c'est-à-dire *Héraclius* (3). Il sera le dernier des rois qui (F. 65 v° a) régnera (4) avant ma colère. Il (ne) sera (pas) ferme dans l'orthodoxie, et dans ses jours apparaîtra une autre règle (de foi) (5), qui n'est pas exacte, (mais est) comme la voie du diable.

24. LE CHATIMENT DU SEIGNEUR. — A cause de ce roi hérétique j'enverrai ma colère contre mon peuple, et je les frapperai avec la verge de ma royauté. Je ferai périr les bêtes sauvages, qui ont des griffes comme les aigles: les enfants des hérétiques et des schismatiques; la race des vipères; les peuples iniques; les mangeurs de chair; les hommes cruels: les générations qui versent le sang; (les hommes) appliqués à tout mal: (ceux qui) sont impurs; (F. 65 v° b) les amis du manger, du boire et de la jactance; ceux qui haïssent la justice; les amis des démons; les moqueurs de mon nom et de tous ceux qui croient en moi; les amis de l'iniquité: les ennemis et les blasphémateurs de la droiture; les insensés; (ceux qui) parlent avec leur bouche, et mentent dans leur cœur; les familiers du temple des idoles; ceux qui sont de la souche (des gens) de *Sodome* et de la race (des gens) de *Gomorrhe* (6); les juges iniques, faisant acception des hommes; ceux qui s'exaltent eux-mêmes.

25. L'INIQUITÉ ET LA BARBARIE. — O *Pierre*, ce peuple ne pourrait pas faire cela, si (cela) n'était pas (prédit) par un prophète. O *Pierre*, ce peuple a contraint (F. 66 r° a) les hommes par le glaive à retourner dans leur loi, malgré leur volonté. Dans les jours de ce peuple il surviendra une grande agitation et (une grande) épouvante. Ce peuple mettra la haine de la guerre

(1) M. à m. : *on manifestera*.

(2) ስ; ከርእስ; ወ; የ; የ; መ; ለ; ረ: እስከጊድርያ: ንስ: ጠሐ.

(3) ሐ; ሐራቅል.

(4) M. à m. : *sera*.

(5) Le monothélisme.

(6) ሰዶም; ገሞራ.

chez tous les peuples. Ils se raseront la tête, se ceindront les reins, se transformeront en d'autres créatures. s'orneront le corps, et se pareront comme des démons.

Moi-même, je ferai sortir ce peuple du pays dans lequel il est né. Je les enverrai dans tous les endroits depuis l'orient jusqu'à l'occident et depuis le nord (F. 66 r° b) jusqu'au sud. Ils saccageront de nombreuses régions. Leur royaume parviendra jusqu'au pays des adorateurs d'idoles. Ils détruiront les palais des rois. Les jeunes gens et les enfants de ce peuple feront le meurtre partout; ils outrageront et ils injurieront les vieillards qui croient en moi, sans honte; en effet, ils n'auront pas de miséricorde. Le fils voudra tuer son père; le père, lui, aimera mieux tuer son fils sans peur.

Ce peuple pillera les églises; il prendra (leurs) biens, or et argent, et (F. 66 v° a) il détruira leurs fondements, qui ont été édifiés en mon nom. Quant à ceux qui croient, on leur coupera le nez et les oreilles; on leur crevera les yeux, et on leur coupera les mains et les pieds. Beaucoup d'âmes périront sans miséricorde. Ils dévasteront les territoires (où) ils entreront (1). Dans ces jours-là se lèveront peuples contre peuples, rois contre rois, armées contre armées. (Cela) écartera la charité (loin) d'eux. A cette époque-là les fidèles élèveront leur âme, et crieront vers moi, mais moi je n'écouterai pas leur prière à cause de (F. 66 v° b) la malice de leurs œuvres.

(Ce) peuple fouillera les tombeaux; on exhumera les os des morts qui ont été enterrés dans les jours de *Noë*. Voici ce qui aura lieu dans les jours (de ce peuple). On transpercera avec des lances le cœur des hommes. Il y aura dans leurs jours des os d'homme dispersés sur la terre comme les graines des champs. Toutes les villes qui sont situées sur le littoral de la mer auront peur d'eux, et par suite de la peur (qu'on aura d'eux), les navires seront coulés dans la mer. Les hommes fouleront les hommes de leurs pieds. Ils mangeront des dattes (2) (comme nourriture). Personne ne pourra empêcher leur caprice. Ils reconstruiront ce qui a été démoli, et (F. 67 r° a) ils démoliront ce qui a été construit; ils établiront le cours d'un chemin dans le désert. Tout leur orgueil (consistera) à se raser la tête, à embellir le manteau (qui recouvre leurs) vêtements, et à se parer dans (la manière) de ceindre leurs reins.

26. LE ROI LIBÉRATEUR. — Dans (ces) jours-là (surgira un roi, dont) les armées entoureront cette région et s'empareront de tous les territoires de l'occident. De plus, il enverra ses armées vers l'orient; il régnera depuis l'orient jusqu'à l'occident: il s'emparera de tous les royaumes de la terre, et il (les) réunira dans sa main. Ensuite, il ira à *Jérusalem*; il reconstruira ce qui a été détruit; il élèvera ses murailles, et il rénovera (F. 67 r° b) ses frontières. O *Pierre*, tous les fidèles qui croient en moi, se réjouiront alors. Voici qu'on brûlera *Damas* (3), et qu'on détruira ses fondements à

(1) M. à m. : de leur entrée.

(2) Texte : 𐤒𐤏𐤁𐤃 : 𐤕𐤐𐤒𐤕.

(3) 𐤒𐤐𐤂𐤆.

cause de la malice de ceux qui demeurent en elle. Puis (ce roi) retournera à la capitale de son royaume dans une grande joie et (une grande) allégresse, et il siégera sur le trône de sa royauté pendant de nombreuses années, car lui-même accomplira mon commandement.

27. LES ROIS FIDÈLES. — Le règne des (rois) fidèles, qui croient en moi, subsistera pendant soixante-dix semaines. Le roi, lui, sera le salut des fidèles (placés) sous sa domination. Le premier (roi) s'appellera ጊገ (1). (F. 67 v° a) Voici qu'il prendra le peuple impie, dont nous avons parlé naguère, (et) qu'il le punira quarante fois, en échange du mal qu'il a fait contre les fidèles. Toutes les créatures s'étonneront (de voir) les lionceaux (au milieu des hommes). En effet, elles diront : « La mort ne viendra pas vers nous. » Désormais les enfants des impies porteront les armes, et les villes qui avaient été démolies seront rebâties. Les fidèles qui croient en moi se réjouiront d'une joie qui ne finira pas. Comprends donc, ô *Pierre*, que tout cela surviendra avant ma venue dans le monde. (Pendant) soixante-douze semaines et demie (F. 67 v° b) (il y aura) de grands (événements), et pendant soixante-dix semaines (il y en aura) de petits.

28. LES DIVERS ROYAUMES DU MONDE. — O *Pierre*, voici que je t'ai révélé tout ce qui surviendra dans les derniers jours. J'ai établi les royaumes du monde sous la forme de quatre aspects (différents). Un (roi a) la face de l'aigle; un (autre) la face du serpent; (un autre) la face du tigre; un (autre) la face du lionceau, qui est le plus fort de tous les animaux. Le premier, celui qui ressemble à la face de l'aigle, c'est le roi de *Babylone*. Le deuxième, celui qui ressemble à la face du serpent, c'est le roi des enfants de *Eldiyon*. Le troisième, celui qui ressemble à la face du tigre, c'est le roi des *Grecs*. Le quatrième, celui qui ressemble à la face du lionceau, c'est le roi de *Rome* (2), qui est le plus grand et le plus glorieux de tous (F. 68 r° a) les rois.

Voici que le roi de *Babylone* régnera cinq cents (ans). Le roi des enfants de *Eldiyon* régnera peu d'années, en comparaison (des autres). Le roi des *Grecs* régnera cinq fois autant que la moitié du règne des enfants de *Eldiyon*. Le roi de *Rome*, lui, siégera jusqu'à ma seconde venue.

Du roi de *Eldiyon* il sortira douze rois, qui jugeront (avec) droiture et justice. Après eux, il sortira neuf petits rois, (dont) les jours seront peu nombreux. Deux (d'entre eux) périront au milieu de la terre. (F. 68 r° b) Le royaume de l'un d'entre eux sera fort.

Il restera trois rois d'une même famille. Le premier de ces trois rois, on le tuera dans son lit. Le deuxième régnera un an et demi. Le troisième roi sera orgueilleux; il ira selon son propre désir, et ne recevra pas le conseil des hommes; il se préparera de lui-même à la guerre; il parviendra entre les deux fleuves (3) avec ses armées; de là il passera, et entrera en *Syrie*; il parcourra le désert; il tuera beaucoup de gens; en-

(1) አ.

(2) ባቢሎን; ኤልዲዮን (var. አልዲዮን); ግሪክያን; ሮም.

(3) Le Tigre et l'Euphrate.

suite, il s'en ira à la recherche du pays de *Phrygië* (1); on le tuera entre (F. 68 v^o a) deux montagnes.

Le premier qui régnera de ces douze rois, s'appellera *Ho*. Dans ses jours les peuples suivront derrière lui, iront dans ses voies, et pratiqueront ses lois et ses règles. Après lui, régnera un homme appelé *E*. Il s'emparera des villes par l'art de la diplomatie; il aimera les fidèles qui croient en moi, et il observera (mon) testament avec eux. Après lui, régnera un homme-chef appelé... (2), qui s'emparera du pays de *Darbigân*. Au commencement de son règne il imitera celui qui juge (F. 68 v^o b) avec justice et avec droiture, mais intérieurement il sera plein d'iniquité et de rapine. Après lui, régnera un homme-chef appelé *Ma* (3), qui moissonnera ce qu'il n'a pas semé, et récoltera ce qui n'est pas à lui.

(A suivre.)

Bézanconrt, par Gournay-en-Bray, le 2 janvier 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) **ϠϢϣ**; **ϣϢϣ**.

(2) Le nom du roi n'est pas mentionné.

(3) **ⲁ**; **ⲃ**; **ϣϢⲁⲛ**; **ⲙ**.

UNE HOMÉLIE INÉDITE DE THÉOPHILE D'ALEXANDRIE

Le manuscrit syriaque du Vatican, inscrit au catalogue sous le n° 112, renferme les Homélies LXXIII-C de Sévère, patriarche d'Antioche, d'après la version de Paul de Callinice. Il contient aussi, après le colophon et l'acte de vente, une homélie de Théophile, évêque d'Alexandrie (385-417). La même homélie se retrouve également à Londres dans plusieurs manuscrits du *British Museum*, à savoir dans les mss. *Add.* 14520 (viii^e-ix^e s.), fol. 113 v^o; 14582 (daté de 816), fol. 173 r^o; 14612 (vi^e-vii^e s.), fol. 98 v^o; 14614 (x^e s.), fol. 68 r^o; 14728 (xiii^e s.), fol. 177 r^o; 17132 (xii^e-xiii^e s.), fol. 11 r^o; 17207 (viii^e-ix^e s.), fol. 25 r^o.

Nous éditons le texte syriaque de cette homélie d'après le manuscrit du Vatican; mais, comme plusieurs mots étaient illisibles, nous avons demandé à M. E.-W. Brooks de collationner le texte sur l'un des manuscrits du *British Museum*. M. Brooks a choisi le plus ancien de la liste précédente, le ms. *Add.* 14612, que Wright attribue au vi^e ou vii^e siècle, et nous le remercions vivement pour l'empressement qu'il a mis à nous rendre ce service.

D'après M^{sr} Batiffol, *Litt. gr.*, 2^e éd., p. 312, nous n'avons de Théophile d'Alexandrie que « des fragments épistolaires, notamment de lettres pascales, et quelques rescrits de droit canonique », qui se trouvent dans *P. G.*, t. LXV, p. 33. Budge a signalé une traduction copte d'une homélie du même auteur sur la pénitence. Nous donnons ci-dessous le texte syriaque avec la traduction française d'une autre homélie sur le jugement particulier. Il n'en reste pas moins vrai que l'œuvre de

(fol. 124, r^o c) HOMÉLIE CATÉCHÉTIQUE DE SAINT THÉOPHILE,
ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE.

Vous n'ignorez pas, mes frères, quelle crainte, quelle frayeur et quelle nécessité (ἀνάγκη) s'offrent à nos yeux, au moment où l'âme est séparée du corps. En effet, les armées et les milices ennemies, ainsi que les princes des ténèbres qui gouvernent le monde mauvais : autorités, dominations et esprits du mal (1), se réunissent près de nous et ils retiennent dans une sorte de frayeur l'âme, que conduisent tous les péchés qu'elle a commis sciemment et inconsciemment depuis son enfance jusqu'à l'âge où elle a été prise. Toutes ses actions donc se dressent pour l'accuser. Et concevez-vous dès lors dans quel tremblement l'âme se trouve à cette heure, jusqu'à ce que vienne la sentence et que sonne sa délivrance? C'est pour elle l'heure de l'angoisse, jusqu'à ce qu'elle voie ce qui va lui arriver.

De leur côté, les armées de Dieu se tiennent en (fol. 124, v^o a) face (πρόσωπον) de ces ennemis, et les bonnes actions aussi sont là près de l'âme. Et, elle qui se trouve entre (ces deux camps), elle se demande quelle crainte et quel effroi il va y avoir, jusqu'à ce que son jugement reçoive une sentence du juste juge.

Si elle le mérite, ces princes la prennent et l'entraînent, et désormais elle demeure sans inquiétude, selon qu'il est écrit : *En toi se réjouiront tous les habitants* (2). C'est alors que s'accomplit ce qui est écrit : *Les douleurs, les peines et les gémissements ont fui* (3). En cet instant, (aussitôt) après sa délivrance, elle part pour (jouir) de la joie au-dessus de toute louange et de toute parole qu'elle a acquise.

Mais, si elle se lève dans la négligence, elle entend la parole très douloureuse : *Que l'impie soit enlevé, afin qu'il ne voie point la gloire du Seigneur* (4). (fol. 121, v^o b) C'est alors qu'elle est atteinte par le jour de la colère, le jour de l'angoisse et de la nécessité (ἀνάγκη), le jour des ténèbres et de l'obscurité. Car elle est livrée aux ténèbres extérieures et au feu éternel, et elle est condamnée à être jugée dans le siècle sans fin. A ce moment-là où est la vanité du siècle? Où la vaine gloire? Où le

(1) Cf. Éph., vi, 12. — (2) Cf. Isaïe, ix, 3. — (3) Cf. Isaïe, xxxv, 10; LI, 11. — (4) Cf. Isaïe, xxvi, 10.

plaisir? Où l'attrait des divertissements? Où l'imagination (ἡφαντασία) des plaisirs? Où l'orgueil? Où l'abondance des biens? Où la famille (γένος)? Où le père, la mère et les frères? Parmi (tout) cela, qui peut l'arracher au feu ardent et aux tourments cruels qui la retiennent?

Et, s'il en est ainsi, comme nous devons être dans une sainte manière de vivre et comme nous devons nous conduire heureusement dans la crainte de Dieu! (fol. 121, v^o c) Quelle charité nous devons posséder! Quelle vie, quelle conduite, quelle carrière, quel modèle accompli et quelle vigilance (nous devons présenter)! Aussi, si nous désirons posséder de tels (biens), mettons tous nos soins à paraître sans blessure et sans tache à la fin (de notre vie), et à être dignes d'entendre la parole de celui qui a dit : *Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde* (1). (Qu'il en soit ainsi) par la grâce et la miséricorde de Dieu, à qui (sied) la louange dans les siècles des siècles! Ainsi soit-il!

(1) Matth., xxv, 34.

CATALOGUE SOMMAIRE DES MANUSCRITS COPTES

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(Suite) (1)

142

FRAGMENTS DES LIVRES HISTORIQUES ET SAPIENTIAUX (*sahidique*). — 1^{re} partie.

Feuillets 1-2 (voir feuillet 105).

Feuillet 3 (verso, recto). — PSAUMES IV, 3-7; V, 7-10. — Partie médiane du bas d'un feuillet; 15 lignes, 1 seule colonne.

Feuillet 4 (verso, recto). — PSAUMES VII, 11-18; IX, 1-6. — Partie médiane du bas d'un feuillet; 11 lignes, 1 seule colonne.

Feuillets 5 ($\overline{\gamma}$ - $\overline{\eta}$), 10 ($\overline{\iota\zeta}$ - $\overline{\mu}$, début du cahier $\overline{\nu}$), 12 ($\overline{\lambda\lambda}$ - $\overline{\lambda\beta}$), 31 (fin du cahier $\overline{\lambda}$), 51 ($\overline{\eta\theta}$ - $\overline{\eta}$, fin du cahier $\overline{\xi}$). — PSAUMES VII, 10-IX, 9; XVII, 9-15 (?), 23-32; XXVIII, 3-XXX, 11; XLVIII, 16-49; LXXVII, 20-54. — 36 lignes, 1 seule colonne. Titres des psaumes entre deux doubles traits noirs et rouges; lettres allongées et rehaussées de rouge à la première ligne, oiseaux et ornements en couleurs à la marge et au bas de la page. Texte : 25,5 × 19,5.

Feuillets 6 (fin du cahier $\overline{\lambda}$), 13 (fin du cahier $\overline{\lambda}$), 14 (début du cahier $\overline{\zeta}$), 65 ($\overline{\rho\eta\theta}$ - $\overline{\rho\xi}$, fin du cahier $\overline{\iota}$), 91 (fin du cahier $\overline{\iota\alpha}$; verso, recto), 88-89 ($\overline{\gamma\lambda\lambda}$ - $\overline{\gamma\lambda\lambda}$). — PSAUMES X, 8-XIII, 1; XXXIX, 10-XL, 9; LXI, 10-LXIII, 5; XCIII, 2-22; CIII, 22-27; 33-CIV, 3; CXL, 1-CXLIII, 10. — Probablement du même manuscrit que

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 390.

les fragments « Borgia XX »; cf. Hebbelynck, *op. cit.* (1), page 39.

Feuillets 7-8 : 8-7 ($\overline{[\Pi]}-\overline{[\Theta]}$), 23-30 ($\overline{[\Xi G]}-\overline{[\Pi]}$), 48 ($\overline{[\Pi F]}-\overline{[\Pi A]}$), 59-60 ($\overline{[\rho K \zeta]}-\overline{[\rho \lambda]}$), 75 ($\overline{[\rho \xi \Gamma]}-\overline{[\rho \xi \lambda]}$). — PSAUMES XII, 2-XV, 14; XLVII, 2-LVIII, 17; LX, 9-LXII, 9; LXXXVII, 16-LXXXVIII, 48; CV, 37-CVI, 12. — 31 lignes, 1 seule colonne. Titres des psaumes en rouge; initiale haute de trois lignes, surmontée d'un ornement en couleurs. Texte : $25 \times 18,5$.

Feuillets 9 (verso, recto), 11. — PSAUMES XIII, 3-7; XIV, 3-XV, 1; LIX, 13-LX, 6, 9-LXI, 5. — Fragments; 21 lignes au bas d'un feuillet et 19 lignes au haut d'un autre feuillet.

Feuillet 10 (voir feuillet 5).

Feuillet 11. — PSAUMES XIX, 4-9; XX, 3-8. — 20 lignes incomplètes, au milieu du feuillet; 1 seule colonne.

Feuillets 12 (voir feuillet 5), 13 (voir feuillet 6).

Feuillets 14 ($\overline{[\Pi O]}-\overline{[\xi]}$), 15 ($\overline{[\xi O]}-\overline{[\Theta]}$). — PSAUMES XXXVI, 15-34; XL, 9-XLI, 11. — 35 lignes, 1 seule colonne. Titres des psaumes en noir; initiale accompagnée d'un ornement noir. Texte : 24×17 .

Feuillets 16-20 : 18-20 et 16-17 ($\overline{[\Pi A]}-\overline{[\Gamma]}$). — PSAUMES XL, 3-XLIV, 13. — 29 lignes, 1 seule colonne. Titres des psaumes en noir; initiale accompagnée d'un ornement rouge. Texte : $23,5 \times 19$.

Feuillets 21-22, 57, 71-74 ($\overline{[\rho K \zeta]}-\overline{[\rho \Pi A]}$), 76 (verso, recto). — PSAUMES XLII, 2-XLIII, 4, 9-17, 26-XLIV, 6, 11-17; LXXXIII, 10-LXXXV, 11; CIII, 10-CVI, 2; CXIV, 10-CXVII, 3. — 36 lignes, 1 seule colonne. Titres des psaumes en noir; initiale accompagnée d'un ornement en couleurs. Tiges de lettres allongées au bas de la page. Texte : $22,5 \times 19$.

Feuillets 23-30 (voir feuillet 7), 31 (voir feuillet 5).

Feuillet 32 ($\overline{[\Theta G]}-\overline{[\Theta \xi]}$). — PSAUMES L, 13-LII, 1. — Cf. Hebbelynck, *op. cit.*, « Borgia XXI ».

Feuillet 33 (voir feuillet 105).

Feuillets 34-36 ($\overline{[\xi \Gamma]}-\overline{[\xi \Pi]}$). — PSAUMES LIV, 20-LX, 1. — 33-39 lignes, 1 seule colonne. Titres des psaumes en noir; initiale majuscule accompagnée d'un ornement en couleurs. Texte : $20,5 \times 18$.

(1) Voy. *ROC.*, 1912, page 390, note 2.

Feuillet 37 (voir feuillet 93).

Feuillets 38 ($\overline{\rho\iota\alpha-\rho\iota\beta}$), 39 ($\overline{\rho\iota\epsilon-\rho\iota\epsilon}$), 49 ($\overline{\rho\iota\theta-\rho\iota\theta}$), 94 (verso, recto), 51 ($\overline{\rho\epsilon\zeta-\rho\epsilon\eta}$), 85 et 84 ($\overline{c\epsilon\zeta-\epsilon\zeta\eta}$), 92, 90, 83 ($\overline{c\omicron\zeta-\omicron\eta}$). — PSAUMES LV, 1-LVI, 2; LVII, 9-LVIII, 13; LXXIII, 3-17; LXXVII, 51-71; LXXVIII, 12-LXXIX, 17; CIV, 2-7, 13-18; CXIX, 1-CXXIV, 2; CXXX, 1-CXXXI, 1, 6-11; CXXXIV, 3-21. — 29 lignes; 1 seule colonne. Titres en noir accompagnés d'un ornement à la marge. Texte : 23×18 .

Feuillets 40 (verso, recto), 46 ($\overline{\epsilon\alpha-\epsilon\beta}$), 56, 58 (verso, recto). — PSAUMES LIV, 20-LV, 5, 13-LVI, 7; LXVII, 16-LXVIII, 11; LXXX, 12-LXXXII, 2, 6-LXXXIII, 3; LXXXV, 14-LXXXVI, 1, 7-15. — 1 seule colonne. Titres entre deux doubles traits noirs et rouges; initiales hautes de deux lignes et bordées de rouge.

Feuillets 11 (voir feuillet 9), 42-43 (voir feuillet 93), 44 (voir feuillet 6), 45 (voir feuillet 93), 46 (voir feuillet 40), 47 (voir feuillet 93), 48 (voir feuillet 7), 49 (voir feuillet 38).

Feuillets 50, 53. — PSAUMES LXXVI, 17-LXXVII, 2, 6-13, 58-64, 70-LXXVIII, 3. — 1 seule colonne. Numéros d'ordre des psaumes en noir; titres en rouge; grandes initiales.

Feuillets 51 (voir feuillet 5), 52 (voir feuillet 93), 53 (voir feuillet 50), 54 (voir feuillet 38), 55 (voir feuillet 93), 56 (voir feuillet 40), 57 (voir feuillet 21), 58 (voir feuillet 40), 59-60 (voir feuillet 7).

Feuillet 61 (verso, recto). — PSAUME LXXXVIII, 25-32, 44-51. — Même main qu'au feuillet 5.

Feuillets 62 ($\overline{[\rho\iota\epsilon]-\rho\iota\epsilon}$), 63 ($\overline{[\rho\iota\theta]-\rho\iota\theta}$), 64, 69, 70, 86, 87 ($\overline{c\iota\alpha-c\iota\beta}$). — PSAUMES LXXXVIII, 38-LXXXIX, 7; XC, 11-XCII, 1; XCIX, 4-CI, 10; CII, 34-CIV, 27; CV, 35-CVI, 10; CXXIV, 5-CXXV, 4; CXXVII, 1-3; CXXXIV, 16-CXXXV, 23. — Même manuscrit que les fragments « Borgia XVII ».

Feuillets 65 (voir feuillet 6), 66-67 (voir feuillet 93).

Feuillet 68 ($\overline{o\alpha-o\beta}$). — PSAUMES LXX, 1-LXXI, 6. — 31 lignes, 1 seule colonne. Titres en rouge; initiales hautes de 1 ligne, en couleur. Texte : $24,5 \times 20$.

Feuillets 69-70 (voir feuillet 62), 71-74 (voir feuillet 21), 75 (voir feuillet 7), 76 (voir feuillet 21).

Feuillets 77-82 ($\overline{c\iota\theta-c\alpha}$). — PSAUMES CXVIII, 15-CXIX, 2. —

31 lignes, 1 seule colonne. Titres en noir; initiales majuscules accompagnées d'un ornement. Texte : $21,5 \times 19$.

Feuillets 83-85 (voir feuillet 38), 86-87 (voir feuillet 62), 88-89 (voir feuillet 6), 90 (voir feuillet 38), 91 (voir feuillet 6), 92 (voir feuillet 38).

Feuillets 93 (verso, recto), 37 ($\overline{\text{pno}}-\overline{\text{pn}}$), 42 (verso, recto), 43 ($\overline{\text{p}\xi\epsilon}-\overline{\text{p}\xi\epsilon}$), 45, 47 (verso, recto), 52 ($\overline{\text{c}\eta\text{r}}-\overline{\text{c}\eta\text{a}}$), 55 ($\overline{\text{c}\kappa\zeta}-\overline{\text{c}\kappa\eta}$), 66-67. — PSAUMES XXXVI, 37-XXXVIII, 10; LIV, 6-18; LVIII, 4-16; LXI, 8-LXII, 2; LXVII, 2-11, 32-LXVIII, 7; LXXVII, 6-17; LXXVIII, 13-LXXIX, 12; XCIV, 5-XCV, 12. — 23-24 lignes, 1 seule colonne. Titres en noir; grandes initiales. Texte : 17×12 .

Feuillet 94 (voir feuillet 38).

Feuillet 95. — PSAUME XXXIV, 1-18. — 35 lignes, 1 seule colonne. Texte : $23, 5 \times \dots$

Feuillet 96. — PSAUMES LX, 4-LXI, 9 au recto; verso effacé. — 31 lignes, 1 seule colonne. Titres en noir.

Feuillet 97. — PSAUMES CXXXVIII, 15-21; CXXXIX, 1-8. — Partie supérieure, 19 lignes, 1 seule colonne.

Feuillet 98 (voir feuillet 105).

Feuillet 99. — PSAUMES CXLII, 5-11; CXLIII, 2-8. — 25 lignes au bas d'un feuillet, 1 seule colonne.

Feuillet 100. — PSAUMES XLV, 3-9; XLVI, 5-10. — Partie supérieure, 22 lignes, 1 seule colonne.

Feuillet 101. — Cinq lignes incomplètes au bas d'un feuillet; 1 seule colonne.

Feuillet 102. — PSAUMES LIV, 20-24; LV, 13-56. — Partie supérieure, 11 lignes, 1 seule colonne. Titres noirs entre deux lignes rouges.

Feuillet 103. — PSAUMES CXVII, 26 (1); CXXIX, 1-4; CXXXI, 1-8. — 12 lignes, 1 seule colonne. Titres en rouge.

Feuillet 104. — Lectionnaire (papier). — ? PSAUMES CV, 3; CH, 18. Marc I, 17-20. — Fragment d'une colonne; 20 lignes.

Feuillets 105-112, 1-2, 33, 98 : 105 ($\overline{\text{pno}}-\overline{\text{pn}\xi}$), 33 ($\overline{\text{pn}\zeta}-\overline{\text{pn}\eta}$), 111 + 107 ($\overline{\text{p}\eta\alpha}-\overline{\text{p}\eta\beta}$), 106, 108, 110 (verso, recto), 109 (verso, recto), 2 + 1 + 98, 112. — PSAUMES bilingues XLIX, 21-L, 21 (copte); L, 9-LI, 10 (grec); LIX, 6-LX, 3 (copte); LX, 3-LXI,

(1) Le changement de $\eta\eta\eta$ en $\eta\text{p}\eta\eta$ dans le texte donnerait Ps. cxxviii, 8.

5 (grec); LXI, 5-LXII, 2 (copte); LXII, 2-LXIII, 2 (grec); LXXXVIII, 5I-LXXXIX, 9 (copte); LXXXIX, 11-XC, 1 (grec); CIV, 27-38 (copte); CIV, 41-CV, 3 (grec); CV, 46-CVI, 7 (copte); CVI, 9-16 (grec); CXVIII, 50-63 (copte); CXVIII, 63-74 (grec); CXVIII, 97-99 (copte); CXVIII, 109-112 (grec). — 34 lignes, 1 seule colonne. Titres en noir, grandes initiales. Texte : 24,5 × 17,5.

Invent. : copte 129³.

143

FRAGMENTS DES LIVRES PROPHÉTIQUES ET SAPIENTIAUX (*sahidique*). — 2^e partie.

Feuillets 113, 121 ($\overline{\text{PKO}}-\overline{\text{PA}}$). — JOB IX, 10-16, 23-29. PROVERBES XI, 23-XII, 11. — Même manuscrit que « Borgia XXV ». — Le feuillet 113 publié par L. Dieu, *Nouveaux fragments préhebraïques du livre de Job en copte sahidique*, dans le *Muséon*, 1912, page 179.

Feuillet 114. — JOB VII, 3-12, suivi sans intervalle de VI, 5-16. — Publié par L. Dieu, *op. cit.*, page 177.

Feuillets 115-117 : 117 ($\overline{\text{IA-III}}$), 116 et 115. — JOB XLI, 10-fin, suivi d'une page et demie de notes. — Même manuscrit que « Borgia XXIV ». — Job publié par L. Dieu, *op. cit.*, page 180.

Feuillets 118, 119-120 ($\overline{\text{CIO-CKB}}$), 122 ($\overline{\text{CKO-CKE}}$). — PROVERBES I, 6-21; X, 28-XI, 29; XII, 15-20, 23-28. — Même manuscrit que « Borgia XXII ». — Publiés, 119-120 seulement, par Maspero, *Fragments* (I), page 192.

Feuillets 121 (voir feuillet 113), 122 (voir feuillet 118).

Feuillets 123-130, 138 : 129 (cahier $\overline{\text{A}}$; verso, recto), 123-128 ($\overline{\text{HA-ZB}}$), 130, 138. — Proverbes XIV, 4-6, 9-10, 13-15, 18-19, 21-XVII, 11; XXVI, 22-XXVII, 11; non identifié (138). — 31 lignes, 2 colonnes. Grandes majuscules noires rehaussées de rouge. Paragraphe. Texte : 24 × 19,5.

Feuillets 131 ($\overline{\text{PIA}}-\overline{\text{PIB}}$)-132, 133, 134 ($\overline{\text{PIO-PIQ}}$), 135-136 ($\overline{\text{C-CR}}$)-137. — PROVERBES XXVII, 22-XXIX, 12. ECCLÉSIASTE VII,

(1) Voy. *BOUL.*, 1912, page 390, note 3.

23-VIII, 9; XII, 12-14. CANTIQUE I, 1-6; IV, 2-VIII, 7. — Publiés, sauf 132 (premier fragment de l'Écclésiaste), par Maspero, *Fragments*, pages 191, 197 et 199 n° 2.

Feuillet 138 (voir feuillet 123).

Feuillet 139. — Deux lignes, au bas d'une page écrite sur une seule colonne.

Feuillets 140-141 ($\overline{\rho\iota\alpha-\rho\iota\beta}$). — CANTIQUE III, 8-V, 7. — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 199 n° 1.

Feuillets 142, 145 ($\overline{\kappa\omicron-\lambda}$), 148 ($\overline{\mu\epsilon-\mu\zeta}$), 157-161 ($\overline{\rho\lambda\lambda-\rho\mu}$). — ISAÏE III, 16-18, 23-24; IV, 1-2, 5; XI, 11-XII, 13; XXI, 1-XXII, 2; LV, 9-LX, 8. — Même manuscrit que « Borgia XXVI ». — Publiés, 145 et 148 seulement, par Maspero, *Fragments*, pages 211 et 214.

Feuillets 143-144 ($\overline{\kappa\zeta-\lambda}$), 147 ($\overline{\mu\eta-\mu\lambda}$, fin du cahier $\overline{\Gamma}$), 149-151 ($\overline{\xi\Gamma-\omicron\lambda}$). — ISAÏE X, 6-XI, 5; XVI, 10-XVII, 10; XXVI, 6-XXX, 5. — Publiés, sauf 143, par Maspero, *Fragments*, pages 209, 212, 215.

Feuillet 145 (voir feuillet 142).

Feuillet 146 (verso, recto). — ISAÏE XIII, 18-21; XIV, 1-3. — 23 lignes incomplètes de la seconde et de la troisième colonnes, quelques lettres seulement des deux autres.

Feuillets 147 (voir feuillet 143), 148 (voir feuillet 142), 149-151 (voir feuillet 143).

Feuillet 155 + 156 (le verso de 156 se raccorde au recto de 155). — ISAÏE XLIV, 13-26. — Le recto de 156 (XLIV, 20-21, 23-24), publié par Maspero, *Fragments*, page 223.

Feuillets 157-161 (voir feuillet 142).

Feuillet 162 (verso, recto). — ISAÏE I, 4-6, 8-9. — Bas de feuillet, 15 lignes incomplètes, de la seconde colonne.

Feuillets 163 ($\overline{\kappa}$), 168 ($\overline{\lambda}$), 164-167 ($\overline{\kappa\beta-\kappa\eta}$). — JÉRÉMIE II, 31-35; III, 17-21. LAMENTATIONS II, 17-III, 25. — Palimpseste; feuillets d'un évangélaire (d'après Maspero) écrit sur deux colonnes, divisés par le milieu. — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 226, 227 et 245.

Feuillets 169, 173 + 174, 175 ($\overline{\mu\alpha-\mu\beta}$), 176 ($\overline{\mu\zeta-\mu\eta}$). — JÉRÉMIE VI, 19-22; VII, 6-9; XVI, 9-XVII, 5; XVIII, 14-XIX, 5; XXI, 4-XXII, 4. — Publiés, sauf 169 et 173, par Maspero, *Fragments*, pages 232, 233 et 234.

Feuillets 170 (début du cahier $\bar{\Gamma}$, $\overline{\Lambda\Gamma-\Lambda\Delta}$), 172 ($\overline{\text{U}\zeta-\text{[U}\eta]}$), fin du cahier $\bar{\Gamma}$), 180 ($\overline{\text{U}\alpha-\text{U}\beta}$), 181 ($\overline{\text{q}\Gamma-\text{q}\Lambda}$, fin du cahier ζ), 179 et 182 ($\overline{\text{p}\zeta-\text{p}\eta}$), 184-185 ($\overline{\text{p}\mu\Gamma-\text{p}\mu\Xi}$), 186 ($\overline{\text{p}\eta\alpha-\text{p}\eta\beta}$). — JÉRÉMIE IX, 23-X, 18; XV, 3-19; XXVII, 4-17; XXVIII, 59-XXIX, 4; XXXII, 37-XXXIV, 1; L, 6-LI, 25. LAMENTATIONS V, 9-22. ÉPÎTRE I, 1-7. — De la même main que « Borgia XXVI » (voir feuillet 142). — Publiés, sauf 180 et 182, par Maspero, *Fragments*, pages 228, 230, 238, 239, 241, 248 n° 1; les feuillets 179 et 182 par Deiber, *Fragments coptes inédits de Jérémie*, dans la *Revue biblique*, 1908, page 560.

Feuillet 171. — JÉRÉMIE XIII, 6-11, suivi d'un ornement et d'une prière.

Feuillets 172 (voir feuillet 170), 173-176 (voir feuillet 169).

Feuillets 177, 178 ($\overline{\Lambda\eta-\Lambda\theta}$). — JÉRÉMIE XXIV, 2-XXV, 3; XXVI, 8-19. — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 236 et 237.

Feuillets 179-182 (voir feuillet 170).

Feuillet 183. — JÉRÉMIE XXXIX, 1-2, 11-16. — 18 premières lignes, incomplètes, de la première colonne d'un feuillet à 2 colonnes.

Feuillets 184-186 (voir feuillet 170).

Feuillet 187 (verso, recto). — LAMENTATIONS IV. — 2 colonnes, 12 lignes, dans la partie médiane du feuillet; il ne reste guère que les versets 12 et 16.

Feuillets 188-189 ($\overline{\text{p}\eta\zeta-\text{p}\eta\eta}$). — LAMENTATIONS V, 19-22. ZACHARIE II, 10-IV, 9. — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 248 n° 2 et 281.

Feuillets 190, 191-192. — ÉZÉCHIEL I, 1-10; III, 23-IV, 14. — Même manuscrit que « Borgia XXVIII ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 251 et 252.

Feuillets 193-198 ($\overline{\text{U}\zeta-\text{U}\eta}$). — ÉZÉCHIEL XI, 17-XIII, 17. — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 254.

Feuillets 199 ($\overline{\Lambda\theta-\Lambda\Xi}$), 200-203 ($\overline{\Lambda\theta-\text{U}\Xi}$). — ÉZÉCHIEL XIII, 22-XIV, 2, 4, 6-11; XV, 6-XVI, 63. — Même manuscrit que « Borgia XXIX ». — Publiés, sauf 199, par Maspero, *Fragments*, page 258.

Feuillet 204. — ÉZÉCHIEL XVI, 55-62, au recto. Partie supérieure, 2 colonnes, 22 et 21 lignes.

Feuillets 205 ($\overline{\xi\alpha-\xi\beta}$), 206 ($\overline{\omicron\epsilon-\omicron\zeta}$). — ÉZÉCHIEL XXVII, 6-15; XXIX, 8-16. — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 263 et 264.

Feuille 207. — ÉZÉCHIEL XLIII (d'après Amélineau). — Bas de feuillet, 2 colonnes, 24 lignes.

Feuillets 208-209 (voir codex 111, feuillet 109).

Feuille 210. — SERMON (?) SUR la chaste Suzanne. — 20 lignes incomplètes, au bas de la première colonne.

Feuille 211. — DANIEL III, 36-38, 40-43, 45-49, 51-52. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 269.

Feuille 212 (voir codex 111, feuillet 109).

Feuille 213. — ÉZÉCHIEL XXXII, 30-32, à la première colonne du recto. — Partie supérieure, 18 lignes, 2 colonnes.

Feuille 214. — DANIEL I, 7-22. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 266 n° 2.

Feuillets 215-216 ($\overline{\lambda\theta-\mu\beta}$). — AMOS II, 11-IV, 9. — Même manuscrit que « Borgia XXX ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 273.

Feuillets 217-220 ($\overline{\mu\alpha-\mu\mu}$). — JOEL II, 19-fin. MICHÉE I, 1-15. — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 276.

Feuille 221 ($\overline{\omicron\Gamma-\omicron\Delta}$). — JOEL III, 18-fin. MICHÉE I, 1-7. — 30 lignes, 2 colonnes. Texte : 18,5 × 13.

Feuille 222. — NAHUM III, 17-fin. HARACUC I, 1-2, au recto; verso en partie effacé. — Partie supérieure d'un feuillet à 2 colonnes; 29 et 18 lignes.

Feuille 223. — APOCRYPHE (?). Mention des habitants de l'Arabie. — Partie inférieure d'une colonne, 13 lignes.

Feuille 224 ($\overline{\mu\alpha-\mu\beta}$). — SOPHONIE III, 9-15. — Partie supérieure de la colonne de droite, 30 lignes. Quelques lettres de la première colonne.

Inv. : Copte 129³.

(A suivre.)

L. DELAPORTE.

CHRONOLOGIE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE

d'après le ms. éthiopien n° 3

de M. E. DELORME

(Fin) (1)

Fol. 28 r° (suite)

ጸወጂ : ዲ[የ]ስቆሮስ : (2) | 25. *Diyosgoros siégea pen-*

Fol. 28 v°

<p>ተ : ጂዓመተ : ወጂወርኃ : ወአ ዕረፈ : አመ : ጂ : ለመስከረ ም : (3)</p> <p>ጸወጂ : ጠ.ሞቲዎስ : ተ : ጅ ወጃዓመተ : ወአዕረፈ : አመ : ጂ : ለነሐሴ :</p> <p>ጸጂ : ጴጥሮስ : ተ : ጅዓመተ :</p>	<p><i>dant 7 ans et 6 mois. Il mourut le 7 Maskaram.</i></p> <p>26. <i>Timoteïvos siégea pendant 21 ans. Il mourut le 7 Nahasé.</i></p> <p>27. <i>Pétrôs siégea pendant</i></p>
---	---

(1) Cf. *ROC.*, 1912, p. 302.
 (2) Au bas du fol. 28 r° se trouve la mention : ሸጂ : ሸጂዓመት : ወመንፈቅ ፤ 136 ans et demi. ት (de ዓመት) est en surcharge.
 (3) Au bas de la marge gauche du fol. 28 r° se trouve la note suivante, qui se rapporte au patriarche Dioscore : ወበሣመቱ : ነን : ጉባዔ : ራብዓይ : በኬልቄዶን ፤ Pendant sa charge eut lieu le 4^{me} concile à Chalcedoine.

ወአዕረፈ. : አመ : ፪ : ለኅዳር : (1)

ጳውጅ : አትናቴዎስ : ተ : ፯ ዓመተ : ወአዕረፈ. : አመ : ፰ : ለመስከረም :

ጳው፱ : ዮሐንስ : ተ : ፱ ዓመተ : ወአዕረፈ. : አመ : ፩ : ለግንቦት :

፴ : ዮሐንስ : ሙቁሕ : ተ : ፲ወ፩ ዓመት : ወአዕረፈ. : አመ : ፳ ወ፯ : ለግንቦት :

፴ወ፩ : ዲ[ዮ.]ስቆሮስ : ሐዲስ : ተ : ፫ ዓመተ : ወአዕረፈ. : አመ : ፲ወ፯ : ለጥቅምት : (2)

፴ወ፪ : ጢሞቴዎስ : ተ : ፲ወ፯ ዓመት : ወአዕረፈ. : አመ : ፲ወ፫ : ለዩካቲት :

፴ወ፫ : ቲዎዶስዮስ : ተ : ፴ወ፪ : ዓመተ : (3) ወአዕረፈ. : አመ : ፳ወ፰ : ለሰኔ :

፴ወ፬ : ዴሞሮስ : ተ : ፪ ዓመተ : ወአዕረፈ. : አመ : ፳ወ፯ : ለሰኔ :

፴ወ፭ : ድምያኖስ : ተ : ፴ወ፮ ዓመተ : ወአዕረፈ. : አመ : ፲ወ፰ : ለሰኔ :

፴ወ፮ : (4) እንድራኒቆስ : (5)

20 ans. Il mourut le 2 Hedar.

28. *Atuâtêwos* siégea pendant 7 ans. Il mourut le 8 Maskaram.

29. *Yohannês* siégea pendant 9 ans. Il mourut le 1^{er} Genbot.

30. *Yohannês*, le prisonnier, siégea pendant 11 ans. Il mourut le 27 Genbot.

31. *Dijosqoros*, le nouveau, siégea pendant 3 ans. Il mourut le 17 Teqemt.

32. *Timotêwos* siégea pendant 17 ans. Il mourut le 13 Yakâtîl.

33. *Têwodosyos* siégea pendant 32 ans. Il mourut le 28 Sanê.

34. *Pêtros* siégea pendant 2 ans. Il mourut le 25 Sanê.

35. *Demyânos* siégea pendant 36 ans. Il mourut le 18 Sauê.

36. *Endrânîqos* siégea pen-

(1) A partir du nombre 27 l'ordre de la présente *Chronologie* diffère de celui de la *Liste des Patriarches d'Alexandrie*, où les patriarches sont rangés comme suit : 27. *Tawdosyos*; 28. *Pêtros*; 29. *Atuâtêwos*; 30. *Yohannês*; 31. *Yohannês*, le prisonnier; 32. *Dijosqoros*, le nouveau; 33. *Timotêwos*; 34. *Têwodosyos*; 35. *Pêtros*; 36. *Demyânos*; 37. *Entonyos*; 38. *Endrânîqos*; 39. *Êwostâtêwos*; 40. *Benyâmin*; 41. *Yâqâtou*; 42. *Agâton*; 43. *Yohannês*; 44. *Yeshay*; 45. *Sem'on*; 46. *Êla*-*Êskendros*; 47. *Qasmâ*; 48. *Qozmos*; 49. *Têgodros*; 50. *Abbâ Mikâ'êl*; 51. *Mînâs*; 52. *Yohannês*; 53. *Mârqos*; 54. *Yû'qob*; 55. *Sem'on*; 56. *Yosêf*; 57. *Mikâ'êl*. Cf. *ROC.*, 1912, p. 212.

(2) Ms. : ለጥቅምት. — (3) Le mot ዓመተ : se trouve à la marge droite: un signe de renvoi accompagne le nombre ፴ወ፪. — (4) Le nombre ፴ወ፮ se trouve à la marge gauche du fol. 28 v^o. — (5) ግ est en surcharge.

ተ : ጌዓመተ : ወአዕረፈ : አመ :
ጌ : ለጥር :

ጳውሎስ : አዎስጥራን : ተ :
ገደዮ : ዓመተ : ወአዕረፈ : አ
መ : ገደዮ : ለታኅሣሥ :

ጳውሎስ : አባ : ብንደም : ተ :
ጳውሎስ : ወአዕረፈ : አመ :
ጌ : ለጥር : ወእመዋዕለ : ብንደ
ም : ተወጥኑ : ዓመታተ : (1) ተ
ንባላት : በገደዮ : ጳውሎስ : (2) እም
ዓመተ : ሰማዕታት :

ጳውሎስ : አጋዳን : ተ : ገደዮ
ዓመተ : ወአዕረፈ : አመ : ጌ :
ለጥቅምት :

ጳውሎስ : ዮሐንስ : ተ : ጳውሎስ :
ወአዕረፈ : አመ : ጌ : ለታኅሣ
ሥ :

ጳውሎስ : ደስሐቅ : ተሰይመ :
ገደዮ : ወመንፈቀ : (3) ወአዕ
ረፈ : አመ : ጳውሎስ : ለኅዳር :

ጳውሎስ : ስምዖን : ተ : ጌዓመ :
ወአዕረፈ : አመ : ጌወገ : ለሐ
ምሌ : ወእምዝ : ነበረት : መን
በር : ዕርቅተ : ገደዮ :

ጳውሎስ : እስክንድሮስ : ተ : ጌ
ወጌዓመተ : ወጌወርኃ : ወአዕረ
ፈ : አመ : ሳብዑ : ለየካቲት :

ጳውሎስ : ቀስማ : ተሰይመ : ጌ
ዓመተ : ወጌወርኃ : ወአዕረፈ :
አመ : ጳውሎስ : ለሰኔ :

dant 7 ans. Il mourut le
8 Ter.

37. 'Ewostâtêwos siégea
pendant 12 ans. Il mourut le
12 Tâhschâsch.

38. 'Abbâ Benyâm siégea
pendant 39 ans. Il mourut le
8 Ter. Dès les jours de
Benyâm commença l'ère des
Califes en 338 de l'an des Mar-
tyrs.

39. 'Agâton siégea pendant
19 ans. Il mourut le 7 Te-
gemt.

40. Yohannès siégea pen-
dant 9 ans. Il mourut le
1^{re} Tâhschâsch.

41. Yeshaq siégea pendant
3 ans et demi. Il mourut le
9 Hedâr.

42. Sem'on siégea pendant
6 ans. Il mourut le 24 Hamlé.
Alors le siège demeura va-
cant pendant 3 ans.

43. 'Eskendros siégea pen-
dant 21 ans et 7 mois. Il mou-
rut le 7 Yakûtîl.

44. Qasmâ siégea pendant
1 an et 3 mois. Il mourut le
30 Sané.

(1) M. à m. : les années.

(2) Le **ወ** copulatif est accompagné d'un signe de renvoi à la note suivante, qui se trouve à la marge gauche du fol. 28 v° : ወይይ : መገገዝ : ሃይማኖት : አ
መ : ገደዮ : ጳውሎስ : ዲዮቅልጥያኖስ : ፈለሰት : መንግሥት : ነበ : ተንባላት ። *Le Trésor de la Foi* dit : En l'an 333 de Dioclétien la royauté passa aux Califes.

(3) ወመንፈቀ : est en surcharge.

ጳጳሳዊ : ቲዎድሮስ : ተ : ፲ወ
፱ዓመተ : ወአዕረፈ. : አመ : ሳ
ብዑ : ለዩካቲት :

ጳጳሳዊ : አባ : ሚካኤል : ተ :
፳ወ፲ዓመተ : ወጌወርኃ : ወአዕረ
ፈ. : አመ : ፲ወጌ : ለመጋቢ
ት :

ጳጳሳዊ : ሚናስ : ተሰይመ : ፱አ
መት : ወአዕረፈ. : አመ : ፱ : ለ
ጥር :

ጳጳሳዊ : ዮሐንስ : ተ : ፳ወ፲ዓ
መተ : ወአዕረፈ. : አመ : ፲ወጌ :
ለጥር :

ጳጳሳዊ : ማርቆስ : ተ : ፳ዓመ
ተ : ወአዕረፈ. : አመ : ፳ወ፪ : ለ
ሚ[ያ]ዝያ : (1)

45. *Téwodros siégea pen-
dant 14 ans. Il mourut le
7 Yakätit.*

46. *'Abbä Mikä'el siégea
pendant 23 ans et 6 mois. Il
mourut le 16 Magäbit.*

47. *Minäs siégea pendant
9 ans. Il mourut le 30 Ter.*

48. *Yohannès siégea pen-
dant 23 ans. Il mourut le
16 Ter.*

49. *Märqos siégea pendant
20 ans. Il mourut le 22 Miyäz-
yä.*

Fol. 29 r^o (2)

፶ : ያዕቆብ : ተ : ፲ዓመተ :
ወጌወርኃ : ወአዕረፈ. : አመ : ፲
ወ፱ : ለዩካቲት :

፶ወ፩ : ስምዖን : ተ : ጅወር
ኃ : ፲ወጌዕለተ : ወአዕረፈ. : አ
መ : ፫ : ለጥቅምት :

፶ወ፪ : ዮሳብ : ተ : ፲ወ፳ዓ
መተ : ወ፲ወ፩ወርኃ : ወአዕረ
ፈ. : አመ : ፳ወ፫ : ለጥቅምት :

፶፫ : ሚካኤል : ተ : ፲ወ፩ዓ
መተ : ወጌወርኃ : ወአዕረፈ. :
አመ : ፳ወ፪ : ለሚያዝያ : (3)

50. *Yä'qob siégea pendant
10 ans et 8 mois. Il mourut
le 14 Yakätit.*

51. *Sem'on siégea pendant
5 mois et 17 jours. Il mourut
le 3 Teqemt.*

52. *Yosäb siégea pendant
18 ans et 11 mois. Il mourut
le 23 Teqemt.*

53. *Mikä'el siégea pendant
11 ans et 5 mois. Il mourut
le 22 Miyäzyä. Dans ses jours.*

(1) Au bas du fol. 28 v^o se trouve la mention : ፫፻ : ፳፫ : ዓመት : ወ፲ወርኃ : 323 ans et 10 mois. Ms. : ከ፲ወርኃ : , qui est une faute évidente de copiste.

(2) Au haut du fol. 29 r^o se trouve la note suivante : ወእምዝ : ነበረት : መንበ
ር : ዕርቅተ : ፫ዓመተ : Alors le siège demeura vacant pendant 3 ans.

(3) Le premier ያ est en surcharge.

<p> ወበመዋዕሊሁ : ወረደ : አባ : ተክለ : ሃይማኖት : አደሩሳሌ ም : በአሐቲ : ዓመት : ፲፯ ዜ : (1) </p>		<p> <i>Abbà Takla-Hāymānot des-</i> <i>cendit à Jérusalem la même</i> <i>année 3 fois.</i> </p>
---	--	---

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 12 mars 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) Au milieu du fol. 29^r se trouve la mention : **ድመር :** **፻፱ :** **ዓመት :** *Total :* 94 ans. Ce total ne correspond qu'au fol. 29^r.

MÉLANGES

I

LES JOURS FASTES ET NÉFASTES

d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. E. DELORME.

Il est fait mention dans la liste suivante des jours fastes et néfastes pour chaque mois de l'année (1). L'opuscule grec analogue, attribué au prophète Esdras, a été analysé par M. Nau dans la *Revue de l'Orient Chrétien* (2).

TEXTE

Fol. 162 v° a

(*Scriptio continua* dans le ms.)

ሐሳበ : ጽንጽንት : ወጽንዕት ❖

፩ በመስከረም : እስከ : ፲፮ጽንዕት : ወእምኔሁ : ጽንጽንት ❖

፪ በጥቅምት : እስከ : ፳፫ጽንዕት : ወእምኔሁ : ጽንጽንት ❖

፫ በኅዳር : እስከ : ፱ጽንዕት : ወእምኔሁ : ጽንጽንት :

፬ በተኅሣሥ : እስከ : ፳ጽንዕት : ወእምኔሁ : ጽንጽንት ❖

(1) Cf. Dillman, *Lex. aeth.*, col. 1291 : « Libellus quidam superstitiosus ሐሳበ : በእንተ : ጽንዕት : ወጽንጽንት : (de *firmitate et caduco*, i. e. *utili et inutili*: inscriptus exstat sub finem Codicis M. F. [Matshafa Faus], et in Cod. Abbat. CLXXXVI. » — Cf. M. Chaîne, *Catalogue des Manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie*, p. 112 : « (Ms. n° 186. *Mélanges religieux*) 3. — Fol. 38 v°. Comput du fort et du faible : ሐሳበ : ጽንዕት : ወጽንጽንት = Ouvrage de magie. »

(2) Cf. t. XII (1907), p. 11-15.

ጅ በጥር : እስከ : ጳጌጽንጽንት : ወእምኔሁ : ጽንዕት ፤
 ጆ በዩካቲት : እስከ : ጅጽንዕት : ወእምኔሁ : ጽንጽንት ፤
 ገ በመጋቢት : እስከ : ጆጽንጽንት : ወእምኔሁ : ጽንዕት ፤
 ገ በሚያዝያ : እስከ : ገጃጽንዕት : ወእምኔሁ : ጽንጽንት ፤
 ፱ በግንቦት : እስከ : ጸፀጽንጽንት : ወእምኔሁ : ጽንዕት ፤
 ፲ በሰኔ : እስከ : ጳጌጽንጽንት : ወእምኔሁ : ጽንዕት ፤
 ፲፩ በሐምሌ : እስከ : ጳጌጽንዕት : ወእምኔሁ : ጽንጽንት ፤
 ፲፪ በነሐሴ : እስከ : ጳጌጽንዕት : ወእምኔሁ : ጽንጽንት ፤

TRADUCTION

COMPUT DES (JOURS) NÉFASTES ET FASTES.

1. *En Maskaram jusqu'au 15 fastes, et ensuite néfastes.*
2. *En Teqemt jusqu'au 23 fastes, et ensuite néfastes.*
3. *En Hedâr jusqu'au 9 fastes, et ensuite néfastes.*
4. *En Tâhschâsch jusqu'au 20 fastes, et ensuite néfastes.*
5. *En Ter jusqu'au 27 néfastes, et ensuite fastes.*
6. *En Yakâtîl jusqu'au 5 fastes, et ensuite néfastes.*
7. *En Magâbil jusqu'au 20 néfastes, et ensuite fastes.*
8. *En Mîyâzîyâ jusqu'au 12 fastes, et ensuite néfastes.*
9. *En Genbot jusqu'au 24 néfastes, et ensuite fastes.*
10. *En Samé jusqu'au 27 néfastes, et ensuite fastes.*
11. *En Hamlé jusqu'au 27 fastes, et ensuite néfastes.*
12. *En Nahasé jusqu'au 23 fastes, et ensuite néfastes.*

Sylvain GRÉBAUT.

II

LA SAISON DES PLUIES

d'après le même ms.

Un procédé est indiqué dans la présente note, pour faire

connaître ce que sera la saison des pluies (*kerant*) selon les diverses années (1).

TEXTE

Fol. 159 v^o b (*in medio*)
(*Scriptio continua* dans le ms.)

በዙተአምር ፡ ሐሳብ ፡ ክረምት ፡

**ጥንተዮን ፡ ወጅጵጉሜን ፡ ወአሐደ ፡ ዕለተ ፡ ምርያ ፡ ትዲምር ፡
ወትገድፍ ፡ በበኚቱ ፡**

ለእመ ፡ ተርፈ ፡ ፩፻፲፫ ፡ አሥራብ ፡ ዝኖም ፡

ወለእመ ፡ ተርፈ ፡ ፪አሥራ ፡

ለእመ ፡ ተርፈ ፡ ፫፻፲፫ ፡

ለእመ ፡ ተርፈ ፡ ፬፻፲፫ ፡

ለእመ ፡ ተርፈ ፡ ፭፻፲፫ ፡

ወለእመ ፡ ተርፈ ፡ ፮፻፲፫ ፡

ወለእመ ፡ ተርፈ ፡ ፯፻፲፫ ፡

በ፩ወ፪ሐደጽ፡ጽ ፡

በ፫ወ፬ቱ ፡ ማእከላይ ፡

በ፭ወ፮ወ፯ምሉዕ ፡

ዝንቱ ፡ አሥራብ ፡ ክረምት ፡ ❖

TRADUCTION

(MÉTHODE) PAR LAQUELLE TU CONNAÎTRAS LA SUPPUTATION
DE LA SAISON DES PLUIES.

*Tu additionneras le (jour) initial des (pluies), le 5 Pâque-
mèn et le jour mobile (2), et tu diviseras par 7.*

(1) Nous avons traduit le mot ክረምት par l'expression *saison des pluies*. Cf. *ROC.*, t. XII (1907), p. 15-16.

(2) Cf. Dillmann, *Lev. aeth.*, col. 169 : « ምርያ ፡ subst., ut videtur *vicissitudo*, si numerum dierum anni CCCLXV numero VII divideris, reliquus erit dies unus, qui appellatur ዕለተ ፡ ምርያ ፡ ዘይጠውዮን ፡ ለመዋዕለ ፡ ናመታት ፡ ወይፀውደን ፡ እም ዝ ፡ ውስተዝ ፡ (sive ፡ qui efficit, ut singulis annis a loco, quem inter hebdomadis ferias obtinent, moveantur et in feriam sequentem protrudantur) M. M. [Matshafa Mistir] f. 265. »

S'il reste 1, (il y aura) 10 averses de pluie.

S'il reste 2, (il y en aura) 20.

S'il reste 3, (il y en aura) 30.

S'il reste 4, (il y en aura) 40.

S'il reste 5, (il y en aura) 50.

S'il reste 6, (il y en aura) 60.

S'il reste 7, (il y en aura) 70.

Pour 1 et 2, c'est minime.

Pour 3 et 4, c'est moyen.

Pour 5, 6 et 7, c'est abondant.

Ce sont les averses de la saison des pluies.

Sylvain GRÉBAUT.

III

A PROPOS DE L'ANAPHORE DE SAINT ATHANASE

d'après le même ms.

La courte note suivante, insérée en petits caractères au bas d'un feuillet, se rapporte à l'*Anaphore* de Saint Athanase (1).

Fol. 160 v° b (*in fine*)

(*Scriptio continua* dans le ms.)

ደ.ቤ : አትናቲዎስ : በቅዳሱ. ፤

ሰብእሰ : እንዘ : ክቡር : ውእቱ : ኢያእመረ ፤ ወኮነ : ከመ : እንስሳ : ዘአልቦ : ልብ : ወተመሰሎ. ።

ሰብእሰ : እንዘ : ንጉሥ : ውእቱ : ኢያእመረ ፤ አሕሰረ : ርእሶ : በፈ.ቃዱ : ወኮነ : ገብረ : መለክዎ : እለ : ኮነ : አጋዕዝተ ።

ሰብእሰ : እንዘ : ባዕል : ውእቱ : ኢያእመረ ፤ አንደዩ : ርእሶ : በናትወቱ : አርኅበ : ክርሥ : ወአጽምዐ : ነፍሶ ።

ATHANASE DIT DANS SON ANAPHORE :

L'homme, alors qu'il était honoré, ne (le) reconnut pas,

1) Cf. M. Chaîne, *Catalogue des Manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie*, p. 7 et p. 48.

(mais) il devint comme les animaux sans intelligence, et se fit semblable à eux (1).

L'homme, alors qu'il était roi, ne (le) reconnut pas, (mais) il s'avilit lui-même de son gré; il devint esclave, (et) ceux qui furent maîtres le dominèrent.

L'homme, alors qu'il était riche, ne (le) reconnut pas, (mais) il s'appauvrit lui-même par son désir; il affama son ventre, et il assoiffa son âme.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 7 janvier 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

IV

HISTOIRE DE L'APOSTASIE DU DIACRE LÉONCE ET DE LA MORT DU JUIF ISAAC

Les arguments de la controverse judéo-chrétienne du *Sargis d'Aberga* éthiopien ou de la *Didascalie de Jacob* grecque consistent uniquement, ou presque, en citations de l'Écriture. Les récits ou faits sont extrêmement rares.

Aussi, l'*Histoire de l'apostasie du diacre Léonce et de la mort du Juif Isaac*, racontée par le néophyte *Justus*, dans le but de confirmer la divinité du Christ, nous a paru devoir intéresser les lecteurs de la *Revue de l'Orient chrétien*, en attendant l'édition de la fin de l'ouvrage précité dans la *Patrologia Orientalis* Graffin-Nau (2).

TEXTE

(F. 64 r^o a suite) ፍዑ : እነግረክሙ : እነ : ዕፁብ : ነገረ : ዘኮ
ነ : እንዘ : ሀሎኩ : በዐካ : ሀገር : አመ : ያወዕኢ : ሰብአ : ፋርስ :
ዶቅተልዎሙ : ለእገብ : ክርስቲያን ❖

(1) Ps. cxviii, 13 (21).

(2) *Sargis d'Aberga* forme le fascicule 4 du tome III de la *Patr. Or.* L'original grec a été publié en entier par M. N. Bonwetsch, sous le titre : *Doctrina Jacobi nuper baptizati*. Fr. xviii-96 pages. Berlin, 1910. M. F. Nau a donné ensuite une édition avec une introduction tout à fait remarquable de la première assemblée de ce même ouvrage, sous la désignation : *La Didascalie de Jacob*. (Cf. *Patr. Or.*, t. VIII, f. 5.)

ወእምዝ : ተንሥኢ : አይሁድ : ወአውዐዩ : ቤተ : ክርስቲያን :
 ወቀተሉ : ብዙኅ : ሕዝብ :: ወቦእምውስቲቶሙ : ፩ : ዲያቆን :
 F. 64 r° b) ዘስሙ : ሌምንቲምስ : ጠቢብ : መስተጋድል : በሕገ :
 ክርስቶስ : ወናሁ : አኅዝዎ : አይሁድ : ይቅተልዎ : አሕመምዎ :
 ወአመንደብዎ : ወቀሠፍዎ :: ወእምብዝኅ : ጸማ : ወሰነኔ : ዘላዕሌ
 ሁ : ክሕደ : ወኮነ : አይሁዳዊ ::

ወእምድኅረ : ጉንዳይ : (1) መዋዕል : ረከቦ : ፩ : አረጋዊ : እን
 ዘ : ይነብር : ኅኅተ : ምኅራቦሙ : ለአይሁድ : ወይቤሎ : ምን
 ተ : ትነብር : ዝዩ : ወእምዝ : ሐነቆ : አንብእ : ወብካይ :: ይቤ
 ሎ : አረጋዊ : ረሳእከኑ : ዘይቤ : እግዚእነ : በወንጌል : ዘክህደኒ :
 በቅድመ : ሰብእ : እክህዩ : አነሂ : በቅድመ : አቡዩ : ዘበ : ሰማ
 ያት :: ወናሁ : አንተሰ : ክሕደክ : ወኮንክ : አይሁዳዊ : ሊተሰ :
 ይመስለኒ : ዘተቀንእ : (2) አንተ : በሕገ : ክርስቶስ : እስመ : አ
 ልቦ : ዘከማክ : ውስተ : ክርስቲያን ::

ወሰሚዎ : ዘንተ : ደንገጸ : ውኅሠሠ : ያመስጥ : (F. 64 v° a)
 እምእዴሆሙ : ለአይሁድ : ወስእነ : ወእምዝ : ዐርገ : ውስተ :
 ልዑል : ጥቅም : ቅጽረ : ሀገር : ወተወረወ : ለሊሁ : ውስተ : በ
 ሕር : ወሞተ ::

ወርእዮሙ : አይሁድ : ዘንተ : ሐዘኑ : ፈድፋድ : እስመ : ውእ
 ቱ : ኮኖሙ : ትምክህተ : በእንተ : ዘክህደ : ወኮነ : ከማሆሙ : አ
 ዩሁዳዊ ::

ወእምዝ : ርእየ : በሕልም : ፩ብእሲ : እምካህናቶሙ : ለአይሁ
 ድ : ሰቡፀ : ለያልየ : ለቤተ : ክርስቲያን : እንተ : አውአይዋ : ለ
 አይሁድ : እንዘ : ትተሐንጽ : በወርቅ : ወበባሕርይ : ዕንቅ : ክቡር :
 ወትበርሕ : ከመ : ፀሐይ :: ወምኅራቦሙሰ : ለአይሁድ : ተሰጥ
 መት : ውስተ : ምድር : ወወረደት : ውስተ : ጽዮእ : ኅስሕ ::

ወሀሎ : በቦካ : ሀገር : ብእሲ : አይሁዳዊ : ፈራሄ : እግዚአብ
 ሔር : ዘስሙ : ይስሐቅ : ወደትባረኩ : (F. 64 v° b) ቦቱ : አይሁ
 ድ :: ወሰሚዎ : ሕልመ : ዘሐለመ : ውእቱ : ካህን : ይቤ : ዝን
 ቱ : ሕልም : ዘይከውን : ንስተቶሙ : ለአይሁድ : እስመ : ክርስቶ
 ስ : ዘዩእምኑ : ቦቱ : ክርስቲያን : ንጉሥሙ : ውእቱ : ለእስራኤል :

(1) Ms. : ጉንድይ.
 (2) Ms. : ዘተቅንእ.

ወእምዝ : ተንሥኡ : ጅዕደው : ወተቃረንዎ : ለደስሐቅ : ህ
 ወተባሐሉ : በበደናቲሆሙ : ወደቤሉ : እምከመ : ተሰምዐ : ዝን
 ቱ : ነገር : የዐልው : ነሎሙ : አይሁድ : ወደከውጉ : ክርስቲያ
 ን ። ወእምዝ : ተማከሩ : ደቅተልዎ :

ወመስዖ : ቦኢ : ውስተ : ቤቱ : ወረከብዎ : እንዘ : ይነበር : ባ
 ሕቲቱ : አሐዝዎ : ወቀተልዎ : ወኢተሰምዐ : ዜናሁ : አላ : ባሕ
 ቱ : ሐሰው : ወደቤሉ : ግብተ : ሞተ ።

 TRADUCTION

(F. 61 r^o a suite) *Voici que je (vais) vous raconter moi-même un fait surprenant, qui s'est passé pendant que je me trouvais dans la ville de Akô (Acca), lorsque les Perses parlaient pour tuer le peuple des chrétiens.*

Alors, les Juifs se sont soulevés, ont incendié l'église, et ont tué beaucoup de gens. Il y avait parmi (les chrétiens) un (F. 61 r^o b) diacre, appelé Léwontéuros [Léonce], sage ascète de la loi du Christ. Voici que les Juifs l'arrêtrèrent, afin de le tuer; ils le firent souffrir, le maltraitèrent, et le flagellèrent. Par suite de la grandeur des tourments et des supplices qui lui (furent infligés), il apostasia, et devint Juif.

De longs jours après, il rencontra un vieillard assis à la porte de la synagogue des Juifs. Il lui dit : « Pourquoi es-tu assis ici? » Alors, les larmes et les pleurs le suffoquèrent. Le vieillard lui dit : « As-tu oublié ce qu'a dit Notre-Seigneur dans l'Évangile : Celui qui n'aura renié devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père, qui est dans les cieux (2)? Or, voici que toi-même tu as apostasié, et es devenu Juif. Mais il me semblait que tu étais zélé toi-même dans la loi du Christ, car personne n'était comme toi parmi les chrétiens. »

Ayant entendu cela, (Léonce) fut épouvanté, et chercha à s'enfuir (F. 61 v^o a) de la main des Juifs; (mais) il ne (le) put

(1) Ms. : ለደላሐቅ.

(2) Matth. x, 33.

pas. Alors, il monta sur la haute muraille des remparts de la ville, se jeta de lui-même dans la mer, et mourut.

Ayant vu cela, les Juifs s'attristèrent extrêmement, car il était pour eux (un sujet) d'orgueil, parce qu'il avait apostasié, et qu'il était devenu comme eux Juif.

Alors, un homme d'entre les prêtres des Juifs vit en songe pendant sept nuits l'église que les Juifs avaient incendiée. Voici qu'elle était reconstruite en or, en gemmes (et en) pierres précieuses, et qu'elle brillait comme le soleil; mais la synagogue des Juifs était renversée (1) à terre, et était tombée (2) sur de puants excréments.

Il y avait dans la ville d'Acca un Juif (3), craignant le Seigneur, appelé Isaac; (F. 64 v^o b) les Juifs lui demandaient sa bénédiction. Ayant appris le songe (4) que le prêtre avait fait (A), il dit: « Ce songe (signifie) la ruine des Juifs, qui surviendra, car le Christ, en qui croient les chrétiens, est le roi d'Israël. »

Alors, cinq hommes se levèrent, résistèrent à Isaac, discutèrent entre eux, et dirent: « Dès que cette parole sera entendue, tous les Juifs apostasieront, et deviendront chrétiens. » Puis, ils décidèrent entre eux de le tuer.

Le soir étant venu, ils entrèrent dans sa maison, et le trouvèrent assis seul; ils le saisirent, et le tuèrent. L'histoire (de ce Juif) ne fut pas apprise; mais seulement ils mentirent, et dirent: « Il est mort subitement. »

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 18 janvier 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) M. à m. : était engloutie.

(2) M. à m. : était descendue.

(3) M. à m. : un homme Juif.

(4) M. à m. : avait songé.

BIBLIOGRAPHIE

O. TAFRALI, *Topographie de Thessalonique*, 8°, XII-220 pages, avec 14 figures dans le texte, 32 planches et 2 plans, Paris, Geuthner, 1913. — 20 fr.

O. TAFRALI, *Thessalonique au quatorzième siècle*, 8°, XXVI-312 pages, Paris, Geuthner, 1913. — 15 fr.

Au moment où l'ancienne Thessalonique, devenue Salonique, allait se moderniser, ce qui débute toujours par abattre de vieux remparts et de vieux monuments, M. Tafrali, docteur ès-lettres de la faculté de Paris, ancien secrétaire au musée des antiquités de Bucarest, ancien chargé de cours à l'école des langues orientales vivantes de Paris, s'est proposé de nous en décrire les remparts et les monuments et d'en retracer toute l'histoire, en s'arrêtant longuement à la période la plus mouvementée, au XIV^e siècle. M. Diehl a tenu à présenter au public les ouvrages de l'un de ses élèves préférés, en donnant une préface à chacun de ces deux volumes.

Dans le premier volume, après un chapitre consacré à la fondation, au port et à la situation de Thessalonique, M. T. fait l'histoire de la construction des divers remparts et décrit ceux qui subsistent encore. Il fait connaître l'intérieur de la ville en tant qu'il se rattache à la période ancienne ou à la période byzantine, avec les canalisations d'eau. Il indique enfin les monuments (églises et monastères) disparus ou conservés. Les nombreuses photographies complètent très heureusement cet ouvrage, résultat de nombreuses années de recherches. L'auteur puise dans sa vaste érudition tous les détails qui peuvent éclairer son sujet et le mettre en relief; c'est ainsi qu'il nous expose d'abord les principes de fortification ancienne et byzantine pour nous faire mieux comprendre ensuite l'agencement des remparts de Thessalonique.

Dans le second volume, après l'exposé des nombreuses sources, éditées ou inédites, consultées par lui, l'auteur résume l'histoire de Salonique jusqu'au XIV^e siècle; il s'attache ensuite à cette époque et nous fait connaître les habitants de la ville et des environs au XIV^e siècle (citoyens libres; parèques et douloparèques; esclaves; éléments hétérogènes); les administrations impériale et municipale; le pouvoir ecclésiastique; l'état social, scientifique, littéraire et religieux; les événements politiques qui gravitent autour de la révolution des zélotes (1342-1349). La querelle des hésychastes est un des épisodes de la lutte de la mystique et de l'érudition. Les uns

déclaraient que pour la recherche de la vérité et de Dieu, la raison est impuissante, et l'étude des sages de l'antiquité est inutile. La prétendue sagesse des anciens est imbuë d'ignorance; leurs raisonnements sont remplis d'absurdités et d'infamies; ils conduisent à l'athéisme, et ils communiquent à la foi chrétienne, si pure, la mythologie grecque et l'idolâtrie. Il n'y a qu'un seul moyen de s'élever jusqu'à la connaissance de Dieu : c'est la voie mystique de l'ascétisme qui, purifiant le cœur, l'élève jusqu'à la lumière divine, principe et source de toute vérité (p. 184-185). Cette lutte qui a été menée contre les gnostiques et plus tard, mais sans succès, contre Aristote et les études profanes, est exposée ici de manière complète et objective. Nous en dirons autant de la révolution des zélotes, soulèvement populaire causé par une crise économique résultant des guerres et des ravages des Turcs et des Serbes. On y trouve le massacre des nobles et des riches, avec la confiscation de leurs biens et des revenus des biens ecclésiastiques, et il a suffi de quelques années pour montrer qu'en somme les affaires allaient encore plus mal qu'avant la révolution. Thessalonique tomba enfin au pouvoir des Turcs (1380 et 1387), présage du sort qui attendait Constantinople.

Ces derniers événements vont jusqu'à rendre cette monographie passionnante; elle est d'ailleurs toujours intéressante, bien documentée et bien conduite, et elle restera un modèle.

F. NAV.

JOH. B. AUFHAUSER, *Konstantins Kreuzesvision in ausgewählten Texten*, 8°, 26 pages, Bonn, Marcus et Weber, 1912. — O M. 60.

L'auteur s'est proposé de réunir les textes les plus importants relatifs à la vision de Constantin qui a précédé sa victoire sur Maxence (28 octobre 312). Ces textes sont : le chapitre 44 du *De mortibus persecutorum*, écrit à Nicomédie vers 314; le chapitre 9 du livre IX de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, écrite vers 324, avec la traduction latine de Rufin, la traduction de la version syriaque et les variantes des manuscrits grecs et de l'arménien; neuf chapitres du livre premier de la *Vie de Constantin*, écrite par Eusèbe en 337; enfin la légende grecque postérieure, et la légende occidentale telle qu'elle a été consignée par Jacques de Voragine.

Il y a donc là une intéressante collection de textes qui éclairent ce tournant de l'histoire où le christianisme est devenu religion d'état.

F. NAV.

AUGUSTIN GOETHALS, *Mélanges d'histoire du christianisme. Troisième partie. Jésus à Jérusalem*, 8°, 82 pages, Paris, Fischbacher, 1912. — 3 fr.

Le travail de M. Goethals, *Jésus à Jérusalem*, où l'on remarque les qualités d'un critique perspicace et averti, mais implacable, complète les deux opuscules précédents : *Première partie. Joseph témoin de Jésus*. — *Deuxième partie. Jean Précurseur de Jésus*. Il se divise en sept chapitres :

I. Le collège des Douze. II. Jésus roi d'Israël. III. La première réunion du Sanhédrin. IV. L'échauffourée de Jérusalem. V. Ponce-Pilate dans la légende et dans l'histoire. Addendum : l'épisode de Barabbas. VI. La Cène. VII. Jésus devant le Sanhédrin, lesquels sont suivis de six courts appendices : A. Les listes des Douze. B. Luc et l'Apocalypse. C. Le terme Fils d'homme. D. Anne ou Caïphe. E. La légende de Judas. F. Encore l'inscription du temple.

Tout ce qui a trait à l'histoire du christianisme primitif offre le plus grand intérêt. Il appartient à la critique de rechercher les sources. Mais, si elle a des droits incontestables, elle ne saurait les outrepasser sans dommage pour la vérité historique. Trop de sévérité mène à l'arbitraire. Voilà le reproche que nous faisons à l'étude de M. Goethals. Les raisons alléguées ne nous ont pas toujours paru convaincantes. Aussi, nous avons trouvé la méthode d'une rigueur excessive, et nous tenons plusieurs conclusions pour inexactes.

Prenons comme exemple l'interrogatoire de Jésus par Caïphe devant le sanhédrin (Marc XIV, 60 sqq.). « D'après Marc suivi par Matthieu et en général par Luc, écrit l'auteur, une question à brûle-pourpoint du grand prêtre amenant Jésus à confesser sa dignité de Messie et une scène d'indignation réelle ou feinte par lui jouée à ce propos auraient amené le dénouement. Mais ce récit soulève de grosses difficultés. Dans Marc XIV, 62 a, à la question du grand prêtre : « Es-tu le Messie fils de Dieu? » Jésus répond par une affirmation positive : ἐγώ εἰμι; ceci ne semble pas historique. C'est la réponse donnée par le 1^{er} évangile τῷ εἰπας qui appartient certainement sinon à l'histoire du moins au fonds primitif du récit, vu que les deux textes parallèles la présupposent également. Marc — probablement le dernier rédacteur — l'aura faussement interprétée comme une affirmation, elle constituait en réalité non tant une négation qu'une formule polie pour décliner toute réponse à une question inconvenante ou indiscreète. Luc (XXII, 70) paraît avoir interprété la réponse en ce sens : C'est vous qui dites que je le suis. En d'autres termes : je ne l'ai pas dit moi-même. Pour le surplus Matthieu n'a fait que suivre Marc en accentuant le caractère dramatique du récit : au lieu d'interroger simplement l'accusé, le grand prêtre lui défère une sorte de serment (XXVI, 63 ... Nous inclinons à croire que le récit de Marc a inspiré ici à Luc des scrupules critiques comme à propos du banquet d'Antipas, mais il ne pouvait guère supprimer totalement ce récit comme il avait fait de l'autre. Il s'est donc borné à élaguer ce qu'il jugeait suspect, à atténuer et édulcorer ce qu'il laissait subsister... En somme à force de vouloir purger le récit de Marc de toute invraisemblance Luc n'en a laissé subsister qu'une sorte de *caput mortuum* vide de toute signification... Avec l'authenticité de Marc XIV, 62 tombe aussi l'épisode suivant : l'exclamation du grand prêtre, 63, 64 a. Le Messie au point de vue juif n'étant qu'un homme, ἀνθρώπων ἢ ἀνθρώπων (Justin, *Dial. Tryph.* 48. 9), ce n'était pas usurper sur la prérogative divine que de se donner pour tel. Supposé donc que l'expression οὐδὲ τὸ θεοῦ ou τὸ εὐλογητοῦ fût, pour le grand prêtre comme pour Jésus, synonyme de Messie, cette expression qui vient de l'A. T. n'avait encore

rien qui pût choquer le monothéisme le plus ombrageux, elle n'impliquait notamment pas la notion de préexistence. Dans le cas où Jésus se serait appliqué cette désignation — Marc (xiv, 61, 62) est seul à l'affirmer — ce n'était pas là insulter ou maudire le nom de Dieu IHVH; or tel était l'élément constitutif du *ghiddouf* ou blasphème punissable de lapidation. Quelque malveillance qu'on prête donc au grand prêtre à l'égard de l'accusé, le déchirement des vêtements, l'accusation de blasphème sont de tous points invraisemblables » (*passim*, pp. 56-62).

Cet exemple montre que les arguments invoqués par l'auteur sont loin d'être décisifs, et caractérise l'intransigeance de sa critique.

Sylvain GRÉBAUT.

Turkish atrocities. The Young Turks and the Truth about the Holocaust at Adana in Asia Minor, during April 1909, by the Author of *Turkey and the Turk*, 8°, viii-216 pages, 1913, sans nom d'éditeur.

Voici un opuscule de brûlante actualité. Il ne consiste pas en un réquisitoire sonore contre les Jeunes-Turcs; il n'est pas non plus un pamphlet, mais il se présente sous une forme toute différente: il apparaît bourré de faits, de chiffres, de dates, de noms. Ce que l'auteur se propose, c'est de retracer fidèlement les atrocités commises et de démasquer les coupables. « ... I decided to search out the guilty and responsible persons. I did so, and now that I know all, I accuse the Government and the Young Turk Committee... » (p. 2). La documentation abondante, l'information sûre, l'exposition nette des événements, la précision du détail, l'importance donnée aux statistiques (cf. p. 80 à p. 100) font de ce petit livre un ouvrage de valeur, et lui donnent un caractère vraiment scientifique. Le plan est simple: I. *The Adana Holocaust*. II. *The Loss and Damage done*. III. *Justice*. IV. *Those who are Responsible*.

Les préparatifs immédiats du massacre des Arméniens, seuls visés « The massacres were organised only against the Armenians. On the first day however, by mistake, some Greek, Syrian and Chaldean Christians were killed also » (p. 35), les précautions prises: signes indicateurs apposés sur les maisons (« The Turks had written with chalk on every shop, to avoid any mistake, "Christian's Shop", "Moslem's Shop" ») (p. 26), l'excitation de la populace par des sermons enflammés de fanatisme (« O Allah! make widows the wives of the ghiaours, their children orphans, and let us possess all their belongings ») (p. 20), les encouragements des notabilités, les violents articles du journal *Itidal*, l'active coopération des troupes (« Le second massacre du 25 Avril fut opéré par les troupes mêmes, envoyées de Dedeagatch pour réprimer les désordres. » Extrait du *Journal Officiel*, 18 Mai 1909, Paris) (p. 32), la complicité des autorités civiles... rien n'est omis.

Viennent alors les scènes d'horreur, dont quelques-unes sont relatées. « The indescribable tortures and cruelties committed were so ferocious that many eye-witnesses admitted would cause the envy of Nero himself

and of the Inquisitors of Spain » (p. 35). L'auteur passe ensuite en revue, sandjak par sandjak, les divers bourgs et villages, à propos desquels il résume succinctement les faits, tels qu'ils se sont passés dans chaque localité (cf. p. 42 à p. 79). Le calme rétabli, les survivants ne peuvent même pas s'éloigner du lieu du carnage. Le Gouvernement prescrit aux Compagnies de chemins de fer de ne pas délivrer de billets aux Arméniens : des ordres semblables sont donnés aux autorités des ports. « The boatmen of Mersin publicly said to Armenians, " We have received orders not to carry you, else we shall be imprisoned or have to pay heavy damage " » (p. 94). Quant aux pertes, elles sont énormes : « The sum total of the Adana Tragedy, is therefore the following : Loss of life : 30.000 : Material loss, between L T 5.000.000 and L T 6.000.000 : surviving Sufferers : 100.000 » (p. 93).

Ce livre, on le voit, traite d'un sujet grave; l'impression qui se dégage, en le lisant, est profondément attristante. Puisse-t-il alarmer la conscience publique, et contribuer, dans la mesure où son rôle d'informateur le permet, à empêcher le retour de pareilles atrocités!

Sylvain GRÉBAUT.

P. ANGELO DA RONCIGLIONE, missionario cappuccino dell' Eritrea. *Manuale Amarico-Italiano-Francese*, Roma, 1912.

P. ANGELO DA RONCIGLIONE, *Manuale Tigray-Italiano-Francese*. Roma, 1912.

Déjà, depuis longtemps, nous possédions des manuels de conversation pour la langue amharique. Tels sont ceux de C. Mondon Vidailhet, Afe-work, G. Raad. Rien n'avait été encore publié, en ce genre, pour le tigré. Nous en étions réduits, pour ce dernier, aux quelques textes de J. Schreiber, parus il y a vingt ans dans son excellente grammaire. Néanmoins, quoi qu'il en soit de cette différence d'intérêt, que peuvent présenter ces deux manuels, tous deux seront précieux et les bienvenus pour les voyageurs, missionnaires ou commerçants et ceux qui s'adonnent aux études éthiopiennes.

Ces deux manuels sont conçus d'après un plan uniforme, et rédigés suivant un formulaire identique. Ils présentent, tous deux, les mêmes listes de mots, les mêmes narrations; ils ne se distinguent que par la langue étudiée. Cette méthode, hâtons-nous de le dire, est des plus heureuses. Elle facilite l'usage de ces manuels. Quiconque connaît l'un d'entre eux, se retrouve aussitôt dans l'autre. C'est un immense avantage pratique. A cela, il faut ajouter que la division du travail du Père Angelo da Ronciglione est une des plus claires et aussi des plus logiques. L'esprit méthodique, qui a présidé à la répartition des matières, permet de trouver sans tâtonnement la partie dont on veut se servir; la tâche est rendue facile à celui qui doit les feuilleter. Ce sont d'abord, placées au début, des listes de mots se rapportant aux choses ou aux actions communes de la vie ordinaire, réunis par groupes, sous des titres bien différenciés. Puis

viennent des exemples concernant la construction du verbe et de la proposition, enfin des questions, des dialogues et de nombreux modèles de lettres.

Dans ces différentes sections de son travail, l'auteur a évité d'introduire son lecteur dans un monde factice comme le font beaucoup trop de manuels de ce genre et ce n'est point, certes, un mérite commun. Le Père Angelo da Ronciglione est demeuré dans le monde abyssin dont il veut seulement s'occuper. Il s'en est tenu aux affaires dont les populations du Tigré et de l'Amhara s'occupent, et à la manière de parler qu'elles emploient. Il a maintenu partout la couleur vraiment locale et conservé au langage son goût de terroir. De ce fait, celui qui se trouve sur les lieux et doit entrer en relation avec l'indigène, celui-là est assuré d'être bien compris et de bien s'exprimer. L'orientaliste aussi qui étudie à distance y trouve grand profit; la langue en effet s'y trouve prise exactement sur le vif; son génie, sa psychologie y sont saisis plus au net. Certaines notions absolument nécessaires, étant d'origine européenne et presque inconnues des Abyssins, l'auteur a dû introduire parfois des expressions et des termes nouveaux, soit en tigré soit en amharique. Un grand usage de ces deux langues peut seul permettre d'apprécier ces sortes d'innovations, mais nous ne doutons pas qu'après les longues années passées par le P. Angelo da Ronciglione en Érythrée et les études qu'attestent ses nombreux travaux, il n'y ait réussi pleinement.

Comme le titre des deux manuels l'indique, l'auteur a donné dans tout le cours de son travail la traduction française après la traduction italienne. C'est un nouvel avantage. L'intérêt de l'ouvrage s'accroît d'autant qu'il s'adresse à un plus grand nombre et, de plus, français et italiens peuvent encore, grâce à ce procédé, trouver entre eux un moyen de communication. A propos du texte français, ce nous est un plaisir de le noter : sa correction est d'une impeccabilité qu'on n'est pas accoutumé de trouver dans nombre de travaux écrits en cette langue émanant d'étrangers. Cette sûreté chez l'auteur en ce point, nous dit celle que nous pouvons avoir nous-mêmes dans la pureté et la correction de l'amharique et du tigré qu'il donne.

Toutes ces qualités, qui recommandent ce travail, n'ont pas échappé, du reste, aux autorités les plus compétentes. Le savant professeur de l'Institut Oriental de Naples, M. Gallina, en a chaudement encouragé la publication, et le bureau des Colonies du Ministère des Affaires étrangères du gouvernement italien l'a fait apparaître sous ses auspices.

Si, tout en conservant leur format et en réduisant le corps employé pour l'impression, de façon à ne pas augmenter leur volume, les deux manuels portaient à leur fin un lexique des mots abyssins et un lexique des mots italiens et français employés, ils seraient, croyons-nous, on ne peut plus complets et ne laisseraient plus rien à souhaiter. Mais c'est là sans doute une addition dont l'exécution matérielle a seule arrêté l'auteur, et peut-être pouvons-nous espérer que dans une seconde édition, qui sera, nous aimons à l'espérer, très prochaine, le P. Angelo da Ronciglione satisfera à ce desideratum. Ce n'est là, toutefois, qu'une vue purement

personnelle; tels qu'ils sont, les deux manuels dont nous venons de parler répondent à ce qu'on attend d'eux, et le P. Angelo da Ronciglione peut s'accorder le témoignage d'avoir bien servi, en les faisant, son pays et la science.

M. CHAÏNE.

Léon DIEU, *Nouveaux fragments préhexaplaires du Livre de Job*. — *Extrait du Museon*, 1912, p. 147-185.

M. Dieu prépare une édition du livre de Job en copte sahidique; il en publie quatre fragments et les fait précéder d'une intéressante discussion pour établir que, dans presque tous les manuscrits, cet ouvrage « représente un texte très probablement préorigénien ». Un des codices a été reconstitué, sauf un feuillet, par M^{re} Hebbelynek, avec des fragments conservés à Rome, à Londres et à Paris: ceux de Rome, Borgia XXIV, ont été publiés par Ciasca; celui de Londres, par Schleifer; ceux de Paris (ci-dessus, p. 188, codex 143, feuillets 115-117) étaient inédits et sont transcrits par l'auteur avec deux autres fragments (*ibid.*, feuillets 113 et 114) qui avaient également échappé aux recherches de Maspero et sont maintenant réunis dans la même reliure. Il y joint Job I, I-III, 20; IV, 11-v, 15 d'après un papyrus Anastasi, classé sous le n^o 939 dans le catalogue des manuscrits coptes du Musée Britannique publié par Crum.

L. DELAPORTE.

Khristskiy Vostok (L'Orient chrétien), « publication destinée à l'étude de la civilisation chrétienne chez les peuples d'Asie et d'Afrique ». Tome I^{er}, fascicule I, 1912, Saint-Petersbourg, Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

Cette publication est officielle. Elle est entreprise par la Section historico-philologique de l'Académie Impériale de Russie, section qui correspond à peu près à notre Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Ce ne sera pas trop, en effet, des ressources du budget pour faire face aux frais d'une entreprise qui s'annonce grandiose, avec reproduction de monuments figurés et publication in-extenso de textes en toutes langues, et en toute sorte de caractères. Par ailleurs, les noms de MM. Marr et Touraïev nous sont un sûr garant de la valeur scientifique de l'ensemble.

Voici le contenu du premier fascicule :

Programme de la rédaction.

I. A. Djavakov. Matériaux pour l'histoire de la littérature patristique en langue géorgienne.

G. Ter-Mkrtitchian. Vichap et Ouchap dans une note d'un manuscrit arménien du XIV^e siècle.

Archimandrite G. Ter-Ovsepian. Un voyage scientifique à Jérusalem en 1911 [pour l'étude de la miniature arménienne].

N. Marr. Une trace de l'agape chez les Arméniens [au XIII^e siècle].

N. L. Okounev. Un manuscrit grec et géorgien avec miniatures.

B. A. Touraiev. Inscriptions sur des objets de la collection de N. P. Likhatchev.

B. A. Touraiev. Menus textes éthiopiens : 1^o Extrait d'une version de la légende de Barlaam et Josaphat [traduction russe]; — 2^o Miracles du Christ; — 3^o Vers en l'honneur de S. Lalibala.

V. N. Benechevitch. Une représentation du roi géorgien David le Constructeur sur une icône du monastère du Sinaï.

V. N. Benechevitch. Sur une ancienne copie hiérosolymitaine des Ménées géorgiens.

V. V. Bartold. Charlemagne et Haroun al-Rachid [enquête à résultats négatifs sur les rapports diplomatiques de ces deux princes].

Chronique. — Recensions. — Bibliographie.

Ce fascicule est de bon augure pour l'avenir du *Khristiansky Vostok*, qui s'annonce comme devant paraître « autant que possible » trois fois par an, en fascicules de 6 ou 8 feuilles d'impression. Le prix du fascicule est de 3 mark ou 1 rouble 35. Les abonnés ne seront peut-être pas très nombreux en France où l'on n'est pas encore assez convaincu de la nécessité, pour tous ceux qui s'intéressent à l'Orient chrétien, de la connaissance du russe.

A. MALVY.

Le Directeur-Gérant :

F. CHARMETANT.

- I. **Les Homélies de Sévère d'Antioche** (syriaque et français), fasc. I, par R. DUVAL, 5 fr. 70. — II. **Les plus anciens monuments du Christianisme écrits sur papyrus** (textes grecs avec traduction et commentaires, planches), par le Dr C. WESSELY, 7 fr. 90. — III. **Histoire nestorienne inédite** (chronique de Séert) (arabe et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER, avec le concours de J. PÉRIER, fasc. I, 6 fr. 20. — IV. **La cause de la fondation des écoles**, par MAR BARHADBSABBA 'ARBAYA, évêque de Halwan (syriaque et français), par M^{re} Addaï Scher, 5 fr. 50. — V. **Histoire de S. Pacôme et de S. Jean-Baptiste et Miracle de S. Michel à Colosses**, texte grec avec une traduction française ou latine, traduction française de la Vie syriaque de S. Pacôme, analyse des trois manuscrits palimpsestes, deux planches, par F. NAI avec le concours de J. BOUSQUET, 10 fr. 25. — VI. **The Life of Severus, patriarch of Antioch, by Athanasius** (éthiopien et anglais), par E.-J. GOODSPEED with the remains of the coptic version by W. E. CRUM, 9 fr. 50.

Ce volume a coûté 28 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

- I. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais) (Agathon to Michael I), par B. EVETTS, 12 fr. 85. — II. **Histoire Nestorienne**, I, 2 (arabe et français), par A. SCHER et P. DUR, 7 fr. 60. — III. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël**. I. **Le mois de Navasard** (arménien et français), par G. BAYAN, 12 fr. 60. — IV. **Chronique de Mahboub** (Ἀγάπιος), I, 1 (arabe et français), par A. VASILIEV, 8 fr. 10. — V. **Les Légendes syriaques d'Aaron de Saroug, de Maxime et Domèce, d'Abraham, maître de Barsoma, et de l'empereur Maurice** (syriaque et français), par F. NAI ; les **Miracles de saint Ptolémée** (arabe et français), par L. LEROY, 6 fr. 90.

Ce volume a coûté 30 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

- I. — **The Hymns of Severus of Antioch and others in the syriac version of Paul of Edessa as revised by James of Edessa** (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS, Prix : 10 fr. 70. — II. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël**. II. **Mois de Hori** (arménien et français), par le Dr G. BAYAN, Prix : 10 fr. 45. — III. **Le Livre des mystères du ciel et de la terre (fin)** (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT, Prix : 6 fr. 45. — IV. **L'Histoire des conciles de Sévère ibn al-Moqaffa'** (arabe, éthiopien et français), par L. LEROY et S. GRÉBAUT, Prix : 10 fr. 45. — V. **Vie d'Alexandre l'Acémète** (grec et latin), par E. DE STOOP, Prix : 3 fr. 95.

Ce volume a coûté 26 fr. 55 (port en sus) aux souscripteurs.

- I. **Traité d'Isaï le Docteur et de Hnana d'Adiabène sur les martyrs, le vendredi d'or et les rogations, et confession de foi à réciter par les évêques avant l'ordination** (syriaque et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER, Prix : 5 fr. 50. — II. **Histoire Nestorienne**, II, 1 (arabe et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER, Prix : 6 fr. 65. — III. **Le Synaxaire éthiopien**. II. **Le mois de Hamlé** (éthiopien et français), par I. GUIDI, Prix : 15 fr. — IV. **Histoire universelle de Mahboub** (Ἀγάπιος) **le Grec, fils de Constantin, évêque de Menbidj** (x^e siècle), texte arabe, traduction française par A.-A. VASILIEV, professeur à l'Université de Dorpat (Юрьевъ). Seconde partie (I), Prix : 8 fr. 10. — V. **The Hymns of Severus of Antioch (fin)** (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS, Prix : 12 fr. 60.

Ce volume a coûté 30 fr. 15 (port en sus) aux souscripteurs.

- I. **Jean Rufus, évêque de Maïouma, Plerophories** (syriaque, grec et français), par F. NAU. Prix : 12 fr. 35. — II. **Les Homélie de Sévère d'Antioche, Homélie LVIII à LXIX** (syriaque et français), par M. BRIÈRE. Prix : 11 fr. 20. — III. **Histoire universelle de Mahboub** (arabe et français), II, 2, par A. VASLIEV. Prix : 9 fr. 30. — IV. **La version arabe des 127 canons apostoliques** (arabe et français), par J. PÉRIER et A. PÉRIER. Prix : 9 fr. 50. — V. **La Didascalie de Jacob**, première assemblée (grec), par F. NAU. Prix : 4 fr. 30.

Tome IX. — Fasc. 1. — **Le Livre d'Esther**, version éthiopienne éditée et traduite en français par E. PEREIRA. Prix : 3 fr. 35 (*franco*, 3 fr. 55); pour les souscripteurs : 2 fr. 10 (*franco*, 2 fr. 30).

Fasc. 2. — **Les Apocryphes coptes. — II. Les Acta Pilati**, par E. RE-VILLOUT. Prix : 5 fr. : *franco*, 5 fr. 40.

Fasc. 3. — **Le Testament en Galilée de Notre-Seigneur Jésus-Christ**, texte éthiopien, édité et traduit en français par L. GUERRIER, avec le concours de S. GRÉBAUT. Prix : 5 fr. 70; *franco*, 6 fr. 15.

Tome X. — Fasc. 1. — **Un martyrologe et douze ménologes syriaques**, édités et traduits par F. NAU. Prix : 9 fr. 75; *franco*, 10 fr. 50.

VONT PARAÎTRE :

Tome IX. — Fasc. 4. — **Le Synaxaire éthiopien. III. Le mois de Nahasé**, édité par I. GUIDI.

Fasc. 5. — **History of the patriarchs of the coptic church of Alexandria (suite)**, texte arabe, traduction anglaise par B. EVETTS.

Tome X. — Fasc. 2. — **Le calendrier d'Abou'l-Barakat**, texte arabe, édité et traduit en français par E. TISSERANT.

Fasc. 3. — **Clément ou l'Apocalypse de Pierre**, texte arabe, édité et traduit en français par R. GRIVEAU, avec une étude de la version éthiopienne, par S. GRÉBAUT.

Fasc. 4. — **Les lettres d'Ammon**, texte syriaque, édité et traduit en latin par M. KMOŠKO.

Fasc. 5. — **Logia et agrapha** recueillis chez les auteurs arabes musulmans et traduits en latin par M. ASIN Y PALACIOS. — Tables de la première série.

Patrologia syriaca, accourante R. GRAFFIN, texte syriaque vocalisé et traduction latine sur colonnes parallèles, grand in-8°, format de Migne.

ONT PARU :

Tome I. — Aphraate, *Dem.* I-XXII, édition et traduction par I. Parisot. . . 30 fr.

Tome II. — Aphraate, *Dem.* XXIII (I. Parisot); Bardesane, *Liber legum regionum* (F. NAU); Simeon bar Sabbae, *Martyrium, Hymni; Liber Apocalypseos Baruch, filii Neriae; Testamentum Adae* (M. Kmosko); *Apotelesmata Apollonii Tyanensis* (F. Nau). 30 fr.

Chaque ouvrage est suivi du lexique de tous les mots syriaques employés.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Voyages à itinéraires facultatifs, de France aux Échelles du Levant (ou vice versa)

Des carnets de voyages à itinéraires facultatifs de 1^{re}, 2^e et 3^e Classes et de 300 kilomètres de parcours minimum par voie ferrée sont délivrés, toute l'année, par toutes les gares P.-L.-M., pour effectuer des parcours sur le réseau P.-L.-M., ainsi que sur les lignes postales de Marseille aux Echelles du Levant desservies par les Messageries Maritimes (Alexandrie, Jaffa, Beyrouth, Constantinople, Le Pirée, Smyrne). L'itinéraire de ces voyages, établi au gré du voyageur, doit passer, à l'aller et au retour, par Marseille. — Les carnets (individuels ou collectifs) sont *valables 120 jours*. — Arrêts facultatifs. — Faire la demande du carnet 5 jours avant le départ.

REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DEUXIÈME SÉRIE, Tome VIII (XVIII). — 1913. — N° 2

Dirigée par R. GRAFFIN et F. NAU

SOMMAIRE

	PAGES.
I. — S. Grébaut. — Les miracles de l'archange Ragou'él.	113
II. — S. Grébaut. — Salam à la Vierge.	121
III. — F. Nau. — La version syriaque de l'histoire de Jean le Petit (<i>suite</i>).	124
IV. — F. Nau. — La hiérarchie ecclésiastique chrétienne d'après Masoudi.	134
V. — F. Nau. — Histoires des solitaires égyptiens (<i>suite</i> . Ms. Coislin 126, fol. 241 sqq.).	137
VI. — J. Babakhan. — Essai de vulgarisation des Homélies métriques de Jacques de Saroug (<i>suite</i>).	147
VII. — E. Porcher. — Les Apophthegmes des Pères (fragments coptes de Paris).	168
VIII. — M. Chaîne. — Répertoire des Salam et Malke'e contenus dans les manuscrits éthiopiens des bibliothèques d'Europe.	183
IX. — Mélanges :	
I. S. Grébaut. — Les sept cieux et les sept cercles de la terre.	204
II. — Les tribus d'origine des apôtres.	206
III. F. Nau. — Notes sur le texte original des Apophthegmes des Pères.	208
IV. S. Grébaut. — La mauvaise passion de la colère selon Evagrius. Le béneédicté éthiopien.	313
X. — Bibliographie. — F. C. BURKITT. Euphemia and the Goth, with the Acts of martyrdom, of the Confessors of Edessa. — Léon VOUAUX, Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes (<i>F. Nau</i>). — Theodor SCHERMANN. Ein Weiherituaale der römischen Kirche am Schlusse des ersten Jahrhunderts (<i>L. Guerrier</i>). — F. MACLER. Le livre du prophète Amos (<i>S. Grébaut</i>). — M. D. GIBSON, The Commentaries of Isho'dad of Merv, bishop of Hadatha, vol. IV : Acts of the Apostles and three catholic Epistles (<i>F. Nau</i>). — Courtes notices : MAX ALARCON Y SANTON. Textos arabes en dialecto vulgar de Larache — JULIAN RIBERA Y TARRAGO. Discursos leídos ante la real Academia española. — Publications de l'université d'Upsal, tomes X, XIII, XIV.	223

PARIS

BUREAUX
DES ŒUVRES D'ORIENT
RUE DU REGARD, 20

LIBRAIRIE
A. PICARD ET FILS
RUE BONAPARTE, 82

OTTO HARRASSOWITZ, LEIPZIG
Recueil trimestriel. — Prix de l'abonnement : 12 fr. — Etranger : 14 fr.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées

à M. le Secrétaire de la *Revue de l'Orient chrétien*

A LA LIBRAIRIE PICARD

RUE BONAPARTE, 82, PARIS.

Il sera rendu compte de tout ouvrage relatif à l'Orient dont on enverra un exemplaire à la précédente adresse.

La *Revue de l'Orient chrétien* (recueil trimestriel) paraît en avril, juillet, octobre et janvier par fascicules formant chaque année un volume de près de 500 pages in-8°.

Prix de l'abonnement : 12 francs. — Étranger : 14 francs.

Prix de la livraison : 3 francs net.

R. GRAFFIN. — F. NAU

Patrologia orientalis

TOME I. — Gr. in-8° (format de Migne), XII et 706 pages. Prix : 43 fr.

- I. **Le livre des mystères du ciel et de la terre** (éthiopien et français), par J. PERRUCHON et I. GUIDI, 6 fr. 50. — II et IV. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais), par B. EVETTS, 7 fr., et 8 fr. 35. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite, Tout et Babeih** (arabe et français), par René BASSET, 10 fr. — V. **Le Synaxaire éthiopien, Mois de Sané** (éthiopien et français), par I. GUIDI, 11 fr. 20.

Ce volume a coûté seulement 26 fr. 95 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME II, 690 pages. Prix : 41 fr.

- I. **Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique** (syriaque et français), par M.-A. KUGENER, 7 fr. — II. **Les Évangiles des douze apôtres et de saint Barthélemy** (copte et français), par le Dr E. REVILLOUT, 5 fr. — III. **Vie de Sévère par Jean, supérieur du monastère de Beith Aphthonia**, suivie d'un recueil de fragments historiques syriaques, grecs, latins et arabes relatifs à Sévère, par M.-A. KUGENER, 11 fr. 90. — IV. **Les Versions grecques des Actes des martyrs persans sous Sapor II** (grec et latin), par H. DELEHAYE, S. J., Bollandiste, 9 fr. 50. — V. **Le Livre de Job** (éthiopien et français), par E. PEREIRA, 7 fr. 70.

Ce volume a coûté seulement 25 fr. 90 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME III, 646 pages. Prix net : 38 fr. 60.

- I. **Les Histoires d'Ahoudemmeh et de Marouta**, primats jacobites de Tagrit et de l'Orient (VI^e-VII^e siècles), suivies du traité d'Ahoudemmeh sur l'homme (syriaque et français), par F. NAU. Prix : 7 fr. 15. — II. **Réfutation de Sa'ïd Ibn Batriq (Eutychius), par Sévère ibn al-Moqaffa', évêque d'Aschmounain** (arabe et français), par P. CHÉBLI, archevêque maronite de Beyrouth. Prix : 7 fr. 40. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite (suite): Les mois de Hatour et de Kihak** (arabe et français), par René BASSET. Prix : 18 fr. 05. — IV. **Sargis d'Aberga**, controverse judéo-chrétienne, première assemblée (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT. Prix : 6 fr.

Ce volume a coûté seulement 24 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

LES MIRACLES DE L'ARCHANGE RAGOU'ËL

Le manuscrit éthiopien n° 5 de M. É. Delorme se rapporte en entier à *l'Archange Râgou'ël*, préposé aux luminaires célestes (**መልአክ : ብርሃናት** *l'ange des lumières*). Il se compose de plusieurs *Sermons* (**ድርሳን** = *discours, panégyrique*), parmi lesquels sont insérés cinq petits morceaux, intitulés *Miracles de Saint Râgou'ël, archange* (**ተአምራሁ : ለቅዱስ : ራጉኤል : ሊ. ቀ : መላእክት**).

Nous sommes heureux d'offrir la présente édition aux lecteurs de la *Revue de l'Orient chrétien*, car elle nous paraît constituer une nouveauté, rien de semblable, à notre connaissance, n'ayant été encore signalé (1).

Le texte est reproduit avec la ponctuation originale, qui le caractérise.

I

(F. 55 v° a) **ተአምራሁ : ለቅዱስ : ራጉኤል : ሊ. ቀ : መላእክት :**

ትንብልናሁ : ወኃይለ : ረድኤቱ : ዕቀቦ ። ወአድኅኖ : ለገብር ከ ። (2) ወልደ : አምላክ : ለዓለመ : ዓለም : አሜን ።

ወሀሎ : ሿመስፍን : ዘስሙ : ኢየሱ : ወልደ ፣ ነዌ ፣ ዘይሚጥ ና ፣ ለምድር ፤ ኑኃ ፣ ወግድማ ፣ እምቅድመ ፣ ልደቱ ፣ ለእግዚ.

(F. 55 v° b) **እነ ፣ ኢየሱስ ፣ ክርስቶስ ፣**

ወአኃተ ፣ ዕለተ ፤ እንዘ ፤ ይትቃተል ፣ ፀሮሙ ፣ ለእስራኤል ፣ ወ

(1) Par contre, les *Sermons* et *Miracles* des archanges Gabriel, Michel, Raphaël, Phanuel [l'Afinin] sont bien connus. Cf. Conti Rossini, *Manoscritti ed opere abissine in Europa*, p. 610, 611, 613, 614, 632.

(2) **h** est de seconde main.

ተቁልቁለ : (1) ፀሐይ : መንገለ : ዓረብ : ወኮነ : ምሴተ : ወእምድኅ
 ረ : ብዙኅ ። (2) ሰዓት : ጸለየ : ወሰኦለ : ኢያሱ : ወልደ : ነዌ :
 ኃበ : እግዚአብሔር : አምላኩ : በኃገረ : ገባዖን : እንዘ : ይብል :
 ተዘከር : ኡብ (F. 56 r° a) ርሃምሃ ። ይስሐቅሃ : (3) ወያዕቆብ
 ሃ ፤ (4) ወኵሎሙ : ነቢያተ : እስራኤል :

ወእምዝ ፣ ሰምዓ ፣ እግዚአብሔር : ጸባዖት : ዘኵሎ : ይመልክ :
 ጸሎቶ : ወስኦለቶ : ለኢያሱ ፣ ወልደ ፣ ነዌ : ወአዘዘ ፣ እግዚአብ
 ሔር ፣ ለራጉኤል : መልአክ : ከመ : ይሚጥ : ሎቱ : ፀሐየ : መን
 ገለ : ጽባሕ :

(F. 56 r° b) ወውእቱኒ : ቅዱስ ። ራጉኤል : ሊቀ : መላእክት :
 ሜጦ : ለፀሐይ : መንገለ : ጽባሕ : ወአቀሞ : በከመ : አዘዘ : እግ
 ዘአብሔር ። እስመ [፣] ስሎጥ : (5) ውእቱ : ላዕለ : ፀሐይ : ወወር
 ኅ : ወከዋክብት ። ላዕለ : ኵሎ : ብርሃናት :

ወእምድ[ኅ]ረ : ራጸመ : ኢያሱ : መስፍን : (6) ተቃትሎቶሙ :
 ለሰ (F. 56 v° a) ብአ : ገባዖን : ተቁልቁለ : ፀሐይ : ወአዕመረ :
 ምዕራቢሁ : በእደ ። ራጉኤል : መልአክ :

ወእምዝ : ተፈሥሐ : ልቡ : [ለ] ወልደ : ነዌ : ኢያሱ : መስ
 ፍን : በእንተ : ዘገብረ : ሎቱ : እግዚአብሔር : ኃይለ : ዓ[ቢ]የ :
 ወአቀመ : ፀሐየ : በእደ : ራጉኤል ። መልአክ : ብርሃናት ።

ትንብልናሁ : የኃሎ : (F. 56 v° b) ምስለ : ፍቁሩ : ለገብርክ :
 ወልደ : አምላክ : ወምስለ : ፍቅርቱ ። እህተ : ጊዮርጊስ : ለዓለ
 መ : ዓለም : አሜን ።

II

(F. 57 r° a) ተአምሪሁ : ለቅዱስ : ራጉኤል : ሊቀ ፣ መላእክ
 ት ፤

ትን [ብ]ልናሁ : የሃሎ : ምስለ : ፍቁሩ : ለገብርክ : ወልደ ፣ አ

(1) Ms. : ወተቆልቆለ.
 (2) ። ። ፤
 (3) Ms. : ይልሃቅሐ, sic.
 (4) Ms. : ወያዕቅብሃ.
 (5) Ms. : ስሎጥ.
 (6) Ms. : መስፍን.

ምላክ : ወምስለ : ብእሲቱ ። እህተ : ጊዮርጊስ : (1) ለዓለመ : ዓለም : አሜን :

ወሀሎ : ጅብእሲ [:] መሰግል : ዘስሙ : በልአም : ዘይነብር : በሃገር : ጊባል : እንዘ : ይገብር : (2) እኩዮ (3) : (F. 57 r° b) ሕምዘ : ወሥራዩ : ወአልቦ : ዘዩአኪ : እምኔሁ :

ወአኃተ : ዕለተ : ጸውአ : ባላቅ : አረማዊ : ለበለአም : መሰግል ። ከመ : ይግበር : ሎቱ : መርገመ : ላዕለ : እስራኤል :

ወተንሥአ : በለአም : መሰግል : ወተዕእነ : ላዕለ : አድግ : ወእንዘ : የሐውር : በፍኖት ፣ ረከቦ : ቅዱስ : (F. 57 v° a) ራጉኤል ። ሊቀ : መላእክት : በአምሳለ : ወሬዛ ። እንዘ : ስርግው : (4) በልብሰ : ብርሃን : ወውስተ : እዴሁ : ሰይፍ : ዘእሳት :

ወኢርእዮ ፣ በለዓም : መሰግል : ለውእቱ : መልአክ : ዘእንበለ : እድግቱ ። ወዓባዮት : ሐዊረ : እድግቱ : ወዘበጣ : ቸተ [:] ጊዜያተ ።

ወአንበባ : ራጉኤል ። መልአክ ፣ ለይእ (F. 57 v° b) ቲ ፣ እድግት : ወትቤሎ : እድግት : ለበለዓም : መሰግል : በልሳነ : ብእሲ : ለምንትነ : ትዘብጠኒ : ዘእንበለ : ድልወትየ : ኢትሬኢነ : ከመ : ቆመ [:] ቅድሚክ : መልአክ : ዓቢይ : ልብሱ : እሳት : ወክዳነ : እሳት [:] ወውስተ : እዴሁ ፣ ሰይፍ : ዘእሳት :

ወእምድኅረዝ : ርእዮ ፣ በለዓም ። (F. 58 r° a) መሰግል : ለራጉኤል : መልአክ : ወወረደ : እምላእለ : እድግቱ : ወሰገደ : ለውእቱ : መልአክ : በለዓም : መሰግል :

ወይቤሎ ። ራጉኤል : መልአክ : ለበለዓም : ሐር : ኅብ : ጸውአክ : ወኢትፍራሕ [:] ባሕቱ : ኢትግበር ፣ መርገመ : ላዕለ : እስራኤል :

ወእምዝ : ሐረ : ዝንቱ ። መሰግል : ኅብ : (F. 58 r° b) ባላቅ : (5) አረማዊ : በከመ : አዘዘ ። ራጉኤል : መልአክ : ወአርገ :

(1) Ms. : ጊዮርጊስ.
 (2) Ms. : ይነብር.
 (3) Ms. : እኩዮ.
 (4) Ms. : ስርግው.

(5) Deux petits traits horizontaux sont placés au haut et au bas de chaque lettre des deux mots : ዝንቱ : መሰግል, intercalés entre ባላቅ et አረማዊ. Comme la dittologie est manifeste, ces traits indiquent que les mots en question sont biffés. Cf. *infra*, p. 116, note 5.

ላዕለ : ዓቢይ : ደብር : ወገብረ : ምሥዋዓ : ወተነበየ : በከመ : አ
 ለበዎ ። ራጉኤል : መልአክ : ወይቤ : ዝንቱ : መሰግል : ኮኩብ ።
 ይሰርቅ : እምያዕቆብ : ወቡሩክ : ውእቱ : ማኅበረ : እስራኤል ።
 ወእም (F. 58 v° a) ድኅረዝ ፤ ተሞኦ : (1) ባላቅ : አረማዊ ፤

ወሐይወት : (2) ነፍሱ : በእንተ : ኃደገ : መርገሞሙ : (3) ለእስ
 ራኤል ። ወተነበየ : ትንቢተ : በእንተ : ምጽአቱ : ለእግዚእነ : ኢ
 ዩ[ሱ]ስ : ክርስቶስ : በከመ : አለበዎ ። ራጉኤል : መልአክ :

ትንብልናሁ : የገሉ : ምስለ : ፍቁሩ ። ወልደ : አምላክ : ወም
 (F. 58 v° b) ስለ : ፍቅርቱ : እህተ : ጊዮርጊስ : ለዓለመ : ዓለም :
 አሜን ።

III

(F. 59 r° a) ተአምሪሁ : ለቅዱስ : ራጉኤል : መልአክ :

ትንብልናሁ ፤ የገሉ : ምስለ : ፍቁሩ : ወልደ : አምላክ : ወምስ
 ለ : ፍቅርቱ : እህተ : ጊዮርጊስ : ለዓለመ : ዓለም : አሜን ።

ወአመ : ተወልደ : እግዚእነ ፤ ኢዩሱስ[፣] ክርስቶስ : በቤተ ፤ ል
 ሄም : እምእግዝእትነ : ቅድስት : ድንግል ። ማርያም : አስተ
 (F. 59 r° b) ርአዮሙ : ኮኩብ : ዓቢይ : በእደ ። ራጉኤል : መል
 አክ : ለነገሥት : ሰብአ : ሰገል : በመዋዕል : መንግሥቱ ፤ ለሄሮድ
 ስ : ንጉሥ : በከመ : ተነበየ : በለዓም ፤ እንዘ : ሀሎ : ማዕከለ ፤ ም
 ሥዋዕ : እንዘ : ይብል : ኮኩብ ፤ ይሠርቅ : እምያዕቆብ :

ወውእቱ ፤ ኮኩብ : (4) መርሆሙ : እምሥራቅ ፤ ለነ (F. 59 v° a)
 ገሥተ : ሰብአ : ሰብአ : ሰገል ። ወኡባጽሆሙ : እስከ : ቤተ : ሄ
 ሮድስ ፤ ንጉሥ : (5)

ወአመ : በጽሑ : ኅበ : ትእይንቱ : ለሄሮድስ : ተሰወረ ፤ እምአ
 እይንቲሆሙ : (6) ውእቱ : ኮኩብ : ወቦኡ ፤ ኅበ : ሄሮድስ ፤ ንጉ

(1) Ms. : ተምኦ.
 (2) Ms. : ወሕፀት. Il faut probablement lire : ወሐይወት.
 (3) Ms. : መርገማሙ.
 (4) Ms. : ኮኩብ.
 (5) Ms. : ሄሮድስ : ሄሮድስ : ንጉሥ. Un petit trait horizontal est placé au haut et au bas de chaque lettre du mot ሄሮድስ, écrit pour la seconde fois (dittologie). Cf. *supra*, p. 115, note 5.
 (6) Le second እ est en surcharge.

ሥ : ወነገርዎ : ነሎ[:] ዘኮነ : እምጥንቱ : እስከ : ተፍጻሚቱ :
 ወሊተኒ : ንግሩኒ ፤ (F. 59 v° b) ኅበ : ሀሎ : ሕፃን : ከመ : እ
 ስግድ : ሎቱ ፤ ወእምድኅረ : ሰምአ : ነሎ : ዘነገርዎ : ይቤሎ
 ሙ[:] ለእሉ : ወሕትትዎ : ለዘተወልደ : ሕፃን : ወስግዱ : (1) ሎቱ :
 ወአመ : ወጽኡ : እምትዕይንተ : ንጉሥ : ዳግመ : አርአዮሙ ።
 ራጉኤል ። መልአከ : ብርሃናት : ለውእቱ : ኮኩብ : ወኡብጽሖሙ :
 እስከ ። (F. 60 r° a) ቤተ : ልሄም ። ወረኩብዎ : ለዘተወልደ :
 ሕፃን : ወሰግዱ : (2) ሎቱ : ወወሀቡ : አምኃ : ወርቀ ። ከርቤ : ወ
 ስሂን :

ወእምድኅረ : ሰገዱ : ሎቱ : አስተርአዮሙ : ራጉኤል : መልአ
 ክ : በሕልም : ከመ : ኢይባኡ : ኅበ : ሄሮድስ : ወወሰደሙ : ኅ
 በ : ካልእ : ፍኖት : ወገብኡ : ብሄሮሙ : በሰላም ፤ ወበኃይ (F. 60
 r° b) ሉ : ለቅዱስ ። ራጉኤል ። መልአከ : ብርሃናት :

ትንብልናሁ : የሃሉ : (3) ምስለ : ፍቁሩ : ወልደ : አምላክ ። ወ
 ምስለ : ብእሲቱ : እህተ : ጊዮርጊስ : ለዓለመ : ዓለም : አሜን ።

 TRADUCTION

I

(F. 55 v° a) MIRACLES DE SAINT RAGOU'EL, ARCHANGE.

Que son intercession et la puissance de son aide (soient avec nous)! Garde et sauve ton serviteur Walda-'Amläk [Fils de Dieu] pour les siècles des siècles. Amen.

Il y avait un juge, appelé Josué [Iyàsou], fils de Nauré, qui dominait (4) la terre (dans) sa longueur et sa largeur avant la naissance de Notre-Seigneur (F. 55 v° b) Jésus-Christ.

Un jour, tandis qu'il guerroyait contre les ennemis d'Israël, le soleil baissa vers le couchant, et il fit soir. Après qu'il eut prié pendant de nombreuses heures, Josué, fils de

(1) Ms. : ወሰገዱ.

(2) Ms. : ወሰገደ.

(3) Ms. : የሃሉ.

(4) M. à m. : mesurait.

Nawé, demanda au Seigneur, son Dieu, dans la ville de Gabaon [Gabá'on], en disant : « Souviens-toi (F. 56 r^o a) d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de tous les prophètes d'Israël. »

Alors, le Seigneur Sabaoth [Tsabà'ot], qui domine tout, écouta la prière et la demande de Josué, fils de Nawé. Le Seigneur ordonna à l'ange Râgou'él de tourner pour (Josué) le soleil vers l'orient.

(F. 56 r^o b) Saint Râgou'él, archange, lui, tourna le soleil vers l'orient et le fit se tenir, comme lui avait ordonné le Seigneur. En effet, il est puissant sur le soleil, la lune, les étoiles (et) sur toutes les lumières.

Après que Josué, le juge, eut achevé le combat contre (F. 56 v^o a) les hommes de Gabaon, le soleil baissa et retrouva (1) son couchant par l'ange Râgou'él.

Alors, le cœur du fils de Nawé, de Josué, le juge, se réjouit de ce que le Seigneur avait opéré un grand prodige et avait arrêté le soleil par Râgou'él, l'ange des lumières.

Que son intercession soit (F. 56 v^o b) avec son cher serviteur Walda-'Amlâk et avec sa chère 'Ehta-Giyorgis [Sœur de Georges] pour les siècles des siècles! Amen.

II

(F. 57 r^o a) MIRACLES DE SAINT RAGOU'ËL, ARCHANGE.

Que son intercession soit avec son cher serviteur Walda-'Amlâk et avec sa femme 'Ehta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.

Il y avait un devin, appelé Bala'âm (2), qui demeurait au pays de Gibâl, en faisant de mauvais (F. 57 r^o b) enchantements et maléfices. Personne n'était plus méchant que lui.

Un jour Bâlâq, le païen, appela Bala'âm, le devin, afin qu'il fit pour lui une malédiction contre Israël.

Bala'âm, le devin, se leva et monta sur (son) ânesse (3). Tandis que (Bala'âm) allait en chemin, le rencontra Saint

(1) M. à m. : *connut*.

(2) Variantes : **ⲠⲈⲗⲖⲟ**, **ⲠⲈⲗⲖⲟ**, **ⲠⲈⲗⲖⲟ**. Cette dernière forme, la plus fréquente, est transcrite ici.

(3) M. à m. : *âne*.

(F. 57 v° a) *Ragou'ël, archange, sous la forme d'un jeune homme, alors qu'il était orné d'un vêtement de lumière, et que dans sa main était une épée de feu.*

Bala'am, le devin, ne vit pas cet ange, mais son ânesse (le vit). Son ânesse refusa de marcher, et il la frappa trois fois.

Ragou'ël, l'ange, fit parler (F. 57 v° b) l'ânesse. L'ânesse (1) dit à Bala'am, le devin, dans la langue des hommes : « Pourquoi me frappes-tu, sans que je le mérite? Ne vois-tu pas que se tient devant toi un ange grand? Son vêtement est de feu; son manteau est de feu; dans sa main est une épée de feu. »

Ensuite, Bala'am, (F. 58 r° a) le devin, vit Ragou'ël, l'ange. Bala'am, le devin, descendit de dessus son ânesse, et adora l'ange.

Ragou'ël, l'ange, dit à Bala'am : « Va là où (Bâlâq) t'a appelé, et ne crains pas; mais ne fais pas de malédiction contre Israël. »

Alors, ce devin s'en alla vers (F. 58 r° b) Bâlâq, le païen, comme lui avait ordonné Ragou'ël, l'ange. Ce devin monta sur une grande montagne, fit un sacrifice, prophétisa comme lui avait enseigné Ragou'ël, l'ange, et dit : « Une étoile se lèvera de Jacob. Béni est l'assemblée d'Israël. » (F. 58 v° a) Ensuite, Bâlâq, le païen, fut vaincu.

Son âme fut sauvée, parce qu'il avait abandonné la malédiction d'Israël et avait fait (2) une prophétie sur la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme lui avait enseigné Ragou'ël, l'ange.

Que son intercession soit avec son cher Walda-'Amlâk et (F. 58 v° b) avec sa chère 'Ehta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.

III

(F. 59 r° a) MIRACLES DE SAINT RAGOU'ËL, ANGE.

Que son intercession soit avec son cher Walda-'Amlâk et avec sa chère 'Ehta-Giyorgis pour les siècles des siècles Amen.

(1) M. à m. : son ânesse.

(2) M. à m. : avait prophétisé.

Lorsque naquit Notre-Seigneur Jésus-Christ à Bethléem de Notre-Dame la Sainte Vierge Marie, (F. 59 r° b) une grande étoile apparut par l'ange Ragou'él aux Rois-Mages, dans les jours du règne du roi Hérode, comme avait prophétisé Bala'am, alors qu'il se trouvait au milieu de l'autel, en disant : « Une étoile se lèvera de Jacob. »

Cette étoile conduisit les (F. 59 v° a) Rois-Mages depuis l'Orient, et les fit parvenir jusqu'au palais (1) du roi Hérode.

Lorsqu'ils furent parvenus au palais d'Hérode, l'étoile se cacha à leurs yeux. Ils entrèrent auprès du roi Hérode et ils lui racontèrent tout ce qui était arrivé, depuis le commencement jusqu'à la fin.

« Racontez-moi, (F. 59 v° b) (leur dit Hérode), où se trouve l'Enfant, afin que je l'adore. » Après qu'il eut entendu tout ce qu'ils lui eurent raconté, il dit aux (Mages) : « Informez-vous de l'Enfant qui est né, et adorez-le. »

Lorsqu'ils furent sortis du palais du roi, Ragou'él, l'ange des lumières, leur fit voir à nouveau l'étoile et les fit parvenir jusqu'à (F. 60 r° a) Bethléem. Ils trouvèrent l'Enfant qui était né; ils l'adorèrent, et (lui) donnèrent comme présents de l'or, de la myrrhe et de l'encens.

Après qu'ils eurent adoré (l'Enfant), l'ange Ragou'él leur apparut en songe, (leur enjoignant) de ne plus entrer auprès d'Hérode; il les conduisit par (2) un autre chemin. Ils retournèrent à leur pays en paix par (3) la puissance (F. 60 r° b) de Saint Ragou'él, l'ange des lumières.

Que son intercession soit avec son cher Walda-'Amlak et avec sa femme 'Ehta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.

(A suivre.)

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 2 Avril 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) M. à m. : maison.

(2) M. à m. : vers.

(3) M. à m. : et par.

SALAM A LA VIERGE MARIE

d'après le ms. éthiopien n° 1
de M. É. Delorme.

Le présent *salâm* à la Vierge Marie se trouve au commencement du ms. éthiopien n° 1, appartenant à M. Émile Delorme.

TEXTE

Fol. 1 v° a

(*Scriptio continua* dans le ms.)

መልአክ : ሰላም : ለኪ : ይቤ : 1) ገብርኤል :

ሰላም : ለኪ : ድንግል :

ሰላም : ለኪ : ወላዲተ : አምላክ :

ሰላም : ለኪ : ቅድስት :

ሰላም : ለኪ : ብዕዕት :

ሰላም : ለኪ : ስብሕት :

ሰላም : ለኪ : ቡርክት :

ሰላም : ለኪ : ማኅደረ : መለኮት :

ሰላም : ለኪ : ደብተራ : ፍጽመት :

ሰላም : ለኪ : እኅተ : መላእክት :

ሰላም : ለኪ : እመ : ነሉ : ሕዝብ :

ሰላም : ለኪ : እግዝእትነ :

ሰላም : ለኪ : ሰላማዊት :

ሰላም : ለኪ : ቀድስኪ : ማኅደሮ : [ለ]ልዑል :

ሰላም : ለኪ : አብደረኪ : ወኃረየኪ : ከመ : ትኩኒዮ : ማኅደ
ሮ :

1) Ms. : ይቤላ : mais le ላ paraît effacé volontairement.

ሰላም : ለከ. : በአልባሰ : ወርቅ : ዑጽፍት : (1) ውኅብርት :

ሰላም : ለከ. : ክነፈ. : ርግብ : በብሩር : ዘግቡር :

ሰላም : ለከ. : ወገበዋቲኪኒ. (2) በሐመልማለ : ወርቅ : ሥር
ጉት :

ሰላም : ለከ. : ጥጥተ : ምሥራቅ : ወእመ : ብርሃን :

ሰላም : ለከ. : ትበርሂ : እምፀሐይ : ወትትሌዓሊ : እምአድባር :

ሰላም : ለከ. : ጎሪት : ወክብርት :

ሰላም : ለከ. : ሰአሊ. : ለነ : ጎበ : እግዚእነ : ወመድኃኒነ : ኢየ
ሲስ : ክ

Fol. 1 v° b

ርስቶስ : ከመ : ... (3) አመ : ይመጽእ : በስብሐተ : አቡሁ : ምስ
ለ : መላእክቲሁ : ቅዱሳን : አመ : ያቀውም : አባግዓ : በየማኑ :
ወአጣሊ. : በፀጋሙ. : ያቁመነ : በየማኑ : ምስለ : እስጢፋኖስ : ሰ
ማዕት : (4) ወዮሐንስ : መጥምቅ : ወምስለ : ከሎሙ. : ቅዱሳን :
ወሰማዕት : ለዓለመ : ዓለም : አሜን :: = ::

TRADUCTION

Fol. 1 v° a

Salut à toi, dit l'ange Gabriel!

Salut à toi, Vierge!

Salut à toi, Mère de Dieu (5)!

Salut à toi, sainte!

Salut à toi, bienheureuse!

Salut à toi, glorieuse!

Salut à toi, bénie!

Salut à toi, demeure de la divinité!

Salut à toi, tabernacle de la perfection!

(1) Ms. : ጉጽፍት.

(2) Ms. : ወገበዋቲኪኒ.

(3) Illisible.

(4) Ms. : ሰማዕት.

(5) Θεοτόκος, *Deipara*.

Salut à toi, sœur des anges!

Salut à toi, mère de tout le peuple!

Salut à toi, Notre-Dame!

Salut à toi, pacifique!

Salut à toi! Tu as sanctifié la demeure du Très-Haut.

Salut à toi! (Le Seigneur) l'a préférée et l'a choisie, afin que tu devinsses pour lui sa demeure.

Salut à toi, revêtue d'habits d'or et bigarrés (1)!

Salut à toi, (semblable aux) ailes de la colombe, qui sont faites en argent (2)!

Salut à toi! Tes flancs sont ornés d'un or vert (3).

Salut à toi, porte de l'Orient et mère de la Lumière!

Salut à toi! Tu brilles plus que le soleil, et tu es plus élevée que les montagnes.

Salut à toi, élue et glorieuse!

Salut à toi! Demande pour nous à Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-

Fol. 1 v^o b

Christ... (4) lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père avec ses anges saints, (et) lorsqu'il placera les brebis à sa droite et les boues à sa gauche, de nous placer à sa droite avec Étienne, martyr. Jean-Baptiste et avec tous les saints et martyrs pour les siècles des siècles. Amen.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 3 Avril 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) Ps. XLIV, 10. M. à m. : *revêtue et bigarrée.*

(2) Allusion à une cérémonie liturgique de la messe selon le rite des Orientaux.

(3) M. à m. : *de la verdure de l'or.*

(4) Cf. p. 122, note 3.

On racontait encore du saint abba Jean que durant la moisson, il s'arrêta, ainsi que les frères qui étaient avec lui, au moment de la chaleur. Ces frères lui apportèrent de l'eau pour se laver et se reposer de sa fatigue. Quand il se fut lavé, ils lui amenèrent un jeune homme qui avait un démon rebelle. Lorsque le saint vit la cruauté de ce démon et les tourments qu'il infligeait à ce jeune homme, il leva les yeux au ciel et il soupira, et il prit les eaux dont il s'était lavé, il fit sur elles le signe de la croix, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il les jeta sur le jeune homme. Aussitôt le démon cria et sortit sous la forme d'une belette et le jeune homme fut guéri et il confessa et loua Dieu.

On racontait de tous les Pères de cette époque que, lorsqu'ils allaient à la moisson et recevaient leur salaire, ils le partageaient en deux, une partie pour l'aumône et l'autre pour leurs besoins. Il en était de même de leurs (autres) travaux manuels. Abba Jean apportait tout avec lui au monastère et disait : « Pour moi, mes pauvres, mes infirmes, mes orphelins et mes veuves sont avec moi dans le monastère. »

On racontait d'abba Jean que sa coutume était, lorsqu'il revenait de la moisson, de ne pas cesser et de ne pas quitter les prières, les jeûnes, les travaux pénibles, les supplications et les larmes jusqu'à ce qu'il fût revenu à ce qu'il était avant sa sortie de sa cellule (1). De même on racontait d'abba Jean que s'il sortait près des vieillards ou pour une cause quelconque, il travaillait et luttait au moment où il rentrait à sa cellule, comme pour perdre et rejeter cette tristesse d'âme que lui causaient les rapports avec les hommes (2).

On racontait qu'après le départ du monde de son frère parfait et accompli en toutes les perfections, abba Jean prit un autre frère au rang (ܙܕܝܩܘܬܐ) de disciple. Le saint l'exhortait et lui commandait d'enrichir son âme en tout. Il lui disait : « Mon fils, il nous faut confesser Dieu, le louer sans cesse et faire l'office devant lui avec crainte et tremblement pour qu'il ait pitié et miséricorde envers nous, alors les choses du monde et tout ce qui est en lui concourront à notre honneur. Si nous le méprisons, Dieu nous méprisera et nous perdra, et le monde lui-même tout entier fera ce qui nous est odieux. Parmi toutes les paroles que David a chantées rappelons à notre esprit et disons : *Que rendrai-je au Seigneur pour toutes ses rétributions envers moi* (3) ? Pense, ô homme malheureux, et sache à quel honneur tu es associé et en quel pays tu as été appelé par ton maître. Lequel (ܙܕܝܩܘܬܐ) ? Celui qui est avec les troupes des anges et les mondes qui ne cessent pas, et les Chérubins et les Séraphins et toutes les cohortes célestes et les habitations illustres et bienheureuses que Dieu a préparées. Il t'a jugé digne de demeurer et d'habiter avec eux et parmi eux, lorsque tu es boue et poussière méprisable. Par quelles grandes rétributions pourras-tu

(1) Copte : « constant jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la vue précédente », p. 363. Grec, 216, 35.

(2) Le copte porte seulement : « C'est ainsi qu'il faisait lorsqu'il allait trouver les vieillards, ou qu'il faisait autre chose, simplement en tout », p. 364.

(3) Ps. cxv, 12.

le rétribuer, et combien de milliers de bouches et de langues te seraient nécessaires pour confesser. à leur aide, ses miséricordes, et pour lui rendre grâces. Cependant, vu sa miséricorde, il ne nous demande pas cela, mais il se contente de choses simples et faciles, comme de le confesser d'abord, avec son fils Jésus-Christ et son Saint-Esprit, et de prendre soin d'accomplir ses commandements divins et évangéliques et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, de n'être jamais un scandale pour personne, de nous appliquer à la paix et de faire le bien autant que nous le pouvons, non seulement envers notre frère, mais envers chacun. Si nous faisons cela, il nous rendra et il accomplira aussi ce qu'il a promis. Dans le cas contraire — plaise à Dieu que cela n'arrive pas — nous serons torturés avec les méchants. Il nous convient de nous tenir, à toute heure, dans ces méditations louables, afin que les passions et les choses transitoires de ce monde périssable ne puissent pas nous tromper, que nous n'errions pas dans les corruptions sous profit, et que le remède (provenant) des choses qui demeurent, nous fasse fuir et passer celles qui portent perte (1). »

Saint abba Jean disait ainsi au sujet des saints : qu'ils étaient semblables à un bel arbre chargé de feuilles, remarquable par ses fruits et planté dans le paradis (παράδεισος), orné de toutes les beautés et rehaussé de gloire, et planté au milieu d'un cours d'eau, c'est-à-dire du canal de la vie spirituelle qui arrose et enivre leurs cœurs.

On disait du saint abba Jean qu'il avait un cœur droit et de la suavité ; les Pères racontaient de lui et témoignaient dans leurs livres qu'un ange de Dieu avait été placé (2) pour le garder, le fortifier, le conduire et le défendre contre toutes les vexations et les pièges du péché, pour l'arracher à tous ses ennemis et le conduire et le diriger vers les choses qui plaisent à Dieu et lui donnent contentement, comme l'a dit le bienheureux David : *Le camp des anges du Seigneur entoure ceux qui le craignent et les délivre.*

On racontait d'abba Jean que, lorsqu'il dormait certain jour, il arriva qu'un vieillard vint à sa cellule pour (certaine) cause et il vit un ange du Seigneur qui se tenait au-dessus de la tête d'abba Jean et le gardait. Quand abba Jean s'éveilla de son sommeil, il demanda à son disciple, par la science divine qu'il avait, en disant : « Peut-être qu'il est venu quelqu'un ici tandis que je dormais. » L'autre dit : « Oui, Seigneur, un tel vieillard est venu ici. » Saint Jean connut que le vieillard qui était venu avait vu l'ange (3), parce qu'il était parfait et qu'il arrivait à la mesure d'abba Jean (4).

On racontait que cet ange, qui gardait saint abba Jean, vint un jour plein de joie et d'allégresse spirituelle. Abba Jean lui demanda : « Quelle est la cause pour laquelle ta joie est plus grande aujourd'hui que tous les

(1) Ce discours est beaucoup abrégé dans le copte, p. 361.

(2) Cf. grec, 216, 33.

(3) Ce qui précède est incomplet dans le copte, p. 365-366.

(4) Grec, 216, 33.

jours et qu'elle ne l'a jamais été depuis que je te connais? » Il lui répondit : « Oui, c'est qu'en ce moment, nous tous, les anges du ciel, nous étions placés devant Dieu et nous le louions, et, en ce moment, monte l'encens agréable, au parfum suave, (formé) des prières des saints; Dieu s'en réjouit beaucoup et agrée leurs supplications et leurs demandes, il répand ses miséricordes sur tous les hommes et, par leurs prières, il est content de tout le monde. Voilà pourquoi tous les anges se réjouissent avec grande joie parce qu'ils connaissent les suavités et les biens promis par Dieu à ceux qui l'aiment. C'est pour cette cause que Dieu (1) a envoyé chacun de nous vers son compagnon, pour le garder et le défendre, et nous avons une grande joie d'être envoyés près des bons serviteurs de Dieu. »

Lorsque saint abba Jean entendit cela, il confessa et loua Dieu et il se réjouit des miséricordes qui étaient sur les hommes. Il fut illuminé et grande fut sa consolation dans son colloque avec l'ange : son âme exulta et s'engraissa à la suavité de ses paroles et il augmentait chaque jour ses travaux, ses jeûnes et ses combats et aussi sa patience pour sa manière de vivre; il répétait constamment ces paroles de l'apôtre Paul (2) : *Les souffrances de ce temps présent ne sont pas dignes de la gloire qui nous sera révélée* (3).

On raconte que saint abba Jean fut élevé à l'endroit où sont les choses futures et secrètes : il révélait celles qui sont cachées aux hommes : d'un œil prophétique, il voyait de loin tout ce qui devait être; il faisait des paraboles (il annonçait par énigme). Il tirait certes, disait-on, une parole abondante et puissante des livres inspirés par Dieu et de sa pure intelligence qui grandissait et qui puisait à la source abondante du Saint-Esprit qui demeurait en lui.

On raconte qu'un frère vint un jour près de lui, afin de lui demander une parole pour sauver sa vie, et tous deux parlèrent des paroles divines et s'occupèrent, jusqu'au lever du jour, des choses utiles à l'âme et à l'intelligence. Au matin le saint sortit pour accompagner ce frère, et ils parlèrent jusqu'à la neuvième heure de la grandeur du Seigneur et de ses prodiges. Ils s'éveillèrent ensuite comme d'un sommeil et s'aperçurent que le soir approchait : (Jean) conduisit ce frère à la cellule et il mangea du pain avec lui comme par charité et il le renvoya en paix (4). Il se glorifiait dans la force de la croix et dans les souffrances salvatrices du Christ, en conséquence il mortifiait le péché et il vivait en Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il marchait tout le temps dans les sentiers droits et dans les commandements divins et évangéliques, au point d'être un temple pur pour Dieu et un sanctuaire pour le Saint-Esprit.

(A suivre.)

F. NAY.

(1) Copte : « le démiurge », p. 366.

(2) Le copte ajoute deux textes, p. 367.

(3) Rom., viii, 18.

(4) Grec, 213, 26.

LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE CHRÉTIENNE

D'APRÈS MASOUDI

Nous nous proposons de corriger un passage de la traduction des *Prairies d'or*, où quelques mots arabes déformés ont induit en erreur les traducteurs qui nous ont rendu l'immense service de nous rendre accessible cet important ouvrage. On lit, t. I, p. 199 :

Les chrétiens donnent à ces différents degrés de dignité le nom d'Altâ'at. La première est celle de As-salaṭ (ostiarius, portier); la seconde celle des Aḡsaṭ (ἀναγνώστης, lecteur); la troisième celle de youdaqoun (exorciste); la quatrième celle des Chemas (acolytes); la cinquième celle des Kasis (diacres); la sixième celle des Bardout (πρεσβύτερος, prêtre); la septième celle des Hourasfitos (archipresbyter) ou vicaire de l'évêque; la huitième est celle d'Askaf (episcopus); la neuvième celle de Matran, ce qui veut dire chef de la ville (métropolitain). Enfin au-dessus de tous ces grades est celui de Batriq, c'est-à-dire le père des pères (patriarche)... Il est hors de doute que les chrétiens ont emprunté l'idée première de cette hiérarchie aux Sabéens, et que le Kasis, le Chemas etc. sont dus à l'influence des Manichéens.

Chacun sait que le *Chemas* est le diacre et non l'acolythe et que le *Kasis* est le prêtre et non le diacre. La traduction acolythe et diacre s'est sans doute imposée parce que les traducteurs ont cru voir dans *Bardout* une transcription de *presbyteros*. Ils se trompaient : *Bardout* est une transcription de périodeute. De même, Youdaqoun n'est pas l'exorciste, mais le sous-diacre; il faut lire Boudiaqoun ou (hy)podiaqoun. Le *Hourasfitos* n'est pas non plus l'archiprêtre, c'est le chorévêque (chorepiscopus). Enfin Salaṭ ne désigne pas le portier, mais le chantre (psaltès).

La hiérarchie décrite par Masoudi n'est pas celle de l'église nestorienne, car celle-ci reconnaît trois ordres : le diaconat, la prêtrise et l'épiscopat, et partage chacun d'eux en trois, ce qui

lui donne neuf ordres, à l'imitation des neuf chœurs des anges : I, les lecteurs, les sous-diacres, les diacres; II, les prêtres, les périodeutes, les archidiares; III, les évêques, les métropolitains et le père commun, le catholique patriarche. Cf. Assémani, *Bibl. Or.*, III, 2, 791.

Les mots grecs employés par Masoudi montrent d'ailleurs à eux seuls qu'il s'inspire sans doute d'une source melkite ou copte. Le manuscrit copte n° 90 de Paris (III du catalogue Delaporte) renferme les ordinations du psalmodiste, du lecteur, du sous-diacre, du diacre, de l'archidiacre, de l'évêque, du métropolitain, du patriarche.

La préface syriaque, mise en tête de la Didascalie des douze apôtres, mentionne les chantres (فقدحه), les lecteurs, les sous-diacres, les diacres, les prêtres, les évêques (1).

Assémani, *loc. cit.*, 790, énumère ainsi les ordres chez les Maronites où l'on trouve tous les noms de Masoudi (avec deux autres) :

1° Psaltæ; 2° Lectoris; 3° Subdiaconi; 4° Diaconi; 5° Archidiaconi; 6° Presbyteri; 7° Periodoutæ seu visitatoris; 8° Archipresbyteri, quem Churi vocant; 9° Chorepiscopi; 10° Episcopi et metropolitani; 11° Patriarchæ.

Voici donc comment nous traduirons Masoudi :

Les chrétiens donnent à ces différents degrés de dignité le nom d'ordres (الطاعات = τῆταί?). Le premier est celui de chantre (الصلط = ψάλτης); le second est celui des lecteurs (اغسط = ἀναγνώστης); le troisième est celui des sous-diacres (يوداقن = ὑποδιάκονος); le quatrième est celui des diacres (مصمعا = διάκονος); le cinquième est celui des prêtres (قسيس = πρεσβύτερος); le sixième est celui des périodeutes (بردوط = περιόδευτής); le septième est celui des chorévêques ou vicaires de l'évêque (حوراستنفس pour حوراستنفس = χορηγεπισκοπος); le huitième est celui des évêques; le neuvième est celui de métropolitain ce qui veut dire chef de la ville. Enfin, au-dessus de tous ces ordres est celui de patriarche (Batriq), c'est-à-dire de père des pères.

Plus loin, Masoudi se trompe — comme il doit arriver de

(1) Voir l'édition de Madame Gibson, Londres, 1903, p. 1, ou notre traduction française, Paris, 1912, p. 21-22. La version arabe de cette préface a remplacé « ceux qui chantent avec intelligence (saklonouto) et constance (qaoumo) » par « les chantres, les Taklunisen et les qaouma » dont on a fait pendant longtemps « les chantres, les acolythes et les portiers ». Cf. *Journal Asiatique*, N° série, t. XVII, 1911, p. 319.

temps en temps à tout compilateur — lorsqu'il dit que la hiérarchie chrétienne est empruntée aux Sabéens et aux Manichéens, mais son assertion a l'avantage de nous montrer que ses manichéens avaient des prêtres et des diacres et n'étaient peut-être, comme nous l'avons déjà écrit, que des chrétiens (jacobites ou nestoriens) hérétiques. Masoudi rapporte peut-être le prêtre et le diacre aux manichéens parce que ces deux ordres sont désignés chez lui par des noms sémitiques (معلم et معلم) tandis que tous les autres le sont par des noms grecs, ce qui le conduit à rapporter ces derniers aux Sabéens ou païens.

F. NAU.

HISTOIRES DES SOLITAIRES ÉGYPTIENS

[Suite (1). Ms. Coislin 126, fol. 211 sqq.]

ΠΕΡΙ ΔΙΟΡΑΤΙΚΩΝ.

359. — Ἐλεγέ τις τῶν πατέρων (2) ὅτι καθημένων ποτὲ γερόντων καὶ λαλούντων περὶ ὠφελείας, ἦν τις ἐν αὐτοῖς διωρατικός, καὶ ἔβλεπε τοὺς ἀγγέλους κατασεύοντας βαΐοις (3) καὶ εὐφημοῦντας αὐτούς· ὡς δὲ ἤρχετο ἄλλη ὁμιλία, ἀνεχώρουν οἱ ἄγγελοι, καὶ ἐκυλίοντο χοῖροι ἐν μέσῳ αὐτῶν μεστοὶ δυσωδίας, καὶ ἠφάνιζον αὐτούς. Ὡς δὲ πάλιν ἐλάλουν περὶ ὠφελείας, ἤρχοντο οἱ ἄγγελοι καὶ εὐφήμουν αὐτούς.

360. — Εἶπεν γέρον (4) Τοῦτό ἐστι τὸ γεγραμμένον « ἐπὶ ταῖς δυσὶ καὶ τρισὶν ἀμαρτίαις Τύρου· ἐπὶ δὲ ταῖς τέσσαρσιν οὐκ ἀποστραφήσομαι (5) »· τὸ ἐνθυμηθῆναι (f. 241 v a) τὸ κακὸν καὶ συγκαταβῆναι τῷ λογισμῷ καὶ τὸ λαλῆσαι, τὸ δὲ τέταρτον ἐστὶ τὸ ἐκτελεῖσαι τὸ ἔργον· ἐπὶ τοῦτο οὐκ ἀποστραφήσεται ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ (6).

361. — Ἐλεγον περὶ μεγάλου γέροντος ἐν τῇ Σκῆτει (7)· ὅτι ὅτε οἱ ἀδελφοὶ ὠκοδόμουν κελλίον, ἐξήρχετο μετὰ χαρᾶς καὶ βάλλων τὸν θεμέλιον οὐκ ἀνεχώρει, ἕως οὗ ἐτελειώθη. Ποτὲ οὖν ἐξελθὼν εἰς οἰκοδομὴν κελτίου, ἐστύγναζε πολὺ. Καὶ λέγουσιν αὐτῷ οἱ ἀδελφοί· Τί στυγνὸς εἶ καὶ λυπούμενος, ἀββᾶ; Ὁ δὲ εἶπεν· Ἐρημωθῆναι ἔχει ὁ τόπος οὗτος, τέκνα. Ἐγὼ γὰρ εἶδον ὅτι πῦρ ἀνήφθη εἰς Σκῆτιν, καὶ λαβόντες οἱ ἀδελφοὶ βαίτα, τύπτοντες ἔσθεσαν αὐτό. Καὶ πάλιν ἀνήφθη, καὶ

(1) Voy. 1907, p. 43, 171, 333; 1908, p. 17, 266; 1909, p. 357; 1912, p. 204, 294.

(2) Voir la traduction dans Migne, *Patrol. lat.*, t. LXXIII, col.), 993, n° 3. Ce récit est paraphrasé, *Ibid.*, 762, n° 36.

(3) Al. om. βαΐοις.

(4) M., 993, n° 4.

(5) Amos, 1, 9.

(6) Al. ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τούτοις οὐκ ἀποστραφήσομαι μετανοοῦντι, λέγει Κύριος.

(7) M., 993, n° 5. Bédjan, *Acta mart. et sanct.*, t. VII, Paris, 1897, p. 170, n° 183.

πάλιν ἔσθεσαν αὐτό. Τὸ δὲ τρίτον ἀνήφθη, καὶ ἐπλήρωσε πᾶσαν τὴν Σκῆτιν, καὶ οὐκέτι (f. 241 v b) ἠδυνήθη κατασθεσθῆναι. Καὶ διὰ τοῦτο στυγνάζω καὶ λυποῦμαι.

362. — Εἶπεν γέρον (1)· Γέγραπται· δίκαιος ὡς φοίνιξ ἀνθήσει (2), σημαίνει δὲ ὁ λόγος τὸ ἐκ τῶν ὑψηλῶν πράξεων ἀγαθὸν καὶ ὀρθὸν καὶ γλυκύ. Ἔστι δὲ καὶ μία τοῦ φοίνικος ἡ καρδία, καὶ αὐτῇ λευκὴ, πᾶσαν ἔχουσα τὴν ἐργασίαν αὐτοῦ. Τούτω δὲ ἐστὶν ὅμοιον ἐπὶ τῶν δικαίων εὑρεῖν, μία γὰρ αὐτῶν καὶ ἀπλῆ ἡ καρδία πρὸς τὸν Θεὸν μόνον ὠρῶσα. Ἔστι δὲ καὶ λευκὴ· τὸν ἐκ τῆς πίστεως φωτισμὸν ἔχουσα, καὶ πᾶσα δὲ ἡ ἐργασία τῶν δικαίων ἐν καρδίᾳ αὐτῶν ἐστὶν· τὸ δὲ ὄξυ τῶν σχολόπων, ἡ πρὸς τὸν διάβολόν ἐστιν ἀντίστασις.

363. — Εἶπεν γέρον (3)· Ἡ Σωμανίτις τὸν Ἐλισσαῖον ἐδέξατο, παρὰ τὸ μὴ ἔχειν αὐτὴν σχέσιν μετὰ τινος ἀνθρώπου. Λεγέται δὲ ἡ Σωμανίτις πρόσωπον ἔχειν (f. 542 r a) τῆς ψυχῆς, τὸν δὲ Ἐλισσαῖον πρόσωπον τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Οἶαν οὖν ὥραν ἡ ψυχὴ ἀφίσταται τῆς σωματικῆς συγχύσεως (4), παραβάλλει αὐτῇ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, καὶ τότε δυνήσεται τεκεῖν, στείρα ὑπάρχουσα.

364. — Εἶπέν τις τῶν πατέρων (5) ὅτι οἱ ὀφθαλμοὶ τοῦ χοίρου, φυσικῶς (6) ἔχουσι τὴν πλάσιν, ὥστε ἀνάγκη νεύειν εἰς τὴν γῆν, μηδέποτε δὲ δύνασθαι ἀνανεῦσαι εἰς τὸν οὐρανόν. Οὕτως, φησὶ, καὶ τοῦ ταῖς ἡδοναῖς ἐργλυκανθέντος (7) ἡ ψυχῆ, ἅπαξ κατολισθήσασα πρὸς τὸν τῆς ἡδυπαθείας βόρβορον, ἀνανεῦσαι ἀδυνατεῖ (8).

365. — Ἐγένετό τις μέγας διορατικὸς γέρον (9), οὗτος διεβεβαίωσατο λέγων· Ὅτι τὴν δύναμιν ἦν εἶδον ἐπὶ τοῦ φωτισματος ἐστῶσαν, τὴν αὐτὴν εἶδον καὶ ἐπὶ τοῦ ἐνδύματος τοῦ μοναχοῦ, ὅταν (f. 242 r b) λαμβάνῃ τὸ σχῆμα.

366. — Ἐπληροφόρηθη γέρον (10) ποτὲ τοῦ ὁρᾶν τὰ γινόμενα, καὶ ἔλεγει· Ὅτι εἶδον ἀδελφὸν μελετῶντα ἐν τῷ κελλίῳ αὐτοῦ, καὶ

(1) M., 993, n° 6. B., p. 771, n° 181.

(2) Ps. xci, 13.

(3) M., 991, n° 7. B., p. 880, n° 135.

(4) ΑΙ. τῆς βιωτικῆς συγχύσεως ταραχῆς.

(5) M., 994, n° 8. B., p. 771, n° 185.

(6) ΑΙ. φυσικὴν.

(7) ΑΙ. ἐγκυλισθέντος.

(8) ΑΙ. δυσχερῶς ἀνανεῦσαι δύναται πρὸς τὸν Θεόν, ἢ φροντίσαι ἀξιόγ τι τοῦ Θεοῦ.

(9) M., 991, n° 9.

(10) M., 991, n° 10.

ιδού δαίμων ἴστατο ἔξω τοῦ κελλίου. Καὶ ἐν τῷ μελετᾶν τὸν ἀδελφόν, οὐκ ἴσχυεν εἰσελθεῖν· ὡς δὲ ἐπαύετο μελετῶν, τότε εἰσῆρχετο ὁ δαίμων ἐν τῷ κελλίῳ καὶ ἐπολέμει αὐτόν.

367. — Εἶπέν τις τῶν πατέρων (1) ὅτι δύο ἀδελφοὶ ἦσαν γειτνιῶντες αὐτῷ, ὁ εἷς ξενικός καὶ ὁ εἷς ἐγγώριος (2), ἣν δὲ ὁ ξενικός μικρὸν ἀμελέστερος, ὁ δὲ ἐγγώριος σπουδαῖος πάνυ. Συνέβη δὲ κοιμηθῆναι τὸν ξενικόν, καὶ ὁ γέρον, διορατικός ὢν, εἶδε πλῆθος ἀγγέλων ὀδηγούντων τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. Καὶ ὡς ἔφθασε τὸν οὐρανὸν καὶ ἦλθεν εἰσελθεῖν, ἐγένετο περὶ αὐτοῦ ζήτησις, καὶ ἦλθεν ἄνωθεν φωνὴ λέγουσα· (f. 242 v a) Φανερόν μὲν, ὅτι ἀμελής ἦν μικρὸν, διὰ δὲ τὴν ξενιτείαν αὐτοῦ ἀνοίξατε αὐτῷ. Καὶ μετὰ ταῦτα ἐκοιμήθη καὶ ὁ ἐντόπιος, καὶ ἦλθε πᾶσα ἡ συγγένεια αὐτοῦ, καὶ ἶδεν ὁ γέρον ὅτι οὐδαμῷ ἄγγελος, καὶ ἐθαύμασεν, καὶ ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ λέγων· Πῶς ὁ ξένος, ἀμελής ὢν, τοιαύτης δόξης ἔτυχεν, καὶ οὗτος σπουδαῖος οὐδενός τοιούτου ἔτυχεν; Καὶ ἦλθεν αὐτῷ φωνὴ λέγουσα· Οὗτος ὁ σπουδαῖος ὅτε ἦλθε κοιμηθῆναι, ἤνοιξε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ καὶ εἶδε τοὺς συγγενεῖς αὐτοῦ κλαίοντας, καὶ παρεκλήθη ἡ ψυχὴ αὐτοῦ. Ὁ δὲ ξένος, εἰ καὶ ἀμελής ἦν, ἀλλ' οὐδένα τῶν ἰδίων αὐτοῦ εἶδεν. καὶ στενάζας ἔκλαυσε, καὶ ὁ Θεὸς παρεκάλεσεν αὐτόν.

368. — Διηγήσατό (f. 242 v 3) τις τῶν πατέρων (3) ὅτι ἀναχωρητῆς ἦν εἰς τὴν ἔρημον Νειλουπόλεως, καὶ διηκόνει αὐτῷ κοσμικὸς πιστός. Ἦν δὲ καὶ ἐν τῇ πόλει ἄνθρωπος πλούσιος καὶ ἀσεβής, καὶ συνέβη αὐτὸν ἀποθανεῖν (4), καὶ προέπεμψεν αὐτόν ἡ πόλις πᾶσα καὶ ὁ ἐπίσκοπος μετὰ λαμπάδων καὶ θυμιαμάτων. Ἐξῆλθε δὲ καὶ ὁ διακονητῆς τοῦ ἀναχωρητοῦ κατὰ τὸ ἔθος ἀπενεγεῖν αὐτῷ ἄρτους, καὶ εὗρίσκει αὐτόν βεβρωμένον ὑπὸ ὑαίνης, καὶ ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ λέγων· Οὐκ ἐγείρομαι, Κύριε. ἕως οὗ πληροφορήσεις με τί ἐστι ταῦτα, ὅτι ἐκεῖνος μὲν ὁ ἀσεβὴς τοσαύτην ἔσχε φαντασίαν· οὗτος δὲ, ὁ δουλεύων σοι νύκτα καὶ ἡμέραν, οὕτως ἀπέθανεν. Καὶ ἦλθεν ἄγγελος Κυρίου, καὶ εἶπεν (f. 243 r a) αὐτῷ· Ἐκεῖνος ὁ ἀσεβὴς εἶχεν ἔργον μικρὸν κελόν, καὶ ἀπέλαθεν αὐτὸ ὧδε, ἵνα ἐκεῖ μηδεμίαν εὐρῆν ἄνεσιν. Οὗτος δὲ ὁ ἀναχωρητῆς, ἐπειδὴ

(1) M., 994, n° 12.

(2) Le latin traduit : « unus peregrinus et unus inchoris ».

(3) M., 995, n° 13.

(4) Al. καὶ συνέβη αὐτῷ κοιμηθῆναι.

ἄνθρωπος ἦν κεκοσμημένος πάσῃ ἀρετῇ, εἶχε δὲ καὶ αὐτὸς ὡς ἄνθρωπος μικρὸν σφάλμα, ἀπέλαβεν αὐτὸ ἐντεῦθεν ἵνα ἐκεῖ εὐρεθῇ καθαρὸς ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. Καὶ πληροφορηθεῖς, ἀπῆλθε δούξάων τὸν Θεὸν ἐπὶ τοῖς κρίμασιν αὐτοῦ ὅτι ἀληθινὰ εἰσιν.

369. — Ἐλεγον περὶ τινος γέροντος (1) ὅτι ἐδεήθη τοῦ Θεοῦ ἰδεῖν τοὺς δαίμονας, καὶ ἀπεκαλύφθη αὐτῷ· ὅτι οὐ χρεῖαν ἔχεις ἰδεῖν αὐτούς. Ὁ δὲ γέρων παρεκάλει λέγων· Κύριε, δυνατὸς εἰ σκεπάσαι με τῇ χειρὶ σου (2). Ὁ δὲ Θεὸς ἀπεκάλυψε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ, καὶ εἶδεν αὐτούς ὅτι ὡσπερ μέλισσαι κυκλοῦσι τὸν ἄνθρωπον, βρούχοντες (f. 243 r b) τοὺς ὀδόντας αὐτῶν ἐπ' αὐτόν· οἱ δὲ ἄγγελοι Κυρίου ἐπετίμων αὐτοῖς (3).

370. — Ἀδελφός τις εἶδε τόπον ἐν ἐρημίᾳ ἀνακεχωρημένον καὶ ἡσυχάζοντα, καὶ παρεκάλει τὸν πατέρα αὐτοῦ λέγων· Ἐπίτρεψόν μοι οἰκῆσαι ἐν αὐτῷ, καὶ ἐλπίζω εἰς τὸν Θεὸν καὶ εἰς τὰς εὐχάς σου ὅτι ἔχω κοπιᾶσαι πάνυ. Καὶ οὐκ εἶασεν αὐτόν ὁ ἀββᾶς αὐτοῦ λέγων· Οἶδα ἀληθῶς ὅτι πολλὰ ἔχεις κοπιᾶσαι, ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ ἔχειν σε γέροντα, θαρρόησαι ἔχεις εἰς τὸ ἔργον σου ὅτι ἀρέσκει τῷ Θεῷ, καὶ διὰ τὸ θαρρόησαι ὅλως ἔργον μοναχοῦ ἔχεις, ἀπάλλεις τὸν κόπον σου καὶ τὰς φρένας.

371. — Ἐλεγον περὶ τινος γέροντος μεγάλου· ὅτι ἦν καθήμενος εἰς τὸν Πορφυρίτην, καὶ ὅταν ἦρεν τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰς τὸν οὐρανὸν (f. 243 v a) πάντα ἐθεώρει τὰ ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ εἰ κατένευεν καὶ προσέσχεν εἰς τῆς γῆν, ἔβλεπε τὰς ἀβύσσους καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς.

372. — Ἀδελφός τις κινηθεῖς εἰς ὄργην κατὰ τινος, ἔστη εὐχόμενος καὶ αἰτούμενος μακροθυμῆσαι ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ, καὶ τὸν πειρασμὸν παρελθεῖν ἀβλαβῶς, καὶ εὐθέως ὀρᾷ καπνὸν ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ἐξερχόμενον.

373. — Εἶπεν γέρων· Ὁ διάβολος τῷ ἐλαττώματι τοῦ μοναχοῦ, ἐπιτίθεται· ἔθος γὰρ διὰ μακροῦ χρόνου βεβιωθὲν, φύσεως ἰσχὺν ἔχει, μάλιστα μὲν οὖν τοῖς ἀμελεστέροις πᾶν βρώμα ὃ κατακνίσαν ζητεῖς, μὴ θελήσης δοῦναι, καὶ μάλιστα ὑγιαίνων, καὶ ὃ ἐπιθυμεῖς, μὴ φάγεις· ἐσθίων δὲ τὰ ἀποστελλόμενά (f. 243 v b) σοι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ εὐχαρίστει

(1) M., 994, n° 11. B., p. 739, n° 108.

(2) Al. χάριτί σου.

(3) Les récits précédents figurent dans le ms. Coislin 127 jusqu'au fol. 279. La fin du ms. (279 à 312) ne renferme plus de récits communs avec les suivants.

πάσαν ὥραν τὰ ἄρτι διὰ τῶν μοναχῶν ἀνηλώσαμεν. καὶ ἀκριβῶς οὐκ ἐγενόμεθα μοναχοί. Ἀνδρίζου ἵνα μὴ ἀλλότριον σχήμα φρεῖς, ἀδελφέ, ἀλλ' ἔχε τὴν σφραγιδα τοῦ Χριστοῦ, τοῦτ' ἐστὶ τὴν ταπεινώσιν.

374. — Ἐλεγον οἱ γέροντες· ὅτι ὀφείλει ὁ μοναχὸς μέχρι θανάτου ἀνταγωνίζεσθαι πρὸς τὸν δαίμονα τῆς ἀκηδίας καὶ ὀλιγωρίας, μάλιστα ἐν τῷ καιρῷ τῶν συνάξεων, καὶ ἐὰν τοῦτο σὺν θεῷ κατορθώσῃ πρόσχευε τῷ λογισμῷ τῆς αὐταρесеκείας καὶ ἀπονοίας, καὶ λέγει τῷ λογισμῷ· Ἐὰν μὴ Κύριος οἰκοδομήσῃ οἶκον, εἰς μάτην ἐκοπίασαν οἱ οἰκοδομοῦντες (1), οὐδὲν γάρ ἐστιν ἄνθρωπος, εἰ μὴ γῆ καὶ σποδός (2), καὶ μνημόνευε ὅτι· Κύριος ὑπερηφάνους (f. 244 r a) ἀντιτάσσειται, ταπεινοῦς δὲ δίδωσι χάριν (3).

375. — Παρέβαλον ποτὲ ἀδελφοὶ μεγάλῳ γέροντι καὶ λέγει τῷ πρώτῳ· Τί ἐργάζῃ, ἀδελφέ; Ὁ δὲ εἶπεν· Σειρὰν πλέκω, ἀββᾶ. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Ὁ Θεὸς πλέξει σοι στέφανον, τέκνον. Λέγει καὶ τῷ δευτέρῳ· Καὶ σὺ τί ἐργάζῃ; Ὁ δὲ εἶπεν· Ψιαθίν. Εἶπεν δὲ καὶ αὐτῷ· Ὁ Θεὸς ἐνδυναμώσει σε, τέκνον. Εἶπεν δὲ καὶ τῷ τρίτῳ· Καὶ σὺ τί ἐργάζῃ; Ὁ δὲ εἶπεν· Κόσκινον. Εἶπεν δὲ καὶ αὐτῷ· Ὁ Θεὸς φυλάξει σε, τέκνον. Εἶπεν δὲ καὶ τῷ τετάρτῳ· Καὶ σὺ τί ἐργάζῃ; Ὁ δὲ εἶπεν· Καλιγράφος εἰμί. Λέγει αὐτῷ· Σὺ οἶδας. Εἶπεν δὲ καὶ τῷ πέμπτῳ· Καὶ σὺ τί ἐργάζῃ; Ὁ δὲ ἔφη· Τὸ λινοφυκόν. Εἶπεν δὲ γέρον· Ἐγὼ οὐκ ἔχω πρᾶγμα, ὅτι ὁ πλέκων τὴν σειρὰν, ἐὰν νήφει (f. 244 r b) μετὰ τοῦ Θεοῦ, πλέκει ἑαυτὸν στέφανον, τὸ δὲ ψιαθὴν ἰσχὺν θέλει, ὅτι κόπον ἔχει, ὁ δὲ τὰ κόσκινα φυλακῆς, ὅτι εἰς τὰς κόμας αὐτὰ πωλοῦσιν, ὁ δὲ καλιγράφος χρεῖαν ἔχει ταπεινοῦν τὴν καρδίαν, ἔχει γὰρ τὸ πρᾶγμα ὑψηλοφροσύνην· τὸ δὲ λινοφυκόν οὐκ ἔχω πρᾶγμα, ὅτι πραγματεύεται. Ἐὰν γὰρ τις ἴδῃ τινὰ ἀπὸ μικρόθεν βασιλεύοντα σφυρίδιον, ἢ ψιαθὴν, ἢ κόσκινα, λέγει· Οὗτος μοναχὸς ἐστίν. γόρτος γὰρ ἐστίν τὸ ἐργόχειρον τοῦ μοναχοῦ καὶ εἰς καῦσιν τοῦ πυρός. Ἐὰν δὲ τις ἴδῃ τινὰ πωλοῦντα ὀθόνια, λέγει· Ἴδου οἱ πραγματευταὶ ἤλθον, τοῦ κόσμου γὰρ ἐστίν τὸ ἐργόχειρον τοῦτο καὶ οὐ πολλοῖς ὠφέλιμον.

376. — Ἐλεγέ τις τῶν γερόντων (4) περὶ Λαζάρου τοῦ πτωχοῦ (f. 244 v a) ὅτι οὐχ εὐρίσκομεν αὐτὸν ὅτι οὐδέποτε κατὰ τοῦ Θεοῦ

(1) Ps. cxxvi, 1.

(2) Eccli., xvii, 31.

(3) Jacques, iv, 6.

(4) B., p. 523, n° 225.

ἐγόγγυσεν ὡς μὴ ποιῶντας μετ' αὐτοῦ ἔλεος, ἀλλὰ μετ' εὐχαριστίας τὸν πόνον αὐτοῦ ἐβάσταζε, καὶ τὸν πλοῦσιον οὐ κατέκρινεν, διὰ τοῦτο αὐτὸν ὁ Θεὸς προσελάβετο.

377. — Εἶπεν γέρων· Καθεύδοντός σου ἢ ἐγειρομένου, ἢ ἄλλο τι ποιῶντος, ἐὰν ἦ ὁ Θεὸς πρὸ ὀφθαλμῶν σου, ἐν οὐδενὶ δύναταί σε ὁ ἐχθρὸς ἐκροβῆσαι, ἐὰν δὲ ὁ λογισμὸς οὗτος ἐμμείνη ἐν τῷ Θεῷ, καὶ ἡ δύναμις τοῦ Θεοῦ μενεῖ ἐν αὐτῷ.

378. — Εἶπέν τις τῶν πατέρων (1): Ἐὰν μὴ μισήσης πρῶτον, οὐ δύνασαι ἀγαπήσαι· Ἐὰν μισήσης τὴν ἁμαρτίαν, ποιεῖς δικαιοσύνην, καθὼς γέγραπται· Ἐκκλινον ἀπὸ κακοῦ καὶ ποιήσον ἀγαθόν (2). (f. 244 v b) Πλὴν καὶ ἐν πᾶσι τούτοις, ἡ πρόθεσις ἐστὶν ἡ ζητούμενη πανταχοῦ. Ἀδὰμ γὰρ ἐν τῷ παραδείσῳ ὢν, παρέβη τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ, καὶ Ἰὼβ ἐπὶ τῆς κοπρίας καθήμενος, ἐφύλαξε τοῦ ἐγκρατεῦσθαι. Πρόθεσιν οὖν μόνον ἀγαθὴν ζητεῖ ὁ Θεὸς ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἵνα φοβῆται αὐτὸν πάντοτε.

379. — Ἐλεγέ τις τῶν γερόντων· ὅτι ὡσπερ ἀδύνατόν ἐστί τινα τὸ πρόσωπον αὐτοῦ θεωρῆσαι ἐν ὕδατι θολώδει, οὕτως ψυχῇ, ἐὰν μὴ καθαρεύῃ ἀλλοτρίων, εὐξασθαι οὐ δύναται.

380. — Ἐλεγον περὶ τινος γέροντος ὅτι ἠτήσατο τὸν Θεὸν ἐπτὰ ἔτη περὶ τινος χαρίσματος, καὶ ἐδόθη αὐτῷ. Ἀπῆλθεν οὖν πρὸς τινα γέροντα, καὶ ἀνήγγειλεν αὐτῷ διὰ (f. 245 r a) τὸ χάρισμα. Ἀκούσας δὲ ὁ γέρων, ἐλυπήθη λέγων· Μέγας κήματος. Εἶπεν δὲ αὐτῷ· Ὑπαγε, ποιήσον ἄλλα ἐπτὰ ἔτη παρακαλῶν τὸν Θεὸν ἵνα ἐπαρθῇ ἀπὸ σοῦ, οὐ συμφέρει γὰρ σοί. Ἀπελθὼν οὖν ἐποίησεν οὕτως, ἕως οὗ ἤρθη ἀπ' αὐτοῦ.

381. — Ἀδελφὸς ἠρώτησε γέροντα λέγων (3)· Τί ἐστὶν ἡ προκοπὴ τοῦ μοναχοῦ; Καὶ λέγει ὁ γέρων· Ἡ ταπεινῶσις ἐστὶν, ἡ εἰς προκοπὴν ἄγουσα τὸν μοναχόν.

382. — Μοναχὸς τις (4) ἦν ἐν πᾶσιν ἀγωνιζόμενος κατὰ τοῦ Σατανᾶ, ἐξεκόπη δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπ' αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἠύξατο ἀναβλέψαι, καὶ διὰ τὴν ὑπομονὴν αὐτοῦ, ὁ Θεὸς ἐχαρίσατο αὐτῷ τὴν ὄρασιν, καὶ ἀνέβλεψεν.

(1) M., 940, n° 51.

(2) Ps. xxxvi, 27.

(3) M., 966, n° 77.

(4) B., p. 519, n° 212.

383. — Ἠρώτησεν ἀδελφός τὸν ἄββᾶ Παχυβώ λέγων (1)· Διὰ (f. 245 r b) τί κωλύουσί με τὰ πνεύματα ἀγαθοποιῆσαι τῷ πλησίον; Λέγει αὐτῷ ὁ γέρον· Μὴ λέγε οὕτως· εἰ δὲ μήγε, τὸν Θεὸν ψεύστην ἀποκαλεῖς, ἀλλὰ μᾶλλον εἰπέ· Οὐ θέλω ὄλως ποιῆσαι ἔλκος. Προλαβὼν γὰρ ὁ Θεὸς εἶπεν· Ἔδωκα ὑμῖν ἐξουσίαν πατεῖν ἐπάνω ὄφρων καὶ σκορπίων, καὶ ἐπὶ πᾶσιν τὴν δύναμιν τοῦ ἔλθρου (2).

384. — Ἐλεγέ τις τῶν γερόντων ὅτι ἠρώτησα τὸν ἄββᾶν Σισσῶν λέγων· Πῶς λέγουσι περὶ τῶν εἰδώλων ἐν τῷ ψαλμῷ εἶναι; Καὶ λέγει ὁ γέρον· Γέγραπται περὶ τῶν εἰδώλων· ὅτι στόμα ἔχουσι καὶ οὐ λαλήσουσιν, ὀφθαλμοὺς ἔχουσι καὶ οὐ βλέπουσιν, ὠτα ἔχουσι καὶ οὐκ ἀκούονται (3). Οὕτως ὀφείλει εἶναι ὁ μοναχός· καὶ ὅτι τὰ εἰδῶλα βδέλυγμα εἰσιν, (f. 245 v a) καὶ αὐτὸς ἠγῆσεται ἑαυτὸν βδέλυγμα.

385. — Παρέβαλον ποτὲ τρεῖς ἀδελφοὶ (4) τινὲ γέροντι ἐν Σαῆτει, καὶ ἠρώτησεν αὐτὸν ὁ εἷς λέγων· Ἄββᾶ, ἔλαβον τὴν παλαιάν καὶ καινὴν Διαθήκην ἀπὸ στήθους. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ γέρον εἶπεν αὐτῷ· Ἐγέμισσας τὸν ἄερα λόγων. Καὶ ὁ δεύτερος ἠρώτησε λέγων· Κἀγὼ τὴν παλαιάν καὶ καινὴν ἔγραψα ἑμαυτῷ. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ γέρον εἶπεν· Καὶ σὺ τὰς θυρίδας ἐγέμισσας χαρτίων. Καὶ ὁ τρίτος εἶπεν· Κἀμοῦ εἰς τὸν χυτρόποδα βρούα ἀνέβησαν. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ γέρον εἶπεν αὐτῷ· Καὶ σὺ τὴν φιλοξενίαν ἐδίωξας ἀπὸ σοῦ.

386. — Εἶπεν γέρον· ὅτι χρὴ τὸν μοναχὸν, μὴ ἀκροκτὴν εἶναι, μὴ κατᾶλλον, μὴ σκανδαλίζεσθαι.

387. — (f. 245 v b) Ἀδελφός ἠρώτησε γέροντα λέγων· Εἰπέ μοι ῥήμα πῶς σωθῶ. Ὁ δὲ ἔρη· Σπουδάσωμεν ἐργάσασθαι κατὰ μικρὸν μικρὸν, καὶ σωζόμεθα.

388. — Ἐλεγον οἱ γέροντες· ὅτι ταῦτά ἐστιν ἃ ζητεῖ ὁ Θεὸς παρὰ χριστιανοῖς, ἵνα τις ὑποταγῇ ταῖς ἀγίαις γραφαῖς, καὶ τὰ λεκτέα πρακτέα, καὶ πείθεσθαι τοῖς ἠγουμένοις καὶ πατράσι πνευματικαῖς.

389. — Ἐλεγον οἱ γέροντες ὅτι ὀφείλει ἕκαστος τὸ τοῦ πλησίον οἰκειοῦσθαι, καὶ συμπάσχειν αὐτῷ ἐν ᾧ πασι καὶ συγκλαίειν αὐτῷ, καὶ οὕτω διακείσθαι ὡς τὸ αὐτὸ φρεῶν σῶμα καὶ ὡς περὶ ἑαυτοῦ θλίβεσθαι, εἴ ποτε συμβῇ αὐτῷ θλίψις καθὼς γέγραπται· Ὅτι ἐν σῶμα ἐσμὲν ἐν

(1) M., 923, n° 66.

(2) Luc, x, 19.

(3) Ps. cxiii, 5.

(4) B., p. 790, n° 246.

Χριστῷ (1), καὶ τοῦ πλήθους τῶν πιστευσάντων (f. 246 r a) ἦν ἡ καρδία καὶ ἡ ψυχὴ μία (2).

390. — Εἶπεν γέρων· Εἰ βασιλεὺς ἐρᾷς, χρημάτων καταφρόνει· ζῆσαι γὰρ κατὰ Θεὸν ἀδύνατόν ἐστι φιλήδονον ὄντα καὶ φιλάργυρον.

391. — Ἀδελφὸς ἠρώτησε τὸν ἀββᾶν Ποιμένα λέγων· Ὅτι ταχύσσομαι καὶ θέλω ἀφεῖναι τὸν τόπον μου. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Διὰ ποῖον πράγμα; Λέγει αὐτῷ ὁ ἀδελφός· Ἐπειδὴ ἀκούω λόγους περὶ τινος ἀδελφοῦ μὴ ὠφελοῦντάς με. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Οὐκ ἐστὶν ἀληθὴ ἢ ἤκουσας. Λέγει αὐτῷ ὁ ἀδελφός· Ναί, πάτερ, καὶ γὰρ ὁ εἰπὼν μοι ἀδελφός πιστός ἐστιν. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Οὐκ ἔστι πιστός· Εἰ γὰρ ἦν πιστός, οὐκ ἔλεγε σοι ταῦτα. Ἀκούσας γὰρ ὁ Θωμᾶς οὐκ ἐβούλετο πιστεύειν λέγων· Ἐὰν μὴ ἴδω (f. 246 r b) τοῖς ὀφθαλμοῖς μου, οὐ μὴ πιστεύσω (3). Λέγει αὐτῷ ὁ ἀδελφός· Κἀγὼ εἶδον τοῖς ὀφθαλμοῖς μου. Ἀκούσας δὲ ὁ γέρων, ἔλαβε κάρφος μικρὸν καὶ λέγει αὐτῷ· Τί ἐστὶ τοῦτο; Λέγει ὁ ἀδελφός· Καρφίν ἐστιν. Καὶ προσέσχεν ὁ γέρων εἰς τὴν στέγην τοῦ κελλίου, καὶ λέγει τῷ ἀδελφῷ· Θές εἰς τὴν καρδίαν σου ὅτι αἱ ἁμαρτίαι σου ὡς ἡ δοκὸς αὕτη εἰσὶν, αἱ δὲ τοῦ ἀδελφοῦ σου ὡς τὸ κάρφος τοῦτό εἰσιν. Ἀκούσας δὲ ὁ ἀββᾶς Τιθώης τὸν λόγον τοῦτον, ἐθαύμασε, καὶ εἶπεν· Τί μακκρίσω σε, ἀββᾶ Ποιμὴν, λίθος ὁ τίμιος· οἱ λόγοι σου γὰρ μεστοὶ χαρᾶς εἰσι καὶ πάσης δόξης.

392. — Εἶπεν γέρων· Ὅτι ἐκέκτητό τις τῶν ἀδελφῶν εὐαγγέλιον μόνον, καὶ τοῦτο πωλήσας ἔδωκεν (f. 246 v a) εἰς τροφήν τοῖς πένεσιν, ἄξιον μνήμης ἐπιφθεγγόμενος ῥῆμα· αὐτὸν γὰρ φησι, τὸν λόγον πεπώληκα τὸν λέγοντα· Πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα καὶ δός πτωχοῖς (4).

Les récits ne correspondent plus au titre du chapitre ni à la collection traduite en latin *P. L.*, t. LXXIII. Citons une autre rédaction d'un récit déjà trouvé (t. XVII, 1912, p. 206, n° 312) et conservé aussi en copte :

393. — Ἐλεγον περὶ τινος γέροντος· ὅτι καθημένου αὐτοῦ ἐν τῷ κελλίῳ καὶ ἀγωνιζομένου, ἔβλεπε τοὺς δαίμονας ὄψιν πρὸς ὄψιν, καὶ ἦν κατευτελιζῶν αὐτούς, διὰ τὸ ἀγωνίζεσθαι αὐτόν. Βλέπων δὲ ὁ διάβολος

(1) Rom., xii, 5.

(2) Actes, iv, 32.

(3) Cf. Jean, xx, 26.

(4) Matth., xix, 21.

ἑαυτὸν ἠτηγώμενον ὑπὸ τοῦ γέροντος, ἐλθὼν ἐνεφάνισεν ἑαυτὸν λέγων· Ἐγὼ εἰμι ὁ χριστός. Ἰδὼν δὲ αὐτὸν ὁ γέρον (f. 253 r b) ἐκάμυσε τοὺς ὀφθαλμούς αὐτοῦ. Λέγει αὐτῷ ὁ διάβολος· Τί καμύεις τοὺς ὀφθαλμούς σου; ἐγὼ εἰμι ὁ χριστός. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ γέρον εἶπεν· Ἐγὼ τὸν χριστὸν οὐ θέλω ἰδεῖν ὧδε. Ἀκούσας δὲ ὁ διάβολος, ἀφανῆς ἐγένετο. Ἀπὸ οὗν πολλῆς ταπεινώσεως, ἐχαρίσατο αὐτῷ ὁ Θεὸς τὸ διορατικόν. Γνοὺς δὲ ὁ γέρον ὅτε ἐλθεῖν τινὰς εἰς ἐπίσκεψιν αὐτοῦ, ἐδεήθη τοῦ Θεοῦ ἵνα ἀρθῇ ἀπ' αὐτοῦ.....

Nous relevons, pour terminer, quelques compléments aux chapitres précédents :

394. — Ἐλεγον περί τινος γέροντος ὅτι περιπατῶν εὗρεν ἕχνος γυναικὸς ἐν τῇ ὁδῷ, καὶ ἐκάλυψεν αὐτὸ λέγων· Μήπως ἴδῃ αὐτὸ ἀδελφός καὶ πόλεμον λάβῃ.

395. — Ἀδελφός (f. 255 r b) ἠρώτησε γέροντα λέγων· Τί ποιήσω, ἀββᾶ, ὅτι ἡ κοιλία μου θλίβει με, καὶ οὐ δύναμαι αὐτὴν καταλύσαι, καὶ λοιπὸν στρινῆξ τὸ σῶμά μου. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρον· Εἰ μὴ βάλλης ἐπ' αὐτῷ φόβον καὶ νηστείαν, οὐκ ὀρθοποδεῖς εἰς τὴν ὁδὸν τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἤνεγκεν αὐτῷ παραβολὴν τοιαύτην· Ὅτι ἄνθρωπός τις εἶχεν ὄνον, καὶ ὡς ἐκαθέζετο αὐτὸν καὶ περιεπάτει, περιέφερον αὐτὸν κατὰ τὴν ὁδὸν ὧδε καὶ ὧδε. Καὶ λαθὼν βράβδον ἔτυπτεν αὐτόν. Ἐλεγε δὲ αὐτῷ ἡ ὄνος· Μὴ ὀρέε με καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν ὀρθοποδῶ. Καὶ ὡς προσέκυψε μικρόν, κατῆλθεν ἀπ' αὐτῆς, καὶ ἔθηκε τὴν βράβδον ἐν τῷ δισακίῳ ἐπάνω τῆς ὄνου, καὶ οὐκ εἶδεν ἡ ὄνος ὅτι ἐπάνω αὐτῆς ἐστὶν ἡ βράβδος. Καὶ ὡς εἶδε τὸν κύριον αὐτῆς μὴ (f. 255 v a) βαστάζοντα τὴν βράβδον, κατεφρόνησεν αὐτοῦ καὶ ἤρξατο περιφέρεσθαι ὧδε καὶ ἐκεῖ ἐν τοῖς σπορίμοις. Ἐδραμεν δὲ ὁ κύριος αὐτῆς, καὶ λαθὼν τὴν βράβδον ἔτυπτεν αὐτὴν ἕως οὗ ὠροποδῆσεν. Οὕτως ἐστὶ καὶ περὶ σώματος καὶ κοιλίας.

396. — Ἀνὴρ ἅγιος θεωρήσας ἕτερον ἁμαρτάνοντα, θαυρῶν εἶπεν· Οὕτως σήμερον πάντως ὅτι καγὼ αὔριον, πλὴν κἂν ὅπως ἁμαρτή ἐπὶ παρουσίᾳ σου τις, μὴ κρίνης αὐτόν, ἀλλ' ἔχε ἑαυτὸν ἁμαρτωλότερον αὐτοῦ, κἂν κοσμικὸς εἴη, πάρεξ τοῦ εἰς Θεὸν προσκρούσαντος. Ὁ αὐτὸς εἶπεν· Ὅτι ἐὰν λέγῃς τινὲ περὶ ζωῆς λόγον, μετὰ κατανούξεως καὶ θαυρῶν εἰπέ τῷ ἀκούοντι, ἐπεὶ, μὴ εἴπῃς, ἵνα μὴ ἀποθάνῃς ἀνωφελῆς μένων, ἐν ἀλλοτριῶσι (f. 255 v b) λόγοις ἄλλοις βουλούμενος σώζειν.

397. — Εἶπεν γέρον· Ὅτι ὁ κύων κρεῖττον μου ἔστιν διότι ἀγάπην ἔχει καὶ εἰς κρίσιν οὐκ ἔργεται.

398. — Εἶπεν γέρον· Ὅπου ὑπάγεις, πρόσεχε σεαυτῷ διαπαντός ὅτι τοῦ ἐρωδίου ἡ κατοικία ἡγεῖται αὐτῶν· τουτέστιν ὁ μοναχὸς ὅπου ὑπάγει κατοικία αὐτοῦ ἔστιν. Σπούδαζε οὖν ποιεῖν τὸν κανόνα σου καὶ τὰς ὥρας καὶ τὰ ἑσπερινὰ, καὶ τῶν ἐννοιῶν μὴ ἀμέλει, πάντοτε θλιψὴν ἔχε πρὸ ὀρθολμῶν σου. Ταῦτα δὲ ἄνευ κόπου πολλοῦ κατορθωθῆναι οὐ δύναται.

399. — Εἶπεν γέρον· Γενοῦ ὡς κήμηλος βραστάζων τὰς ἀμαρτίας σου, καὶ δεδόμενος ἀκολουθῶν τῷ ἐπισταμένῳ τὴν ὁδὸν τοῦ Θεοῦ....

400. — Εἶπεν γέρον· Διὰ τοῦτο οὐ προκόπτομεν οὐδὲ ἐπιστάμεθα τὰ μέτρα ἑαυτῶν, ὅτι οὐκ ἔχομεν ὑπομονὴν ἐν ᾧ ἀρχόμεθα ἔργῳ, ἀλλὰ ἀπόνως θέλομεν (f. 256 v a) ἀρετὴν κτήσασθαι καὶ ἀπὸ τόπων εἰς τόπους μεταβαίνομεν, νομίζοντες ὅτι εὐρίσκομεν τόπον ὅπου οὐκ ἔστιν ὁ διάβολος.

(A suivre.)

F. NAU.

VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES

DE JACQUES DE SAROUG (1)

Par Jacques Babakhan.

HOMÉLIE SUR SAINT THOMAS, L'APÔTRE DE L'HINDE (2)

NOTE DU TRADUCTEUR.

Suivant certaines légendes, la délibération des Apôtres, réunis en conseil, au Cénacle, pour se partager le monde, en vue de la prédication de l'Évangile sur la terre, aurait été suivie d'un incident fort singulier.

Dans les *Actes apocryphes syriaques de l'apôtre saint Thomas*, publiés dans le tome III, p. 1 à 175, des *Acta Martyrum et Sanctorum* (Leipzig, 1890-1896) du Révérend Père Bedjan, ce détail est ainsi circonstancié :

Le tirage au sort venait de désigner à chacun des Représentants du Christ son champ d'action apostolique dans le monde. Tous acceptèrent avec bonheur le résultat de l'opération, à l'exception, toutefois, de l'apôtre saint Thomas, qui se montra hésitant. La perspective d'un grand voyage vers l'Hinde, qui venait de lui tomber en partage, ne lui souriait guère. Seule l'intervention du Christ, apparu sous la figure d'un simple marchand, vint mettre un terme à sa perplexité, en le vendant, comme *esclave*, à un certain Haban, courtier en voyage d'un roi Hindou désigné sous le nom de Goundafar. Le prix de la vente fut fixé à 20 pièces d'argent, que le divin Maître laissa

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 410 et 1913, p. 42.

(2) C'est pour rapprocher l'orthographe de ce mot de celle de son équivalent syriaque ܫܘܒܐ (hîndû), que nous avons mis partout la lettre h avant la lettre i.

au « vendu » lui-même, à titre de frais de voyage. Quant à l'acheteur, il accepta le marché avec d'autant plus d'empressement que Thomas lui fut proposé comme un esclave fort habile à travailler le bois. Au surplus, le Vendeur remit à son client d'occasion la déclaration écrite que voici :

« (Moi) Jésus, fils de Joseph le charpentier, (natif) de Bethléem, village de Judée, je reconnais avoir vendu Juda-Thomas, mon propre esclave (1), à Haban, le marchand du roi Goundafar. »

Les Actes de saint Thomas font partie des productions les plus anciennes et les plus remarquables de la littérature syriacque. Ils ont déjà fait l'objet de très nombreuses études. Il nous a paru bon de faire connaître le poème dramatique, long de 820 vers, qu'ils ont inspiré à Jacques de Saroug (voir édition chaldéenne de Bedjan, tome III, p. 721 à 762). Il y aura intérêt à en rapprocher les détails de la rédaction des actes que nous venons de mentionner.

Pour terminer cette note, ajoutons que la vulgarisation des homélies métriques de Jacques de Saroug comportera non seulement la versification française de quelques-unes de ses meilleures compositions, mais aussi une petite étude sur la versification syriacque particulière à cet auteur. Entre la conception littéraire des Syriens et le génie de la langue française, il y a, pour ainsi dire, un abîme. Cependant nous avons des motifs de croire que l'alexandrin de ce poète a des analogies frappantes avec le grand vers classique français. Cette question nous préoccupe à juste titre et nous espérons pouvoir en aborder l'examen au moment opportun.

J. B.

(1) Le terme syriacque « 'abda » ܐܒܕܐ, qui se prononce owdá, signifie aussi bien *esclave* que *serf*, *serviteur*, *valet*, *domestique*, etc. Néanmoins, si cruel que paraisse ce mot dans la bouche du « Libérateur des esclaves », le vocable doit être traduit dans le sens d'esclave, d'autant que nous savons qu'il s'agit tout bonnement d'un pseudo-esclave.

HOMÉLIE SUR L'APOTRE SAINT THOMAS

PROLOGUE (1)

Fils de Dieu, qui T'es laissé vendre,
Pour racheter le genre humain,
Laisse-moi l'histoire entreprendre
D'un homme vendu par ta main!

Toi, qu'offrit un valet infâme,
A vil prix, à tes détracteurs,
Fais que, par Toi, ma bouche acclame
L'un de tes loyaux serviteurs!

Grand Libérateur des esclaves,
Toi, qu'un libre félon en forçat travestit,
Fais que j'honore sans entraves
L'homme qui, libre en droit, esclave au loin partit!

De Toi son héroïsme émane,
Et par Toi son beau lustre a, sur le Monde, lui ;
En palpant ton corps diaphane,
Son geste incomparable a la Terre ravi!

De qui parviendrait la science
A d'un tel homme définir
La main passant avec aisance
Dans la Flamme sans y périr?

Et de qui sans amour la phrase
Saurait décrire exactement
De ce doigt, qu'un tel Feu n'embrase,
Le redoutable mouvement?

(1) Le prologue de Jacques de Saroug étant d'une longueur disproportionnée avec le sujet principal de la pièce, nous avons cru devoir en négliger les parties par trop diffuses. Comme chacun des quatrains français représente régulièrement un distique syriaque, le lecteur qui éprouvera la curiosité de confronter les deux textes s'y reconnaîtra sans de grands tâtonnements.

Je n'y suffis, je le confesse ;
 Je n'en suis digne, je le sais ;
 Seul Dieu, que j'adore sans cesse,
 Voudra m'aider dans mes essais !

J'ai voulu garder le silence,
 J'ai craint qu'il ne devint fatal ;
 C'est qu'où la parole est d'urgence,
 Se taire serait anormal.

L'enfant parle et son babillage
 Ingénu n'est-il pas charmant ?
 S'il se tait, c'est mauvais présage :
 Chacun croit muet cet enfant !

Ses parents, quand il balbutie,
 En sont ravis : ses errements,
 Ses jurons et sa fantaisie
 Sont reçus pour des compliments !

Si, pour cause, l'on interroge
 L'homme grave et de bon aloi,
 A la bonne règle il déroge
 S'il reste bouche close et coi !

Lorsque triviale est l'histoire,
 Mutisme vaut mieux que récit :
 Mais se taire est un fait sans gloire
 Quand de la Morale il s'agit.

Je vais donc me donner pour thème.
 Si ce n'est pas témérité,
 Celui qui sonda le sein même
 Du Fils de Dieu ressuscité.

Mais que ce trait évangélique
 Reste pour un autre sujet :
 Disons comment fut le « Sceptique »
 D'une vente en règle l'objet !

Relatons le fait de sa vente,
 Suivant notre capacité ;
 Son doute étant par la savante
 Thèse des sages répété.

∴

Quand, prêt à rejoindre son aire,
 L'Aigle aux Aiglons fit ses adieux.

Les moutons restèrent sur Terre,
Le Berger disparut aux cieux!

Voulant propager l'Évangile,
Il tint qu'en chaque région
Se distinguât, nette et fertile,
De chacun d'eux la mission.

Pour au loin porter sa Parole,
A chacun attribution
Propre Il donna, sans que ce rôle
Mit entre eux la division.

A chacun sa géographique
Part Il fit, pour que leur ardeur,
Par concurrence apostolique,
Fît du Testament la grandeur.

∴

Soudain une divine idée
Vint les Apôtres inspirer :
Pour avoir chacun sa contrée,
Ils durent donc au sort tirer.

Celui qui se complut à l'homme
Doter, comme son bon vouloir,
Décida que la Terre en somme
A ses Douze devait échoir.

Point pour banale ne suppose
Semblable répartition,
Car l'Esprit Saint en fut la cause.
Qui mûrit leur décision.

C'est un par un qu'il les envoie
A l'encontre des carnassiers,
Afin que nul homme ne croie
Qu'au nombre sont dus leurs lauriers!

Oh! que peut des moutons la masse
Devant un seul loup menaçant
Si le pâtre enfin ne le chasse,
Son lourd gourdin en brandissant?

Mille agneaux un loup famélique
Sait, à lui seul, épouvanter;
Ici, comment, lutteur unique,
Cent loups un mouton sut dompter?

Grâce à l'Agneau qui du Calvaire
 A son grand bêlement poussé,
 Douze agneaux ont la sanguinaire
 Bande des fauves dispersé!

..

LE TIRAGE AU SORT

Vers la « chambre supérieure » (1),
 Pour conseil ensemble y tenir,
 De tous lieux vinrent, juste à l'heure,
 Les Disciples se réunir.

Simon Pierre, leur chef, se lève
 Pour présider : tel est son droit!
 Et pour que le tout bien s'achève.
 Chaque Disciple alors s'assoit.

Au tirage au sort on procède,
 Pour la terre entre eux partager :
 Que chacun d'eux son lot possède.
 Pour l'Évangile y propager.

Pour qu'ait chaque Apôtre sa ville,
 Les cités ils tirent au sort;
 Donc, au jeu de son doigt docile,
 Chacun son poste aura d'abord.

Au bout du doigt de Pierre monte
 Rome, qu'en bon Prince il reçoit!
 Éphèse à Jean tombe en bon compte :
 Jean convertir Éphèse doit.

Sion à Jacques se destine
 Et la Judée à Matthieu ;
 Corps noir enfin et laide mine,
 L'Hinde échoit à Thomas par Dieu !

DÉSAPPOINTEMENT DE SAINT THOMAS

Quand, allongeant son doigt fébrile.
 Il eut pris, tel Jonas, son lot.

(1) Dans le syriaque moderne, le terme persan بالاخانه *bālāḥānā* « haute maison » est d'usage courant quand il s'agit d'une chambre ou chambrette située au premier étage. Il y a donc identité de sens entre ce terme et le mot syriaque *ܠܚܡܢܐ*.

Sitôt à son destin hostile,
Tel Jonas, il protesta haut !

Voyant de la Rome érudite
Les honneurs au Chef dévolus,
Thomas méprisa sans limite
L'Hinde infâme, au verbe confus.

En se remémorant d'Éphèse
La parfaite civilité,
Combien il la trouvait mauvaise
De l'Hinde l'impudicité !

Il voit Barthélemy qui passe
Savant chez les Athéniens
Et Matthieu prendre aussi place,
Docteurs Juifs, parmi vos doyens !

Philippe est fier, les fils de même
De Zébédée et Bar Alphé :
Tous sont heureux. Seul morne et blême.
Thomas reste comme étouffé !

∴

LES APÔTRES

« Qu'as-tu donc, notre camarade ?
Quelle est cette mauvaise humeur ?
Front sombre et visage maussade,
Tu sembles changer de couleur !

Pourquoi faut-il que tu sois triste
Devant l'acte émanant de Dieu ?
Nous sommes gais : seul, pessimiste,
Tu te renfroignes en ce lieu !

Priant Dieu, nous le suppliâmes
De vouloir bien nous désigner
Nos postes, que nous décidâmes,
Suivant sa voix, de regagner.

Nous avons au sort tiré, certe :
Mais Lui seul a tout partagé :
La contrée à chacun offerte
Est un don par Dieu ménagé.

A chacun était dévolue,
Par avance, sa région.

Ce vain tirage au sort donc flue
Sur la prédestination.

Prédestiné, le sort éclate
Sous nos mains : ainsi l'on conçoit
Que l'obstiné qui le constate
N'entre en conflit avec son doigt!

Le fait que Rome échoit à Pierre,
Au prince de l'apostolat,
Te prouve enfin qu'en la matière,
Dieu seul mène à ce résultat.

Pour l'Ainé de la Confrérie
La « Mère des Cités » optant,
Montre qu'il faut qu'en la série
Des lots, son lot soit le plus grand!

Peut-être par toi, grand sceptique,
Quant à la Résurrection,
Est-il précisément logique
Que l'Hinde ait sa conviction!

Toi dont le doute enplit l'oreille
Des habitants de l'Univers,
Seul, tu convaincras à merveille
Ces gens revêches et pervers!

Pars, descends, prêche, appuie, assure
« J'ai vu, moi, le Ressuscité
« Et, mes doigts sur chaque blessure
« Du Maître, je L'ai constaté! »

Nous aurions beau tenter, nous autres,
D'évangéliser l'Hindoustan!
Nous n'y serions point des apôtres
Ayant ton « incrédule » élan! »

..

SAINT THOMAS

Thomas dit : « Si la chose est telle.
Pourquoi seriez-vous tous admis
A porter sans moi la Nouvelle
Évangélique en tous pays?

Si plus que vous l'on doit me croire.
J'irai seul le monde prêcher!

Si mon crédit est plus notoire,
Restez ici, vous, sans broncher!

S'il suffit de moi, dans l'arène,
Pour lancer l'Évangile au loin,
Adieu! restez heureux, sans peine :
J'en serai l'unique témoin!

S'il faut partir, j'estime utile
De monter vers Rome avant tout :
Rome, en controverses habile,
Surpasse l'Hinde de beaucoup!

S'il est vrai que sans témoignage,
Nul ne peut la Foi recevoir.
Que nul, à part moi, ne s'engage
A prêcher : j'y cours! Au revoir!

Il faut qu'à Rome je me rende,
Pour un semblable Enseignement :
Pour que, partant de là, s'étende
Partout le Nouveau Testament.

Il faut que de la Cité-Mère,
Où je veux faire mon début,
Prenne son élan ma carrière,
Pour courir jusqu'au dernier but!

Restez, vous, prêcher la Judée,
Lieu de la Résurrection :
Seul, au loin j'épandrai l'idée
De son irradiation!

Ou restez, qu'exclusif apôtre
Je clame au loin : « Je L'ai touché! »
Ou bien partons : je suis à votre
Mission expert attaché!

Si l'âpreté de l'Hinde exige
Ma déposition à moi,
Sans moi de Rome le prestige,
Pierre, récusera ta foi!

Ou qu'avec moi Simon rejoigne
L'Hinde, pour la moraliser!
Ou bien qu'avec lui je témoigne
S'il veut Rome évangéliser!

Ou bien, dans un collectif rôle,
 Concentrons nos communs efforts,
 Sinon, pour un nouveau contrôle,
 Revenons au tirage aux sorts!

S'il m'échoit un lot identique,
 Plus de débat! plus de conflit!
 Ma part légitime authentique
 Prouvant bien que Dieu seul la fit!

Peut-être — car la chose arrive —
 Un doigt a-t-il, au jeu, triché,
 Ou, de par malice furtive,
 Un lot s'est des lots détaché!!

Non, pour époux je ne me donne
 A Lia, fille aux yeux grivois,
 Si du coup l'on ne m'abandonne
 Rachel au superbe minois!

Non, jamais n'ira ma harangue
 A ce peuple en deux sens obscur :
 Teint noir et face affreuse, exsangue,
 Cœur aveugle, grossier et dur.

Je ne veux esquisser le geste
 Qui jette aux chiens la sainteté!
 Donner la Morale céleste
 Aux sans-cœur? Quelle absurdité!

Point vers l'Inde n'ira ma route
 Et ne m'en tenez pas rigueur!
 Or qui se l'imagine ajoute
 Erreur à sa profonde erreur!

Pour semblable champ, plein d'épines,
 Il faut un bœuf solide et fort!
 Non d'un nain veau les anodines
 Forces ni le débile effort!

De ce terrain, en ronces riche,
 Qu'à plusieurs l'on doit transformer,
 Veut-on que moi seul je défriche
 Le sol, pour y bon grain semer?

Avant que mon labour commence,
 Vos champs auront gerbes de Foi!
 Avant qu'ait mon sol sa semence,
 Vos grains seront pains faits au Roi!

Avant qu'aient mes préliminaires
 A l'Enseignement présumé,
 L'espace où surgiront vos chaires
 D'auditoire sera bondé!

Avant qu'ait pris, par moi, racine,
 Dans l'esprit grossier des Hindous,
 La Foi présentera sa fine
 Production au Roi, chez vous!

Avant qu'ils aient d'élémentaires
 Notions sur notre Jésus,
 Vos disciples, sur d'autres terres,
 Auront des chrétiens tant et plus!

Avant que par là-bas je fasse
 Des enfants par les Saintes Eaux,
 Se répandront vos fils en masse
 Sous les quatre points cardinaux!

Avant que ces fils des ténèbres
 Aient son crépuscule applaudi,
 Le Soleil aura fait célèbres
 Les vôtres en son plein midi!

Ayez ainsi la certitude
 Que l'Hinde ne me verra pas!
 Vers ce peuple en décrépitude
 Ne s'achemineront mes pas!

La foi forme organisme unique :
 N'en disséquez point l'entité!
 Marchons la prêcher identique,
 Sans scission, sans aparté! »

∴

LES APÔTRES

Pour à Thomas répondre ensuite,
 Les Apôtres la parole ont :
 « Notre frère, qui donc t'excite
 A prendre un tel stupide ton?

Pourquoi nous lancer ta critique
 Lorsque tout blâme est loin de nous?
 Inconvenante est ta réplique,
 Qui vient de nous semoncer tous!

Jésus seul vers ce lieu t'envoie,
 Sans consulter Jean, notre ami :
 Le Fils de Dieu l'Hinde t'octroie.
 Sans Jacques, sans Barthélemy !

Si ta mission tu l'acceptes,
 Va prêcher suivant ton destin,
 Laisse tes prétextes ineptes
 Et sois messenger au lointain !

Si cette charge ne t'agrée,
 Pourquoi nous blâmer là-dessus ?
 D'ailleurs, vers ladite contrée,
 Vas-tu pour nous ou pour Jésus ?

Ton sort du sol de l'Hinde étrenne :
 Tu n'as rien à nous reprocher !
 Recourons-nous à quelque chaîne
 Pour te contraindre d'y prêcher ?

L'Esprit t'a fait missionnaire
 En Apôtre te choisissant :
 Aux autres ne jette la pierre.
 Comme un niais en agissant !

D'aujourd'hui n'est point ta querelle,
 Invétééré contradicteur. :
 A notre foi tu fus rebelle,
 Quand ressuscita le Seigneur !

Tu pris pour mal fondé naguère
 Notre témoignage parfait !
 Pour comble, à ton doigt réfractaire
 Ici, tu n'admets le clair fait.

Sans disputer, va, descends, prêche :
 Ta chicane ne sert à rien ;
 Que tu sois dispos ou revêche,
 De l'Hinde est pour toi le chemin !

Pars où l'Évangile t'appelle,
 Pour être par toi publié ;
 Pars, à le bien servir excelle :
 Tu n'en seras point oublié !

Tout comme pour Jonas, t'enchaîne
 Ton destin : il faut obéir !
 L'Hinde est ta Ninive : on t'y mène !
 Marche y prêcher et sans faiblir !

Dieu veut ce peuple difficile.
 Par ta parole, convertir ;
 Pars à sa volonté docile.
 Sans en Jonas te travestir !

Comme médecin Il t'envoie
 Au pays de maux infesté :
 Marche au lointain, ton art déploie
 Et sois une célébrité !

Ton Roi seul, devant l'adversaire,
 T'enjoint de marcher au combat :
 Tergiverser n'est point l'affaire
 De qui veut être bon soldat !

Il ouvre voie à ton courage,
 Vers l'épineuse région.
 Pour qu'en tire ton labourage
 Abondante production.

Il te fait tout entier lumière,
 Pour les noirs du monde éclairer ;
 Tandis que ta lampe préfère
 Dessous le boisseau se terrer !

Nous, c'est à titre de confrères
 Que nous t'adressons notre avis :
 N'oppose propos téméraires
 A la vérité que tu suis !

Va dessus le comptoir étendre
 L'argent qu'on t'offrit comme prêt :
 Le Roi viendra son bien reprendre
 Avec supplément d'intérêt.

Va-t'en t'exclamer de la sorte :
 « Proche est le Royaume des cieux ! »
 Fût-on sourd à ta voix, qu'importe !
 Que soit ton effort sérieux !

Pars et qu'avec toi les éclaire
 La Foi, dont ils n'ont sentiment ;
 Sans messenger, cette Lumière
 N'atteindrait leur entendement.

Comment, sans ouïr la parole
 Du Fils, sauront-ils la saisir ?
 Sans d'un prédicateur le rôle,
 Comment ces peuples convertir ?

Où la pluie évite l'argile,
 Quel grain du sol peut émerger ?
 Où ne s'annonce l'Évangile,
 Aux gens le Vrai reste étranger !

Sans l'entendre peut-on l'idée
 Avoir de notre Enseignement ?
 Si la Foi n'est élucidée,
 Nul n'aura Nouveau Testament.

Marche ! en avant ! fais-toi trombone,
 Ou bien clairon sonore sois !
 Marche ! aux défunts des tombes sonne
 Et qu'ils surgissent à ta voix !

Descends, soleil, chasse et morcelle
 La sombre erreur que là fait loi
 Et que, sous la Clarté Nouvelle,
 L'Hindoustan respire avec toi ! »

∴

SAINT THOMAS

Thomas dit :

« Allez-y vous-mêmes,
 Tant vous êtes ingénieux !
 Marchez, descendez vers ces lieux,
 Pour y résoudre ces problèmes !

Ne me faites pas la leçon !
 De vos avis, moi, je me passe ;
 Allez faire aux païens la classe,
 Aux gentils ouvrez leur raison !

L'instruction à vous donnée,
 Je la tiens de notre Sauveur,
 Dont la sentence en sa rigueur
 Est dans mon for enracinée !

Apprendre, moi, la Foi, par vous ?
 Cela ne m'est point nécessaire !
 Joignez donc des Hindes la terre,
 Pour la Foi donner aux Hindous !

Allez donc, vous, les séduire
 Par ce qu'à moi vous suggérez
 Et dès qu'ainsi vous les aurez
 Conquis, venez de moi médire !

Partez-y la Foi proclamer
 Et, quand seront ces gens en bande
 Acquis à votre propagande,
 Venez votre exploit proclamer!

Mais je suis, moi, votre septième.
 Autant dire votre dernier :
 Vers l'inconnu m'expédier,
 C'est véritablement extrême!

L'Hinde eût justement convenu,
 Plus qu'à Thomas, à Simon Pierre,
 Ce pays eût mieux fait l'affaire
 Du Chef et non d'un ingénu!

Où se tiennent des gens de taille,
 Pour se révéler grands sabreurs,
 Le Roi lance des éclaireurs
 Qui s'illustrent dans la bataille.

Que notre Chef aille sabrer,
 Au combat, des démons le Prince!
 Seul, avec l'acharné qui grince
 Des dents, il peut se mesurer.

Pierre et ses compagnons de pêche
 S'assoïront prendre des poissons,
 Tandis qu'au pays des démons,
 Seul, il faut que je me dépêche!!

Aille donc y prêcher qui veut!
 Il ne me fera point envie :
 A tel honneur je vous convie,
 Car mon besoin s'en passer peut!

Je ne veux apôtre me faire,
 Pour ces démons, pour ces noirsauds :
 Aux cœurs éteints, aux vils tableaux
 Enseignement je ne confère!

J'opte pour la diffusion
 Partout de la Nouvelle Aurore,
 Pourvu que par vous s'élabore
 Des Hindes la conversion!

Puisque sûrs qu'elle vous réserve
 Accueil charmant, allez prêcher!
 Ma nullité, pour la toucher,
 Manque de suffisante verve.

Plus que la lugubre couleur
 Voilant la physionomie,
 Chez eux, la sinistre infamie
 Mentale confine à l'horreur.

Ils ont de la Nuit l'apparence
 Sombre, noire, horrible au complet,
 Forme où la clarté n'apparaît,
 De quelque côté qu'on s'avance.

L'affreux et repoussant dehors
 Qui fait leur mine extérieure
 Clame, au fond, combien plus écœure
 Leur cœur auprès des traits du corps !

Du serpent le spectre horripile :
 Mais cent fois plus grande est l'horreur
 De son hideux intérieur,
 D'où sourd le venin qu'il distille !

Plus que l'aspic à son charmeur,
 L'Hinde, pire que la vipère,
 Restera sourde et réfractaire
 A l'enseignement le meilleur !

M'en aller chez l'ophidienne
 Race des serpents m'est aisé :
 Mais non chez ce peuple opposé
 A la dogmatique chrétienne.

Le serpent frémit et se rend
 A qui le somme, à qui l'adjure :
 Mais l'impie a l'oreille dure :
 C'est le roc sans entendement !

Sûre est la désobéissance
 Des gens de l'Hinde au cou rétif :
 Sur le rocher improductif
 Pourquoi jetterais-je semence ?

J'aurais bien plus facilement
 Prêché, non l'Hinde, mais Sodome,
 Que la vogue du Fils de l'Homme
 Eût arrachée au châtement !

Que nul de l'Hinde malfamée
 N'évoque ici le souvenir !
 Je ne veux son nom retenir :
 Qu'elle ne soit jamais nommée !

Non ! j'irai plutôt des enfers
 Catéchiser la nécropole !
 Mieux vaut des trépassés le rôle
 Que l'entêtement des pervers !

Le roi de l'Hinde en fiel surpasse
 La férocité de la Mort ;
 Des meilleurs arguments l'effort
 Ne fléchira l'être tenace !

Prêcher par delà les confins
 De la Terre, c'est mon envie.
 Pourvu que jamais de ma vie
 Je n'approche les Hindiens !

Bien que je ne sois point transfuge,
 Qu'on me jette en mer, tel Jonas !
 Plutôt qu'éclairer des ingrats,
 Je préfère un sombre refuge !

Dans le gouffre de l'Océan,
 Mieux que sur l'Hindien rivage.
 Je saurai porter mon message
 Au Behmoth, au Léviathan !

Mieux vaut vivre en le voisinage
 Des poissons et delphinidés
 Qu'être avec des dévergondés
 Grand maître, éminent personnage !

Stupide est qui sème son grain
 Sur une surface rocheuse :
 Sa main qui sème est main fâcheuse :
 Nul blé n'y lèvera demain !

Enterrer l'or ? mais pourquoi faire ?
 L'encens pourquoi mettre au tombeau ?
 Peut-on par un négoce beau
 Exploiter défunts et poussière ?

Mais jetez les perles aux porcs,
 Aux chiens aussi la chose sainte,
 Puis sommez-moi d'offrir sans crainte
 Ma Morale aux gens sans remords !

Tirez des buissons, pour vendange,
 Raisins, figues, fruits délicats,
 Alors je pourrai des ingrats
 Tirer des produits de louange !

Imposez du bœuf au chacal
 Le joug, pour votre labourage,
 Et je dompterai le sauvage
 Insti nect dece clan bestial ! »

.
 ∴

LES APOTRES

« Thomas, reprend la Compagnie,
 Thomas, assez d'acrimonie !
 Ne sois point, frère, un révolté
 Contre l'évidente équité !

Devant les disciples n'étale,
 De grâce, un semblable scandale !
 Sinon, chacun, comme Thomas,
 Pourra clamer : « Je n'irai pas ! »

Et si tout le monde réplique
 A la façon de ta critique,
 Quel arrêt, quelle obstruction
 A l'évangélisation !

Tu peux, si tu compromets, certe,
 L'intérêt de la route ouverte,
 Travailler à décourager,
 Parmi nous, plus d'un messager !

Que le ferme élan ne chancelle,
 Par toi, de la Bonne Nouvelle !
 Que ton trop chicanier débat
 N'entrave notre apostolat !

Notre marche, d'astrale allure,
 Éclipse ou barrière n'endure :
 Sereine constellation,
 Évoluons sans flexion !

Il faut — et ta consigne est claire —
 Être, au lointain, missionnaire !
 Si tu réponds par un refus,
 Digne tu n'es point de Jésus !

L'Évangile à ce peuple porte ;
 Et s'il le repousse, qu'importe !
 La somme mets sur le comptoir :
 Ton Maître la fera valoir !

Va prêcher, et si l'on t'entrave,
L'honneur est sauf, l'échec peu grave :
Sème au gré de l'Espoir tes grains :
Dieu reconnaîtra tes desseins !

Toute peine est récompensée
Selon la force dépensée :
A tel considérable exploit,
Telle grande couronne échoit !

Quelque grande que soit ta peine,
Du Patron la main souveraine
Payant le tardif ouvrier,
Ne saurait jamais t'oublier !

Peine en l'âpre Hinde et que ta tâche
De son sol les ronces arrache !
Par toi le bon grain y semé
Vite en fruit sera transformé !

Qu'aurait fait une Hinde érudite
De tes connaissances l'élite,
Mais l'Hinde ignore : elle est ton but :
Va l'entraîner vers son salut !

Marche parer cet être immonde,
Tout son corps poussiéreux émonde ;
Et fiance-la, si tu vois
Qu'elle en est digne, au Roi des Rois !

Purifiant dans l'eau mystique
Toute sa tare idolâtrique,
Ote l'amas fangeux, infect
De tout son paganisme abject !

Ton mérite en ceci réside :
Embellir un être sordide ;
Celle que couronne le beau
Se dispense de ton cadeau !

A ceux que la santé ne quitte
Nul médecin ne fait visite :
Seuls les malades ont besoin
Et de sa cure et de son soin.

Pour la seule terre souffrante
D'urgence est la pluie abondante,
Dont les gouttes, tombant en flots,
L'irriguent comme des canaux,

Seul l'œil endolori souhaite
 Qu'un oculiste le furette !
 Un membre sain, évidemment,
 N'a que faire d'un traitement.

Saturons d'eau cette contrée
 Par le paganisme altérée.
 Et non le sol favorisé
 Qu'à l'Onde céleste arrosé !

Porte aux païens ton influence :
 Nous nous passons de ta science !
 Aux malades la santé rends :
 Nous sommes sains et bien portants !

L'Hinde t'échoit en partenaire,
 Comme à chacun de nous sa terre :
 Libre à toi de prêcher ailleurs :
 Nous n'en aurons point de rancœurs !

Prends ton lot, puis à ton partage
 Ajoute un quelconque avantage.
 Si bien qu'à la fin, pour profits,
 Ton talent en produise dix !

Fais de l'Évangile l'affaire !
 Tu recevras juste salaire :
 Un diadème radieux
 Ton front parera dans les cieux !

Ne crois point nous faire des grâces.
 Si ton temps à prêcher tu passes !
 Qu'à prêcher tu sois ou non prêt,
 Nous y marcherons sans arrêt !

En t'immobilisant, ne laisse
 L'Enseignement dans la détresse !
 L'heure a sonné d'ensemencer :
 Cesse, ami, de tergiverser !

Des semis buvant la même onde
 Pluviale qui les féconde,
 Seul le plus précoce a l'honneur
 D'arborer gerbe de primeur ! »

. . .
SAINT THOMAS

Thomas dit : « Pour l'Hinde féroce
Et pour son sol par trop ingrat,
Tout grain, tardif ou bien précocé,
Aboutit au vain résultat!

Me voulez-vous semeur prospère,
Donnez-moi tout autre terrain!
Quant à cette stérile terre,
Je la repousse avec dédain!

Laissez-moi certain sol fertile,
Tels ceux que vous avez reçus,
Et si je n'offre, en temps utile,
Gerbe au Roi, que je sois confus!

J'ai pour Rachel mené charrue,
Non pour Lia, fille aux yeux laids!
Pourquoi prendre une malotrué
Au lieu de celle aux jolis traits?

L'Hinde n'était la perspective
De mon apostolique ardeur :
Je ne veux pour prérogative
De cette Lia la laideur!

Votre querelleuse censure
M'a de scepticisme inculpé :
Et j'ai supporté votre injure,
Tant la Foi m'a préoccupé!

L'amas global des eaux n'entame
L'édifice érigé par moi!
Vous me jetez sévère blâme
Parce que de roche est ma Foi!

De tout vent, de toute tornade
Mes dômes affrontent le choc :
Et je subis votre estocade
Pour avoir bâti sur le roc! »

(A suivre).

LES APOPTHEGMES DES PÈRES

FRAGMENTS COPTES DE PARIS

Zoega, sous l'article CLXIX de son Catalogue publié en 1810, reproduit en entier, sans traduction, 44 feuilles d'un manuscrit sahidique, en 9 fragments, dont l'un contient 32 feuilles, un autre 5, et les autres une seule feuille. Il appelle ce livre *Sahidicæ linguæ thesaurum et promptuarium historię monasticę Egypti*. L'année suivante, en 1811, Champollion, âgé alors de vingt et un ans, dix ans avant de déchiffrer la pierre de Rosette, se propose de le traduire et de le publier avec quelques commentaires (1).

Il y a dans le fonds copte de la Bibliothèque nationale de Paris, tome 129¹³, fol. 32 à 35, 3 feuilles du même précieux manuscrit : la première (fol. 32) porte à droite la pagination **ⲡⲨⲖ** (2) et à gauche le chiffre **ⲁ** (3); la seconde feuille ne porte pas de pagination copte; elle est complète, si on réunit au folio 33 qui laisse une lacune, le fragment folio 34 qui la remplit; la troisième feuille (fol. 35) est incomplète; on trouve des restes de mots jusqu'à la ligne 24, alors que la page complète devrait en contenir 42; la colonne extérieure, déchirée, ne laisse voir que les lettres initiales au recto et les finales au verso; d'ailleurs la colonne intérieure elle-même est en grande partie illisible au verso.

Nous reproduisons ces trois feuilles colonne par colonne et ligne par ligne, en numérotant les lignes de cinq en cinq. Dans

(1) Champollion, *Observations sur le catalogue de Georges Zoega*, Paris, 1811. On y lit en outre : « Dans le nombre des matériaux qui peuvent conduire à une connaissance approfondie de la langue égyptienne,... on doit compter surtout les manuscrits thébains que Zoega a publiés dans son utile et savant ouvrage. »

(2) La première feuille de Zoega est cotée **ⲒⲖ-ⲒⲈ**, la dernière **ⲐⲒ-ⲐⲒⲁ**.

(3) Le manuscrit de Zoega porte des divisions en chapitres. Ainsi le chapitre **ⲒⲒ** commence à la page **ⲘⲒⲒ**.¹

la traduction, nous marquons le commencement de chaque paragraphe d'après la notation de notre texte, et nous renvoyons aux passages correspondants des éditions latines ou grecques. On les trouve dans la Patrologie latine de Migne, tome LXXII : *Vita Patrum*, livre V, chapitres x et xi, chaque article portant un numéro spécial. Pour le texte grec, nous renvoyons soit aux *Histoires des solitaires égyptiens* publiées par M. Nau dans cette revue (*ROC.*), soit à la Patrologie grecque de Migne, tome LXV.

Nous n'avons pas traduit les paragraphes dont le texte est trop imparfait. Nous avons donné cette édition uniquement pour que les lecteurs de cette revue, qui ont sous les yeux le texte grec de tant d'apophthegmes, puissent lui comparer quelques textes coptes.

Petit Séminaire de Paris.

E. PORCHER.

Premier feuillet.

Recto.

I	a	b
	εγραι ετνε : ~	TE BOK WAPPOY HZH
	TENOT ΔΕ ΖΩΙΟΥ ΕΗ	COH - ΑΛΛΑ ΕΡΨΑΗ
	ΨΑΠCΘΟΥΤΣ ΕΠΕΗ	ΤΗΚΑ ΠΑ ΠΑΥ ΕΤΒΕ
	ΕΡΗΤ : ΨΑΠΕΙ ΕΓΡΑΙ	ΤΚΑΚΙΑ ΨΑΨΑΝΑ
5	ΕΤΚΑΤΑΛΑΜΙΑ.	ΧΟΡΕΙ : ~
	ΑΥΩ ΨΑΡΕ ΠΟΤΑ	Α ΟΥCΩΗ ΧΗΕ ΟΥΖΑΛΟ
	ΠΟΤΑ ΟΥ ΕΨCOK Η	Χ[Ε Α]ΧΕ ΟΥΨΑΧΕ ΕΡΟΙ
	ΠΕΤΖΙΤΟΥΤΟΥ ΕΖ	Χ[Ε Ε]ΗΑΟΥΧΑΙ ΠΑ
	ΡΑΙ ΕΠΗΟΤΗ : ~	Ψ ΗΖΕ . ΠΤΟΥ
10	ΑΡΧΟΥC ΠΟΙ ΟΥΖΑΛΟ	ΔΕ ΠΕΧΑΨ ΧΕ ΠΑΡΗ

χε ερῶαν προπε
 ἐτρίστοι πιφε.
 εἰε οτι οου πινοφ
 εζαρεζ επετρίβολ.
 15 ερῶειναι ροον
 αν παρεζαρεζ ε
 πενλας επεσοοτ
 πι πι ζη οου πι.
 αρχοοc οη χε τεχ
 20 ρια τε πιζοβ πι
 πικοη. πιτανει
 γαρ επενα ετβε
 πα. πετφε
 βο γαρ ζη ττανρο
 25 επεφρε αν πιζοβ
 οτκιναιτηοc παφ
 πε. α κβοτα η
 πενειοτε εχοοc (1) χε ρ
 ρε επροπε εκα οτ
 30 εργαcια παφ ζιζοτι
 πινοφ. ερῶαν
 σεργε πεη ετερρα
 cια πιηοττε. ρα
 ρε πιχαχε πεη βοκ
 35 παφ πιγcοη cοη.
 αλλα πεφοη παη
 οττωζ πιηητφ : ~
 ετῶαν[ρ]χοβιε δε
 οη εροφ εβολ ζιτι
 40 τεχναμοcια πι

ρζοβ ρηηηηηηη
 ζη οτcποταν. τιηα
 οτχαη : ~
 ατει ερῶητ ποτ ζη
 ποηαχοc εβολ ζη
 κηηε. ατηατ
 επηζαμο εβολ ζη πετ
 ποο ηεζκο ετ[βε] τας
 κηcιc. ατοτ
 cοη ζη οτζιcε ατc
 καλααζε : ~
 ητερε πεπρεcβττε
 ροc δε εηε επαι ε[φο]τ
 cορ εταμοοοτ.
 αφκτρηcεc πιλαοc
 ητεκκλαιcια εφ
 χω πιηοc. χ[ε]
 πιcτετεc ητετηη
 χεακ τετηαcκη
 cιc εβολ. πι τετηη
 ποηητια πεcηητ
 πι[] η ατει ποτ η
 ρηηκηηε : ~
 ατοτcορ δε ποτ η
 ρηηκηηε εβοκ
 πατ. ατω ατα
 παττε πιηοοτ : ~
 ητεροτηηηεττε
 δε πιρφοη [ηεζο]
 οτ. ατζκο . . .

(1) Sic. Lire ΔΟΟC.

ΧΑΧΕ · ΨΑΡΕ
 ΠΕΠΝΑ ΟΗ ΠΗΝΟΤ

ΑΥΤΡΕΤΗΝΙΣΤΕΤΕ
 ΔΕ [ΣΗΑΤ ΣΗΑΤ : ~
 ΗΤ ΨΗ

Premier feuillet.

Verso.

a

ΗΤ ΑΤΣΕΚ ΠΣΑΒΒΑ
 ΤΟΗ ΤΗΡΦ : ~
 ΠΤΕΡΟΖΗΝΟΣ ΔΕ ΒΗ
 ΣΑΒΒΑΤΟΗ ΑΤΣΗΟ
 5 ΟΣ ΕΩΤΟΗ ΠΗ ΠΣΑ
 ΛΟ ΠΟΙ ΠΡΙΝΚΗΝΕ.
 Α ΠΡΙΝΚΗΝΕ ΟΤΟΗ
 ΖΗ ΟΤΣΤΟΡΤΡ : ~
 Α ΟΤΑ ΠΣΑΛΛΟ ΑΝΑΖ
 10 ΤΕ ΠΤΕΦΟΙΧ ΕΦΧΩ
 ΠΗΟΣ · ΧΕ ΟΤΟΗ
 ΖΗ ΟΤΕΠΙΣΤΗΝΕΙ
 ΖΩΟΣ ΠΟΝΑΧΟΣ : ~
 Α ΟΤΑ ΔΕ ΠΗΟΟΥ ΒΕΕ
 15 Ρ ΕΤΕΦΟΙΧ ΕΦΧΩ
 ΠΗΟΣ · ΧΕ ΚΑ
 ΑΤ ΕΒΟΛ ΑΝΑ ΧΕ ΑΙ
 ΠΟΥ · ΒΙΣ ΟΤΣΕΒΛΑΟ
 ΠΑΣ ΠΠΟΤΕΗ ΠΕΤ
 20 ΖΗΠ · ΠΕΧΑΦ
 ΠΑΤ ΧΕ ΕΨΙΧΕ ΑΤΕΤΗ
 ΨΟΣΗ ΠΤΕΙΖΕ ΤΗ
 ΡΕ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΤΕΤΗ

b

ΕΠΡΗ ΠΠΕΣΗΤ ΕΦ
 ΠΣΤΑΠΟΙ : ~ ΕΦΧΩ
 ΠΗΟΣ ΧΕ ΚΟ ΠΑΙ Ε
 ΒΟΛ ΑΠΡ ΟΣΑΝΑΧΟ
 ΡΗΤΗΣ ΑΠ · ΑΛΛΑ ΑΠ
 Ρ ΟΤΡΩΠΕ ΠΡΕΦΡΗΒΕ.
 ΑΤΟ ΠΒΡΡΕ : ~
 ΠΕΧΑΤ ΧΕ ΠΟΙ ΠΣΑ
 ΛΟ ΧΕ ΕΚΨΑΠΝΑΤ ΕΤ
 ΨΗΡΕ ΨΗΠ ΕΦΒΙΚ
 ΕΣΡΑΙ ΕΤΗΣ ΖΗ ΠΕΦ
 ΟΤΟΟΥ ΠΠΗ ΠΠΟΦ.
 ΟΣΗ ΤΕΦΟΤΕΡΙΤΕ
 ΣΟΚΦ ΕΠΕΣΗΤ ΠΠΑΤ
 ΣΡΗΒΡΕ ΓΑΡ ΠΑΦ ΑΠ.
 Α ΟΤΟΗ ΧΟΟΣ ΠΟΤΠΟΟΥ
 ΠΣΑΛΛΟ ΧΕ ΕΣΗΑΙ Α
 ΠΑ ΒΟΗ ΟΣΣΑΛΟ ΚΑ
 ΤΑ ΠΑΖΗΤ · ΑΤΟ
 ΤΑΠΟΥ ΠΠΗΑΦ : ~
 ΠΕΧΕ ΠΣΑΛΛΟ ΠΑΦ ΧΕ
 ΚΑΛΟΣ ΕΚΨΗΠΕ.
 ΠΠΟΦ ΔΕ ΑΦΤΟΚ Ε

- | | | |
|--|--|---|
| | <p> ΠΙΣΤΕΤΕ ΕΝΑΥ ΣΙΑΥ.
 25 ΕΙΕ ΕΤΒΕ ΟΥ ΑΤΕΤΗΣ
 ΚΑΝΔΑΜΙΕ ΕΝΕΣ
 ΠΗΥ . ΠΑΙ ΕΤΧΟΚ
 ΕΒΟΛ ΠΤΕΥΑΣΚΗΣΙΣ
 ΠΤΕΙΖΕ ΠΟΤΟΒΙΟΥ ΠΗ.
 30 ΑΥΩ ΑΥΗΕΤΑΝΟΙ ΑΥ
 ΧΙΚΟΥ ΕΒΟΛ ΖΗ ΤΕΥ
 ΑΣΚΗΣΙΣ ΑΥΒΟΚ ΖΗ
 ΟΥΡΑΥΕ : ~
 Α ΟΥ[ΣΟΗ] ΧΙ ΠΠΕΣΧΗ
 35 [ΠΑ] ΑΦΑΝΑΧΟΡΕΙ
 ΠΤΕΥΗΟΥ ΕΦΧΩ Π
 ΠΟΣ . ΧΕ ΑΠΕ ΟΥΑ
 ΠΑΧΟΡΙΤΗΣ : ~
 ΑΥΣΟΥΗ [Δ]Ε ΠΟΥ Π
 40 ΖΑΛΟ ΑΥ[Β]ΟΚ ΑΥ
 †ΤΟΥΤ
 ΑΥ[Ω]ΑΥΤΡΕΦΚ[ΟΥΤΕ </p> | <p> ΖΟΥΗ ΧΕ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ.
 ΠΠΕΦΟΙ ΛΕ ΠΠΠΕ
 ΕΤΕ ΠΠΖΑΛΟ : ~
 ΠΤΕΡΕ ΠΖΑΛΟ ΛΕ
 ΠΑΥ ΕΡΟΥ . ΧΕ ΤΑΙ
 ΤΕ ΘΕ ΕΤΕΦΠΕΒΤΕ Ε
 ΡΟΥ ΠΑΥΑΛΟΥ ΖΩΣ
 ΑΦΕΙΡΕ ΠΠΕΦΖΩΣ
 ΚΑΛΟΣ : ~
 ΠΕΧΑΦ ΠΑΦ ΧΕ ΕΚ
 ΥΑΝΟΥ ΟΥΖΑΛΟ ΚΑ
 ΤΑ ΠΕΚΟΥΟΥ [ΕΚ]ΟΥ
 ΟΥ ΕΩΟ ΠΠΠΑΦ.
 ΠΤΟΥ ΛΕ ΠΕΧΑΦ
 ΧΕ ΣΕ ΤΩΗΟΥΤ : ~
 ΠΕΧΕ ΠΖΑΛΟ . ΧΕ
 ΚΑΔΕ ΑΠ ΠΤΟΚ ΕΚΕ
 ΟΥΑΥΚ ΠΕΑ ΠΟΥΟΥ
 ΠΠΖΑΛΟ . ΑΛΛΑ </p> |
|--|--|---|

Deuxième feuillet.

Recto.

- | | a | b |
|--|--|--|
| | <p> . . . ΟΣ ΕΥΡΑ[ΧΕ] ΕΤ
 [Β]Ε ΟΥΖΗΥ . ΠΤ . . .
 [ΖΕ]ΠΥΑΧΕ ΠΥΠΠΟ
 ΕΙ ΕΥΠΠΤΕ . ΕΤΒΕ
 5 ΠΑΙ ΡΩ ΠΕΦΚΑΔ Ε
 ΟΣΚ ΖΙΤΟΥΟΥ . ΕΦ </p> | <p> ΠΘ[Ε ΠΠΧΕΡΟΥΠΠΗ]
 ΠΠ Π[ΣΕΡΑΦΗ].
 ΕΦΠΟ[ΟΥΕ]
 ΠΟΥ ΑΠΑ [ΔΑΠΠΗ]
 ΠΠ ΑΠΑ ΖΑ[ΠΟΥ . ΠΕ]
 ΧΑΦ ΠΟΥ ΑΠΑ ΖΑΠΟΥ </p> |

- 9ΑΝΕΙ ΔΕ ΕΧΗΟΤΩ ΕΤ
 9ΑΧΕ Ε9ΑΦΗΩΤ
 ΗΣΩΩ.
 10 ΑΡΧΟΟΣ ΠΟΙ ΑΝΑ ΖΑΠΟ[Γ]
 ΠΑΝΑ 9ΟΙ ΖΗ ΤΕΖ
 ΟΥΕΙΤΕ . ΧΕ ΕΚΝΑΤ
 ΕΡΟΙ ΠΑ9 ΗΖΕ : ~
 ΠΕΧΑ9 ΠΑ9 ΧΕ ΕΠΝΑΤ
 15 ΕΡΟΚ ΠΑΒΙΩΤ ΠΘΕ
 ΠΟΤΑΓΓΕΛΟΣ.
 ΗΖΑΕ ΔΕ ΟΗ ΠΕΧΑ9
 ΠΑ9 ΧΕ ΕΚΝΑΤ ΕΡΟΙ
 ΠΑ9 ΗΖΕ . ΠΤΟ9
 20 ΔΕ ΠΕΧΑ9 ΧΕ ΠΘ[Ε]
 ΠΠΣΑΤΑΝΑΣ : ~
 ΑΤΩ Π9ΑΧΕ ΕΤΝΑ
 ΠΟΤ9 ΕΤΕΚΧΩ Π
 ΠΟ9 ΠΑΙ 9ΑΦΡΟΣ
 25 ΠΤΣΠΦΕ ΕΖΟΤΗ ΕΡΟΙ.
 ΠΕΧΑ9 ΠΟΙ ΑΝΑ ΕΑ
 ΛΩΠΕ . ΧΕ Ε9ΥΑΠ
 ΤΠΠΡΩΠΕ ΧΟΟΣ
 [ΖΗ] ΠΕ9ΖΗΤ . ΧΕ
 30 ΑΠΟΚ ΠΑΤΑΑ[Τ] ΠΕΤ
 9ΟΟΗ [Π] Π ΠΠΟΤΤΕ
 ΠΕ9ΟΗ ΠΤΟΗ ΖΗ
 ΠΚΟΣΠΟΣ.
 ΑΡΧΟΟΣ ΟΗ ΧΕ Ε9ΥΑΠ
 35 ΠΡΩΠΕ ΟΥΩ9
 9Α ΠΝΑΤ ΠΡΟΤΖΕ
 ΧΕ ΕΠΑΖΠΟΟΣ ΖΩΩΠ
 ΖΗ ΤΡΙ ΠΑ9 ΠΟΤΟ
 ΕΙ9 . ΠΕΧΑ9 ΠΑ9
 ΠΟΙ ΑΝΑ ΔΑΠΝΑ ΧΕ
 ΠΠ ΓΑΡ ΠΕΠΤΑ9ΦΙ Π
 ΧΩΒΙΣ ΠΤΟΟΤΗ ΤΕ
 ΠΟΤ . ΠΠΟΤΤΕ
 ΠΤΡΙ . ΠΤΟ9 ΟΗ ΠΕ Π
 ΠΟΤΤΕ ΕΖΙΒΟΛ : ~
 ΑΡΧΟΟΣ ΟΗ ΠΟΙ ΑΝΑ
 ΕΤΑΓΡΙΟΣ . ΧΕ ΟΤΠΟΟ
 ΠΕΠ ΠΕ ΠΕ9ΥΑΠ Α
 ΧΗ ΡΟΟΤ9 : ~
 ΠΤΟ9 ΟΗ ΑΡΧΟΟΣ ΧΕ
 ΑΡΙ ΠΠΕΕΤΕ ΠΟΤΟΒΙ9
 ΠΠ ΠΤΕΚΩΠΠΕΙ Ε
 ΒΟΛ ΖΗ ΣΩΠΑ : ~
 ΑΤΩ ΠΠΡΡΠΚΟΒ9
 ΠΤΚΟΛΑΣΙΕ Π9ΑΕ
 ΠΕΖ . ΑΤΩ ΠΠ ΠΟΒΕ
 ΠΑΟΤΩΟΣ ΖΗ ΤΕΚΤ9
 ΧΗ . ΑΡΧΟΟΣ
 ΠΟΙ ΑΝΑ ΘΕΩΔΩΡΟΣ
 ΠΑΠΖΕΝΑΤΩΠ.
 ΧΕ Ε9ΥΑΠ ΠΠΟΤ
 ΤΕ ΟΗ ΕΡΟΠ ΠΠΕΝΑ
 ΠΕΜΑ ΕΤΒΕ ΠΕ9
 ΑΠΑ . ΠΠ ΠΕΧ
 ΠΑΛΩΣΙΑ Ε9ΑΤ
 9ΩΠΠΕ ΕΠΦΑΜΕΙ.

	ϕηαρῶνε ρη ὄτ	πτηναρῶνον
	ρη πηνηοττε.	λη εῶταλ.
	α ἀπα βησαριου χο	αρχουε ποι ἀπα θε
10	οε εφηαιοτ . χε	ῶνα ετβε θε ετε
	ρρη εφηοαχοε	ρε ηενηητ ερωτ
	ερωπε ηβαλ τηρϕ	ετθεῶρια ηηοττε.

Deuxième feuillet.

Verso.

	a	b
 χηα	ρη[ρ]οϕ . ροταν [εϕ]
	[λοτιϕε] ποι βωλ	ρηηηομῶον
	[ρη ηα]οοε ητ	εαζερατϕ ερωοτ.
	[εαρξ] : ~	ρηαϕεηη εαλε εζ
5	[α ροηε] ηηεεηητ ηη	ραι ρηη ηρηη ηϕ
	ραϕε ηοτοβηρ ηαηα	ηοτρη : ~
	ηοζαηηηε ηκῶ	ται τε ταζε ρο βηζ
	λοβοε . χε ηεϕ	ηοοε ρη ταρη . εηατ
	κα ηεϕηεετε ερηα	εηηεετε ερωοτ ετ
10	χε ρηρῶβ εηαηεῖ	κῶτε ερωῖ : ~
	κοεηοε ηε.	ατῶ ερηαηηοη
	ατῶ ηεχατ ηαϕ χε	οη ερωοτ ραηῶηη
	τηετχαρῖετα	εηοτ ερατϕ ηη
	ηηηοττε . α τηε	ηοττε ρηη ηερ
15	† ηηεερῶοτ ηζαζ	ληλ . ατῶ ραηῶ
	ηοηη τεροηηε.	χαη ητοοτϕ ηη
	ατῶ α ηβηηε εῶ.	χαχε : ~
	ατῶ εεηατατε βητ	ηεοηη οτζαλ ηη
	ζατε εβωλ . ατῶ	ρεϕρηζῖε ρη
20	ηεεηητ ηαῶηη ηετ	ρηηητ . εϕηοτκζ

20 ВЪС ПОСЪ.
 ПЕΧΑΨ ΔΕ ΠΑΤ' ΗΟΙ
 ΑΝΑ ΙΩΑΝΝΗΣ · ΧΕ
 ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΠΝΕΨΝΑ Ε
 25 ΤΟΓΑΛΒ · ΨΑΤΨΩ
 ΠΕ ΠΒΡΡΕ ΠΣΕΤΑΤΕ
 ΒΗΤ ΖΑΤΕ ΕΒΟΛ ΖΗ
 ΟΟΤΕ ΠΠΗΟΤΤΕ : ~
 ΑΓΧΟΟΣ ΟΗ ΕΤΒΗΠΤΩ
 30 ΧΕ ΨΑΨΨΩΛΚ ΠΤ
 ΠΠΤΕ ΠΒΡ ΕΝΑΨ
 ΕΤΒΙΡ ΠΟΤΩΤ · ΕΠΕΨ
 ΠΟΙ ΕΡΕ ΠΕΨΠΕΕΤΕ Σ
 ΡΟΒΤ ΕΤΘΕΨΟΡΙΑ·
 35 ΑΓΧΟΟΣ ΠΟΙ ΑΝΑ ΙΩ
 ΖΑΝΝΗΣ ΠΚΟΛΟΒΟΣ·
 ΧΕ ΕΠΠΠΩΠ ΕΤΡΩ
 ΠΕ ΕΨΨΠΟΣ ΖΑΡΑΤΩ
 ΠΟΤΨΠΠ · ΕΨ
 40 ΠΑΤ ΕΖΑΨ ΠΘΤΡΙΟΠ
 ΠΠ ΖΗΧΑΤΒΕ ΕΠΠΠΨ

ΠΕΠ ΠΠΗΨ ΖΗ ΠΕΨ
 ΣΩΝΑ · ΠΨΩ
 ΔΕ ΑΠ ΠΑΚΡΙΒΗΣ ΖΗ
 ΠΕΨΠΕΕΤΕ : ~
 ΑΨΒΟΚ ΔΕ ΨΑ ΑΝΑ
 ΙΩΑΝΝΗΣ ΠΚΟΛΟ
 ΒΟΣ · ΑΨΠΠΩΤΩ ΕΤΒΕ
 ΠΡΙΨΩΒΨ · ΑΨΩ
 ΑΨΣΩΠΠ ΕΠΨΑΧΕ
 ΠΠΩΟΤΩ ΑΨΚΩΤΩ Ε
 ΤΕΨΡΙ : ~
 ΑΨΠΡΙΨΩΒΨ ΔΕ ΧΕ Π
 ΤΑ ΑΝΑ ΙΩΑΝΝΗΣ
 ΧΟΟΣ ΠΑΨ ΧΕ ΟΨ · ΑΨ
 ΒΟΚ ΟΗ ΕΧΠΠΩΤΩ·
 ΑΨΩ ΑΨΣΩΠΠ ΕΠ
 ΨΑΧΕ ΠΠΩΟΤΩ · ΑΨ
 ΚΩΤΩ ΕΤΕΨΡΙ · ΑΨΩ
 ΑΨΠΡΙΨΩΒΨ ΠΠΨΑ
 ΧΕ ΟΗ : ~
 ΑΨΩ ΠΤΕΨΖΕ ΠΟΨ
 ΠΠΠΨΠ ΠΣΟΠ ΕΨ

Troisième feuillet.

Recto.

ΖΗ ΠΠΑ ΕΠΠΠΑΨ·
 ΠΕΧΑΨ ΠΑΨ [ΧΕ] ΠΠ
 ΠΑΤ ΕΙ ΖΗ ΤΡΙ ΠΖΠ
 ΒΕ ΨΟΟΠ ΠΠΠΑΨ·

Τ.
 Π.
 Κ.
 ΠΕ.

5	ερψαν οτα δε ει ψα	π
	ροι . η ηταει εβολ ρη	π
	ταρι ηεισητη : ~	α
	πεχαρ παι δε ηπερ	α
	ρηποτασε πακ ε	ρ
10	ηερ . αλλα ρωσ	α[φ]
	οτηπερψαν πε : ~
	πεχαι παρ δε οτ
	πε ηειραχε . ηε
	χαρ δε ερψαν πρω	π
15	ηε ρισε ρη οτρωσ
	ρη τεροση . ραρ	ρα
	σητη η[πα]ρ ηη [ε]	οτ
	τεφιαρχια ηηοφ .	τα
	ερε ανα σιλοτανοσ	χη
20	ρηοσ [ρ]ηητοο[τ]	ατχ
	ησηα . αφβοκ	ηο
	ηοη η[εφμαθ]ηηηε	λη
	ρα [ρια]ε ε[οτ]αι	ρ
	α[κοηα	

Troisième feuillet.

Verso.

. οσ	ετβ[ε]β ασχοοσ
. κ	οη δε ηηταν ηιατ
. πα	ηηηηα ηηηητ
. η	ατροοτρ . ασχιω
5 ι	γαρ ηηοσ ηοη τετρα
. ε	φη δε . ηεταγερατη

 ΗΓΙ	ΠΑΡΕΦΟΨΟΥΤ ΗΗ
 Α : ~	ΗΟΣ ΗΓΖΕ : ~
 Η	ΕΗΡΖΩΡ ΖΗ ΟΥΖΩΒ
10 ΔΗ	ΗΦΟΥΘΗΖ ΕΒΟΛ ΔΗ-
		[ΗΓΙ]ΒΙΟΣ ΓΑΡ ΟΥΘΑΛΑΣ
		ΕΑ ΗΕ ΑΥΧΟΟΣ
		ΗΑΗ ΖΗΤΗ ΠΡΕΦΤΑΛ
		ΑΓΙ ΔΑΥΓΙΑ . ΔΑΛΑ
15		ΤΕΘΑΛΑΣΣΑ ΟΥΗ ΖΗ
 ΔΗ ΗΖΗΤΕ.
 ΗΗ	Ζ ΕΥΗΕΖ
 ΗΗΕ ΟΥΗ
 ΧΑ ΟΗ ΕΤ
20 ΟΣΟΗ ΔΗΟΗ
 ΟΗΕ ΕΡΟΗ
 ΛΟΗ ΗΗΑ
 ΗΗΟΗ ΤΕΘΑΛΑΣ
 ΟΗ
25 Η

 TRADUCTION

[Un des vieillards a dit : « Quand nous nous réunissions ensemble au début, nous parlions par utilité, nous nous tenions à part et nous nous élevions vers le ciel]. (*Fol.* I r^o a, ligne 2) (1) Mais maintenant quand nous nous réunissons ensemble, nous nous abaissons à la détraction (ζατζζλζλζλζ) et chacun s'obstine à entraîner son voisin dans l'abîme. »

(Ligne 10) (2) Un vieillard dit : « Si l'homme intérieur est vigilant (γήζει), il peut alors préserver l'homme extérieur.

(1) *PL.*, t. LXXIII, col. 931, livre V, ch. x, n^o 105; *ROC.*, t. XIV (1909), p. 362, n. 238.

(2) *PL.*, n^o 106; *ROC.*, n^o 239.

Mais si cela n'est pas, gardons de toutes nos forces notre langue de tout mal. »

(L. 19) (1) Il dit encore : « Il est besoin (χρεια) d'œuvre spirituelle (πνευματικόν). Car c'est pour cela que nous sommes venus ici. Celui qui professe de la bouche et qui n'accomplit pas l'œuvre, court un danger (κίνδυνος). »

(L. 27) (2) Un autre de nos Pères dit : « Il faut que l'homme ait un ouvrage (εργασία) dans son intérieur. Si en effet (μὲν) il est occupé à l'ouvrage de Dieu, l'ennemi vient (μὲν) chez lui quelquefois, mais (ἀλλά) il ne trouve pas de place pour y demeurer. Mais (δέ) s'il est dominé et subit la captivité (αἰχμαλωσία) de l'ennemi, l'esprit (πνεῦμα) de Dieu vient vers lui souvent, mais (ἀλλά) ne trouvant pas de place pour lui à cause de la malice (κακία), il s'en va (ἀναχωρεῖ). »

(Fol. I r° b, ligne 6) (3) Un frère demanda à un vieillard : « Dis-moi une parole, de quelle façon serai-je sauvé? » Celui-ci répondit : « Faisons les plus petites actions avec soin (σπουδή), nous serons sauvés. »

(Ligne 14) (4) Des moines (μοναχός) d'Égypte vinrent à Scété : ils virent les vieillards, poussés par leur grande faim à cause du régime monastique (ἄσκησις), manger avec passion : ils en furent scandalisés (σκανδαλιζεῖν). Quand le prêtre (πρεσβύτερος) sut cela, il voulut les guérir. Il prêcha (κηρύσσειν) au peuple (λαός) dans l'église (ἐκκλησία), en disant : « Jeûnez (νηστεύειν), prolongez votre discipline (ἄσκησις) et votre régime (πελιτεία), mes frères, [tant que ceux d'Égypte ne sont pas partis]. »

Ceux d'Égypte voulurent partir; mais il les retint. Et (δέ) quand ils eurent jeûné (νηστεύειν) le premier jour, ils eurent faim. [Ils jeûnèrent deux jours, tandis que] ceux de Scété jeûnèrent toute la semaine (σάββατον). Quand ils eurent atteint le samedi (σάββατον), les gens d'Égypte prirent place pour manger avec les vieillards. [Un] des Égyptiens mangea d'une manière désordonnée. Un des vieillards prit sa main en disant : « Mange avec discipline (ἐπισημη), comme un moine (ὡς μοναχός). »

(1) *PL.*, n° 107; *ROC.*, n° 210.

(2) *PL.*, n° 108; *ROC.*, n° 211.

(3) Ce paragraphe est hors série.

(4) *PL.*, n° 109; *ROC.*, n° 242.

Celui-ci (l'un d'eux) repoussa sa main en disant : « Laisse-moi, Père: je meurs: toute la semaine (ἐξέδομαίς), je n'ai rien mangé de chaud. » Il leur dit : « Si vous êtes fatigués à ce point parce que vous avez jeûné (νηστεύειν) deux fois, pourquoi vous scandalisez-vous (σκανδαλιζέειν) des frères qui ont observé leur discipline (ἄσκησις) de cette façon pendant tout le temps? » Ils se repentirent (μετανοεῖν), furent édifiés de leur discipline (ἄσκησις), et s'en allèrent avec joie.

(Fol. I v° a, ligne 34) (1) Un frère prit l'habit (σχιῆμα), et s'isola (ἀνυχωρήειν) aussitôt, en disant : « Je suis un anachorète (ἀνυχωρητής). » Les vieillards l'apprirent: ils vinrent, le saisirent, [l'obligèrent à] circuler dans les cellules des frères en faisant pénitence (μετανοεῖν) et disant : « Pardonnez-moi: je ne suis pas un anachorète (ἀνυχωρητής), mais (ἀλλὰ) je suis un homme pécheur, et un novice. »

(Fol. I v° b, ligne 8) (2) Les vieillards ont dit : « Si tu vois un jeune homme monter vers le ciel de sa volonté propre, saisis son pied, et tire-le à terre, à l'endroit même : car la chose n'est pas utile pour lui. »

(Ligne 16) (3) Un frère dit à un grand vieillard : « Je voudrais, Père, trouver un vieillard selon mon cœur pour mourir avec lui. » Le vieillard lui dit : « C'est bien (καλῶς) ce que tu demandes? » L'autre assura qu'il en était ainsi, mais il ne comprenait (νοεῖν) pas la pensée du vieillard. Lorsque le vieillard vit que c'était cela sa pensée, qu'il avait bien (καλῶς) agi, il lui dit : « Si tu trouves un vieillard selon ton désir, veux-tu rester avec lui? » Et (ἀέ) il répondit : « Oui, certainement. » Le vieillard dit : « Ce n'est donc pas pour que tu suives la volonté du vieillard, mais [pour qu'il suive la tienne]... »

(Fol. 2 r° a) ... Pour qu'à une parole utile ne se mêlent pas des paroles étrangères, pour cela même, il ne laisse pas son voisin s'attarder auprès de lui; et s'il vient lui poser une question, il le renvoie.

(Ligne 10) (4) Abba Hamoi dit à Abba Schoi (5) tout au début :

(1) *PL.*, n° 110; *ROC.*, n° 243.

(2) *PL.*, n° 111; *ROC.*, n° 244.

(3) *PL.*, n° 112; *ROC.*, n° 245.

(4) *PL.*, *ibid.*, col. 933, livre V, ch. xi, n° 1; *PG.*, t. LXV, col. 125, 2.

(5) Grec : Ἠσαῖα Ἀσέω. Lat. : Arsenio.

« Comment me vois-tu? » Celui-ci dit : « Je te vois, mon Père, comme un ange (ἄγγελος). » Et (ἐξ) plus tard il lui dit encore : « Comment me vois-tu? » Mais (ἐξ) l'autre répondit : « Comme Satan. Car la bonne parole que tu me dis est comme une épée qui pénètre en moi. »

(Ligne 26) (1) Abba Salonis (2) dit : « Si l'homme ne dit pas dans son cœur : Je suis seul avec Dieu, il n'obtiendra pas le repos dans le monde. »

(Ligne 34) (3) Il dit encore : « Si l'homme veut jusqu'au temps du soir, il parviendra à une mesure de divinité. »

(L. 39) (4) Abba Bessarion dit sur le point de mourir : « Il faut que le moine (μοναχός) soit tout yeux, comme les Chérubins et les Séraphins. »

(Fol. 2 r° b, l. 3) (5) Abba Daniel voyageait avec Abba Hamoi. Abba Hamoi dit : « A quel moment serons-nous assis nous-mêmes dans notre cellule? » Abba Daniel lui dit : « Qui donc nous enlèverait le Seigneur actuellement? Le Dieu de la cellule est aussi le Dieu du dehors. »

(L. 16) (6) Abba Évagrius dit : « C'est une grande chose de prier sans inquiétude. »

(L. 20) (7) Le même dit encore : « Pense en tout temps à ta sortie hors du corps (σῶμα), et n'oublie pas le châtiment (ἐξέλασις) éternel : alors le péché ne demeurera pas dans ton âme (ψυχή). »

(L. 28) (8) Abba Théodore, de Enaton (9) (ἐνωπτερον), dit : « Si Dieu nous impute nos négligences (ἀμελεία) au sujet de la prière, et les distractions (ἐπιχλωσις) qui arrivent quand nous psalmodions (ψάλλομεν), nous ne pourrions pas être sauvés. »

(L. 39) (10) Abba Théonas dit sur la manière dont notre cœur s'occupe de la contemplation (θεωρία) de Dieu...

(1) *PL.*, n° 5; *PG.*, col. 133, 1.

(2) Grec : ἀββᾶς Ἀβώνιος.

(3) *PL.*, n° 6; *PG.*, col. 133, 3.

(4) *PL.*, n° 7; *PG.*, col. 141, 11.

(5) *PL.*, n° 8; *PG.*, col. 156, 5.

(6) *PL.*, n° 9; *PG.*, col. 171, 3.

(7) *PL.*, n° 10; *PG.*, col. 171, 4.

(8) *PL.*, n° 11; *PG.*, col. 198, 3.

(9) Monastère près de la mer, à neuf milles d'Alexandrie.

(10) *PL.*, n° 12; *PG.*, col. 198.

(Fol. 2 v^o a, l. 5) (1) Les frères tentèrent (πειρᾶζουσιν) une fois Abba Jean le Nain (καλοκαῖος), parce qu'il ne permettait pas à sa conscience de parler des affaires de ce monde (κόσμου). Et ils lui dirent : « Nous rendons grâces (εὐχαριστοῦμεν) à Dieu. Le ciel a envoyé souvent de la pluie cette année, les palmiers ont bu, et ils produiront des rameaux pleins de sève; et les frères trouveront leur ouvrage manuel. » Mais (ἀέ) Abba Jean leur dit : « Telle est la manière du Saint-Esprit (πνεῦμα). On se renouvelle et on produit des rameaux verts par la crainte de Dieu. »

(L. 29) (2) On dit à son sujet qu'il tressait la matière de deux corbeilles en une seule, sans s'en apercevoir (γινώσκων), sa pensée étant occupée de la contemplation (θεωροῦν).

(L. 35) (3) Abba Jean le Nain a dit : « Je ressemble à un homme assis au pied d'un arbre, qui voit beaucoup de bêtes féroces (θηρῶν) et de reptiles venir vers lui; comme il ne peut pas se dresser contre elles, il se hâte de monter dans l'arbre pour se sauver. Telle est ma manière aussi, quand je suis assis dans ma cellule, et que je vois les pensées mauvaises m'entourer. Ne pouvant rien contre elles, je me hâte de fuir aux pieds de Dieu par la prière, et je suis sauvé de l'ennemi. »

(Fol. 2 v^o b, l. 18) (4) Il y avait un vieillard souffrant à Scété, non seulement (μὲν) tourmenté dans son corps (σῶμα), mais encore (ἀέ) manquant de fixité (ἀκρίβεια) dans son esprit. Il alla vers Abba Jean le Nain (καλοκαῖος), il le questionna sur l'oubli, il entendit sa parole, et s'en retourna dans sa cellule. Mais (ἀέ) il oublia ce qu'Abba Jean lui avait dit. Il retourna pour l'interroger; il entendit sa parole et revint à sa cellule. Il oublia encore ce qu'il avait dit et ainsi un grand nombre de fois.....

(Fol. 3 v^o a, l. 2) (5) ... Il lui dit (je lui dis) : « Quand je suis dans ma cellule, le deuil est avec moi; mais (ἀέ) si quelqu'un vient chez moi, ou si je sors de ma cellule, je ne le

(1) *PL.*, n° 13; *PG.*, col. 207, 10.

(2) *PL.*, n° 11; *PG.*, col. 207, 11.

(3) *PL.*, *ibid.*, col. 806, livre III, n° 208; *PG.*, col. 207, 12.

(4) *PL.*, *ibid.*, col. 934, livre V, ch. xi, n° 15; *PG.*, col. 210, 18.

(5) *PL.*, *ibid.*, col. 936, n° 26; *PG.*, col. 376, 2.

trouve plus. » Il me dit : « Il ne t'est pas soumis (ὑποτάσσεται) pour toujours; mais tu l'as comme d'emprunt. » Je lui dis : « Que veut dire cette parole? » Il dit : « Si l'homme prend de la peine dans une œuvre autant qu'il peut, il trouve (ce qu'il cherche) chaque fois qu'il en a besoin. »

(Ligne 19) (1) Pendant qu'Abba Silvain résidait dans la montagne de Sināï, son disciple (Zacharie) sortit pour son service.....

(Fol. 3 v^o b, l. 1) (2) Elle (Synclétique) disait encore : « Nous n'avons pas ici-bas la sécurité; car l'Écriture (γραφή) dit : Que celui qui est debout, voie à ne pas tomber (3)... »

(1) *PL.*, n° 28; *PG.*, col. 109, 1.

(2) *PL.*, n° 34.

(3) 1 Cor., x.

RÉPERTOIRE DES SALAM ET MALKE'E

CONTENUS DANS LES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS
DES BIBLIOTHÈQUES D'EUROPE

Le présent travail, comme son titre l'indique, est un simple répertoire des principales poésies éthiopiennes, désignées sous le nom de *salām* (ሰላም :) et *malke'e* (መልክኦ :). Il a un but tout pratique : celui d'aider à l'identification de ces pièces répandues en très grand nombre dans les manuscrits; il ne vise nullement à jeter un nouveau jour sur l'art et la science de la poétique qui les a inspirées.

Plusieurs auteurs, déjà, ont essayé de soulever le voile qui couvre cette dernière et de lui arracher ses secrets. Ludolf, que n'arrêta aucun problème de la littérature éthiopienne, le tenta jadis, à la fin du xviii^e siècle, avec l'aide de son scribe le moine Grégoire. Plus récemment, le professeur Ignazio Guidi de Rome a renouvelé la tentative (1). Le premier il nous a donné des exemples de tous les genres usités dans cette poétique et Monsieur Grébaut a publié à ce sujet une note pour les lecteurs de la *Revue de l'Orient Chrétien* (2). Nous renvoyons, pour l'instant, à ces travaux, ceux qui voudraient avoir quelques renseignements sur la métrique, le rythme, la rime chez les éthiopiens. Nous nous bornerons, pour notre part, à quelques indications sommaires sur le genre des pièces que nous avons réunies.

Le nom de *salām* (ሰላም :), louange, est le terme générique dont on se sert pour désigner les poésies composées à la louange

(1) *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, Classe di scienze morali, storiche e filologiche, 1900.

(2) *Revue de l'Orient Chrétien*, t. XIV, 1909, pp. 90-98.

de Notre-Seigneur, de la Vierge ou encore de personnages saints ou vénérables. Bien qu'usitées dans certains offices religieux, ces compositions n'appartiennent pas à la liturgie proprement dite et ne font pas partie de l'antiphonaire ecclésiastique le መገገብ : ደን ። Recueil d'antiennes. Comme nos hymnes religieuses, les *salām* chantent la sainteté, la vertu de ceux en l'honneur desquels ils ont été écrits; ils célèbrent la puissance qu'ils ont manifestée, ils implorent la bonté dont ils furent les bénéficiaires ou les dispensateurs.

Des épisodes tirés de l'histoire, fournissent habituellement le thème de ces louanges et de ces prières: parfois aussi des comparaisons empruntées à l'Écriture en font le sujet. Parmi les différents procédés littéraires utilisés par les poètes éthiopiens pour célébrer les saints, il en est un tout à fait original, unique en son genre, appelé à raison de sa forme መልክ ፣, image, portrait. Il consiste à décrire les principaux membres et organes du corps d'un saint, en exaltant, au cours de cette peinture, les vertus et les dons merveilleux dont ces membres ou organes furent le siège ou l'instrument. Il est d'un usage très commun, il est surtout employé pour suppléer au manque de documents spéciaux fournissant matière à louange.

Tous les *salām*, dont nous parlons ici, y compris le *malke'e*, appartiennent au rythme connu dans la poésie éthiopienne sous le nom de ቦርክ ፣, ami, familier. L'appellation de ce rythme provient sans doute de son emploi fréquent. Ce n'est pas toutefois qu'il serve à traiter des sujets bien divers; il est presque exclusivement usité pour la confection des *salām*; très rarement, nous le rencontrons dans la chanson. Cette dernière emploie de préférence le rythme መዋደክ ፣, éloge, ou le rythme ሥላሴ ፣, Trinité. Fait à noter, malgré la popularité de ce genre de littérature, attestée par une foule de manuscrits, *dabtarā* et lettrés n'estiment point ces sortes de composition. Elles ne sont pas improvisées, en effet, comme les autres poésies. De plus, l'art du ስምና ፣ ወርቅ ።, c'est-à-dire le talent de mêler ingénieusement la cire ስምና ፣ à l'or ወርቅ ፣, le sous-entendu à un sens apparent, cet art n'y a point de place. Le trait spirituel ou malicieux comme la plaisanterie en sont bannis; les sept procédés classiques de la dissimulation scientifique n'y trouvent

pas leur emploi; rien ne peut y faire éclater la verve poétique telle que la conçoivent les lettrés éthiopiens. Là sont tous les motifs et les motifs uniques de cette défaveur. La comparaison du nombre de *salām* que nous possédons avec celui des pièces appartenant aux autres rythmes peut sembler contredire cette assertion; mais elle n'en est pas moins exacte. L'improvisation qui préside à la confection des ቅኔ : est cause que nous n'en avons pas de recueil. Cette improvisation est considérée comme capitale en cet art et, pour en assurer la garantie, les *dabtarā* poètes évitent de transcrire leurs compositions (1).

Le rythme du *salām* établi sur celui du *oc'h* : est constitué par cinq vers. Mais à l'encontre de la plupart des autres genres de poésie qui n'admettent qu'une seule strophe, les *salām* peuvent en avoir plusieurs. Les *salām* du genre *malke'e* sont ceux qui en comptent le plus : les différentes parties du corps qu'il leur faut chanter en nécessitent parfois une quantité considérable. Nous avons recueilli la liste des divers membres et organes célébrés, nous en donnons ci-après la nomenclature, en indiquant aussi les idées évoquées soit au début soit à la fin de ces mêmes pièces.

- | | |
|-----------------------------|------------------------|
| 1. ዝክር : Renommée. | 2. ዕንሰት : Conception. |
| 3. ልደት : Naissance. | 4. ሥዕርት : Chevelure. |
| 5. ርእስ : Tête. | 6. ገጽ : Visage. |
| 7. ቀራንብት : Cils, Paupières. | 8. አዕይንት : Yeux. |
| 9. አዕዛን : Oreilles. | 10. መላትሕ : Joues. |
| 11. አዕኖኖ : Narines, Nez. | 12. ከኖኖር : Lèvres. |
| 13. አኖ : Bouche. | 14. አስኖን : Dents. |
| 15. ልሳን : Langue. | 16. ቃል : Voix, Parole. |
| 17. አስትንፈስ : Souffle. | 18. ጉርዔ : Gorge. |
| 19. ክሳድ : Cou. | 20. መትክፊት : Épaules. |
| 21. ዘባን : Dos. | 22. አንግድኣ : Poitrine. |
| 23. ሕፅን : Sein. | 24. አእደው : Mains. |

(1) Nous possédons cependant certains recueils de ቅኔ, tel celui contenu dans le manuscrit 115 de la collection d'Antoine d'Abbadie, publié par le professeur Ignazio Guidi. Mais c'est là un recueil fait par l'auteur même de cette collection. Les éthiopiens n'en ont point composé; nous n'avons relevé aucune compilation de ce genre, due à un lettré éthiopien, dans tous les manuscrits que nous possédons en Europe.

25. መዛርዕ : Bras.
 27. እመት : Avant-bras.
 29. አጸብዕ : Doigts.
 31. ገቦ : Côté.
 33. ልብ : Cœur.
 35. ሕሊና : Esprit.
 37. ሕንብርት : Nombril.
 39. አቀሃያጽ : Molets, Jambes.
 41. አእጋር : Pieds.
 43. አጸብዕ : አእጋር : Doigts de pieds.
 45. ሰንገው : Talons.
 47. መልክእ : Image.
 49. ደንግልና : Virginité.
 51. ግንዘተ : ሥጋ : Funérailles.
26. ነርናዕ : Coudes.
 28. እራሕ : Paume de la main.
 30. አጽፋረ : እድ : Ongles de la main.
 32. ከርሥ : Ventre.
 34. ነጉልያት : Reins.
 36. አማዑት : Entrailles.
 38. ሐቋ : Lombe.
 40. አብራክ : Genoux.
 42. መከየድ : Plantes des pieds.
 44. አጽፋረ : አእጋር :: Ongles des pieds.
 46. ቆም : Stature.
 48. በድኅ : ሥጋ : Cadavre.
 50. ፀአተ : ነፍስ : Trépas.
 52. መቃብር : Tombeau.

Chaque numéro de la liste ci-dessus fournit le plus ordinairement le motif d'une strophe. Il n'existe pourtant pas un canon rigoureux à cet égard et les auteurs sont entièrement laissés à leur inspiration. C'est ainsi que le *salām* à Fasiladas placé sous le n° 284 ne compte que 44 membres; celui de saint Jean, n° 227, en a seulement 23, et celui de saint Mercure, n° 41, n'en possède que 22. Les poètes récapitulent parfois du reste ce chiffre et il leur arrive même de consacrer une strophe à ce total. C'est ce que fait l'auteur du n° 375 :

ሰላም : ለመልክዕኪ : ሷወርቱ ::

Salut aux quarante-trois membres de ton image.

Chaque strophe débute par une exclamation de louange en l'honneur du membre qui fait son objet. Après cette apostrophe que le talent de l'écrivain s'efforce de poétiser de son mieux, c'est une prière de demande ou d'action de grâces ou l'expression de tout autre sentiment pieux, sans qu'il y ait

ordinairement le souci d'établir un lien avec la pensée du début.

ሰላም : ለከናፍሪክ : እለ : ያፈቅሩ : ነቢብ ።
 ነገረ : የውሃት : ዘርግብ : ወዘአርዌ : ምድር : ጥበብ ።
 ገላውዴዎስ : ሰማዕት : ዘተጋደልክ : ዕፁብ :
 ምስለ : አብያጸክ : ...

*Salut à tes lèvres qui aimèrent à parler
 le langage de la simplicité de la colombe et celui de la*
 [prudence du serpent,
*Claude, martyr, qui as admirablement lutté
 avec tes proches...*

ሰላም : ሰላም : ለአእዛኒክ : ክልኤ ።
 ወለመላትሐክ : አፈዋት : እለ : ይጸንዋ : እምቅብዓ ።
 [ግምዔ ። ።
 ቱዎድሮስ : ሰማዕት : ...

*Salut, salut à tes deux oreilles
 et à tes joues dont le parfum l'emporte sur l'huile de l'am-*
 [poule
Théodore, martyr...

Nous avons adjoint aux *salām* et *malke'e*, quelques hymnes religieuses choisies entre les plus populaires et les plus répandues ainsi que certaines compositions d'inspiration purement profane rédigées sur ce type. Nous n'avons recueilli cependant, parmi ces différentes poésies, que celles qui offrent quelque développement. Les *salām* du Synaxaire, comme la plupart de ceux que contient le recueil intitulé እግዚአብሔር : ነግሠ : « Dieu règne » attribué au roi *Zar'a Iā'qob*, ont été omis (1). Nous avons disposé toutes ces pièces selon l'ordre alphabétique de leurs vers de début et, avec l'indication du sujet propre à

(1) Pour les *salām* du Synaxaire, voir les mois qui ont déjà paru dans la *Patrologia Orientalis* publiée sous la direction de M^r R. Graffin et de M. l'abbé F. Nau. Mois de *Sanē*, t. I, fasc. V; mois de *Hamlē*, t. VII, fasc. III. Le mois de *Nahasē* va paraître sous peu. Des fragments de *Malke'e* ont été traduits par M. Grébaut dans l'*Orient Chrétien*, t. XIV, p. 99 et t. XVII, p. 133. Plusieurs aussi ont été publiés et traduits dans la série hagiographique du *Corpus scriptorum Christianorum orientaliū* par Pereira, Touraiev, Conti Rossini.

chacune, nous avons noté tous les manuscrits qui les contiennent. Malgré leur nombre relativement considérable et bien que traitant, ainsi que nous l'avons remarqué, des sujets évoquant des sentiments identiques, nous n'avons jamais trouvé deux *incipit* semblables. Nous avons, par contre, relevé çà et là quelques variantes provenant des copistes. Nous les avons signalées dans la notice de tous les *salām* qui en comportent. Parfois aussi, dans les *malke'e* particulièrement, la description proprement dite des membres est précédée d'une ou deux strophes d'introduction, d'autres fois ces strophes se trouvent supprimées. Nous avons, en ce cas, toujours signalé les vers de début et ces *salām* se trouvent notés deux fois dans notre répertoire. Tels le n° 375 et le n° 124, le n° 117 et le n° 124 bis.

Nous dresserons, en terminant, le tableau des fonds des diverses bibliothèques qui ont servi à établir notre travail et nous indiquerons, pour chacun d'eux, le sigle sous lequel nous l'avons désigné dans notre répertoire. Nous ne citons ici que les fonds qui nous ont fourni des documents: un grand nombre d'autres, en effet, que nous avons consultés, ne contiennent ni *salām*, ni *malke'e*. Malgré le titre de notre travail, nous avons inséré quelques renseignements que nous avons puisés dans la notice de M. Carlo Conti Rossini sur la bibliothèque de Chéren en Érythrée et celle de M. Enno Littmann sur les manuscrits du couvent grec de Jérusalem.

PARIS. — M. Chainé, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie*. Paris, 1912 = B.A.

BERLIN. — M. Chainé, *Inventaire sommaire des manuscrits éthiopiens de Berlin, acquis depuis 1878* (Revue de l'Orient Chrétien, t. XVII, 1912, n° 3) = B.C.

BERLIN. — A. Dillmann, *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*. Berlin, 1878 = B.D.

PARIS. — H. Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1877 = B.N.

LONDRES. — A. Dillmann, *Catalogus codicum ma-*

- nuscriptorum qui in museo Britannico asservantur. Pars tertia, codices aethiopicos amplectens.* Londini, 1847 = B.M.D.
- LONDRES. — W. Wright, *Catalogue of the ethiopic manuscripts in the British Museum acquired since the year 1817.* London, 1877 = B.M.W.
- CHÉREN. — Conti Rossini, *I manoscritti etiopici della missione cattolica di Cheren* (Rendiconti della R. A. dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche, etc. Vol. XIII, fasc. 7-8, 1904) = C.
- PARIS. — Bibliothèque privée de M. Duchesne-Fournet. Voir : J. Blanchart, *Note sur les manuscrits rapportés d'Abyssinie par la mission Duchesne-Fournet.* Paris, 1910 = D.F.
- S. Grébaut, *Les manuscrits éthiopiens de M. E. Delorme* (Revue de l'Orient Chrétien. t. XVII, 1912, n° 2) = D.O.C.
- FRANCFORT. — L. Goldschmidt, *Die abessinischen Handschriften der stadtbibliothek zu Frankfurt am Main.* Berlin, 1897 = F.
- HAMBOURG. — K. Brockelmann, *Katalog der orientalischen Handschriften der stadtbibliothek zu Hamburg.* Hamburg, 1908 = H.
- JÉRUSALEM. — E. Littmann, *Aus den abessinischen Klöstern in Jerusalem* (Zeitschrift für Assyriologie. Band XVI, 103-124; 363-388) = J.
- LEIPZIG. — Vollers, *Katalog der Handschriften der Universitäts-Bibliothek.* Band II, Leipzig, 1906 = L.
- PARIS. — Bibliothèque privée de M. Marcel Cohen, chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes = M.C.
- PARIS. — M. Chainé, *Manuscrits éthiopiens de la collection Mondon-Vidailhet à la Bibliothèque nationale.* Paris, 1913 = M.V.
- OXFORD. — A. Dillmann, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae Oxoniensis.* Oxonii, 1818 = O.
- SAINT-PÉTERSBOURG. — B. Touraïev, *Manuscrits*

éthiopiens de Saint-Petersbourg. Saint-Petersbourg, 1906 (en russe) = P.

ROME. — I. Guidi, *Catalogo de i codici siriaci, arabi, etiopici ... della Biblioteca Angelica di Roma*. Firenze, 1878 = R.A.

ROME. — Fonds Borgia à la Bibliothèque vaticane = R.B.

ROME. — Fonds de la Bibliothèque vaticane = R.V.

VIENNE. — V. Rhodokanakis, *Die aethiopischen Handschriften der K. K. Hofbibliothek zu Wien* (Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-Historische Klasse, Band CLI), 1906 = V.

M. CHAÏNE.

1. — ሃሌሉዮ : ሰላም : ለከ : ዮሐንስ : ወልደ : ነጌድጓድ ።
Saint Jean l'évangéliste. B.M.W. 130.
2. — ለዘኢነበቡ : አማልክት : ከሢቶሙ : አፈ ።
Fasiladas. B.M.W. 284.
3. — ለፍልሰተ : ሥጋኪ : ኅበ : መካነ : ሕይወት : ዘተሐደሰ ።
Sainte Vierge. V. 20.
4. — ሕይወተ : ወላዲ : ወልድ : ወመንፈስ : ቅዱስ : ከሣቴ : ኅቡኣት ።
Walatta Petros. B.C. 45.
5. — መለከተ : አብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱስ : ይዘኑ ።
Saint Michel archange. B.M.D. 73. — B.M.W. 225. — V. 1.
6. — መልክዓ : ሥቃዲ : ሥዑላነ : መጽሔተ : ሥጋኪ : አርአዩ ።
Saint Georges. B.M.D. 67; 68. — B.M.W. 220. — P. I, 14.
7. — መሠረተ : ፈቃድ : አስተናደፍኩ : ከመ : ጠቢብ : ሊቀ : ጽርቦት ።
Pilate. B.A. 170.
8. — መርምህናም : ወርኅ : ወማዕቀብ : እግዚእ : ፀሓይ ።
Mar Behnam. B.A. 194.
9. — መትልወ : እንጦኒ : ሕርያቆስ : ዲባ : ርእስከ : ብሩክ ።

Saint Cyriaque. B.N. 71.

10. — መንክረቲክ : ብዙኃ : ወገድላቲክ : ይሰብኩ ።
Saint Victor. B.A. 194. — B.M.W. 190, 191.
11. — መዓልተ : እመታት : ጃ በደመና : ሰማይ : ልዑል ።
Saints Abadir et Iraï. B.A. 170.
12. — ሚካኤል : መልአክ : ሰአል : በእንቲአን ።
Anges et Martyrs. V. 19.
13. — ሚካኤል : ዘተቀውም : በየማና : ለማርያም : ድንግል ።
Saint Michel archange. B.M.W. 160, 227.
14. — ማርያም : ስጣሕት : ቀስተ : መሐላሁ : ለኖኅ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 118.
15. — ማኅልይ : ዘእግዛኢብሔር : ዘበይ ።
Dieu. B.M.D. 54.
16. — ማኅሌተ : ዲዮስቆሮስ : አብ : ወሳዊርኖስ : ክቡር ።
እለ : መገቡ : ዓላመ : በዘእስክንጾርያ : መንበር ።
Dioscore et Sévère patriarches. B.M.W. 63, 161.
17. — ማኅበረ : ምእምናን : ወምእምናት : እለ : ከአክ : ተአ
ምኑ ።
Jésus-Christ; eucharistie. B.A. 170. — O. 18.
18. — ሠናየ : ዜና : ወዝክር : ዕፀ : መስቀል : ክቡር ።
Croix. V. 17.
19. — ሥሉስ : ቅዱስ : እለ : ዕሩያን : በመንበር ።
'Abija 'Egzi'e. B.M.W. 271.
20. — ሰላም : ለህላዌክሙ : ዘይመውእ : ህላዊያተ ።
Trinité. B.A. 25. — B.C. 6, 60, 63. — B.M.D.
62. — B.M.W. 126, 163, 186, 189. — B.N. 147.
— M.V. 18. — P. III, 33; P. IV, 12.
21. — ሰላም : ለልደትክ : አመሰ : ክልኤቱ : ለጥር ።
Saint Georges. B.M.W. 49.
22. — ሰላም : ለልደትክ : እንተ : ከኖሙ : ትፍስሕተ ።
Saint Georges. B.M.D. 67.
23. — ሰላም : ለልደትክ : እግዝእትየ : ማርያም ።
Sainte Vierge. B.C. 6, 68. — B.M.W. 115.
24. — ሰላም : ለሐውቄ : ኅይለ : አርያም : ዘቀነተ :
Jésus-Christ. B.M.W. 125.
25. — ሰላም : ለሕማምክ : ቤተ : አይሁድ : ዘአመገበረ ።

- Jésus-Christ. B.A. 170. — B.N. 101. — P. II, 5.
26. — ሰላም : ለሕማምከ : ቤተ : አይሁድ : ዘአንደደ ።
Jésus-Christ. B.M.W. 187, 188, 190, 192, 193.
— V. 20.
27. — ሰላም : ለመንከበ : እደከ : እምነ : አፃብፅ : ፀሠርቱ ።
Saint Jacques l'intercis. B.M.W. 191.
28. — ሰላም : ለሥርዐትከ : ለአቅሌስያ : እምጉንዳ ።
Saint Georges. B.M.W. 289.
29. — ሰላም : ለሮቆ : መስተጋድል : ጎሩይ ።
Saint Roch. B.N. 185.
30. — ሰላም : ለስምክሙ : ዘይደልዎ : ሰላም ።
Saints Cosme et Damien. B.A. 170.
31. — ሰላም : ለስምክሙ : ዘፍትው : ዝክሩ ።
Saints Innocents. B.A. 170.
32. — ሰላም : ለስዐልኪ : ዘይዔድም : ለንጻሬ ።
Sainte Vierge. B.A. 114. — B.M.W. 190.
33. — ሰላም : ለአስከፍፍር : ድደ : ሃይማኖት : ሱሩር ።
Asknafer. V. 19.
34. — ሰላም : ለኡብ : በአልዕሎ ።
Dieu. B.C. 6.
35. — ሰላም : ለእንጦንዮስ : ወመቃርዮስ ።
Saint Antoine et Saint Macaire. B.M.W. 239.
36. — ሰላም : ለከ : ሊቀ : መላእክት : ሚካኤል ።
Saint Michel archange. V. 19.
37. — ሰላም : ለከ : ሊቀ : ፈላስያን : አእላፍ : ወአበ : ብዙ
ኃን : አበው ።
Saint Antoine. B.M.W. 273, 274.
38. — ሰላም : ለከ : ሕፃን : መንክረት : ኖብ : በእንተ : ስሙ :
ለወልድ ።
Nob. B.A. 170.
39. — ሰላም : ለከ : ፀቃቤ : ቃውም ።
Ange gardien. M.C. 3. — V. 12.
40. — ሰላም : ለከ : መምሕረ : ሃይማኖት : ዮሐንስ : ወምፀ-
ዘ : ምግባር : እምክል ።
Saint Jean évangéliste. B.N. 71.
41. — ሰላም : ለከ : መርቆሮዎስ : ሴም : ድጎረ : ወልደከ : ኖጎ ።

Saint Mercure. B.A. 170.

42. — ሰላም : ለከ : መነኔ : ዓላም : ኢየሱ : ንጉሥ : ዘኢትዮ-
ጵያ : ዓባይ ።
Ijasu II, roi (1730-1755). M.V. 27, 61.
43. — ሰላም : ለከ : መክብብ : ሰማዕታት : አእላፍ : ወዘዲያቆ
ናት : ሊቅ ።
Saint Étienne, diacre. B.A. 141, 191.
44. — ሰላም : ለከ : መዋሐ : ሥጋክ : ለመላኪሃ : ክርስቶስ ።
Hor. B.A. 170.
45. — ሰላም : ለከ : ሚካኤል : ሊቅ ።
Saint Michel archange, V. 1, 20.
46. — ሰላም : ለከ : ሚካኤል : መልአክ : አድኅኖ ።
Saints Michel et Gabriel. R.A. (A. 4, 26'). —
B.A. 116.
47. — ሰላም : ለከ : ምዑዝ : ምግባር : ፊቅጦር : እንተ : ታ
ሚንን : አንክሶ ።
Saint Victor. B.A. 191. — B.M.W. 48.
48. — ሰላም : ለከ : ሰረባሞን : በሕግ : አምጣነ : አንተ : ምእመን ።
Sarabamon. B.A. 170.
49. — ሰላም : ለከ : ሰዳጼ : ሰይጣናት : ፋኑኤል ።
Fanuel, ange. B.A. 186.
50. — ሰላም : ለከ : በሀገረ : ንሂሴ : ገብረ : መንፈስ : ቅዱስ :
ፀሓይ ።
Gabra Manfas Qedus. B.A. 146. — V. 20.
51. — ሰላም : ለከ : በጸጋ : አምላክክ : ወልድ : አምጣነ : አ
ልቦ : ንስሐ ።
Pilate. B.A. 170.
52. — ሰላም : ለከ : ብርሃነ : ልቡና : ሀበኒ : ወፈውሰኒ : ደዌ :
ዘነፍስ ።
Philothée. B.A. 170.
53. — ሰላም : ለከ : ተክለ : ሃይማኖት : አቡነ : ምሉአ : ሞገ
ስ : ወጸጋ ።
Takla Hajmanot. B.C. 63. — P. I, 11. — V. 20.
54. — ሰላም : ለከ : ቱምድሮስ : ሠርጉ : ለቤተ : ክርስቲያን :
ሞገሳ ።

- Saint Théodore d'Antioche. B.A. 170. — V. 8.
55. — ሰላም : ለከ : ኀብ : ቅውመ : ቃለ : ኮንከ : ወጠቢበ : ነገር : ወምክር ።
Saint Sébastien. B.A. 170.
56. — ሰላም : ለከ : አሐዱ : ሰማዕት : መዋዒ : እምነ : ኅሩያን : አእላፍ ።
Galawdewos. B.A. 114, 170. — V. 8.
57. — ሰላም : ለከ : አምደ : ጳዝዮን : ትኩል : ወደብተራ : ብርሃን : ጽዱል ።
Gabra Krestos. B.M.W. 285.
58. — ሰላም : ለከ : አበ : አዕላፍ : በጸጋ : ተክለ : ሃይማኖት : ፍጹም ።
Takla Hajmanot. B.M.W. 298.
59. — ሰላም : ለከ : አበሰጊሮስ : አብ : አቦሊ : አመ : እመት : አንሣእከ ።
Aboli. B.A. 170.
60. — ሰላም ለከ : አቢብ : ቡላ : ብእሴ : ትፍሥሕ : ወተድላ ።
Abib (Bulā). B.A. 135.
61. — ሰላም : ለከ : አብ : አእላፍ : ኪሮስ : እንዘ : ብዕለ : መንግሥት : ለከ ።
Saint Cyr. B.A. 170.
62. — ሰላም : ለከ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : ሊቀ : ካህናቲሁ : ለአብ ።
Saints Apôtres. B.A. 163.
63. — ሰላም : ለከ : ኤዎስጣቲዎስ : ሐመር : ወመንፈሳዊ : መልህቅ ።
Ewostatewos. V. 20.
64. — ሰላም : ለከ : እዎስጣቲዎስ : ዐቢይ : ዘኢትትከበት : ሃገር ።
Ewostatewos. B.M.W. 278.
65. — ሰላም : ለከ እምሃይማኖት : ምሉእ : ኢረከበክ : ሕፀፅ ።
Saint Théodore d'Antioche. B.A. 170.
66. — ሰላም : ለከ : ከመ : እብለከ : ሰላም : ጸውዓተክ : መፍቅድ ።
Saint Jean évangéliste. B.M.W. 48.
67. — ሰላም : ለከ : ከዮሐ : ሃይማኖት : ጴጥሮስ : ለቤተ : ክርስቲያን : ድዳ ።
Saints Apôtres. B.A. 116. — B.M.W. 186, 190.

68. — ሰላም : ለከ : ወላዴ : አእላፍ : ሀርያቆስ : ካልአ : እንጦ
ንዮስ : ኡብ ።
Saint Cyriaque. B.M.W. 183.
69. — ሰላም : ለከ : ወልደ : መርታ : ሬቅጦር : እዌድስከ :
ሀልወ ።
Saint Victor. B.A. 170.
70. — ሰላም : ለከ : ወልደ : ካህን ።
Saint Jean Baptiste. B.A. 116.
71. — ሰላም : ለከ : ዓምደ ጳገዮን : ትቡል : ወደብተራ : ስርሃ
ን : ፅዱል ።
Aragawi (Za Mikā'el). B.A. 170.
72. — ሰላም : ለከ : ዐጸደ : መበለት : ነፍስየ : እስመ : እሴፎ :
ኪያክ ።
Saint Théodore d'Antioche. B.A. 170.
73. — ሰላም : ለከ : ዘሀገረ : አትራብ : ኖብ : በደመ : ስምፅ :
ኅፁብ ።
Nob. B.A. 191.
74. — ሰላም : ለከ : ይደልወክ : ሰላም : በአእላፍ : ኩሉ : ልሳን ።
Abib (Bulā). B.A. 110, 170.
75. — ለላም : ለከ : ይደልወክ : ሰላም : እምንባባ (1) : ኩሉ :
ልሳን ።
Abib (Bulā). V. 8. — (1) በአምጣን : B.A. 110.
76. — ሰላም : ለከ : ዮሐንስ : ምሉፀ : ጸጋ : እንበለ : ሕጻጽ :
ወንትጋ ።
Saint Jean Baptiste. B.A. 12.
77. — ሰላም : ለከ : ዮሐንስ : ቅዱስ : እምነ : ማሕፀን : ወከርሥ።
Saint Jean Baptiste. B.C. 11.
78. — ሰላም : ለከ : ዮሐንስ : ምጥማቅ ።
Saint Jean Baptiste. M.V. 11.
79. — ሰላም : ለከ : ገብረ : መንፈስ : ቅዱስ : አርዝ ።
Gabra Manfas Qedus. V. 20.
80. — ሰላም : ለከ : ገብረ : መንፈስ : ቅዱስ : ጸድቅ : ሰረገለክ :
መብረቅ ።
Gabra Manfas Qedus. P. III, 16.
81. — ሰላም : ለከ : ገብረ : ክርስቶስ : ሰላማዊ ።

Gabra Krestos. R.V. 29.

82. — ሰላም : ለከ : ጊዮርጊስ : ነጉን : በአሳእነ : ጎሳን ።
Saint Georges. B.M.D. 67.
83. — ሰላም : ለከ : ጊዮርጊስ : ዘልዳ ።
መስተዕዕነ : ፈረስ : ፀግዳ ።
Saint Georges. B.A. 102. — P. IV, 2. — V. 20.
84. — ሰላም : ለከ : ጊዮርጊስ : ፍቁርያ ።
Saint Georges. M.V. 10.
85. — ሰላም : ለከ : ጊዮርጊስ : ጊዮርጊስ : ጊዮርጊስ : ወጠን
ኩ : አንሰ : ግብረ : ውያሴክ ።
Saint Georges. B.M.W. 289.
86. — ሰላም : ለከ : ጴጥሮስ : ተልሚድ ።
Saints Apôtres. B.M.W. 126.
87. — ሰላም : ለከ : ጴጥሮስ : ዘሮሜ : አምደ : ሃይማኖት :
ቀዋሜ ።
Saints Pierre et Paul. R.V. 29.
88. — ሰላም : ለከ. : ማርያም : ለኖኅ : ሐመሩ ።
ሰላም : ለከ. : ለአሮን : በትሩ ።
Sainte Vierge. B.A. 196. — B.M.W. 80, 83, 85.
94, 95, 96, 188. — V. 20.
89. — ሰላም : ለከ. : ማርያም : ርግብ : ፀአዳ : ምድር : በድንጋዜ ።
Sainte Vierge. V. 17.
90. — ሰላም : ለከ. : ማርያም : እምነ : መገመሪተ : ነድ : ርስነ :
እምባሕርይ ።
Sainte Vierge. V. 19.
91. — ሰላም : ለከ. : ማርያም : ድንግል ።
ዘመፀዛ : አፉከ. : ኮል ።
Sainte Vierge. B.A. 207. — B.N. 69. — P. III, 7.
92. — ሰላም : ለከ. : መንበረ : ፀሓይ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 94.
93. — ሰላም : ለከ. : ቤተ : ክርስቲያን : ቅድስት ።
Église. M.V. 11.
94. — ሰላም : ለከ. : ኦእግዝእትነ : ማርያም : እሙ : ለእዝእነ :
ኢየሱስ : ክርስቶስ : ከሃሊ. ።
Sainte Vierge. B.M.W. 81, 84.

95. — ሰላም : ለኪ : እንዘ : ንሰገድ : ንብለኪ :
Sainte Vierge. B.M.W. 118.
96. — ሰላም : ለኪ : ኪዳነ : ምሕረት : ተስፋዩ : ዘታጸድቁ :
ኃጥኦ ።
Sainte Vierge. V. 13, 20. — O. 18.
97. — ሰላም : ለኪ : ወለተ : ጴጥሮስ : ገነት : ክልልተ : መዓ
ዛ : ጥዑም ።
Walatta Petros. B.A. 88. — B.C. 45. — B.M.W.
307.
98. — ሰላም : ለኪ : ደግሚት : ሰማይ ።
Sainte Vierge. C. 8.
99. — ሰላም ለካሌብ : ትእምርተ : ኅድግታ : ለብሰሉ ።
Kaleb, roi. M.V. 36.
100. — ሰላም : ለክሙ : ለለኦሎዳ : ዓሥሩ : ወክልኤ : ዘይከው
ን : መጠነ : ፍቅዱ ።
Saints Apôtres. B.M.W. 190.
101. — ሰላም : ለክሙ : ለርስተ : ቅዱሳን : ክርስቶስ : ወሀገረ :
አበው : ጸድቃን ።
Saints Innocents. B.A. 170.
102. — ሰላም : ለክሙ : ለርስትክሙ : አክሚም : ልሳናት : ኩ
ሉ : መካን ።
Martyrs d'Achmim. B.A. 170.
103. — ሰላም : ለክሙ : ማእከሌክሙ : ለጽድቅ : መንግሥተ :
ሰማያት : ነያ ።
Saints Juste et Aboli. B.A. 170.
104. — ሰላም : ለክሙ : ሚካኤል : ወገብርኤል ።
Anges. V. 19.
105. — ሰላም : ለክሙ ሰማዕታተ : ክርስቶስ : ኬንያ ።
Martyrs d'Antioche et d'Égypte. R. V. 35.
106. — ሰላም : ለክሙ : ተክለ : ሃይማኖት : ኤልሳዕ : ወፊልጳስ ።
Takla Hajmanot et autres. B.M.W. 396
107. — ሰላም : ለክሙ : ነቢያት : ወሐዋርያት : ጸድቃን : ወሰ
ማዕታት ።
Saints prophètes, apôtres, martyrs. R.A.
(A. 4, 26*).

108. — ሰላም : ለክሙ : አርእስተ : ቅዱሳን ።
Saints. B.M.W. 371. — V. 1.
109. — ሰላም : ለክሙ : አዕላፊ : አዕላፋት ።
Anges. V. 19.
110. — ሰላም : ለክሙ : እም : እደ : ፈለሐኖስ : አብ : ሀብተ : እስቲፋኖስ ።
Saints Cosme et Damien. B.A. 170.
111. — ሰላም : ለክሙ : ኪሩባቂያን : እንስሳ : ዙተጸውሩ : መን ቦረ ።
Chérubins. B.A. 133.
112. — ሰላም : ለዕለተ : ፅንሰክ : ኃሢት : ትኩዝ : አቡክ ።
Nathaniel. B.M.W. 190.
113. — ሰላም : ለዕለተ : ፅንሰክ : እግዚአብሔር : ዘባረከ ።
Saint Thaddée. B.M.W. 190.
114. — ሰላም : ለዕለተ : ፅንሰክ : ድኅረ : ዕለታት : ኃለፋ ።
Saints Pierre et Paul. B.M.W. 190.
115. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : መልዕልተ : ነሉ : ዘኮነ ።
Menleik II. M.V. 91.
116. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : መፍቀሬ : አምላክ : ተብሀለ ።
Saint Philothée. B.A. 170.
117. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ምሉዓ : (ቅቡዐ) : ሞገስ : ወጸጋ ።
Saint Jean évangéliste. B.C. 26. — B.M.W. 81, 191. — B.N. 71.
118. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ምሉዐ : ጸጋ : ወሞጋስ ።
Na'akueto La'ab. B.A. 29.
119. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ምስለ : ስመ : ልዑል : ዙተሳተ ፊ ።
Saint Michel archange. B.A. 70, 119, 209. — B.C. 69. — B.N. 69. — B.M.D. 25, 66. — B.M.W. 160, 162, 188, 190, 192, 193, 194, 195, 221. — L. 1093. — M.C. 41. — M.V. 12. — O. 19. — P. III, 33; VII, 1. — R.A. (A. 4, 26^{*}). — V. 20.
120. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ምክንያተ : ድኅነት : እምደይን ።
Gabra Manfas Qedus. B.A. 36.
121. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ሞገስ : ዘቦ ።
Saint Georges. B.M.W. 289.

122. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ሰላመ : ዘኢይሔሱ ።
Jésus-Christ. B.A. 51.
123. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ስመ : መሐላ : ዘኢይሔሱ ።
Jésus-Christ. B.C. 69. — B.M.D. 70. — B.M.W. 160, 188, 193, 194, 195, 307. — B.N. 69. — M.C. 5. — P. III, 7. — R. V. 30. — V. 20.
124. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ቂርቆስ : ሕፃን ።
Saint Cyr. B.A. 170, 194. — B.M.W. 190, 191. — D.O.C. 1. — M.V. 13.
- 124 bis. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ቅቡፀ : ሞገስ : ወጺጋ ።
Voir n° 117.
125. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : በመጽሔተ : መስቀል : ዙተለ ከዐ ።
Jésus-Christ. B.A. 29, 143, 170. — B.M.W. 48, 187, 188, 190, 192, 193. — B.N. 77. — P. III, 35. — R.B. 9. — V. 20.
126. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : በመጽሐፈ : ዳንኤል : ዙተጠ የቀ ።
Saint Gabriel archange. B.M.W. 128.
127. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : በስመ : ወልደ : አምላክ : ዙ ተጸውዓ ።
Gabra Krestos. B.A. 110, 170. — B.M.W. 187, 190, 191. — M.V. 11.
128. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ቤተ : አይሁድ : ዙአንደደ ።
Jésus-Christ. B.N. 77.
129. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : በአፃብዓ : ሂኖክ : ዙተጠብጠ ቤ ።
Uriel, ange. B.M.W. 189.
- 129 bis. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : በአፈ : ነሱ : ጥዑም ።
Voir n° 163.
130. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ብርክ : ንጉሥ : ጌት : ዙአድክ መ ።
David le psalmiste. B.M.W. 239.
131. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ተጸውዖ : ዙቀደመ ።
Saint Raphael archange. B.A. 14, 208. — B.C. 6. — B.N. 71. — B.M.W. 186, 187, 221.

132. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ትምክህተ : ሀገር : እስያ ።
Saint Théodore d'Antioche. B.A. 170.
133. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ኅብ : ዓምደ : ወርቅ : ዙተጽሕፈ. ።
Saint Cyr. B.A. 170. — B.M.W. 113, 187, 190, 191, 277.
134. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : አምሳለ : ገሪፍ : ወመርከብ ።
Saint Georges. B.M.W. 282.
135. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : እምአስጸዳጦስ : ዘምዕዘ ።
Nob. B.A. 194.
136. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ወለሥዕርትክ : ምስለ : ርእሱ ።
Saint Georges. B.M.W. 289.
137. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ወለሥእርትክ : ሠርጐ : ርእስ ።
Saint Philippe apôtre. B.M.W. 190.
138. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ወለሥዕርተ : ርእስክ ።
Saint Georges. B.A. 14.
139. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ወለሥዕርተ : ርእስክ : ውዳስ ።
Job. B.A. 114.
140. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ወለሥዕርትክ : ድሉል ።
Saint Georges. B.M.W. 289.
- 140 bis. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ውስተ : አፈ : ነሉ : ጥ
ዑም ።
Voir n° 163.
141. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ዓምደ : ወርቅ : ዙተጽሕፈ. ።
Saint Cyr. B.A. 170.
142. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ዘሀሎ : ወደሂሉ ።
Jésus-Christ. B.M.D. 64. — P. III, 3.
143. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ዘሀሎ : ውስተ : ከለሂ ።
Saint-Esprit. B.M.W. 188.
144. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ዘለዓላውያን : ኢከሠትኮ ።
Saint Jules. B.A. 170.
145. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ዘምዑዝ : ጣዕማ ።
Saint André apôtre. B.M.W. 205.
146. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ዘሰሌዳ : መንፈስ : ልኩዕ ።
Tadewos. B.A. 177.
147. — ሰላም : ለገነከረ : ስምክ : ዘሰሌዳ : ሞገስ : መጽሐፉ ።

Saint Georges. B.A. 170, 171, 209. — B.C. 60, 63, 69. — B.M.W. 183, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 200. — B.N. 105. — P. III, 7; VII, 1. — V. 20.

148. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ዘሰሌዳ : ብፁዓን : ዘተለክዓ : በኩሉ : ተጸውኅ ።
Saint Cyrille. B.M.W. 191.
149. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ዘቀለመ : አሌፍ : ፊደሉ ።
Saint Antoine. B.M.W. 190, 191. — V. 8.
150. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ዘቀጻላ : ሞገስ : ትርሲቱ ።
Walatta Petros. B.A. 88.
151. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ዘበመጽሐፈ : ሕግ : ኅሐትመ ።
Saint Jean évangéliste. B.M.W. 187.
152. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ዘበሕርዩ : ሞገስ : አክሊሉ ።
Saint Mercure. B.A. 191. — B.M.W. 191.
153. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ዘተለፀለ : ፅበዩ ።
Chérubins. B.A. 30.
154. — ሰላም : ለዩክረ : ስምክ : ዘተተርጎሞ : በወርቅ ።
Nob. B.A. 170.
155. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ዘተጸውዒቱ : መዓር ።
Jared. B.M.W. 233.
156. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ዘተጸውዓ : ቀዳሙ ።
Saint Gabriel archange. B.M.W. 188, 190, 192, 193. — V. 20.
157. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ዘተጸውዓ : በእልፍ ።
'Abib (Bulā). B.A. 110, 170. — B.M.W. 113, 189, 191. — V. 20.
158. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ዘተጸውዓ : በክብር ።
Sarabamon. B.A. 170.
159. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ዘትምካህተ : ሀገር : እስዩ ።
Saint Théodore d'Antioche. B.A. 170.
160. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ዘትእምርተ : መስቀል : ጥንተ : ፊደሉ ።
Saint Théodore d'Antioche. B.A. 170. — B.M.W. 190, 191.
161. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ዘኅልቄ : ፊደሉ : ክልኤቱ ።

Saint Juste. B.A. 211.

162. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ዙኖኅድቲዑ : ቅሩጽ ።
Gabra Manfas Qedus. B.M.W. 190, 191, 192.
163. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ዘኣፊ. (ውስተ : ኣፊ.) ነሉ : ጥዑም ።
Saint Raphael archange. B.A. 123. — B.M.W. 188, 189, 190, 193.
164. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ዘኣረከቡ : ተፍጻሚተ : መላ እክተ : ሰማይ ።
Jésus-Christ. B.A. 70. — B.M.W. 125, 160, 194. — P. III, 36; IV, 6.
165. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ዘያስተፊሥኡ : ኣልባባ ።
Filmona. B.A. 177.
166. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ዘይደልዎ ተበፅዖ ።
Fanuel ange. B.M.W. 189. — P. III, 32.
167. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ዘጥቀ : ተሞገሰ ።
Saint Michel archange. B.N. 104.
168. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ዘፍቅዶ : ዕለታት : ፍቅዱ ።
Saint Sébastien. B.A. 170.
169. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ገብረ : ኣደሱስ : ብሂል ።
Saint Mercure. B.A. 146, 170.
170. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ጸዳለ : ምሥረቅ : ወምዕራብ ።
Dimanche, sabbat des chrétiens. B.A. 217.
171. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ሐመልማል : ጽጌ : ገነት ።
Sainte Vierge. B.C. 68.
172. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ሐዋዝ ።
Sainte Vierge. B.C. 60, 69. — B.M.D. 70. — B.M.W. 118, 151, 188, 192, 193, 194, 195, 307. — M.C. 5. — V. 20.
173. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ሞገስ : ሃይማኖት : ዘተረሰዩ ።
Walatta Petros. B.A. 88.
174. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : ስመ : ዕበይ : ወተልዕሎ ።
Sainte Vierge. B.A. 111.
175. — ሰላም : ለገዢረ : ስምክ : በመጽሐፈ : ሕይወት : ልኩዕ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 117. — V. 20.
176. — ሰላም : ለይክረ : ስምክ : በኣምኑ ።

Sainte Vierge. B.C. 60.

177. — ሰላም : ለዝክረ : ስምኪ : አምሳለ : ስቲ : ወይን : መጥለሊ ።

Sainte Vierge. B.M.W. 165, 188, 189.

178. — ሰላም : ለዝክረ : ስምኪ : እምዝክረ : ማኅሌት : አዳም ።

Sainte Anne. B.M.D. 57. — B.M.W. 189. — M.V. 11.

179. — ሰላም : ለዝክረ : ስምኪ : እንተ : ላዕለ : ሕይወት : ወ ሞት ።

Église. B.M.D. 57.

180. — ሰላም : ለዝክረ : ስምኪ : እንተ : አልዐሎ : ፈጣሪ ።

Zena Marjam. B.A. 11.

(A suivre.)

MÉLANGES

I

LES SEPT CIEUX ET LES SEPT CERCLES DE LA TERRE

La note suivante, susceptible d'éclaircir quelques passages des Apocalypses ou des Apocryphes de la littérature éthiopienne, est extraite du manuscrit n° 61 de Paris, classé par Zotenberg parmi les *Commentaires de la Bible*.

TEXTE

Fol. 76 v^o

(*Scriptio continua* dans le ms.)

I

በእንተ ፡ ፍጥረተ ፡ ፯ ፡ ሰማያት ፡

ቀዳሚት ፡ ሰማይ ፡ ጌርጌል ፡ ነድ ፡ ስማ ።

ዳግሚት ፡ እምነ ፡ ጊሜ ፡ ፈጠራ ፡ ወስማ ፡ ኢራእ ።

ወሣልስ ፡ ሰማይ ፡ እምነ ፡ እሳት ፡ ፈጠራ ፡ ወሰመያ ፡ ራማ ።

ወራብዕ ፡ እማነ ፡ ነድ ፡ ተፈጥረት ፡ ወብዙኅ ፡ ኦርኦያ ፡ ወሰመ
ያ ፡ ኢየሱሴም ።

ወሐምስ ፡ ሰማይ ፡ እማይ ፡ ተፈጥረት ፡ ወሰመያ ፡ ታደሪቆን ።

ወካልእ ፡ ሰማይ ፡

ወዝሰማይ ፡ ዘይሬእዮ ፡ ዐይነ ፡ ሰብእ ፡

፫ ፡ ሰማይ ፡ ተፈጥሩ ፡ እማይ ። በከመ ፡ ይቤሎ ፡ እግዚእነ ፡ ለጴ
ጥሮስ ፡ ሐዋርያ ፡ ነሣእነ ፡ ማየ ፡ ጽሩየ ፡ ወፈጠርነ ፡ ቦቱ ፡ ፫ ፡ ሰማ
የ ። ፪ ፡ ሰማየ ፡ እምነድ ፡ ወ፩ ፡ እምጊሜ ።

II

ወከማሁ : [አ]ፍላካተ : ምድርኒ : ጿ :

ለዛቲ : ምድር : ፈጠራ : እማይ : በከመ : ይቤ : ጴጥሮስ : ወለ
ምድርኒ : እማይ : ገ

Fol. 77 r^o

ብራ ::

ወመትሕቲሁ : ባሕር : ዐቢይ : አንስትያዊት ::

ወመትሕቲሁ : ባሕር : ውቅያኖስ ::

ወመትሕቲሁ : ከዮኸሕ ::

ወመትሕቲሁ : ሲኦል ::

ወመትሕቲሁ : ነፋስ :

ወመትሕቲሁ : ጽልመት :: (1)

TRADUCTION

Fol. 76 v^o

I

AU SUJET DE LA CRÉATION DES 7 CIEUX.

Le premier ciel est de flamme ; il s'appelle Gèrgèl.

Le deuxième, (le Seigneur) l'a créé de vapeur ; il s'appelle 'Irà'.

Le troisième ciel, il l'a créé de feu, et l'a appelé Ràmà.

Le quatrième a été créé de flamme ; son aspect est varié (2) ; il l'a appelé 'Iyasoulèm.

Le cinquième ciel a été créé d'eau ; il l'a appelé Tàdarìyon.

(1) Vient ensuite une note chronologique, indiquant les règnes de Zar'a-Yà'qob à Lebna-Dengel : ሣመተ : መንግሥቱ : ለዘርእ : ያዕቆብ : ፴ : ወጿ : ወበእይ : ማርያ ምኒ : ፲ : እስክንድር : ፲ወጾ : ፍኔይ : ፲፪ : ሣምደ : ጽዮን : ፯ : ወርኅ : ወጾ : ዕለት : ልብን : ድንግል : ፴፪ :: እምዘርእ : ያዕቆብ : እስክ : ልብን : ድንግል : ፶፯ : ሣመት ::
Les années du règne de Zar'a-Yà'qob (furent au nombre de) 37. Ba'eda-Màryàm (régna) 10 (ans). 'Eskender 15 (ans). Nà'od 12 (ans). 'Amida-Tsyon 7 mois et 20 jours. Lebna-Dengel 32 (ans). Depuis Zar'a-Yà'qob jusqu'à Lebna-Dengel 107 ans.

(2) M. à m. : multiple.

Un autre ciel.

Le ciel, que voit l'œil des hommes.

Trois cieux ont été créés d'eau, comme dit Notre-Seigneur à l'Apôtre Pierre : « Nous avons pris de l'eau pure et nous avons créé avec elle trois cieux. » Deux cieux (ont été créés) de flamme, et un de vapeur.

II

TELS SONT AUSSI LES 7 CERCLES DE LA TERRE.

Il a créé la terre d'eau, comme dit Pierre : « Il a fait la terre d'eau. »

Fol. 77 r°

Sous elle est la grande mer féminine.

Sous elle est la mer de l'Océan.

Sous elle est le roc.

Sous lui est le Schéol.

Sous lui est le vent.

Sous lui sont les ténèbres.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 5 Avril 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

II

LES TRIBUS D'ORIGINE DES APOTRES

Une note du manuscrit éthiopien n° 64 de Paris indique les différentes tribus d'où sont sortis les douze Apôtres.

TEXTE

Fol. 91 v° (*in medio*)

(*Scriptio continua* dans le ms.)

ዝወኣቱ ፡ ነገረ ፡ ጥበብ ፡ በእንተ ፡ ሺወጂሐዋርያት ፡ እምሺወጂን
ገድ ፡ ዘእስራኤል ፡

አቡሆሙ : ለጴጥሮስ : ወለእንድርያስ : እምቤተ : ሮቤል : ወእ
 ሞሙ : እምቤተ : ስምዖን ። ወይትኅለቀኅ : (1) ጴጥሮስ : ኅብ :
 ሮቤል ። ወእንድርያስ : ኅብ : ስምዖን ።

ለያዕቆብ : ወለዮሐንስ : አቡሆሙ : እምቤተ : ሌዊ : ወእሞሙ :
 እምቤተ : ይሁዳ ። ወይትኅለቀኅ : ዮሐንስ : ኅብ : ይሁዳ : በእን
 ተ : እሙ ። ወያዕቆብ : ኅብ : ሌዊ ።

ወሬልጳስ : ወጽኦ : እምዙብሎን ።

ወበርተሎሚ

Fol. 95 r^o

ዎስ : ወጽኦ : እምንፍታሌም ።

ወቶማስ ወጽኦ : እምኦሴር ።

ወማቴዎስ : ወዕኦ : እምይሳኮር ።

ወታዴዎስ : ወዕኦ : እምቤተ : ዮሴፍ ።

ወናትናኤል : ወዕኦ : እምቤተ : ብንያሚ ።

ወያዕቆብ : ወልደ : እልፍዮስ : እምቤተ : ጋድ ።

ወይሁዳ : አስቆረታዊ : እምቤተ : ዳን ።

TRADUCTION

Fol. 91 v^o (*in medio*)

Voici une note savante (2) sur les douze Apôtres, (issus) des douze tribus d'Israël.

Le père de Pierre et d'André est de la maison de Ruben. Leur mère est de la maison de Siméon. Pierre est agrégé à Ruben et André à Siméon.

Le père de Jacques et de Jean est de la maison de Lévi. Leur mère est de la maison de Juda. Jean est agrégé à Juda à cause de sa mère et Jacques à Lévi.

Philippe est issu de Zabulon.

(1) Ms. : ወይትኅለቀኅ.

(2) M. à m. : l'exposé de la sagesse.

Fol. 95 r^o*Barthélemy est issu de Nephtali.**Thomas est issu d'Aser.**Matthieu est issu d'Issachar.**Thaddée est issu de la maison de Joseph.**Nathanaël est issu de la maison de Benjamin.**Jacques, fils d'Alphée, est de la maison de Gad.**Judas Iscariote est de la maison de Dan.*

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 4 Avril 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

III

NOTES SUR LE TEXTE ORIGINAL DES APOPTHÈGMES
DES PÈRES

Le travail du R. P. Chainé mentionné plus haut, *ROC.*, 1912, p. 448 (1), nous permet d'indiquer facilement tout d'abord quels sont les apophthegmes conservés en copte dont nous avons édité le texte grec : *ROC.*, 1908, p. 47; les apophth. grecs 135, 136, 138 se retrouvent en copte dans Zoega, Ms. 169, p. 15; *Ibid.*, p. 49, les n^{os} grecs 144, 148, 161, 149 se retrouvent Zoega, Ms. 169, p. 31; *Ibid.*, p. 276, n^o 192 = Brit. Mus., Ms. 216, p. 80; *ROC.*, 1909, p. 362, les n^{os} 238 à 245 = Bibl. Nat., Ms. 129 (13), p. 145; *Ibid.*, p. 377, les n^{os} 292 à 294 = Zoega, Ms. 169, p. 183; *ROC.*, 1912, p. 204 et 297, les n^{os} 298 à 332 et 346 à 356 = Zoega, Ms. 169, p. 197 à 211 et 229 à 233. Enfin les n^{os} 359 à 368 ci-dessus = Zoega, Ms. 169, p. 250 à 266. D'ailleurs *ROC.*, 1907, p. 60, n^o 27 = Zoega, Ms. 169, p. 277 et nous avons édité *Ibid.*, 1905, p. 409, le grec qui correspond aux fragments coptes de Venise.

Le P. Chainé a souvent fait sa démonstration à l'aide de la

(1) *Le texte original des Ap. des Pères* dans les *Mélanges de la Fac. or. de Beyrouth*, t. V, 2, pp. 511-569.

version latine, mais le texte grec, même s'il l'avait connu, n'aurait pas beaucoup renforcé son argumentation.

Les apophthegmes ont été si souvent transcrits et traduits, au gré des copistes et des traducteurs, qu'il est bien difficile d'y assigner ce qui appartenait à la forme primitive. Les manuscrits grecs qui sont, au plus tôt, du x^e siècle, reproduisent avec assez d'uniformité une sorte de Vulgate constituée peut-être assez tard, car les anciennes versions ne lui sont pas identiques. Un récit particulier que nous avons étudié *Patr. Gr.*, t. VIII, p. 168 à 171, et qui nous a été conservé sous cinq formes, nous a conduit à introduire encore trois intermédiaires perdus, mais nécessaires pour rattacher les cinq formes conservées à un écrit original commun.

Si l'on prouvait qu'en certain endroit la traduction copte est meilleure que le texte grec conservé, il pourrait s'ensuivre simplement ou que le traducteur a fait œuvre personnelle, ou qu'il traduisait un texte grec meilleur que le texte conservé. De même, lorsque le texte grec est meilleur ou plus mauvais, nous ne pouvons pas savoir si ce n'est pas le fait d'un réviseur ou d'un copiste. Par exemple, lorsque le texte grec nous dit d'un disciple de Macaire : « il rencontra un certain prêtre des Hellènes » (*P. G.*, t. LXXV, col. 280, n° 39), le copte porte : « il rencontra un Hellène qui était prêtre de Padalas » et M. Amélineau conclut à l'antériorité du copte, tandis que le P. Chainé fait remarquer que « Padalas » ne répond à rien de connu et propose de dire « prêtre des idoles ». En réalité, le texte grec conservé n'est pas le texte grec original; l'ancienne version latine, faite sur le grec, porte : *obvium habuit quemdam sacerdotem idolorum cursu concito venientem et lignum grande portantem* (*P. L.*, t. LXXIII, col. 781, n° 127). La version syriaque éditée, que nous avons pu collationner sur le manuscrit add. I2173 du Brit. Mus., du vi^e ou du vii^e siècle, porte : *obvium habuit quemdam sacerdotem gentilium, in tempore meridiano, et ferebat lignum et properabat*. L'accord du syriaque avec le latin montre que le texte grec original portait certainement que le prêtre des idoles portait du bois et se hâtait; d'ailleurs le texte grec actuel suppose aussi cette incidente, car le disciple de Macaire demande au prêtre : « Où

cours-tu? » et le prêtre, après avoir corrigé le disciple, « charge à nouveau son bois ». Le copte que M. Amélineau croyait pléonastique à cause du « Pédalas » qu'il ajoute au grec, est en réalité déficient, puisque deux traductions indépendantes viennent de nous montrer que le texte grec original ajoutait certainement « il portait du bois et il se hâtait ». Si l'on en croit le syriaque, il ajoutait encore : « au moment de midi ».

En un autre endroit, le P. Chaîne argumente contre le copte à l'aide de la version latine suivante : « Un prêtre de Scété s'en va un jour visiter l'évêque d'Alexandrie... A son retour, les moines s'empresstent de l'interroger : *Quomodo est civitas? Ille autem dixit : Credite mihi fratres, ibi faciem hominis nullius vidi, nisi tantum episcopi. Illi autem audientes mirati sunt et dixerunt : Quid putas facta est omnis illa multitudo? Presbyter vero refovit illos haesitantes, dicens : Extorsi animum meum, ne intuerer faciem hominis. Ex qua relatione profecerunt fratres, et custodierunt se ab extollentia oculorum suorum.* » Par malheur, les finesses du latin ne se trouvent pas dans le texte grec que nous avons édité *ROC.*, 1908, p. 53, n° 161. Elles manquent encore plus dans la version syriaque, éd. Bedjan, p. 698; trad. Budge, p. 809. Le grec sait du moins que l'archevêque d'Alexandrie était Théophile, et fournit ainsi un précieux argument de priorité à ceux qui reconnaissent le texte original à la présence d'un nom propre. Les autres seront frappés de voir que ce nom propre manque dans le copte, le latin et le syriaque, et ils n'y verront qu'une addition heureuse d'un scribe. Voici d'ailleurs la traduction du syriaque :

Le prêtre de Scété alla une fois près de l'archevêque d'Alexandrie et quand il revint à Scété et qu'il cherchait à fortifier les frères, il leur dit : « J'entendais que vous disiez qu'il y a une grande multitude de peuple à Alexandrie. En vérité, je vous le dis, moi qui y ai été, je n'ai vu le visage de personne, si ce n'est de l'archevêque. » Quand ceux-là l'entendirent, ils furent agités et dirent : « Est-ce qu'ils avaient été engloutis dans la terre (1)? » Et il leur dit : « Il n'en est pas ainsi; mais c'est que la pensée ne m'a pas vaincu pour me faire regarder quelqu'un. » Quand ils l'en-

(1) C'est aussi la leçon du grec. Le Ms. Coislin 127 porte le singulier et écrit : « Est-ce que tu as été englouti sous la terre? »

Le P. Chainé a retrouvé aussi le mot copte κρημη qui a déjà fait couler tant d'encre. Un frère ne voulant pas boire de vin fuit sous la κρημη qui s'effondre. Zoega, voyant que ce mot était en relation avec le vin, a traduit par *Cella vinaria*. Steindorff a donc été conduit à traduire κρημη par tonneau. Il faudrait même lire « cruche » puisque les tonneaux sont d'invention relativement récente et que le fameux tonneau de Diogène n'était lui-même qu'une grande jarre. M. O. de Lemm a indiqué que κρημη ne signifiait pas « cruche », mais « chambre », *Kleine Koptische Studien*, XV, p. 55 (87). M. Piehl, critiquant M. O. de Lemm, a repris encore le sens de cruche : « Un d'entre eux monta alors sur le tonneau (la cruche) et sauta dessus, de suite le tonneau (la cruche) tomba (par terre). » *Sphinx*, IV (1901), p. 215. Peu après, nous éditions le texte grec qui porte, non pas κρημη ou κρημημη comme le suppose le P. Chainé, mais θύλαξ « dôme, voûte, coupole », *ROC.*, 1908, p. 50, n° 148, et nous traduisions : « L'un des frères montant sur la voûte pour s'enfuir, la voûte tomba », *Ibid.*, p. 60. La version syriaque porte « toit » et il nous semble que c'est la véritable leçon : Le frère qui ne voulait pas assister à la distribution du vin, laquelle avait sans doute lieu dans le local qui servait aux assemblées des frères des Cellules, était monté sur le toit (nous dirions maintenant *sur la terrasse*) et la terrasse s'était effondrée. M. O. de Lemm, reprenant le même sujet à l'aide du grec et du latin (celui-ci porte *crypta*), venait aussi de montrer qu'il faut définitivement renoncer à traduire κρημη par tonneau ou cruche, *Kleine Koptische Studien*, LII, Saint-Petersbourg, 1908, p. 16. C'est ce qu'a montré à nouveau le P. Chainé.

Ces quelques remarques suffisent à montrer combien les discussions textuelles, faites sur deux ou trois représentants d'une tradition littéraire qui a été fort compliquée, sont délicates et sujettes à méprises. Toutes les remarques du P. Chainé n'ont pas la même valeur, mais il en reste assez pour montrer, comme nous l'avons déjà écrit (1912, p. 448), que le texte original de l'immense majorité des apophthegmes est le grec et non le copte.

IV

LA MAUVAISE PASSION DE LA COLÈRE
SELON ÉVAGRIUS

d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. É. DELORME.

Le traité d'Évagrius sur les huit mauvaises passions est renfermé dans le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme (fol. 14 r° a à fol. 18 r° b). La présente édition de la sixième passion (*la colère*) permettra de comparer le texte de notre ms. à celui des mss. de Paris, de Londres et de Tubingue (1).

TEXTE

(F. 16 v° b) አንቀጽ : ፮ :

ተጽሕፈ. : በእንተ : ቀጥጥጥ : ወመዓት :

እስመ : ቀጥጥጥ : ወመዓት : ይመስሉ : በአምሳለ : አጋንንት : እለ : አልቦሙ : አእምሮ : ወይትመየጡ : ኅበ : ዕበድ : ወይሬስ ዩ : ነፍሶ : በአምሳለ : አርዌ : እኩይ ።

ማይ : ይትሀወክ : በጽኑእ : ንፍሐተ : ነፋስ ። (F. 17 r° a) ወ መዓትኒ : ይትሀወክ : በሐልዮ : እኩይ ።

ብእሲ : መዓትም : ይመስል : ሐራውያ : ገዳም : ለእመ : ር እዩ : ሱብአ : ይነስክ : በስነሁ ።

ጊሜ : ይከድኖ : ለአየር : ወመዓትኒ : ያጸልሞ : ለልበ : ብእ ሲ ።

ደመኖ : ይገለብቦ : ለፀዳለ : ፀሐይ : ወለሕሊና : ሠናይ : ያጸል ሞ : ሀልዮ : እኩይ ።

አንበሳ : ዙተሰግረ : በመሥገርት : ይትሀወክ : እንዘ : ውእቱ : እሱር ። ወመዓትኒ ። ይትሀወክ : በአምሳሊሁ ።

(1) Cf. Conti Rossini, *Manoscritti ed opere abissine in Europa*, étude extraite des *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, S. Q., Vol. VIII, p. 611 et p. 634.

ሕሊና ፡ መዓትም ፡ ይመስል ፡ ከመ ፡ ባሕር (1) ፡ ዘይፈልጎ ፡ በሁ-
ከተ ፡ ነፋስ ፡ እንተ ፡ ኢኮነ ፡ ሕዳዳ (2) ።

ወለመዓት ፡ የሀድሃ ፡ ቃል ፡ ጥዑም ፤ ወቃል ፡ ሕሱም ፡ ያነው-
ኅ ፡ ሁከተ ፡ መዓት ፡

ወሕሊና ፡ መዓትምኒ ፡ ቱሱኅ ፡ በኩሉ ፡ ጊዜ ። ልብ ፡ ሠናይ ፡
ማኅደረ ፡ ለሥሉስ ፡ ይከውን ፡ ውእቱ ።

ዕብን ፡ ለእመ ፡ ወድቀ ፡ ውስተ ፡ ማይ ፡ ጽሩይ ፡ የሀምኅ ። ከ
ማሁ ፡ መዓት (F. 17 r° b) ምኒ ፡ በንስተት ፡ ነገር ፡ ይትሐመግ ።

በከመ ፡ ያረስሐ ፡ ሕማመ ፡ ብልዝ ፡ ለጽሩይ ፡ ዓይን ፤ ከማሁ ፡
ያረስሐ ፡ ሀልዮ ፡ መዓት ፡ ለልብ ።

ሕሊናሁ ፡ ለመዓትም ፡ ከመ ፡ ውሉደ ፡ አፍዖት ፡ እለ ፡ ይነስኩ ፡
ከርሠ ፡ እማቲሆሙ (3) ፡

ጸሎቱ ፡ ለመዓትም ፡ ከመ ፡ ዕጣን ፡ ዘአልቦቱ ፡ መዓዛ ። ወአስ-
ተብቀዖቱሂ ፡ ለመዓትም ፡ ኢኮነት ፡ ውክፍተ ። ወቀሩባኑሂ ፡ ወ
መሥዋዕቱ ፡ ንውር ፡ ኢያቀርብዎ ፡ ኅበ ፡ መካን ፡ ንጹሕ ።

TRADUCTION

(F. 16 v° b) *Chapitre sixième.*

Il est écrit sur l'indignation et la colère.

En effet, l'indignation et la colère ressemblent à des sortes de démons, qui n'ont pas de connaissance, retournent à la folie, et se rendent eux-mêmes semblables à une bête méchante.

L'eau est agitée par le souffle puissant du vent; (F. 17 r° a) la colère aussi est agitée par la méditation du mal.

L'homme colérique ressemble au sanglier, (lequel), s'il voit un homme, (le) mord avec ses crocs.

Le brouillard couvre l'air; la colère aussi obscurcit le cœur de l'homme.

Les nuages voilent l'éclat du soleil; la méditation du mal obscurcit la pensée du bien.

(1) Ces cinq mots se trouvent au haut du fol. 17 r° a, auxquels il est renvoyé par une sorte d'astérisque.

(2) Suit dans le ms. le mot የሐድኣ, qui est biffé. — (3) Ms. : እማኅቲሆሙ.

Le lion, qui est attrapé dans le laes, s'agite, alors qu'il est pris; la colère aussi s'agite de la (même) façon.

La pensée du colérique ressemble à la mer, qui bouillonne par l'agitation du vent, (et) qui ne s'apaise pas.

Une parole douce apaise la colère; une parole infâme prolonge l'agitation de la colère.

L'intelligence du colérique est brouillée en tout temps; le cœur bon, lui, est la demeure de la Trinité.

Si une pierre tombe dans de l'eau limpide, elle la trouble; pareillement le colérique (F. 17 r^o b) est troublé par une petite chose.

De même que la marque d'une cicatrice (1) souille l'œil nu, de même la pensée de colère souille le cœur.

La pensée du colérique (ressemble) aux petits des vipères, qui mordent le ventre de leur mère.

La prière du colérique est comme un encens qui n'a pas de parfum; la supplication du colérique n'est pas agréée; son offrande et son sacrifice souillés ne le feront pas approcher du sanctuaire pur.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 4 Janvier 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

V

LE BÉNÉDICITÉ ÉTHIOPIEN

d'après le même ms.

La prière suivante est analogue à celle du bénédicité qui se dit avant le repas.

TEXTE

(F. 159 r^o b) ሰአልናከ ፡ ፈጣሪ ፡ ሰአልናከ ፤ ሰአልናከ ፡ መሐሪ ፡ ሰአልናከ ፤ ሰአልናከ ፡ ከሃሊ ፡ ሰአልናከ ፤ ሰአልናከ ፡ ዘኢትኾል ፡ ከልዕ ፡

(1) ኤማመ = souffrance. — ብልዝ est un mot amharique, qui signifie : trace de blessure. Cf. I. Guidi, *Vocabolario amarico-italiano*, col. 316 : « ብልዝ bilz cicatrice scura; ferita guarita superficialmente; magagna. »

የማንክ : ነቅዓ : ሕይወት : የማንክ : ነቅዓ : በረከት : የማንክ :
ፈልፈለ : ፍሥሐ : ወሐሜት :

ባርከነ : ክርስቶስ : ባርከነ : በበረከተ : ነቢያት : ወሐዋርያት ።
ባርከነ : ክርስቶስ : ባርከነ : በበረከተ : ጻድቃን : ወሰማዕት ፤ ባር ፤
ክር ፤ ባር ፤ በበረከተ : ያናግል : ወበመነኮሳት : (F. 159 v^o a) ባ
ር ፤ ክር ፤ ባር ፤ በበረከተ : ትጉሃን : መላእክት : ባር ፤ ክር ፤ ባ
ር ፤ በበረከተ : ሰማያት : ወምድር : ባር ፤ ክር ፤ ባር ፤ በበረከታ :
ለእግዝእትነ : ማርያም : ወላዲተ : አምላክ ፤ ጻድቅ : ወቅዱስ :
ኢየሱስ : ክርስቶስ : ወልደ : እግዚአብሔር : ሕያው :

ፈኑ : እዴክ : ወመዝራታኩስ : ልዕልተ : ዲበ : ዝንቱ : ኅብስት :
ወላዕለ : ዝንቱ : ዕዋዕ : ይብልፀው : ወይስተዩ : አግብርቲክ : ርኑ
ባን : ወዕሙአን ፤

ወረስዮ : ለዝንቱ : ኅብስት : ወለዝንቱ : ዕዋዕ : ፍትወተ : ዝ
ሙት : ዘኢያመጽእ : ወንዋመ : ዘኢያበዝኅ : ወጸሎተ : ዘኢያ
ጸርዕ : ወዘኢያረስዓነ : ስብሐቲክ ፤

ወለእመ : ተገብረ : በውስቲቱ : ኅምዝ : ወሥራይ : ይሠዓር :
በስምክ : ቅዱስ : ወይኩነን : ሙብልዓ : ጽድቅ : ዘበአማን : ወስ
ቲ : ሕይወት : ዘበአማን ፤

ባርክ : ለነ : ክርስቶስ : ወልደ : እግዚአብሔር : ሕያው : ዘን
ተ : (F. 159 v^o b) ኅብስተ : ወዘንተ : ጽዋዓ ፤

ቀድስ : ለነ : ክርስቶስ : ወልደ : እግዚአብሔር : ሕያው : ዘን
ተ : ኅብስተ : ወዘንተ : ዕዋዓ ፤

አምዕዝ : ለነ : ክርስቶስ : ወልደ : እግዚአብሔር : ሕያው : ዘ
ንተ : ኅብስተ : ወዘንተ : ዕዋዓ ፤ እስመ : ክሉ : ዘጸውዓ : ስመ ፤
እግዚአብሔር : ይድኅን : ወየሐዩ : በአማን ።

TRADUCTION

(F. 159 r^o b) *Nous te prions, Créateur; nous te prions, nous te prions, Miséricordieux; nous te prions, nous te prions, Puissant; nous te prions, nous te prions, (toi) qui ne récusés pas (la prière).*

Ta droite est la source de la vie; ta droite est la source

de la bénédiction; ta droite est la source de la joie et de l'allégresse.

Bénis-nous, Christ; bénis-nous de la bénédiction des prophètes et des apôtres. Bénis-nous, Christ; bénis-nous de la bénédiction des justes et des martyrs. Bénis-nous, Christ; bénis-nous de la bénédiction des vierges et des moines. (F. 159 v^o a) Bénis-nous, Christ; bénis-nous de la bénédiction des anges vigilants (V). Bénis-nous, Christ; bénis-nous de la bénédiction des cieux et de la terre. Bénis-nous, Christ; bénis-nous de la bénédiction de Notre-Dame Marie, Mère de Dieu, du juste et saint Jésus-Christ, Fils du Seigneur vivant.

Étends (2) ta main et ton bras élevé sur ce pain et sur cette coupe, afin que mangent et boivent les serviteurs, (qui) ont faim et ont soif.

Fais en sorte que ce pain et cette coupe ne fassent pas venir le désir de la luxure, n'augmentent pas le sommeil, ne fassent pas cesser la prière, et ne nous fassent pas oublier ta glorification.

Si un poison et un toxique ont été mis (3) en eux, qu'ils soient détruits par ton nom saint, et qu'ils deviennent pour nous un aliment de justice véritable et un breuvage de vie véritable.

Bénis pour nous, Christ, Fils du Seigneur vivant, ce (F. 159 v^o b) pain et cette coupe.

Sanctifie pour nous, Christ, Fils du Seigneur vivant, ce pain et cette coupe.

Parfume pour nous, Christ, Fils du Seigneur vivant, ce pain et cette coupe. En effet, tout (être) qui aura invoqué le nom du Seigneur, sera sauvé et vivra par la foi.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 7 Janvier 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) ἐργήγοροι.

(2) M. à m. : *envoie*.

(3) M. à m. : *ont été fabriqués*.

BIBLIOGRAPHIE

F. C. BURKITT, *Euphemia and the Goth, with the Acts of martyrdom of the Confessors of Edessa*, edited and examined. 80, XIV, 187 et 81 pages. Londres, William et Norgate, 1913.

Voici un sujet sur lequel sont venus se compter un certain nombre des amis d'Édesse. M. Le Blant a résumé « l'histoire du soldat Goth » en 1881; cf. *ROC.*, t. XVII (1912), p. 334; nous avons commencé à transcrire et à comparer les manuscrits grecs et le manuscrit syriaque de Paris, lorsque nous avons vu par hasard, dans la seconde édition de la *Bibl. hag. graeca* (p. 103, 3), que les textes grecs allaient être édités par M. von Dobschütz, et nous avons édité le syriaque pour compléter (par avance) son édition; cf. *ROC.*, 1910, p. 46 à 72 et 173 à 191. Enfin M. Burkitt a réédité le syriaque pour compléter (après coup) l'édition du grec. M. B. édite l'histoire d'Euphémie à l'aide des deux manuscrits syriaques, l'un de Paris et l'autre de Londres, qui l'ont seuls conservée. Il complète ce récit « d'un miracle de Gouria Samona et Habib », en reproduisant le texte du martyre de ces « saints confesseurs d'Édesse », tel que M^{re} Rahmani et M. Cureton l'ont édité. Il ajoute encore la courte histoire d'un marchand de Harran à qui la femme d'un patrice de Constantinople demande une petite partie de la pierre de Jacob conservée au monastère de Mar Abraham. Dans une longue introduction, M. B. établit l'historicité des martyrs d'Édesse. Samona et Gouria ont été exécutés le mardi 15 nov. 309 et Habib a été brûlé le samedi 2 sept. 310; il détermine ensuite l'emplacement de leur martyre et de l'église commémorative et discute enfin la légende d'Euphémie. M. von Dobschütz, qui n'a pas connu le texte syriaque, tenait que le grec était l'original: M. B. donne des raisons qui établissent la priorité du syriaque et fait remarquer en particulier que la note finale du manuscrit de Paris, mentionnant un manuscrit de Constantinople (cf. *ROC.*, 1910, p. 66 et 191), manque dans le manuscrit de Londres, qui est du ix^e siècle, et a donc chance de ne pas appartenir à l'original syriaque, mais seulement à la copie de Paris. Les confesseurs d'Édesse, comme les Dioscures, protègent les nouveaux mariés et punissent le parjure. Leur sarcophage a disparu, lorsque les Turcs de Zengi ont ravagé les environs d'Édesse et pris cette ville en 1144. Une photographie et un plan d'Édesse complètent l'ouvrage qui est un nouveau fleuron ajouté à la couronne d'Édesse, la ville d'Abgar et d'Addaï (1).

F. NAU.

(1) M^{re} Rahmani a trouvé un ancien ms. (vi^e au vii^e siècle) des Actes de Samona et Gouria. Il nous a montré sa collation qui portait quelques centaines de variantes. Une nouvelle édition s'impose.

Léon VOUAUX, agrégé de l'université, *Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes*. introduction, textes, traduction et commentaire. 8°. VIII-384 pages. Paris, 1913, Letouzey et Ané, 6 fr.

M. V. a pris pour guide la version copte des actes de Paul, malheureusement mutilée, éditée par M. C. Schmidt. Cette version copte, probablement du VI^e siècle, correspond aux actes de Paul et de Thècle, à la correspondance apocryphe entre les Corinthiens et l'Apôtre et au martyre de saint Paul. Il s'ensuit que ces trois pièces, transmises séparément dans les églises grecques et latines, sont des extraits des actes primitifs de Paul. Le roman raconte le séjour de Paul à Antioche, à Iconium (Actes de Paul et de Thècle), à Myre, à Sidon, à Tyr, dans les mines, à Éphèse, à Philippe (Correspondance apocryphe avec les Corinthiens), à Rome (Martyre).

Dans une introduction bien documentée (pages 1-140), M. V. fait connaître les textes, les versions et les témoignages des dix premiers siècles relatifs aux *Acta Pauli*, le caractère et l'état primitif du texte, ainsi que ses rapports avec le Nouveau Testament. Tertullien nous apprend qu'un prêtre d'Asie, convaincu d'avoir imaginé ce roman par amour pour Paul, a été destitué. Ce prêtre écrivait « sur la route d'Alexandrie à Antioche » ou à Éphèse, ou à Smyrne, ou près d'Iconium. M. V. tient pour Antioche de Pisidie. La date la plus probable serait de 160 à 170. L'ouvrage est un roman pieux sur deux personnages réels, dont l'un, sainte Thècle, n'est connu que par lui: il met en lumière l'esprit, si peu connu par ailleurs, de certaines communautés chrétiennes du II^e siècle.

Dans un appendice, M. V. étudie les apocryphes pauliniens conservés seulement en latin: épître aux Laodicéens et aux Alexandrins (mentionnées peut-être déjà par Tertullien, qui les estime forgées d'après l'hérésie de Marcion), et enfin correspondance de Paul avec Sénèque. S. Jérôme a connu une correspondance de Paul avec Sénèque; c'est probablement ce recueil qui nous est conservé, bien qu'il soit d'une grande insignifiance.

Les textes grecs et latins sont reproduits et traduits, le texte copte est traduit; deux séries de notes donnent les principales variantes des manuscrits et un commentaire; l'auteur a donc épuisé son sujet, et cet ouvrage restera une mine de renseignements pour les travailleurs. Des tables (371 à 384) complètent le travail.

F. NAC.

Theodor SCHERMANN, *Ein Weiheritiale der römischen Kirche am Schlusse des ersten Jahrhunderts*, Walhalla-Verlag, München-Leipzig, 1913. in-8°, 79 p. Prix 4 M.

Tous ceux qui portent quelque attention aux questions de la liturgie et de la hiérarchie des premiers siècles de l'Église liront avec intérêt le travail de M. S. Ce texte latin d'une sorte de rituel des ordinations et des bénédictions était déjà connu par l'édition qu'en a faite, le premier, M. Hauler: il provient du précieux manuscrit palimpseste de Vérone,

n° 53, où le savant professeur de Vienne trouva aussi la version latine fragmentaire de la Didascalie et des Canons ecclésiastiques. Avant même que l'édition en eût paru, M. Hauler avait communiqué à M^{sr} Rahmani le passage de ce rituel relatif au choix et à l'ordination de l'évêque, avec la prière de l'imposition des mains sur l'ordinand (cf. *Testamentum D. M. J. C.*, p. XXII sq.). — Ainsi qu'on le verra, nous sommes loin avec M. S. des conclusions de M^{sr} Rahmani, qui considérait le *Testament* comme la source du texte de Vérone.

Le texte se présente avec le titre suivant : *Traditio ecclesiastica Clementis*, c'est pourquoi M. S. le désigne par le sigle *ET*. Après une courte introduction, ce rituel traite du choix de l'évêque, de son ordination avec la prière de l'imposition des mains; viennent ensuite une courte préface avec les paroles de la Cène, et une anamnèse; après cela, des formules de bénédiction pour l'huile, le fromage et les olives; il s'agit ensuite de l'ordination du prêtre, du choix du diacre, de son ordination, de ses devoirs; le document se termine par un chapitre sur les confesseurs et un autre sur les laïcs. Quand il l'a jugé à propos, M. S., parallèlement au texte de Vérone, donne le texte grec correspondant, emprunté à un écrit apparenté. Chacune de ces parties est étudiée, par l'auteur, avec habileté et ingéniosité, rapprochée des écrits de même nature et de la Sainte Écriture. M. S. prend très au sérieux le titre de ce texte. Il pense que Clément en est réellement l'auteur. L'assimilation qu'il fait, après M. Schwartz, des « donations » dont il est question dans l'introduction, aux charismes, paraît vraisemblable. On trouverait dans la *Prima Clementis* la confirmation des prescriptions de *ET* relatives au choix et à l'ordination de l'évêque. Quant aux prescriptions relatives à l'ordination du diacre, elles dénoteraient les difficultés d'une situation analogue à celle que nous fait connaître la même lettre aux Corinthiens. M. S. relève très justement la tendance apologétique antidocète de la Préface. Une *rubrique* de *ET*, qui autorise l'évêque à composer lui-même les prières d'action de grâces, nous reporterait à l'époque qui sépare la Didachè, qui autorise cette liberté pour ceux qui ont reçu l'esprit de prophétie, de saint Justin, qui la concède, soit pour les prières de demande, soit pour les prières d'action de grâces. M. S. estime que ce texte *ET* est la source primitive de tous les autres règlements ecclésiastiques; il en reporte la date de composition — dès le titre même de son étude — à la fin du 1^{er} siècle, et il remarque que c'est vers l'an 100 que prirent fin, peut-être par suite de ce règlement, les discussions concernant la supériorité ou l'infériorité hiérarchique de certains ordres du clergé. M. S. ne pense pas toutefois que ce texte nous soit parvenu sans altération, il a subi quelques remaniements, et les parties d'époque plus tardive sont, dans le texte, mises entre crochets. Nous avons dit que *ET* serait la base de la littérature canonique des cinq premiers siècles. Un schéma qui résume la théorie de M. S. montre la succession et l'extension dans le monde chrétien de ces textes. Enfin quelques considérations apologétiques sur le christianisme naissant termine l'ouvrage. Disons que la bibliographie et les références sont particulièrement abondantes.

Il nous est très assuré que les conclusions de M. S. soulèveront des mais il est certain que l'auteur fait preuve d'une vaste érudition difficiles, et d'une critique avisées (1).

L. GUERRIER.

F. MACLER. *Le livre du prophète Amos*, extrait de la *Bible du Centenaire* préparée par la Société Biblique de Paris, 1913, 8°. XXXII-28 pages.

Cette traduction de la Bible est présentée comme ayant un caractère nouveau. Voici en quoi consiste l'innovation.

L'hébreu n'a point servi de source unique; les nombreuses leçons fournies par les témoins les plus autorisés comme le *Pentateuque samaritain*, les *Targoums*, les *Septante*, la *Peschitto* et la *Vulgate*, ont été largement mises à profit. « Prenant pour base le texte des massorètes, qui, dans l'ensemble, est de beaucoup le meilleur, on marquera d'un signe spécial tous les passages où l'on aura cru nécessaire de s'en écarter, et on indiquera, au bas de la page, la source de la leçon préférée. Le sens exact de l'hébreu sera toujours donné à côté » (p. VIII).

La fidélité est la qualité maîtresse de la présente traduction. « Par la méthode de traduction non moins que par le choix du texte, la Bible du Centenaire se distinguera des versions courantes. Celles-ci ont été dominées par le désir de donner une rédaction toujours claire et cohérente. Soucieux d'éviter au lecteur tout ce qui aurait pu l'arrêter ou le surprendre, leurs auteurs ont gardé pour eux seuls toutes les difficultés que présente l'original et en ont effacé jusqu'à la trace. Ceux qui travaillent à la Bible du Centenaire se placent à un point de vue tout opposé : leur préoccupation essentielle sera de ne jamais dissimuler l'état réel du texte. Ils n'essaieront pas de donner un sens aux passages qui n'en ont plus parce que diverses altérations les ont rendus inintelligibles... Ils ne se permettront pas de jongler librement avec les débris de certaines phrases mutilées par les copistes, pour en tirer une signification dont rien ne garantirait l'exactitude. Ils ne voudront pas courir le risque de se substituer aux écrivains bibliques et de parler à leur place... Ils ne s'abstiendront pas seulement de restaurer arbitrairement le texte; ils éviteront aussi de le perfectionner » (p. IX-X).

Des notes nombreuses et concises, qui ont surtout une portée historique, éclairent les passages obscurs. « (Les traducteurs) fourniront au lecteur tous les renseignements indispensables pour qu'il puisse se représenter les époques disparues et se faire, par l'imagination, le contemporain de chaque auteur biblique. » (p. XII).

(1) P. 60, l. 6 du texte, M. S. choisit *ducti* de préférence à *docti* qu'on pourrait lire également. Le rapprochement avec la Prima Clementis et l'identité d'auteur qu'il admet nous ferait choisir *docti*. On sait combien l'idée d'enseignement est développée dans la 1^{re} ad Cor. — L'ouvrage de Cooper et Maclean : *The Testament of our Lord*, n'est pas cité; il s'occupe pourtant (p. 153 sq.) du texte en question.

L'indication des particularités n'exclut pas les aperçus généraux. « Outre l'explication des détails, la Bible du Centenaire apportera des vues d'ensemble sur l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle indiquera, dans des *Introductions*, aussi courtes et aussi simples que possible, ce que l'on sait de la composition des divers livres, de leur auteur et de leur date, de leur signification et de leur but. Des lettres marginales et d'autres signes typographiques permettront, le cas échéant, d'en reconstituer les sources, d'en distinguer les additions postérieures et d'y reconnaître les gloses, c'est-à-dire les notices explicatives d'origine plus récente, qui ont dû primitivement figurer en marge, et que les copistes ont fini par intercaler dans le texte » (p. XII-XIII).

Faire connaître « au public les principaux résultats acquis par l'étude scientifique des Livres Saints » (p. v) a donc été le but de la nouvelle traduction. Cette vulgarisation doit aussi servir d'adjuvant à la piété. « Ceux qui collaborent à la Bible du Centenaire ont le sentiment qu'ils font une œuvre d'édification autant qu'une œuvre de science. Présenter le saint volume sous la physionomie exacte de son texte original et en faciliter de toute manière l'intelligence historique, ce n'est pas travailler pour le scepticisme, mais pour la foi » (p. xv).

Sylvain GRÉBAUT.

M. D. GIBSON, *The Commentaries of Isho'dad of Merv, bishop of Hadatha*. Vol. IV : *Acts of the Apostles and three catholic epistles*, in syriac and english, 4^o, 16, 41 et 55 pages. Cambridge, 1913, 7 sh. 6 (Horae Semiticae, n^o X).

Nous avons annoncé les trois premières parties de ce bel ouvrage, *ROC.*, t. XVI (1911), p. 434 à 436. En sus des manuscrits mentionnés en cet endroit, M^{me} Gibson fait connaître un manuscrit de Berlin (Sachau 311) et un de Saint-Petersbourg (Ms. DCXXII). Elle rappelle à nouveau que Isho'dad a été pillé par le jacobite Denys bar Šalibi et que c'est par lui seulement que Bar Hébraeus a connu Théodore de Mopsueste.

M. Rendel Harris, dans une introduction mise en tête du présent ouvrage, rappelle la restitution déjà donnée par lui des vers du *Minos* d'Épiménide auxquels saint Paul fait allusion, *Actes*, xvii, 28 :

Τύμβον ἐπεκτίναντο σέθεν, κύδιστε, μέγιστε,
Κρηταί, ἀεὶ ψεύσται, κακὰ θηρία, γαστέρες ἀργαί·
Ἄλλὰ σύ γ' οὐ θνήσκεις, ἔστηκας γὰρ ζωὸς αἰεὶ;
Ἐν γὰρ σοὶ ζῶμεν, καὶ κινούμεθ' ἡδὲ καὶ ἔσμεν.

Cette restitution est basée sur le texte de Théodore de Mopsueste conservé par Isho'dad.

Le commentaire sur les trois épîtres catholiques (Jacques, I Pierre, I Jean) est très court (quatre pages). L'auteur ne mentionne même pas les autres épîtres catholiques. Voici le commencement :

Au sujet de ces trois lettres, Eusèbe de Césarée et d'autres disent qu'elles

sont en vérité des apôtres: d'autres disent qu'elles n'en sont pas du tout, parce que leurs paroles ne concordent pas avec celles des apôtres. Théodore l'interprète lui-même n'en fait mention en aucun endroit et ne leur emprunte de démonstration dans aucun des écrits qu'il a faits, bien que nous voyions qu'il emprunte des démonstrations non seulement aux livres écrits par le Saint-Esprit, mais aussi au livre sur Job, et à la grande Sagesse, et à Bar-Sira (l'Écclésiastique) qui sont écrits avec l'érudition humaine.

C'est peut-être à ceci que se ramènent toutes les légendes sur le canon de Théodore de Mopsueste : « il n'emprunte pas de citations aux épîtres catholiques ». Isho'dad ne dit pas qu'il nie leur authenticité. Il pouvait ne pas les citer parce qu'elles étaient objet de controverse, sans aller lui-même jusqu'à nier leur authenticité. Ses ennemis ont été jusqu'à l'accuser d'être entré « dans une telle fureur contre Dieu qu'il rejeta, de sa propre initiative, les lettres qui sont dans les Actes des Apôtres et l'évangile de Jean », *Patr. Or.*, t. VIII, p. 97. Nous venons de voir qu'il serait déjà exagéré de dire qu'il « rejeta » les lettres qui « suivent les Actes des apôtres et l'évangile de Jean ». Il faut dire seulement qu'il « ne leur emprunta pas de témoignages ». On lit encore, p. 1 : « Le bienheureux Luc a dû écrire cette *pragmatéia*, c'est-à-dire ce livre *مكتوبه من قريصه*, ce qui prouve à nouveau que *Pragmatéia Heraclidis* peut être traduit par *Livre d'Héraclide* plutôt que par *Bazar d'Héraclide*, cf. *ROC.*, t. XIV (1909), 208.
F. Nau.

Courtes notices. — I. MAX ALARCON Y SANTON. *Textos arabes en dialecto vulgar de Larache*, 89. XVI, 192 pages. Madrid, 1913.

M. A., professeur d'arabe à l'école de commerce de Barcelone, donne le texte arabe, la transcription et la traduction espagnole de onze historiettes qu'il a recueillies à Larache chez les indigènes : Histoire d'un barbier; de trois imbéciles; du cabaretier criminel. L'enseignement dans les écoles du Maroc. Histoire de l'aveugle et de la vieille; du Cheha et de sa mère. Aventures de deux hommes. Histoire d'un sot; d'un pari; d'un pêcheur. Le mariage au Maroc. L'ouvrage se termine par un glossaire.

II. *Discursos leídos ante la real Academia española en la recepción pública del señor D. Julian Ribera y Tarrago*, gr. 8°, 94 pages. Madrid, Imprenta Iberica, 1912.

Lors de sa réception à l'Académie, le 26 mai 1912, M. Ribera a lu une étude sur les chansons de Abencuzman, conservées dans un manuscrit unique à Saint-Petersbourg reproduit photographiquement aux frais du baron David de Gunzburg (Berlin, 1896). Dans sa réponse, M. Al. Pidal y Mon a rappelé les titres qui avaient ouvert à M. Ribera les portes de l'Académie. Il y a retrouvé son maître M. Codéra et tous deux attendent maintenant la nomination de M. Asin y Palacios, leur élève et ami, le plus actif des vulgarisateurs de la philosophie arabe.

III. *Skrifter utgifna af kungl. humanistiska Vetenskaps-samfundet i Uppsala*, tomes X, XIII, XIV. Leipzig, Harrassowitz, 1911-1913. — Dans ces

publications de l'université d'Upsal, le tome X contient les Beiträge zur indogermanischen Wortforschung de M. P. PERSSON, 8°, 1114 pages en deux volumes. — Le tome XIII contient : O. A. DANIELSSON, Zu den venetischen und lepontischen Inschriften, 33 pages. — A HARR, Studier i Johan III : s renässans. H. Villem Boy. Bildhuggaren och byggmästaren, 166 et xv pages. — ISAK COLLIN, Neue Bruchstücke der Nibelungen Handschrift, L, 13 pages et six tables. — E. NACHMANSÖN. Beiträge zur Kenntniss der altgriechischen Volkssprache, 87 pages. — A. SCHAGERSTRÖM. Upplandslagens Ordsfatt, 68 pages. — GUNNAR RUDBERG, Zum sogenannten Zehnten Buche der aristotelischen Tiergeschichte, 134 pages. — Le tome XIV contient : TH. ENGSTRÖMER, Vittnesbeviset, 273 pages. — B. HESSELMAN, Västnordiska Studier, 87 pages. — O. WIESELGREN, Yppighets nytta, 62 pages. — H. WIKANDER. Bidrag till läran om arbets betingsaftalet enligt svensk rätt, 304 pages.

F. N.

Le Directeur-Gérant :

F. CHARMETANT.

TOME IV, 728 pages. Prix net : 45 fr.

- I. **Les Homélie**s de Sévère d'Antioche (syriaque et français), fasc. I, par R. DUVAL, 5 fr. 70. — II. **Les plus anciens monuments du Christianisme écrits sur papyrus** (textes grecs avec traduction et commentaires, planches), par le Dr C. WESSELY, 7 fr. 90. — III. **Histoire nestorienne inédite** (chronique de Séert) (arabe et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER, avec le concours de J. PÉRIER, fasc. 1, 6 fr. 20. — IV. **La cause de la fondation des écoles**, par MAR BARHADĒSABBA 'ARRAYA, évêque de Halwan (syriaque et français), par M^{re} Addaï Scher, 5 fr. 50. — V. **Histoire de S. Pacôme** et de **S. Jean-Baptiste et Miracle de S. Michel à Colosses**, texte grec avec une traduction française ou latine, traduction française de la Vie syriaque de S. Pacôme, analyse des trois manuscrits palimpsestes, deux planches, par F. NAU avec le concours de J. BOUSQUET, 10 fr. 25. — VI. **The Life of Severus, patriarch of Antioch, by Athanasius** (éthiopien et anglais), par E.-J. GOODSPEED with the remains of the coptic version by W. E. CRUM, 9 fr. 50.

Ce volume a coûté 28 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME V, 808 pages. Prix net : 48 fr.

- I. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais) (Agathon to Michael I), par B. EVETTS, 12 fr. 85. — II. **Histoire Nestorienne**, I, 2 (arabe et français), par A. SCHER et P. DIB, 7 fr. 60. — III. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël. I. Le mois de Navasard** (arménien et français), par G. BAYAN, 12 fr. 60. — IV. **Chronique de Mahboub** (Ἀγάπιος), I, 1 (arabe et français), par A. VASILIEV, 8 fr. 10. — V. **Les Légendes syriaques d'Aaron de Saroug, de Maxime et Domèce, d'Abraham, maître de Barsoma, et de l'empereur Maurice** (syriaque et français), par F. NAU; **les Miracles de saint Ptolémée** (arabe et français), par L. LEROY, 6 fr. 90.

Ce volume a coûté 30 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

Tome VI, 710 pages. Prix net : 42 fr.

- I. — **The Hymns of Severus of Antioch and others in the syriac version of Paul of Edessa as revised by James of Edessa** (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS. Prix : 10 fr. 70. — II. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël. II. Mois de Hori** (arménien et français), par le Dr G. BAYAN. Prix : 10 fr. 45. — III. **Le Livre des mystères du ciel et de la terre (fin)** (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT. Prix : 6 fr. 45. — IV. **L'Histoire des conciles de Sévère ibn al-Moqaffa** (arabe, éthiopien et français), par L. LEROY et S. GRÉBAUT. Prix : 10 fr. 45. — V. **Vie d'Alexandre l'Acémète** (grec et latin), par E. DE STOOP. Prix : 3 fr. 95.

Ce volume a coûté 26 fr. 55 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME VII, 804 pages. Prix net : 47 fr. 85.

- I. **Traité**s d'Isaï le Docteur et de Hnana d'Adiabène sur les martyrs, le vendredi d'or et les rogations, et confession de foi à réciter par les évêques avant l'ordination (syriaque et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER. Prix : 5 fr. 50. — II. **Histoire Nestorienne**, II, 1 (arabe et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER. Prix : 6 fr. 65. — III. **Le Synaxaire éthiopien. II. Le mois de Hamlé** (éthiopien et français), par I. GUIDI. Prix : 15 fr. — IV. **Histoire universelle de Mahboub** (Ἀγάπιος) le Grec, fils de Constantin, évêque de Menbidj (x^e siècle), texte arabe, traduction française par A.-A. VASILIEV, professeur à l'Université de Dorpat (Юрьевъ). Seconde partie (I). Prix : 8 fr. 10. — V. **The Hymns of Severus of Antioch (fin)** (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS. Prix : 12 fr. 60.

Ce volume a coûté 30 fr. 15 (port en sus) aux souscripteurs.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées

à M. le Secrétaire de la *Revue de l'Orient chrétien*

A LA LIBRAIRIE PICARD

RUE BONAPARTE, 82, PARIS.

Il sera rendu compte de tout ouvrage relatif à l'Orient dont on enverra un exemplaire à la précédente adresse.

La *Revue de l'Orient chrétien* (recueil trimestriel) paraît en avril, juillet, octobre et janvier par fascicules formant chaque année un volume de près de 500 pages in-8°.

Prix de l'abonnement : 12 francs. — Étranger : 14 francs.

Prix de la livraison : 3 francs net.

R. GRAFFIN. — F. NAU

Patrologia orientalis

TOME I. — Gr. in-8° (format de Migne). XII et 706 pages. Prix : 43 fr.

- I. **Le livre des mystères du ciel et de la terre** (éthiopien et français), par J. PERRUCHON et I. GUIDI, 6 fr. 50. — II et IV. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais), par B. EVETTS, 7 fr. et 8 fr. 35. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite, Tout et Babehe** (arabe et français), par René BASSET, 10 fr. — V. **Le Synaxaire éthiopien, Mois de Sané** (éthiopien et français), par I. GUIDI, 11 fr. 20.

Ce volume a coûté seulement 26⁶⁰ fr. 95 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME II. 690 pages. Prix : 41 fr.

- I. **Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique** (syriaque et français), par M.-A. KUGENER, 7 fr. — II. **Les Évangiles des douze apôtres et de saint Barthélemy** (copte et français), par le Dr E. REVILLOUT, 5 fr. — III. **Vie de Sévère par Jean, supérieur du monastère de Beith-Aphthonia**, suivie d'un recueil de fragments historiques syriaques, grecs, latins et arabes relatifs à Sévère, par M.-A. KUGENER, 11 fr. 90. — IV. **Les Versions grecques des Actes des martyrs persans sous Sapor II** (grec et latin), par H. DELEHAYE, S. J., Bollandiste, 9 fr. 50. — V. **Le Livre de Job** (éthiopien et français), par E. PEREIRA, 7 fr. 70.

Ce volume a coûté seulement 25 fr. 90 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME III, 646 pages. Prix net : 38 fr. 60.

- I. **Les Histoires d'Ahoudemneh et de Marouta**, primats jacobites de Tagrit et de l'Orient (VI^e-VII^e siècles), suivies du traité d'Ahoudemneh sur l'homme (syriaque et français), par F. NAU. Prix : 7 fr. 15. — II. **Réfutation de Sa'ïd Ibn Batriq (Eutychius)**, par Sévère ibn al-Moqaffa', évêque d'Aschmounaïn (arabe et français), par P. CHÉBLI, archevêque maronite de Beyrouth. Prix : 7 fr. 40. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite (suite) : Les mois de Hatour et de Kihak** (arabe et français), par René BASSET. Prix : 18 fr. 05. — IV. **Sargis d'Aberga**, controverse judéo-chrétienne, première assemblée (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT. Prix : 6 fr.

Ce volume a coûté seulement 24 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

DOCUMENTS TROUVÉS EN ASIE CENTRALE

UN FORMULAIRE DE CONFESSION MAZDÉEN

LE KHUASTUANIFT

INTRODUCTION

A l'occasion du travail sur les pierres tombales nestoriennes du Turkestan (1), nous avons résumé, pour notre usage personnel, un certain nombre des documents qui se rapportent à cette question. Il nous paraît intéressant de faire connaître les plus importants, et d'abord le formulaire, soi-disant manichéen, de confession, déjà cité plus haut (2).

Deux fragments en écriture ouigoure ont été trouvés par les explorateurs russes et allemands et ont été édités à Saint-Petersbourg et à Berlin. La meilleure copie, tronquée au commencement, où le ture est écrit en caractères syriaques, a été trouvée par M. Stein dans la grotte de Touen Houang, au milieu de rouleaux bouddhistes écrits en caractères chinois. C'est une bande de papier, formée avec des pages collées bout à bout. Il y a 338 lignes. M. von Lecoq a transcrit, traduit, annoté et reproduit en photographie le texte du D^r Stein, en le complétant au commencement à l'aide d'un fragment de Berlin : *Journal of the royal Asiatic Society*, new series, t. XLIII, 1911, p. 277 à 315, sous le titre : *D^r Stein's Khuastuanift from Tun-huang, being a confession-prayer of the Manichaeon Auditores*.

La tendance actuelle est de donner le nom de manichéen à tout ce qui offre une ressemblance, si éloignée soit-elle, avec ce que nous savons de Manès, c'est-à-dire en somme à tous les textes dualistes mazdéens et magiques. Cette tendance est d'ail-

(1) *Revue de l'Orient chrétien*, t. XVIII (1913), p. 3-35.

(2) *Ibid.*, p. 15.

leurs très ancienne et a déjà conduit, de proche en proche, aux résultats les plus divergents : saint Jérôme nous apprend qu'à son époque on donnait le nom de manichéen à ceux qui jeûnaient ; lui et ses amis étaient traités de manichéens (*De Virg.*) ; au XII^e siècle, par contre, on a poursuivi dans nos contrées des sectes dites manichéennes dont les fondateurs étaient seulement des déséquilibrés ou des sadiques. Il importe de réagir contre cette tendance et de partager les écrits non bouddhiques retrouvés : 1^o en écrits magiques susceptibles d'être employés par les adhérents de toutes les religions ; 2^o en écrits mazdéens, puisque nous savons que les mazdéens ont eu des temples dans ces contrées et jusqu'en Chine ; les mazdéens hérétiques du Turkestan, ou Moniens, méritent une section spéciale, 3^o en écrits gnostiques ; d'allure plus ou moins chrétienne, qui pourront être répartis entre les hérétiques orientaux chrétiens : les Manichéens, les Marcionites, les Audiens, les Koukéens, les Mandéens, etc. Tous spéculaient sur un fond commun, gnostique et chaldéen, comme les hérétiques occidentaux spéculaient sur le fond commun de la philosophie grecque, puisée chez Platon et Aristote aussi bien qu'à l'école philosophique et scientifique d'Alexandrie.

Les hérésies orientales supposent des données scientifiques, philosophiques et religieuses. Les données scientifiques sont sans doute autochtones et ont été empruntées aux Chaldéens, car de nombreux documents nous témoignent de l'activité scientifique des Chaldéens, et les Grecs d'Alexandrie se sont mis à leur école. Les données religieuses sont les plus caractéristiques : chez les chrétiens, elles se rattachent à la Bible ; chez les Mazdéens elles peuvent se rattacher à l'ancienne religion, assez peu connue, des Mèdes et des Perses. Les données philosophiques, qui leur sont communes à toutes, viennent sans doute d'Alexandrie, par l'intermédiaire d'Édesse. On a tendance à supposer l'existence d'une philosophie iranienne que l'on opposerait à la philosophie d'Alexandrie, mais nous ne croyons pas que l'on ait établi son existence à l'aide d'anciens documents authentiques.

Pour l'instant, tout nous ramène à Alexandrie, d'où auraient divergé les philosophies occidentale et orientale. Bardesane, si l'on en croit Eusèbe et saint Épiphane, est un disciple de Va-

lentin; Marcion est venu s'instruire jusqu'à Rome. Saint Ephrem fait de Manès un disciple de Bardesane, de plus les livres de Manès remontent à Skountianos « qui avait adopté les doctrines de certains philosophes égyptiens, car il s'était rendu en Égypte, avait fréquenté les sages qui vivaient alors en ce pays et avait étudié les littératures égyptiennes et grecques ainsi que les livres de Pythagore et de Proclus (1) ». Bardesane dit encore, dans le *Livre des lois des pays*, qu'il connaît les théories astrologiques des Égyptiens aussi bien que celles des Chaldéens de Babylone (2). Il est remarquable d'ailleurs que la légende de Zoroastre le place à Mabboug (3), comme Bardesane (4), ou à Samarie, et qu'elle peut être regardée comme une composition tardive influencée par la légende de Manès. En somme, le gnosticisme grec aurait été porté d'Alexandrie à Édesse dès le commencement du II^e siècle, où il aurait été plus ou moins modifié par Bardesane et son école et incorporé au christianisme. On le retrouve comme fonds commun de toutes les hérésies chrétiennes orientales : lumière et ténèbres, causes du mal physique et du mal moral, création et rédemption, sous des décors plus ou moins poétiques et plus ou moins fantaisistes; mais toutes les hérésies chrétiennes se reconnaissent à ce qu'elles font une place à l'Ancien et au Nouveau Testament dans la philosophie commune (5). Les Perses ont propagé la nouvelle philosophie avec l'ardeur qu'ils devaient mettre plus tard à propager le nestorianisme, et les écoles les plus anciennes et les plus influentes ont été celles de Bardesane, de Manès et de Marcion (6). La Perse n'avait pas alors de religion

(1) H. Pognon, *Inscriptions mandaites des coupes de Khouabir*, Paris, 1899 p. 182.

(2) Cf. trad. française, Paris, 1889, p. 41, ou *Patrol. Syriaca*, t. II, Paris, 1907, p. 581.

(3) H. Pognon, *loc. cit.*, p. 161.

(4) Cf. *Patr. Or.*, t. VII, p. 519.

(5) Voir chez H. Pognon, *loc. cit.*, les théories apparentées de Valentin, p. 161; de Bardesane, p. 169; de Marcion, p. 172; des Encratites, p. 174; de Manès, p. 181; des Audiens, p. 191; d'Aëtius, p. 202; de Jean d'Apamée, p. 207; des Koukéens, p. 269; des Ophites, p. 212; des Kantéens, p. 220; de Battai, p. 221; des Mandéens, p. 221. Voir aussi, *Patr. Or.*, t. VII, les hérésies de Saturninus, p. 506; Marcus, p. 511; Marcion, p. 512; Florinus, p. 516; Bardesane, p. 518; Manès, p. 531.

(6) Au temps de Mar Aba (540-552), les marcionites étaient assez puissants en Perse pour que leur nom ait pu être synonyme de chrétien.

d'état, et les théories grecques, par l'intermédiaire de Bardesane et de l'école d'Édesse, ont pu y trouver bon accueil. Ce sont ces théories qui ont fourni le cadre dans lequel les Sassanides ont placé le mazdéisme pour en faire la religion d'état (depuis vers 226 jusque vers 651). Il a suffi de remplacer les éléments chrétiens par des éléments mazdéens : Dieu le Père par Azroua; le Christ par Hormuzd; Satan par Ahri-man (1), etc. Les mazdéens ont pu d'ailleurs se diviser en plu-

(1) Voici encore ce que Barhadbešabba, auteur nestorien du vi^e au vii^e siècle, nous apprend des Bardesanites. Sa notice concorde avec celle qui est attribuée à Marouta de Mayferqat et qui a passé ensuite dans les canons arabes de Nicée : « La cinquième hérésie est celle des Daisanites; ils reconnaissent beaucoup d'êtres (éternels), et le chef et le maître de tous n'est connu de personne; ils donnent aussi le nom d'êtres (éternels) aux éléments. Ils disent que le monde résulta d'un hasard. Comment? — La lumière était d'abord à l'orient et le vent en face d'elle à l'occident et le feu au sud, et les eaux en face (du feu) au nord et leur maître en haut, et leur ennemi, qui est l'obscurité, dans la profondeur. Par suite d'un hasard, les êtres (éternels) se mirent en mouvement, chacun rampa pour atteindre son compagnon, et leur excellence intérieure lutta l'une contre l'autre. Les lourds descendirent et les légers montèrent, et ils se mêlèrent l'un avec l'autre. Tous erraient et fuyaient et cherchaient un refuge dans les miséricordes du Très-Haut. Alors, au bruit du tumulte, descendit une grande voix qui est le Verbe et la parole de la pensée (مصدقاً موصداً؛ بازمحماً), et elle retrancha l'obscurité du milieu des êtres purs, et elle fut chassée et elle tomba à sa place inférieure et il les sépara et, par le signe de la croix, il établit chacun d'eux à sa place; et, de leur mélange, il fit ce monde; il lui fixa le temps et il lui fixa la limite, combien il demeurerait. Quant à la clarté qui subsiste (mêlée dans le monde), il vient à la fin pour la purifier; et il dit ainsi : « L'être (éternel) qui s'est jeté sur son compagnon, il s'est occupé de le précipiter dans la profondeur: l'obscurité épaisse est montée et elle a obscurci les êtres purs. »

« En plus de cela, ils pronent le sort et le destin, ils suppriment la liberté de l'homme et ils nient la résurrection du corps. Tous s'habillent d'habits blancs, dans la pensée que quiconque s'habille de blanc est du côté du bien et (quiconque s'habille) de noir est du côté du mal. Ceux-ci ne rejettent pas les livres (saints), mais reçoivent en plus de nombreuses révélations. » Ce texte est en désaccord avec le *Livre des lois des pays* qui revendique la liberté humaine et ne dit pas que les éléments sont des êtres éternels; nous ne savons donc pas si Bardesane en personne est responsable de ces théories, en tout cas il semble bien qu'elles étaient professées par ses disciples à la fin du i^{er} siècle puisque S. Ephrem les leur attribue. Nous avons la forme chrétienne des théories alexandrino-iraniennes avec une place pour le Très-Haut, pour son Verbe, pour la croix, et pour la seconde venue du Christ. Il a suffi de les remplacer par Azroua, Chormuzta et par la seconde venue de Chormuzta, et d'élever les éléments, vent, eau, feu, lumière, à la qualité divine, pour constituer une religion mazdéenne à laquelle on ne peut donner le nom de Bardesanite ou de manichéenne parce qu'elle a expulsé précisément les traits caractéristiques de ces hérésies chrétiennes.

sieurs sectes aussi bien que les chrétiens (par exemple, plus tard, les Mazdakites) et l'une de ces sectes a pu adopter Manès tout en conservant intégralement la théogonie mazdéenne qui avait remplacé la théogonie chrétienne dans la philosophie édes-sénienne. Il reste à chercher si cette secte mazdéenne qui a adopté Manès est *pré* ou *post* avestique. Elle a chance à notre avis d'être antérieure et de représenter les vieux croyants mazdéens qui ont refusé de se soumettre à la réforme religieuse opérée par les Sassanides. Ils ont été proscrits en même temps que Manès, et cette commune infortune a pu amener un rapprochement entre les mazdéens et les manichéens, mais il semble que les premiers ont maintenu l'intégralité de leurs doctrines et que les seconds ont abdiqué les leurs, puisque tout élément chrétien (ou peu s'en faut) a été éliminé; ces mazdéens ont donc pu être appelés « les *Moni* du Turkestan » et même être plus ou moins confondus avec les mazdéens officiels. Les musulmans les ont tous persécutés, ils leur ont ensuite succédé — aussi bien à ceux de Perse qu'à ceux du Turkestan, — et ils ont donc hérité aussi du nom de *Moni* donné aux derniers.

Il est remarquable que, d'après M. Decourdemanche, le nom de Mani, chez les Turcs, ne désigne pas Manès. C'est pour eux le nom d'un peintre (d'un calligraphe?) célèbre qui était en même temps grand magicien et peignait des aquarelles d'une grande influence talismanique. Ils paraissent le considérer comme Chinois, cf. *infra*, p. 326. Dans cet ordre d'idée, les *Moni* du Turkestan pourraient être des Mazdéens idolâtres plus adonnés que les autres aux pratiques magiques.

Les Mazdéens de Perse avaient des formules de confession, comme l'écrit M. L.-C. Casartelli, *La philosophie religieuse du mazdéisme sous les Sassanides*, Paris, 1881, p. 161 : « Il existe des formules de patèt ou confession dont une grande et une petite. Dans ces formules, on commence par une prière, un acte de louange de Dieu, une proclamation des bonnes pensées, des bonnes paroles et des bonnes actions, et une détestation des mauvaises. Suit une longue liste de péchés avec leur gravité respective, péchés par pensée, par parole, par acte (*minishnik*, *gùbishnik*, *kùnishnik*). On termine par un acte de foi en Auharmazd et aux vérités de la religion ». Il devait en être de même des mazdéens du Turkestan, mais

cette conséquence serait restée une simple probabilité sans les découvertes récentes qui nous ont rendu, comme nous l'avons dit, plusieurs fragments, en plusieurs écritures, de leurs manuels de confession. On remarquera que pour chaque péché on commence par rappeler le dogme mazdéen, puis on s'excuse des fautes commises contre ce point du dogme. Il y a même une récapitulation finale.

C'est intentionnellement que nous empruntons toute notre annotation aux traditions bardesanite et mazdéenne (1). Nous voulons ainsi donner un pendant à M. von Lecoq, qui a emprunté toute son annotation — très intéressante d'ailleurs — à la tradition manichéenne. La véritable méthode consistera à citer tous les passages parallèles dans toutes les religions sans chercher *a priori* à enfermer le Khuastuanift dans un cercle, ou manichéen ou mazdéen, infranchissable.

F. NAU.

I. TEXTE DE BERLIN.

Khormuzta le dieu et les cinq dieux sont descendus du ciel avec la pureté de tous les dieux pour engager la bataille contre le démon (yakka) (2); il a combattu contre la puissance du démon qui pousse aux mauvaises actions et contre les cinq fils du démon (3). Dieu et le démon, lumière et ténèbres,

(1) Nous renverrons, par *Cas.*, suivi de la page, à L. C. Casartelli, *La philosophie religieuse du Mazdéisme sous les Sassanides*, Paris, 1884, 8°, viii-192 pages.

(2) « Au commencement des choses, il y eut une grande guerre aux cieux; elle est racontée dans cinq chapitres du *Bun-Dehesh*... L'esprit du mal conduisit ses démons alliés contre le ciel, dont il pénétra la troisième partie; mais à la vue du ciel cet esprit lâche fut troublé comme la brebis devant le loup. Car l'esprit du ciel s'arma comme un guerrier et Auharmazd fit un rempart autour du ciel. » *Cas.*, p. 71-72. Khormuzta = Auharmazd; la pureté de tous les dieux = l'esprit du ciel, qui est sans doute Vohūman, « la première des créatures, qui a produit plus tard la lumière du monde. Au dernier combat, qui, clôturera la guerre entre les deux créations, c'est lui qui s'emparera d'Akōman, son adversaire spécial entre les devs (démons) ». *Cas.*, p. 67-68. Les cinq dieux qui seront énumérés plus bas (zéphir, vent, lumière, eau, feu) paraissent correspondre aux cinq autres Ameshoçpends : « Après que Vohūman eut été créé et eut produit la lumière du monde et la bonne loi, Auharmazd forma Artavahisht, Shatvairo, Çpendarmat, Horvadat, Amerodat ». *Cas.*, p. 69.

(3) Il y a un « parallélisme systématique dont les mazdéens sont en général jaloux ». *Cas.*, p. 83. A Vohuman « la bonne pensée » correspond Akōman « la mauvaise pensée » et aux cinq dieux (Ameshoçpends) cités dans la note précédente correspondent, dans leur ordre, les chefs de démons : Andar, Sāvar, Nāikyias, Taprèv, Zāirik; *Cas.*, p. 82-83.

étaient alors mélangés. Les fils du dieu Khormuzta, les cinq dieux (1), lorsqu'ils engagèrent eux-mêmes le combat contre le péché et le démon, furent saisis et entortillés (2). Tous les princes des démons vinrent avec l'insatiable démon de l'envie et avec cent quarante myriades de moindres démons unis pour le mal, privés de science, d'intelligence et de sens (3). Celui même qui avait engendré et créé (les cinq dieux) (4) quitta l'éternel ciel des dieux et vint séparer (les démons) des dieux de lumière.

En conséquence, mon dieu, si, parce que le démon (Chmuu) poursuivant de mauvais desseins a poussé nos intelligences et nos pensées hors du droit chemin aux actions démoniaques, et, si, parce que nous sommes devenus en conséquence insensés et privés d'intelligence, nous avons péché et erré contre la fondation et la racine de tous les esprits lumineux, contre la pure lumière le seigneur Azroua (5), (si nous avons mélangé) la lumière et les ténèbres, dieu et le démon (6).... (lacune ...

... est son fondement et sa racine. Si nous avons dit : si (quelqu'un) vivifie (un corps), dieu le vivifie ; si (quelqu'un) tue, dieu tue (7) ; si nous avons

(1) Cf. *supra*, p. 230, note 2.

(2) Aharman, qui était dans le lieu de malice qu'on appelle « ténèbres sans fin », se leva de l'abîme et vint dans la lumière ; et il se précipita pour détruire cette splendeur d'Auharmazd qu'il aperçut, inattaquable pour les démons. *Cas.*, p. 48, 55. Cet incident, si l'on en croit Moïse bar-Képha, auteur jacobite du ix^e siècle, avait été inséré par les Bardesanites dans leur cosmogonie : pour eux, les cinq dieux des Mazdéens sont les cinq êtres (éternels) : le feu, le vent, l'eau, la lumière et l'obscurité. Chacun d'eux se tenait dans sa région, lorsque l'obscurité (Aharman et les siens) monta d'en bas pour se mélanger avec eux et en eux ; alors les (cinq) êtres purs commencèrent, tout agités, à fuir devant l'obscurité et cherchèrent un refuge dans les miséricordes du Très-Haut (Azroua ou Zarouan chez les Mazdéens) pour qu'il les délivrât de cette forme qui les souillait en se mélangeant avec eux et qui est l'obscurité. Alors, au bruit de ce tumulte descendit le Verbe de la pensée du Très-Haut, c'est-à-dire le Messie (Auharmazd ou Chormuzta chez les Mazdéens), il retrancha l'obscurité du milieu des êtres purs... et du mélange de ces êtres avec l'obscurité leur adversaire, il fonda le monde présent ; cf. F. Xav. Bardesane l'astrologue, *Le livre des lois des pays*, Paris, 1899, p. 59-60.

(3) Le démon (Aharman) avait créé un grand nombre d'autres démons, mâles et femelles, qui devaient lui porter secours. *Cas.*, p. 56, 66. Les premiers sont Akôman et Varûn qui sont nés ensemble. Varûn est appelé « le démon de la mauvaise cupidité ». *Cas.*, p. 85. C'est peut-être « l'insatiable démon de l'envie » mentionné ici. D'après un ouvrage mazdéen, il n'y a pas moins de 99.999 démons de divers genres. *Cas.*, p. 87, 91.

(4) Auharmazd (Chormuzta) chez les Mazdéens, et le Christ (par le moyen duquel le Père a créé le monde) chez les Bardesanites.

(5) C'est en somme ici une profession de monothéisme. Le mazdéen confesse un principe unique des esprits lumineux dont les ténèbres procèdent par hasard).

(6) D'Azroua (Zarouan) procède le dualisme : le bien, la lumière, Chormuzta, directement ; le mal, les ténèbres, le démon, Aharman, par hasard.

(7) Semble dirigé contre le fatalisme. Certains écrits mazdéens sont fatalistes ; *Cas.*, 28-29 ; 110-111 ; ils ne devaient pas avoir cours au Turkestan.

dit : le bien et le mal, tout a été créé par Dieu : si nous avons dit : c'est lui qui a créé les dieux éternels (1) : si nous avons dit : le dieu Khormuzta et le démon (C'hmnu) sont frères (2). Mon dieu, si, dans notre méchanceté, nous avons prononcé des paroles aussi blasphématoires en attribuant par mégarde des choses fausses à dieu, si nous avons commis un péché si impardonnable : mon dieu, moi, Raim(a)st F(a)zind (3), je me repens, et je prie en me purifiant du péché : Que mon péché me soit remis !

II. TEXTE DE M. STEIN.

2° Pour ce qui concerne le dieu du soleil et de la lune, et les dieux qui trônent dans les deux resplendissants palais (4) : les bases et la racine (les restes) de la lumière, de tous les êtres célestes (burkhans) de la terre et

(1) Semble dire que la création a été faite à l'aide de matières préexistantes et non *ex nihilo*, cf. *Cas.*, 24. Les « dieux éternels » sont probablement analogues aux cinq êtres (éternels) des Bardesanites : feu, vent, eau, lumière et obscurité, *supra*, p. 231, note 2.

(2) Ce passage est expliqué par le vartabed Esnig : « Quand il n'y avait encore rien, disent les mages, ni cieus, ni terre, ni aucune créature des cieus ou de la terre, il existait un certain Zervan dont le nom traduit signifie fortune ou gloire. Pendant mille ans, il fit un sacrifice en se disant qu'il lui naîtrait peut-être un fils qui ferait les cieus et la terre et tout ce qui y est. Après mille ans de sacrifice, il commença à rouler sa pensée dans son esprit en disant : A quoi va servir le sacrifice que je fais, mon fils Ormizt viendra-t-il ou bien est-ce que je fais des efforts en vain? — Pendant qu'il pensait à cela, Ormizt et Arhmen prirent naissance dans le ventre de Zervan; Ormizt parce que Zervan avait fait le sacrifice, et Arhmen parce qu'il avait douté... » J. A. Gatteyras, *L'Arménie et les Arméniens*, Paris, 1882, p. 10, cité aussi par *Cas.*, p. 11. On trouve un texte à peu près identique chez Théodore bar-Khouni, cf. H. Pognon, *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khoubir*, p. 162-163. On rencontre encore la même idée chez Théodore (de Mopsueste) et dans un édit d'un ministre de Yezdegerd II, *Cas.*, p. 10-11. Théodore dit que Zarouam voulant engendrer le seul Hormisda (des manuscrits portent Hormistha), engendra « celui-ci et Satan ». — On conçoit donc que certains mazdéens devaient dire que Hormistha et le démon étaient frères puisqu'ils avaient été engendrés tous deux par Zarouam (Zervan, Azroua). C'est un blasphème, dit notre manuel, parce que le démon a été engendré malgré Zarouam.

(3) Nom du propriétaire du présent manuel.

(4) Chez les Mazdéens, des génies personnifient le ciel et les astres : Khûr ou Khûrshêt pour le Soleil, Mâh pour la Lune; *Cas.*, p. 75. On offre des œufs et d'autres offrandes de nourriture à la Lune souveraine, *Ibid.*, p. 81. Cependant, d'après cet ouvrage, le rôle du Soleil et de la Lune est plutôt cosmologique : leur devoir est de donner la lumière, de mûrir les naissances et les accroissements et de diviser les jours, mois, saisons, années. Il est certain cependant que le Soleil et la Lune ont prêté à d'autres spéculations : Bardesane assimilait le Soleil à un père et la Lune à une mère, *Patr. Syr.*, t. II, p. 505; la Lune était pour lui un principe de fécondité qui répandait sur la terre les biens qu'elle arrachait au ciel, cf. *Journ. as.*, XI^e série, t. I, 1913, p. 235.

(de l'eau?) doivent arriver au ciel par leur moyen: ils les rassemblent, ensuite leur première porte (d'entrée) est le dieu du soleil et de la lune. Pour délivrer les cinq dieux et pour séparer la lumière des ténèbres, il roule depuis le bas en plénitude et il illumine les quatre points cardinaux (1).

Mon dieu, nous avons péché par mégarde, de manière quelconque, contre le dieu du soleil et de la lune (et les dieux qui trônent dans les deux resplendissants palais, quand bien même nous l'aurions nommé le véritable, le fort, le tout-puissant dieu, si nous n'avons pas cru en lui. Si parfois nous avons proféré les blasphèmes très mauvais. ... Si nous avons dit: Notre corps a été créé avant le soleil et la lune. Si nous avons commis par mégarde ce second péché, nous demandons d'en être délivrés. Que notre péché soit remis!

3^e Pour ce qui concerne les cinq dieux, les jeunes rejetons du dieu

(1) Les ténèbres se sont mélangées dans une certaine mesure aux êtres lumineux, et c'est de ce mélange que le monde a été créé. Pendant toute la durée du monde l'occupation des dieux et des hommes sera de délivrer les êtres purs ensevelis dans la matière. Cette théorie se trouve chez les Bardesanites, d'après Théodore bar-Khouni, auteur nestorien du vi^e siècle, dont le texte est à rapprocher de celui de Moïse bar-Képha traduit plus haut: « Bardesane dit qu'il y a cinq êtres qui sont essentiellement depuis l'éternité, qu'ils étaient tranquilles et qu'ils erraient, et qu'à la fin ils se mirent en mouvement eux-mêmes, comme par un certain hasard, et le vent souffla dans sa violence. (L'obscurité) rampa et atteignit son voisin, le feu s'accumula dans la forêt, une fumée obscure, qui n'était point enfant du feu, se coagula et l'air pur fut troublé. Tous se mélangèrent les uns avec les autres, leur principe excellent fut lésé, et ils commencèrent à se mordre les uns les autres comme des animaux malfaisants. Alors leur Maître envoya sur eux le Verbe de sa pensée; il commanda au vent et celui-ci se calma, et il fit revenir son souffle vers lui-même; le Vent (Esprit) d'en haut souffla; le tumulte fut apaisé par la force et précipité dans ses profondeurs; l'air se réjouit en lui-même; le calme et la tranquillité s'établirent; le Seigneur fut glorifié dans sa sagesse, et une action de grâces monta vers sa miséricorde. Du mélange et de l'amalgame des essences qui resta, il fit toutes les créatures: les créatures supérieures et les créatures inférieures. Voici que toutes les natures et les créatures courent pour purifier et prendre ce qui a été mélangé à la nature mauvaise. Telles sont les impiétés que Bardesane a cousues les unes aux autres. » Cf. H. Pognon, *Inscriptions mandéites des coupes de Khonabir*, Paris, 1899, p. 178. Il y a analogie avec les théories mazdéennes, car c'est une philosophie plus ancienne sur l'origine, le mélange et la séparation du bien et du mal dans la création qui a été adaptée à toutes les théories religieuses de l'Asie centrale: les gnostiques chrétiens, bardesanites, manichéens, marcionites, ont fait jouer à Dieu le Père, au Christ, à l'Esprit (saint) et aux anges le rôle que les mazdéens plus ou moins orthodoxes faisaient jouer à Azroua (Zervan), à Hormuzd (Chormuzta) et aux autres dieux, les Ameshospends et les Yazds. Cf. *Cas.*, p. 68-72: « la guerre primordiale continue toujours sous le commandement du Créateur; les Yazds sont occupés à combattre et à chasser tout mal et toutes les oppositions d'espèces innombrables qui avancent de côté et d'autre ».

Khormuzta : 1° le dieu du zéphir; 2° le dieu du vent; 3° le dieu de la lumière; 4° le dieu de l'eau; 5° le dieu du feu, qui ont combattu contre le péché et la puissance du démon, qui ont été saisis et mélangés avec les ténèbres (1), n'ont pas pu remonter au ciel de dieu et sont (restés) sur cette terre. Les dix cieus (2) et les huit terres existent grâce aux cinq dieux.

(1) Bardesane mentionnait cinq « essences » ou « natures » : le vent, la lumière, le feu, l'eau et l'obscurité, dont quatre étaient bonnes et l'autre mauvaise. Les mazdéens du Turkestan ont dédoublé le vent en deux pour en faire le zéphir et le vent et obtenir cinq essences bonnes ou cinq « dieux ». Ceci peut être accidentel, car les Bardesanites eux-mêmes n'étaient pas tous d'accord et pouvaient admettre jusqu'à sept éléments, tous analogues peut-être aux sept Ameshospends des Mazdéens, cf. *Cas.*, p. 69. On lit en effet dans Agapius (Mahboub), historien jacobite du x^e siècle : « Il y a (d'après Bardesane) sept éléments, dont trois sont des forces (vertus) principales, et les quatre autres sont inférieurs. Les trois éléments principaux sont : l'Intellect, la Force et l'Esprit; les quatre autres sont : le Feu, l'Eau, la Lumière et le Vent. Ces sept éléments s'associent l'un avec l'autre et, de cette union, proviennent 360 mondes. L'homme est également créé de ces sept éléments, son âme est formée des trois éléments principaux et spirituels; dans un autre livre, il admet que le corps de l'homme se compose des éléments inférieurs. Il affirme encore l'existence de sept et de douze (principes); il dit : Le cerveau de l'homme vient du Soleil; ses os de Saturne; ses veines de Mercure; son sang de Mars; sa chair de Jupiter; ses cheveux de Vénus; sa peau de la Lune. D'après cette doctrine, l'homme consiste en ces sept choses. (Bardesane) dit : Comme la Lune s'accroît et ensuite diminue tous les trente jours, ainsi la Mère de la vie enlève ses vêtements chaque mois et entre chez le Père de la Vie; celui-ci s'unit à elle et elle enfante sept fils. Ainsi chaque année ses enfants sont au nombre de 81. » *Patrol. Or.*, t. VII, p. 520-521. On reconnaît chez ces Bardesanites la tendance à développer le rôle des sept planètes et sans doute des douze signes du zodiaque ou même des 360 degrés de la sphère céleste. Comme chez les Mazdéens, tous les éléments sont comme doublés d'un être supérieur : « Pour chaque créature de toute espèce créée dans le monde matériel, pour celles qui sont déjà nées comme pour celles qui sont encore à naître, pour chaque corps, il y a un archétype spirituel. » *Cas.*, p. 80.

(2) Sans doute le ciel atmosphérique (entre la Lune et la Terre), les cieus des sept planètes, le ciel des étoiles fixes et enfin le ciel supérieur qui comprend tout; car les astronomes attribuaient à chaque planète une portion de l'espace, comprise entre deux sphères — c'est ce que nous avons nommé un intersphère — et on rendait compte de tous les mouvements en supposant que ces intersphères roulaient les uns sur les autres. Cf. Bar Hébraeus, *Cours d'astronomie*, Paris, 1899, trad., p. 10-11 (dans *Bibl. de l'école des Hautes Études*, fasc. 121). Il peut aussi être question de dix cieus analogues à ceux de Battaï. Cf. H. Pognon, *Inscriptions mandaites*, Paris, 1899, p. 222. Voici ce passage dont une partie ressemble aux textes de Bardesane traduits plus haut : « Il dit qu'antérieurement à toute chose il y avait une divinité qui se partagea en deux et que d'elle vinrent le bien et le mal. Le bien recueillit les lumières et le mal recueillit l'obscurité. Alors le mal comprit et monta pour faire la guerre au Père de grandeur. Le Père de grandeur sut que c'était la guerre et il prononça un mot; de ce mot fut créé le Seigneur Dieu. Le Seigneur Dieu prononça égale-

De tout ce qui est sur la terre (1), les cinq dieux en sont la majesté, le brillant, l'image, le corps, l'âme, la force, la lumière, le fondement et la racine.

Mon dieu, si dans notre condition pécheresse, nous avons péché contre cela par négarde (2), ou causé du mécontentement aux cinq dieux par une pensée mauvaise et perverse; ... si nous avons péché contre le sec et l'humide de la terre, contre les cinq enfants des êtres vivants et contre les cinq enfants des herbes et des bois (3); maintenant, mon dieu, en nous purifiant du péché, nous prions : Pardonne-nous.....

5° Si nous avons mal agi contre les cinq enfants (4) des êtres vivants, contre l'homme, les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons et les reptiles...

ment sept mots et sept forces naquirent de lui. Ensuite sept démons monterent et enchaînèrent le Seigneur Dieu et les sept forces nées de lui, et enlevèrent au Père de grandeur le principe de l'âme; les démons et les diables se mirent à l'œuvre ainsi que les sept (planètes) et les douze (signes du Zodiaque) et firent Adam le premier homme. Le Seigneur Dieu vint, détruisit Adam et le fit de nouveau. Ils disent encore qu'il y a dix dieux auxquels ils donnent des noms ridicules, savoir : Ardi, Mardi, Ardabli, Sparsagal, Hardabel, Qoudi, Maqdi, Labsi, Mahsi et Haya. »

(1) Les Mazdéens persans reconnaissent seulement sept terres, par symétrie sans doute avec les sept dieux ou démons principaux et les sept métaux : « La terre matérielle formait au commencement un seul vaste continent. Mais à la deuxième phase du grand combat dans lequel Aharman (le démon), après sa défaite dans le ciel, attaqua la terre, Tishtar, après avoir vaincu Apâôsh, produisit une vaste inondation, dans laquelle périrent toutes les créatures du mal. De cette inondation furent formées les mers qui couvrirent une moitié de la terre, et aussi *la séparèrent en sept parties*. La partie centrale est aussi grande que les autres six réunies, et forme la terre connue des Eranien et dont le centre est Pars (la Perse) elle-même. Ces sept continents sont maintenant séparés par l'Océan de telle façon qu'il est impossible maintenant de passer de l'un à l'autre sans l'aide surnaturelle des bons ou des mauvais esprits. Les six dernières parties sont cependant habitées par des hommes qui ne mangent pas de viande, mais se nourrissent exclusivement de lait, comme les premiers hommes. » *Cas.*, p. 105-106.

(2) Chez les Mazdéens « les péchés commis involontairement restent des péchés ». *Cas.*, p. 141.

(3) Ce paragraphe vise les péchés commis contre la nature inanimée : « restait à l'homme à éviter les souillures ou à se débarrasser des conséquences de la faute en souillant le feu, l'eau ou la terre ». *Cas.*, p. 155. Ces locutions qui mentionnent des péchés contre « *le sec et l'humide de la terre, contre les enfants des herbes et des bois* », rappellent un texte de Théodore bar-Khouni d'après lequel Zoroastre disait que « le feu était doué de raison et marchait avec Gounrap, l'humide des bois ». H. Pognon, *Inscriptions mandaites*, p. 163. C'était un péché pour les mazdéens, de brûler du bois mouillé. *Ibid.*, p. 161, note 1.

(4) Nous voyons une fois de plus que les Zervanites du Turkestan assujétissaient tout à la division quinaire (cinq et dix), tandis que ceux de Perse préféraient le nombre sept.

Si nous les avons quelquefois tourmentés ou tués; mon dieu, pardonne-nous.

6° Mon dieu, si nous avons commis les dix enfants de péché par pensée, par parole ou par action, si nous avons imaginé des faussetés, si nous nous sommes parjurés, si nous avons persécuté l'innocent..., si nous avons tué des êtres vivants (1)..., si nous avons fait des actes qui déplaisent au dieu du soleil et de la lune depuis que nous sommes de jeunes uzuntoulug (catéchumènes mazdéens?)... Pardonne-nous.

7° Si quelqu'un demande où est l'entrée des deux routes empoisonnées et de la route qui conduit loin du droit chemin à la porte de l'enfer (2)? La première est s'il a adhéré aux fausses religions (3), la seconde est s'il a honoré le démon avec des prostrations en lui donnant le nom de dieu. Mon dieu, si dans notre état pécheur, à cause de l'impossibilité où nous sommes de comprendre le vrai dieu et la vraie foi, nous n'avons pas cru ce que les saints (burkhans) et les purs élus (dintar) (4) nous ont prêché, en ajoutant foi à ceux qui disent faussement: « Je suis un homme de dieu; je suis un prédicateur », et en acceptant leurs paroles, si nous avons jeûné, adoré et fait l'aumône à tort; ou si, en disant: « Nous acquerrons du mérite », nous avons parfois commis de mauvaises actions; ou si, en invoquant le démon (yakka) et les mauvais esprits (iekakka) par le nom de dieu, nous avons tué (en sacrifice) des êtres vivants et animés, nous nous sommes prosternés; ou si, en disant: ceci est divin (burkhan), nous nous sommes soumis à une fausse loi et nous l'avons adorée en péchant contre Dieu et en adorant le démon; mon dieu, je m'en repens encore; pardonne-nous.

8° Si nous sommes venus à connaître le vrai dieu et la pure loi, nous avons connu les deux racines et la loi des trois temps (5): nous savons que la racine brillante est le paradis de dieu (6) et que la racine obscure est l'empire de l'enfer (7); nous avons connu ce qui existait avant qu'il y

(1) Chez les Mazdéens « parmi les péchés spécialement réprouvés, nous pouvons citer l'orgueil et le mépris d'autrui... la cruauté envers les animaux, la destruction inutile du bétail ». *Cas.*, p. 152.

(2) Ce ne sont pas les deux voies, l'une bonne et l'autre mauvaise, de la Didaché, mais deux voies mauvaises.

(3) Chez les Mazdéens, « il n'y a qu'une seule religion, toutes les autres sont rudement attaquées et condamnées ». *Cas.*, p. 161.

(4) Peut-être « les destours et les justes » devant lesquels les mazdéens devaient se présenter pour la confession. *Cas.*, p. 159.

(5) On va voir que les deux racines sont le ciel et l'enfer, c'est-à-dire, en somme, la lumière et les ténèbres, et que les trois temps sont le passé, le présent et l'avenir.

(6) Après avoir traversé le pont Cinvat, qui unit ce monde au monde d'outre-tombe, l'âme du juste, soutenue par sa bonne vie, entre au ciel. Certains partagent le ciel en trois ou quatre parties. *Cas.*, p. 171-174.

(7) Les mazdéens donnent de longues descriptions de l'enfer, qu'ils placent au centre de la terre et qu'ils partagent aussi en quatre régions. *Cas.*, p. 177-181.

eût un dieu-terre; nous avons connu que Dieu et le démon ont combattu entre eux et que la lumière et les ténèbres se sont mêlées; nous avons connu qui a créé le ciel et la terre, et par quels moyens l'archon dieu-terre sera ensuite réduit à rien et comment la lumière et les ténèbres seront ensuite séparées (1); nous avons connu ce qui arrivera après cela: par notre foi et notre confiance dans le dieu Azroua, dans le dieu soleil, dans le dieu lune, dans le dieu tout-puissant et dans les saints (burkhans) (2), nous sommes devenus auditeurs (nigosak); nous avons scellé quatre sceaux brillants dans notre cœur: l'un est l'amour (3), c'est le sceau du dieu Azroua (4); le second est la foi (5), c'est le sceau du dieu du soleil et de la lune: le troisième est la crainte de dieu et c'est le sceau des cinq dieux; le quatrième est la sage sagesse (6) et c'est le sceau des burkhans. Mon Dieu, si nous avons parfois amené notre intelligence et notre cœur à s'écarter de ces quatre dieux, si nous les avons renversés de leurs places et si nous avons violé les sceaux de dieu: mon dieu, en nous purifiant du péché, nous prions: Pardonne-nous.

9^e Pour notre observance des dix commandements, il était ordonné de les garder parfaitement trois avec la bouche, trois avec le cœur, trois avec la main et un avec tout l'être (7):

(1) Nous avons déjà dit que tous les efforts des dieux et des hommes tendent à faire cette séparation du bien et du mal. Bardesane tient aussi que la nocivité, mêlée aux natures ou aux êtres bons, finira par en être séparée: « Le mélange de l'une avec l'autre a émoussé la violence des natures pour qu'elles ne soient pas complètement nuisibles ni complètement endommagées, comme elles étaient nuisibles et endommagées avant la création du monde (c'est sans doute une allusion aux ténèbres nuisibles qui ont envahi et souillé les êtres purs avant la descente du Christ pour les séparer). Il arrivera un temps où cette nocivité, qui subsiste encore dans les natures (car le monde a été fait avec une matière dans laquelle se trouvait encore une portion d'obscurité), disparaîtra dans le résultat d'un autre mélange et, à la constitution de ce nouveau monde, tous les mauvais mouvements cesseront, toutes les révoltes s'apaiseront: alors les insensés seront persuadés, les défauts seront comblés et la paix et la tranquillité régneront par le bienfait du Maître de toutes les natures. » *Le livre des lois des pays*, Paris, 1899, p. 57.

(2) Les burkhans tiennent ici la place des Yazds qui comprennent en général tous les bons esprits, *Cas.*, p. 70.

(3) Chez les Mazdéens, « l'amour envers le Créateur est enseigné en termes exprès ». *Cas.*, p. 143.

(4) Ζηροζάμ ou Ζηροζάν, écrit aussi Zrovan et Zervan, *Cas.*, p. 10-11. « Les Zervanistes n'étaient rien moins qu'une petite secte particulière; pendant un certain nombre de siècles, ils formèrent probablement la partie la plus considérable des Mazdéens. » *Cas.*, p. 11.

(5) Chez les Mazdéens « la foi en Dieu, à la création du monde par Auharmazd et aux autres enseignements de la religion, est souvent inculquée ». *Cas.*, p. 143.

(6) Chez les Mazdéens, « de la sagesse innée dépendent six vertus ». *Cas.*, p. 142; cf. p. 30-38.

(7) Voir d'autres classifications de vertus, *Cas.*, p. 150.

Mon dieu, si, à dessein ou par hasard, nous avons marché dans l'amour du corps; si nous avons écouté les paroles et suivi les conseils de mauvais camarades... si nous avons obtenu du bétail et d'autres possessions (1); si, dominés par notre attachement insensé, nous avons violé ces dix commandements; mon dieu, pardonne-nous.

10° Il a été ordonné de prononcer chaque jour, avec un esprit ferme et un cœur pur, quatre bénédications: sur le dieu Azroua, sur le dieu du soleil et de la lune, sur le dieu tout-puissant et sur les burkhans;

Si, par manque de crainte de dieu ou par lâcheté, nous n'avons pas prononcé ces bénédications d'une manière bonne et parfaite; ou si, en les prononçant, nous n'avons pas dirigé nos cœurs et nos pensées vers Dieu; si nos bénédications et prières n'ont pas atteint dieu d'une manière pure (2);... mon dieu, nous prions: Pardonne-nous.

11° Il a été ordonné d'offrir avec révérence sept espèces d'aumônes (puși) pour la pure foi (3): et il a été ordonné, lorsque les anges rassemblent la lumière des cinq dieux (vêtements) du dieu Khroshtag Padwakhtag et nous transmettent la lumière des cinq dieux (4), elle doit être purifiée pour aller vers dieu. (ce que nous ferons) en ornant notre (esprit) et en nous mettant d'accord avec la loi:

Si, à cause de notre sottise, ou parce que nous avons restreint nos aumônes, nous avons été incapables de donner les sept espèces d'aumônes en perfection et d'accord avec la loi, si nous avons lié la lumière des cinq dieux, c'est-à-dire si nous l'avons donnée aux hommes inclinés aux mauvaises actions ou aux êtres qui vivent et agissent mal, au lieu d'aller à Dieu pour la purifier dans notre demeure et dans notre famille: si nous avons morcelé ou repoussé dieu en envoyant la lumière à la mauvaise place, mon dieu, pardonne-nous.

12° Il a été ordonné de faire chaque année un jeûne de cinquante jours à la manière des purs élus (dintarca), et il a été commandé de servir dieu en (lui) offrant de purs jeûnes (5):

Si, parce que nous avons un train de maison ou parce que nous avons acquis du bétail ou d'autres possessions, ou parce que notre fol attachement nous domine, ou à cause du démon de l'envie, insatiable, impudent, ou à cause de notre cœur irrespectueux, nous avons rompu le jeûne.....

(1) Chez les Mazdéens « une valeur toute spéciale s'attache à l'agriculture et au soin du bétail. On exalte ces œuvres au-dessus des vertus les plus sublimes ». *Cas.*, p. 117.

(2) « A tous ces esprits, l'homme doit un culte de louange et de gratitude. Ce culte est exercé d'abord par les prières et les bénédications..... des indications assez minutieuses sont données pour ces invocations ». *Cas.*, p. 80-81.

(3) Les Mazdéens attribuent aussi une grande importance à la libéralité. *Cas.*, p. 141.

(4) Il s'agit de la lumière saisie par les ténèbres et du mélange qui a servi à constituer le monde. Nous devons contribuer à dégager la lumière.

(5) M. Casartelli ne mentionne pas les jeûnes, mais nous apprend cependant, p. 160, que le mazdéen doit faire pénitence par paroles et par actes.

ou si nous n'avons pas jeûné d'accord avec la loi et le rituel (1); mon dieu, pardonne-nous.

13° Il était commandé chaque jour du dieu lune (le lundi?) de prier Dieu, la loi et les purs élus (dintarlar) de nous purifier de nos péchés et délits:

Si, dans la force ou la faiblesse, devenus pusillanimes et lâches, à cause de nos affaires mondaines, nous n'avons pas été nous délivrer (par la prière) de nos péchés (2); mon dieu, pardonne-nous.

14° Il a été ordonné de s'asseoir chaque année (près des) sept yimki et il a été prescrit de garder le mois de cachsapat (3). De plus il a été ordonné qu'en nous tenant dans le temple pour regarder les yimki (et pour jeûner), nous devons prier de cœur avec un esprit ferme, pour que le divin burkhan nous délivre du péché;

Mon dieu, si nous avons été incapables de nous asseoir d'une manière parfaite près des sept yimki: si nous n'avons pas pu garder le cachsapat d'un mois d'une manière bonne, parfaite et pure: si, assis dans le temple pour (garder) les yimki (et le jeûne) d'accord avec la loi et le rituel (4), nous n'avons pas prié de notre cœur avec l'intention particulière de nous débarrasser des péchés de l'année; mon dieu, pardonne-nous.

15° Chaque jour, que de mauvaises pensées n'avons-nous pas! Combien nous prononçons de mauvaises paroles que nous ne devrions pas prononcer! combien nous faisons de choses que nous ne devrions pas faire à cause de nos mauvaises actions et de notre état misérable, nous causons nous-mêmes des tourments à notre propre corps: parce que nous avons vécu, corps et âme, dans l'amour du démon insatiable, impudent, envieux, la lumière des cinq dieux que chaque jour nous avons absorbée avec notre corps a été à la mauvaise place (5)... pour cela, mon dieu, pardonne-nous à cause de la divine loi.

(1) Parmi les principales vertus mazdéennes figure « l'observation du rituel ». *Cas.*, p. 141.

(2) Il peut s'agir de la confession. Voici un texte mazdéen correspondant cité par *Cas.*, p. 159 : « Pour le renoncement au péché, la chose principale est celle-ci, qu'on ne commette pas de péché volontairement, mais si *par inadvertance, ou faiblesse ou ignorance*, un péché se produit, alors *on se présente devant les destours et les justes pour la confession* et, après cela, si l'on ne commet plus de péché, alors le péché qu'on a commis est écarté de la personne. » Il faut cependant encore douleur, repentir et bonnes œuvres pour expier le péché, *Ibid.*, p. 160.

(3) Litt. : « le cachsapat d'un mois ». A rapprocher peut-être du mois de Schabaț (Février), dans lequel tombait d'ordinaire, pour les chrétiens, le jeûne des Ninivites. Oloug-Beg écrit : « le 26 Schabaț est le commencement des sept jours d'*Adjouz*. » *Prolegomènes*, trad. Sédillot, Paris, 1853, p. 63.

(4) Il est possible que le rituel mazdéen puisse expliquer ce passage, puisqu'il existait minutieux, *Cas.*, p. 141 et 155, et que notre texte l'a invoqué et va l'invoquer encore.

(5) L'homme doit concourir à la délivrance de la lumière mélangée ici-bas aux ténèbres.

(Il y a ensuite trois lignes blanches, puis vient une espèce de résumé de tout ce qui précède.)

Mon dieu, nous sommes imparfaits et pécheurs, nous sommes persécuteurs et mécontents par le fait du démon insatiable, impudent, envieux, en pensées, paroles et actions (1) : en voyant avec les yeux, entendant avec les oreilles, parlant avec la langue, touchant avec les mains, marchant avec les jambes, nous tourmentons sans fin la lumière des cinq dieux, la terre sèche et humide, les cinq espèces d'êtres vivants et les cinq espèces d'herbes (2).

Nous sommes imparfaits et pécheurs ! Au sujet des dix commandements, des sept aumônes, des trois sceaux ; si nous avons le nom d'auditeurs (nigosak), nous sommes incapables d'opérer leurs actions ; si, de manière ou d'autre, nous avons péché contre les dieux resplendissants, contre la loi pure, contre les hommes de Dieu, les prédicateurs, les purs élus ; si, de manière quelconque, nous n'avons pas vécu conformément au sens (des paroles) parlées par dieu ; si nous avons causé du mécontentement au cœur des dieux ; si nous avons été incapables de garder les yimki, les jeûnes, les bénédictions et les commandements, selon la loi et le rituel ; si, de manière quelconque, nous avons été trouvés indigents et inutiles, puisque nous commettons des péchés chaque mois et chaque jour ! Aux dieux resplendissants, à la majesté de la loi, aux purs élus, en nous délivrant du péché, nous adressons la prière : Pardonnez-nous. (Au vingt-cinquième jour du onzième mois.)

(Suit le dessin au trait d'un individu portant une sorte de turban, une capote avec ceinture et des bottes. Ce costume ressemble de manière frappante, dit M. von Lecoq, à celui qui est encore porté maintenant par les habitants de ce pays.)

(1) Nous avons déjà trouvé plusieurs fois cette division des péchés en péchés par pensée, par paroles et par actions, comme dans les manuels de confession mazdéens cités par *Cas.*, p. 161. Cf. *supra*, *introd.*, p. 229.

(2) Toutes les divisions sont encore quinaires.

CATALOGUE SOMMAIRE

DES MANUSCRITS DU PÈRE PAUL ASBATH

(Suite)

Nous résumons la nouvelle liste que le Père Asbath, prêtre d'Alep, Syrie (الشمس بولس اسباط), nous a adressée. Voir plus haut *ROC.*, 1912, p. 280-285 et 449.

F. N.

XLIII. — Le livre de la lampe, ou explication des croyances de l'Église catholique par questions et réponses, par Jean, religieux carmélite français, écrit en 1720. — Longueur 0,03; largeur 0,20; épaisseur 0,03.

XLIV. — Le livre de la vraie explication, ou Solution des difficultés qui se trouvent dans l'Évangile, par Moukerdij el-Kasih; écrit en 1712 par questions et réponses. Il y a 150 questions (arabe littéraire: belle calligraphie . 0,30 × 0,21 × 0,03.

XLV. — Les miracles de la Sainte Vierge. Écrit au xv^e siècle. 0,21 × 0,15 × 0,02. Nombreux manuscrits à Paris; v. *ROC.*, 1909, p. 180, 348, 351, 354, les mss. arabes n^{os} 4771, 5078, 6164, 6256.

XLVI. — Le livre des quatre évangiles. xiv^e siècle. 0,22 × 0,16 × 0,04.

XLVII. — Les poésies de Moueid ed-Dine et-Tagraï; xv^e siècle. 0,21 × 0,15 × 0,02.

XLVIII. — 1. Histoire de saint Georges et de ses quatre miracles. — 2. Histoire de saint Démétrius et de ses dix miracles. — 3. Quatre miracles de saint Théodore le Stratélate. — 5. Discours sur la sépulture de Notre-Seigneur, les pleurs de la Vierge, la descente de Jésus-Christ aux enfers, et la délivrance

de ceux qui y étaient prisonniers. — 6. Panégyrique de tous les saints. — 7. Histoire des sept dormants d'Éphèse. — 8. Histoire de la bienheureuse Irène (أيريني), supérieure du couvent Christofalondo (خرسطور فالاندو); c'est le couvent des saints archanges Michel et Gabriel et de toutes les puissances célestes dans la ville de Constantinople (v. *Acta SS.*, Juli, VI, 602-631, Irène de Chrysobalanto). — 9. Histoire du martyr Callinique. — 10. Histoire du martyr Christophore qui fut un anthropophage converti au christianisme. — 11. Histoire du saint martyr Charalampous (*Acta SS.*, Febr., II, 382-386). — 12. Histoire d'Abgar, roi d'Édesse, sa lettre au Christ et la réponse du Christ. — 13. Histoire du martyr Julien l'Égyptien et de ses compagnons martyrisés avec lui. — 14. Les quarante accusations portées contre saint Jean Chrysostome. Écrit en 1748. 0,17 × 0,11 × 0,03.

XLIX. — Explication des dix commandements de Dieu que tout chrétien devrait avoir. xvii^e siècle. 0,15 × 0,10 × 0,02.

L. — Le livre de la prévoyance (le *προβλεψικόν*?), par Hippocrate, expliqué par le savant Mouhazeb ed-Dine; ouvrage de médecine écrit au xvii^e siècle. 0,21 × 0,16 × 0,02.

LI. — Histoire d'Alexandre, fils du roi Philippe le Macédonien. Écrit en 1697. 0,21 × 0,15 × 0,02.

LII. — Abrégé de la perfection chrétienne, par Gabriel Farhat, prêtre alépin, supérieur des religieux libanais. Écrit au xviii^e siècle (cf. ms. arabe n° 6269 de Paris, *ROC.*, 1909, p. 355). 0,15 × 0,10 × 0,02.

LIII. — Le livre des preuves incontestables et dignes de foi des fidèles concernant la Vierge Marie, par un auteur anonyme; xviii^e siècle. 0,21 × 0,16 × 0,01.

LIV. — Ouvrage de droit canon écrit au xviii^e siècle. 0,21 × 0,15 × 0,02.

LV. — Les poésies de Philippe, écrivain alépin syrien; xvii^e siècle. 0,15 × 0,11 × 0,02.

LVI. — L'aimable Jésus, par le père Jean Eusèbe Nyrambarque, jésuite, traduit en arabe par le père Pierre Fromage (فرماج), jésuite; écrit en 1755. 0,15 × 0,10 × 0,03.

LVII. — Abrégé de la théologie morale. Traduit par le père Jean Mardachah, missionnaire syrien de la Propagande. Écrit en 1771. 0,16 × 0,10 × 0,02.

LVIII. — Un bouquet de fleurs odoriférantes contenant :
 1. Explications sur les lieux saints de Jérusalem. — 2. Explications sur les Églises de Rome et ses grands monuments. —
 3. Quelques paroles, questions et histoires choisies du livre du jardin des religieux (cf. ms. arabe 1703 de Paris, *ROC.*, t. XIV, 1909, p. 175) avec quelques histoires des saints. —
 4. Quelques témoignages tirés des écrits des prophètes et des saints avec quelques conseils moraux choisis chez les sages et les philosophes grecs. — 5. Quelques proverbes choisis chez le sage Salomon. — 6. Une histoire merveilleuse qui émeut le cœur. L'auteur est Choukrallah ben-Petros Hayvâ, maronite. Écrit en 1758. 0,17 × 0,10 × 0,03.

LIX. — Neuvaine à saint François Xavier, par un père missionnaire jésuite, faite à Alep en 1751. 0,16 × 0,10 × 0,015.

LX. — Avis au confesseur et au pénitent, par Germanos, évêque maronite d'Alep. Écrit en 1730. 0,16 × 0,11 × 0,02.

LXI. — Récits de la confession, par Christophorus Righa, jésuite, avec quelques méditations par Antoine Irodus (أبرودوس). Traduit en arabe par Abraham Jalouan (جلوان) Assamarani, maronite. Écrit en 1723. 0,16 × 0,11 × 0,03.

LXII. — Livre de prières, écrit en 1751. 0,12 × 0,8 × 0,03.

LXIII. — Lettre envoyée par le père Jean 'Ijaimi (عجيمي) à M^r Élie Abdo, à Alep, concernant Jean Maron et les origines Maronites, en 1769.

LXIV. — Les Actes des Apôtres, avec quelques épîtres de saint Paul arrangées selon la liturgie grecque et suivies de quelques explications. Écrit en 1770. 0,23 × 0,17 × 0,05.

LXV. — Les quatre Évangiles, écrits en 7210 d'Adam (7210 — 5508 = 1692). 0,29 × 0,21 × 0,04.

LXVI. — Prières et exorcismes sur les possédés, par saint Basile le Grand; xvii^e siècle. 0,08 × 0,05.

LXVII. — 1. Histoire du juste Tatianus. — 2. Histoire des deux frères Jean et Arcadius. — 3. Vie de saint Eustathe, de sa femme, de ses deux enfants; leur martyre. — 4. Histoire de Chamôni et de ses sept fils, martyrs. xvii^e siècle. 0,15 × 0,11 × 0,04.

LXVIII. — Les souffrances endurées par Notre-Seigneur depuis son entrée chez Pilate jusqu'à sa mort. Traduit par le père Hilaire, franciscain. xviii^e siècle. 0,15 × 0,10 × 0,15.

LXIX. — Exégèse de quelques psaumes. xviii^e siècle. 0,15 × 0,10 × 0,03.

LXX. — Catéchisme; xviii^e siècle. 0,16 × 0,11 × 0,015.

LXXI. — Méditations spirituelles. xviii^e siècle. 0,19 × 0,18 × 0,02.

LXXII. — Poésies de Gabriel Farhat, religieux libanais, écrit vers 1698 (cf. mss. arabes de Paris 5079, 5085, 6273, *ROC.*, 1909, p. 318, 319). 0,21 × 0,15 × 0,02.

LXXIII. — 1. Les miracles de saint Georges. — 2. Discussion de saint Abraham at-Tabrani (أبراهيم الطبراني), connu sous le nom d'Abou-Qourra, avec Abd er-Rahman ibn Abd al-Malek (1). — 3. Martyre de saint Mama. — 4. Les miracles de saint Basile le Grand, par son disciple Hilaire (voir l'appendice). — 5. Vie de saint Jean Calybite, maître de l'évangile d'or. — 6. Vie de saint Pantaléon le martyr (*P. G.*, t. CXV, col. 118). — 7. Vie d'Alexis, l'homme de Dieu. — 8. Martyre des apôtres Pierre et Paul. — 9. Martyre de Kyrikos et de Julitta sa mère. — 10. Vie de saint Siméon le stylite, surnommé l'Alépin (très longue). — 11. Vie de sainte Catherine, la sage et la logicienne. — 12. Vie des saintes Barbe et Julienne. — 13. Discussion du religieux Assamani (du Mont Saman, près d'Alep) avec trois savants musulmans. Écrit en 7100 de la Création (7100 — 5508 = 1592). 0,30 × 0,21 × 0,05.

LXXIV. — Un volume contenant : 1^o Les peines des pécheurs après la mort, traduit par le Père Élie, carmélite, contenant 26 articles; 2^o Méditations spirituelles, composées par un père carmélite à Alep, en 1721. 0,21 × 0,16 × 0,02.

LXXV. — L'Introduction à la vie dévote (de saint François de Sales?), traduite par un missionnaire jésuite. xviii^e siècle. 0,19 × 0,10 × 0,05.

LXXVI. — Voyage d'un Alépin maronite, contenant : 1^o son départ d'Alep pour Tripoli, de Syrie; 2^o son départ de

(1) Cette dispute entre Abraham, moine d'Édesse et originaire de Tibériade, figure dans les mss. de Paris n^o 211, fol. 26 et 215, fol. 50. Elle a été traduite en allemand dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XXIX (1908), p. 29 sqq., par K. Vollers, avec une étude sur l'ouvrage et les manuscrits. On remarquera le surnom d'Abou-Qourra donné ici à Abraham. Il y a évidemment relation entre la présente dispute et celle qui est placée tantôt sous le nom de Théodore, tantôt sous celui de Siméon. Cf. G. Graf, *Die arabischen Schriften des Theodor Abū Qurra*, Paderborn, 1910, p. 77-85.

Tripoli, en compagnie du pèlerin français M. Paul Louca : 3^e leur voyage en mer, en mai 1707 ; 1^{er} leur voyage en Égypte ; 5^e leur voyage au Maroc, en l'an 1708 ; 6^e leur voyage en Europe la même année ; 7^e leur voyage en France ; 8^e leur voyage dans les provinces et à Paris ; 9^e le retour de l'Alépin en Orient. 0,22 × 0,16 × 0,03.

LXXVII. — Un volume contenant : 1. l'histoire de saint Jean Calybite ; — 2. l'histoire de saint Alexis que la Vierge a surnommé « l'homme de Dieu » ; — 3^e l'histoire de saint Archélidès et de sa mère ; — 1^{re} l'histoire du martyr persan Jacques l'intercis ; — 5^e l'histoire de saint Nicolas, archevêque de Miralika (Myre en Lycie?), xvii^e siècle. 0,22 × 0,16 × 0,02.

LXXVIII. — 1. Prière. En syriaque. — 2. Vie de saint Paul le premier solitaire. En syriaque. — 3. Découverte de la Sainte Croix. En syriaque. — 4. L'acte de foi de saint Itiqus (ܐܝܬܝܩܘܫ). En syriaque. — 5. L'acte de foi de saint Filalminus (ܦܝܠܡܝܢܘܫ) (1). En syriaque. — 6. Prières de saint Jean-Baptiste. En syriaque. — 7. Prière de saint Filalminus (1), archevêque de Mabough (ܡܒܘܓܗ) ville des prêtres, celui qui la récite sept fois par jour avec contrition et dévotion, obtient la rémission de ses péchés et mérite la grâce divine. En syriaque. — 8. Discours de saint Jacques (de Saroug) sur les ténèbres de l'enfer, sur le fruit prédit par David et sur ces mots de saint Paul : demandez les choses sublimes et pensez-y ܡܢ ܕܡܫܟܝܘܬܐ ܕܥܠܡܐ ܘܡܢ ܕܡܫܟܝܘܬܐ ܕܥܠܡܐ ܘܡܢ ܕܡܫܟܝܘܬܐ ܕܥܠܡܐ. En syriaque. — 9. Discours de saint Ephrem sur la solitude ܕܥܠܡܐ ܘܡܢ ܕܡܫܟܝܘܬܐ ܕܥܠܡܐ. En syriaque. — 10. Discours de saint Ephrem sur les noms de Dieu et ses perfections ܕܥܠܡܐ ܘܡܢ ܕܡܫܟܝܘܬܐ ܕܥܠܡܐ. En syriaque. — 11. None. — 12. Matines et Laudes. — 13. Prière à l'ange Gabriel. — 14. Salut à Gabriel l'archange. — 15. Prière que l'on récite quand on va à l'église. — 16. Vêpres. Toutes ces prières sont écrites en arabe correct. — 17. Discours sur la très sainte Vierge. En arabe. xi^e siècle. 0,16 × 0,11.

LXXIX. — 1. Explication de la foi orthodoxe prêchée par les apôtres dans le monde et prédite par les prophètes. En arabe. — 2. Discours de saint Ephrem sur la foi. En syriaque. Incipit : ܕܥܠܡܐ ܘܡܢ ܕܡܫܟܝܘܬܐ ܕܥܠܡܐ. — 2. Discours

(1) Philoxène.

du Rabbïn Daoud ben Boulos, surnommé Al-Rabbïn, sur les arbres et les plantes et leurs différentes espèces — sur les fruits dont on mange l'extérieur et ceux dont on mange l'intérieur — sur les mystères que renferment ces arbres et ces plantes et sur leurs effets. Ce discours est composé suivant la méthode lyrique de saint Ephrem, il est très long. En syriaque. — 4. Discours de saint Ephrem intitulé : Bons conseils et avertissements utiles *ܡܠܟܬܐ ܡܫܘܚܐ ܕܡܫܘܚܐ ܕܡܫܘܚܐ*. En syriaque. — 5. Questions et réponses et énigmes avec leurs solutions, selon la méthode lyrique de saint Ephrem. Incipit : *ܐܢܬܐ ܒܚܠܐ ܕܗܘ ܡܫܘܚܐ*. En syriaque. — 6. Discours sur l'orgueil contre Dieu pour lequel le diable tomba du ciel et Adam fut chassé du paradis. Incipit : *ܐܡܘܢܐ ܒܘܠܐ ܕܡܫܘܚܐ ܕܡܫܘܚܐ*. En syriaque. — 7. Leçons de quelques philosophes, (trois leçons) en arabe. — 8. Une partie de la vie de Dioscore. En syriaque. XIII^e siècle. 0,16 × 0,12.

LXXX. — 1. Liste des lois du jour et de la nuit. En arabe. — 2. Poème renfermant l'action de Gzirajat *ܥܠ ܐܠ ܐܠܘܘܬܐ*. En arabe. — 3. Une partie de l'introduction à l'astrologie. En arabe. — 4. Les signes du Zodiaque qui s'élèvent en Orient. En syriaque. — 5. L'Astrolabe par Jamal ed-Dine Abou el-Kassem ben Mahpouz *ܟܬܐܒ ܐܠ ܐܠܘܘܬܐ*. En arabe. — 6. El-Balkhi *ܟܬܐܒ ܐܠ ܐܠܘܘܬܐ* ou la connaissance des signes masculins et féminins, du jour et de la nuit, du zodiaque. En arabe. Écrit en 1652. 0,22 × 0,16.

LXXXI. — 1. Abrégé de l'histoire du monde depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ. — 2. Explication de quelques textes des Saints Livres pour y prouver que Jésus-Christ nous a sauvés par son Incarnation. — 3. Abrégé du livre de Manarat el-Akdas (1) (Livre de théologie) par Bar Hébraeus. — 4. Réfutation de ceux qui admettent deux natures en Jésus-Christ. — 5. Symbole de la foi de Bar Hébraeus. (Écrit en arabe). XIII^e siècle. 0,21 × 0,17.

LXXXII. — 1. Vie de saint Macaire d'Alexandrie. — 2. Vie de sainte Geneviève (*ܟܬܐܒ ܐܠ ܐܠܘܘܬܐ*) modèle de virginité. — 3. Vie de sainte Agnès la martyre. — 4. Vie de saint Pius. — 5. Vie de saint Eudosius. — 6. Vie de saint Hilaire. — 7. Vie de saint

(1) Le candélabre du sanctuaire.

Acclimendus (أكليميندوس) (1) le martyr. — 8. Vie de saint Julien et de sa femme. — 9. Vie de saint Lucien le martyr. — 10. Vie de saint Paul premier solitaire. — 11. Vie de saint Antoine le Grand. — 12. Vie de saint Filicus (فيليكوس) le prêtre. xvii^e siècle. 0,17 × 0,12.

LXXXIII. — Livre de philosophie par Houssaïn ben Mouïn ed-Dine al-Midi. Écrit en 1636. 0,19 × 0,11.

LXXXIV. — La logique. Anonyme. xvi^e siècle. 0,19 × 0,12.

LXXXV. — Livre de philosophie. Anonyme. xv^e siècle. 0,19 × 0,12

LXXXVI. — Livre de philosophie. Anonyme. xiv^e siècle. 0,18 × 0,11.

LXXXVII. — La logique. Anonyme. Écrit en 1717. 0,19 × 0,15.

LXXXVIII. — Album de poésies arabes par des auteurs différents. xvii^e siècle. 0,22 × 0,16.

LXXXIX. — Album de poésies de Soliman ben Hassan el-Gazi en-Nasrany. xviii^e siècle. 0,21 × 0,16.

XC. — Album de poésies, de contes et de lettres par des auteurs différents. xvi^e siècle. 0,21 × 0,15.

XCI. — Album de poésies par des auteurs différents. xvi^e siècle. 0,20 × 0,15.

XCII. — Album de poésies de Chammas (diacre) Nelmet ben al-Khoury Touma. Écrit en 1740. 0,18 × 0,13.

XCIII. — 1. xvii^e siècle. Album de poésies. Anonyme. — 2. xv^e siècle. Album de poésies de Chams ed-Dine Ali ben Mousa el-Ensary el-Endalousy. Ce livre est connu sous le nom de Parcelles d'or. 0,17 × 0,13.

XCIV. — L'introduction à la logique par le Père Joachim, religieux basilien. Écrit en 1766. 0,17 × 0,12.

XCV. — Discussion du moine Georges avec l'émir et les savants musulmans à Alep. — 2. Livre des preuves attribué à Jacob le juif christianisé sous le règne de Herkal, et la discussion qui s'éleva entre les Juifs christianisés au sujet de la foi de Jésus-Christ le fils de Dieu. xvii^e siècle. 0,17 × 0,11.

XCVI. — Épître des preuves sur la religion chrétienne par le Patriarche Maximus Mazloum, melkite, dans laquelle il

(1) Clément (?).

explique les 18 questions posées par un savant musulman. Écrit en 1837. 0,21 × 0,15.

NCVII. — Introduction claire à la médecine. Anonyme. xvii^e siècle. 0,23 × 0,16.

NCVIII. — Les conséquences des recherches sur la fièvre. Anonyme. Écrit en 1771. 0,21 × 0,16.

NCIX. — Poésies sur la Médecine. Anonyme. xvii^e siècle. 0,16 × 0,10.

C. — Des recherches et des questions concernant : 1. Le prêtre selon le rite grec. — 2. Le rite grec en général. — 3. Le mariage et ses empêchements. Écrit en 1720. 0,17 × 0,11.

(A suivre.)

APPENDICE

LES VIES SYRIAQUES DE SAINT BASILE.

Le ms. arabe LXXIII ci-dessus contient, comme nous l'avons écrit d'après le P. Asbath, « les miracles de saint Basile le Grand par son disciple *Hilaire* ». Une correction très simple (r en d) nous autorise à reconnaître ici la version d'un ouvrage perdu en grec, cité cependant par saint Jean Damascène et dont il ne reste qu'un fragment très court en syriaque, l'« histoire des prodiges de saint Basile, écrite par *Helladius* son disciple et son successeur ». La filiation des histoires de saint Basile n'est pas encore établie, mais ce que les manuscrits syriaques nous ont appris, nous le consignons ici dans l'espoir qu'un helléniste nous imitera, consacrera bénévolement son temps et sa peine à cette question et pourra, avec l'aide des versions, classer définitivement les rédactions de la vie de saint Basile.

Trois manuscrits syriaques du British Museum renferment tout ou partie d'une vie de Basile : add. 12162, fol. 230, du ix^e siècle; add. 17272, du xii^e siècle; add. 12174, de l'année 1197.

I. *Add.* 12162.

Ce manuscrit, le plus important, n'a malheureusement conservé qu'un feuillet, presque illisible, de l'histoire de saint Basile. D'abord le titre (cf. W. Wright, *Catalogue of the Syriac Mss.*, p. 722) : « Histoire faite par saint Helladius, évêque de Césarée de Cappadoce, sur les prodiges de saint Basile qui fut archevêque de la même ville. » On lit ensuite : ܡܘܨܗܘܢܐ ܕܥܘܠܐ ܕܡܘܨܗܘܢܐ [ܡܘܨܗܘܢܐ]... « D'abord sur le trône de Pierre, frère de ... ». Ces mots sont en rouge et semblent donc être le titre du premier prodige. On trouve trace de Pierre, frère de Basile, dans les lettres 203 et 216 (ou 77 et 272) de Basile aux évêques du bord de la mer et à Méléce, évêque d'Antioche. Pierre était prêtre et habitait près de Néocésarée. Après ce titre, on lit : ܕܘܢܐ ܕܡܘܨܗܘܢܐ ܕܡܘܨܗܘܢܐ... « David le divin... ». Notons, comme simple rapprochement, que la vie de Basile le Jeune, mort en 911, commence de la même manière : ὁ θεόειχτος καὶ προσηφισμένος Δαβίδ, *Bibl. hag. graeca*, Bruxelles, 1909, p. 39.

Une colonne plus loin, on distingue encore : ܐܘܬܐܪ ܕܡܘܨܗܘܢܐ ܕܡܘܨܗܘܢܐ ܕܡܘܨܗܘܢܐ... « Pour montrer que la chose était urgente, il prit donc à Sébaste les de tous ».

Une colonne plus loin, on lit encore : ܐܘܬܐܪ ܕܡܘܨܗܘܢܐ ܕܡܘܨܗܘܢܐ ܕܡܘܨܗܘܢܐ... « Pierre, son frère, dit... ».

Le reste est à peu près illisible, mais ces quelques lignes peuvent suffire à déterminer si l'arabe représente l'ouvrage d'Helladius dont l'original grec semble perdu.

II. *Add.* 17272.

C'est un fragment de quatre feuilles où l'on trouve encore les titres suivants reproduits par M. Wright, *Catalogue*, p. 1148 :

« Prodige de saint Basile au sujet de la vision de notre Père Éphrem. Il n'est pas écrit à sa place. »

« Histoire de la femme à qui les péchés furent remis par la prière de saint Basile. »

M. Wright suppose, *loc. cit.*, que c'est un fragment de la vie écrite par Helladius. Nous avons transcrit une partie de la

dernière histoire et l'avons retrouvée textuellement dans la rédaction grecque attribuée à Amphiloque et éditée par Combefis, Paris, 1644, p. 215. Le syriaque dépend donc du pseudo-Amphiloque (à moins que celui-ci ne se soit borné par endroits à transcrire Helladius). On trouve la traduction latine du pseudo-Amphiloque dans *Acta SS.*, Jun, II, 936 et *Patr. lat.*, t. LXXIII, col. 295.

III. *Add.* 12174.

Ce manuscrit contient, fol. 125-130 : « Histoire de saint Mar Basile, évêque de Césarée de Cappadoce, faite par saint Amphiloque, évêque d'Iconium. »

Le texte syriaque a été édité par le R. P. Bedjan, *Acta martyrum*, t. VI, Paris, 1896, p. 297-334, d'après le manuscrit de Londres et le ms. Sachau 321, de Berlin. C'est ce dernier manuscrit qui nous a conservé le titre exact et la pièce entière : « Allocution de saint Amphiloque, évêque d'Iconium, faite sur saint Basile, évêque de Césarée de Cappadoce. » C'est vraiment un discours, avec long exorde, phrases pompeuses, peu de faits et pas de miracles. Le manuscrit syriaque de Londres en a fait une histoire en changeant le titre et en supprimant la fin. On trouve assez peu de faits : Basile est né de parents illustres (Bedjan, VI, p. 303), a étudié à Athènes, puis à Alexandrie (p. 304); il mène chez lui la vie monacale (p. 305); guérit des malades, se prive de sommeil (p. 306), est fait évêque malgré lui (307); durant une famine, les juifs lui amènent leurs enfants pour qu'il les baptise, mais il ne veut pas accepter de conversions forcées (p. 309); il fait quelques réformes, détruit trois temples d'idoles (p. 310); il fonde un monastère pour les diaconesses (p. 311), fait respecter les empêchements de mariage (312), proscriit les danseuses et les théâtres (p. 313); il va visiter un ami malade dans certaine ville, trouve un philosophe de la secte d'Épicure, et discute avec lui (p. 314); il fonde des maisons pour les pauvres et les malades (p. 316); des diacres servent les hommes et des diaconesses les femmes (p. 317); ses œuvres, son influence, sa manière de vivre, il chasse les ariens de son pays (318-324). Ici s'arrête le ms. de Londres, qui ajoute la phrase : « Fin de l'histoire de saint Mar

Basile de Césarée. Que sa prière nous soit un mur pour toujours. » Le manuscrit de Berlin ajoute ensuite la lutte de Basile et de Valens, l'exil de Basile (325-329), de nombreuses phrases de regret, une péroraison et la mention de sa mort.

CONCLUSION. — 1° Il semble que la vie écrite par Helladius ne contenait que des miracles et formait comme un recueil pour préparer la canonisation de saint Basile; *l'incipit* est conservé dans le ms. syriaque add. 12162, et le ms. arabe LXXIII du Père Asbath en contient sans doute une version. 2° Amphiloque a consacré à saint Basile un discours traduit depuis en syriaque et conservé dans le ms. Sachau 321. C'est une pièce de rhétorique où l'on ne trouve pour ainsi dire mention d'aucun miracle. Le ms. de Londres add. 12171 a découpé dans cette homélie une « histoire de Basile ». 3° Un auteur grec postérieur inconnu (pseudo-Amphiloque) a composé une vie encore conservée en grec sous le nom d'Amphiloque parce qu'il a peut-être utilisé au commencement le discours de ce dernier, mais il a inséré ensuite les miracles racontés par Helladius. Le ms. syriaque add. 17272 renferme deux fragments dont le second est une traduction du pseudo-Amphiloque, et il nous a semblé que l'ensemble de ce syriaque dépendait du pseudo-Amphiloque et non d'Helladius. La version arabe de l'écrit d'Helladius, aujourd'hui retrouvée, pourra permettre à un autre de pousser l'analyse plus loin.

F. Nau.

VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES

DE JACQUES DE SAROUG (1)

Par Jacques Babakhan.

HOMÉLIE SUR SAINT THOMAS, L'APOTRE DE L'HINDE

LE CHRIST

Mais le Maître à son serviteur de dire
(Car Il apparut alors à Thomas) :
« Thomas, j'irai, moi, pour mieux t'y conduire.
Prêcher l'Évangile, avant toi, là-bas !

Je vais être avec toi missionnaire
Et, pour publier le bruit comme il faut
De ta visite à la lointaine terre,
Je te servirai, moi, comme héraut !

Je ferai de toi, dans l'Hinde, un Moïse
Dressé devant un second Pharaon ;
Au roi, dont la Cour te sera soumise,
Tes prodiges grands feront la leçon !

Arbore ma Croix ! Dompte l'Altitude !
Par elle commande à la profondeur !
Toute la Nature avec promptitude
Fléchira, par toi, devant sa grandeur !

Frappe le Démon, tyran qui ne souffre
Aucun parallèle avec Pharaon :
Satan a pour Nil l'Erreur où s'engouffre
L'Humanité, quel sinistre plongeon !

Lève haut ton bras, brandis ta baguette !
Tel le Fils d'Amram domptant les sorciers

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 110; 1913, p. 12, 117.

Tu verras tomber et faire courbette
Les païens en chœur, confus à tes pieds!

Clame aux « inhumés » : « debout! » et, docile,
Tout mort, entendant ta sommation,
Sîtôt secouera sa funèbre argile,
Pour proclamer ma Résurrection!

Les lépreux rends nets, l'ouïe aux sourds donne :
A la vie aussi rends les trépassés :
Que l'éclat de tes prodiges seul prône
Mon Verbe aux païens, sans Foi délaissés!

Va, comme un lion, droit vers la tanière
Du « Renard » et pousse un rugissement
Tel, que sur-le-champ, devant ta crinière,
Satan tombe et crève infailliblement!

Sème l'épouvante où le Diable aligne
Ses hordes en rangs, pour les exercer!
Jette sur ces loups l'effroi : que ton signe
Ces fauves excelle à pulvériser!

Intrépidement revêts la secrète
Armure qu'à toi présente ma main
Et sus au Tyran, puisqu'il empiète
Mes frontières, marche! Marche avec entrain!

Avec toi, j'irai dans l'Hinde moi-même :
Viens-y : nous irons tous deux en amis!
Sois mon compagnon et moi, par système,
Je te servirai d'élève soumis!

Commande en maître : à ta parole émise
Opposition je ne ferai point :
Quel que soit l'objet auquel elle vise,
L'acte doit la suivre à brûle-pourpoint!

Pars en simulaut d'être seul, unique,
Bien qu'en vérité seul tu ne sois pas.
Puisque moi-même et ma troupe angélique,
Nous l'emboîterons sûrement le pas!

Je te lance vers l'Hindienne terre :
Descends, marche, prêche et docile sois!
Et, sans t'en prendre à nul autre, obtempère
A l'ordre émané de ma propre voix!

Quand des régions se fit le triage,
 J'étais avec vous, parmi vous présent :
 Lorsque de vos lots se fit le tirage,
 J'en rendis, moi seul, l'ordre intéressant :

J'appris à la main, à procéder prête,
 Comment s'y prendre et comment manœuvrer ;
 De même qu'aux doigts j'indiquai la nette
 Quantité de lots qu'ils devaient tirer !

C'est par moi que Rome à Pierre est donnée,
 C'est par moi que l'Inde a choisi Thomas !
 A chacun de vous est abandonnée
 Sa terre, par qui ? Par moi, n'est-ce pas ?

De l'Inde la route, mon Apôtre, arpente :
 En esprit je fais avec toi chemin.
 Donne-moi ton cœur, que je te présente
 Ma Droite et marchons la main dans la main !

A toi seul j'ai fait cette unique grâce,
 Ce privilège à nul autre accordé :
 N'ont touché de mes blessures la trace
 Ni Pierre ni les fils de Zébédé !

Ta bouche, qui dit : « Si je ne le sonde,
 « Je persiste en mon incrédulité ! »
 Doit de l'Indoustan s'exclamer au Monde :
 « Je L'ai vu, moi, j'ai palpé son côté ! »

Et pour que chacun, ici-bas, comprenne
 Quelle est pour toi ma prédilection,
 Je vais te vendre esclave, pour la peine
 De ta trop sceptique obstination !

Tel pour des captifs, je veux sur facture
 Inscrive à quel taux je vais te coter
 Et t'y garantir, par ma signature,
 Toi, mon bien, à qui voudra t'acheter !

J'y parapherai mon nom et je pense
 Qu'il faut que le tien y soit inclusif :
 Esclaves seras, certes, d'apparence,
 Tel ce père est mon « père » au sens fictif !

Je me suis donné Joseph comme père,
 Tandis qu'il est loin d'être mon papa !
 Esclave d'Haban sois, mais considère
 Qu'esclave réel, non plus, tu n'es pas !

Je me suis fait un père par tactique.
 « Père nominal », peut-on définir ;
 Je te fais esclave, onques authentique,
 Mais esclave en nom, pour l'Inde affranchir ?

« Fils du Charpentier » portera ma griffe !
 Bien que je ne sois fils de charpentier !
 Souffre qu'on t'inscrive esclave apocryphe,
 Esclave de nom, et non de métier !

Pour me voir mourir, tu sais qu'Ischariote
 M'a vendu, pour ma rançon empocher ;
 Même en te vendant, ami, je te dote
 D'un suprême don : Liberté prêcher !

Qu'un disciple à son Maître on assimile,
 N'est-ce pas déjà privilège grand ?
 Suffit qu'il l'imite, il n'est pas utile
 Qu'il veuille occuper plus notoire rang.

Même au serviteur qui grandit, progresse,
 Le maître est toujours fort supérieur :
 Si haut qu'il s'élève ou monte ou se dresse,
 Il n'arrive qu'où brille son seigneur !

Tu dois m'imiter, moi qui fus esclave,
 Moi qui me fis sert par ma volonté ;
 Moi qui fus vendu, qui reçus la bave
 De ce fourbe à qui mon prix fut compté ?

Ma personne à moi, qui l'a-t-il vendue
 Aux Juifs, sinon leur plus bas serviteur !
 Ta vente sera, quoique inattendue,
 Moins cruelle, ayant ton Dieu pour auteur ! »

∴

SAINT THOMAS

« Si ta décision est telle,
 Maître, je ne veux l'éluider :
 Si l'Inde par ta Voix m'appelle,
 Je m'incline : viens m'y guider.

S'il se peut qu'elle soit changée,
 Change ma destination :
 Sinon, l'Inde m'est adjugée :
 Je suis prêt pour ma mission.

Ce que j'espère de ta grâce
 Me soit, si possible, donné!
 Sinon, je vais franchir l'espace,
 Pour le lieu qui m'est destiné.

Puisqu'il faut partir, que je parte
 Au moins libre, au gré de l'élan
 De ta libératrice Charte
 Et non serf, comme un Chanaan!

De Chanaan je n'ai la tare,
 A témoin ton savoir béni!
 Faut-il, hélas, qu'on me compare
 A l'insolent qui fut pumi?

Oh! par pitié, que nul ne pense
 Qu'un disciple esclave Tu fis;
 Et que, sans être en l'indigence,
 Tu palpas son malheureux prix!

L' « on dit » irait son commentaire :
 « Tel disciple était un raté
 « Et son Maître, dans sa misère,
 « L'a tout simplement brocanté! »

N'es-Tu pas la grande richesse?
 N'es-Tu pas le vrai possesseur?
 Me vendre sans être en détresse,
 Me semble choquer ta grandeur!

A Toi troupeaux, files et bandes
 Du bétail et leur contingent :
 Pourquoi faut-il que Tu me vendes,
 Comme un mouton, pour de l'argent?

Je ne dois, de par ton précepte,
 Drachme ni bissac posséder :
 Ta main, pourquoi, Seigneur, accepte
 Pour vingt pièces de me céder?

Ne permets qu'un pareil scandale
 Soit parmi les Juifs répandu :
 Ils pourraient crier : « O Morale!
 « Jésus son apôtre a vendu. »

Leur blâme déjà nous accable.
 Pour T'avoir suivi d'un élan:
 Leur haine serait implacable
 Si Tu nous mettais à l'encan!

Que pour parer à ta misère
 Tu m'eusses d'urgence vendu.
 Oh! je me fusse laissé faire
 Joyusement, c'est entendu!

S'il T'eût fallu le nécessaire
 Pour à César impôt payer,
 J'eusse voulu, pour à Toi plaire,
 En vrai stater me monnayer!

Ne laissons pas la voix inique
 Des païens et Juifs tour à tour
 Lancer vers Toi cet ironique :
 « Vive le Roi qui vend sa Cour! »

« Pour que son œuvre à bien Il mène,
 « Il Lui faut, diront-ils, des bras
 « Par myriades, non la douzaine
 « Dont Il vend l'un par embarras! »

Tout comme a douze mois l'Année,
 L'Évangile a douze ouvriers :
 J'en romprais la marche ordonnée
 Si de mon rang je déviais.

N'as-Tu promis à ta Douzaine
 Douze sièges pour attributs?
 Un esclave trainant sa chaîne
 Jugera-t-il douze tribus?

Si je suis serf, à mon servage
 Ote son rôle de héraut;
 Qu'à l'Apostolat l'esclavage
 N'inflige avilissant défaut!

Fais de moi de deux choses l'une :
 Apôtre ou bien simple valet!
 A moi geôle ou libre tribune,
 L'une ou l'autre, comme il Te plaît!

Ou donne-moi la servitude
 Et je poursuivrai mon labeur;
 Ou laisse-moi mon attitude
 Digne de ton prédicateur!

Qu'apôtre, je ne dégénère
 En pitre, à l'instar de ce Cham
 Qui, pour avoir raillé son père,
 Ne devint qu'un maudit quidam.

Si le hasard m'eût fait esclave,
 Si mon sort m'eût fait un forçat,
 N'eusses-Tu brisé mon entrave
 En procédant à mon rachat?

N'as-Tu pas l'esclave famille
 D'Adam, Toi-même, racheté?
 Nous, qu'à tes pas la Foi cheville,
 Perdrions-nous la liberté?

Notre émancipation fleur
 Ton seul sang vivificateur;
 Fais que l'esclavage demeure
 Loin de ta Croix de Rédempteur!

Si Tu me veux esclave, certe,
 J'irai mes possesseurs servir.
 Si Tu me veux Apôtre alerte,
 Puissé-je librement partir!

« Nul à la fois ne sert deux maîtres! »
 C'est Toi qui me l'as enseigné!
 Apôtre-esclave enfin puis-je être.
 Pour double jeu simultané?

S'il faut qu'esclave je m'en aille,
 Qu'on me dispense de prêcher!
 S'il faut prêcher vaille que vaille,
 Étant captif, puis-je y marcher?

Et si le Corps Apostolique
 Doit être fait esclave ainsi,
 De par ta divine logique,
 Vends tous mes compagnons aussi!

Pourquoi, moi seul, me mettre en vente,
 En m'ôtant mes droits les plus chers
 A la liberté bienfaisante,
 Qui ne quitterait point mes pairs?

Marchons tous esclaves nous faire!
 Qu'un égal sort, en tous les cas,
 Entraîne donc chaque confrère
 Et j'accepterai sans fracas!

Qu'on m'exhibe l'acte de vente
 Qui livre Pierre et cède Jean!
 Et sans dépit je me contente
 Que tu me mettes à l'encan!

Vienne Philippe et son prix pèse
 Et que mes yeux voient sa valeur!
 Alors je me liquide à l'aise
 Et cesse ma mauvaise humeur!

Vends avec moi Jacque et son frère
 Et Barthélemy mêmement.
 Puis à dix clients à l'enchère
 Je suis immédiatement!

Tant pour le zélé Cananite
 Que pour le fils d'Alphée ici,
 Rédige acte de vente écrite
 Et je signe le mien aussi!

Qu'à son tour André passe en vente!
 Qu'esclave et serf Matthieu soit.
 J'irai dans leur rang sans attente
 Braver même la mort tout droit!

Si Tu veux que notre Ambassade
 Soit en esclavage réduit.
 Commence par Pierre et dégrade
 Chaque disciple qui te suit!

Me ravalier au rang d'esclave.
 Moi seul. Seigneur, ça m'est cruel!
 Vends-nous en chœur : je serai brave!
 Vends-nous si ton plaisir est tel!

Je ne veux enchaîner mes frères
 Ni leur ravir leur liberté :
 Mes desseins les plus réfractaires
 S'inspirent de l'Égalité!

Même s'il Te plaît de ne vendre
 Nul autre que moi, je suis prêt :
 Je veux à ton désir me rendre
 Sans discussion, sans arrêt!

Dussé-je être accablé de chaînes,
 Je marcherai sans sourciller.
 Vers cent Hindes si Tu m'entraînes,
 J'y courrai ton nom publier!

Pour vivre ou pour mourir, mon âme
 Ton ordre ne veut infirmer :
 Dans la mer comme dans la flamme,
 Pour Toi, je consens m'abîmer!

Si je suis vendu, Maître. appelle
 Mon acquéreur son bien saisir!
 J'attends que ta plume libelle
 La traite selon ton désir.

S'il faut périr, que je périsse!
 Mourir pour Toi, c'est vivre encor!
 Feu, sabre ou tout autre supplice
 Subis pour Toi sont un trésor (1)!

Suffit que ta main me seconde,
 Parmi les ingrats en émoi,
 Pour que leur bouche soit féconde
 En fruits de louanges pour Toi!

Si ton message m'y précède,
 Pour préparer ma mission,
 Sur ton sceptre, grâce à ton aide,
 J'inscrirai cette région!

Suffit que là-bas Tu m'entendes,
 Quand je T'aurai sollicité,
 Pour qu'aussitôt foules et bandes
 S'éprennent de ta Vérité!

Quand, hors de sa pierre tombale,
 Le mort, à ma voix, sautera.
 Des païens l'erreur sépulcrale
 Sa proie immense lâchera!

Si, par moi, les maux Tu soulages
 Et guéris les paralysés.
 Les idolâtriques ravages
 Seront vite pulvérisés!

Si diables et démons je traque,
 A ton énergique signal,
 Sitôt ma virulente attaque
 Sapera leur clan infernal!

Puisque, à ma voix, même la brute
 Désertique s'assouplira.
 Bien que plus revêche et hirsute,
 Vers Toi la bête humaine ira!

J'invoquerai l'Esprit, de suite
 Il descendra sur eux plaquer!

(1) Ici le traducteur omet un distique dont le premier vers est perdu.

Et leurs foules, à mon invite.
Viendront ta louange entonner!

Suffira qu'en ton nom je signe
Maints moutons, pour que mon travail
Réunisse un grand troupeau digne
De peupler ton vaste bercail!

Là, ton Eau des plus altérées
Semences, au jour opportun.
Seule tirera des denrées
Soixante et même cent pour un!

Si je fixe sur ces rivages
Des plants qu'arrosera ta main.
Chargés de doux fruits, leurs branchages
Réjouiront ton cœur divin!

Je vais y descendre me faire
Esclave pour Toi : Maître, viens!
Viens de ton serf l'itinéraire
Suivre et ta promesse maintiens!

Pour ton amour je m'exécute
Et je pars, bien qu'à contre-cœur!
Sois mon guide et soutiens ma lutte
Contre l'Hinde et son empereur!

En contestant le Vrai, j'avoue
Avoir par trop craint le hasard:
Mais toute peur, je la bafoue
Où ta fortune a fait ma part!

Legs béni, part inviolée.
Héritage réconfortant.
J'affronterai charge et mêlée
Près de ma droite en Te sentant!

Si l'angoisse encore m'habite.
Devant l'âpre étape, l'effroi.
Seigneur, mes pas ne débilité,
Je marche en me fiant à Toi! »

∴

De Thomas la glose étant achevée.
Du Seigneur la voix, quoique au ton royal.
Baisse tendrement sa note élevée,
Pour mieux désarmer son grand Général!

Voyant qu'étant homme, il cède à la crainte
 Semblable entreprise en envisageant,
 Il lui donne enfin sa divine étreinte,
 Envers lui sa main suprême allongeant!

Il le vit doutant, tel Pierre sur l'onde,
 De pouvoir partir sans bientôt sombrer,
 Il lui tendit à la même seconde
 Sa main, pour ses pas tremblants rassurer

Soucieux, en proie à l'inquiétude,
 Plus que ne le fut Pierre assiégé d'eau,
 Thomas s'agitait dans la multitude
 Des flots de pensers battant son cerveau.

De l'Hinde pour lui le fracas s'énonce
 Plus que ne rugit la mer en fureur:
 Il tremble et sent bien qu'il glisse et s'enfoncé,
 Tandis que surgit le Geste sauveur!

Et lançant vers lui son sévère blâme,
 Comme vers Simon marchant à rebours,
 Jésus tend ses bras et sauve son âme,
 Qui déjà clamait : « Seigneur! Au secours! »

LE CHRIST

« Qu'as-tu donc, Thomas? D'où vient ta détresse?
 Doutes-tu de ma sincère promesse?
 Ta foi chancelle et ton amour décroît!
 Mon verbe prends-tu pour un vain surcroît?

Si droit au tombeau, moi, je t'achemine,
 Tu dois marcher sans prendre triste mine!
 La Mort, qui m'a seul pour Maître et Seigneur,
 Adore en tremblant partout ma grandeur!

Dusses-tu couler au fond de l'abîme,
 Des fils de l'enfer fusses-tu l'intime,
 Tu m'y trouverais, même en cet état,
 Moi seul tout-puissant, moi seul potentat!

Mon pouvoir s'étend discrétionnaire
 Du plus haut des cieus jusques sous la Terre!
 Et l'Hinde comment, par prodige quel
 Secouerait mon joug, joug universel?

Et quant à ta vente, oh! ne t'en afflige :
C'est un simple atout que ma main dirige !
Tu verras venir, captif peu banal,
Des rois rendre hommage à ton piédestal.

Vois qu'Ananias et ses camarades
Furent des captifs ayant de tels grades
Que des souverains vrais honneurs princiers
Leur rendirent en tombant à leurs pieds !

Jeunes exilés pris loin de leur terre,
D'esclaves traités par force étrangère,
N'étaient-ils pas, grâce à ma volonté,
Vénérés tous par une Majesté ?

Et si Daniel, forcé de la sorte,
Partit en exil et sous bonne escorte,
Pendant plus d'un monarque du lieu
Plia devant lui, comme devant Dieu !

« Pour lui vos encens, mes thuriféraires !
« Pour lui vos présents, mes grands dignitaires ! »
« Lui », c'est Daniel et l'ordre donné
Émanait formel d'un chef couronné.

Vois si les païens eurent grande idée
De celui qui fut esclave en Chaldée :
Ces gens, bien que loin de leur Créateur,
Adorèrent Dieu dans son serviteur !

Neboukhadnasar, dit *tête dorée*,
Cette Majesté *chef d'or* attitrée
Hommage royaux et parfum subtil
Daigna présenter au Fils de l'exil.

Si l'acte d'un roi et de son armée
Ont de Daniel fait la renommée,
Des lions combien l'adoration
Surpasse en éclat toute autre action !

En son plein foyer, le feu qui tournoie
Reste subjugué, respecte sa proie.
L'idole n'est plus qu'amas de débris ;
Les lions, fermant la gueule, ont compris !

Voilà des captifs que leur esclavage
En chefs érigea, malgré leur jeune âge :
Hier, humbles manants, sans gites ni toits,
Aujourd'hui des rois, même rois des rois !

Ceux-là donc imite, à leur hauteur monte
 Et ma Vérité proclame sans honte :
 Plus haut que le leur je ferai ton rang
 Et, fusses-tu serf, tu resteras grand!

L'empereur de l'Hinde et ses militaires
 T'honoreront tous, tels des tributaires :
 Ton pouvoir, là-bas, vaste je le veux,
 Toi-même éminent et ton nom fameux.

Chez les gens, tout comme aussi chez les bêtes,
 Éclateront tes merveilles si nettes,
 Que de l'Hindoustan alors les humains
 Tes signes prendront pour signes divins.

Ce que j'ai fait, moi, tu feras: que dis-je?
 Tu m'éclipseras en plus d'un prodige,
 Afin que le monde apprenne, étonné,
 Quel gage d'amour à toi j'ai donné.

Ta parole aux sourds et ton verbe aux bouches
 Closes droit iront des bêtes farouches
 Et les êtres bruts, inertes et lents,
 Pour mieux t'obéir, deviendront parlants.

Et de Balaam imitant l'ânesse,
 Un ânon criera cette phrase expresse :
 « Cet homme-là tient de Dieu son mandat
 « Oyez ses propos, faites-en état. »

Le sourd, à ton ordre, aura la Parole;
 La brute, avec toi, jouera nouveau rôle.
 Tes hauts faits seront des miracles tels,
 Que n'y voudront pas croire les mortels.

Des chacals sans frein, indomptés par l'homme
 Seront, grâce à toi, des bêtes de somme,
 Que je pousserai sous ton joug à toi,
 Comme des taureaux marchant en convoi!

Tes exploits seront tels que n'en eut guère,
 Depuis qu'elle existe, ici-bas, la Terre :
 Et surpassera (par moi remué),
 Ton bras, les Moïse et les Josué!

De l'Hinde par toi la laideur extrême
 Aura la splendeur d'un fin diadème.
 Tu seras couronne et, de tes feux ceint,
 L'horrible pays prendra charmant teint.

Quand sur ces « obscurs » poindra ta lumière,
 Lorsque aura leur front nuance plus claire,
 L'Hinde un TE DEUM dira solennel,
 Te voyant nouveau soleil en son ciel!

..

Thomas, viens de Joseph te révéler émule.

Émule du Juste oppressé!

Du vendu qui, d'un puits bourbeux et minuscule,

S'est sur char de gloire hissé!

L'Hinde, c'est ton Égypte : en avant! Marche et jette

Ce grand cri d'alarme en son sein :

« Proche est votre famine, Hindous, vos âmes guette

« Le manque du Verbe divin! »

Joseph eut beau tomber, en pleine Égypte, esclave :

Il y grandit énormément :

Mon pouvoir de ses mains de serf brisant l'entrave,

Il devint le Gouvernement.

La grandeur de Joseph a des songes pour cause

Et ces songes m'ont pour auteur :

L'esprit qui tire honneur de leur leçon se dose

De mon génie inspirateur!

Semblable au criminel, Joseph, courbant l'échine,

Vers l'exil traîne ses boulets :

Mais en moi son espoir inébranlable incline

Devant lui seigneurs et valets!

Comme il sut à l'erreur faire la sourde oreille,

En restant rebelle à tout mal.

A son cou je passai cravate d'or vermeille

Et lui donnai vrai rang royal!

Quand de sa passion même il dompta la flamme,

Son propre instinct en maîtrisant,

Mon bras le ravit à la jalousie infâme,

Ses chaînes d'esclave en brisant!

De la sorcellerie évitant l'art magique,

Encore qu'il s'y entendit.

Des songes il donna le sens énigmatique,

Bien qu'il n'y fût point érudit!

S'il ne resta point serf, c'est qu'il fut sans murmure

Quand l'asservit son possesseur!

Sa bouche de blasphème étant exempte et pure,

J'en fis un maître à son seigneur!

Esclave il s'avoua lorsqu'il fut mis en vente
 De par de criminelles mains
 Et son col il maintint sous la hart, dans l'attente
 Que j'eusse rompu ses liens!

Par ses frères vendu, les a-t-il, pour leur traître
 Acte, critiqués ou flétris?
 Contre moi qui te vends avec mes droits de Maître,
 Thomas, tu jettes les hauts cris!

Pour carrosse d'honneur, à toi j'ai fait promesse
 D'un siège en la gloire dressé
 Et, pour robe de lin, couronne enchanteresse
 Et manteau de clarté tissé!

En guise de hérauts disant du Patriarche :
 « Le voici le Père des rois! »
 Mes anges te diront, au ciel ouvrant ta marche :
 « Légat du Fils, bienvenu sois! »

Ses songes expliquant, Joseph mit l'abondance,
 Dans l'Égypte, au peuple aux abois;
 Au cœur de la pauvre Hinde, avec magnificence,
 Ma Foi grandira par ta voix!

∴

Tel j'exaltai cet interprète
 Qui le sens expliqua des songes de son roi,
 Après ton trépas, je m'apprête
 A dignement grandir l'Apôtre de ma Foi!

La main qui de mes clous la trace
 Sonda, dessus mon corps tout frais ressuscité,
 Doit aux lépreux donner la grâce,
 Aux défunts la vie, aux démons fouet mérité!

La droite dont le doigt fébrile
 Mes cicatrices vint tour à tour explorer,
 Deviendra nouveau jet fertile
 De vie, allant au loin l'homme désaltérer!

L'index qui palpa le vestige
 Du coup que me porta la lance dans son jet!
 Est assuré d'un tel prestige
 Que de l'universel culte il sera l'objet!

A l'endroit où ton corps sans tache
 Devra se reposer jusqu'au dernier des jours,
 Je veux que la vertu s'attache
 Si bien que tous souffrants y trouvent tout secours!

Les démons, devant tes reliques,
Devront, après ta mort, pousser des cris d'effroi,
Tel, devant mes mots énergiques,
Légion, démasqué, n'a pu demeurer coi!

Vers la cour où ton sanctuaire
Aux restes de ton corps asile doit donner,
Ira la masse populaire
Avec ses souverains humblement s'incliner!

Pour avoir été par la lance
Touché, tout comme moi, moi qui t'ai tant aimé,
Je veux qu'alors un fleuve immense
Naïsse vivifiant de ton corps opprimé!

Pour t'avoir mis en esclavage,
Pour t'avoir au pays des Hindes attaché,
J'entends que, par suprême hommage,
Ton corps puisse être un jour par des rois recherché!

Chargés de présents peu vulgaires,
Pour ton visage voir et contempler ton front,
Princes, souverains, dignitaires
Tous en chœur, devant toi leur tête courberont!

De haut parage ou d'humble caste,
Tous les persécutés viendront de toute part
Au jour noir, à l'heure néfaste,
Près de ton corps trouver un solide rempart!

Tes restes seront la tranquille
Sérénité d'un port hostile aux vents pervers,
Tes cendres recevront la file
Des pèlerins venus des bords de l'Univers!

Je m'engage à t'offrir ces choses
Et rien qu'en attendant la Résurrection:
Mes dons d'après sont grandioses:
Tu n'en saurais ouïr l'énumération!

Telle est envers toi ma promesse
Et sans compter encor ton véritable prix:
Ton oreille a trop de faiblesse:
L'ultime règlement n'en serait point compris!

∴

Thomas, si ton savoir, hélas! était à même
D'apprécier de quoi j'ai fait ton diadème,
Oh! tu voudrais alors voler sans coup férir
L'âme de l'Hindoustan à l'Évangile ouvrir!

Que n'es-tu dans l'état d'avoir la moindre idée
De la gloire, pour toi, dans mon Éden, gardée!
De lui-même eût déjà ton zèle en action
Fait retentir là-bas ma Prédication!

Pour l'Hinde aucune peine, aucun grand sacrifice,
Glaive, trépas, bûcher, aucun cruel supplice,
Thomas, le plein lustre ne vaut
De ton salaire de Là-Haut!

Allons! Va prêcher d'un pas leste!
De tes succès garant je reste :
A défaut d'auditoire ayant un cœur humain,
Les pierres salueront mon Messager divin! »

SAINT THOMAS

• Seigneur, je le veux bien : la chose est bien comprise :
J'irai Te publier au loin :
Mon sort, que va signer ma main à Toi soumise,
M'aura moi-même pour témoin.

Rédige pièce en règle et mets-moi vite en vente
A dix acheteurs, s'il le faut!
Et j'avouerai la traite authentique et patente
Et chaque clause sans défaut!

Je ne m'esquive pas devant la servitude,
Puisque à ton joug Tu m'as plié.
S'il existe ici-bas un sort encor plus rude,
Que l'on m'y cloue et sans pitié!

Me reléguer au fond des Hindes, c'est encore
M'offrir asile trop parfait :
Que ne sont de ce monde et Sodome et Gomorrhie,
Où je me fusse Apôtre fait!

Fort de ta force à Toi et puissant par ta grâce.
Maitre, je suis prêt au combat!
Des démons concentrés pour l'assaut la menace,
Seigneur, mon courage n'abat!

J'accomplira ma tâche en ma double carrière
Et d'Apôtre et de serviteur :
Mon rôle est défini : sans regret je préfère
Être esclave et prédicateur!

Esclave, je le suis pour Toi : Tu peux me vendre :
A ce compte, je marcherai!
Apôtre, je le suis pour Toi : je vais me rendre
A mon poste, où je prêcherai!

Je ne veux point fausser aucun de mes deux rôles
D'Apôtre et d'esclave achevé :
Ton serf sera lié, Seigneur, à tes paroles,
Ton Apôtre, à ta Foi rivé !

Qui de Toi désormais séparera mon âme ?
Ni bûcher ni glaive effilé !
Pareille intimité, nul être ne l'entame,
Fût-ce homme, fût-ce archange ailé !

Rien ne m'entraînerait, ni le ciel ni la Terre,
A mon cœur de Toi détacher !
Hauteur et Profondeur ne sauraient ton sincère
Amour à mon âme arracher !

Ma voix affirmera sonore au beau milieu
De ceux que je dois convertir :
Que le Christ, c'est Toi-même et Toi, le Fils de Dieu,
Qu'en esclave je dois servir !

Je dirai que le Christ, c'est Toi-même en personne
Mort et ressuscité pour nous rendre immortels ;
Que je suis de ta voix l'écho lointain qui sonne
Le CREDO triomphant au pied de tes autels !

Qu'à Toi restent soumis et les cieux et l'abîme !
Qu'obéisse à Toi seul leur entier contenu,
De la Divinité Premier-Né, Fils sublime,
De par ton Père, à nous venu ! »

RÉSUMÉ DE MONOGRAPHIES SYRIAQUES :

BARŞAUMA: ABRAHAM DE LA HAUTE-MONTAGNE; SIMÉON DE KEFAR
'ABDIN; YARET L'ALEXANDRIN; JACQUES LE RECLUS: ROMANUS;
TALIA: ASIA: PANTALÉON; CANDIDA.

Pour compléter notre collection de monographies (1), nous avons résumé sur les manuscrits de Londres celles qui ne sont pas encore éditées. Nous avons commencé par trois moines du pays de Samosate, la patrie des stylites Syméon et Daniel; le plus connu est Barşauma, l'ami de Dioscore, le pivot monastique du second concile d'Éphèse. Son historien le met en relation avec Eudocie, Théodose le Jeune et Marcien. Il fait plusieurs fois le pèlerinage de Jérusalem, accompagné de moines dont le nombre et le zèle vont en croissant. Durant son second voyage, accompagné de quarante moines, il chasse de Jérusalem les Juifs auxquels Eudocie venait de permettre de rentrer dans la ville sainte. Nous ne savons pas combien il a conduit de moines à Éphèse, mais les actes de Chalcédoine nous apprennent à quel point il a effrayé les évêques qui ont souscrit, disent-ils, par peur. Il passa sa vie à donner et à recevoir des coups, et lorsqu'on le nommait « meurtrier d'évêques », il se bornait en somme à répondre qu'il n'avait fait jamais mourir d'évêque orthodoxe (2).

(1) Voir, dans la *Patrologie Orientale*, Aḥoudeemmeh et Marouta (III, 1); saint Pacôme, saint Jean-Baptiste, miracle de saint Michel (IV, 5); Aaron de Saroug, Maxime et Domèce, Abraham, Maurice, Ptolémée (V, 5); Plérophories (VIII, 1). Dans la *Revue de l'Orient chrétien*, Marine (VI, 2); Jean bar Aphthonia (VII, 1); Histoires d'anachorètes égyptiens (VII, 4; VIII, 1 et passim); sainte Hélène (X, 2); Paul de Thèbes (X, 4); Iléraelide, Mnason et Rhodon (XII, 2); Alexis, Jean et Paul, Daniel de Gaḥas, Hammina, Euphémie et Sophie, Sahda, Marc et Gaspar, Pierre le publicain, Jean, moine d'Antioche (XV, I, 2); Jean le Petit (XVII, 1) etc. Dans le *Journal asiatique*, Dioscore (1902). Dans la *Revue Sémitique*, Schenoudi (1900), les Réchabites (1899). Ajoutons : Notice sur les monastères de Qartamin et de Qennesré dans les *Actes du congrès des orientalistes d'Alger* (1905), Aḥikar (Paris, Letouzey, 1909); Nestorius (Paris, Bloud, 1911) etc.

(2) Sur Barşauma, cf. Assémani, *Bibl. or.*, II, 1-18; Michel le Syrien, *Chronique*,

Yaret et Jacques le reclus sont deux égyptiens qui ont propagé la vie monastique en Mésopotamie.

Les histoires de Romanus et de Talia renferment les légendes de deux jeunes enfants qui ont confessé le Christ.

Certains ménologes portent la mention : « Asia qui est Pantaléon. » En réalité les deux légendes sont très différentes et n'ont de commun que le grand nombre des guérisons effectuées par les deux saints.

De bienveillants critiques estimeront sans doute qu'il aurait mieux valu éditer et traduire ces monographies *in extenso*, et le seul souci d'obtenir leur approbation nous aurait peut-être décidé à faire ce fastidieux travail de transcription s'il n'était pas ensuite si pénible d'éditer des textes un peu longs dans des périodiques (1). Il nous a paru préférable d'extraire tout ce qui nous a paru intéressant et qui a donc chance d'intéresser aussi quelques lecteurs. Si, dans un lointain avenir, nous manquons de copie — chose invraisemblable — il sera temps d'en revenir aux éditions *in extenso*.

21 juillet 1913.

F. NAU.

H, 11-15: les actes du concile de Chalcédoine, etc. Les patriarches jacobites ont longtemps demeuré dans le monastère construit près de Mélitène sous son vocable.

(1) Citons la traduction de l'Octateuque de Clément que nous avons publiée dans *Le Canoniste contemporain* (imprimeur Blais et Roy, éditeur P. Lethiellieux); l'édition de ces 136 pages a duré six ans (juillet-août 1907 à mars 1913). Nous n'avons pas encore le tirage à part. — Quiconque a édité quelques textes, connaît ces difficultés et ces lenteurs; les Bollandistes eux-mêmes, si laborieux et si actifs, écrivaient en 1896, au sujet de la Vie de Daniel le stylite : *Brevi edenda in Analect. Boll.* (Catal. cod. hag. gr. bibl. Nat. Parisiensis, p. 116) et cette édition vient seulement de paraître le 20 juin 1913.

vait cela aussi bien dans les voyages que dans son monastère, durant 54 ans.

ܐܘܪܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ . ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ . ܐܘܪܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ .
 ܐܘܪܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ . ܐܘܪܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ .
 ܐܘܪܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ . ܐܘܪܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ .
 ܐܘܪܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ .

Ce bienheureux Baršauma était jusqu'alors intègre en sa nature, inculte pour la parole de la langue, ignorant la science de l'écriture humaine, mais il était sage dans le Seigneur, parce que le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur.

II et 4^e prodige. *Sur une langue de feu qu'il reçut du ciel.*

Un solitaire vit une langue de feu descendre du ciel et entrer dans Baršauma, il l'annonça aux frères et leur dit que depuis ce jour sa sagesse l'emporterait sur celle des scribes et des docteurs.

(A suivre.)



LES MIRACLES DE L'ARCHANGE RAGOU'ËL

(Fin) (1)

TEXTE

IV

(F. 60 v^o a) ተአምሪሁ : ለመልአክ : ክቡር : ራጉኤል : ሊቀ : መላእክት : (2)

ትንብልናሁ : የሃሉ : ምስለ : ፍቁሩ : ወልደ : አምላክ : ወምስ
ለ : ፍቅርቱ : እህተ : ጊዮርጊስ : ለዓለመ : ዓለም : አሜን ።

ወአመ : ሰቀልዎ : አይሁድ : ለእግዚአኚ : ኢየሱስ : (3) ክርስ
ቶስ : በቀራንዮ : ሀገር ። በመዋዕለ : ጲላሶስ : ጴ (F. 60 v^o b)
ንጤናዊ : ወመጽአ : ጅብእሲ : ሐራዊ : ለንጊሎስ : ወረገዝ : ገቦ
ሁ : ለኢየሱስ : እንዘ : ሀሎ ። ስቀለ : ዲቦ : እፀ : መስቀል : (4)

ወአሜሃ : መጽአ : ዑራኤል : መልአክ : እንዘ : ይእኅዝ : (5) በ
እዴሁ : ጽዋዓ : ዘወርቅ : ከመ : ይቅዳህ : እምደሙ : ለእግዚአ
ኒ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : ወእንዘ : ይቀድሕ : ደሞ : ለክ (F. 61
r^o a) ር[ስ]ቶስ : ኢንጾርዎ : (6) አይሁድ : ለዑራኤል : መልአክ :

ውእቱ : ዑራኤል : ሊቀ : መላእክት : ነገሐ : ደሞ : ለእግዚአ
ኒ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : ውስተ : ነሱ : አጽናፊ : ዓለም ።

(1) Cf. *ROC.*, 1913, p. 113.

(2) Ms. : መልእክት.

(3) Ms. : እየ : ሱስ.

(4) Ms. : መስቀል.

(5) Ms. : የእኅዝ.

(6) Ms. : ኢንጾርዎ.

ወአሜሃ : በእደ ። ራጉኤል ። መልአክ ። ጸልመ ። ፀሐይ ። ወወ
 ርኅኒ ። ደመ ። ኮነ ። ወለከዋክብትኒ ። አንገሮሙ ። እስ (F. 61 r° b)
 መ ። ስሉጥ ። ውእቱ ። ራጉኤል ። መልአክ ። (1) ላዕለ ። ፀሐይ ። ወ
 ወርኅ ። ወከዋክብት ። ወላዕለ ። ነሉ ። ብርሃናት ። ወአልቦ ። ዘይኤ
 ገዘሙ ። ለፀሐይ ። ወለወርኅ ። ወለከዋክብት ። ዘእንበለ ። ራጉኤ
 ል ። መልአክ ። ዓቢይ ። ወክቡር ።

ወውእቱ ። ራጉኤል ። ሊቀ ። ብርሃናት ። አኩንኖ ። መዓልተ ። ለ
 ፀሐይ ። (F. 61 v° a) ከመ ። ያብርህ ። ውስተ ። ጠፈረ ። ሰማይ ።
 ወለወርኅ ። ከመ ። ያብርህ ። ሌሊተ ። ወለከዋክብትኒ ። ለሠርጎ ። ሰ
 ማይ ።

ወካዕብ ። ሜመ ። ራጉኤል ። መልአክ ። ጂሊቃናተ ። ላዕለ ። ከዋክ
 ብት ። ወይሰመይ ። ስሞሙ ። ለእሙንቱ ። ሊቃናተ ። ከዋክብት ።
 ጂበከመ ። ሰመዮሙ ። ኢሳይያስ ። ነቢይ ። (F. 61 v° b) እንዘ ። ያብ
 ል ። ሸሪህ ። መሸተሪህ ። አጣርድ ። ዝኑራ ። ዙኃል[፣]ሸምሸ ። ቀ
 መር ። ወእሉ ። እሙንቱ ። ሊቃናተ ። ከዋክብት ። ያትኤዘዙ ። ለራ
 ጉኤል ። ሊቀ ። መላእክት ። ዘስሉጥ ። ላዕለ ። ነሉ ። (2) ብርሃናት ።

ትንብልናሁ ። የሃሉ ። ምስለ ። ፍቁሩ ። ወልደ ። አምላክ ። ወምስ
 ለ ። ፍቅርቱ ። እህተ ። ጊዮር (F. 62 r° a) ጊስ ። ለዓለመ ። ዓለም ።
 አሜን ።

V

ተአምሪሁ ። ለመልአክ ። ክቡር ። ራጉኤል ። ሊቀ[፣]መላእክ[ክ]
 ት ።

ትንብልናሁ ። የሃሉ ። ምስለ ። ፍቁሩ ። ወልደ ። አምላክ ። ወምስ
 ለ ። ፍቅርቱ ። እህተ ። ጊዮርጊስ ። ለዓለመ ። ዓለም ። አሜን ።

ወአመ ። ተንሥኦ ። ኢያሱ ። ወልደ ። ነ (F. 62 r° b) ዌ ። ከመ ።
 ይትቃተል ። ምስለ ። አረማውያን ። ወአንሥኦ ። ንዋየ ። ኃቅሉ ።
 ወተለውዎ ። ብዙኃን ። ሕዝብ ።

ወአኃተ ። ዕለተ ። እንዘ ። የሐውር ። ኢያሱ ። መስፍን ። (3) ምስ

(1) አ est en surcharge.
 (2) Un trait horizontal est placé au haut et au bas des deux lettres de ce mot.
 (3) Ms. : መሰፍን.

ለ : ሰራዊቱ : ረከቦ ። (1) ለራጉኤል : ሊቀ : መላእክት : በአምሳ
ለ : ወሬዛ : ዘሥርግው : በልብሰ : ብርሃን : ወዲበ : ር (F. 62
v° a) እሱ : አክሊል : ዘወርቅ : ወውስተ : እደሁ : ሰይፍ : ዘመ
ዊፅ :

ወይቤሎ : አዲሱ : መስፍን : ለውእቱ : ወሬዛ : ዘኮነ : መልአ
ከ : በእንተ : ፍርሃተ : ልቡ : መኑ : አንተ : ወመኑ : ስምክ : ወእ
ምኅበ : መኑ : መጻእክ : ወእምዚአየኑ : ተኅብር : ወሚመ : እም
ካልዓን :

ወይቤሎ : (F. 62 v° b) ራጉኤል : መልአክ : ለአዲሱ : ወል
ደ : ነዌ : አነ : ውእቱ ። ራጉኤል : ሊቀ : ብርሃናት : ዘአቀምኩ :
ለክ ። ፀሐየ : ቀዳሚ[.]በትእዛዘ : እግዚአብሔር : ወሚጥክም :
መንገለ : ጽባሕ : እንዘ : ትትቃተል : ምስለ : ሰብአ : ገባዖን : ወ
ዮምሰ[.]አዲሳብር ። ምስሌክ : ወሚመ : እምካ (F. 63 r° a) ልዓ
ን : ወአሐውር : (2) ኅበ : ካልፅ : ፍኖት : በከመ[.]ራነወኒ : እግዚ
አብሔር :

በሕቱ : አትፍራሀ : ተቃተሎቶሙ : ለአረማውያን : ወለተንባ
ላት : እስመ : ወሀበክ : እግዚአብሔር : ኃይለ : ወሥልጣነ : ከ
መ : ታሕልቆሙ : (3) ለአረማውያን : ወትትቃተሎሙ : ወአታ
ትርፍ : ፩ (F. 63 r° b) ደ : ምንተኒ ። እምውስቱቶሙ :

ወዘንተ : ብሂሎ : ተሰወረ : (4) እምአእደንቲሁ : ውእቱ : ራጉ
ኤል : ሊቀ : መላእክት :

ትንብልናሁ : የሃሉ : ምስለ : ፍቁሩ ። ወልደ : አምላክ : ወም
ስለ : ፍቅርቱ ። እህተ : ጊዮርጊስ : ወምስለ : ነሎሙ : ሰማዕያ
ን : ለዓለመ : ዓለም : አሜን : ወአሜን : ለ : ለ :

(1) Ms. : እረከቦ.
(2) Ms. : ወአኃው.
(3) Ms. : ታሕልቆሙ.
(4) Ms. : ተስወረ.

TRADUCTION

IV

(F. 60 v^o a) MIRACLES DE L'ANGE GLORIEUX RAGOU'ÈL, ARCHANGE.

Que son intercession soit avec son cher Walda-'Amlāk et avec sa chère 'Ehta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.

Lorsque les Juifs eurent crucifié Notre-Seigneur Jésus-Christ à l'endroit du Calvaire (1), dans les jours de (F. 60 v^o b) Ponce-Pilate, un centurion, (appelé) Longin [Langilos] (2), vint et transperça le côté de Jésus, tandis que (Jésus) se trouvait crucifié sur le bois de la croix.

Alors, vint l'ange 'Ourà'èl, en tenant dans sa main un calice d'or, afin de puiser au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Tandis que l'ange 'Ourà'èl puisait le sang du (F. 61 r^o a) Christ, les Juifs ne l'aperçurent pas.

Lui-même l'archange 'Ourà'èl répandit (3) le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans toutes les extrémités du monde.

Alors, par l'ange Ràgou'èl le soleil s'obscurcit et la lune devint du sang; quant aux étoiles, il les fit tomber (4), car (F. 61 r^o b) l'ange Ràgou'èl est puissant sur le soleil, la lune et les étoiles et sur toutes les lumières, et personne ne commande au soleil, à la lune et aux étoiles sauf Ràgou'èl, l'ange grand et glorieux.

Lui-même Ràgou'èl, le chef des lumières, a préposé le soleil, (F. 61 v^o a) afin de luire pendant le jour dans le firmament (5) du ciel; la lune, afin de luire pendant la nuit, et les étoiles pour l'ornementation du ciel.

(1) M. à m. : dans la ville du Calvaire.

(2) Cette forme du nom propre *Longin* est exceptionnelle: on lit ordinairement **ⲕⲚⲓⲛⲟⲩ** *Langinos*.

(3) M. à m. : *aspergea*.

(4) **ⲕⲁⲓⲛⲁ** signifie : *faire tomber en secouant*.

(5) A propos de **ⲙⲉⲗⲉ** on lit dans Dillmann, *Lec. aeth.*, col. 1250 : « Lud. : ,, in ordine septem caelorum quos Aethiopes asserunt **ⲙⲉⲗⲉ** : est infimum “. »

De plus, l'ange Râgou'ël a établi sept princes sur les étoiles. Le nom de ces sept princes des étoiles est (1) comme le prophète Isaïe les a appelés, (F. 61 v° b) en disant : « Scharih, Mastarih, 'Atâred, Zehourâ, Zouhâl, Schemsch, Qamar (2) ». Ces princes des étoiles obéissent à l'archange Râgou'ël, qui est puissant sur toutes les lumières.

Que son intercession soit avec son cher Walda-'Amlâk et avec sa chère 'Ehta-Giyorgis (F. 62 r° a) pour les siècles des siècles! Amen.

V

MIRACLES DE L'ANGE GLORIEUX RAGOU'ËL, ARCHANGE.

Que son intercession soit avec son cher Walda-'Amlâk et avec sa chère 'Ehta-Giyorgis pour les siècles des siècles! Amen.

Lorsque Josué, fils de (F. 62 r° b) Nauré, se fut levé, afin de guerroyer contre (3) les païens et eut pris ses armes, beaucoup de gens le suivirent.

Un jour, tandis que Josué, le juge, s'en allait avec ses troupes, il rencontra l'archange Râgou'ël sous la forme d'un jeune homme, qui était orné d'un vêtement de lumière et (avait) sur (F. 62 v° a) la tête une couronne d'or et dans la main l'épée de la victoire.

Josué, le juge, dit à ce jeune homme, qui était un ange, à cause de la peur de son cœur : « Qui es-tu? Quel est ton nom? De la part de qui es-tu venu? Fais-tu partie des miens ou des autres? »

(F. 62 v° b) L'ange Râgou'ël dit à Josué, fils de Nauré : « Je suis Râgou'ël, le chef des lumières, qui ai arrêté pour toi le soleil jadis sur l'ordre du Seigneur et l'ai tourné

(1) M. à m. : est appelé.

(2) Ce sont les noms arabes des planètes, du soleil et de la lune. מִרְיָם = المريخ Mars; שֶׁשְׁרֵי = المشتري Jupiter; מֵרְקֻב = عطارد Mercure; שֶׁשְׁרֵי = زهرة Vénus; שֶׁשְׁרֵי = زحل Saturne; שֶׁשְׁרֵי = الشمس le soleil; שֶׁשְׁרֵי = قمر la lune.

(3) M. à m. : avec.

vers l'orient, tandis que tu combattais avec les hommes de Gabaon. Mais aujourd'hui je ne me joins pas à toi ni (1) à (F. 63 r^o a) d'autres; je vais vers un autre chemin, selon que m'a envoyé le Seigneur.

« Néanmoins ne crains pas de combattre contre les païens et contre les mécréants (2), car le Seigneur t'a donné la force et la puissance, afin que tu détruises les païens, que tu combattes contre eux et que tu ne laisses subsister (F. 63 r^o b) en aucune (façon) aucun d'entre eux. »

Ayant dit cela, l'archange Râgou'el se cacha à ses yeux.

Que son intercession soit avec son cher Walda-'Amlâk, avec sa chère 'Ehta-Giyorgis et avec tous les auditeurs (des Miracles) pour les siècles des siècles! Amen. Amen. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 17 juillet 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) **ወግጦ** dans les interrogations disjonctives sert à introduire le second membre de l'interrogation. Le texte éthiopien, assez obscur en cet endroit, a été légèrement corrigé. Cf. p. 279, note 2.

(2) M. à m. : *les Musulmans*.

اُمْدِنْجُ بِمَ (41) وَمَعْمَدُ لِي اَدَا مَسْعَ حَمْبُكَا.
 مَقَامَرُ حَمْلَهَ رُوقَا وَمَكَلَسْمَحُ لَه (42). حَلْمَعَا بِمَوَهَا.
 حَمْبُ مَوَا اَعْلَمَكَا مَوَهَا وَقَدَّ مَلَمَبُ حَمْرُ مَلَمَبُ
 وَقَلْعُ مَوْبُ حَمْلَهَا مَب (P. fol. 110 v) اُمْدِنْجُ بِمَوَهَا
 لَحْمَعُ رُومَعَا مَرُومَقْمَرُ مَحْمَلَا مَدَهَا لَمْرُ مَوَا مَبَعَا
 اَدَا مَسْعَ حَاهَا مَوَا اَدَهَا مَبْمَدْتَا مَبْمَتَا. مَبْمَبْمَسَلَا (43)
 حَاهَا مَوَا مَرُومَقْمَرُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ
 اَدَهَا مَبْمَبُ مَرُومَقْمَرُ مَسْعَ حَمْلَهَا مَبْمَرُ مَلَمَبُ
 مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ
 مَدَهَا مَقْدَمَا مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ (44)
 حَمْلَهَا مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ
 اَدَهَا مَدَمَبُ حَمْلَهَا مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ (45)
 مَبْمَرُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ (46) مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ
 اَدَمَبُ مَبْمَرُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ
 مَلَمَبُ (47) مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ
 مَبْمَرُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ
 حَمْبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ
 مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ (48) مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ

اُمْدِنْجُ مَوَا مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ
 اَدَمَبُ مَبْمَرُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ
 مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ
 مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ
 مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ مَلَمَبُ (49)

(41) مَوَا Λ. — (42) حَمْلَهَا Λ. — (43) Λ + مَوَا. — (44) Λ * مَدَهَا. —
 (45) Λ لَمَمَبُ. — (46) مَلَمَبُ P. — (47) مَلَمَبُ مَلَمَبُ Λ. — (48) مَوَا Λ. — (49) Λ

* مَدَهَا.

٥٠ (A. f. 101 r) ٥٠ (50) اجمع وبعلا حسلهال. الا مدهلا;
 ٥١ (51) ٥١ ملخر له ٥٥ مل وجم; له
 له و٥٢ (52) ٥٢ سقهه دمهلا وبعلا له لا و٥٣ (53) ٥٣
 اجمع له له و٥٤ (54) ٥٤ مدهلا له له
 و٥٥ (55) ٥٥ قارا مدهلا له له
 له و٥٦ (56) ٥٦ مدهلا له له
 له و٥٧ (57) ٥٧ مدهلا له له

P. مدهلا. A. ٥١ ملخر له ٥٥ مل وجم; له (51) — P. مدهلا (50) —
 A. له و٥٢ (52) — A. له له (53) — P. مدهلا له له (54) —
 A. له له (55) — A. مدهلا له له (56) — A. مدهلا له له (57)

دصق مدهداسار. ه/عقد هقلمر دلا فلدن هجداسار.
 صلهلا هجر نال هجداسا دصر احصر هوسر مبهرا الحلمر
 الحلمق (P. fol. 112 v) امصق. مبه فملا هلاما. همر
 ابهدها دلا حلقاه هجلما وه. هومر اتق حراهدا همدده
 بهنق معه مدهسا. دندن هجداسا الهفلس (79) سورا
 بهدنا. مده سبهلان هجداسا دمه؛ نال وه هلو (80). مدلا همل
 دلا م (A. f. 105 r) مدرحما همدنا. حمر وه الهاه وهدا
 وه. هلامدن الهقعه هقلا هقتا هسره حاهمه؛ نال
 وه. هدا به حرم مده هجداسا. هاله مده وه همل.
 مده وه ولا هلقف مده حلقا. هومر حرمه هجداسا.
 11. همل هاه امده هجداسا احا مده دلا هلقا
 هرهه؛ نال همدك الحلقا دلهه. هلمنا هلا لاسا. هبههه
 نهه هلقاهه مده فلا هلهه. هلمنا ه مده
 ههلهه هبهه همداهد حاقا. هولا بههه احتهه. هاهه
 امده هاه مبهرا دلا الهه هلهه. هههه هبهه
 دلا الهاه. هوهه هلقاهه. رتا هفلس هلقا
 همدقه مدههه. هسقم مده لساا هالحمر. اهدا
 همدق هلسا هلهه (81) الهاه. مده مدهه دهه حمر
 لامله هلقاه هلهه؛ نال همدتهه. همدق هامله حمر
 بهلهه (82) هلقاه. مدههه واله لالهه. وهه امده
 هاه هجداسا احا مده. همداسا وهه (83) دلا وهه وهه امده.
 بهه حسب نههه هجهه ههه. اهلاه حمر همدلقعه
 حمداه احدهه نهه (84) هلقاهه. هامر بههه. هلهه
 اهلاه وهه امده حبهه. وهه مده دلا همداه نههه؛ نال هلملا

— دهه + A (82). — A. هلههه (81). — وهه ؛ P* (80). — P. الههه (79).
 — A. نهه (84). — A* وهه (83).

استا وأدلمج لسمسلا. استينا وبعلا. استينا ومع حفزا. مع
 (P. fol. 114 v) لاومز حلال (14) ولسم. مصمصلا للا لاه حنا ملا
 مع عصلا وأدزا. سرب لبحاملا. ولسم وأصلا وبعلا. مع
 وأصلا (15) حبسلا لروسلال ومع اللوا. سبلا سوزان وسلاملا.
 معجللا صلا حلمبمز (16) وبعلا لاه حصحنلا. ولسم مع
 معصلا. مزلاملا امر حلفزا وسلا مزمر اللوا. وسلا
 فعلسلا ولسم وأدلمج وبعلا. ولسم وأصلا (17) لسمسلا.
 لاه وسلا مصمص (18) لللاوا سلف فعسلا وللمك لاه (19)
 معصلا وسلا ولسم مزمر مزمر. لاه مز مع مز مقسلا مز
 لا (20) ملا فعسلا وسلا. وسلا معلا ولسم وأدلمج (21)
 لسمسلا. لسمج ومع وأدلمج (22) حفزا. ولسم معلا وللملا
 مزمر (23) ولسم حصلا مزمر. ولسم (24) ولسم معسلا وسلا
 مز معسلا وسلا وسلا مزمر. وسلا مزمر. وسلا مزمر وسلا.
 هسلا وسلا سقمص وبعلا مز حلفصا معلا وسلا.
 مزادلمج ومع ولسلا وسلا وسلا. وسلا مز ملا مزادلمج
 مزمر. وسلا (25) وسلا وسلا وسلا وسلا لسمسلا
 مزمر ولسلا. امر حنا ملا (26) فعلسلا وسلا وسلا.
 وسلا وسلا لاه مزمر ومع وأدلمج معسلا (27). لاه مزمر
 استمع وبعس مزمر. امر ولسلا وسلا وسلا.
 لاه معسلا مزمر ولسم وسلا امر فعلسلا (28) فعلسلا
 فعسلا وسلا وسلا وسلا وسلا. فعلسلا وسلا وسلا
 وسلا (29) ولسلا مزمر. ولسم وسلا وسلا وسلا وسلا

(14) A. — (15) P * — (16) A. — (17) A + 100. —
 — (18) A. — (19) A * — (20) A. — (21) A +
 100. — (22) A + 100. — (23) A. — (24) A + 100. —
 (25) A. — (26) A + 100. — (27) A. — (28) A. —
 (29) A.

وحتى وبعده. أو في وبعده مع مضمونه حصر وبعده.
ويعني بعثنا وبعثنا.

أفمنه ومع بعده. وفي الموضع بعده مع
وبعثنا. أصغر (44) فيه الكسرة في قوله وبعثنا
أفمنه وبعده مع بعده وبعثنا وبعثنا (45)
(P. fol. 124 v) فيه دلالة بعثنا وبعثنا وبعثنا.
ويعني (49) بعثنا وبعثنا وبعثنا (47) بعثنا
وبعثنا (48) بعثنا. وبعثنا (49) وبعثنا وبعثنا
ويعني (50) بعثنا وبعثنا وبعثنا وبعثنا وبعثنا
أفمنه ومع بعده وبعثنا وبعثنا وبعثنا
ويعني: سراً وبعثنا وبعثنا وبعثنا (51) وبعثنا
ويعني. وبعثنا وبعثنا (52) وبعثنا وبعثنا
للمعنى وبعثنا وبعثنا وبعثنا (53) وبعثنا.
سراً وبعثنا وبعثنا وبعثنا وبعثنا وبعثنا.
في الحصر وبعثنا وبعثنا وبعثنا: وبعثنا وبعثنا
المعنى وبعثنا وبعثنا وبعثنا وبعثنا وبعثنا
قوله وبعثنا وبعثنا. وبعثنا وبعثنا وبعثنا
وبعثنا. وبعثنا وبعثنا وبعثنا (54) وبعثنا
وبعثنا وبعثنا وبعثنا وبعثنا وبعثنا وبعثنا.
في سراً وبعثنا وبعثنا (55) وبعثنا وبعثنا وبعثنا
(A. fol. 107 r) وبعثنا وبعثنا وبعثنا وبعثنا
ويعني وبعثنا وبعثنا وبعثنا وبعثنا وبعثنا
مع بعثنا وبعثنا وبعثنا وبعثنا وبعثنا (56) وبعثنا.

(44) مصر A. — (45) بعثنا A. — (46) وبعثنا A. — (47) A + وبعثنا. —
(48) وبعثنا A. — (49) بعثنا A. — (50) وبعثنا A. — (51) وبعثنا A. —
(52) وبعثنا A. — (53) وبعثنا A. — (54) وبعثنا A. — 55. وبعثنا A. —
(56) A * o.

ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ (57) ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ. ܩܪܐ ܟܘܢ ܠܘܚ
ܕܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ

12. ܩܪܐ ܕܡܢ ܕܠܡܢܐ (58) ܫܚܩܩ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ

ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
(P. fol. 116 r) ܠܐ ܡܘܨܦܝܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܫܩܩ ܕܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ (59) ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ

ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܠܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ

ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ

ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ

ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ
ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ

(57) A. ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ. — (58) A + ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ. — (59) A* ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ. —
(60) P* ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ. — (61) A. ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ. — (62) A. ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ. — (63) P. ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ. — (64) ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ. — (65) A. ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ ܘܡܢ ܕܠܡܢܐ.

לה: לא מְרַמָּא חֲסִיב מַחַּ חֲתִיבָא וְנִדְבָב לְהַוְּרָא. אִלָּא אֵן מַסְתַּב
 רְבִיעָא. כִּי בִּשְׁמַע פִּלְהִימְרָא וְרָא. עִבְרָא חֲלָא וְרָא וְאִמְרָא
 לְהַמְרָא מַסְתַּב וְרָא וְרָא (66) לְהַמְרָא (67) לְהַמְרָא. וְעַמְרָא וְרָא
 וְעַמְרָא מַחַ אִימָא. וְרָא בִּשְׁמַע חֲסִיבָא (68) וְרָא לְחַל
 מְרָא לְחַמְרָא אִמָּא מַחַ מְרָא וְרָא וְרָא וְרָא. וְרָא וְרָא
 חֲמָא וְרָא. אִמָּא לְחַמְרָא. אִמָּא חֲמָא וְרָא וְרָא חֲמָא (69):
 מַחַ וְרָא. אִמָּא וְרָא (P. fol. 116 v) מַחַ וְרָא
 מַסְתַּב. וְרָא מַחַ מַחַ מַחַ מַחַ. פִּלְהִימְרָא וְרָא כִּי
 עַמְרָא וְרָא: עַמְרָא וְרָא. וְרָא מַחַ מַחַ מַחַ לְחַמְרָא. וְרָא
 לְהַמְרָא וְרָא מַחַ מַחַ וְרָא וְרָא: אִמָּא (70)
 מַחַ מַחַ מַחַ. וְרָא מַחַ מַחַ מַחַ עַמְרָא עַמְרָא מַחַ מַחַ
 אִימָא. וְרָא מַחַ מַחַ לְחַמְרָא (71) חֲמָא: לְחַמְרָא
 חֲמָא. וְרָא מַחַ מַחַ מַחַ מַחַ וְרָא (72)
 מַחַ מַחַ מַחַ (73) חֲמָא. כִּי בִּשְׁמַע (A. f. 107 v) מַחַ
 מַחַ מַחַ (74) וְרָא מַחַ מַחַ: וְרָא מַחַ מַחַ מַחַ
 אִמָּא חֲמָא. מַחַ מַחַ עַמְרָא אִימָא. מַחַ מַחַ
 מַחַ מַחַ מַחַ מַחַ וְרָא. וְרָא וְרָא וְרָא וְרָא.
 וְרָא וְרָא מַחַ מַחַ מַחַ מַחַ. כִּי חֲמָא מַחַ מַחַ.
 אִמָּא חֲמָא מַחַ מַחַ מַחַ מַחַ. וְרָא וְרָא וְרָא וְרָא.
 מַחַ מַחַ מַחַ מַחַ מַחַ. וְרָא וְרָא וְרָא וְרָא.
 וְרָא מַחַ מַחַ מַחַ מַחַ (75) מַחַ מַחַ מַחַ מַחַ. וְרָא
 מַחַ מַחַ: מַחַ מַחַ. וְרָא וְרָא וְרָא וְרָא.
 מַחַ מַחַ מַחַ מַחַ מַחַ. וְרָא מַחַ מַחַ מַחַ מַחַ

(66) A. — (67) A + — (68) A. — (69) P. —
 (70) P * a — (71) A. — (72) A * — (73) A * —
 (74) A. — (75) A.

TRADUCTION

10. IL EST ORDONNÉ PRÊTRE. — Par les jugements droits et divins, il fut ordonné prêtre et, au moment où le patriarche lui imposa les mains, une voix du ciel fut entendue qui criait d'une voix forte par trois fois : « C'est digne et juste. » Il grandissait et se renouvelait chaque jour dans les belles choses, surtout après avoir été fait prêtre, lorsqu'il eut pouvoir sur les mystères divins et sur l'hostie intellectuelle et non sanglante qui est la brebis vivante de Dieu qui a porté le péché du monde. Le saint abba Jean disait de la prêtrise qu'elle ressemble aux Chérubins et aux Séraphins, qui sont plus proches de cette grandeur que tous les ordres du ciel. Ceux-ci ne connaissent que le mystère caché et la lumière bienheureuse qui demeure éternellement : aussi le Livre nous avertit et nous rend attentifs à marcher dans une voie conforme à un tel don sublime qui nous a été donné. Comme des hommes qui ont un grand espoir, commençons par nous purifier et par plaire à Dieu, afin d'être agréés par Celui qui a dit : *Quiconque a une telle espérance, doit être pur comme lui*. Et encore : *Soyez saints comme je suis saint* (1).

On racontait qu'abba Jean faisait l'office avec science et s'appliquait à toutes les obligations qui pesaient sur lui dans l'ordre (ܛܘܪܘܬܐ) de la prêtrise. Aussi la prêtrise qu'il reçut fut accomplie et il fut compté avec ceux que David loua dans sa parole quand il dit : *Tes prêtres revêtiront la justice et tes justes la gloire* (2). Ce saint abba Jean marchait donc dans la voie des Pères anciens et saints et se conformait à Celui qui était l'intermédiaire de Dieu et des hommes et qui implora son Père pour eux. De la même manière, saint Jean priait toujours devant Dieu pour que l'église de Dieu fût conservée et sauvée ainsi que son peuple saint et tous les fidèles et aussi tout le monde et que toute la création reçût ce qui lui convenait. A cause de ces pratiques excellentes et de sa conduite angélique, le Seigneur éclaira les yeux de sa pensée à la lumière du Saint-Esprit, au point qu'il voyait spirituellement tout ce qui environne les hommes, comme ceux-ci voient leur visage dans un verre poli. Dans toute cette élévation où il se trouvait, il augmenta chaque jour l'humilité. Comme le blé mûr et excellent au moment de la moisson, c'est ainsi que le saint plaçait son âme et ses pensées et il s'humiliait jusqu'à se trouver en dessous de toute la création.

On racontait de lui que s'il lui était révélé sur l'un des frères quelque chose de mauvais ou un péché qu'il aurait commis ou un combat d'impureté qui le tourmentait, comme un père sage et miséricordieux, il lui offrait et lui tendait peu à peu le remède qui convenait à sa blessure, comme un médecin habile ; il ne le faisait pas connaître et ne le révélait pas ou ne méprisait pas (le frère) comme s'il était tombé dans le péché, mais il le cachait, usait de miséricorde et lui conseillait ce qui lui était

(1) Cf. Matth., v, 48.

(2) Ps. cxxxii, 9.

utile pour sauver sa vie jusqu'à ce qu'il l'eût ramené dans la voie de la vérité de Dieu.

On racontait de saint abba Jean qu'il marchait dans cette conduite illustre en opérant des miracles et des prodiges sans confusion. Le diable bouillonnait de colère contre lui; tous les démons aussi étaient irrités et la fureur les déchirait, au point que le rebelle Béliar (1), le chef des rebelles, criait à son occasion à haute voix, et qu'on entendit la voix qui disait : « Je te confonds et je te trouble (2), ô Jésus de Nazareth, et tes serviteurs avec toi. » Lorsque le bienheureux l'entendit il ne s'effraya pas, il ne craignit pas, mais depuis lors il combattit contre lui avec l'appui et la vertu du Saint-Esprit, au point de déraciner et d'extirper toute tromperie dès ses racines. Aussi il ne courait pas après la nourriture ni après le sommeil, parce qu'il était puissant en esprit. A cause de la ruse des démons, pour qu'ils ne pussent pas le tromper par le moyen du sommeil, il se fit des pierres tout autour de lui qui étaient élevées comme d'une coudée sur la même largeur, afin — lorsqu'il était vaincu par la force du sommeil infus à notre nature — qu'il se reposât un peu sur elles et qu'il s'éveillât aussitôt, parce que les extrémités de ces pierres étaient pointues. Il fuyait (aussi) la tromperie des démons rebelles, qui lui apparaissaient dans le sommeil (3).

Une fois que les frères étaient réunis, il leur fit une parabole sur les combats et les luttes qui incombait au moine et il disait : « Un roi qui veut combattre avec une ville pour la subjuguier, commence par boucher les aqueducs qui lui conduisent l'eau; il presse ensuite les habitants pour qu'il ne leur arrive plus de nourriture (4). Ensuite, lorsqu'ils sont pressés par la faim et la soif, ils tournent le dos d'eux-mêmes, traitent avec leurs ennemis, se soumettent et reconnaissent (le roi ennemi) pour leur roi et leur chef. Il en est de même du moine, s'il est capable de mettre un frein à la bouche de son âme par la faim et la soif, s'il la prive de toutes les voluptés, s'il ne laisse pas son âme se rassasier de sommeil, de nourriture et de repos, en la subjuguant et en l'éloignant des habitudes mauvaises, des inclinations au péché, du jeu et des conversations déprimantes, alors subitement et promptement il sera son chef et son maître. Ensuite par la vertu de Dieu, à eux deux, ils écartent des hommes les pièges du dragon, ils se trouvent alors dans le repos et sont débarrassés de ceux qui les avaient faits captifs. On raconte d'abba Jean qu'il ne cessait pas de faire ce que nous avons dit pour son propre avantage et celui des frères. Lorsqu'il savait que l'un d'eux était tourmenté par le démon ou combattu

(1) Ce nom manque dans le copte.

(2) Copte : « tu m'as troublé », p. 371.

(3) Copte : « Il se fit, avec des pierres fortes et suspendues de côté et d'autre, un chemin ayant une coudée de longueur et une coudée de largeur; et, si la loi de la nature lui faisait violence, il donnait un petit souffle en lui-même de cette sorte, simplement, étant assis, et aussitôt il se mettait à l'écart surtout à cause de la méchanceté de ceux qui le tentaient par des fantaisies », p. 371.

(4) Grec, 205, 3.

par lui, il ne cessait pas d'implorer Dieu et de le prier pour lui jusqu'à ce qu'il lui vint aide et secours de la part de la grâce divine, et que tout ce qui le tourmentait eût été chassé.

On disait du saint abba Jean qu'il alla une fois en Égypte pour vendre ses corbeilles; avec leur prix, il fit du pain et il s'en retourna pour venir à son monastère. Tandis qu'il faisait route, il fut rencontré par une veuve qui avait avec elle son fils aveugle-né, et ils étaient pauvres. Le jeune homme gémit et dit à sa mère : « Demande à Dieu qu'il nous donne aujourd'hui du pain à manger. » Sa mère, en l'entendant, pleura et lui dit : « Mon fils, Dieu nous voit et aura pitié de nous, il nous rassasiera et prendra soin de nous. » Lorsque le bienheureux Jean entendit ces paroles, son cœur bouillonna et ses miséricordes se répandirent sur eux. Il appela cette vieille et il lui donna tout son pain. A cause de sa grande miséricorde et de sa pitié envers eux, il s'oublia ainsi que ce qui le concernait : il employa ce pain à sauver ceux-là de la faim, parce qu'il avait confiance dans le Christ en qui il vivait et qui était son appui dans toutes ses actions. La femme reçut ce pain en remerciant Dieu et, par un effet des jugements insondables, elle fut remplie de foi en cet homme de Dieu abba Jean, et elle s'approcha de lui en disant : « O saint du Seigneur, je vois que tu es un adorateur de Dieu et (que tu es) saint et béni. Mon fils, comme tu le vois, est né aveugle; mais je te demande de lui imposer les mains, afin qu'il reçoive ta bénédiction. » Le saint abba Jean leva les yeux au ciel en gémissant et en pleurant, d'un cœur contrit et d'un esprit humble, et il dit : « Mon Seigneur et mon Dieu, distributeur de tout bien, Jésus-Christ, tu es hier et aujourd'hui et tu demeures dans les siècles; dans ta volonté bonne et délectable et dans tes miséricordes abondantes et ineffables, remplis (1) de ta lumière les pupilles de cet aveugle qui te le demande. De la même manière, Seigneur Dieu, couvre-nous de tes miséricordes, accomplis ton don avec nous, et verse tes biens sur toute ta création, car à toi convient la gloire avec ton Père et ton Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen. » Quand il eut terminé sa prière, il plaça les mains sur les yeux de cet enfant et il les signa du signe de la croix au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ et, à l'heure même, (ses yeux) s'ouvrirent et il vit la lumière. La vieille femme, dans la joie que (lui causait) ce prodige, cria à haute voix en s'exclamant et en disant : « Béni soit le Dieu de ce vieillard! » et, à sa voix, des troupes nombreuses se réunirent pour voir le prodige qui avait lieu. Le vieillard évita la louange et se cacha (loin) de cette foule pour ne pas être loué par les hommes, et il retourna en paix à son monastère.

II. INSTRUCTIONS; VISIONS; PRODIGES. — Le bienheureux abba Jean s'appliquait beaucoup, disent-ils, aux instructions et aux avertissements qu'il donnait à tous les hommes et surtout aux frères, pour qu'ils se gardassent de tous les péchés et surtout de s'accuser les uns les autres, et de l'hypocrisie et de se juger les uns les autres : le saint disait de ces péchés que

(1) ܕܕܘܘܘ est sans doute une contraction pour ܕܘܘܘܘܘܘܘ.

Dieu les a en horreur et en abomination ; ceux qui les commettent sont regardés par lui comme des adultères et des idolâtres et ils sont éloignés du repos éternel, comme l'a dit l'apôtre Paul le divin, lorsqu'il énumère, en certain endroit, ceux qui s'adonnent à la luxure (στρηνία) et aux turpitudes : il dit : « Ceux qui s'adonnent à ces choses, n'hériteront pas du royaume du ciel. »

[Le bienheureux abba Jean disait cela, et il prophétisait sur cette génération et disait : « Ils s'attirent l'un l'autre vers la fosse de boue. Quand ils se réunissent, ils veulent se réunir comme les Pères et comme les moines, mais ils ne le font pas comme eux. Ceux-là avaient souci de leur consolation mutuelle et de louer et d'exalter les belles actions. Ceux d'aujourd'hui s'occupent des querelles et des accusations mutuelles et ils se détruisent les uns les autres. Tandis que les anciens étaient cités dans les vertus et les louanges, ceux d'aujourd'hui se glorifient dans les œuvres mauvaises et les accusations (1). »] A cause de cela, il leur fit une parabole et leur dit (2) : « il y avait un homme pauvre qui avait deux femmes ; elles étaient nues et maigres à cause de leur pauvreté. Il arriva qu'il y eut une fête dans l'un des bourgs ; les femmes de cet homme lui demandèrent de les prendre pour qu'elles vissent la fête et la réunion des hommes. Tandis qu'il pensait à cela et qu'il avait honte de leur nudité, il trouva un coffre de bois, les mit dedans et porta le coffre sur un char (3). Lorsqu'ils furent arrivés au village, l'une des femmes sortit du coffre : elle ramassa, par les chemins et les fumiers, des haillons et de vieux chiffons, elle en fit une loque dont elle couvrit sa nudité. Tandis qu'elle se tenait dans la foule et regardait, il arriva que sa compagne regarda (de l'intérieur) du coffre et, quand elle la vit, elle dit à son mari : N'as-tu pas vu cette courtisane qui se tient parmi les foules des hommes ? Pouah ! que son visage est affairé et que son vêtement est en mauvais état ? Elle s'est attifée et elle se tient sans pudeur au milieu des foules. — L'insensée oubliait sa honte et sa nudité et elle s'occupait d'accuser sa compagne. Alors son mari s'étonna et lui dit : O impudente et rebelle ! tu as oublié ta pauvreté et que tu es sans habit dans un coffre et tu t'occupes de l'accusation de ta compagne et de sa honte. Celle-ci a eu l'heureuse idée de couvrir sa nudité, et toi tu ne peux même pas sortir ta tête du coffre. — Nous agissons de même envers nos âmes et envers les rechutes et les

1) Les lignes entre crochets manquent dans le copte.

(2) Copte : « il nous disait une parabole. » Pour M. Amélineau « ce passage montre ou que l'auteur a entendu les paroles de Jean pendant qu'il était à Scété, ou qu'il rapporte les paroles d'un autre témoin », p. 375, note 9, mais il a dit, p. LXI et LVI, que Jean est sans doute mort vers 435 et que Zacharie a sans doute vécu du VII^e au IX^e siècle. Zacharie n'a donc pas entendu les paroles de Jean. « Il nous disait » est une fantaisie du traducteur copte si le copte est une traduction, ou d'un copiste copte, si le copte est l'original. — Cette anecdote figure d'ailleurs dans le grec, 208, 15.

(3) Ou « un navire ». Copte : « il les fit monter sur une barque et navigua avec elles ».

péchés qui sont fixés sur elles, et qui les entourent comme d'un voile, au point qu'elles ne peuvent plus regarder en elles-mêmes, et nous enlevons les vêtements de nos frères et nous déchirons leur chair, au point d'irriter la douceur du Seigneur, de l'exciter à courir contre nous à cause de (notre) pauvreté et à nous causer de l'ignominie; nous ne réfléchissons pas, nous ne tenons pas compte de sa longanimité et de sa patience, ni de ce qu'il nous couvre constamment, quand il voit notre conversion et notre repentir, comme il l'a prédit par le prophète : *Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive* (1). »

Abba Jean disait encore de ceux-là, comment est l'âme qui veut se repentir : « Il y avait à la ville une courtisane qui avait beaucoup d'amis (2). Il vint près d'elle un juge qui lui dit : Convieus avec moi d'une vie pure, afin que je te prenne pour femme. Elle le lui promit. Il la prit, la fit entrer dans le palais royal et lui rendit grand honneur. Les amis, qui étaient brûlés de son souvenir et qui savaient ce qui lui était arrivé, craignaient la punition qu'ils s'attireraient s'ils venaient ouvertement à la porte du juge. Ils passaient artificieusement devant sa porte et ils lançaient des sifflements et des cris, selon leur coutume ancienne, afin de voir si elle les entendrait et les regarderait et si elle trouverait moyen de les rejoindre. Celle-ci, lorsqu'elle entendait, rappelait sagement en son cœur la crainte de son mari, et comment il la chasserait si elle parlait à ceux-là. En s'entretenant de ces craintes, elle était amenée à courir et à fuir dans sa chambre intérieure et elle fermait la porte sur elle pour ne pas entendre leur clameur et leur voix. Il en est de même de l'âme qui se repent lorsqu'elle revient à Dieu et qu'elle lui demande le pardon de ses anciennes fautes. Parce qu'elle s'est ressaisie un peu et qu'elle s'est souvenue des menaces portées contre les pécheurs et les malfaisants, qu'elle a rappelé à son cœur les délices qui ne cessent pas et la vie éternelle que Dieu a préparée pour ceux qui l'aiment et qui font sa volonté, elle a couru se réfugier en lui et elle a demandé secours à ses miséricordes, aussi Dieu l'a sauvée aussitôt et rapidement du méchant et de ses armées, il les a chassés (loin) d'elle; elle est sauvée et elle hérite de la vie éternelle. »

On raconte d'abba Jean qu'il mangeait une fois le pain avec les frères dans l'agape (3), comme le font les moines. Il arriva qu'un moine se mit à rire sur la table (4). Le saint pleura d'un grand pleur et dit : « Qui pourrait nous montrer où est ta pensée, ô malheureux; au lieu de pleurer, de gémir et de rendre grâces à la providence qui nous a fourni notre nécessaire et (de penser) que c'est une aumône qui est devant nous, tu fais tout le contraire. »

On racontait encore de lui que, lorsqu'il mangeait du pain avec les frères, il lui apparut, de par le Saint-Esprit, tandis qu'ils étaient assis à

(1) La fin diffère dans le copte, p. 377.

(2) Grec, 209, 16.

(3) Sic le copte et le grec. Le syriaque a traduit ce mot et porte « dans la charité ».

(4) Grec, 205, 9.

table, que certains des frères mangeaient du pain, d'autres du miel et d'autres de la poussière. Comme il s'étonnait du prodige qui arrivait, il lui vint subitement une voix du ciel qui disait : « Remarque bien que celui qui mange le miel est celui qui mange dans la crainte et le tremblement devant Dieu, qui se réjouit et qui exulte spirituellement, qui prie sur quiconque a part à sa nourriture : son esprit et sa pensée sont dans le ciel et sa prière est comme une fumée agréable devant Dieu, voilà le service de ceux qui mangent le miel. Quant à celui qui mange le pain, lui aussi loue Dieu pour le repas qu'il lui a préparé et pour le don qu'il a placé devant lui, mais il est inférieur aux premiers parce qu'il ne possède pas toute leur prudence, voilà le signe de ceux qui mangent le pain. Quant à ceux qui mangent la poussière, c'est la foule qui murmure à la manière du peuple bavard. ce sont ceux qui décident et qui jugent en disant : Ceci est bon et ceci est mauvais ; il est odieux, mes bien-aimés, que cela se fasse dans l'ordre (τῶν) pur des moines. Il vous convient plutôt d'avoir une table tranquille, une nourriture modique, le repos, et une louange qui monte et ne cesse pas pour le saint nom de Dieu, selon la parole apostolique qui crie et dit — celle que le Seigneur nous a donnée : — *Quand vous mangez ou quand vous buvez, ou quand vous faites autre chose de bien, que ce soit comme pour la gloire de Dieu* (1). »

Saint abba Jean (2), qui était comme l'apôtre Paul à cause de l'abondance de la sagesse divine qu'il possédait, faisait des récits sur la conduite et les perfections des saints Pères, qui étaient la lumière du monde et des déserts. Il parlait aussi du Saint-Esprit qui demeurait en eux, comment il instruisait et enseignait leurs âmes. Abba Bâmouyah (3) aussi écrivit et raconta de nombreux prodiges que fit saint abba Jean le Petit et il en était, en vérité, tel qu'il l'a dit. Il a témoigné qu'il était parfait et accompli en tout ce qui lui incombait au sujet des fils de Dieu ; il était parfait et resplendissant et il portait des fruits spirituels quand il termina sa course. Il a dit aussi de lui, au sujet de son humilité, de la pureté de son cœur et de sa condescendance envers chacun, qu'un cercle, c'est-à-dire un mur, de feu l'entourait, par l'opération du Saint-Esprit, qui brûlait et consumait toutes les pensées mauvaises et les vains soucis semés par le démon ; il le chassait aussi pour qu'il n'approchât pas de lui. A cause de cela (Bamouyah) lui rendit témoignage qu'il était parfait et accompli en tout. Comme le bienheureux apôtre Paul a loué la charité et a dit *qu'elle est utile à tout, qu'elle ne tombe jamais* (4) et le reste de ce qu'il a dit (5), de la même manière toute cette louange peut être portée sur saint abba Jean, parce que toutes (ces perfections) étaient réunies en lui et il les accomplit d'abord en sa personne, ensuite il commanda et ordonna aux hommes d'alors d'agir ainsi ; il ne les écarta (?) pas du culte de la justice

(1) I Cor., x, 31.

(2) Le copte porte « saint abba Poimin ».

(3) Le manuscrit A porte : Boumin, et le copte : Poimin.

(4) I Cor., xiii, 8.

(5) Ceci est développé dans le copte.

et il nous laissa un enseignement et une démonstration pour toujours. On racontait de lui qu'il combattit de toute sa force et qu'il accomplit tout ce dont il était redevable, au point qu'il contenta Dieu et qu'il fut compté avec ses élus qui siègeront à sa droite au jour du jugement et qui jugeront les tribus des hommes.

On raconte de lui que lorsqu'il pénétra dans ces perfections et ces sublinités, Dieu lui accorda deux chérubins qui le gardaient sans cesse et le dirigeaient spirituellement, au point que toutes les choses cachées et occultes du Saint-Esprit lui furent révélées; et cela lui fut donné à cause de la pureté de son cœur. Les chérubins se pressaient l'un l'autre pour l'ombrager de leurs ailes, et l'un disait à l'autre : « Laisse-moi ombrager l'élu du Seigneur Sabaoth. »

On raconte de lui qu'à l'instant redoutable où il se tenait à l'autel et consacrait, il voyait le Saint-Esprit qui le protégeait et qui faisait du pain, le corps, et du vin, le sang. Dieu lui révéla aussi pour lui faire connaître ceux qui étaient dignes de participer aux mystères divins et ceux qui n'en étaient pas dignes. Il voyait encore l'ange du Seigneur qui se tenait au milieu des moines en portant une épée de feu aiguës; il était irrité et fâché contre ceux qui parlaient et chuchotaient entre eux, et qui pensaient ce qui ne convenait pas en ce moment redoutable. Il voulait faire tomber son épée sur eux et les transpercer mais, par la supplication et la prière qu'il adressait secrètement à Dieu pour eux, (Jean) en écartait la colère en espérant qu'ils se convertiraient au Seigneur, et qu'ils feraient pénitence de leur méchanceté. Pour ceux qui se tenaient dans la crainte, le tremblement et l'attention, dans le silence, l'application aux paroles divines et la délivrance des pensées mauvaises et terrestres, pour les amis de Dieu, il voyait que (les anges) les couvraient de leur ombre et les protégeaient. Il voyait encore la lumière qui sortait de la splendeur de la face du Seigneur de l'intérieur du saint autel, et qui entraît dans les cœurs de ceux des frères qui en étaient dignes, qui se mêlait à leurs âmes, qui les éclairait et les ornait.

12. IL VAA BABYLONE. — Nous avons dit en un autre endroit, mes bien-aimés, que si nous voulions vous raconter les louanges du saint abba Jean le petit et ses prodiges, la courte vie que nous passons en ce monde n'y suffirait pas : mais parce que, résumées, elles sont utiles et faciles à dire pour ceux qui les racontent et pour ceux qui les entendent, dans le témoignage véritable que nous racontons devant vous, écoutez (encore), mes bien-aimés, ce grand prodige et rendez gloire à Dieu (1). On racontait qu'au temps du saint abba Jean, saint Théophile était patriarche d'Alexandrie (2). Ce bienheureux apportait un grand soin aux constructions d'églises; ou plutôt (*μαλλον δε*) il bâtit des églises nombreuses et des temples remarquables et des chapelles des martyrs dans beaucoup d'endroits, pour l'honneur de leurs os et pour la gloire de Dieu. Il bâtit en-

(1) Ce qui précède manque dans le copte, p. 382.

(2) De 385 à 412. — Cette histoire manque dans le grec et dans le latin, aussi bien que toute la suite.

core un temple remarquable au nom de ces trois saints enfants qui furent jetés, à Babylone, dans la fournaise de feu, au temps du roi Neboucadnésar, à savoir Hananiâ, Azariâ et Mišâël. Quand il eut terminé le temple, et qu'il l'eut orné de tout ce qui était beau, il désira la salutaire disposition de leurs os, pour les faire venir et les placer dans le temple (1). Il désirait beaucoup par cette chose et priait Dieu toujours de terminer sa course (carrrière) par la bénédiction des saints corps. Tandis qu'il était dans ces idées, il lui apparut un ange du Seigneur qui lui dit : « Un homme ne peut pas faire cela, à moins que ce soit Jean le petit. » Lorsque le patriarche entendit cela, il envoya chercher le bienheureux Jean, le fit venir, et lui apprit la chose ainsi que le commandement de Dieu. Le saint qui avait un cœur fort comme un lion, de par la force du Saint-Esprit qui demeurait en lui, dit au patriarche : « Toi, Seigneur, donne-moi le viatique de tes prières, parce que je sais que Dieu aide à te satisfaire et Notre-Seigneur Jésus-Christ (me) sauvera. » Lorsque le patriarche entendit ces choses, il se leva et pria, il implora Dieu pour lui et il lui donna la paix : et (Jean) le quitta.

Quand il fut un peu éloigné de la ville, saint abba Jean se mit à prier devant Dieu, et aussitôt Dieu lui envoya une nuée qui le porta dans son sein et le plaça devant les saints corps de ces trois bienheureux enfants à Babylone. Lorsque le bienheureux vit la vertu du Saint-Esprit et comment il avait atteint son but aussitôt et sans travail, il se mit d'abord à prier devant Dieu, il l'adora et il le loua de ce qu'il avait fait. Quand il eut terminé sa prière, il tomba sur les corps des saints en pleurant, en adorant et en disant : « O pères bénis et saints, bénissez-moi et priez pour moi. » Il entendit une voix qui venait de ces saints corps et qui disait : « Notre vrai Dieu, le Dieu sans commencement et sans fin, qui est et qui demeure toujours, le créateur de tout te bénira, te protégera et dirigera les tiens, ô notre père béni et bon serviteur, colonne fidèle du Seigneur Sabaoth, Dieu d'Israël. » Alors la voix qu'il entendait cessa : le cœur du saint fut rempli de joie et d'allégresse spirituelle à cause de la bénédiction que ces saints lui avaient donnée. Il dit ensuite : « O saints du Seigneur, martyrs du Dieu vivant, sachez que le père de la foi et le patriarche Mar Théophile d'Alexandrie, y a bâti pour toujours un Temple remarquable en votre honneur et en souvenir de vos noms. Il m'a envoyé pour vous demander, avec beaucoup de prières, que vos saints corps soient en honneur, pour sauver et guérir tous ceux qui croient au nom de notre Seigneur et de notre Dieu Jésus-Christ, surtout à Alexandrie et dans le pays d'Égypte. » Lorsque les saints entendirent cela, ils répondirent par cette voix en disant : « Bénissons Dieu ; et il lui donnera une récompense pour sa peine, ses fatigues, sa bonne volonté et sa foi droite, (à savoir) la vie qui ne passe pas. Mais maintenant, dis de notre part au patriarche qu'il n'est pas possible d'emporter nos corps en un autre lieu jamais, selon l'ordre du

(1) Le copte ajoute : « Et ce *martyrium*, on le nomme du nom de ces saints jusqu'à ce jour des jours, le *Trispétis*. »

Seigneur, car il veut qu'ils restent ici jusqu'au dernier jour auquel il ressuscitera toute la création; mais à cause de son amour et de sa foi véritable, et à cause de ta peine, nous te donnons un signe remarquable dont tu te souviendras toujours: Vois, quand tu arriveras, ordonne que le temple soit orné, que l'on y pendre les lampes nécessaires avec de l'eau et de l'huile, que tout le peuple se réunisse et vienne de nuit à l'église ainsi que le patriarche, les prêtres et les diacres. Alors nous viendrons avec une puissante bénédiction de Dieu; nous le bénirons et nous le sanctifions comme il convient à l'honneur de la maison du Seigneur dont le nom est loué dans toutes les régions et pour qui se plie tout genou qui est dans la création, au ciel, sur la terre et en dessous de la terre, car partout où il y a quelque chose dans la création, son nom y est loué. Par la force du Dieu d'Israël, nous demeurons spirituellement dans ce temple et nous y opérons des prodiges et des miracles pour la gloire de Dieu et le salut des hommes, tant que vivra le patriarche et aussi à l'époque des deux autres patriarches qui lui succéderont et pas au delà, car, après eux, régnera sur la terre l'erreur mauvaise et ténébreuse; les hommes erreront à sa suite, renieront les bontés du Seigneur répandues sur eux, blasphémeront son saint nom et souilleront ses autels. Nous aussi, lorsque cela arrivera, nous quitterons le temple bâti en notre nom et nous n'y habiterons plus. » Voilà ce que les saints dirent à saint abba Jean; pour lui, il les adora, fut béni par eux et partit tandis qu'ils lui disaient: « Va, et notre Dieu, le roi d'Israël, t'accompagnera et te couvrira des ailes de ses miséricordes jusqu'à la fin. Réjouis-toi de ce que des travaux, des sueurs et des luttés te sont réservés en ce monde, et qu'ensuite tu arriveras sans danger au pays des parfums et de la vie incorruptible qui demeure toujours. La paix et le salut de Dieu seront avec toi pour l'éternité. Amen. »

(A suivre.)

F. NAU.

MÉLANGES

I

UN TABLEAU DE LECTURES MONACALES

Le présent *Tableau de lectures monacales*, qui se trouve au dernier feuillet du ms. n° 66 d'Abbadie, est inscrit comme appendice au *Synaxaire éthiopien* (après le mois de *Pâguemén*).

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

Fol. 333 v° a

ዘይትነበብ : ለለ : ወርኅ ።

ነገሥት : በመስከረም ።

ሰሎሞን : (1) ወሲራክ : በጥቅምት ።

ኤርምያስ : በኅዳር ።

ኢሳይያስ : በታኅሣሥ ። (2)

ሂኖክ : በጥር ።

ኦሪት : በሰለስት ።

በነግሠ : ይሳይ[ያ]ስ ።

በቀትር : ዲድስቅልያ ። (3)

(1) Ms. : ስሎሞን.

(2) Ms. : በታኅሣሥ.

(3) ል est en surcharge.

ሲኖዶስ : በተስፋት :: (1)

ዜና : አበው : ወንበዩድ :: በመዋዕለ : ጾም ::

ሕፁፃን : በጳ[ን]ጠቁስቲ ::

አንክሪጦስ : በሰኔ :: (2)

ቁርሎስ : በኅምሌ ::

ኢዮብ : በነሐሴ ::

ወለካልአንኒ : ነቢያት : በዕለተ : ተገዝኖሙ :: (3)

ደትነቡብ ::

TRADUCTION

Fol. 333 v^o a

(VOICI) CE QUI EST LU CHAQUE MOIS.

Les Rois en Maskaram.

Salomon et Sirach en Teyemt.

Jérémie en Hedär.

Isaïe en Tähschäsch.

Hénoch en T'er.

La Loi à trois (heures).

Au matin (l'Ascension) d'Isaïe.

A midi la Didascalie.

Le Sinodos à neuf (heures).

L'Histoire des Pères et (l'Apocalypse de) Nabyoud (1)

[dans les jours du jeûne (quadragesimal).

(1) ስለስት (cf. *supra*) et ተስፋት sont des formes exceptionnelles au lieu de ስለስቱ et ተስፋቱ. Cf. Dillmann, *Ler. aeth.*, col. 231 : « Exemplum formae absol. ስለስት : exstat in Abb. Cat. p. 99. »

(2) Ms. : ሰኔ.

(3) Ms. : ትገዝኖሙ.

(4) Le Zénä 'Abaw ou Gannat, ገንት = *Le Paradis*; et, le Gannata Manakosät, ገንተ : መንስሳት = *Le Paradis des Moines*) n'est autre que le recueil des histoires et des apophtegmes des Pères. Cf. Conti-Rossini, *Manoscritti ed opere abissine in Europa*, p. 621 et 635. — ነቢያድ désigne l'*Apocalypse d'Abba Nabyoud*, qui

Les Paralipomènes à la Pentecôte.

L'Ancoratus en Sané.

Cyrille en Hamlé.

Job en Nahasé.

Les autres prophètes au jour de leur mémoire.

(Voilà ce qui) est lu.

Sylvain GRÉBAUT.

II

HYMNE A JÉSUS-CHRIST

L'hymne à Jésus-Christ que nous éditons se trouve dans le ms. Or. 621 du British Museum et sert en quelque sorte de préambule à l'ouvrage intitulé : *Miracles de Jésus* (ተአምረ : አደሱስ).

Des espaces blancs ont été laissés avant et après l'expression **ለከ** à toi par le scribe, qui se proposait d'ajouter après coup, à l'encre rouge, les mots **ስብሐት** gloire et **አደሱስ** Jésus. Nous avons indiqué ces espaces blancs dans le texte par trois points de suspension et dans la traduction par la mise entre crochets des mots *gloire* et *Jésus*.

Les vers (rime en **ን**) se groupent deux par deux selon un parallélisme assez étroit, le deuxième étant le développement du premier, le quatrième du troisième, etc. La citation biblique elle-même est rimée. Les trois derniers vers (rime en **ስ — ሥ**) tiennent lieu de doxologie.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 3 v^o a) አደሱስ : ሕፃን :

ስብሐት : ለከ : ዘድንግል : ፍሬ : ማኅፀን ፡፡

* n'est qu'une homélie ou exhortation adressée aux moines, sous forme d'apocalypse » (Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens*, p. 151). Cf. Conti-Rossini, *loc. cit.*, p. 626.

ስብሐት : ለከ : ኢየሱስ : ቀርባን :
 መብልጾም : ለርኅባን ።
 ... ለከ ... ወይን :
 ... ለከ : ስቲሆም : ለሶሙዓን :
 ... ለከ : ... ስሐን :
 ... ለከ : መዓዛሆም : ለቅዱሳን :
 ... ለከ : ... ክዳን :
 ... ለከ : ልብሶም : ለዕሩቃን :
 ... ለከ : ... ብርሃን :
 ... ለከ : መርዖም : [ለ] ሰውራን :
 ... ለከ : ... በትረ : ልብን :
 ... ለከ : ምርገዘም : ለሐንካሳን :
 ... ለከ : ... ርጢን :
 ... ለከ : መድኃኒቶም : ለሐሙማን :
 ... ለከ : ... ፀወን : ምስክሮም : ለግሩዓን :
 ... ለከ : ... (F. 3 v° b) መድኃን : ቤዛሆም : ለኃጥአን :
 ... ለከ ። ፈጽሞ : ሊተ : ዘትቤ : ዘበልዓ : ሥጋዩ : በአሜን ።
 ወሰትዮ : ደምዮ : በኑኃ : ዘመን ።
 ለዓለመ : ዓለም : የሐዩ : እምሱነኔ : ወደደን ።
 ... ለከ : ... በአፈ : ነሉ : ውዱስ :
 ስብሐት : ለከ : ... ቀዳሴ : ሥጋ : ወነፋስ :
 ስብሐት : ለከ : ... ቃለ : ኡብ : ንጉሥ ።

 TRADUCTION

(F. 3 v° a) (*Gloire à*) *Jésus enfant!*
Gloire à toi, fruit du sein de la Vierge!
Gloire à toi, Jésus-Eucharistie,
Nourriture des affamés!
 [*Gloire*] *à toi, [Jésus] vin!*
 [*Gloire*] *à toi, breuvage des assoiffés!*
 [*Gloire*] *à toi, [Jésus] eucens!*
 [*Gloire*] *à toi, parfum des saints!*
 [*Gloire*] *à toi, [Jésus] tunique!*

[Gloire] à toi, vêtement des nus!

[Gloire] à toi, [Jésus] lumière!

[Gloire] à toi, guide des aveugles!

[Gloire] à toi, [Jésus] branche de styrax!

[Gloire] à toi, bâton des boîteurs!

[Gloire] à toi, [Jésus] baume!

[Gloire] à toi, salut des malades!

[Gloire] à toi, [Jésus] asile (et) refuge des opprimés!

[Gloire] à toi, [Jésus] (F. 3 v^o b) sauveur (et) rédemption des pécheurs!

[Gloire] à toi! Accomplis pour moi ce que tu as dit : « Celui qui aura mangé ma chair dans la foi

Et aura bu mon sang, dans la longueur des temps

Vivra pour les siècles des siècles, (délivré) du jugement et du supplice (de l'enfer). »

[Gloire] à toi, [Jésus] célébré par la bouche de tous les (êtres)!

Gloire à toi, [Jésus] sanctificateur du corps et de l'âme!

Gloire à toi, [Jésus] Verbe du Père-Roi!

Sylvain GRÉBAUT.

III

NOTICE SUR MATTHIEU L'ÉVANGÉLISTE

d'après le ms. éthiopien n^o 3 de M. É. Delorme.

La *Notice sur Matthieu l'Évangéliste*, contenue dans le ms. éthiopien n^o 3 de M. É. Delorme, forme la fin de l'appendice ajouté à la *Dissertation sur l'harmonie des paroles des quatre Évangiles* (ግጻዌ : ሥርዓት ፡ በእንተ ፡ ኅብረተ ፡ ቃላት ፡ ዘፀወን ጌላት ፡)

TEXTE

(Scriptio continua dans le ms.)

(F. 12 v^o b in medio) ወለማቲዎስ ፡ ስሙ ፡ ሌዊ ፡ ወትርንሚሁ ፡ ጎሩይ ፡ ፡ ወውእቱ ፡ እምነገደ ፡ ይሳኮር ፡ እምአሀጉረ ፡ (1) ናዝሬት ፡ ወስመ ፡ (2) አቡሁ ፡ ዲቁ ፡ ወስመ ፡ እሙ ፡ ከሩትያስ ፡

ወሶበ ፡ ተጋብአ ፡ ኅቤሁ ፡ ጉባዔ ፡ (3) ብዙኅ ፡ እምአይሁድ ፡ ዘጸ ወዎሙ ፡ ወእለሂ ፡ አምኑ ፡ ወተጠምቁ ፡ ወኃሠሠ ፡ እምኅቤሁ ፡ ከመ ፡ ያስተጸንዕ ፡ አልባቢሆሙ ፡ በቃል ፡ ዘእእመኖሙ ፡ ቦቱ ፡ ወ በመጽሐፍ ፡ ዘዘነዎሙ ፡ በልሳነ ፡ ዕብራይስጥ ፡ ተሠጥዎሙ ፡ ስእለ ቶሙ ፡ ወወጠነ ፡ ጽሑፊ ፡ ዝ (F. 13 r^o a) ንቱ ፡ መጽሐፍ ፡ በፍል ስጥዔም ፡ ወፈጸማ ፡ በህንድ ፡ ዕብራይስጣዊ ፡

አመ ፡ ተሰዱ ፡ አርድዕት ፡ እምድረ ፡ ይሁዳ ፡ በቀዳሚት ፡ አመት ፡ እመንግሥተ ፡ አቅሎንድዮስ ፡ ቁሳር ፡ ወደእቲ ፡ ህዳመት ፡ እምአ መ ፡ ዕርገት ፡ ቅድስት ፡ ወክነ ፡ ስምዔ ፡ በሀገረ ፡ ብዛብራ ፡ ውጉ ረ ፡ (4) አመ ፡ ህወጀለጥቅምት ፡ ወተቀብረ ፡ በቅርጣግና ፡ ዘቁሳርያ ፡

ወለዛቲ ፡ ብሥራት ፡ ተርጉማ ፡ ዮሐንስ ፡ ወልደ ፡ ዘብደዎስ ፡ በሀገረ ፡ እልአልሳን ፡ ወሰበክ ፡ ባቲ ፡ በኅንድ ፡ ወበኢያሩሳሌም ፡

ወኑልቁ ፡ ምዕራፋቲሁ ፡ ንዑሳን ፡ ፫፻ ፡ ፶፭ ፡ ወእምኔሁ ፡ ዘይሰ ነአው ፡ ቦቱ ፡ ዜና ፡ ካልአኒሁ ፡ ፪፻ ፡ ፶፫ [፡] ወዘኢዜነው ፡ ካልአኒ ሁ ፡ ሰባክያን ፡ ፷፪ ፡ ወምዕራፋ ፡ በልሳነ ፡ ቅብጥ ፡ ፹፰ [፡] ወምዕ ራፋ ፡ በልሳነ ፡ ሮሜ ፡ ፷፰ ፡

TRADUCTION

(F. 12 v^o b in medio) *Le nom de Matthieu est Lévi; son interprétation est : « élu ». Lui-même est de la tribu d'Issachar, de la ville de Nazareth. Le nom de son père est Digo; le nom de sa mère est Karoutyôs.*

(1) Cette forme n'est pas fréquente. Ms. : አሀጉረ.

(2) ወ est en surcharge.

(3) Forme rare.

(4) Ms. : ወጉረ.

Lorsqu'une assemblée nombreuse de Juifs qu'il avait convoquée se fut réunie auprès de lui, ceux qui crurent et furent baptisés lui demandèrent de fortifier leurs cœurs par les paroles avec lesquelles il les avait convertis et par le livre qu'il leur avait annoncé en langue hébraïque. Il répondit à leur demande; il se mit à écrire (F. 13 r^o a) ce livre en Palestine et il l'acheva dans l'Inde, en hébreu.

Lorsque les disciples furent chassés de la terre de Juda la première année du règne de Claude-César, c'est-à-dire la neuvième année après (1) l'Ascension sainte, il fut martyr dans la ville de Beschàbrà, étant lapidé le 12 Tegment. Il fut enterré à Carthagène de Césarée.

Jean, fils de Zébédée, traduisit cet Évangile (2) dans la ville de 'El-'Alsân et le prêcha dans l'Inde et à Jérusalem.

Le nombre des petits chapitres (de cet Évangile) est de 355; (le nombre de ceux) des autres Évangiles (3) qui concordent avec lui est de 293; (le nombre de ceux) que les autres Évangélistes (4) n'indiquent pas est de 62; les chapitres en langue copte sont (au nombre de) 88; les chapitres en langue grecque sont (au nombre de) 68.

Sylvain GRÉBAUT.

IV

LES DIX CANONS D'EUSÈBE ET D'AMMONIUS

d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme.

Le recueil éthiopien des *Quatre Évangiles* est ordinairement précédé d'une *Introduction*, d'une *Dissertation sur leur harmonie*, des *Canons d'Eusèbe et d'Ammonius* et de la *Lettre d'Eusèbe à Carprien*, qui tiennent lieu d'avant-propos. Ces

(1) M. à m. : depuis.

(2) ብሥራት à ici le même sens que ወንጌል évangile. — Dans le *Nov. Test. aeth.* édité par Platt, l'Évangile de saint Matthieu est intitulé : ብስራተ : ማቴዎስ : ሐዋርያ (Évangile de l'Apôtre Matthieu).

(3) Le sens de ዘና heureuse nouvelle est analogue à celui de ብሥራት. Cf. *supra*, note 2.

(4) M. à m. : prédicateurs.

divers morceaux se rencontrent dans les premiers feuillets du ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme. *Les dix canons d'Eusèbe et d'Ammonius* que nous éditons en ont été extraits.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 10 v° a *in fine*) ጅቀመር : (1) ቀዳማዊ : ማቲ (F. 10 v° b)
ዎስ : ማርቆስ : ሉቃስ : ወዮሐንስ : ጅወጀመሥመር ።

ጀቀመር : ዳግማዊ : ማቲዎስ : ማርቆስ : ሉቃስ : ሄወጀ : መሥመር ።

፫ቀመር : ሣልስ : ማቲዎስ : ሉቃስ : ወዮሐንስ : ጅወጀ : መሥመር ።

፬ቀመር : ራብፅ : ማቲዎስ : ማርቆስ : ወዮሐንስ : ጅወጂመሥመር ።

፭ቀመር : ኃምስ : ማቲዎስ : ወሉቃስ : ጁወገ፣ መሥመር ።

፮ቀመር : ሳድስ : ማቲዎስ : ወማርቆስ : ሣወገ፣ መሥመር ።

፯ቀመር : ሳብፅ : ማቲዎስ : ወዮሐንስ : ጂመሥመር ።

፰ቀመር : ሳምን : ማርቆስ : ወሉቃስ : ፲ወገ፣ መሥመር ።

፱ቀመር : ታስፅ : ሉቃስ : ወዮሐንስ : ጁመሥመር ።

፲ቀመር : አስር : በዙተሌለዮ : ቦቱ : ነሉ : ለለ : ፩፩ : እምሰባ ክደን : ፪፻፶ወጀመሥመር ። (2)

(1) Nous mettons dans le texte les numéros d'ordre : ጁ, ጀ, ፫, etc., qui se trouvent en marge.

(2) La même façon de grouper se retrouve dans la *Lettre d'Eusèbe à Carpion*. Voici le passage qui nous intéresse : (F. II r° b) [ወስተ : ቀዳማዊ : ፱] ማቲዎስ : ወማርቆስ : ሉቃስ : ወዮሐንስ ። ውስተ : ዳግም : ፫ ማቲዎስ : ወማርቆስ : ሉቃስ ። ውስተ : ሣልስ : ፫ ማቲዎስ : ወሉቃስ : ወዮሐንስ : ውስተ : ራብፅ : ፫ ማቲዎስ : ወማርቆስ : ወዮሐንስ ። ውስተ : ኃምስ : ፪ ማቲዎስ : ወሉቃስ ። ውስተ : ሳድስ : ፪ ማቲዎስ : ወማርቆስ ። ውስተ : ሳብፅ : ፪ ማቲዎስ : ወዮሐንስ ። ውስተ : ሳምን : ፪ ማርቆስ : ወሉቃስ ። ውስተ : ታስፅ : ፪ ሉቃስ : ወዮሐንስ ። ውስተ : አሥር : ለለጅ : ዘዘዚአሆሙ : ዘክመ : ጸሐፉ : [Dans le premier canon, 1:] Matthieu, Marc, Luc et Jean. Dans le deuxième, 3 : Matthieu, Marc et Luc. Dans le troisième, 3 : Matthieu, Luc et Jean. Dans le quatrième, 3 : Matthieu, Marc et Jean. Dans le cinquième, 2 : Matthieu et Luc. Dans le sixième, 2 : Matthieu et Marc. Dans le septième, 2 : Matthieu et Jean. Dans le huitième, 2 : Marc et Luc. Dans le neuvième, 2 : Luc et Jean. Dans le dixième, chacun d'entre eux (est groupé), comme ils ont écrit.

ማቲዎስ : ፳፬፻ : መሥመር ።

ማርቆስ : ፳፬፻ : መሥመር ።

ሉቃስ : ፸፬፻መሥመር ።

ዮሐንስ : ፺፱ : መሥመር ።

ወንጌል : ቅዱስ : ዘዜነወ : ማቲዎስ : ቃሉ : ፳፻፵፯፻ :

ወንጌል : ቅዱስ : ዘዜነወ : ማርቆስ : ቃሉ : ፲፻፵፯፻ ።

ወንጌል : ቅዱስ : ዘዜነወ : ሉቃስ : ቃሉ : ፳፻፵፯፻ ።

ወንጌል : ቅዱስ : ዘዜነወ : ዮሐንስ : ቃሉ : ፳ (F. 11 r° a) ፻ :

ወ፯፻ :

ወኮነ : ነሉ : ደሙር : ቃሎሙ : ለ፬ወንጌላት : ፺፻፵፻፻ ። ወከመ : ታእምሩ : ጎልቄ : ቃላቲሆሙ : ለ፬ወንጌል : ጸሐፍነ : ለክሙ : በጸጋሁ : ለእግዚአብሔር :

ወምኅባረ : ቃሎሙሰ : ለ፬ወንጌላት : ፺፻ : ፬፻፻ : ግወ፱ : ወከመዝ : ሁባሩ : ፱ቲሆሙ : ወንጌላት ።

ዘብእሰ : ማቲዎስ :

ዘአንበሳ : ማርቆስ :

ዘላህም : ሉቃስ :

ዘንስር : ዮሐንስ : ዘልዑለ : ይሰርር : ወልዑለ : ይሰብክ : ቃለ : ወልደ : እግዚአብሔር : ለዓለመ : ዓለም : አሜን ።

TRADUCTION

(F. 10 v° a in fine) 1. *Canon premier* : (F. 10 v° b) *Matthieu, Marc, Luc et Jean*; 72 sections.

2. *Canon deuxième* : *Matthieu, Marc (et) Luc*; 102 sections.

3. *Canon troisième* : *Matthieu, Luc et Jean*; 21 sections.

4. *Canon quatrième* : *Matthieu, Marc et Jean*; 27 sections.

5. *Canon cinquième* : *Matthieu et Luc*; 83 sections.

6. *Canon sixième* : *Matthieu et Marc*; 18 sections.

7. *Canon septième* : *Matthieu et Jean*; 7 sections.

8. *Canon huitième* : *Marc et Luc*; 13 sections.

9. *Canon neuvième* : *Luc et Jean*; 20 sections.

10. *Canon dixième*, dans lequel chacun d'entre les *Évangélistes* (1) est séparé; 251 sections.

(1) M. à m. : *prédicateurs*.

Matthieu : 62 sections.

Marc : 21 sections.

Luc : 72 sections.

Jean : 99 sections.

Évangile saint que Matthieu a rédigé (1) : 2700 versets.

Évangile saint que Marc a rédigé : 1700 versets.

Évangile saint que Luc a rédigé : 2800 versets.

Évangile saint que Jean a rédigé : (F. 11 r^o a) 2700 versets.

Tous les versets, additionnés des quatre Évangiles font : 9900. Afin que vous sachiez le nombre des versets des quatre Évangiles, nous avons écrit (cela) pour vous par la grâce du Seigneur.

Quant à la concordance des versets des quatre Évangiles, (elle comprend) 9449 (versets). C'est ainsi que concordent les quatre Évangiles.

(La figure) d'homme (désigne) Matthieu.

De lion Marc.

De taureau Luc.

D'aigle Jean qui vole haut et proclame haut le Verbe, Fils du Seigneur, pour les siècles des siècles. Amen.

Bézacourt, par Gournay-en-Bray, le 2 juillet 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

V

EXHORTATIONS AUX ANACHORÈTES

d'après le ms. éthiopien n^o 3 de M. É. Delorme.

Le manuscrit éthiopien n^o 3 de M. É. Delorme contient (fol. 20 v^o b à fol. 22 r^o b) un fragment ascétique qui mérite d'être édité. Ce morceau a été divisé par le scribe en six courtes sections au moyen de chiffres. Nous l'intitulons : *Exhortations aux anachorètes*.

(1) M. à m. : *a annoncé*.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 20 v° b *in fine*) በስመ : ኡብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱስ : ፩እምላክ :

፩

ስ (F. 21 r° a) ማዕ : ኡብእሲ : በቀዳሴተ : ለነፍስከ :

ወእግዚአብሔርሰ : ፈጣሪከ : መሐሪ : ኢጉብረ : በከመ : ኃጢአትከ : ወኢፈድዮከ : በከመ : እከደከ : ውእቱሰ : ይጸንሐከ : እስከ : ትኒስሕ : እምእከደከ : ወትትመዮጥ : ኅቤሁ :

፪

ስማዕ : እንግርክ : ኦፍጡር :

ውእቱሰ : ፈጣሪከ : እንዘ : ይሬኢ : ኃጣውኢከ : ወእንዘ : ዮአምር : እከደከ : ተዓገሠ : ከመ : ዘኢይሬኢ : (1) ወኢዮአምር : ይእዘኒ : ኡብእሲ : ለምንትነ : ኢትትዔገሥ : (2) ዕዕለተ : ወኃሣረ : ሶባ : ትሰምዕ : እምኅባ : (3) ቢጽከ : በከመ : ተዓገሠ : እግዚእ : ከደከ :

፫

ስማዕ : እንከ :

አመ : ሀሎከ : ምስለ : ሰብእ : ተዓቀብ : በኩሉ : ግብርከ ። ወሶባ : ይትናገሩከ : ነገረ : እመሂ : ሠናዩ : ወእመሂ : እኩዩ : ወአንተሰ : ተናገሮሙ : ሠናዩ ። ወእመ : አኮሰ : አርምም : ኢትትናገር : ወኢምንተኒ ። ሕባእ : ነገረ : በፈቃድከ : ዘእንበለ : ይትናገሩከ : (F. 21 r° b) ወእመሂ : አገበሩከ : በነገር : ተናገር : ንስቲተ : ሠናዩ : ኢታስምምሙ : ጸሮሙ : በከመ : ድካሞሙ ፤ ወእመ : አከ : አርምም ፤ ወትእግሥት : ወአርምሞ : ይኔይሁ : (4)

(1) ኢ est en surcharge.

(2) *Id.*

(3) እም se trouve au haut du fol.; il est indiqué par un signe de renvoi.

(4) ይ est en surcharge.

እምኩሉ : ምግባራት : ሠናይ : እስመ : ዘያፈቅር : ኦርምሞ : ኢ
ይትነደፍ : (1) በአሕፃ : ጸላኢ ።

ወእመሰ : ሀሎከ : ባሕተትከ : በጽሙናከ : በማኅደርከ : ፅዑብ :
ሠናዩ : ግብረ : አኅዝከ : ወባሕቱ : ኢትፈቅድ : ተቃርቦ : ወነቢ
ረ : ምስለ : ሰብእ : ኢንኡሰ : ወኢዔቢዩ : ወኢእምከ : ወኢአቡ
ከ : ወኢእኅከ : ወኢአዝማዒከ : ኢፍቁርከ : ወኢዔርክከ : እስ
መ : ኩሎሙ : ያሰግሩከ : 2 በነገር : ወእምነገር : ይመጽእ : 3
ጋእዝ ። ወእምጋዕዝ : ይትነሣእ : ጽልእ : ወእምጽልእ : ይትወለ
ድ : ቀሩጥዔ : ወእምቀሩጥዔ : (4) ይወድቀ : ሰብእ : ውስተ : ኃ
ጠአት : ወመቅሠፍት : ወመንሱት : ወሶብ : ይትዔረቅ : ይእኅዝ :
ቂመ : ውስተ : (F. 21 v° a) ልቡ : ወእምዝ : ይወድቅ : ወደወር
ድ : ውስተ : ሲኦል : ወኢይረክብ : ሥርዮተ : ዘንተ : ኩሎ : ያረ
ክብ : ዘይኑብር : ምስለ : ሰብእ : ጽሙና : ይኑስ : እምኩሉ ።

ö

ስማዕ : እንግርክ : አፍቁር :

ሶብ : ትሰምዕ : ነገረ : ዕዕለት : ወኃሣረ : ወትእግልተ : ወኃይ
ደ : እምኅብ : ቢጽከ : ይእተ : ጊዜ : ተዓገሥ : ወኦርምም : ሰሣ
ዓከ : ኩሎ : ከመ : ዘኢሰምዔ : ረሲ : ለእመ : ተዓገሥከ : በዘትሰ
ምዕ : ጊዜ : ነገረ : ጽዕለት : ወኃሣረ : ሶቤገ : የሐዕዕ : ወደጠፍ
ዕ : ቀሩጥዔ : ይበወእ : ወደመልእ : ትሕትና : ወተፍጸሜቱ : ለኩ
ሉ : ትሕትና : (5) ለኩሉ : ሰብእ : ለዘይሬኢ : በአዕድንቲሁ : ለ
እመ : ፈቀድከ : ትኩን : ፈላሴ : ኦርምም : በአፍከ : እምኩሉ : ነ
ገር ። ወተዘከር : ዕለተ : ጸኦትከ : እምዓለም : ወሶብ : ትቀውም :
ኅብ : ጸሎት : ኢትግግጥዕ : ለነቢር : ወኩን : ነዳዩ : በእንተ : እን
ተ : እመ : አጽን (F. 21 v° b) ዓከ : ዘንተ : ትድኅን :

(1) ኢ est en surcharge.
(2) Ms. : ያሰግሩከ.
(3) Ms. : ያመጽእ.
(4) ወእምቀሩጥዔ : est en surcharge.
(5) ኅ est en surcharge.

ḫ

ስማዕ : እንግርክ : ኦኦኑየ :

ዘያፈቅሮ : ለአግዚአብሔር : ይጽላዕ : ነሎ : ዘበምድር : እመ ሰ : ተሐሥሥ : ዘደኃሪ : ዓለም ። እመሰ : ታፈቅር : ዘዝ : ዓለም : ኢትረክብ : ዘደኃሪ : ዓለም : ወኢምንተኒ : ኢትሰፊው : ከመ : ይሁቡከ : ዓስበ : በህየ : ለእመ : ኢኃደገ : ነሎ : በዝየ ። ትብልኑ : በልብከ : ኦኦርቱም : በዝነ : ዓለም : እትፊሳላ : ምስለ : እም : ወአብ ። ምስለ : ብእሲት : ወውሉድ : ወበደኃሪኒ : ዓለም : ይምሐረኒ : እግዚአብሔር : ወይሁበኒ : ዓኩባየ : ትብልኑ : ከመዝኒ : ኦኣርቱም : ይሁብኑ : እግዚአብሔር : ዓስበ : (1) በፃማ : ባእድ : ወሚመ : ይመስለከኑ : በፃማ : ባዕድ : አንተ : ዘትበውእ ። ኢከኒ : (2) ከመዝ :

ḫ

ስማዕ : እንግርክ : ኦብእሲ ፤

እመሰ : ታፈቅር : መንግሥተ : ሰማያት : ኢትቅረብ : ኅበ : አንስት : እመሰ : ታፈቅር : ሕይወተ : ወ (F. 22 r° a) ፍሥሐ : ዘኢደኃልፍ : መንኖ : ለዝንቱ : ዓለም : ዘደኃልፍ : ፍጡኑ : ወኢይጐንዲ : ወእመሰ : ትፈቅድ : በዝ : ዓለም : ወታፈቅር : ብእሲተ : ወውሉድ : አበ : ወእመ : ተዘከር : ሞተ : ዘይፈልጠከ : እምኔሆሙ : ወእምፍሥሐሆሙ : ወኢደኃደገከ : ትነብር : ምስሌሆሙ ፤

ትፍፍቅኑ : ኦኣርቱም ፤ ወተኅዝንኑ : (3) ለእመ : ኃደገ : (4) አባከ : ወእመከ : ወለእመ : ድኅንከ : እምኑነኔ : ወካዕበ : ለእመ : ያፈቅረከ : ፈጣሪከ : ትፍፍቅኑ : ኦኣርቱም : ለእመ : ኅደገ : ፍሥሐ : ዘበምድር : በፈቃድከ : ዘእንበለ : ያገብሩከ : በሞት : ወኢደ

(1) Suit le mot ዘእንበለ : qui est biffé.
(2) ኢ est en surcharge.
(3) ወ est en surcharge.
(4) Ici et plus bas (3 fois) se trouve en surcharge un ፆ minuscule; il faut le considérer comme un signe de redoublement du ገ final, analogue au chedda arabe ~ (ኅደገ = ኅደገከ).

ኃድጉከ : ትንበር : ዝዩ ፤ ወእመሰ : ኅደገ : በግብር : ኢይከውኅ
ከ : ምዝጋና :

አንሰ : እብለከ : ወእመክረከ : ኅድግ : (1) ወጽላእ : ወመንን :
ዘንተ : ዓለመ : ኃላፌ : ወኅሥሥ : መድኃኒተ : ነፍስከ : ዘእንበ
ለ : ትም (F. 22 r° b) ጸእ : ሞት : ወይዕርብ : ፀሐይ : ዘእንበለ :
ይጽልም : ብርሃን : ዘእንበለ : ይትዓሠር : ልሳን : ዘእንበለ : ትጸ
እ : ነፍሰ : ሰብእ : ዘእንበለ : ይብሔት : 2 ሰብአ : ሌሊት : ዘእን
በለ : ይማስን : ሥጋ : በውስተ : መሬት : ዘእንበለ : ትቅረብ : ዕ
ድሜ : ፃዕ : ፍጡኅ : እምዝ : ዓለም : ኢትግንዲ : እምዮም : ለጌ
ሠም : ኩን : ፈላሴ : በምድር : በእንተ : እግዚአብሔር : ክሎ :
ምንዳቤ : ተግገሥ : ረኃባሂ : ወጽምዓሂ : ለክሎ : ተገፋዕ : ወለሊ
ከ : ኢትግፋዕ : (3) ለክሎ : ፍጥረት : ተክዝ : ወብከ : ወለክሎ :
ሰብእ : ተተሐት ፤ ወተፍጻሜቱ : ለክሎ : መንን : ዘንተ : ዓለ
መ ፤

 TRADUCTION

F. 20 v° b in fine) *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu.*

I

[LA LONGANIMITÉ DU SEIGNEUR] (1).

(F. 21 r° a) *Écoute, ô homme, une (chose) utile pour ton âme.*

Le Seigneur, ton Créateur miséricordieux, n'a pas agi (envers toi) selon ton péché et ne t'a pas rétribué selon ta malice. Pour lui, il t'attend, jusqu'à ce que tu te repentes de ta malice et te convertisses vers lui.

(1) ጽ est en surcharge.

(2) Ms. : ያብሔት.

(3) ፋ est en surcharge.

(4) Nous avons ajouté les titres mis entre crochets.

2

[LE SUPPORT DES INJURES.]

Écoute: que je te parle, ô créé!

Ton Créateur, lui, alors qu'il voit tes péchés et alors qu'il connaît ta malice, patiente, comme s'il ne voyait pas et ne connaissait pas. Maintenant donc, ô homme, pourquoi ne supportes-tu pas l'outrage et l'injure, lorsque tu (les) entends de la part de ton prochain, comme le Seigneur te supporte?

3

[L'EXCELLENCE DU SILENCE ET DE LA SOLITUDE.]

Écoute donc.

Quand tu te trouveras avec les hommes, observe-toi dans tous les actes. Lorsqu'ils te diront des paroles soit bonnes, soit mauvaises, toi, de ton côté, dis-leur de bonnes (paroles); sinon, tais-toi (et) ne dis rien. Reuferme (tes) paroles (1) volontairement, à moins qu'ils ne te parlent. (F. 21 r° b) S'ils te forcent à parler, parle peu (et) bien; ne les fais pas écouter; endure-les selon leur faiblesse; sinon, tais-toi. La patience et le silence valent mieux que toutes les œuvres bonnes, car celui qui aime le silence ne sera pas transpercé par les flèches de l'Ennemi.

Mais si tu te trouves seul dans la solitude (et) dans la demeure, tu as entrepris une chose difficile (et) bonne. Bien plus, tu ne voudras pas te joindre et demeurer avec les hommes : ni petit, ni grand; ni ta mère, ni ton père; ni ton frère, ni les parents; ni ton intime, ni ton ami, car tous l'attraperont par ta parole. De la parole vient la querelle; de la querelle s'élève la haine; de la haine naît l'indignation; et par l'indignation l'homme tombe dans le péché, le châtiement et la tentation. Lorsqu'il se sera mis à nu, (ayant chassé la grâce), il prendra la vengeance dans (F. 21 v° a) son cœur; puis, il tombera, descendra dans le

(1) M. à m. : cache ta parole.

Schéol et ne trouvera pas le pardon. C'est tout cela que trouvera celui qui demeure avec les hommes. La solitude vaut mieux que tout.

1

[L'HUMILITÉ DU VÉRITABLE ANACHORÈTE.]

Écoute; que je te parle, ô bien-aimé!

Lorsque tu entendras une parole d'outrage, d'injure, d'oppression et de violence (1 de ta part de ton prochain, à ce moment-là supporte et tais-toi. Après avoir tout entendu, fais comme si tu n'avais pas entendu. Si tu supportes, au moment où tu l'entendras, une parole d'outrage et une injure, aussitôt l'indignation diminuera et s'éteindra, l'humilité entrera et sera abondante. (Or) la perfection de tout c'est l'humilité pour tout homme qui voit avec ses yeux. Si tu veux être (vraiment) anachorète, tais-toi par ta bouche de toute parole et souviens-toi du jour de ta sortie du monde. Lorsque tu te tiens debout pour la prière, ne te hâte pas de t'asseoir. Sois pauvre, parce que, si (ton zèle) t'a rendu fort (F. 21 v° b) sur ce (point), tu seras sauvé.

5

[LA RECHERCHE DU MONDE FUTUR PAR L'EFFORT PERSONNEL.]

Écoute; que je te parle, ô mon frère!

Que celui qui aime le Seigneur laisse toutes les choses de la terre! Si tu recherches les choses du monde futur (2), (tu les obtiendras). Mais si tu aimes celles de ce monde, tu n'obtiendras celles du monde futur aucunement. N'espère pas qu'on te donnera la récompense là-(haut), si tu n'as pas abandonné tout ici-(bas). Diras-tu dans ton cœur, ô malheureux : « En ce monde je me réjouirai avec une mère et un père, avec une femme et des enfants, et dans le monde futur le Seigneur aura pitié de moi et me donnera ma

(1) M. à m. : *spoliation*.

(2) M. à m. : *ultime*.

récompense »? (1) Diras-tu ainsi, ô malheureux? Le Seigneur (te) donnera-t-il une récompense pour le labeur d'un autre, ou bien te semble-t-il que c'est toi-même qui entreras dans le labeur d'un autre? Il n'en va pas ainsi.

6

[LA RÉPUDIATION DU MONDE.]

Écoute: que je te parle, ô homme!

Si tu aimes le royaume des cieux, ne l'approche pas d'une femme. Si tu aimes la vie et (F. 22 r° a) la joie qui ne passeront pas, répudie ce monde qui passe rapidement et ne dure pas. Mais si tu veux (demeurer) en ce monde et (si) tu aimes une femme et des enfants, un père et une mère, souviens-toi de la mort qui te séparera d'eux et de leur joie et ne te laissera pas demeurer avec eux.

Seras-tu perplexe, ô malheureux, et seras-tu triste, si (d'une part) tu as abandonné ton père et ta mère et si (d'autre part) tu es sauvé du supplice et, en outre, si ton Créateur t'aime? Seras-tu perplexe, ô malheureux, d'avoir abandonné (2) la joie des choses de la terre, de ton gré, sans qu'on t'ait contraint par la mort (ou au contraire) qu'on t'ait empêché (3) de demeurer ici? Mais si tu l'as abandonnée par contrainte, il n'y aura pas pour toi de récompense.

Pour moi, je te dis et je te conseille: Abandonne, hais, répudie ce monde passager et recherche le salut de ton âme. Avant que (F. 22 r° b) la mort vienne, (avant que) le soleil se couche, avant que la lumière s'obscurcisse, avant que la langue soit attachée, avant que l'âme de l'homme sorte, avant que le prince (4) de la nuit ait puissance, avant que le corps se corrompe dans la poussière, avant que l'époque (finale) approche, sors rapidement de ce monde; ne tarde pas d'aujourd'hui à demain. Sois anachorète (5) sur terre à

(1) Cette dernière phrase est mise dans le texte sous forme interrogative.

(2) M. à m. : *si tu as abandonné.*

(3) M. à m. : *qu'on ne t'ait pas permis.*

(4) M. à m. : *l'homme.*

(5) Le mot **ἀναχόρη**, veut dire aussi : *étranger, pèlerin.*

cause du Seigneur; supporte tout tourment, tant la faim que la soif; sois opprimé par tous, (mais) toi-même n'opprime aucune créature; sois triste et pleure; soumetts-toi à tout homme. La perfection de tout c'est : « Répudie ce monde. »

Bézancourt, par Goutnay-en-Bray, le 11 juin 1913.

Sylvain GRÉBAUT.

VI

ENCORE LES PIERRES TOMBALES DU MUSÉE GUIMET.

M. Decourdemanche, qui avait eu occasion de s'intéresser à ces pierres dès avant leur entrée au Musée Guimet, nous a adressé quelques compléments très intéressants que nous résumons ici.

Les pierres viennent directement des environs de Samarcande. Après avoir été calquées ou photographiées *in situ* par les soins de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Petersbourg, elles avaient donc été portées aux environs de Samarcande d'où, grâce à M. E. Hindamian, elles sont venues à Paris.

A propos des langues écrites des Nestoriens, M. Utah li kin sin, lettré chinois fort instruit, dont la spécialité était la paléographie, disait que les Nestoriens, pour rendre le pehvi plus lisible, avaient modifié ou différencié les lettres de son alphabet, et s'étaient servis de cet alphabet ainsi modifié pour leurs traductions en pehvi, telles qu'on en rencontre en Chine. Il ajoutait que cette modification syriaque de l'alphabet pehvi avait été employée par les scribes des chefs mongols et mandchous, pour la transcription cryptographique de documents militaires secrets en mongol, qu'ensuite ce même alphabet pehvi modifié avait été utilisé, en Corée, par les mêmes scribes, pour écrire la langue coréenne, et que ledit alphabet constituait encore actuellement l'alphabet coréen.

Un coup d'œil jeté sur l'alphabet coréen, donné dans Ph. Ber-

ger, montre que toutes les voyelles coréennes sont constituées par des modifications systématiques de « i » pehlvi et que les consonnes dérivent directement de celles du pehlvi, de même son ou de son très voisin.

P. 11 (p. 9 du tirage à part). A propos de Manès ou Mani.

Il est à craindre que les traducteurs ne fassent quelquefois un nom propre à l'aide d'un nom commun :

Le mot « manous » veut dire en turc « la voix ». De là l'expression « manous » employée pour « l'auteur, l'orateur, le professeur, le maître » dans des phrases en turc oriental comme : « manous didi » le maître a dit. Cette phrase se transforme, en ouïgour et en osmanli, avec la permutation ordinaire du « m » en « b » et de « s » en « ch », en « banouch didi » le maître (ou : l'auteur) a dit. Il n'y a pas de doute possible, pour un turc, sur le sens de pareilles phrases, mais des traducteurs pourraient être induits à écrire « Manès a dit ».

Chez les Turcs d'ailleurs, le nom même de Mani ne désigne pas l'hérésiarque Manès. Pour eux, c'est le nom d'un peintre célèbre, en même temps grand magicien, qui peignait des aquarelles de grande influence talismanique. Ils paraissent le considérer comme chinois.

P. 15 (13 du tirage à part). En turc, le mot Bour-khan, composé de « bour » néant et de « khan » grand chef, indique Çakia-mouni, comme l'a dit Marco Polo, parce qu'il est le chef du néant ou de l'ascétisme (ou du Nirvana). Ce nom est également appliqué à des supérieurs de communautés bouddhiques. La même épithète s'emploie pour dire « le saint homme », même quand il s'agit d'ascètes non bouddhiques.

P. 19 (17). Le mot persan « Terim » veut dire brouillard, nuages. De ce sens, il en est arrivé à vouloir dire « gris ». Appliqué à un cours d'eau, il signifie « gris ». Le nom de « Termez », ville de Tokharie, veut dire grisâtre, la grisâtre. Dans la classification magique des couleurs, le gris est celle de la perfection, au sens aristotélique qui place la perfection dans le degré moyen, à égale distance des extrêmes, entre l'excès et le manque, entre le blanc et le noir. Par suite, « Terim », comme nom propre, veut dire parfait.

P. 26 (24). Le nom Iousmid paraît devoir se lire : Iasmin, Jasmin, nom très commun.

P. 27 (25). En ture, le nom du lièvre est Tawchan.

Meng-kou, possesseur de perfection (équivalant au Meng-tseu chinois), est le nom que les Mongols se donnent à eux-mêmes. Tach veut bien dire « pierre » en ture, mais, appliqué à un homme, il veut dire « compagnon ». Ainsi Qaren-dach « frère » se traduit par « compagnon du ventre », formé de Qaren « ventre » et de « Tach » compagnon.

Entre Mangou-Tach et Tach-Mengou, il y a une nuance : Mangou-Tach veut dire : « celui dont le compagnon est Mangou ». Tach-Mengou veut dire : « celui qui est le compagnon de Mengou ». Mangou-Tach est le patron de Mangou. Tach-Mengou est le subordonné de Mengou.

Aï-Mangou, qui s'écrit Ak-Mangou, veut dire « le noble Mangou ». Ak, blanc, est la couleur qui signifie noble, sans tache, dans le répertoire magique des couleurs.

P. 29 (27). Koutlouk veut dire « fortuné » et « fortune ». Awaz signifie « voix ». Koutlouk-Awaz signifie une voix fortunée ; celle dont la parole jette de bons sorts.

Arslan veut dire « lion » : d'où Koutlouk-Arslan signifie : « lion au sort heureux ».

P. 31 (29). Monnan, « bienfaiteur », est l'un des noms de Dieu dans le chapelet musulman. Chez les chrétiens « monnan » a le sens de Sauveur, de Jésus. Monnan-Awaz signifie donc : « voix du Sauveur ».

Ibid., au lieu de *Seboulan*, lire Sébouk ou Sébôk, car, voir note 2, Sibunz-Tigin et Sibunz-Tekin correspondent certainement au nom du père de Mahmoud le Ghaznévide qui était Sebouk-téghine ou Subuk-téghin (le prince subtil). Il faut donc voir dans les deux derniers caractères un cal final syriaque. Sebek signifie « subtil ».

P. 35 (33). Tenga a le sens de « subtil, fin ». Mais, dans la hiérarchie mongole, le sens est devenu : greffier, le secrétaire du daroga ; celui qui écrit, qui donne des ordres. Arslan-Tenga, avec dérivation au sens de greffier, d'écrivain, veut dire : le lion qui écrit, qui imprime ses griffes.

F. NAC.

VII

LE SYNAXAIRE ÉTHIOPIEN (1).

Nous résumons un article de M. Guidi paru dans *The Journal of the royal Asiatic Society* (2), new series, t. XLIII (1911), p. 739.

La Palestine et le Sinaï, qui s'étaient déjà signalés par leur activité hagiographique sous l'empire grec, sont encore les provinces qui ont le plus contribué à traduire ces récits grecs en arabe. Ces traductions, avec d'autres faites sur le texte copte des Actes égyptiens des apôtres et des martyrs, ont été les matières premières sur lesquelles a travaillé le rédacteur du synaxaire arabe rédigé à l'usage de l'Égypte. Il semble que ce rédacteur travaillait à la fin du xiv^e siècle ou au commencement du xv^e. L'arabe a dû être bientôt traduit en éthiopien, probablement dans la seconde moitié du xv^e siècle, d'autant que le ms. d'Abbadie n° 66, contenant le plus ancien exemplaire du synaxaire éthiopien connu jusqu'ici, paraît se rapporter à cette date. C'est le seul exemplaire de l'ancienne rédaction, exempte d'additions, traduite sur la version arabe de Jean de Burlos et de Michel, par un certain Simon l'égyptien, prêtre et moine au monastère de Saint-Antoine (3).

Le traducteur éthiopien suit d'assez près le texte des manus-

(1) Dans les églises orientales, le *synaxaire* contient, pour chaque jour, le résumé de la vie des saints fêtés en ce jour. Il semble qu'on lisait d'abord aux principales fêtes des histoires développées ou des homélies. Le métaphraste grec a compilé en somme une sorte de grand synaxaire en douze volumes comme celui qu'on trouve encore dans l'église russe. Le synaxaire arménien contient encore des homélies. Cf. *Patrol., or.*, t. V, VI. Mais le synaxaire grec de Constantinople édité par le R. P. Delehaye ne contient plus que le résumé, plus ou moins sommaire, des légendes. Il en est de même du synaxaire copte-arabe édité par M. René Basset dans la *Patrol., or.*, t. I et III etc., et du synaxaire éthiopien édité par M. Guidi, *Patrol., or.*, t. I, VII, IX etc.

(2) Le résumé de cet article a paru dans *Patrol., or.*, t. VII, p. 155-156 (fin du mois de Hamlé).

(3) M. Guidi fait remarquer que beaucoup de versions éthiopiennes sont l'œuvre d'étrangers (par exemple les Chroniques d'Al-Maqqin et de Pierre ibn Rahib ont été traduites par un arabe du Yémen). Ceci explique qu'elles aient dû être revues et corrigées par les savants indigènes (*mammeran*).

crits arabes conservés, bien qu'il semble avoir traduit une rédaction un peu différente. Sa traduction est littérale (décalque) et se préoccupe peu de l'élégance; elle ne renferme pas les saints particuliers à l'Abyssinie, en particulier les neuf saints; aussi elle y a joui d'assez peu de faveur et tous les exemplaires de cette ancienne traduction ont été remplacés par des copies de la rédaction révisée et interpolée. Tous les manuscrits signalés (hors Abb. 66) reproduisent donc cette dernière recension.

Au xvi^e siècle, les luttes avec les Jésuites ont galvanisé le clergé jacobite indigène et c'est probablement à ce renouveau de la littérature ecclésiastique qu'il faut rapporter la seconde rédaction du synaxaire éthiopien, dont les plus anciens représentants sont du milieu du xvii^e siècle. Nous désignerons l'ancienne rédaction par A (son seul représentant est Abbadie 66) et la nouvelle par B (tous les autres manuscrits).

B est basé sur A, car le langage est le même; les fautes de A sont conservées ou sont corrigées par des conjectures plus ou moins heureuses, ce qui montre que le réviseur n'utilisait pas le texte arabe source de A.

B ne travaillait pas sur le manuscrit Abbadie 66, car celui-ci a quelques omissions dues à l'homoiotéleutie qui sont comblées dans B. Il s'ensuit que Abb. 66 n'est pas l'autographe du premier traducteur Simon. Ce ms. a appartenu à l'église Saint-Étienne dans l'île de Daga.

B corrige les fautes de grammaire, remplace les expressions incorrectes ou vieilles: certaines corrections sont d'ailleurs injustifiées et ne sont dues qu'à une méprise du réviseur. Des citations de l'Écriture sont mises d'accord avec la version reçue en Éthiopie dont A s'écartait quelquefois. Quelques fêtes sont transposées.

B ajoute les fêtes des saints particuliers à l'Éthiopie et, à la fin de chaque vie, des *Salam* qui n'ont pas été rédigés pour le synaxaire, mais qui ont été pris dans des collections d'hymnes. Il en a été de même pour les miracles de la Vierge: le plus ancien manuscrit (Paris 62) ne renferme pas de *Salam*, tandis qu'on les trouve dans l'édition de M. Budge faite d'après un manuscrit plus récent. Il faudrait étudier les plus anciens manuscrits qui renferment des *Salam* et chercher s'ils dépendent du synaxaire ou réciproquement.

C'est sans doute aux environs de Gondar que la rédaction B a été faite. Chaque manuscrit a ses additions propres, surtout le manuscrit Abb. 163; le manuscrit d'Oxford en présente moins. Parfois des notices ont été abrégées.

Notons pour terminer que l'édition donnée par M. Guidi dans la *Patrologie orientale* reproduit le manuscrit Abb. 66 (A) et ajoute entre crochets les additions de trois autres manuscrits. Ces additions représentent en somme « le propre de l'église d'Éthiopie » inséré dans l'ancienne traduction.

F. NAU.

BIBLIOGRAPHIE

F. NAU, *Martyrologes et Ménologies orientaux*. — I. *Un Martyrologe et douze Ménologies syriaques*, 8^o, 163 pages — II. *Les Ménologies des Évangéliques coptes-arabes*, 8^o, 80 pages (fascicules 1 et 2 du tome X de la *Patrologia Orientalis* Graffin-Nau), Paris, Firmin-Didot.

I. *Un Martyrologe et douze Ménologies syriaques*.

Une contribution de tout premier ordre vient d'être apportée à l'hagiographie orientale par les remarquables travaux de M. F. Nau.

Voici le contenu du premier ouvrage : « I. Une réédition du célèbre martyrologe du IV^e siècle, conservé dans un manuscrit de l'an 411; — II-V. Quatre ménologies jacobites qui commencent l'année au premier décembre (édités pour la première fois); — VI. Un ménologie jacobite d'Alep, d'après deux manuscrits écrits dans cette ville et dont l'un est édité ici pour la première fois; — VII-XIII. Sept ménologies jacobites commençant l'année au 1^{er} octobre, d'après dix manuscrits dont neuf sont édités ici pour la première fois » (p. 4).

Le Martyrologe du IV^e siècle est renfermé « dans le manuscrit *add.* 12150, conservé au British Museum, daté de novembre 411... Son importance vient de son antiquité et de ce qu'il a utilisé directement l'une des principales sources du martyrologe hiéronymien ou romain, comme M^{sr} Duchesne l'a très bien mis en relief. Il se trouve donc que cet écrit oriental n'a pas laissé de traces directes dans les calendriers orientaux, mais se retrouve presque tout entier dans les martyrologes occidentaux » (p. 7). Les vicissitudes historiques que cet ancien document a subies, sont curieuses : « Le martyrologe original, écrit en grec, peut être antérieur à 360; il a été traduit avec assez de négligence en syriaque. Un copiste syrien a omis la fin de juin et le commencement de juillet, soit parce qu'il manquait une feuille dans le manuscrit qu'il copiait, soit parce qu'il a tourné deux feuilles par inadvertance. Un auteur syrien, postérieur à 362, a remarqué que le martyrologe ne renfermait plus de mention du mois de juillet, il a donc ajouté ce mois, avant le mois d'août, avec trois mentions aux 15, 19 et 30. Il a ajouté aussi à la fin une liste des martyrs perses. C'est ce travail qui nous a été conservé dans une copie faite à Edesse en novembre 411 » (p. 8). Quant aux sources de l'original grec, on les retrouve, en partie du moins, dans certains ouvrages d'Eusèbe sur les martyrs. « En somme le premier Martyrologe, composé surtout pour la

ville de Nicomédie et le patriarcat d'Antioche, peut avoir été un simple classement fait, sinon par Eusèbe, du moins par un clerc de Nicomédie, des tables des matières de certains ouvrages d'Eusèbe. Ce premier ouvrage, avant d'être traduit en syriaque, avait déjà reçu diverses additions, par exemple : Eusèbe lui-même au 30 mai et sans doute Arius au six juin (juillet). C'est l'ouvrage ainsi interpolé qui a passé en syriaque sous une forme abrégée et, plus complètement, en latin, dans le martyrologe dit de saint Jérôme » (p. 9). M. Nau n'a pas voulu se servir sans contrôle des éditions de Wright et des Bollandistes, mais il a tenu à collationner sa copie sur le manuscrit lui-même : en outre, il a utilisé excellemment le martyrologe hiéronymien, qui lui a donné à chaque page de nombreuses notes : il a consulté aussi avec à-propos le synaxaire de Constantinople, éd. Delehaye, *Acta SS.*, nov. (propylaeum), et il a donné comme appoint personnel « l'explication de l'interversion juin-juillet, et le déchiffrement de quelques noms du dernier feuillet, à la suite des noms des diacres orientaux » (p. 10). C'est précisément tout cela qui constitue la grande valeur de l'édition critique qui nous occupe.

Le mot *ménologe* veut dire « la liste des saints pour chaque jour du mois. Ce mot correspond donc à *calendrier* et à *synaxaire*, mais nous l'avons préféré parce que le mot *calendrier* évoque une idée de comput, tandis que le mot *synaxaire* aurait fait double emploi avec d'autres éditions de la *Patrologie Orientale* » (p. 3). M. Nau se propose d'éditer tous les ménologes orientaux qui lui « paraîtront intéressants à quelque titre » (p. 3). Une synthèse générale, en effet, ne saurait être élaborée avant la publication de maints documents, tant les différences entre les ménologes sont nombreuses. « L'un de nos manuscrits (*add.* 14713) portait le titre suivant : « Index des fêtes que nous célébrons à cette époque » : un scribe postérieur l'a corrigé en « Index des fêtes que nous célébrons en ce pays » ; les deux mentions sont en réalité aussi exactes l'une que l'autre et peuvent être juxtaposées : en dehors de quelques grandes fêtes, chaque scribe écrivait la liste des saints que l'on fêtait « à son époque et dans son pays » ; c'est d'ailleurs là ce qui donne grand intérêt à la juxtaposition de ces courtes monographies » (p. 3).

Les quatre ménologes jacobites (II-V), contenus dans les mss. du British Museum : *add.* 17134 ; *add.* 14504 ; *add.* 14519 ; *add.* 14503, « ont le trait commun de commencer l'année au mois de décembre comme le martyrologe qui précède : ils semblent présenter la forme la plus ancienne du ménologe jacobite » (p. 29). *Les deux ménologes jacobites d'Alep* (VI) se trouvent dans deux bréviaires : ms. syr. 146 de Paris (A) et ms. syr. LXIX du Vatican (B). Le meilleur mode d'édition a été adopté. « Nous ne mêlons pas les textes syriaques. Nous donnons A dans le texte et B aux variantes, mais dans la traduction, nous réunissons les deux calendriers en mettant entre crochets ce qui est propre à B » (p. 60). Cette méthode critique a inspiré à M. Nau « quelques remarques, comme *specimens* des résultats auxquels peut conduire une étude comparée des calendriers » (p. 60). La deuxième remarque est particulièrement suggestive. « Aux 10

et 11 août. nous trouvons : Euloge B, ou : Euloge le lépreux A, ou Euloge, ascète de Scété, qui était servi par un lion P [= martyrologe de Rabban Sliba, édité par le R. P. Peeters dans *Ann. Boll.*, t. XXVII (1908)]. Ces transformations proviennent de la ressemblance de **ܐܘܠܘܓܐ** (lépreux ou arien) avec **ܐܘܠܘܢܐ** (léonin) et **ܠܝܘܢܐ** (lion) : Euloge d'Alexandrie avait assumé la charge de soigner un lépreux (**ܐܘܠܘܓܐ**) et celui-ci rendait cette charge fort pénible, car il lui disait entre autres choses : « Tu dois être un grand pécheur, tu es peut-être même un voleur, et c'est dans l'espoir d'expier tes crimes que tu me soignes ainsi. » Au bout de quinze ans, Euloge alla consulter saint Antoine qui lui conseilla la patience. Cf. *Histoire Lausiacque*, Migne, *Patr. lat.*, LXXIV, col. 372. Le traducteur syriaque a écrit : *Belle action du bienheureux Euloge qui servait cet ܐܘܠܘܓܐ (lépreux ou arien) dont le corps était ulcéré, d'où par abréviation : Euloge le lépreux ܐܘܠܘܓܐ ou : l'homme au lion (ܐܘܠܘܢܐ) et enfin : qui était servi par un lion (ܠܝܘܢܐ صليوا لليون ٥٥ ١٥٥) »* (p. 60-61). *Les sept ménologes jacobites* (VII XIII) qui commencent l'année à partir du premier octobre, sont renfermés dans les mss. du British Museum : *add.* 17246 et 14708, *add.* 14719, *add.* 14713, *add.* 17261, *add.* 17232, et dans ceux du Vatican : Vat. syr. LXVIII et Vat. Borg. siro 124.

La table alphabétique des matières, loin de consister en un simple renvoi aux pages, contient une foule d'indications précieuses et devient par là un très utile instrument de travail. A titre d'exemple : « Babylas évêque martyr et ses trois enfants, 25 janv... — Mercredi après la Quasimodo... — 23 janv... S. C. [= Synaxaire de Constantinople] 419 (24 janv.) porte Babylas d'Antioche, martyr en Sicile avec ses deux disciples Agapius et Timothée. — *Ibid.* 11-12 (4 janv.), on distingue Babylas patr. d'Antioche et ses disciples de Babylas, chef d'école à Nicomédie et ses 84 disciples. Grégoire de Tours (*Hist. franc.*, I, 30) écrit Urbanus, Prilida, Epolon. P [= martyrologe de Rabban Sliba, éd. Peeters], 173, écrit Barbadas, Apollonius. Urbanus » (p. 137). Elle est suivie d'un *Onomasticou syriaque*, où sont relevés « tous les noms propres avec indication de tous les endroits où ils figurent dans le fascicule » (p. 153). On voit le soin extrême apporté par l'auteur aux moindres détails, et on apprécie fort le service rendu aux orientalistes, pour qui la question de la morphologie des noms propres est particulièrement épineuse.

II. Les Ménologes des Évangélistes coptes-arabes.

Les ménologes tant grecs que coptes-arabes font partie des évangélistes. « Les évangélistes grecs se terminent souvent par l'indication des leçons qui doivent être lues les dimanches et les jours remarquables de l'année, ainsi qu'aux jours de fêtes de certains saints. L'ensemble de ces indications se nomme synaxaire, et les indications relatives seulement aux fêtes des saints se nomment ménologe... Les plus anciens ménologes grecs (IX^e au X^e siècle renferment moins de saints que les plus récents,

mais tous ne portent que *les saints auxquels sont affectées des leçons d'Évangile*, comme nous l'avons lu dans le titre. Dans les plus anciens manuscrits il y a peu de saints; dans de plus récents on trouve des saints pour chaque jour, et tous ont leurs leçons propres... Chez les Coptes, qui sont les héritiers directs de l'église grecque d'Alexandrie, nous trouvons le même usage. A la fin des évangélistes, les copistes ont mis bien souvent un synaxaire et un ménologe. Le ménologe diffère de celui des manuscrits grecs en ce qu'il donne, dans les plus anciens manuscrits, deux listes de saints, la première comprenant les noms des saints aux fêtes desquels on lit des leçons et la seconde des noms de saints sans aucune indication de leçons. C'est cette seconde liste qui manque dans les anciens manuscrits grecs. Il semble donc que l'église d'Alexandrie avait un calendrier qui portait des saints pour presque chaque jour, mais que chaque église choisissait un certain nombre de ces saints auxquels elle attribuait des leçons et qu'elle mettait en tête, puis, à la suite, elle écrivait les seuls noms des autres saints » (p. 167-168).

M. Nau a édité et traduit « le ménologe de l'évangélistaire copte de l'Institut catholique de Paris (A), en conservant la disposition des saints en deux listes pour chaque mois » (p. 169). Ce manuscrit a été « écrit en 1250, donné en 1750 à l'église de Saint-Mercure au Caire, acheté par M^{re} d'Iulst, recteur de l'Institut catholique de Paris, à M. Amélineau » (p. 169, n. 1). Les autres matériaux utilisés sont nombreux : évangélistaire *Or.* 425 du British Museum, écrit en 1307 (L); édition Selden du ms. *Ar.* 24 d'Oxford (B); évangélistaire *Ar.* 24 d'Oxford, daté de 1285 (M); édition Selden du calendrier d'Al-Qalqaschandi (C); corrections apportées par Ludolf aux éditions Selden (Lud.); évangélistaire *Ar.* 51 de Paris (D) (« une partie du manuscrit a été écrite en 1413 et semble avoir été copiée sur un exemplaire daté de 1321 », p. 173); évangélistaire arabe n° 15 du Vatican, écrit en 1334 (E); psautier Barberini n° 2 du Vatican (F); évangélistaire *Or.* 3382 du British Museum (G); évangélistaire *Ar.* chrétien I de la Bibliothèque Victor-Emmanuel, écrit en 1343 (H); calendrier du ms. Arund, *Or.* 20 du British Museum, daté de 1280; calendrier du ms. Hunt. 240 de la Bodléienne d'Oxford; évangélistaire *Or.* 1316 du British Museum, écrit en 1663.

C'est au moyen de documents aussi variés que M. Nau a fait connaître les « trois stades du calendrier de l'église d'Alexandrie : 1° Le calendrier primitif est divisé en deux séries: les saints, plus ou moins nombreux, d'une série ont seuls des leçons d'évangile et, sans doute, des offices... 2° Le nombre des leçons tend à s'accroître et tous les saints du calendrier primitif, avec quelques additions et quelques modifications, finissent par en être pourvus. . . 3° Une liste particulière a été, ou trouvée telle quelle par Michel, évêque d'Atrib et Malig, au commencement du xv^e siècle, ou constituée par lui d'après des listes antérieures et différentes; cf. *P. O.*, III, 302-303. Michel a rédigé ensuite des légendes pour chacun des saints de cette liste, comme cela avait été fait longtemps auparavant dans l'église grecque, et il est naturel que cette liste, choisie ou formée par Michel, ait tendu à prévaloir » (p. 181).

En face de ces ménologes, sujets à plusieurs causes d'erreur, par ex. :

dates et noms mal placés, permutations de noms, épithètes ajoutées au hasard, la tâche du savant est double : les vérifier minutieusement dans leurs détails, en les contrôlant « à l'aide des données historiques, hagiographiques et liturgiques parallèles » (p. 183), et les éditer pour la plupart. « Les sources se complètent et se rectifient les unes les autres, il est donc important d'en vulgariser le plus grand nombre possible avant de rédiger un calendrier définitif » (p. 185). Et ce n'est pas chose facile que de faire de telles éditions : on connaît les fautes de l'œuvre de Selden, celles de Renaudot lui-même, son acerbe censeur, et de Ludolf. « Les noms arabes sont de perpétuelles énigmes...; le seul moyen de ne pas commettre de fautes est de renoncer à toute activité littéraire » (p. 172).

Les trois appendices comprennent l'édition du ménologe du ms. arabe n° 15 du Vatican (E); l'édition du fragment du ménologe, conservé dans le ms. Barberini n° 2, avec la curieuse histoire de ce manuscrit; la traduction du ménologe du ms. arabe chrétien n° I de la Bibliothèque Victor-Emmanuel, travaux faits avec la collaboration de M. Eug. Tisserant, dont on sait la haute compétence en tout ce qui concerne la paléographie orientale.

Deux remarques : p. 82, l. 5 : « [Les saintes martyres Thècle et Mougi ²²]. » La note 22 dit : « On peut songer aux martyrs perses Thècle, Marie, Marthe, Emmi; Bedjan, II, 308; S. C. [= Synaxaire de Constantinople] 740 (au 9 juin), mais le second nom reste obscur. » Ce nom est exactement transcrit par l'éthiopien መግ, *Mougi* au 25 Hamlé. « En ce jour aussi, furent martyrisées les saintes martyres Takla (*Thècle*) [ተክላ] et Mugi, de la ville de Qarāqus [ቀራቁስ; Amélineau, *Géogr. de l'Égypte*, 178, donne قراقس, mais le ms. Vat. a, comme l'éth., قراقس], du district Bahirā [ባሕራ; P : Qayraqis; O. A : Qarayqus] près de la ville d'Alexandrie. Ces saintes avaient été élevées... à Qaraqus... [Le magistrat à Alexandrie] trancha la tête de sainte Mugi avec une épée... Il envoya sainte Thècle dans la ville de Demuṭu [ደሙጡ; cf. Amélineau, *Géogr. de l'Égypte*, 120. (Le ms. Vat. a [ددمطرا]); elle y fut martyrisée. » P. O., t. VIII, f. 3, *Le Synaxaire éthiopien (Mois de Hamlé)* par I. Guidi, p. 413-414. Ces détails jetteront-ils quelque lumière sur sainte Mougi? — p. 228 : « LE PETIT MOIS. — I. Pacôme, et Sérapion, et Tite, apôtre. — 3. Adrien (اندريانوس), Anatolie (اناطوليد) son épouse, martyrs, et Raphaël l'ange. — 4. Raphaël l'ange, suivant l'opinion des Alexandrins » (Bibl. Victor-Emmanuel, ms. arabe-chrétien n° I; ménologe non utilisé jusqu'ici). Or, dans le mois de *Pâque-mén* (synaxaire éthiopien) qui correspond au *petit mois*, on trouve au 1^{er} mémoire de Pacôme et de Sérapion; au 2^e vie de Tite, apôtre; au 3^e un récit sur saint Adrien (አድርያኖስ) et sur sainte Nathalie (አንጦልያ), très différent d'un récit sur les mêmes saints du 25 Nahasé; toujours au 3, long récit sur l'archange Raphaël, à propos de la dédicace d'une église sous son vocable à Alexandrie et d'un miracle qu'il accomplit. Il est aisé de constater l'analogie des deux documents arabe et éthiopien pour leur contenu.

En résumé, la quantité des matériaux employés, l'art avec lequel ils ont été utilisés, la coordination et la comparaison des textes, l'importance du but poursuivi : établissement, après synthèse générale, d'un calendrier définitif, la richesse de la documentation, le nombre et le choix des annotations, la valeur de l'onomastique, l'excellence des tables, le soin donné aux détails les plus minimes, classent ce travail parmi les meilleures études d'hagiographie orientale.

Sylvain GRÉBAUT.

Le Directeur-Gérant :

F. CHARMETANT.

TOME IV, 728 pages. Prix net : 45 fr.

- I. **Les Homélies de Sévère d'Antioche** (syriaque et français), fasc. I, par R. DUVAL, 5 fr. 70. — II. **Les plus anciens monuments du Christianisme écrits sur papyrus** (textes grecs avec traduction et commentaires, planches), par le Dr C. WESSELY, 7 fr. 90. — III. **Histoire nestorienne inédite** (chronique de Séert) (arabe et français), par M^{sr} ADDAÏ SCHER, avec le concours de J. PÉRIER, fasc. I, 6 fr. 20. — IV. **La cause de la fondation des écoles**, par MAR BARHADBEŠABBA 'ARBAÏYA, évêque de Halwan (syriaque et français), par M^{sr} ADDAÏ SCHER, 5 fr. 50. — V. **Histoire de S. Pacôme et de S. Jean-Baptiste et Miracle de S. Michel à Colosses**, texte grec avec une traduction française ou latine, traduction française de la Vie syriaque de S. Pacôme, analyse des trois manuscrits palimpsestes, deux planches, par F. NAU avec le concours de J. BOUSQUET, 10 fr. 25. — VI. **The Life of Severus, patriarch of Antioch, by Athanasius** (éthiopien et anglais), par E.-J. GOODSPEED with the remains of the coptic version by W. E. CUFM, 9 fr. 50.

Ce volume a coûté 28 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME V, 808 pages. Prix net : 48 fr.

- I. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais) (Agathon to Michael D), par B. EVETTS, 12 fr. 85. — II. **Histoire Nestorienne**, I, 2 (arabe et français), par A. SCHER et P. DIB, 7 fr. 60. — III. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël. I. Le mois de Navasard** (arménien, et français), par G. BAYAN, 12 fr. 60. — IV. **Chronique de Mahboub** (Ἀγάπης), I, 1 (arabe et français), par A. VASILIEV, 8 fr. 10. — V. **Les Legendes syriaques d'Aaron de Saroug, de Maxime et Domèce, d'Abraham, maître de Barsoma, et de l'empereur Maurice** (syriaque et français), par F. NAU; **les Miracles de saint Ptolémée** (arabe et français), par L. LEROY, 6 fr. 90.

Ce volume a coûté 30 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME VI, 710 pages. Prix net : 42 fr.

- I. — **The Hymns of Severus of Antioch and others in the syriac version of Paul of Edessa as revised by James of Edessa** (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS. Prix : 10 fr. 70. — II. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël. II. Mois de Hori** (arménien et français), par le Dr G. BAYAN. Prix : 10 fr. 45. — III. **Le Livre des mystères du ciel et de la terre (fin)** (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT. Prix : 6 fr. 45. — IV. **L'Histoire des conciles de Sévère ibn al-Moqaffa'** (arabe, éthiopien, et français), par L. LEROY et S. GRÉBAUT. Prix : 10 fr. 45. — V. **Vie d'Alexandre l'Acémète** (grec et latin), par E. DE STOOP. Prix : 3 fr. 95.

Ce volume a coûté 26 fr. 55 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME VII, 804 pages. Prix net : 47 fr. 85.

- I. **Traité d'Isaï le Docteur et de Hnana d'Adiabène sur les martyrs, le vendredi d'or et les rogations, et confession de foi à réciter par les évêques avant l'ordination** (syriaque et français), par M^{sr} ADDAÏ SCHER. Prix : 5 fr. 50. — II. **Histoire Nestorienne. II. I** (arabe et français), par M^{sr} ADDAÏ SCHER. Prix : 6 fr. 65. — III. **Le Synaxaire éthiopien. II. Le mois de Hamlé** (éthiopien et français), par I. GUIDI. Prix : 15 fr. — IV. **Histoire universelle de Mahboub** (Ἀγάπης) **le Grec, fils de Constantin, évêque de Menbidj** (x^e siècle), texte arabe, traduction française par A.-A. VASILIEV, professeur à l'Université de Dorpat (Юрьев). Seconde partie (I). Prix : 8 fr. 10. — V. **The Hymns of Severus of Antioch (fin)** (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS. Prix : 12 fr. 60.

Ce volume a coûté 30 fr. 15 (port en sus) aux souscripteurs.

- I. **Jean Rufus, évêque de Maïouma, Plerophories** (syriaque, grec et français), par F. NAU. Prix : 12 fr. 35. — II. **Les Homélie de Sévère d'Antioche, Homélie** LVIII à LXIX (syriaque et français), par M. BRIÈRE. Prix : 11 fr. 20. — III. **Histoire universelle de Mahboub** (arabe et français), II, 2, par A. VASILIEV. Prix : 9 fr. 30. — IV. **La version arabe des 127 canons apostoliques** (arabe et français), par J. PÉRIER et A. PÉRIER. Prix : 9 fr. 50. — V. **La Didascalie de Jacob**, première assemblée (grec), par F. NAU. Prix : 4 fr. 30.

Tome IX, 678 pages. Prix net : 40 fr. 45.

- I. — **Le Livre d'Esther** (éthiopien et français), par E. PEREIRA. Prix : 3 fr. 35. — II. **Les Acta Pilati** (copte et français), par E. REVILLOUT. Prix : 5 fr. — III. **Le Testament en Galilée de Notre-Seigneur Jésus-Christ** (éthiopien et français), par L. GUERRIER et S. GRÉBAUT. Prix : 5 fr. 70. — IV. **Le Synaxaire éthiopien. Les mois de Nahasè et de Pâguemên** (éthiopien et français), par I. GUIDI et S. GRÉBAUT. Prix : 15 fr. — V. **La seconde partie de l'histoire de Barhadbesabba 'Arbaya, et une controverse de Théodore de Mopsueste contre les Macédoniens** (syriaque et français), par F. NAU. Prix : 11 fr. 40.

Tome X. — Fasc. 1. — **Un martyrologe et douze ménologes syriaques**, édités et traduits par F. NAU. Prix : 9 fr. 75; *franco*, 10 fr. 50.

Fasc. 2. — **Les ménologes des évangélistes coptes-arabes**, édités et traduits par F. NAU. Prix : 4 fr. 75; *franco*, 5 fr. 10.

VONT PARAITRE :

Tome X. — Fasc. 3. — **Le calendrier d'Abou'l-Barakat**, texte arabe, édité et traduit en français par E. TISSERANT. Prix : 2 fr. 65; *franco*, 2 fr. 90.

Fasc. 4. — **Al-Beirouni; Al-Maqrizi; Ibn al-Qola'i. Les fêtes des Melkites; des Coptes; des Maronites**. Textes arabes édités et traduits par Robert GRIVEAU.

Fasc. 5. — **History of the patriarchs of the coptic church of Alexandria (suite)**, texte arabe, traduction anglaise par B. EVETTS. Prix : 11 fr. 65; *franco*, 12 fr. 40.

Fasc. 6. — **Les lettres d'Ammon**, texte syriaque édité et traduit en latin par M. KMSKO; textes grecs édités et traduits par F. NAU.

Patrologia syriaca, accurante R. GRAFFIN, texte syriaque vocalisé et traduction latine sur colonnes parallèles, grand in-8°, format de Migne.

ONT PARU :

Tome I. — Aphraate, *Dem.* I-XXII, édition et traduction par I. Parisot. 30 fr.

Tome II. — Aphraate, *Dem.* XXIII (I. Parisot); Bardesane, *Liber legum regionum* (F. Nau); Simeon bar Sabbâe, *Martyrium. Hymni; Liber Apocalypseos Baruch. filii Neriae; Testamentum Edae* (M. Kmosko); *Apotelesmata Apollonii Tyanensis* (F. Nau). 30 fr.

Chaque ouvrage est suivi du lexique de tous les mots syriaques employés.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Voyages à itinéraires facultatifs, de France aux Échelles du Levant (ou vice versa)

Des carnets de voyages à itinéraires facultatifs de 1^{re}, 2^e et 3^e Classes et de 300 kilomètres de parcours minimum par voie ferrée sont délivrés, toute l'année, par toutes les gares P.-L.-M., pour effectuer des parcours sur le réseau P.-L.-M., ainsi que sur les lignes postales de Marseille aux Échelles du Levant desservies par les Messageries Maritimes (Alexandrie, Jaffa, Beyrouth, Constantinople, Le Pirée, Smyrne). L'itinéraire de ces voyages, établi au gré du voyageur, doit passer, à l'aller et au retour, par Marseille. — Les carnets individuels ou collectifs sont *valables 120 jours*. — Arrêts facultatifs. — Faire la demande du carnet 5 jours avant le départ.

REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DEUXIÈME SÉRIE, Tome VIII (XVIII). — 1913. — N° 4

Dirigée par R. GRAFFIN et F. NAU

SOMMAIRE

	Pages.
I. — M. Chaîne. — Répertoire des Salam et Malke'e contenus dans les manuscrits éthiopiens des bibliothèques d'Europe (<i>fin</i>).	337
II. — J. Babakhan. — Essai de vulgarisation des Homélies métriques de Jacques de Saroug (<i>suite</i>).	348
III. — F. Nau. — Documents trouvés en Asie centrale. La mission russe.	375
IV. — Résumé de monographies syriaques : Barsauma; Abraham de la Haute-Montagne; Siméon de Kefar 'Abdin; Yaret l'Alexandrin; Jacques le reclus; Romanus; Talia; Asia; Pantaléon; Candida (<i>suite</i>).	379
V. — L. Delaporte. — Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque Nationale (<i>suite</i>).	390
VI. — Fred. C. Conybeare and Olivier Wardrop. — The georgian version of the Liturgy of St-James.	396
VII. — L. Delaporte. — Quelques textes coptes de la Bibliothèque Nationale de Paris sur les XXIV vieillards de l'Apocalypse.	411
VIII. — Mélanges éthiopiens, par S. Grébaud : I. Noms des femmes et enfants des fils de Jacob. — II. Les miracles du saint enfant Cyriaque. — III. Sentences ascétiques. — IV. La mauvaise passion de l'avarice selon Evagrius. — V. Recommandations aux évêques et aux prêtres. — VI. Le sixième jour de l'Hexaméron d'Epiphane de Chypre.	417
X. — Bibliographie. — FÉLIX HAASE, Literarkritische Untersuchungen zur orientalischn-Apocryphen Evangelienliteratur (<i>S. Grébaud</i>). — N. PFEIFFER, Die ungarische Dominikanerprovinz (<i>S. Grébaud</i>). — Dom Paul RENAUDIN, Questions religieuses orientales (<i>F. Nau</i>). — O. TAFRALI, Mélanges d'archéologie et d'épigraphie byzantines (<i>F. Nau</i>).	442
Courtes notices. — W. E. CRUM, Theological Texts from Coptic Papyri. — O. VON LEMM, Bruchstücke koptischer Märtyrerakten. — Dom A. WILMART et E. TISSERANT, Fragments grecs et latins de l'évangile de Barthélemy. — M. CHAÏNE, Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Mondon-Vidaïlhet. — Louis PIROT, L'œuvre exégétique de Théodore de Mopsueste. — N. BANESCU, Deux poètes byzantins inédits du XIII ^e siècle. — G. LEIDINGER et E. GRATZL, Miniaturen aus Handschriften in München. — F. NAU, La version syriaque de l'Octateuque de Clément. — S. GRÉBAUD, Le Qalémentos, livres I et II.	445

PARIS

BUREAUX

DES ŒUVRES D'ORIENT

RUE DU REGARD, 20

LIBRAIRIE

A. PICARD ET FILS

RUE BONAPARTE, 82

OTTO HARRASSOWITZ, LEIPZIG

Recueil trimestriel. — Prix de l'abonnement : 12 fr. — Étranger : 14

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées

à M. le Secrétaire de la *Revue de l'Orient chrétien*

A LA LIBRAIRIE PICARD

RUE BONAPARTE, 82, PARIS.

Il sera rendu compte de tout ouvrage relatif à l'Orient dont on enverra un exemplaire à la précédente adresse.

La *Revue de l'Orient chrétien* (recueil trimestriel) paraît en avril, juillet, octobre et janvier par fascicules formant chaque année un volume de près de 500 pages in-8°.

Prix de l'abonnement : 12 francs. — Étranger : 14 francs.

Prix de la livraison : 3 francs net.

R. GRAFFIN. — F. NAU

Patrologia orientalis

TOME I. — Gr. in-8° (format de Miñe), XII et 706 pages. Prix : 43 fr.

- I. **Le livre des mystères du ciel et de la terre** (éthiopien et français), par J. PERRUCHON et I. GUIDI, 6 fr. 50. — II et IV. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais), par B. EVETTS, 7 fr., et 8 fr. 35. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite, Tout et Babeïh** (arabe et français), par René BASSET, 10 fr. — V. **Le Synaxaire éthiopien, Mois de Sané** (éthiopien et français), par I. GUIDI, 11 fr. 20.

Ce volume a coûté seulement 26 fr. 95 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME II, 690 pages. Prix : 41 fr.

Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique (syriaque et français), par M.-A. KUGENER, 7 fr. — II. **Les Évangiles des douze apôtres et de saint Barthélemy** (copte et français), par le D^r E. REVILLOUT, 5 fr. — III. **Vie de Sévère par Jean, supérieur du monastère de Beith-Aphthonia**, suivie d'un recueil de fragments historiques syriaques, grecs, latins et arabes relatifs à Sévère, par M.-A. KUGENER, 11 fr. 90. — IV. **Les Versions grecques des Actes des martyrs persans sous Sapor II** (grec et latin), par H. DELEHAYE, S. J., Bollandiste, 9 fr. 50. — V. **Le Livre de Job** (éthiopien et français), par E. PEREIRA, 7 fr. 70.

Ce volume a coûté seulement 25 fr. 90 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME III, 646 pages. Prix net : 38 fr. 60.

- I. **Les Histoires d'Ahoudemmeh et de Marouta**, primats jacobites de Tagrit et de l'Orient (VI^e-VII^e siècles), suivies du traité d'Ahoudemmeh sur l'homme (syriaque et français), par F. NAU. Prix : 7 fr. 15. — II. **Réfutation de Sa'ïd Ibn Batriq (Eutychius), par Sévère ibn al-Moqaffa', évêque d'Aschmounaïn** (arabe et français), par P. CHÉBLI, archevêque maronite de Beyrouth. Prix : 7 fr. 40. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite (suite) : Les mois de Hatour et de Kihak** (arabe et français), par René BASSET. Prix : 18 fr. 05. — IV. **Sargis d'Aberga**, controverse judéo-chrétienne, première assemblée (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT. Prix : 6 fr.

Ce volume a coûté seulement 24 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

RÉPERTOIRE DES SALAM ET MALKE'É

CONTENUS DANS LES MANUSCRITS ÉTHIOPiens
DES BIBLIOTHÈQUES D'EUROPE

Fin (1)

181. — ሰላም : ለዝክረ : ስምኤ : ዙኖላያቲዮ : አርባፅ ።
'Arsima. B.M.W. 191.
182. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክሙ : ለስእርትክሙ : በፍቀድ ።
Abraham, Isaac et Jacob. B.M.W. 188, 189.
— V. 20.
183. ሰላም : ለዝክረ : ስምክሙ : መዓዛ : ክርስቶስ : ዘአምዓዛ ።
Saints Victor et Claude. B.M.W. 189.
184. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክሙ : ምሉዕ : ውዳሴ : ወስብሐት ።
Pères de Nicée. O. 17.
185. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክሙ : ክቡር : ወልዑል ።
Abraham, Isaac et Jacob. O. 17.
186. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክሙ : ዙተላዓለ : ዕበዩ ።
Chérubins. B.M.W. 190.
187. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክሙ : ዘአልባስጥሮስ : አፈው ።
Saints Pierre et Paul. B.A. 170, 209. — B.M.W.
188, 189, 190, 191, 192, 193. — V. 20.
188. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክሙ : ዘኢይፈጽሞ : ጸሓፊ ።
Saints. B.M.W. 191.
189. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክሙ : ዘአምቅድመ : ዓለም : ሀልው ።
Sainte Trinité. V. 42.
190. — ሰላም : ለዝክረ : ስምክሙ : ዘያሜንን : ጸቃውዓ ።

Vieillards de l'Apocalypse. B.M.W. 190.

191. — ሰላም : ለገዛረ : ስምክሙ : ፀሓየ : ልቡና : ሠረቀ ።
Abraham, Isaac et Jacob. B.M.D. 57.
192. — ሰላም : ለዮሐንስ : ዘይሴስይ : አሕማላተ ።
Saint Jean évangéliste et autres saints. B.M.W. 33.
193. ሰላም : ለጊዜ : ፅንሰትክ : ኅዘ : ጊዜ : ወንጌል : ቅሩብ ።
Saint Jacques fils d'Alphée. B.M.W. 190.
194. — ሰላም : ለጣዕመ : ስምክ : ዘተመሰለ : ወይነ ።
Saint Georges. B.M.D. 67.
195. — ሰላም : ለጥንተ : ገድልክ : ሠናየ : መዊፅ : ወፍጻሜ ።
Saint Georges. B.M.W. 289.
196. — ሰላም : ለጽንሰትክ : መሠረተ : ነገር : ወውጣኔ ።
Gabra Manfas Qedus. B.M.W. 24, 25, 56, 57.
— B.M.W. 188, 189. — L. 1093. — M.C. 6. —
P. I. 11. — V. 20.
197. — ሰላም : ለጽንሰትክ : ምስለ : ልደትክ : ቅዱስ ።
Saint Matthias apôtre. B.M.W. 190.
198. — ሰላም : ለፅንሰትክ : በሀገረ : ዓባይ : ገሊላ ።
Saint Marc évangéliste. B.M.W. 190.
199. — ሰላም : ለፅንሰትክ : በሥርዐተ : ሱባሳብ : ዘተጽሕፈ. ።
Saint Jacques fils d'Alphée. B.M.W. 190.
200. — ሰላም : ለፅንሰትክ : በስአለተ : ማርያም : ዘኮነ ።
Garima, abbā. B.M.W. 101, 191.
201. — ሰላም : ለፅንሰትክ : በእምርት : ዕለት ።
Saint Thomas. B.M.W. 190.
202. — ሰላም : ለፅንሰትክ : በዕለት : ቡርክት ።
Saint Matthieu apôtre. B.M.W. 190.
203. — ሰላም : ለፅንሰትክ : በዕለት : ዐባይ ።
Saint Luc évangéliste. B.M.W. 190.
204. — ሰላም : ለፅንሰትክ : እምሐቋ : ኡብርሃም ዐርክ ።
Saint Jean Baptiste. B.M.W. 197.
205. — ሰላም : ለፅንሰትክ : እንበለ : ያእምፋ : አዝማዲክ ።
Saint Barthélemy apôtre. B.M.W. 190.
206. — ሰላም : ለፅንሰትክ : ወለልደትክ : ሰላም ።
Saint Jacques fils de Zébédée. B.M.W. 190.

207. — ሰላም : ለዕንሰትክ : ወለልደትክ : ቅዱስ ።
Ijasu II, roi (1730-1755). M.V. 27, 64.
208. — ሰላም : ለዕንሰትክ : ወለልደትክ : ቡሩክ ።
Saint Georges. B.M.D. 67.
209. — ሰላም : ለዕንሰትክ : ወለልደትክ : እማኅፀና ።
Saint Jean évangéliste. B.M.W. 190.
210. — ሰላም : ለዕንሰትክ : ወለልደትክ : እምማኅፀን ።
Saint André apôtre. B.M.W. 190.
211. — ሰላም : ለዕንሰትክ : ወለልደትክ : እምከርሥ ።
Takla Hajmanot. B.A. 209. — B.C. 63. — B.
M.D. 22, 25. — B.M.W. 125, 188, 189, 190, 191,
192, 193, 194. — B.N. 70. — P. II, 3; IV, 6. —
V. 20.
212. — ሰላም : ለዕንሰትክ : ወለልደትክ : ጽውዑተኒ : ፈቃድ ።
Saint Jean Baptiste. B.A. 133.
213. — ሰላም : ለፍልሰተ : ሥጋኪ : ምስለ : ነፍስኪ : ኢመዋቲ ።
Sainte Vierge. B.A. 141. — B.C. 45, 64. — B.
M.W. 80, 183, 187, 188, 189, 192. — P. III, 35.
— V. 20.
214. — ሰላም : ለፍቅር : መለኮት : ቡተሱብእቱ ።
Sainte Trinité. B.A. 133.
215. — ሰላም : ለፍጥረትክ : በሰርክ : ቀዳሜ : እሑድ ።
Saint Raphael archange. M.C. 6.
216. — ሰላም : ለፍጥረትክሙ : እምነፍስ : ወንድ ።
Chérubins. B.M.W. 186, 189. — M.V. 11.
217. — ሰላም : መልክአሙ : ወደን : እንተ : አንኃ : ሐረገ ።
Martyrs de Sébaste. B.M.W. 233.
218. — ሰላም : ሰላም : ለኩሎን : መልክእኪ :
Sainte Vierge. B.M.W. 188, 192, 193. — R.V.
54, 62. — V. 20.
219. — ሰላም : ሰላም : ለገክረ : ስምክ : ተደሞ ።
Tadamo. B.A. 4.
220. — ሰላም : ሰላም : ለገክረ : ስምኪ : ሐዋዝ ።
Sainte Vierge. B.M.D. 70. — B.M.W. 118, 151,
188, 192, 193, 194, 195, 307. — B.N. 69.
221. — ሰላም : ሰላም : ለገክረ : ስምኪ : በአምኃ : ሰርክ : ወነገግ ።

- Sainte Vierge. B.M.D. 58. — B.M.W. 189, 193.
222. — ሰላም : ሰላም : ለዝክረ : ስምኪ : ባቀጥጥ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 189.
223. — ሰላም : ሰላም : ጊዮርጊስ : ንብለክ : እንዘ : ንጼውጥ :
ስመክ ።
Saint Georges. B.M.W. 289.
224. — ሰላም : እብል : ለሚናስ : ድንግል : በሰይፊ : ሐራዊ :
ቅቱል ።
Saint Méнас. V. 19.
225. — ሰላም : እብል : ሰንግክመጥ : መዓድመ ።
Martyrs du Nadjran. M.V. 36.
226. — ሰላም : እብል : ዮሐንስሃ : ፍጹመ : ዘደብረ : ቢዘን ።
Jean de Bizan. V. 19.
227. — ሰላም : ኣእግዚአብሔር : እሳት : በሐቅለ : ሕሊና : ነዳዲ ።
Saint Jean Baptiste. B.A. 170.
228. — ሰአሊ : ለነ : ጥዕምተ : ስም : ሰአሊ : ለነ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 113.
229. — ሰአል : ለነ : ጊዮርጊስ : ሰአል : ጊዮርጊስ : ነግ : ነግ :
ጊዮርጊስ ።
Saint Georges. B.M.W. 136.
230. — ሰዊተ : ስርናዩ : ለታዴዎስ : ወለበርተሎሜስ : ወይነ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 95.
231. — ስብሐተ : ሐዲስ : ንፈኑ : ለክርስቶስ ።
Jésus-Christ. B.M.W. 51.
232. — ስብሐት : ለክ : ሠናዩ : መዓዛ : ወጽኒ : ንጉሥ : ዕዕም
ት : ዘዕዕ ።
Croix. B.A. 146.
233. — ስብሐት : ለክ : ዘበሰማዮት : አቡነ : ወዘበምድር : ዓዲ ።
Jésus-Christ. B.M.D. 165.
234. — ስብሐት : ለአብ : ወስብሐት : ለወልድ : ምስለ : መንፈ
ስ : ቅዱስ : ዋሕድ ።
Martyrs d'Achmim. B.A. 170.
235. — ስብሐት : ፍቁር : ዘኢየሱስ : ክርስቶስ ።
Takla Hajmanot. B.M.D. 54. — B.M.W. 164.
236. — ቀርነ : ብካይኪ : ማርያም : በርእስ : ሕሊናዩ : ደምፀ ።

Sainte Vierge. B.M.W. 188.

237. — ቀዳሚውስ : ለዘ : የአምን : በረድኤትከ : በኃይል ። (ዘ ኃይል ።)

Ewostatewos. B.M.W. 188, 189, 190, 191, 192, 197. — V. 20.

238. — ቅድመ : ሥዕልከ. : እስግድ ።

Sainte Vierge. P. III, 33.

239. — ቅዱስ : ሰላም : ላክ : በቅዳሴ ።

Saint Victor. B.A. 170.

240. — ቅድስት : ውበዕዕት : ስብሐት : ወቡርክት ።

Sainte Vierge. V. 11.

241. — ቅድስት : ውበዕዕት : በልሳነ : ነሉ : ዘነፍስ ።

Sainte Vierge. B.M.W. 187, 189.

242. — በገክ : ጊዮርጊስ : በገክ : ወሬዛ : ኃይል : ከመ : እንበ ሳ : ውኩል ።

Saint Georges. B.M.W. 289.

243. — በሐኪ : ማርያም : እምነ : እግዝእትነ : ትምክህቶመ : አንቲ : ለዘመድነ ።

Sainte Vierge. B.M.W. 192.

244. — በመሰረተ : ቃል : አንበርኩ : ለመኅፈደ : ዝክረ : ስሞ ።

Saint Aaron le thaumaturge. B.M.W. 269.

245. — በመነ : እትሚካህ : ማርያም : ዘእንበሌከ. ።

Sainte Vierge. P. III, 33.

246. — በሰላመ : ገብርኤል : መልአክ : በላዕለ : ማርያም : ዘአ ዕረፈ. ።

Saint Gabriel archange. B.A. 29, 209. — B.C. 63, 69. — B.M.W. 160, 189, 195, 221. — L. 1093. — M.C. 6. — P. III, 31; VII, 1. — R.A. (A. 1, 26 *). — V. 20.

247. — በሰላመ : ገብርኤል : መልአክ : ኦእግዝእትየ : ማርያም : ሰላመ : ለኪ ።

Saint Gabriel archange. B.A. 29, 202.

248. — በሰማይ : ወበምድር : አልብየ : በዕደ ።

Sainte Vierge. B.M.D. 57. — B.M.W. 161, 188, 189. — V. 20.

249. — በሰጊድ : ሰላም : ለኩሎን : መልክዐክ. : ማርያም ።
 Sainte Vierge. B.M.W. 94, 95. — R.B. 31. —
 V. 20.
250. — በሰጊድ : ስብሐት : መዓዛ : ፍቅርክ : አፈዋት ።
 Jésus-Christ. B.M.W. 96.
251. — በሰጊድ : ስብሐት : መዓዛ : ስምክ : አፈዋት ።
 Jésus-Christ. B.M.W. 67, 81.
252. — በስመ : ማርያም : ድንግል : መጥበቢተ : ዓለም : አ
 ባዲ ።
 Saint Jean-Baptiste. B.A. 110.
253. — በስመ : ሥሉስ : ቅዱስ : እግዚአብሔር : አሐዱ ።
 ናሁ : ወጠንኩ : ሰላመ : መልክዐክ : በበፍቅዱ ።
 Saint Étienne diacre. B.A. 170, 191. — B.M.W.
 189, 190, 191.
254. — በስመ : ሥላሴ : ቅድስት : እንዘ : አአምን : ወእትመኃ
 ጸን ።
 Saint Cyriaque. B.M.W. 183.
255. — በስመ : ሥላሜ : እለ : ተእንዘ : በሐብለ : አሐቲ : ባ
 ሕርይ ።
 Saint Antoine. B.M.W. 272, 273, 274.
256. — በስመ : ሥላሴ : ወጠንኩ : ዘመልክእክ : ውዳሴ ።
 Takla Hajmanot. B.M.W. 339.
257. — በስመ : አብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ዘከሠተ ።
 Aboli. B.M.W. 191.
258. — በስመ : አብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱስ : መራኅ
 ተ : ኩሎ : አእምሮ ።
 Saint Joachim et sainte Anne. B.M.W. 188.
259. — በስመ : አብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱስ : ሥላሴ ።
 Prophètes. B.M.W. 189, 191.
260. — በስመ : አብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱስ : ትሥል
 ሥተ : መለኮት : ዋሕድ ።
 Saint Isidore. B.M.W. 191.
261. — በስመ : አብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱስ : አሐዱ :
 አምላክ : ሥላሴ ።
 Takla Hajmanot. B.M.W. 164.

262. — በስመ : ኦብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱስ : ጌአምላክ : ጥሙቅ ።
 Sainte Trinité. B.M.W. 188, 220.
263. — በስመ : ኦብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱስ : ጥንተ : ጸጋ ።
 Jésus-Christ, Eucharistie. B.N. 77.
264. — በስመ : ኦብ : ወወልድ : ወመንፈስ : እንዘ : አቤል ።
 Dioscore. B.A. 191. — B.M.W. 191.
265. — በስመ : እግዚአብሔር : ሕያው : ለሰማይ : ዘረበቦ ።
 Saint Pantaléon. B.M.W. 191.
266. — በስመ : እግዚአብሔር : ሕያው : ዘአምጽአክሙ : እም ጎብ : አልቦ ።
 Anges. B.A. 133.
267. — በስመ : እግዚአብሔር : ሕያው : ጸባዖት : ዘይትወሐ ድ : በመለኮት ።
 Fasiladas. B.M.W. 188, 189, 190, 191, 193, 281.
268. — በስመ : እግዚአብሔር : ሥሉስ : ሕፀተ : ግጻዌ : ዘአልቦ ።
 Sainte Vierge. B.M.W. 188, 192, 193. — V. 20.
269. — በስመ : እግዚአብሔር : ሥሉስ : ኅቡረ : ሀልዎ ።
 Jésus-Christ. V. 20.
270. — በስመ : እግዚአብሔር : ሥሉስ : ዘበሰማያት : አቡነ ።
 Jared. B.A. 227.
271. — በስመ : እግዚአብሔር : ሥግው : ዘከዓው : ደሞ ።
 Saint Jean Kama. B.M.W. 191.
272. — በስመ : እግዚአብሔር : ስቡሕ : ዘጸገወክ : ሥርዓተ ።
 Ange gardien. B.M.W. 190. — M.V. 11.
273. — በስመ : እግዚአብሔር : ስነ : ዘአኪ : ዘፈተወ ።
 Sainte Vierge. B.A. 121.
274. — በስመ : እግዚአብሔር : ቀዳማዊ : ዘእንበለ : ትማልም ።
 Jésus-Christ. B.A. 171. — V. 20.
275. — በስመ : እግዚአብሔር : ኦሪዳ : ወሥሉስ : ዘተገጽዎ ።
 Anges. B.A. 133.
- 275 bis. — በስመ : እግዚአብሔር : ኦሪዳ ።
 ናሁ : ወጠንኩ : ሰላመ : መልክዕክ : ዘበበፍቅዱ ።
 Voir n° 253.

276. — በስመ : እግዚአብሔር : ኦብ : ለስንኪ : ዘአፍቀሮ ።
Sainte Vierge. B.A. 121.
277. — በስመ : እግዚአብሔር : ኦብ : ዘአሠርገወኪ : ንጹሐ : ወጽድቀ ።
Sainte Vierge. B.A. 121.
278. — በስመ : እግዚአብሔር : እምግብጽ : ፍናዋተ : ግዕዛን : ዘመርሐ ።
Mika'el 'Aragawi. B.A. 170. — B.M.W. 191, 239, 285. — R.B. 22.
279. — በስመ : እግዚአብሔር : እሳት : በሐቅለ : ሕሊና : ነዳዲ ።
Saint Jean Baptiste. B.A. 208. — B.C. 14, 65. — B.M.D. 57. — B.M.W. 167, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194. — B.N. 55. — P. VII, 1. — V. 20.
280. — በስመ : እግዚአብሔር : እግዚእ : ዘተሠገወ : ቀዳሙ ።
Saint Zacharie. B.M.W. 239.
281. — በስመ : እግዚአብሔር : ዘሀሎ : አመ : ኢሀሎ : ዘመን ።
Walatta Petros. B.C. 45. — B.M.W. 307.
282. — በስመ : እግዚአብሔር : ዘሠርዐ : ጎሐ : ወጽባሐ : በሥ ልጣኑ ።
Jésus-Christ. V. 20.
283. — በስመ : እግዚአብሔር : ጠቢብ : ለሰማይ : ዘሰቀሎ ።
Sehma B.M.W. 191.
284. — በስመ : እግዚአብሔር : ፀባዖት : ዘይትወሐድ : በመለ ኮት ።
Fasiladas. B.A. 170.
285. — በቀለመ : ሐሳብ : ወጻሕቅ : ወብብርዐ : ልሳን : ካዕበ ።
Samuel de Gadama Wali. B.N. 169.
286. — በቅድመ : ዛቲ : ቤተ : ክርስቲያን : የማነ : ፈጣሪ : ዘሣ ረራ ።
Saint Méneas. B.A. 170.
287. — በእንተ : አቡክ : አብርሃም : ወበእንተ : ወላዲትክ : ሐ ሪክ ።
'Abib (Bulā). B.M.W. 190.
288. — በእንተ : ክቡር : አቡን : ኤዎስጣቴዎስ : ካህን ።
Ewostatewos. P. IV, 2.

289. — በእንተ : ዝንቱ : መኅበረ : መላእክት : ያዓብይያ ።
Saint Georges. B.M.W. 288.
290. — ቡርክት : አንቲ : ዘእምኔኪ : ሠረቀ ።
Sainte Vierge; weddāsē Mārjām.
291. — ባርኮ : ወውዳሴ : ለማርያም : ስርጉት : ለሥላሴ ።
Sainte Vierge. B.M.D. 51.
292. — ብጽዕት : አንቲ : ወንግሥተ : ጽድቅ ።
Sainte Vierge. B.C. 55, 58, 61. — B.M.W. 50, 99, 136, 181. — P. III, 3.
293. — ተመርሆተ : ስማ : ከመ : ቀደመ : እምሐይመተ : አብርሃም : ወሳራ ።
Église. B.M. W. 188.
294. — ተማኅፀንኩ : በሐዋርያትክ : ፍናወ : ዕለታት : ፫ቱ ።
Hor, abbā. B.A. 170.
295. — ተማኅፀንኩ : በሐላዌክ : ወቡኖኅይተ : ስምክ : ካፍ ።
Jésus-Christ. B.M.W. 201. — B.N. 177.
296. — ተማኅፀንኩ : በስምክ መደንግፀ : ነገሥት : ስም ።
Saint Juste. B.A. 170.
297. — ተማኅፀንኩ : ተማኅፅኖ : አእግዝእትየ : ድንግል : ማርያም : ወላዲተ : አምላክ : ለጉብርኪ ።
Sainte Vierge. B.M.W. 189.
298. — ተማኅፀንኩ : የም : በማርያም :
Sainte Vierge. B.M.D. 54.
299. — ተሰመደኪ : ፍቅርተ : አቡርክት : እምአዕነ-ሕ ።
Sainte Vierge; weddāsē Mārjām.
300. — ተሰቅለ : ወሐመ : ዘእንበለ : ኃጢአት : ተርግዘ : ገቡ : ዘእንበለ : ደዌ ።
Croix. B.M.W. 188.
301. — ተወክፍ : ሰላምየ : ወዘንተ : ስብሐታት : በደባቤ ።
Saint Georges. B.M.W. 289.
302. — ተፈሥሐ : ማርያም : ለአዳም : ፋሲካሁ ።
Sainte Vierge. B.A. 144. — B.C. 6. — B.M.W. 78, 83, 85, 93, 95, 96, 152, 188, 189. — P. III, 33.
303. — ተፈሥሐ : ማርያም : ድንግልተ : ሥጋ : ወሕሊና ።
Sainte Vierge. B.C. 6. — B.M.W. 80, 83, 85, 86, 94, 95, 96, 119, 188, 193. — P. III, 33. — V, 20.

304. — ተፈሥሐ : አምልክት : ጸጋ : እግዝእትነ : ማርያም : ን ግሥተ : ንገሥታት ።
Sainte Vierge. P. III, 34.
305. — ተፈሥሐ : አወላዲተ : እግዚእ : ሐሜቶሙ : ለመላእክት ።
Sainte Vierge. B.C. 6.
306. — ኅበ : ክርስቶስ : አምላኪያ : ወተስፋያ : ሊተ ።
Apôtres. B.A. 170. — B.M.W. 188, 189, 191.
307. — ኃይልኪ : ተዓውቀ : ወበርኅበ : ዓለም : ሰፈነ ።
Église. B.M.W. 261.
308. — ነአነተከ : ክርስቶስ : በስነ : አኩቲት : ዘይደሉ ።
Saint Jean évangéliste. B.M.W. 18.
309. — ነዋ : ወፈርኩ : በረድኤትክ : ድንግል : ወልዳ ።
Jésus-Christ. B.M.W. 190.
310. — ነዓ : ኅቤያ ዳዊት : ንጉሠ : እስራኤል ።
Sainte Vierge. B.A. 214.
311. — ነገር : ወድቀ : ውስተ : አፋያ : ወአስተሐወዝኩ : ጣዕሞ ።
Martyrs. V. 20.
312. — ነገረ : ፊደላት : ሳምን : ከመ : ዳንኤል : ፈከረ ።
Saint Georges. B.A. 170. — B.M.D. 67.
313. — ናሁ : ስእንኩ : ለዐይንያ : መሊሐታ ።
Jésus-Christ. F. 12.
314. — ናሁ : ተማኅፀንኩ : በኖላያተ : ስምክ : ክፍ ።
Jésus-Christ. B.A. 158 bis, 214. — B.C. 62. — B.M.D. 57. — B.M.W. 187, 190, 201. — M.V. 10. — P. III, 34.
315. — ናሁ : ተወጥነ : ለመልክእክ : ሰላሙ :
Galawdewos. B.A. 170. — B.M.W. 188, 190, 191. — V. 20. ናሁ : ወጥነ : B.A. 194. ናሁ : ወጠንኩ : B.M.W. 187.
316. — ናሁ : ወጠንኩ : ሰላመ : መልክዕክ : ዘበበ : ፍቅዱ ።
Saint Étienne, diacre. B.A. 191.
317. — ናሁ : ወጠንኩ : ስብሐተ : መስቀል : ቅዱስ ።
Croix. B.M.W. 128.
318. — ናቁርብ : ለክ : ስብሐተ : ወጋዳ ።
Saint Georges. P. III, 31.

319. — ንጽሕት : ውብርህት : እምፀሓይ : ትፀድሊ ።
Sainte Vierge; weddāsē Mārjām.
320. — አስተምሕሮ : ዘእግዚአብሔር :
Dieu. B.M.D. 51.
321. — አቀድም : አስተብቀዎታክ : እግዚአብሔር : አምላክ ።
Joseph. B.M.W. 191.
322. — አኃዝኩ : አንሰ : ለልዩ : እምሐኬቱ ።
Samuel, abbā. B.M.W. 189, 190, 191.
323. — አናሳኩ : ነቢብ : ወከሠትኩ : አፈ ።
Ewostatewos. B.M.W. 278.
324. — አንተ : አቡኅ : አቡኅ : መምህርኅ : ዘሚካኤል : ጸሊ :
በእንቲአኅ ።
Mika'el 'Aragawi. B.M.W. 239.
325. — አአሁተክ : ክርስቶስ : ዘከፈልከኒ : ለወጠኝ ።
Sarabamon. B.M.W. 191.
326. — አክሊለ : ምክህን : ወቀዳሚተ : ወድኅኒተኅ ።
Sainte Vierge; weddāsē Mārjām.
327. — አኮኑ : ብእሲ : ሶብ : ሐኒጸ : ቤት : አፍተም ።
Sainte Vierge. B.A. 1, 29, 210. — B.C. 63. —
B.M.W. 88, 188, 192, 193. — V. 20.
328. — አዳም : ወእቤል : ሴት : ሂኖክ : ቀደኖን : ወመላልኤል ።
Saints. B.M.W. 189.
329. — ኢየሱስ : ሕፃን : ስብሐት : ለክ : ዘድንግል : ፍሬ : ማ
ኅፀን ።
Jésus-Christ. B.M.W. 63, 96.
330. — ኢየሱስ : ክርስቶስ : ወልደ : እግዚአብሔር ።
Jésus-Christ. P. III, 7.
331. — አአምን : ዘንተ : ሥላሴ : ዘምስለ : ሰብሐ ።
Sainte Trinité. B.C. 10.
332. — እምሥርወ : ዕሴይ : እስመ : ሠረዕክ : ወእማኅፀኖ : ለሩት ።
David le psalmiste. B.M.W. 118, 191. P. III, 11.
333. — እምብዙኅ : ተአምሪክ : አቀድም : አሐተ ።
Ewostatewos. B.M.W. 199.
334. — እምዮሐንስ : እስክ : ዮሐንስ : ለለ : ይገውሕ : ብሔር ።
Saints. B.M.W. 191.
335. — እሰግድ : ለመለኮትክ : እንተ : ፈጠረክ : ጽልመተ ።

Dieu. B.M.D. 57. — B.M.W. 187.

336. — አሰግድ : ለከ. : ኦእግዝትየ : ማርያም : ለፀሐይ : ጽድቅ : ሰረገላው ።
 Sainte Vierge. P. II, 1.
337. — አሰግድ : ለከ. : ከመ : ኃጢአትየ : ታስተስርዩ ።
 Sainte Vierge. B.M.W. 85, 91, 95. — V. 20.
338. — አሰግድ : ለከ. : ወእዌድሰከ. : ኦእግዝእትነ : ማርያም ።
 Sainte Vierge. B.M.W. 88.
339. — አሰግድ : ለዝክረ : ስምክ : መልአክ : ምሥጢር : ዘተር ጎሞ ።
 Jésus-Christ. V. 1.
340. — አሴብሐ : ለእግዚአብሔር : ተወካፌ : ስብሐት : ወውዳሴ ።
 Batra Marjam. B.M.W. 191.
341. — አሴብሐክ : ኦእግዚእየ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : ምስለ : ኦ ቡክ : ጎረ : ወመንፈስ : ቅዱስ ።
 Jésus-Christ; de Philoxène de Maboug. B. M.W. 161.
342. — አሴብሐ : ጸጋክ : ኦእግዚእነ : ኢየሱስ : መዓልተ : ወ ሌሊተ ።
 Jésus-Christ. B.M.W. 188.
343. — አሴብሐ : ጸጋከ. : ኦእግዝእትየ : ማርያም ።
 Sainte Vierge. B.M.W. 188. — M.V. 31, 16, 83.
344. — አሴብሐ : ጸጋከ. : ኦምልእተ : ጸጋ : ወእትጋነይ : ለከ. : ኦምልእተ : ወዳሴ ።
 Sainte Vierge. B.M.W. 81, 158, 192.
345. — አሴብሐ : ጸጋከ. : ኦፀጽፍተ : ልብሰ : ወርቅ ።
 Sainte Vierge. B.M.W. 81, 96.
346. — አስመ : ብዙኃን : እለኦኃዙ : ነገረ : ይወጥኑ ።
 Saint Cyr. B.M.W. 185.
347. — አስመ : ብዙኃን : እመንቱ : እለ : ኦኃዙ : ይጽሐፉ ።
 Sainte Trinité. B.A. 191. — B.M.W. 190, 192. — B.N. 77. — V. 20.
348. — አስመ : አንተ : አስተናዳፍክ : መሠረተ : ቤትነ : ክር ስትና ።
 Moïse. B.M.W. 191.

349. — እቀድም : አእኩተቶ : ለእግዚአብሔር : ሥላሴ ።
 Saint Marc évangéliste. B.M.W. 133.
350. — እቀድመ : አእኩቶ : ዘአልቦ : ሕንካሴ ።
 Jésus-Christ. B.N. 77.
351. — እትመኅፀን : በእኅዘትክ : ወበእስረትክ : ድኅሪተ ።
 Jésus-Christ. V. 20.
352. — እኅተ : ክርስቶስ : ስርጉት : ወርቀ : መሲሐዊት : አሚን ።
 Walatta Petros. B.C. 15.
353. — እንዘ : ሀሎኩ : በተሰዶ : ወበተሞቅቶ : ፅውብ ።
 Ewostatewos. B.M.W. 80, 191, 199, 278. —
 V. 19.
354. — እንዘ : እነብር : ፅሩዓ : ወእትሀከይ : ዘልፈ. ።
 Saint Georges. B.M.W. 289.
355. — እንዘ : እፈቅድ : ፈቂዶ : ወእትሚነይ : ተምኑተ ።
 Saint Sébastien. B.M.W. 190, 191.
356. — እወጥን : ስብሐት : ለስብሐቲክ : ወአስተዋድድ : መዝ
 ሙረ ።
 Saint Philippe. B.M.W. 189.
357. — እወጥን : አንሰ : በአስተሐምሞ : ወጻሕቅ ።
 Jésus-Christ. B.M.W. 191.
358. — እዌጥን : እንዘ : እብል : ወእነግር ክሙተ ።
 Salama, abbā. B.M.W. 191, 199.
359. — እገኒ : በአፉሮ : እሰግድ : በብረክ ።
 Libanos. B.M.W. 189, 191.
360. — እግዚአብሔር : አብ : ወግቤ : ብርሃን : ዘይሤለስ : በአ
 ካሉ ።
 Sainte Vierge. B.M.D. 57. — B.M.W. 187, 192,
 200, 211. — L. 1093. — V. 20.
361. — እግዚአብሔር : እግዚእ : አመ : ፈጠረ : ብርሃን ።
 Saint Michel archange. B.M.W. 190.
362. — እግዚአብሔር : ወግቤ : ብርሃን : ዘይሤለስ : በአካሉ ።
 Sainte Vierge. B.A. 171. — B.M.D. 57. — B.M.
 W. 187, 192, 211. — J. 226. — O. 18.
363. — እግዚአብሔር : ዘብርሃናት : እግዚአብሔር : ዘሥልጣናት ።
 Dieu. B.A. 10.
364. — እግዚአብሔር : ጠቢብ : ጠቢባን : ከሃሊ. ።

Dieu. B.A. 115, etc. Voir n° 372.

365. — እጼወዕብ : ስመክ : ወእኤምኅ : ራጉኤል : መንፈስ : ዓለም : መስተብቅለ ።
 Saint Raphael archange. B.M.W. 189.
366. — አመሠረት : አንቲ : ለሁሉ : ዓለም : ዘኮንኪ : ማንደሮ : ለዓቢይ : ወልዑል : አምላክነ ።
 Sainte Vierge. B.M.W. 158.
367. — አማርያም : ወለተ : ይሁዳ : ወሌዊ ።
 Saint Méнас. B.M.W. 191.
368. — አርኅርኅተ : ሕሊና : አፍቅርተ : ሰብእ : ልማደ ።
 Sainte Vierge. B.A. 102. — B.M.W. 61, 80, 85, 86, 96, 99, 160, 168.
369. — አሰማዕተ : አልፋ : ለስዕለትየ : ጸሐፋ : ወኢትግድፋ ።
 Saint Georges. B.M.W. 192.
370. — ኦእግዚእየ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : ሕያው : በእንተ : ማርያም : ወላዲትክ : ርድኦኒ ።
 Jésus-Christ. B.M.W. 158.
371. — ኦእግዚእየ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : ዕቀባኒ : በእንተ : ዘኃየርክ ።
 Jésus-Christ. B.M.W. 158.
372. — ኦእግዚአብሔር : ጠቢብ : ጠቢባን : ከሃሊ ።
 Jésus-Christ. V. 20, etc.
373. — ኦእግዝእትየ : ማርያም : ቅድስት : ድንግል : ማርያም : እሙ : ለኢየሱስ : ክርስቶስ : ከሃሊ ።
 Sainte Vierge. B.M.W. 96.
374. — ኦክርስቶስ : በስጋ : ድንግል : ሐማሚ ።
 Jésus-Christ. B.M.D. 51.
375. — ኦክርስቶስ : ናዝሬቲ : ዘተወከፍክ : ሕማመ ።
 Saint Cyr et Sainte Julite. B.A. 170, 191. — D.O.C. 1. — B.M.W. 190, 191.
376. — ኦክርስቶስ : እንግደ : ዘኢተወከፋክ : ሰብአ : ግብጽ ።
 Jésus-Christ. B.M.W. 188, 190. — V. 20.
377. — ኦክርስቶስ : ዘተወለድክ : እምድንግል ።
 Libanos. B.M.W. 132.
378. — አዘተቃወምክ : ሥልጣነ : ንጉሥ : ዘውምረ ።

Aboli. B.A. 170.

379. — አዘወሀብክ : ለእንሰ : እመሕያው : አፈ. ።
Mar Behnam. B.A. 191. — B.M.W. 191.
380. — አፍጡኑ : ረድኤት : እምሩጸት : ነፋስ : ወዓውሎ ።
Saint Georges. P. III, 9. — V. 20.
381. — ካህናተ : ሰማይ : ሱራፌል : ቅሩባን : አምላክ : አንተሙ ።
Quatre Chérubins. P. III, 35.
382. — ክርስቶስ : አምላኪያ : ወተስፋያ : አንተ ።
Jésus-Christ. B.A. 191.
383. — ኩሉ : ሠራዊተ : ሰማያት : በእንጉእኪ : ይብሉ ።
Sainte Vierge; weddāsē Mārjām.
384. — ዐርክ : አምላክ : ጽድቅ : ኮንክ : እስመ : ግብርክ : ፍትው ።
Saint Jules. B.A. 170.
385. — ፅፀ : እንተ : ርእየ : ሙሴ : በደብር ።
Sainte Vierge; weddāsē Mārjām.
386. — ዜና : ተጋድሎ : ወኅድል : ዘእምኔክ : ተገብረ ።
Saint Théodore d'Antioche. B.A. 170.
387. — ይትባረክ : እግዚአብሔር : ለክብርክ : ዘደመራ ።
Saint Cyriaque. B.M.W. 321.
388. — ይዌድስዋ : መላእክት : ለማርያም : በውስተ : ውሳጢ : መንጠላፅት ።
Sainte Vierge. B.C. 65, 69. — B.M.W. 115, 118, 120, 123, 124, 140, 188, 192, 379. — V. 11, 20.
389. — ይደልወክ : ሰላም : በንባበ : ኩሉ : ልሳን ።
'Abib (Bulā). B.M.W. 270.
390. — ጎሥዓ : ልብየ : ቃለ : ሠናየ ።
Libanos. B.M.W. 191.
391. — ገብረ : መንፈስ : ቅዱስ : አቡየ : ትአምሪክ : ዋሕድ ።
Gabra Manfas Qedus. B.M.W. 277.
392. — ገብረ : መንፈስ : ቅዱስ : ጸድቅ ።
Gabra Manfas Qedus. V. 23.
393. — ግናይ : ዘእግዚአብሔር : አዶናይ ።
Dieu. B.M.D. 51.
394. — ገድል : ወስምፅ : ለስምዓ : ክርስቶስ : በላዕሉ ።
Martyrs. B.M.W. 191.
395. — ጳሬቅሊጦስ : ዓምዶ : ደመና : ዘመራሕከሙ : ለአበው ።

Saint-Esprit. B.M.W. 187. — B.N. 77.

396. — **ጸብዒ : ማርያም : ለእለ : ይጸብኡኝ ።**

Sainte Vierge. P. III, 33.

397. — **ጸጌ : አስተርአዮ : ሠርዖ : እምዓፅሙ ።**

Sainte Vierge. B.C. 51. — B.M.D. 56. — B.M.W. 80, 81, 94, 133, 181, 188, 192. — D.F. 6. — M.V. 9.

398. — **ፈቀደ : እግዚእ : ለአዳም : ያግፅዞ ።**

Sainte Vierge; weddāsē Mārjām.

399. — **ፍጡር : በሰማይ : ወበምድር : አልቦ ።**

Sainte Vierge. B.A. 171.

INDEX DES NOMS PROPRES

(Les chiffres renvoient au numéro d'ordre sous lequel est placé
chaque *incipit*.)

- AARON LE THAUMATURGE. abbé d'un monastère d'Éthiopie, qui vivait du temps de *Newāja Krestos, Saifu 'Ar'ed*, au XIV^e siècle. 8 *Maskaram*. 244.
- 'ABADIR ET IRA' sa sœur. martyrs d'Égypte sous Dioclétien. 28 *Maskaram*. 11.
- 'ABLA 'EGZI'É. moine d'Éthiopie. 19 *Genbot*. 19.
- 'ABIB BULA. moine originaire de Rome qui vivait sous Maximien. 25 *Teqemt*. 60, 74, 75, 157, 287, 389.
- 'ABOLI, martyr d'Égypte sous Dioclétien. 1 *Nahuse*. 59, 257, 378.
- ABRAHAM, ISAAC ET JACOB. patriarches. 28 *Nahuse*. 182, 185, 191.
- ACHIMM (MARTYRS D'). Voir MARTYRS.
- ANDRÉ. apôtre. 145, 210.
- ANGES. 12, 104, 109, 266, 275.
- ANGE GARDIEN. 39, 272.
- ANNE, mère de la Sainte Vierge. 178, 258.
- ANTOINE, premier ermite. 35, 37, 149, 255.
- APÔTRES. 62, 67, 86, 100, 107, 306.
- 'ARAGAWI, Za Mikā'el. Voir ZA MIKA'EL.
- 'ARSIMA, martyr d'Arménie sous le roi Dariñājos. 6 *Tahsās*. 181.
- 'ASKANA FER, martyr. 13 *Hedār*. 33.
- BARTHÉLEMY, apôtre. 205.
- BATRA MARJAM. 340.
- BEHNAM, MAR, fils du roi Senāhērēb. martyr de Perse. 11 *Tahšāš*. 8, 379.
- BULA. Voir 'ABIB.
- CHÉRUBINS (LES QUATRE). 111, 153, 186, 216, 381.
- COSME ET DAMIEN, martyrs. 30, 110.
- CROIX. 18, 232, 300, 317.
- CYR (Kiros), frère de l'empereur Théodose, moine d'Égypte. 8 *Hamtē*. 61, 124, 133, 141.

- CYR (Kirkos), martyr de Tarse en Cilicie sous Dioclétien.
19 *Hamle*. 316.
- CYR ET JULITTE; le même que le précédent et sa mère. 375.
- CYRIACUE, évêque de Jérusalem martyrisé sous Julien. 5 *Teqemt*.
9, 68, 254, 387.
- CYRILLE. 148.
- DAVID le psalmiste. 130, 332.
- DIEU. 15, 34, 320, 335, 363, 364, 393.
- DIMANCHE. 170.
- DIOSCORE, patriarche d'Alexandrie. 7 *Maskaram*. 264.
- DIOSCORE ET SÉVÈRE, le même que le précédent et le patriarche
d'Antioche. 16.
- ÉGLISE. 93, 179, 293, 307.
- ESPRIT SAINT. 143, 187, 395.
- ÉTIENNE, premier martyr. 13, 253, 316.
- EWOSTATEWOS, moine d'Éthiopie qui vivait au XIV^e siècle.
15 *Tāḥsās*. 64, 64, 237, 288, 323, 333, 353.
- FANUEL, ange. 49, 166.
- FASILADAS, martyr d'Antioche sous Dioclétien. 11 *Maskaram*.
2, 267, 284.
- FILMONA de Sebta. 22 *Tāḥsās*. 165.
- GABRA KRESTOS, fils de Théodose empereur de Constantinople.
14 *Teqemt*. 57, 81, 127.
- GABRA MANFAS QEDUS, ascète d'Éthiopie qui vivait au XII-XIII^e siècle.
50, 79, 80, 120, 162, 196, 391, 392.
- GABRIEL, archange. 126, 156, 246, 247.
- GALAWDEWOS, martyr d'Antioche sous Dioclétien. 11 *Sanē*. 56.
315.
- GARIMA, abbā, surnom de l'abbā Isaac, un des neuf saints. 17
Sanē. 200.
- GEORGES, martyr de Cappadoce. 6, 21, 22, 28, 82, 83, 84, 85.
121, 134, 136, 138, 140, 147, 194, 195, 208, 223, 229, 242,
289, 301, 312, 318, 354, 369, 380.
- HOR, moine égyptien. 2 *Tāḥsās*. 41, 294.
- IJASU II, roi (1730-1755). 42, 207.

INNOCENTS, massacrés par Hérode. 31, 101.

ISIDORE. 260.

JACQUES, apôtre. 193, 199.

JACQUES, fils de Zébédée. 206.

JACQUES L'INTERCIS, martyr de Perse au VII^e siècle. 27 *Hedar.* 27.

JARED, saint éthiopien du VI^e siècle. 11 *Genbot.* 155, 270.

JEAN-BAPTISTE. 70, 76, 77, 78, 201, 212, 227, 252, 279.

JEAN L'ÉVANGÉLISTE. 1, 10, 66, 117, 151, 192, 209, 308.

JEAN DE BIZAN. 13 *Hedar.* 226.

JEAN KAMA, ermite égyptien martyr. 25 *Tahsas.* 271.

JÉSUS-CHRIST. 17, 21, 25, 26, 122, 123, 125, 128, 142, 161, 231, 233, 250, 251, 263, 269, 271, 282, 295, 309, 313, 314, 329, 330, 339, 341, 342, 350, 351, 357, 370, 371, 372, 374, 376, 382.

JOACHIN ET ANNE, parents de la Sainte Vierge. 258.

JOB. 139.

JOSEPH. 321.

JULES D'AQFAHAS l'hagiographe qui vivait sous Constantin. 22 *Maskaram.* 144, 381.

JUSTE, martyr d'Égypte sous Dioclétien. 1 *Nahas.* 161, 296.

JUSTE ET ABOLI; le même que le précédent et son fils martyr. 103.

KALEB, roi. 99.

KIROS, KIRKOS. Voir CYR.

LIBANOS, moine d'Éthiopie qui vivait au V-VI^e siècle. 3 *Ter.* 359, 377.

LIQANOS, moine du couvent de Quanāsel en Éthiopie. 28 *Hedar.* 390.

LUC, évangéliste. 203.

MAR BEHNAM. Voir Behnām.

MARC, évangéliste. 198, 349.

MARTYRS. 12, 107, 311, 394.

MARTYRS D'ACHMIM, sous Dioclétien. 1 *Ter.* 102, 234.

MARTYRS D'ANTIOCHE. 105.

MARTYRS du Nadjran. 225.

MARTYRS DE SÉBASTE, sous Licinius. 217.

- MATTHIAS. 197.
 MATTHIEU, apôtre. 202.
 MÉNAS, martyr d'Égypte sous Dioclétien. 15 *Hedār*. 221, 286, 367.
 MENILEK II, empereur. 115.
 MERCURE, martyr sous Dèce. 25 *Hedār*. 41, 152, 169.
 MICHEL, archange. 5, 13, 36, 45, 119, 167, 361.
 MICHEL ET GABRIEL, archanges. 46.
 MOÏSE, législateur des Hébreux. 318.
 NA'AKUETO LA'AB, dernier roi des Zague qui vivait au XIII^e siècle. 118.
 NATHANIEL. 112.
 NOB de Nehissa en Égypte, martyr sous Dioclétien. 24 *Hamlê*. 38, 73, 135, 154.
 PANTALÉON, un des neuf saints. 6 *Teqemt*. 265.
 PÈRES DE NICÉE. 184.
 PHILIPPE, apôtre. 137, 356.
 PHILOTHÉE, martyr d'Antioche sous Dioclétien. 16 *Ter*. 52, 116.
 PIERRE ET PAUL, apôtres. 87, 111, 187.
 PILATE. 25 *Sané*. 7, 51.
 PROPHÈTES. 107, 259.
 RAGUEL, archange. 1 *Maskaram*. 365.
 RAPHAEL, archange. 131, 163, 215, 365.
 ROCH. 23 *Genbot*. 29.
 SAINTS. 96, 108, 188, 334.
 SAINTS ET MARTYRS. 328.
 SALAMA, métropolitain éthiopien du début du XIV^e siècle. 18 *Tāḥšāš*, 26 *Hamlê*, 20 *Naḥasê*. 358.
 SAMU'EL de Waldebā ou de Gadāma wāli, moine éthiopien qui vivait au XIV^e siècle. 12 *Tāḥšāš*. 285.
 SAMU'EL, moine égyptien du monastère de Qalmon, vivait au VII^e siècle. 8 *Tāḥšāš*. 322.
 SARABAMON, martyr d'Égypte sous Dioclétien. 28 *Hedār*. 18, 158, 325.
 SÉBASTE. Voir Martyrs.
 SÉBASTIEN, martyr sous Dioclétien. 25 *Ter*. 55, 168, 355.

SEHMA. 283.

TADAMO. 219.

TADÉWOS de Sebta dans l'Abyssinie méridionale, mis à mort par les brigands; vivait au XIV^e siècle. 22 *Tegemt*. 116.

TAKLA HAJMANOT, moine d'Éthiopie du XIV^e siècle. 21 *Tāhsās*, 12 *Génbot*. 53, 58, 106, 211, 235, 256, 261.

THADDÉE ou Jude apôtre. 113.

THÉODORE, martyr sous Dioclétien. 20 *Hamle*. 51, 65, 72, 132, 159, 160, 386.

THOMAS, apôtre. 201.

TRINITÉ. 21, 189, 211, 262, 331, 347.

URIEL, archange. 21 *Hamle*. 129.

VICTOR, fils de Romanos, martyr sous Dioclétien. 27 *Mijāsejā*. 10, 14, 17, 69, 239.

VICTOR ET CLAUDE. Le même que le précédent et un autre martyr d'Antioche. 11 *Sanē*. 183.

VIEILLARDS de l'Apocalypse. 21 *Hedār*. 190.

VIERGE. 3, 14, 23, 32, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 98, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 213, 218, 220, 221, 222, 228, 230, 236, 238, 240, 241, 243, 245, 248, 249, 268, 273, 276, 277, 290, 291, 292, 297, 298, 299, 302, 303, 304, 305, 310, 319, 326, 327, 336, 337, 338, 343, 344, 345, 360, 362, 366, 368, 373, 383, 385, 388, 396, 397, 398, 399.

ZACHARIE, père de Jean-Baptiste. 280.

ZA MIKA'EL 'ARAGAWI, moine éthiopien du IV^e-V^e siècle. 11 *Tegemt*. 71, 278, 324.

ZENA MARJAM, sainte éthiopienne. 180.

WALATTA PETROS, sainte éthiopienne. 4, 97, 150, 173, 281, 352.

VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES

DE JACQUES DE SAROUG, ÉVÊQUE DE BATNAN
EN MÉSOPOTAMIE (451-521) (1)

Par Jacques Babakhan.

HOMÉLIE SUR LA FIN DU MONDE ET SUR LE MARIAGE (2)

NOTE DU TRADUCTEUR

Dans le présent poème, Jacques de Saroug s'applique surtout à faire briller à nos yeux le côté mystique du Mariage. Sa thèse s'inspire à la fois de Moïse, de saint Paul et de la parabole des dix vierges relatée dans l'Évangile. Ici, comme presque partout ailleurs, l'auteur n'échappe pas aux attractions de l'antithèse, qu'il sait provoquer avec l'habileté d'un virtuose. Après avoir simulé un dédain philosophique des plus profonds pour la pompe extérieure d'une noce terrestre, à laquelle il oppose les horreurs de la tombe, le poète mystique n'en relève pas moins, du fond de ses apparentes contradictions, l'inanité de cette pompe extérieure elle-même au rang d'un symbolisme saisissant. La beauté de ses vers tient tout entière dans sa passion des figures allégoriques. En soulignant, d'une part, la monogamie chrétienne, modelée sur l'union par excellence du Christ avec l'Église, et, d'autre part, la polygamie d'un Salomon encombré de ses mille concubines, le parallélisme de Jacques de Saroug confine aussi heureusement au sublime qu'à la raillerie la plus fine.

(1) Voy. *ROC.*, 1912, p. 110; 1913, p. 12 et 191.

(2) Voir édition chaldéenne de Bedjan, t. V, p. 873 à 886.

Au point de vue de l'étude des mœurs de l'Orient chrétien, il est intéressant de remarquer que la plupart des détails relatifs à la cérémonie nuptiale telle qu'elle se déroule, encore de nos jours, à travers les rues des villages chrétiens de la Perse, correspondent exactement à ceux que Jacques de Saroug mentionne au v^e siècle, à savoir :

1^o Les cadeaux échangés entre les fiancés ;

2^o Les danses et les trois instruments de musique qui les accompagnent, et que le syriaque désigne par les mots suivants : *ḥabla* ḥablā, *tambour*, *qárnā*, *trompette* et *abbūba*, *flûte*, dont les équivalents néosyriaques sont aujourd'hui :

dāvūla, *tambour*, *zūrnā* = *سُرْنَا* en persan et *زورنا* en ture, *sorte de hautbois à voir très sonore*, en usage également chez les Algériens, qui l'appellent « zūmār », *instrument chantant* *شاذ* ou *chanterelle*, et, enfin, *tūtāg* = *توتكت* en ture, ou simplement *tūtāgta*, qui signifie *flûte* ou *petite flûte* (1).

3^o Le port de bijoux par la mariée :

4^o L'usage de faire accompagner le marié par un garçon d'honneur et par quelques amis intimes ;

5^o Le banquet de noce, largement ouvert à tout venant.

J. B.

(1) Par la forme comme par le son, *tūtāgta* est moins poétique que le *توتكت* ou *nāi* ou *nēi* (*roseau* ou *flûte de roseau* des Persans; il ne peut être, non plus, comparé au *شاذ* *šābbīyba* des bergers du Kurdistan. Si nous l'opposons à l'instrument désigné par le mot *أحفظ*, c'est parce qu'il ne s'agit en l'occurrence ni d'un instrument de salon, comme le *nēi* persan, ni d'une musette exclusivement champêtre comme le *sabbīyba*, mais simplement d'un *pipéau* tout à fait populaire et se jouant en toutes circonstances joyeuses. Il est de toute évidence que si nous avions à donner un équivalent moderne à ce que Jacques de Saroug, dans le distique ci-dessous, désigne par les deux termes synonymes syriaques *أحفظ* et *شاذ*, nous nous garderions bien de recourir à la trivialité d'une *tutag* :

أسر أحفظ رفقاً فسكدهه بهدتملاً :
بهذه مة بقا أة أسر قننا صصفة سة :

Et, comme la flûte, il (S. Jean) chanta à la noce de la superbe Église naissante) :

C'est qu'il vibra par l'Esprit saint, comme le roseau sous le souffle (de l'artiste) !

(Homélie sur la Décollation de S. Jean-Baptiste; Bedjan, t. III, p. 669.)

HOMÉLIE SUR LA FIN (DU MONDE) ET SUR LE MARIAGE

En contemplant l'éclat d'une noce éphémère,
 Éclat d'emprunt tout simplement,
 Je conçus ce discours, dont le plan se réfère
 A celui de l'Avènement.

Étant convive un jour, la maison nuptiale
 M'offrait sa joie et son festin,
 Quand mon esprit, hanté par l'angoisse finale,
 Éprouva le plus noir chagrin!

Je sortis escorter époux et mariée
 S'avancant en procession,
 Et la noce marcha, pompeuse, amplifiée
 Par tout un peuple en action.

La trompette sonnait; la flûte, qui roucoule,
 Y mêlait ses plus tendres sons:
 Et le tambour battant, son grand rythme à la foule
 Communiquait de beaux frissons!

Les danses vont leur train: la jeunesse est en joie,
 Y brille chaque adolescent;
 Chaque parrain autour du marié tournoie,
 Ce héros du jour ravissant!

Voici l'épouse en sa toilette magnifique:
 Robe éclatante et fins bijoux!
 Formant autour de lui large cordon sphérique,
 Ses intimes vantent l'époux!

De l'affluence, en rang, par devant lui, la file
 S'allonge et chante en son honneur;
 Le long de son trajet, on acclame, on jubile.
 O joie! O délire! O bonheur!

∴

En observant ces mœurs, curieuse et surprise,
 Mon âme, à part elle, se dit:
 Pourquoi ces bruits confus? Pourquoi donc cette mise
 En scène sans aucun profit?

Pourquoi ce vain tourment, cet ennui qui nous jette
 Dans la préoccupation?
 Ce qu'on tient aujourd'hui, demain se rompt, s'émiette.
 Comme une pure illusion!

Qu'est-ce donc que ce luxe? A quoi bon la toilette?
 Quî maître est-il de ses habits?
 Peut-être seront-ils — et sur qui se les prête —
 Bientôt en poussière réduits?

Hélas! que peut tirer la pauvre mariée
 De ses bijoux, de ses bijoux?
 Suffit qu'elle s'alite : Sans qu'elle soit priée
 Ni morte, on les lui reprend tous!

Quel bien reçoit l'époux du son de la trompette?
 Quel don propre et dûment acquis?
 Au silence fatal de la tombe muette
 N'est-il pas d'avance promis?

Jusqu'à quand dureront les chants, les mélopées,
 Agitation des hâbleurs?
 Demain viendra la mort et, par elle coupées,
 Les chansons deviendront des pleurs!

La noce de l'époux est semblable au mirage :
 Elle brille et s'évanouit;
 Ne vous y trompez pas : n'est que fugace image
 Cet hymen dont l'homme jouit!

La fraîcheur de l'épouse est une fleur ouverte :
 Amis, ne vous y trompez pas :
 Un malaise la faue et va sa grâce en perte
 Même avant l'heure du trépas!

∴

Malheureux, des défunts courez voir la dépouille,
 Leur mélange informe observez!
 La crypte du Schéol en est comble, elle en grouille :
 A cette horrible fin rêvez!

La tombe en retient les statures et les âges,
 Ages naguère si charmants!
 Leurs corps en pourriture, en sombres étalages
 En font de sinistres dormants!

Il est là des époux de qui la juste noce
 N'assouvit jamais leurs amours:
 Des épouses sur qui ferma la Mort féroce
 Leurs plus frais nuptiaux séjours!

La ruine, au Schéol, des enfants les plus tendres
 Ne se décrit point par leçon :
 Allez voir leurs jolis traits tout réduits en cendres
 Faites pour donner le frisson!

Dedans ces gisements, il est des époux, certes,
 Que n'eût égalés cet époux :
 Les voici sur l'argile étendus tout inertes,
 En leur propre néant dissous !

Il est là des brns et des jeunes mariées
 Qui surpassèrent celle-ci :
 Elles sont pour le ver en nids édifiées :
 Seul le termite en a souci !

Là sont des belles, là, le nombre des charmantes
 Reste rebelle à tout calcul :
 Gîte, pâture, appâts des races dévorantes,
 Elles sont aux vers un cumul !

Il est des femmes là, jadis éblouissantes,
 Qui, pour toute gaze de choix,
 Souffrent de l'araignée, ô sort fait d'épouvantes !
 Les fils sur leur absent minois !

En fait de beaux atours, là convre leur personne
 Le termite, indiscret rôdeur !
 En guise de parfums, leur couchette empoisonne
 Du sol la méphitique odeur !

Il est des jeunes gens, au fond des cimetières,
 A la fleur de l'âge enfouis :
 Le simoun a flétri, sous ses bords délétères,
 C'es fronts à peine épanouis !

Il est là des époux qui de leur hyménée,
 Hélas, ne jouirent jamais !
 Des vierges il est là, poignante destinée !
 Qui n'ont vu leurs « promis » aimés !

Que de femmes, au fond des couches sépulcrales,
 Ayant la glaise pour coussin,
 De qui les voluptés intimes, nuptiales
 N'assouvirent jamais le sein !

Il en est qui, déjà, prêtes pour l'hyménée,
 Allaient bientôt l'êtreindre enfin ;
 L'heure fatale vint, heure trop tôt sommée :
 Adieu, noce, banquet, festin !

Que d'êtres, là, qui, forts d'une douce espérance,
 Révaient à l'hymen souriant,
 Quand la mort ébranla leur ferme confiance,
 Soudain à sa loi les pliant !

Que de promises là, combien de fiancées
 Sur le point de beau-père avoir.
 Emportèrent de leurs futurs et les pensées
 Et les présents au tombeau noir!

Plus d'un gentilhomme et plus d'une demoiselle.
 Dans l'attente de l'heureux jour,
 Ont vu s'effondrer net, dans une mort cruelle,
 L'espérance de leur amour!

Où! Que d'être de qui, pour leurs noces pompeuses.
 Vibrèrent d'entrain les salons!
 Les voici maintenant dans des tombes hideuses,
 Aux lugubres corridors longs!

Que d'épouses ayant parements plus splendides
 Que ceux par celle-ci portés.
 Ont vu la Mort, de ses griffes trop homicides,
 Tordre leurs seins désenchantés!

Il en est qui, jadis, furent d'or chamarrées
 Plus que l'épouse en question:
 Elles sont maintenant noires, défigurées,
 Tout en décomposition!

Plus d'une épouse, en sa jeunesse, à peine unie
 A son jeune époux triomphant,
 Dans la tombe emporta, par la double agonie,
 Et ses charmes et son enfant!

Ainsi, bien qu'envié, ce monde nous échappe,
 Nul n'y tenant le vrai bonheur!
 Le charme de l'époux du jour est une attrape :
 Amis, prenez garde à l'erreur!

..

Tels étaient les pensers mus au fond de mon âme
 Durant ce banquet nuptial:
 Et leur vive acuité, comme avec une lame,
 Me suppliciait le moral!

De ces tristes pensers je sentais la morsure
 Me tenailler atrocement.
 Lorsqu'une intime idée, avec un gai murmure,
 Vint m'interpeller vivement :

« O toi, que nous avons admis à notre joie,
 Hôte à cette noce invité,
 Ne nous lasse pas tant! Que ton chant, qui larmoie,
 Ne gâte pas notre gaité!

« Sois gai avec ceux qui sont gais, dit l'Écriture,
 Et tu n'en seras amoindri :
 Le jour d'après, tu peux, au gré de ta nature,
 Être, hélas, de larmes nourri!

« Un temps pour rire; un temps pour répandre des larmes,
 Dit l'adage de Salomon ;
 Ce jour, qui nous sourit, n'est point un jour d'alarmes
 Ni jour de funèbre sermon!

« Convive de l'époux, à sa réjouissance
 Prendre part, avec nous, tu dois :
 Ce lieu n'est point un lieu de pleurs; en conséquence,
 Ami, trouble-fête n'y sois! »

∴

Or, en moi, deux pensers puissants, contradictoires,
 Se livraient un combat cruel :
 L'Allégresse et l'Angoisse, avides de victoires,
 Se mesuraient dans un duel!

Et, profitant du choc de ces grandes pensées,
 Sur l'arène en plein mouvement,
 Vint le Savoir cueillir, par ses hautes visées,
 Lauriers, couronne, enseignement!

Ainsi, ne laissant point, là non plus, de sa verve
 La source vainement couler,
 La Science, dont l'œil scrutateur perce, observe
 Toute chose, a voulu parler.

Et, pour la circonstance, elle sembla me dire,
 Au sujet de ce que je vis :
 • De tels événements la cause ne se tire
 Du caprice des cas fortuits!

« L'homme, éphémère époux, tente de reproduire
 de l'authentique Époux les traits;
 Scrute bien ce principe et tu verras luire
 Tout ce qu'il recèle d'attraits!

« Ne considère pas d'un œil distrait, vulgaire,
 Cette noce au terrestre entraîné :
 C'est l'emblème ébauché de l'extraordinaire
 Marche céleste de demain!

- « Elle fait songer à l'Avènement ultime,
 Qui devra des cieux défilér,
 Au son de la trompette, éclatant de la cime.
 Pour venir la Terre ébranler!
- « La clameur nuptiale incarne et représente
 Mystiquement un autre trait;
 Raisonne sainement et vois quelle étonnante
 Allusion git dans ce fait!
- « Un corps auguste, au fond, sur le Monde projeté
 Sa pénombre au reflet latent!
 L'avant-coureur est là : que la Terre s'apprête
 A revoir celui qu'elle attend!
- « Son sublime portrait ainsi s'ébauche en l'homme.
 En diverses proportions :
 C'est grâce à sa splendeur que des humains, en somme,
 S'adjugent dominations.
- « Sa puissance absolue a pour image nette
 Le Droit de toute royauté;
 Les diadèmes sont, brillant sur chaque tête,
 Une ombre de sa majesté!
- « De son Signe parés, rois, empereurs, monarques
 Règnent ainsi divinement,
 Et c'est de par ses traits, si bien tu les remarques,
 Qu'ont les juges commandement.
- « Son droit de gracier l'apanage est des prêtres,
 Comme des pontifes aussi;
 Et son Avènement, pour juger tous les êtres,
 Triomphe en l'époux que voici!
- « Lui, c'est l'Original qu'imitent les copies
 Des exemplaires relatifs:
 L'Archétype, c'est Lui : empires, satrapies
 Ont par Lui leurs droits respectifs. »

∴

Adam est l'image de Dieu,
 Depuis qu'a le monde existence;
 De là provient son ardent vœu
 D'imiter sa magnificence!

Paré de l'auguste portrait
 Du Créateur, le pauvre hère
 Voudrait être, dans chaque trait,
 De Dieu l'imparfait exemplaire!

Il se donne pour le fusain
 Au linéament un peu gauche
 Où de l'Avènement divin
 Le dernier triomphe s'ébauche !

De maints modes l'Art y paraît
 De la créatrice Puissance,
 Qui, pareille à l'aube, se met,
 Dans l'œuvre humaine, en évidence !

∴

Les épousailles vois de ce nain marié,
 Son triomphe aussi considère :
 Sache que l'apparat dont est gratifié
 Cet homme n'est qu'un vol sommaire !

L'ombre du grand Époux le suit,
 Ombre à l'ampleur étincelante ;
 Sa magnificence l'enchanté,
 Son faste l'orne et le conduit !

Image de l'Époux-Messie
 Sont, en leurs noces, les époux ;
 Par Lui béni, l'hymen de tous
 Prend la Terre, en bénéfice !

C'est l'Époux authentique ayant, de par son sang,
 Épousé l'Église, sur Terre :
 A la fin, il viendra, superbe, éblouissant,
 Ceint de la gloire de son Père !

Auprès de cet Époux, le nom décoratif
 D'« époux » est parure usurpée :
 L'Époux par excellence, impair, définitif,
 Doit surgir dans une épopée !

Seule sa noce aura le festin idéal,
 D'où sera toute peine exclue :
 Seul aura son hymen vrai banquet nuptial
 Et du Beau la source absolue !

Seul, cet Époux possède en propre la beauté
 Qui rien à désirer ne laisse :
 Il viendra, rayonnant d'un charme illimité,
 Enflir ses parrains d'allégresse !

Les toilettes seront, en cet unique Hymen,
 Sans vétusté, sans nulle usure :
 Là, point ne connaîtra flétrissure ou déclin
 Des couronnes la beauté pure !

Là, sonnera la trompe, ébranlant l'univers :
 Là, résonnera la trompette :
 Toute tombe sera mise alors à l'envers,
 Chaque roche en plus d'une miette !

Et là, l'hymne entonné vibrera consolant
 Du cruel deuil chaque victime :
 Là devra murmurer l'air exquis, ruisselant
 Des cœurs pleins d'extase sublime !

Là, le vrai Beau doit poindre absolu, permanent,
 Net d'ombre et de vicissitude,
 Loin du beau terre à terre ayant, fatalement,
 D'une fleur la décrépitude !

L'Époux et l'Épousée... à savoir, à saisir :
 Le Messie enfin et l'Église,
 Faits pour très chastement s'unir :
 Tel est le grand Problème et la grande devise
 Où, Vérités de l'avenir,
 Votre pur éclat se déguise !

∴

Le mari s'unissant à sa femme, tous deux
Seront un, la chose est écrite ;
 Dans Moïse, discret, ce point est lumineux
 Dans saint Paul, apôtre d'élite.

Le symbolisme entier condensé sous le sceau
 De la Bible en des traits sommaires,
 En passant sous l'éclat du Testament Nouveau
 A pris extensions plus claires.

L'incise : « *Ils seront un* » n'est écrite à propos
 Ni de l'homme ni de la femme :
 Ceux-ci ne sont pas *un* : ils sont l'image où, clos,
 Se voile un autre Monogame !

Car si l'homme et la femme étaient nettement *un*,
 Ils vivraient tous deux sans disputes :
 Le désaccord, entre eux, ne serait pas commun
 Ni fréquentes autant leurs luttes !

S'ils étaient *un*, jamais nulle division
 Ne viendrait *lui* séparer d'*elle* ;
 D'aucune intrigue, entre eux, la néfaste action
 Ne mettrait noise ni querelle

Ne tromperaient jamais les femmes leurs maris,
 En violant leur juste pacte;
 Les maris ne seraient, contre leurs femmes, pris
 Jamais dans un infidèle acte!

Quand par son adultère, avec deux ou bien trois,
 L'Épouse enfin se déshonore,
 C'en est fait de cet *un mystique* : de ses droits
 Le fond s'éroule et s'évapore!

Donc, ils ne sont pas *un* : mais quand dignes ils sont.
 D'un Mystère ils font le symbole;
 Mais quand le vice vient flétrir leur double front,
 Loin d'eux le Mystère s'envole!

Des femmes, Salomon en avait un millier;
 Or, dans ces mille, avec laquelle
 Eût-il pu former *corps entier*
 Ayant, comme *chef*, lui, puis, comme *talon*, elle?

S'ils étaient *un*, ce roi n'eût qu'une épouse pris
 Et celle-ci lui fût unie :
 Mais il fut polygame : voilà pourquoi je dis
 Que telle unité, je la nie!

Le Mystère, d'ailleurs, loin de là s'arrêter,
 Se mit tout aussitôt en fuite.
 Car la polygamie, inapte à refléter
 Ses traits, l'horripile et l'irrite!

Quand l'épouse est unique et fidèle à l'époux,
 Mystique est leur monogamie :
 Sainte Église, seul est ton hymen, entre tous,
 Avec Jésus net d'infamie!

∴

Lumière des deux Testaments,
 Moïse et Paul, scribes sagaces,
 Qu'ont dit vos textes et préfaces
 Du thème de mes arguments?

Bien que partis d'un même pôle,
 Ne seriez-vous pas divergents?
 Dévoilez-nous, à tour de rôle,
 Vos écrits mêmes diligents!

D'après le Livre de Moïse,
L'homme et la femme ne font qu'un
 Or, la thèse n'est point admise :
 Nous l'avons prouvé pour chacun.

De son coup d'œil apostolique.
 Dans une auguste vision,
 Paul a percé ce trait mystique
 Défiant toute version :

*C'est du Christ et de son Église
 Que je parle, en disant ceci...
 Sont tous deux un, et nulle crise
 N'atteint leur fusion. — Ainsi :*

Ni céleste hauteur, ni souterrain abîme,
 Ni trépas, ni tragique mort,
 Ni vie en action, ni glaive qui décime,
 Ni même archangélique effort :

Ni les esprits-pouvoirs, ni les Vertus très pures,
 Pas plus les Dominations,
 Ni les faits du présent, ni les choses futures
 Aux complexes séductions :

Ni tout autre univers ne saurait ma pensée
 Retenir dans l'éloignement
 De l'Époux à Qui s'est mon âme fiancée
 Une bonne fois saintement ; !

En voilà d'abord *un*, puis *une*, et cette paire
 D'êtres ne fait qu'un ; c'est érit.
 Christ et l'Église *un* sont : au fil du cimeterre
 Passé, leur amour ne périt !

Sur sa croix, qu'on le raille ! Elle est de Lui seul fière .
 Pour Elle, Il est le Fils de Dieu !
 Qu'on le pende à son Bois ! Elle est superbe, altière :
 Souffrir avec Lui, c'est son vœu !

« Oh ! puissé-je n'avoir que Lui pour toute gloire,
 Lui seul pour orgueil exclusif !
 Mon honneur, c'est sa Croix, qui, pour d'autres déboire,
 Est mon salut définitif ! »

Telle est la fusion que rien ne peut dissoudre,
 Qui, plus puissante que la mort,
 Vient ainsi de Moïse expliquer et résoudre
 Les mots « *les deux sont un* », dans leur juste rapport.

Au point par lui visé, Moïse, en sa parole,
 S'est très nettement exprimé :
 Dans son verbe concis, le mystique symbole
 Reste, avec son sens, enfermé.

Peut-être est-il, pour les gens charnels et profanes,
 Subtil le trait que je poursuis :
 Esprits initiés à ces sortes d'arcanes,
 Vous, du moins, oyez mes avis!

Grand est ce mystère et, seule, une intelligence
 Supérieure le comprend :
 Des mots « *les deux sont un* », l'esprit, en l'occurrence,
 Dans le sens concret ne s'entend.

Bien que l'expression parfaite de Moïse
 S'énonce littéralement,
 L'auteur y portraiture et le Christ et l'Église :
 Tableau peint idéalement!

L'ensemble des Écrits mosaïques ne vise
 Que Lui, que le Christ attendu,
 Qui vint le symbolisme expliquer de Moïse :
 Tout par Lui lucide est rendu!

Le grand prophète ombra d'un voile ce mystère
 Au grand règne encor non venu,
 Pour la mentalité trop obtuse et grossière
 Du peuple, apparaître tout nu!

Mais l'Apôtre, en voyant l'Époque enfin éclore,
 En ôta le voile discret,
 Afin que la beauté mystique à son aurore
 Ne triomphât dans le secret!

C'est du Christ que je parle, Adam n'est pas en cause :
 Mon regard ailleurs est tourné ;
 Cette thèse, à propos de l'Église, s'impose :
 Ève a son époux détroné!

Sont seuls les vrais Époux, sont seuls Couple authentique,
 Sont seuls *Un* dans leur fusion
 Ceux dont l'amour sortit vainqueur de la tragique
 Mort de la Crucifixion!

« Qui donc est, dit l'Époux, ma mère?
 M'avoir d'autres frères, pourquoi?
 N'ai-je pas mon Église chère,
 Frères, sœurs, et mère pour moi? »

Donc, sa mère laissant, Il convole et pactise
 Clastement avec sa Moitié :
 Ici, *les deux sont un*, et ton verbe, ô Moïse,
 Reste ainsi textuel, entier!

Au monde Il est venu l'Unique de son Père
 Fiancer (par engagements
 Scellés avec son sang, au sommet du Calvaire)
 La Fille de ses sentiments!

Prenant humanité du sein net de souillure,
 Il s'y joignit en vérité:
 Du lien conjugal Il refit la nature.
 Par sa neuve Nativité!

Son haut Parage entant sur la proscrire Race.
 Le Grand s'est offert le Petit,
 Si bien qu'auprès du Père, où la Droite est sa place.
 L'Homme en l'Homme-Dieu respandit!

Il en fit sa promesse à même les entrailles
 D'une Mère-Vierge, au front pur;
 Par sa naissance, Il a béni ses épousailles
 Avec le Genre humain obscur!

Tel est l'hymen dont parle, en son livre, Moïse,
 Moïse, prophète éminent :
 Paul est venu percer cette nue imprécise,
 Grosse de ce Trait rayonnant!

Près de l'humanité (c'est-à-dire en Marie)
 Progressait (1) la Divinité,
 Pour que *Maître et Serrante* — et le Livre le crie —
Fissent une seule unité!

Trop grand est ce mystère et son sens ne s'explique
 Par aucune traduction,
 Sont le Christ et l'Église *un* en esprit unique,
 En scripturale version!

Paul a chaste Pucelle offert, comme promise
 Véritable, au vrai Fiancé,
 Qui s'est, pour le salut de cette Vierge exquise,
 Tout dévoué, tout dépensé!

Voilà l'Hymen où sont Époux et Mariée
 En fusion, tous deux comme un:
 Qu'auprès de lui, l'étrainte humaine est décriée!
 Précaire bonheur pour chacun!

A donc le Fils du Roi choisi sa Fiancée
 Et, vers les cieux, repris essor :
 Elle attend qu'il revienne, en l'ultime poussée,
 La ravir, la ravir encor!

(1) *مَدَامًا* 1609 qui signifie aussi « *croissait, grandissait, se développait* ».

Église, à toi des Fiancées
 Modestes l'aimable pudeur !
 Ton « Promis » aura des pensées
 Jalouses si périt ta fleur !

Du Fiancé le jour approche :
 Tout en toi sera contrôlé ;
 Reste le gage où rien ne cloche !
 Sois l'honneur jamais ébranlé !

Les morts même, au jour de ta noce,
 T'apporteront leur compliment :
 Que ta perle onques ne se fausse !
 Serre-la précieusement !

Garde-toi bien des apparences
 Des filles aux odieux us,
 Qui, dans l'hymen, pour jouissances,
 Trouvent des cœurs par trop déçus !

Que la perfection t'emplisse ;
 Que soit franche ta chasteté !
 Qu'à lui seul, ton charme ennoblisse
 Ton front net d'éclat emprunté !

Fuis les manières dérobées,
 Les trompe-l'œil des faux dévots !
 Car, en plein ta noce exhibées,
 Elles n'auraient masques bien beaux

Point ne compte être délivrée
 Par extérieur affiché :
 Le cœur seul, non la simagrée,
 Sera par l'Époux recherché !

Ne sois nominale « Promise »
 Pour ton sincère Fiancé !
 Sois de tout cœur du Saint éprise,
 Sois esprit dans le sien passé !

Grandiose est ton hyménée :
 Qu'auguste aussi soit ta candeur
 Des anges la foule étonnée
 Doit magnifier ta splendeur !

Pour ta noce sans parallèle,
 Tous les êtres de tous les lieux,
 Sous la poussée universelle,
 Se joindront aux Forces des cieux !

L'imposante Fin, où la base
Des Univers s'ébranlera,
Sera ta noce où, dans l'extase
Suprême, l'Époux te verra!

Lorsque, soudain, appel émouvant, péremptoire,
Résonnera cette clameur :
« L'Époux vient, le voici, Il est ceint de sa gloire :
Humains, sortez lui faire honneur! »

Quand, prêt à s'arracher à l'étreinte du Père,
Lorsque déjà mis en chemin,
L'Unique descendra célébrer, sur la terre,
Avec l'Église, son Hymen,

Quelle secousse en la compacte
Troupe des régiments des cieux!
Quel jet d'éclat en cataracte
Par devant l'Époux radieux!

Quel frisson au sein des Natures!
Dans chaque être, quel tremblement!
Gare au monde! A ses impostures
Quelle fin et quel dénoûment!

Prompts, de la Garnison du Père,
Les escadrons, semant l'éclair,
Pour nuptiale escorte faire,
Suivront l'Époux unique, impair!

Les chœurs, au son de la trompette
Angélique, Le chanteront:
Entraînés par cette tempête,
Les Univers L'exalteront!

Dans l'azur, des Fils de lumière
Les légions, en vol plané,
Viendront tracer itinéraire
Au-devant du Sublime Aîné!

Cet immense bruit de sa Noce :
« Voici l'Époux! Sortez le voir! »
Les morts mettra hors de leur fosse,
Pour, en chantant, Le recevoir!

∴

Et de Notre-Seigneur l'une des paraboles
Prendra corps et réalité,
Tant les *dix vierges, dont cinq sages et cinq folles,*
Seront pure actualité!

S'éveillera le Monde au son de la trompette,
Pour vite vers l'Époux sortir :
Gare à qui n'aura pas sa lampe en main et prête!
Dans la nuit noire, il doit pâtre!

Au-devant de l'Époux, sereine et triomphante
Des sages l'unanimité
Portera haut le jour de sa lampe éclatante,
Intense flambeau de clarté!

Qui veut que sa lampe alors brille
Doit son vase d'huile pourvoir!
Béni soit Qui les yeux dessille
De qui L'attend sans désespoir!



DOCUMENTS TROUVÉS EN ASIE CENTRALE

LA MISSION RUSSE

Lorsque des découvertes isolées, dont nous allons parler, ont attiré l'attention sur l'Asie centrale (voir le croquis, *supra*, p. 8), les Russes ont été les premiers à y faire des explorations méthodiques. M. Dmitri Klementz, qui avait déjà parcouru depuis 1885 la Sibérie et la Mongolie occidentale (cf. *supra*, p. 1, note 3), a été chargé par l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg d'explorer la région de Tourfan. Il a consigné le résultat de ses recherches dans un ouvrage intitulé *Nachrichten über die von der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu St-Petersbourg im Jahre 1898 ausgerüstete Expedition nach Turfan*. Heft I, Saint-Pétersbourg, 1899. Une première partie, due à M. Klementz, expose les découvertes faites à Tourfan et aux environs, avec une carte et des vues photographiques, p. 1 à 53. Une seconde partie, due à M. Radloff, p. 55 à 83, contient le texte, la transcription et la traduction de quatre textes en caractères ouïgours et de trois inscriptions en caractères runiques ; le tout est en turc. M. Klementz a fouillé les ruines de la ville de Jar-t'oto à l'ouest de Tourfan ; de l'ancien Tourfan, à l'est du moderne Tourfan ; de la ville d'Idikut-schari, près de Chara-chodsha ; d'Astana et d'autres ruines dans plusieurs oasis. Il a trouvé des peintures de Bouddhas, des manuscrits en caractères chinois et des incunables en caractères ouïgours. Il n'a trouvé aucun caractère tibétain, bien qu'on sache que la contrée a été enlevée aux Chinois, au VII^e siècle, par les Thibétains. Près de Tourfan il y a une mosquée avec une haute tour, dont M. Kl. donne une photographie : la tradition dit que cette mosquée a été un temple nestorien. Près de Tojok-mazar, il y a une caverne qui est un lieu de pèlerinage pour les musulmans, parce qu'ils disent que

les corps des sept jeunes gens d'Éphèse y reposent. Les bouddhistes ont une légende analogue : sept pèlerins sont endormis dans une caverne et leur chien les garde en attendant la résurrection. Il est à remarquer que près de la caverne susdite, une pierre figure le chien des sept Dormants. La légende musulmane (cf. *Le Coran*, ch. xviii) dérive de la légende chrétienne des sept dormants d'Éphèse et il en est sans doute de même de la légende bouddhique.

Dès 1897, le pasteur L. E. Högberg avait trouvé des manuscrits en caractères inconnus, dont deux sont au Musée asiatique de Saint-Petersbourg et un autre à Londres au British Museum. L'ouvrage de M. Kl. en donne deux *specimens*. On trouve les manuscrits dans les cercueils sous la tête des morts, dans les maisons détruites, ou simplement dans le sable. Ils sont parfois écrits sur écorce de mûrier. Aujourd'hui encore on prépare et on utilise ce genre de papier à Khotan.

Les habitants du pays déterraient des manuscrits et se servaient parfois du papier pour boucher les fenêtres. Les voyageurs russes Roborovski et Kozlov achetèrent en 1897 des manuscrits qu'ils offrirent à l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg. M. Radloff reconnut que ces feuilles portaient du turc en caractères ouïgours. Une catégorie était écrite au pinceau sur du papier fin et très grossier et semblait être des lettres d'affaires. L'autre catégorie portait des textes ouïgours écrits avec soin au verso de feuillets dont l'autre côté était souvent occupé par des caractères chinois. Les scribes tures utilisaient donc les anciens livres chinois, écrits seulement d'un côté, pour écrire de l'autre des livres et des prières bouddhiques (1). Un fragment porte la transcription en caractères ouïgours d'une prière bouddhique; les deux textes peuvent être lus de gauche à droite. Il y avait deux fragments en caractères inconnus et un en caractères syriaques. Ce sont ces documents

(1) Notons que beaucoup de papyrus égyptiens, comme les présents ouvrages chinois, ont aussi été employés deux fois. On utilisait d'abord le *recto* (fibres horizontales) par exemple pour y écrire des comptes, et, plus tard, on pouvait, dans certains cas, utiliser aussi le verso (fibres verticales). C'est ainsi qu'au vi^e siècle de notre ère, Dioscore utilisait le verso des contrats sur papyrus pour y écrire ses compositions poétiques; cf. Jean Maspero, *Un dernier poète grec d'Égypte : Dioscore, fils d'Apollôn*, dans *Revue des Études grecques*, t. XXIV (1911), p. 426-481.

qui ont décidé M. Radloff à proposer d'envoyer M. Klementz explorer ces pays; de même que le succès de la mission Klementz a engagé l'Allemagne à explorer les mêmes régions.

M. Klementz avait apporté 1° des inscriptions en ancien turc relevées sur les murs d'une caverne; 2° des fragments de murs de cavernes claustrales avec des inscriptions noires ou rouges en caractères ouïgours; 3° des fragments de manuscrits religieux bouddhiques; 4° des fragments de livres incunables bouddhiques; 5° des lettres d'affaires en caractères ouïgours. M. Radloff reproduit, transcrit et traduit quatre de ces derniers documents.

I. En l'année de la souris... comme j'avais besoin de coton, j'ai reçu de Pulat cent balles d'étoffe de coton: et moi, Kalymdu, je lui ai vendu mon esclave nommée Tulat. Moi, Kalymdu, au jour de la rédaction de cet écrit, j'ai reçu le prix de vente de cette esclave, cent balles de coton au complet. Moi, Pulat, j'ai donné le coton au complet sans qu'il y manque rien. Pulat aura pouvoir sur cette esclave pendant mille années et dix mille jours. Si elle lui plaît, il peut la garder: si elle ne lui plaît pas, il peut la vendre à d'autres hommes. S'il y a des difficultés ou de fausses allégations au sujet de cette esclave, c'est moi, Kalymdu, qui dois répondre; Pulat ne répond de rien.

Puga est témoin; Kutluk Temir Tajak est témoin: on peut les croire. Moi, Kalymdu, l'Igrül, j'ai écrit cette attestation.

Ce document porte cinq sceaux en noir: il est probable qu'il a été écrit par un scribe de profession, parce qu'il est trop savamment rédigé pour l'avoir été par n'importe qui. Ce document est écrit au pinceau aussi bien que le suivant.

II. En l'année... le troisième mois, le quatorzième jour, moi Kutluk Temur... par ma faute... ayant besoin d'argent: j'ai reçu soixante pièces d'or du plus vieux frère Sengektes et lui ai vendu mon fils nommé Mobarak Kutsch; moi, le père, Kutluk Temur, son plus vieux frère Ar Tokmisch et son plus vieux frère Toktamysch, nous trois ensemble nous l'avons vendu. Sur ce fils, Sengektes aura pouvoir pendant mille années et dix mille jours. S'il lui plaît, il pourra le garder: s'il ne lui plaît pas, il pourra le revendre à un autre homme. Nos chefs de dix, de cent, de cinquante, les membres de notre famille, nos frères plus jeunes ou plus âgés, ne peuvent émettre aucune prétention... Suma est témoin; Kargunas est témoin; Kyptschak est témoin... Je suis témoin de cette attestation Suma l'Igrül. Je suis témoin de cette attestation Kargunas l'Igrül. Je suis témoin de cette attestation Kyptschak l'Igrül (1).

(1) M. Decourdemanche a bien voulu nous donner le sens des noms propres

Il est remarquable de trouver ici deux noms araméens dont le second est tout particulièrement nestorien : *Moubarak* = béni et *Suma* = le jeûneur. Ces Turcs ouïgours étaient groupés par dix et par cinquante comme les nomades.

III. Plusieurs pages se suivaient et formaient une partie d'un incunable en caractères ouïgours, dont le contenu est bouddhiste. Le nom du Bouddha y figure sept fois. C'est une amulette qu'il faut emporter avec soi pour la lire trois fois dans les endroits de dévotion. Le Bouddha du ciel protège spécialement celui qui a une telle prière, il le recommande aux bons esprits de l'endroit où il se trouve. « Lorsque le saint marie sa fille, il lira trois fois l'écriture de ce livre. »

Deux autres fragments d'incunables contiennent aussi des textes bouddhiques traduits en ture ouïgour avec des mots techniques sanscrits.

Une inscription en ancien ture mentionne encore Sakiamouni et semble montrer que les Turcs qui employaient cet alphabet (M. Radloff les appelle « Turcs du milieu » par rapport aux « Turcs de l'Est ») étaient aussi bouddhistes, du moins en partie.

F. NAU.

tures contenus dans ces deux pièces : *Poulul* = acier. *Toulad* = laiton. *Qilemdî* (Kalimdou) = barbu. *Boga* (Puga) = taureau. *Kutluk* ou *Koulouk* = berger. *Timour* (Temur) = fer. *Tayouk* = gardeur de poulains (*Tay* = poulain). *Sekuk-tach*, prononcer Sunountach (Sengektes) = le compagnon de la lance (le lancier). *Moubarek Qouch* = l'oiseau béni. Composé de *Moubarek* béni (nom propre arabe et syriaque, issu de la racine baraka, bénir), et de *Qouch*, oiseau. On trouve ainsi, comme noms chrétiens tures : *Beuyuk Qouïch*, le grand oiseau (l'archange); *Kutchuk Qouch*, le petit oiseau (l'ange); *Issa Qouch*, l'oiseau de Jésus (l'ange qui a annoncé la conception à Marie). *Moubarek Qouch* semble donc vouloir dire soit l'oiseau béni, soit le Saint-Esprit, qui est ordinairement représenté sous la forme d'une colombe. Les chrétiens orientaux représentaient souvent les anges sous la forme d'oiseaux à tête humaine. *Ertokmich* = le mâle frappeur. *Toktamich* = qui frappe constamment, est un nom tartare très connu; c'était le nom du beau-frère de Tamerlan. *Kiptchak* (ou Kaptchak) est à la fois un nom de personne et un nom de pays. On l'a donné, durant le moyen âge, au sud de la Russie, entre l'Oural et la Valachie. *Qargounach* = le corbeau hurlant (*Qarya* = corbeau). *Igroul* = qui écrit l'ouïgour. Le nom Ouïgour s'écrit *Igour* et se prononce Ouïgour. Entre *Igour* et *Igroul*, la différence est la même qu'entre Breton et bretonnant, hébreu et hébraïsant. *Igroul* veut donc dire « qui écrit l'ouïgour ». Sa signification paraît être ici : « l'écrivain » ou « le scribe ».

L'évêque, qui ne les connaissait pas jusque-là, s'informe d'eux; il admire leur connaissance de l'Écriture; Baršauma, qui ne la connaissait pas auparavant, lui montre une interprétation profonde des Livres (ܦܫܘܬܐ ܕܟܬܘܒܐ): l'évêque les fait diaeres.

15. Il demeurait l'hiver dans la caverne et l'été, depuis le jour des azymes (ܦܫܘܬܐ) jusqu'à la Pentecôte, il allait avec ses disciples sur une montagne éloignée d'environ 25 milles de toute habitation pour y souffrir de la faim et du froid.

6^e prodige. — *Des racines amères qui devinrent douces.*
— Baršauma dit: « Mélangez à ces racines la louange (ܐܘܨܘܪܐ) du Christ et elles deviendront douces. »

16. Le jour de la Pentecôte il descendait de la montagne à son monastère et il y tenait grande assemblée et mémoire excellente (ܦܫܘܬܐ ܕܟܬܘܒܐ); ce qu'on lui apportait alors il le donnait aux pauvres et aux frères de partout.

17. Il allait ensuite dans un lieu profond où était une forêt de ces arbres sauvages nommés mûriers (ܘܨܘܪܐ); il y demeurait, sans ombrage, du matin au soir.

18. ܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ. ܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ.
ܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ. ܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ.
ܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ. ܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ.
ܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ. ܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ.
ܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ. ܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ.
ܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ. ܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ.

Le bienheureux Baršauma était vêtu sur son corps d'une tunique de fer, et il tournait son visage et son côté vers le soleil partout où il se tournait. De cette manière, son corps brûlait et cuisait aux rayons du soleil et ressemblait au poisson qui cuit dans la poêle. Ainsi il cuisait et brûlait sous la chaleur du fer comme la brebis dont la peau se contracte dans la fournaise de feu.

7^e prodige. — *Des raisins acides du désert qui devinrent doux.*

A l'époque où les raisins mûrissaient, il quittait les mûriers

particulier dans le pseudo-Zacharie le Rhéteur, X, 4. Cf. Land, *Anecd. Syriaca*, t. III, p. 316. Cf. Assémani, *Bibl. or.*, t. I, p. 410.

et il allait à une autre forêt à côté du fleuve Euphrate. Dans cette forêt, il y avait des vignes sauvages, des noix et des figues. Les raisins sauvages étaient si acides que les lèvres et les langues des frères se fendillaient à cause de leur amertume : il les adoucit comme l'avait fait le prophète Élisée.

19. L'hiver, il mangeait des herbes et des fruits des arbres d'hiver. Quand ensuite il demeurait dans les mûriers, il ne mangeait que de leurs fruits (des mûres). Quand ensuite il allait dans la forêt des raisins, il mangeait de leurs fruits seulement. Sur la montagne, il mangeait des racines. Quand on lui envoyait l'aumône (ܘܡܢܗܘܢܐ) de quelque endroit, c'était pour ses disciples.

20. *Son mode de prière.* L'hiver il allait à quelque distance des frères, rapprochait les pieds, mettait les mains en arrière (1) et restait ainsi tout le jour, et sa tête se pliait jusqu'à ses pieds : il pleurait au point de changer la poussière en boue.

21. De ce qu'il disait à ses disciples chaque soir (ܘܡܢ ܘܥܘܠܐ ܘܡܢ ܘܥܘܠܐ).

22. Après la collation (ܘܡܢ ܘܥܘܠܐ) il allait à la place qu'il s'était faite sous le ciel.

23. (2) Il pria pendant la nuit.

24. Il disait un verset du psaume et ses disciples répondaient l'autre.

25. Il pria toute la nuit sous la pluie et la glace.

8^e prodige. — *Des démons qui sortirent d'un homme et de ses enfants.*

9^e prodige. — *D'un démon qui sortit d'un moine.*

10^e prodige. — *Des démons qui sortirent d'une femme.* Ils criaient qu'ils étaient sept cents dans cette femme.

11^e prodige. — Il arrête le soleil pour donner le temps à ses disciples de retrouver le chemin de leur monastère.

12^e prodige. — *De la colonne de jeu et de l'ange que vit saint Barsauma.*

13^e prodige. — Des frères avaient creusé une fosse de trente coudées pour en faire une piscine (ܘܡܢ ܘܥܘܠܐ) d'eaux. A six heures, au moment de la prière, ils quittent la fosse en y laissant un

(1) Ce mode de prière sera encore mentionné plus loin.

(2) Nous avons déjà averti que tous ces chiffres de division figurent dans le texte syriaque.

enfant près des outils. Une roche vient tomber dans le trou, mais on retire l'enfant sain et sauf.

Barşauma va une seconde fois à Jérusalem avec quarante frères.

Il y avait alors au pays d'Antioche un bienheureux nommé Syméon qui demeurait sur une colonne de pierre élevée de six coudées. Quelque temps après, il alla sur une colonne de 12 coudées, puis de 24 coudées; ensuite de 36 coudées et enfin 40 coudées (1). Lorsque Barşauma alla à Jérusalem, il demeurait sur la colonne de six coudées. Une révélation lui apprend que Barşauma part des montagnes du Nord, sur les frontières des Arméniens, pour aller à Jérusalem (2).

26. *Du zèle que mit Barşauma à détruire les temples des païens et les synagogues* (ܡܬܥܘܩܐ) *des Juifs.*

ܡܠܗܘܢ ܟܘܠ ܠܐܝܘܒܐ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܥܘܠܡܝܢ ܕܩܠܝܠܝܢ. ܥܝܢ
 ܟܘܠ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ. ܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ
 ܕܡܘܨܝܘܢ. ܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ
 ܕܡܘܨܝܘܢ. ܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ
 ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ
 ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ
 ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ ܕܡܘܨܝܘܢ.

Il arriva au pays de Phénicie, des Arabes et de la Palestine; il comença à renverser les synagogues des Juifs, à détruire les lieux de réunion des Samaritains, à brûler les temples d'idoles des païens. Quand il eut prié à Jérusalem, et qu'il en partit pour aller à la montagne du Sinaï, il marchait par le chemin du désert. A cette époque encore, les païens étaient puissants en cet endroit; ils étaient les maîtres des pays et des villes de cette région.

On fermait les portes des villes devant lui: quelquefois il

(1) La légende de saint Syméon se présente sous une double forme, l'une grecque rédigée par Théodoret ou attribuée à son disciple Antoine, l'autre syriaque attribuée à son disciple Cosme et complétée par des lettres hostiles à Chalcédoine. La facture de la Vie de Syméon par son disciple Cosme est analogue (hors ce qui concerne Chalcédoine) à celle de la Vie de Barşauma par son disciple Samuel. La seconde gagne à n'être lue qu'après avoir lu la première.

(2) Cf. *infra*, 23^e et 24^e prodige.

Il y avait à l'intérieur du temple une arche d'or et aussi une table d'or, des chandeliers et des lampes d'or, des candélabres et des chaînes d'or, sans parler de la grande quantité d'or qui était sur les portes, sur les murailles et sur les portiques, ni de l'argent, de l'airain et des pierres précieuses, ni des ornements précieux de lin fin (byssus), de soie et de lin pur. Les disciples de l'illustre Baršauma apportèrent du naphite et du soufre et en firent des corbeilles qu'ils lancèrent sur les murailles et sur le toit de la maison. Le feu s'alluma aussitôt par toute la maison et brûla les bois, les pierres, l'airain, le fer, l'or, l'argent, les riches ornements et les pierres précieuses.

Baršauma chassa un homme qui s'était joint à eux et qui avait volé un peu d'or.

21^e prodige. — L'or volé disparut et l'homme revint près de Baršauma qui le déchargea de l'anathème (ܣܡܥܐ) et le chassa.

22^e prodige. — *Du feu qui sortit de la pierre et brûla un temple d'idoles.*

ܦܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ
 ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ
 ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ
 ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ

L'un des bienheureux qui accompagnaient saint Baršauma, se sépara des autres et alla du côté du fleuve Arnon. Il y avait là un grand temple d'idoles des anciennes générations, qui avait été bâti par les géants après le déluge; des pierres étonnamment grandes y étaient placées.

Le bienheureux s'habilla en mendiant et alla s'asseoir parmi les mendiants qui étaient sous le portique occidental du temple d'idoles.

ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ
 ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ ܕܥܘܢܝܢ

Il demeura près d'eux, de la deuxième heure à la septième, et pleura; il prit une petite pierre, cracha dessus, la jeta près du temple et il en sortit un feu qui brûla tout.

26. *Baršauma va à l'Orient et détruit les temples et les synagogues.*

23^e prodige. — Sur la seconde vision de Syméon le juste (stylite). Il annonce au peuple que le juste dont il a parlé a été à Jérusalem.

24^e prodige. — *Sur la troisième vision du bienheureux Syméon.* Quand Barṣauma vint au pays de la ville d'Apamée (ܩܘܨܬܐ ܕܥܦܪܝܡܐ), Syméon dit au peuple qu'un juste allait venir. Barṣauma demeura quelques jours (1).

25^e prodige. — Les frères trouvent la cave pleine de nourriture. Il y en eut pour dix-huit ans.

26^e prodige. — Une source était mauvaise et faisait tort aux légumes. Le saint la bénit et il en sortit un serpent qu'il saisit par la queue et tua.

27^e prodige. — *Sur la vigne qui ne donnait pas de fruits.* Barṣauma dit de donner aux églises et aux pauvres le dixième de ce qu'elle rapporterait. On le fit durant trois ans. La quatrième année on se fatigua de donner la dîme et tout périt.

Il fit beaucoup d'autres prodiges sur les vignes et sur les arbres.

28^e prodige. — *Sur la vigne que Barṣauma maudit et qui ne porta plus de fruits.* Un anachorète (ܐܢܚܘܪܝܬܐ) avait planté une vigne et lui demandait de la bénir; il regretta de voir l'esprit de cet anachorète attaché à la vigne et il la maudit.

Les disciples de Barṣauma aussi plantaient des légumes et une vigne.

29^e prodige. — *Sur la vigne qui fut plantée et qu'il maudit (2).*

Lorsque le bienheureux Barṣauma vint de la prière, au moment de l'office du soir, tous ses disciples sortirent au-devant de lui, selon la loi de chaque jour: ils tombèrent à ses pieds et le révérent (ܩܘܨܬܐ) comme ils avaient coutume de le faire. Ils lui demandèrent de bénir la vigne qu'ils avaient plantée. Il leur dit que « leur vigne c'était le Christ », et aussitôt tout se dessécha.

(1) Daniel Stylite, originaire, comme Barṣauma, du pays de Samosate, va aussi par deux fois rendre visite à saint Syméon Stylite, dans le village nommé *Τελανίτων* (ou *Τελανίδας*), *Anat. Boll.*, t. XXXII (1913), p. 127, 128 et 130.

(2) Ce titre et le précédent, qui coupent la narration, semblent indiquer qu'ils ont été ajoutés après coup. Il en est sans doute de même des numéros, et la Vie de Barṣauma était à l'origine une *scriptio continua* sans divisions, comme les autres biographies syriaques.

30° prodige. — Dans un pays peu fertile, un enfant écrivit sur une pierre : « Moi, Baršauma, je vous ordonne de jeûner et de prier, si vous voulez que votre terre porte de nombreux fruits. » Les habitants crurent que Baršauma lui-même avait écrit cela; ils le firent et leur terre devint riche. Il fit beaucoup d'autres prodiges sur les malades.

31° prodige. — *Sur le serpent qui demeurait dans un monastère* (ܡܢܐܫܬܐ). Le serpent en chassa tous les habitants. Le saint alla au-devant de lui, le prit par le milieu, le souleva, le jeta à terre et le serpent se fendit de la tête à la queue.

32° prodige. — *De la vipère sur laquelle saint Baršauma souffla et elle se dessécha.*

(C'est sans doute le 33° prodige.) Il fit de nombreux prodiges en faveur de ceux qui avaient été piqués par les serpents ou mordus par les chiens enragés (1).

34° prodige. — *Des femmes qui furent possédées du démon tandis qu'elles jouaient* (ܡܨܝܘܢܐ ܕܡܢ ܡܢܐܫܬܐ). L'une s'était habillée comme saint Baršauma et les autres jouaient le rôle des démons; elles faisaient comme si elles étaient des diables et criaient, pour s'amuser, comme si elles avaient peur du bienheureux Baršauma; elles furent tout à coup possédées du démon qui les tourmenta longtemps.

35° prodige. — On vient l'implorer pour un homme tourmenté d'un démon, il donne du pain (ܡܨܝܘܢܐ) qu'on lui mettra dans la bouche et il sera guéri.

36° prodige. — *D'un homme délivré d'un démon dans la ville de Mélitène.*

ܡܨܝܘܢܐ ܕܡܢ ܡܢܐܫܬܐ ܕܡܢ ܡܢܐܫܬܐ ܕܡܢ ܡܢܐܫܬܐ
ܡܨܝܘܢܐ ܕܡܢ ܡܢܐܫܬܐ ܕܡܢ ܡܢܐܫܬܐ ܕܡܢ ܡܢܐܫܬܐ

Il y avait un évêque dans une ville de Cappadoce; l'évêque se nommait Arace (Aqâq) (2) et la ville se nommait Mélitène.

L'évêque écrivit à Baršauma de venir bénir sa ville, et le

(1) Le récit de ces prodiges avait l'avantage de montrer aux lecteurs toutes les calamités contre lesquelles ils pouvaient invoquer l'intercession de Baršauma.

(2) C'est sans doute le correspondant de saint Cyrille.

bienheureux sortit du pays de Syrie et alla au pays de Cappadoce. Il chassa un démon. Acace voulait éprouver cet anachorète syrien (احمد بن هذيل).

37^e prodige. — *Sur le visiteur (اصطفاة) que Baršauma maudit, et qui mourut.* Il se conduisait en tyran dans sa ville.

38^e prodige. — Il maudit encore un exacteur qui ne voulut pas se rendre près de lui, bien qu'il l'eût fait mander par un diacre, et il mourut.

39^e prodige. — Un homme qui voulait aller accuser Baršauma devant le général (افضل الهندية) et l'empereur, tomba et se tua.

40^e prodige. — Il allait vers le sud, quand, dans certain village, il annonça qu'une femme stérile aurait un enfant. Lorsqu'il fut rentré à son monastère dans le pays du nord, il reçut la lettre suivante :

يا صديقا امر صديقا فانا بسببنا انا لم نج. هالما
 اب و! انا لم نج. هالما. هالما. هالما. هالما. هالما.
 هالما. هالما. هالما. هالما. هالما. هالما. هالما.

Selon ta parole, seigneur, voici qu'un fruit de joie nous est né. C'est une fille qui nous est venue et, d'après ton nom, nous l'avons nommée Bart-Šauma (la fille du jeûne). Ainsi, seigneur, prie pour ta servante Bart-Šauma et pour nous-mêmes.

Cela se passa ainsi en beaucoup d'endroits.

41^e prodige. — Un barbare du pays des Isauriens (ايسوريون) voit une religieuse (جنا مبركة), l'emmena à sa maison, lui donne un habit séculier (اصمصا : حنة حنك), et la prend pour femme. Baršauma envoie huit de ses disciples rechercher cette femme pour la ramener à son état (حصنة). Les habitants, pour plaire à l'Isaurien qu'ils craignaient, chassent les moines. Une peste tombe sur le village; l'Isaurien se repent et conduit la femme à Baršauma pour la rendre au monastère.

42^e prodige. — Baršauma dit à cette femme que celui des deux qui cherchera à rejoindre l'autre mourra. Après quelque temps, la femme quitte le monastère (جنا) pour aller rejoindre l'Isaurien; en route elle pullule de vers et meurt.

43^e prodige. — Il arrête une peste dans un village du nord, près d'une rivière.

44^e prodige: analogue au précédent. 370 hommes étaient déjà morts de la peste.

45^e prodige. — Certaine année, qui fut nommée l'année du rude hiver (ܡܫܐܠܐ ܡܫܐܠܐ ܡܫܐܠܐ), une peste tomba sur le pays de Beit-Qlautoïé (1) (ܡܫܐܠܐ ܡܫܐܠܐ ܡܫܐܠܐ), en sus du premier village qu'il avait délivré de la peste au (mois de) nisan. On vient le prier par deux fois d'y aller: l'un de ses disciples lui conseille de le faire.

46^e prodige. — Barşauma part et, en arrivant au premier village, il récite des psaumes avec ses disciples.

47^e prodige. — Un disciple vit en songe Barşauma mettre des freins au démon et l'enchaîner, et le démon lui demanda d'aller au pays des Cappadociens. En effet la peste quitta le pays de Beit-Qlautoïé pour le pays de Cappadoce.

48^e prodige. — Il parcourut le pays de Beit-Qlautoïé offrant l'Eucharistie (ܡܫܐܠܐ ܡܫܐܠܐ) en tout lieu; et la peste (ܡܫܐܠܐ) cessa.

49^e prodige. — Le disciple qui avait eu la vision durant la peste (ܡܫܐܠܐ) demanda au Seigneur pourquoi il faisait tant souffrir un homme aussi saint que Barşauma. Il vit Barşauma entouré de lumière et des troupes des anges.

50^e prodige. — *Sur un disciple qui alla voir prier Barşauma.* Il le vit les mains étendues en arrière selon sa coutume (ܡܫܐܠܐ ܡܫܐܠܐ ܡܫܐܠܐ) et un séraphin recueillait ses larmes. Quand il se releva pour rentrer, le séraphin lui monta sur les épaules puis sur la tête et, sous la forme d'une croix de feu, il remonta au ciel.

(A suivre.)

F. NAU.

(1) Au sud de Mélitène.

CATALOGUE SOMMAIRE
DES MANUSCRITS COPTES
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(Suite) (1)

144.

FRAGMENT DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU (*sahidique*).

1 feuillet de papyrus opistographe, contenant MATTHIEU VII, 1 (ⲙⲉⲗ)-27 (ⲙⲟⲓ) sur deux colonnes de 35 et 31 lignes, coté 1Ḙ au recto.

Rapporté d'Égypte par F. Cailliaud et conservé au Cabinet des médailles jusqu'en 1903. Reproduit en fac-similé aux planches XXXI et XXXIII du *Voyage à l'Oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'orient et à l'occident de la Thébaïde, fait pendant les années 1815, 1816, 1817 et 1818 par M. Frédéric Cailliaud (de Nantes); rédigé et publié par M. Jomard*. Paris. 1821.

Invent. : Copte 115.

145.

FRAGMENTS DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU (*sahidique*).

— 1^{re} partie.

Feuillets 1 (ⲁ̅-ⲃ̅), 7; codex 116, f. 95 (ⲁ̅-ⲁ̅ⲁ̅); codex 117, f. 2; codex 115, f. 8 (ⲡ̅ⲁ̅-ⲡ̅ⲃ̅); codex 117, f. 5 (verso, recto; ⲡ̅ⲣ̅-ⲡ̅ⲁ̅); codex 150, f. 75, 80-85 (ⲉⲟⲣ̅-ⲉⲛⲁ̅); codex 151, f. 163, 192 (verso, recto). — MATTHIEU I. 1-22; III, 10-IV, 13; XIII, II-XIV, 2. MARC I, 30-31, 36-41, 44-II, 8; III, 22-26, 28-30, 35-IV, 1, 7, 11, 15-16, 20-21, 26-28, 32-34. JEAN IV, 27-33,

(1) Voy. *ROC.*, 1913, p. 81.

10-50; IV, 50-VII, 21; XIII, 18-19, 22-25, 29-31, 33-35; XIX, 19-35 (lacunes nombreuses). — Même manuscrit que Borgia LXVII (1). — Horner, 13 (2).

Feuillets 2 et 1 ($\overline{\Gamma}$ - $\overline{\Xi}$). — MATTHIEU I, 17-II, 6, 8-9, 11-12, 14-15. — Horner, 125.

Feuillets 3, 6: codex 116, f. 99-100 ($\overline{\text{H}\zeta}$ - $\overline{\xi}$), 112 (verso, recto)-113 + codex 184, f. 55-56 ($\overline{\text{or}}$ - $\overline{\text{u}}$); codex 148, f. 73 ($\overline{\text{pio}}$ - $\overline{\text{pk}}$); codex 147, f. 7 ($\overline{\text{pu}\epsilon}$ - $\overline{\text{pu}\xi}$). — MATTHIEU I, 1-19; III, 1-3, 5-7, 9-10, 13-15; XIV, 18-XV, 19; XVIII, 26-27, 29-31, 34-XX, 26. MARC II, 7-9, 11-13, 15-16, 18-19; IV, 15-28. — Même manuscrit que Borgia XXXVIII. — Horner, 50.

Feuille 1 (voir feuillet 2).

Feuillets 5, 15, 80; codex 145, f. 131. — MATTHIEU II, 20-21; III, 1-3, 6-7, 11; VI, 25-31; VII, 2-6, 8-13; XI, 16-XII, 1; XXI, 31-33, 36-40, 43-46; XXII, 3-5. — Même manuscrit que Borgia XLV. — Horner, 80.

Feuillets 6 (voir feuillet 3), 7 et 8 (voir feuillet 1).

Feuille 9. Dix lignes incomplètes.

Feuille 10 + codex 150, f. 64 (verso, recto) et feuillets 11 + 12: codex 146, f. 134-141 ($\overline{\text{q}\lambda}$ - $\overline{\text{p}\theta}$); codex 147, f. 16-20 et 22 ($\overline{\text{pu}\lambda}$ - $\overline{\text{pu}\epsilon}$); codex 148, f. 46 ($\overline{\text{io}}$ - $\overline{\text{k}}$), 36-43 ($\overline{\text{xp}}$ - $\overline{\text{m}}$). — MATTHIEU IV, 3-10, 12-15, 17-V, 18; XXIV, 7-XXVI, 64. MARC VI, 14-VIII, 31. LUC III, 35-IV, 17; VI, 35-IX, 10. — Même manuscrit que Borgia XLII. — Horner, 8.

Feuillets 13 ($\overline{\text{ia}}$ - $\overline{\text{ib}}$), 18 ($\overline{\text{ie}}$ - $\overline{\text{if}}$); codex 146, f. 143, 165 ($\overline{\text{qr}}$ - $\overline{\text{q}\lambda}$); codex 147, f. 14 + codex 148, f. 64 (fin du cahier γ); codex 146, f. 33. — MATTHIEU V, 16-32; VI, 6-8, 13-14, 18-19, 22-24; XXIV, 15-21, 24-28, 30-32, 35-38; XXVIII, 5-20, souscription. MARC I, 1-6; V, 13-39; XIV, 11-12, 17-19, 54-56, 60-62. — Même manuscrit que Borgia XLVII. — Horner, 51.

(1) Les identifications avec les fragments de la collection Borgia sont faits d'après A. Hebbelynck, *Les manuscrits coptes-sahéliques du « Monastère Blanc »*. Recherches sur les fragments complémentaires de la collection Borgia. II. Les fragments des Évangiles. Dans *Le Muséon*, 1912.

(2) *The Coptic Version of the New Testament in the southern dialect otherwise called sahidic and thebaic with critical apparatus, literal English translation, register of fragments and estimate of the version*. Oxford, 1911. Les tables des fragments commencent à la page 315 du tome III; les feuillets d'un même manuscrit, conservés en diverses bibliothèques, y sont réunis sous un même sigle.

Feuillet 14 ($\overline{\theta\tau}$); codex 146, f. 106, 159 ($\overline{\eta\tau}$ - $\overline{\eta\alpha}$); codex 147, f. 25; codex 147, f. 2 ($\overline{[\rho\eta\tau]}$ - $\overline{[\rho\eta\alpha]}$), 29-34 et 58 ($\overline{\rho\xi\alpha}$ - $\overline{[\rho\theta\xi]}$); codex 149, f. 105-112 ($\overline{\sigma\zeta}$ - $\overline{\sigma\kappa\beta}$); codex 150, f. 91 ($\overline{\sigma\eta\zeta}$ - $\overline{\sigma\eta\theta}$). — MATTHIEU v, 9-13, 15-29; xiii, 31-54; xxvii, 26-56. MARC xi, 3-13, 15-17, 21-27. LUC I, 1-5, 7-8, 16-21; v, 10-viii, 26; xvi, 18-xxii, 6. JEAN vi, 26-46. — Même manuscrit que Borgia XLIII et LXI. — Horner, 134 et 111.

Feuillet 15 (voir feuillet 5).

Feuillet 16 (verso, recto) et codex 146, f. 116; codex 141, f. 29 (verso, recto) et 31 (cahier $\overline{\tau}$, $\overline{[\kappa\zeta]}$ - $\overline{\alpha}$); codex 146, f. 160; codex 148, f. 71 ($\overline{\sigma\iota\alpha}$ - $\overline{\sigma\iota\beta}$); codex 149, f. 99 ($\overline{\sigma\kappa\tau}$ - $\overline{\sigma\kappa\lambda}$). — MATTHIEU v, 16-1, 14-17, 19-21, 23-25, 31-33 (recto, 2^e colonne, de 146, f. 116; le verso est illisible); ix, 13-x, 15; xxvii, 10-13, 29-32. LUC x, 38, 42-xi, 2, 5-7, (10-11); xiii, 10-11, 13-31. — Même manuscrit que Borgia XLVI. — Horner, 70.

Feuillet 17. Texte dans lequel sont cités MATTHIEU v, 31-32, 40-42. — 2 colonnes, 7 et 9 lignes au milieu d'un feuillet. Grandes majuscules rehaussées de rouge. Paragraphe $\overline{7}$ à la 1^{re} colonne, ÷ à la 2^e.

Feuillet 18 (voir feuillet 13).

Feuillet 19; codex 146, f. 158; codex 148, f. 1 ($\overline{[\lambda]}$ - $\overline{\beta}$), 24. — MATTHIEU vii, 6-viii, 1; xxvii, 49-53; xxviii, 7-10. LUC I, 1-26; iv, 43-v, 29. — Horner, 126.

Feuillets 20 (voir codex 148, feuillet 7), 21 (voir codex 147, feuillet 6).

Feuillets 22 ($\overline{\kappa\zeta}$ - $\overline{[\kappa\eta]}$), 36 + 35 ($\overline{[\lambda\alpha]}$ - $\overline{\lambda\beta}$), 78 ($\overline{\lambda\theta}$ - $\overline{\eta}$), 37 (verso, recto). — MATTHIEU viii, 11-27; ix, 11, 14-15, 18, 22-23, 26-27; xi, 2-11, 18, 21-28. — Même manuscrit que Borgia XL. — Horner, 42.

Feuillets 23 ($\overline{\eta\theta}$ - $\overline{\kappa}$), 28, 33 et 24; codex 146, f. 151 (fin du cahier $\overline{\tau}$); codex 147, f. 15, 42 ($\overline{\rho\theta\tau}$ - $\overline{\rho\theta\alpha}$); codex 149, f. 88, 100; codex 151, f. 154, 181 ($\overline{\kappa\tau}$ - $\overline{[\kappa\lambda]}$); verso, recto). — MATTHIEU vii, 8-27; viii, 23-25; ix, 4-6, 25-x, 28; xxvi, 41-60. MARC v, 10-12; vi, ?, 7, 11-14; xiv, 20-41. LUC xi, 39-41, 45-46 (au recto); xiii, 3-21 (lacunes). JEAN xii, 9-12, 17-19, 21-23, 27-29; xvi, 32-xvii, 19. — Horner, 37.

Feuillets 25, 34. — MATTHIEU viii, 3-20. MARC ii, 9-11, 13-20. — Même manuscrit que Borgia XXXIX. — Horner, 52.

Feuillets 26-27; codex 146, f. 117, 132 ($\overline{\xi\eta-\xi\theta}$). — MATTHIEU VII, 11-13, 16-17, 22-23, 26-27; VIII, 3-4, 8-9, 13-14, 18-20; XX, 9-32; XXI, 37-XXII, 12. — Horner, 16.

Feuillets 28 (voir feuillet 23), 29 (voir feuillet 16).

Feuillet 30; codex 146, f. 119; codex 149, f. 101 ($\overline{qr-qa}$), 156; codex 151, f. 186-188 ($\overline{mr-[na]}$). — MATTHIEU IX, 25-X, 19; XX, 16-XXI, 10. LUC XIV, 3-XV, 2; XXIII, 1-39. JEAN XVIII, 5-XIX, 40. — Même manuscrit que Borgia XLIX. — Horner, 110.

Feuillet 31 (voir feuillet 16).

Feuillet 32 ($\overline{[ke]-k\epsilon}$); codex 146, f. 115 ($\overline{nr-nm}$). — MATTHIEU IX, 33-X, 19; XIX, 24-XX, 19. — Horner, 14.

Feuillets 33 (voir feuillet 23), 34 (voir feuillet 25), 35-37 (voir feuillet 22).

Feuillets 38-73 ($\overline{\lambda\lambda-pte}$, avec omission de \overline{p} à \overline{po}) + codex 146, f. 164 ($\overline{pt\epsilon-pt\alpha}$), codex 149, f. 130. — MATTHIEU X, 39-XXXVIII, 8. LUC XIX, 3-26. — Même manuscrit que Borgia LVIII. — Horner, 111.

Feuillets 74-77 ($\overline{na-no}$, avec omission de \overline{nn}); codex 146, f. 121-122 ($\overline{pro-pek}$), 145-152 (145, 151, 147-150, 146, 152 : $\overline{pur-pun}$); codex 148, f. 8-13 ($\overline{poe-pun}$, sic pour $\overline{pu\epsilon}$), 76 suivi de 79 et 77 ($\overline{exo-cna}$), 78 ($\overline{cno-cn}$); codex 149, f. 138 ($\overline{c\epsilon o-[co]}$). — MATTHIEU X, 20(?)—XII, 1; 33-35 (121, 3^e colonne), II—XXII, 2 (122, colonnes 1-3); XXIV, 47—XXVI, 47. LUC III, 4-V, 8; XI, 25—XII, 9, 11-12, 15, 18-19, 36-48; XVI, 9-19. — Même manuscrit que Borgia LXIII. — Horner, 9.

Feuillets 78 (voir feuillet 22), 79 (voir codex 148, feuillet 4), 80 (voir feuillet 5).

Invent. : Copte 129⁴.

146

FRAGMENTS DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU (*sahidique*).
— 2^e partie.

Feuillets 81-87 et 107 ($\overline{\lambda r-nm}$, cahier \overline{r}), 126-127 et 130, 163 ($\overline{qr-qn}$). — MATTHIEU XI, 13-XV, 20; XXI, 9-25, 28-30, 32-35, 37-41, 44-45; XXVII, 49—XXXVIII, 4. — Même manuscrit que Borgia XXXVII (1). — Horner, 71 (1).

(1) Voir les notes 1 et 2, page 391.

Feuillets 88 ($\overline{\xi\alpha-\xi\beta}$), 90 ($\overline{\omicron\Gamma-\omicron\Lambda}$), 101 ($\overline{\omicron\Upsilon-\omicron\Theta}$), 156 (verso, recto); codex 117, f. 53, 59-62 ($\overline{\sigma\kappa\epsilon-\sigma\lambda\beta}$), 75 ($\overline{\sigma\eta\alpha-\sigma\eta\beta}$); codex 118, f. 103, 104, 161. — MATTHIEU XII, 29-40; XIII, 50-XIV, 6, 20-35; XXVI, 68-XXVII, 5. LUC VII, 35-30; VIII, 14-IX, 8; XI, 23-34; XIV, 20, 21, 28, 31, 32; XV, 26-32; XXIV, 45-53; souscription. — Horner, 17.

Feuille 89 (verso, recto); codex 117, f. 1. — MARC II, 27-III, 1, 19-24. 30-IV, 15, 16-19. — III, 31 omis par erreur du scribe. — Horner, 72.

Feuille 90 (voir feuillet 88).

Feuillets 91-92 ($\overline{\eta\theta-\xi\beta}$), 102-103 ($\overline{\xi\theta-[o\beta]}$). — MATTHIEU XIII, 23-48; XIV, 21-XV, 48. — Horner, 54.

Feuillets 93 ($\overline{\eta\epsilon-\eta\zeta}$; verso, recto), 104, 109. — MATTHIEU XIII, 35-50; XIV, 28-XV, 11, 33-36; XVI, 11-13. — Même manuscrit que Borgia LII. — Horner, 38.

Feuillets 94 (voir codex 117, feuillet 26), 95 (voir codex 145, feuillet 1), 96 (voir feuillet 166).

Feuille 97 et codex 184, f. 2-3 ($\overline{[\rho\xi\theta]-\rho\omicron\alpha}$). — MARC XII, 35-XIV, 5. — Même manuscrit que Borgia XXXVI. — Horner, 55.

Feuille 98. — MARC XIV, 17-35. — Horner, 81.

Feuillets 99-100 (voir codex 145, feuillet 3), 101 (voir feuillet 88), 102-103 (voir feuillet 91), 104 (voir feuillet 93).

Feuillets 105, 120 et 123 suivis de 124 et 128 ($\overline{[\eta\epsilon]-[\eta\beta]}$). — MATTHIEU XIV, 27-XV, 11; XX, 8-11, 13-15, 17-19, 21-22, 24-31, 33-XXI, 2; 4-6, 8-12, 19-24, 30-82. — Même manuscrit que Borgia XLVIII. — Horner, 39.

Feuillets 106 (voir codex 145, feuillet 14), 107 (voir feuillet 81).

Feuillets 108; codex 188, f. 73-74; codex 146, f. 112; codex 117, f. 57 + 65 (verso, recto); codex 188, f. 117; codex 149, f. 129 ($\overline{\rho\alpha\theta-\rho\mu}$); codex 151, f. 125, 178. — MATTHIEU XV, 16-XVI, 19; XXII, 9-11, 44-46; XXIV, 3-12, 16-32, 34-41. LUC VIII, 4-37; XIV, 10-12; XV, 4-6; XVIII, 21-XIX, 22. JEAN VIII, 3-12; IX, 2-11; XV, 3-27; XVI, 17. — Même manuscrit que Borgia LVII. — Horner, 73.

Feuille 109 (voir feuillet 79).

Feuillets 110, 129. — MATTHIEU XVIII, 10-34; XXI, 31-XXII, 1. — Horner, 112.

Feuillet 111 ($\overline{\xi\alpha}-\overline{\xi\beta}$); codex 159, f. 69. — LECTIONNAIRE : MATTHIEU XVIII, 11-20. JEAN III, 1-8. — Horner, 16¹.

Feuillets 112-113 (voir codex 145, feuillet 3).

Feuillets 114 ($\overline{\xi\Gamma}-\overline{\xi\Lambda}$), 153, 162 ($\overline{\rho\alpha}-\overline{\rho\beta}$). — MATTHIEU XIX, 13-XX, 1; XXVI, 71-XXVII, 23; XXVIII, 1-20. — Même manuscrit que Borgia XLV. — Horner, 82.

Feuillets 115 (voir codex 145, feuillet 32), 116 (voir codex 145, feuillet 16), 117 (voir codex 145, feuillet 26).

Feuillet 118 (verso, recto). — LECTIONNAIRE : ACTE II, 7-13. PSAUMES LXXIV, 9-11. MATTHIEU XX, 1-10. — Horner, 10¹.

Feuillets 119 (voir codex 145, feuillet 30), 120 (voir feuillet 105), 121-122 (voir codex 145, feuillet 71), 123-124 (voir feuillet 105).

Feuillets 125, 133, 144; codex 148, f. 28 (fin du cahier 6). — MATTHIEU XXI, 12-37; XXII, 21-27; XXIII, 5-11. MARC II, 2-18; III, 4-10. — Même manuscrit que Borgia LV. — Horner, 18.

Feuillets 126, 127 (voir feuillet 81), 128 (voir feuillet 105), 129 (voir feuillet 110), 130 (voir feuillet 81), 131 (voir codex 145, feuillet 5), 132 (voir codex 145, feuillet 26), 133 (voir feuillet 125), 134-141 (voir codex 145, feuillet 10), 142 (voir feuillet 108), 143 (voir codex 145, feuillet 13), 144 (voir feuillet 125), 145-152 (voir codex 145, feuillet 71), 153 (voir feuillet 111), 154 (voir codex 145, feuillet 23), 155 (voir feuillet 166), 156 (voir feuillet 88), 157 (voir feuillet 161), 158 (voir codex 145, feuillet 19), 159 (voir codex 145, feuillet 14), 160 (voir codex 145, feuillet 16).

Feuillet 161 + codex 188, f. 87; codex 188, f. 157; codex 149, f. 141. — MATTHIEU XXVI, 25-30, 32-34, 36-39; XXVII, 71-73, 75-XXVII, 2. LUC XXII, 11-28. — Horner, 83.

Feuillet 162 (voir feuillet 111), 163 (voir feuillet 81), 164 (voir codex 145, feuillet 38), 165 (voir codex 145, feuillet 13).

Feuillets 166, 96 ($\overline{\alpha\xi}-\overline{\alpha\zeta}$), 155. — MATTHIEU V, 46-vi, 19; XIV, 8-xv, 1; XXVI, 13-15, 35-37 (*moyen-égyptien*). — Publié par J. David, *Fragments de l'Évangile selon saint Matthieu en dialecte moyen-égyptien*, dans la *Revue biblique*, 1910, p. 80; le premier fragment seul, par Maspero, dans le *Recueil de travaux relatifs à l'épigraphie et à l'archéologie*, tome XI, p. 116.

Invent. : Copte 129².

(A suivre.)

L. DELAPORTE.

THE GEORGIAN VERSION

OF THE

LITURGY OF ST. JAMES

By FRED. C. CONYBEARE AND OLIVER WARDROP (1).

In the Tiflis Ecclesiastical Museum the Ms. numbered 86, which is here translated, contains the Georgian version of the Liturgy of St. James and rituals for ordination and consecration. The Ms. formerly belonged to the Patriarchal Council of the Cathedral city of Mtskhetha, the ancient capital of the Kingdom of Georgia; it is on stout parchment and written in uncials; at present it consists of 167 pages but is defective at the end; it bears no date, but from the mention of « Svimion (Simon) Catholicos of Karthli » in the text (pp. 57, 96, 166, 167 of the Ms., which is numbered in the margin of the following English translation) we are, in fixing its date, limited to three periods, viz. 572-598 A. D., 867-878 A. D., 1002-1012 A. D., during which the office of Catholicos was held by persons of that name. Plato Joseliani was of opinion that the translation was made from the Greek in the XIth century, but we find no other work completely written in uncials later than the Xth century. The late Professor A. Khakhanov was of opinion that the MS. belonged to the VIth century, but this is contradicted by the words « after them » (p. 66 of text, in the margin) which follow the list of Byzantine emperors ending with Justinian, and by the mention of the VIth Oecumenical

(1) La *Revue de l'Orient chrétien* n'a pas de collaborateur français pour le Géorgien. Nous sommes donc heureux que MM. F. C. Conybeare et O. Wardrop veuillent bien faire connaître à nos lecteurs quelques monuments de cette importante littérature. — R. G.

Council of 680 A. D. Mr. M. Djanashvili favours the date 786, in which year St. Abo, who is referred to on p 60 of the text (cf. *in margine*), was martyred, and the absence of any notice of the VII Oecumenical Council, which met later in the same year, seems to favour his view; but the Catholicos of Karthli, as we learn from the Life of S. Abo, was in 786 one Samuel, and not Simon.

The Georgian text has now been edited for the convenience of scholars by Protoiereus C. S. Cecelidze under the title : *Drevne-Gruzinskii Archieraticon*, with a Russian preface, Tiflis, 1912 ; a previous work by the same editor : *Liturgicheskie Gruzinskie Pamyatniki*, Tiflis, 1908, gave in Russian an account of the document and a translation. The Rev. Mr. Cecelidze's final judgment is that the Ms. was copied in the latter part of the tenth or the early part of the eleventh century from a translation made from a Greek original in the period when the Georgian Church followed the ritual of Jerusalem (? in the VIIth century). The Georgian version is the nearest of all to the Messina text (980-992 A. D.) and no other Ms. can claim equal antiquity.

R. refers to pp. of : *Liturgiarum orientalium collectio opera et studio Eusebii Renaudotii*, 2nd ed., t. II, Francofurti a. M. et Londini, 1817.

The pages of the MS. are numbered in the margin and divided thus ||.

Punctuation . † : and : . are in the text, commas and semicolons have been added by the translators.

LITURGY OF THE HOLY APOSTLE JAMES, THE LORD'S BROTHER, 1
FIRST ARCHBISHOP OF JERUSALEM.

(*Translation.*)

What time the priest makes himself ready to serve the liturgy, first let him utter this prayer :

O God, make worthy us thy servants to enter this holy temple of Thy Majesty for the glorifying of Thy holy name. For Thou art a merciful God and || lover of men and we ascribe glory to Thee, to Father, Son and 2 Holy Ghost, now, forever and to all eternity.

Prayer on offering the holy Prosphora.

O Lord our God who gavest to all the faithful to eat of the bread of heaven, our Lord Jesus Christ thine only begotten son Whom Thou didst send down from Heaven for our life, through Whom thou didst will to set us free and care for us and in whom ☩ thou blessedst and sanctifiedst us, bless this offering and accept it on thy heavenly altar as a sacrifice for an odour of a sweet smell, unto thee pleasing and in secret, and remember, as thou art merciful and man-loving (1), all those who present this offering. And grant to us our request, but let it not be for our judgment, nor for condemnation ☩ and conviction, but unto eternal life (2).

Second prayer for the offering (of the Prosphora).

O Lord our God, who hast called us to that true light which enlighteneth every man who cometh into the world, be merciful to our sins and forgive us our faults, and make us worthy of thy holy mysteries, for thou reignest, thou Father, Son and Holy Ghost, now, forever, and to all eternity. Amen (3).

Third Prayer.

5 [O Lord God, Lifegiver and Dispenser of all good, who hast given to man the hope of eternal life, our Lord and God Jesus Christ, make us worthy of thy holiness, and to perform this divine service unto thee, of these blessings here prepared, to the end that we may be regarded by thy power at all times. To thee we assign praise, to Father, Son and Holy Ghost, now and for ever and to all eternity. Amen (4).

6 ☩ *When the priest vests himself for the office (5), let him read the following prayer :*

7 Thou who coverest thyself with light, as with a garment, and didst shew thyself upon earth in unspeakable humility, and converse with men, and wast made high priest for us for ever after the order of Melchizedech, Who hast adorned thy church with truth, O Lord, Sovereign of all, and granted us the garment of Heaven and of incorruption, ☩ account me worthy, who draw nigh to the same divine heavenly service, of thy grace, so that I may be stripped of all impurities, as of a profane apparel. Adorn my soul with splendour, and my body with purity. Remove my

(1) Cf. Rom. xii. 1; Philip. iv. 18; Eph. v. 1.

(2) In other Mss. this prayer comes after the great entry and placing of the holy gifts on the altar, but in them this prayer alone is read.

(3) This is not in P. (*A collection of ancient liturgies*) published in Petersburg, 1875.

(4) In P., with some variants, before the great entry.

5) *Lit.* offering of the Hour.

wickedness from me, and drive away from me my transgressions. Deck me in comeliness, in purity and steadfastness, so that, apparelled by thee in the grace of priesthood, ¶ I may be held worthy to enter thy sanctuary, s in fellowship with them that have kept thy holy commandments innocently: so that I may be found at the heavenly marriage feast with those wise, holy virgins, to utter a (hymn of) glory unto thee, O Christ our God, Who didst take away the sins of all men. For thou art the hallower of our souls and bodies, and to thee we offer praise, with the Father and Holy Ghost, now and to eternity of eternities. Amen (1).

¶ *In going up to the altar, let him repeat these three prayers. On the incense he shall make the sign of the cross and as he repeats the 9 prayer, let him shed out the incense.*

Prayer I.

Gracious King, Creator of all creatures, accept what is brought to thee by the hand of thy Christ by thy church, and fulfil to each man what is profitable, and guide all to the attaining of perfection, and make us worthy of thy grace ¶ and holiness. For thou art a merciful God and man- 10 loving, and we offer glory to thee, Father, Son and Holy Ghost, now and ever. Amen (2) : .

Prayer II.

O Lord our God, who didst accept the offering of Abel, Noah, Abraham, the sacrifice of Aaron, Samuel, of Zacharias, accept from the hands of us (who are) sinners, this incense for an odour of sweet smell. Pardon us our transgressions; for blessed, holy and glorious is the name of the Father ¶ and Son and Holy Ghost, now and henceforth and forever more. 11 Amen : .

Prayer III.

O God, Sovereign of all, great name, Lord, grant us to enter the holy of holies, by the advent of thine only begotten son; we entreat and beseech thee, inasmuch as we fear and tremble, having prepared ourselves to stand before the fearful and awful glorious sanctuary, send down on us thy ¶ goodly grace: quicken our souls and bodies, and establish our 12

(1) Not in any other of the Mss. of the liturgy of James. It is only found at the beginning of the canon of the liturgy of the Armenians (Collection of anc. lit., Petersb., 1875, pt. II, pp. 165-6). On this ground it is probable that in the primitive period when the Armenians were in communion with the orthodox Church this prayer existed also in the Georgian liturgy, the more so, because, according to the evidence of some documents, when the priest vested in ancient times a prayer was read which began as this does.

(2) Paris Ms. 2509.

understandings in right doctrine (1), to the end that we may with pure heart present this offering, rendered out of (our) fruits, for the remission of sins as a propitiation (2) for all thy people. By the grace and loving-kindness of thy Christ, with him to thee glory is meet with the Holy Spirit, now and ever more. Amen.

- 13 *The Deacon pronounces the Ektenia : the priest* ☩ *censes : they shall open with prayer and enter the sanctuary :*

Prayer preceding the « O holy God » :

Holy art thou, O our God, who hast made thy habitation in the Holies and sittest on the thrones of glory: Holy art thou, our God, worshipped, glorified by the holy angels, archangels and all heavenly powers: Holy art thou, O our God, who receivest from the six-winged Seraphim the
11 thrice ☩ holy hymn; Accept also from thy worthless servants our thrice holy hymn and have mercy upon us.

Ekphonesis.

For thou art holy, O our God, and reposest in the holies, and we offer to thee the thrice holy hymn, to Father, Son and Holy Ghost, now and ever. Amen.

People : Amen.

And they say the « O holy God ».

Prayer to follow the « O Holy God » :

O merciful, compassionate, longsuffering, and many-mercied and true Lord, look forth from thy prepared abode, and deliver us from all temptation ☩ devilish and human; and remove not from us thine aid, for we indeed have not strength to vanquish them that are loosed against us; but thou art able to rescue us from all adversaries. Save us, O Lord our God, from all antagonists of this world to the end that we may enter with pure understandings thy holy temple and accomplish divine service
16 agreeable to thee, so that we be ☩ held worthy of the life everlasting; for thine is the kingdom, the power and the glory, of Father, Son and Holy Ghost, now and ever. Amen :

Priest : + Peace with all :

People : With thy spirit :

Deacon : (Prokeimenon) Psalm of David (Tone) five :

They repeat the Psalm, after which they read the lessons : .

(1) Lit. 'orthodoxy' or 'just glory', — a wrong etymology met with also in the Armenian rendering of the word 'orthodoxy'.

(2) *Salkhinebeli*, cf. Amos ix, 1? Sanctuary, altar, canopy, i. e. mercy-seat (John iv, 10).

Prayer before the gospel.

We thank thee, O Lord, who hast made the light to shine out of darkness and hast opened the eyes of our minds to behold thy commandments, to open our mouths, to confess our sins,] and to study thy commandments. O Lord, receive the prayer of thy sinful and unworthy servants, and spurn not our supplication; but according to thy majesty (1), preserve them that are come and that shall come with us to pray, and make to shine in their hearts and ours the light of thy divine words: .

Ekphonesis:

For thou art the evangelising and enlightening, Resurrection] and 18
Life of our souls and bodies. O our God, and to thee we offer praise, to Father, Son and Holy Ghost, now and ever.

People: Amen.

Deacon: Let us arise and hearken to the holy gospel: .

Priest: + Peace to all.

People: With thy Spirit:

Reader shall name the chapter (?). From the holy gospel of a lesson.

People: Glory to thee, O Lord:

Deacon: Let us attend.

After the reading of the gospel the Deacon pronounces the Ektenia Catholice in 12 clauses, with the Χριστιανὸν τὸ τέλει.

] *The Priest says this prayer:*

19

O God who hast made us to listen to the divine words, Render wise and enlighten our spirits, that according to the afore-read spiritual wisdom we may live to the end that we may not only be hearers of these quickening canticles (?), but also become zealous doers of good works with faith, walking in sincerity, with blameless life.

Ekphonesis.

Through Christ Jesus our Lord, with whom to thee glory is meet,] with the Holy Spirit, now and henceforth and evermore. 20
(Peace with all) (3).

People: With thy spirit:

Deacon: Let us bow our heads to the Lord:

People: Thou, O Lord: .

The Priest repeats this prayer:

Send down, O Lord our God (thy mercy) (4) upon them who have bowed their heads, and await blessing from Thee. Shepherd thy people, and bless thine inheritance, and vouchsafe unto us all that we may medi-

(1) The text renders μεγαλοπρέπεια.

(2) Kebatha.

(3) Ms. omits.

(4) Ms. omits.

tate on thee, that we may all address thee every day and magnify thy commandments.

Ekphonesis.

21 Let thy name][be blessed and magnified, of Father. Son and Holy Ghost, now and henceforth and forever.

People : Amen : .

Deacon : Let us chant in peace :

And they say (the prayer) of the washing of hands :

Deacon : Let no one who is unfit, no one who is unworthy, no one who is unqualified (pray with us). Rather ye shall look one upon another : Arise all of ye :

And they say the Hodies (i.e. Song of the holy gifts) (1).

Deacon : With wisdom let us attend :

The People say, I believe + in one God + the Father :

Deacon : Let us stand rightly. Let us devote ourselves all in accord
22 to the Lord, let us pray][together :

People : Kyrie Eleison (2).

The priest, before the kiss, repeats this prayer :

Prayer of St : James : the Apostle : first : bishop of Jerusalem :

O thou who art God and Lord of all, make us that are unworthy worthy
of this hour, thou who lovest mankind, to the end that cleansed of all
guile, and all duplicity, we may join one with another in a holy kiss,
23 united by the strength of love and peace, confirmed][to thy Godhead by
the sanctity of our Lord and God through Jesus Christ : .

Ekphonesis :

For thou art God of peace and love and of love of man, and we offer
praise to thee, Father, Son and Holy Ghost, now and henceforth and ever
more : .

People : Amen :

Priest : Peace with all :

People : With thy spirit : .

Deacon : Let us kiss one another with the love of holiness : .

After the kiss, the Deacon says :

24 Let us bow our][heads to the Lord.

People : Thou, O Lord.

Priest recites the prayer :

Thou who alone art Lord and merciful God, upon these whose necks
are now bowed low before thy holy altar, and who implore of thee

(1) Almost every festival had its peculiar hymn of the Hodies. This Ms. omits the text of this hymn and ignores the great entrance.

(2) R. (the Syriac liturgy of St. James ed. by E. Renaudot), II, 29.

the spiritual gift, send thy blessing and bless all with spiritual blessing, thou who dwellest in the Highest and lookest down on the humble.

Ekphouesis.

For praised and worshipt is thy name, of Father Son and Holy Ghost, now and henceforth] and forever more : . 25

People : Amen :

The Deacon does homage to the priest and says Kyrie eleison :

The priest shall make over him the Sign of the cross and say :

May the Lord accept thy service :

The Deacon pronounces the Catholic ektenia, but with this addition :

And for the offering of this holy, already prepared, glorious, spotless sacrifice, and for those that offer, & for him who worthily offers it, the reverend presbyter standing forth, for that end, let us all pray to the Lord God.

The people say Kyrie eleison (thrice)] and while the deacon utters the 26
above ektenia, the priest by himself offers this prayer, thus he says
thrice :

Glory in the highest to God, on earth peace, and among men good will (*this thrice*) : Open O Lord my lips, & my mouth shall shew forth thy praise (*thrice*) : Let our mouth be filled with praise, so that we may hymn thy glory, & on every day thy majesty (*thrice*), of Father, Son & Holy Ghost.] now and henceforth & forever. Amen (*thrice*) : . 27

And this prayer is added :

O Lord, who hast looked upon us with mercy & loving kindness, O Lord, & hast vouchsafed unto us, thy poor & unworthy servants, boldness to stand before thy holy altar, to offer thee this reasonable (1) & bloodless sacrifice for our sins. Look upon me thine unprofitable servant, do away with my faults by thy mercy, & cleanse my lips &] my heart from all 28
spiritual & carnal taint, turn away from me every improper & irrational thought: & render me able by the power of thy holy spirit to offer this sacrifice, & have mercy on me for the sake of thy loving kindness as I draw nigh to thy holy altar. Deign, O Lord, that this offering which I offer by my hands may be pleasing, with remission according to my weakness: and cast me not out of thy presence] O Lord, nor deem as an 29
affront this my unworthiness, but have mercy on me, O God, out of thy great mercy & thy manifold compassion. Cast forth from me my transgressions, that passing uncondemned into the presence of thy glory, I may be held worthy of the refreshment of thine only begotten son : For thou hast not proclaimed liberty to others, but hast bestowed it out of thine infinite] love of mankind (2). And let me not myself be found 30

(1) R. 30.

(2) These words (For thou hast not etc.) are not in the Greek text of this prayer.

unprofitable as a servant of sin. O Sovereign, all mighty Lord, hear my entreaty, for thou art he that giveth aid unto all, and we all implore of thee thy mercy of Father, Son & Holy Ghost, now & henceforth and for ever. Amen :

Priest says : I entreat you, fathers & brethren, pray for me :

31 ¶ *Congregation answer* : The Lord be with thee : .

And he repeats the following prayer :

(1) O God, who by reason of thine unspeakable and infinite love of man didst send thine only begotten Son into the world, to the end that he might bring back anew the lost sheep, turn not thyself away from us, who are about to offer this awful & bloodless Sacrifice; for we trust not in our righteousness, but in thy mercy, who providest for our race. We
32 beg & entreat ¶ of thy graciousness, that this that is prepared, a mystery designed for our salvation, be not for judgment unto thy people, but for the destruction of sins, renewal of souls and bodies, and propitiation of thee :

Ekphonesis :

By the grace & mercy & love for man of thine only begotten Son, with whom thou art blest, with thy all-holy, gracious, & quickening Spirit now and henceforth & evermore :

People : Amen : .

33 *Priest* : Peace ¶ with all :

People : With thy spirit :

Deacon : Let us stand well, let us stand reverently, let us stand with awe. Let us attend to this holy offering; for we bring sacrifice to God :

People : Mercy, peace, the offering of praise : .

The Deacon raises the curtain as appointed :

The Priest recites the prayer :

O Lord, ruler of aeons, great & glorious God, incline thine ear & hear me, a sinner: & accept this holy oblation laid before thee, as thou didst
34 accept the sacrifice of Abel, the oblation of ¶ Noah, the *holokarpoma* of Abraham, the priesthoods of Moses & Aaron, the peace offering of Samuel, & the complete repentance of David. And as thou didst accept at the hands of thy holy apostles true service, so now also, as thou art the same God, have mercy on us for the sake of thy holy Name : .

Ekphonesis :

The love + of God the Father + the grace + of our Lord God & Saviour Jesus Christ & the communion of the all-Holy Ghost be with you all :

People : And with thy spirit :

35 ¶ *Priest* : Your hearts are uplifted :

People : We hold them towards the Lord : .

(1) R. 29-30.

Priest : We give thanks to the Lord :

People : Worthy & just it is : .

The Priest recites the prayer :

(1) How + truly worthy & just it is, and proper (2) & obligatory for us to praise thee, to hymn thee, to bless thee, to magnify thee, to worship thee, to give thanks to thee, who art creator of all things seen & unseen, treasurehouse (3) of eternal blessings, who art the] fountain of life, 36 God & Lord of all, to whom the heavens and heavens of heavens sing praise & all their powers, — the Sun & Moon & all the stars in their array, the Earth, the Sea & all that is in it, the heavenly Jerusalem, the assembly (of the elect), the Church of the firstborn who are written down in heaven, the souls of the righteous & of the prophets, the souls of the apostles & martyrs, the angels, archangels, thrones, lordships, principalities, kingdoms & powers, the many —] eyed Cherubim & : the six — : 37 winged Seraphim, who with two wings hide their faces, with two hide their feet, with two flying, crying and saying one unto the other :

Ekphonesis.

With indomitable lips, unsilenceable divine utterances, with triumphant hymn unto thy majesty (4) with glory of serenest voices, they hymn, they cry aloud, they shout and say.

The people say : Holy + Holy + Holy + is the Lord Sabaoth] Full 38 are the heavens :

The Priest recites this prayer :

(5) Holy art thou, King eternal and giver of all holiness, holy is thine only begotten Son, our Lord Jesus Christ : holy is thy all-holy Spirit, O Lord, maker of life, which searches all things & even the depth of thy Godhead : Holy art thou upholder of all & all powerful, awful & gracious, in truth thou art holy who art merciful, more especially towards thy creatures, and who hast made out of earth] man in thy likeness and 39 image, & didst vouchsafe to him fruition of that Paradise & tranquillity, so that he should have dominion over what things thou madest & rule the world in dignity & righteousness. But when he transgressed thy commandments & fell away, yet thou didst not despise nor spurn him, O gracious One, but having chastised him like a merciful father, didst call him through the law, & nurture him through the] prophets. But the- 40 reafter in the final completion of the ages thou didst send into the world thine own only begotten Son himself, to the end that he might renew & restore anew his image : Who came down from heaven, and was made flesh of the Holy Spirit & Mary the Theotokos & ever Virgin, Who was

(1) R. 30.

(2) εὐπρεπής.

(3) or «reward».

(4) μεγαλοπρέπειο.

(5) R. 31. Vere sanctus es . . .

born in Bethlehem of Judaea & baptised in the holy Jordan by John. and
 41 consorted with men. and concerted][all things for the salvation of our
 race; and, as he was minded, the sinless one, obediently & of his own
 will. took on himself for us sinners lifegiving death. On the night in which
 our Lord Jesus Christ was betrayed for the salvation of the world, he took
 bread in his holy & spotless hands, raised it aloft and shewed it to thee.
 the God & Father, + He gave thanks, + blessed it, + he hallowed it. he
 42 broke it, he gave it to his blessed][disciples & apostles, and said unto
 them :

Ekphonesis :

Take and eat, for this is my body, which for you & for many is broken,
 & offered for the remission of sins :

People : Amen :

Priest : In like manner also after supper, he took the cup mixt (1) of
 wine & water + he gave thanks to thee, + he blessed it, + hallowed it,
 gave it to his disciples & apostles, and said unto them :

Ekphonesis :

43 Drink of it all of ye, for this is my blood][of the new covenant (2),
 which for you & for many is poured out & yielded up for the remission of
 sins : .

People : Amen :

The Priest recites this prayer (3) : This do in remembrance of me.
 As often as ye eat this bread & drink this cup, ye proclaim the death of
 the Son of man until he come : And now let us remember his sufferings,
 and his burial, and his resurrection on the third day, and ascent into hea-
 44 ven][, and sitting down on the right hand of thee O God & Father, & his
 second glorious & awful advent, what time he shall come to judge the
 quick & the dead, when he shall give to each according to his deeds. We
 offer to thee, O Lord, this awful & bloodless sacrifice, to the end that thou
 do not unto us according to our sins, nor reward us after our transgres-
 45 sions, but according to thy longsuffering & infinite][love for man.
 Overlook & do away with whatever sins & errors we have committed that
 pray to thee. And bestow upon us those heavenly & eternal gifts that eye
 hath not seen, and ear hath not heard, which have not entered the heart
 of man, but which Thou in thy mercy hast prepared for them that love
 thee :

Ekphonesis :

For thy people & church entreat thee :

People : Have mercy on us O God, O Father. Sovereign of all : .

(1) *Lit.* tempered.

(2) *Shdjudi*, Law faith, religion (See p. 46) 1 Cor. xi. 25.

(3) R. 32.

The Priest recites this prayer : (1) Have mercy on us, O God, of Thy great 16
 grace & the multitude of thy mercies, & send upon us & on this awful sac-
 rifice of these holy oblations here offered thy holy spirit, lifegiving Lord,
 sharing the throne with thee the Father & with the Son, reigning together
 coeternal, co-beginningless, & of one substance, who didst speak in the
 covenant (2), and the prophets ¶ & in the new covenant, Who didst 17
 descend on our Lord Jesus Christ in the river Jordan in the form of a
 dove, who camest down on thy holy apostles in the likeness of tongues of
 fire on the day of Pentecost in the secret upper chamber (3).

Ekphonesis :

To the end that now also his gracious & glorious advent may bless &
 hallow and make this bread the precious flesh of Christ : .

The People : Amen :

Priest : And † this cup into the true blood ¶ of Christ. 18

People : Amen. .

The Priest recites this prayer :

(4) To the end that it may be for all who partake thereof unto the remis-
 sion of sins eternal life, and for hallowing of souls and bodies, for bring-
 ing forth fruit of good deeds, and for the establishing of thy church
 which thou didst acquire by the precious blood of thy Christ : thou didst
 found on the rock of faith, so that the gates of Hell prevail not against it,
 by the deliverance thereof from heretical deceits ¶ which issue in lawles- 19
 sness, even until the end of the world : .

Here they bow down (and the priest says) : .

(5) We offer to thee, O Lord, this awful and bloodless sacrifice and for
 the sake of thy holy places which thou didst glorify by the manifestation
 of thy Christ: First of all for the sake of holy & glorious Sion, mother of all
 churches, and over the whole world for thy holy *Catholic* apostolic church,
 and on all unto the bounds of heaven, lavishly bestow on them the gift
 of the holy Spirit. ¶ Remember, O Lord, therein, our holy fathers, 50
 patriarchs, orthodox bishops, rightly deciding, who righteously utter the
 word of truth. In the first place before (all), our worthy father the
 patriarch, vouchsafe to him honorable old age, bestow on him length of
 days, many a time to shepherd Thy people in all truth and righteous-
 ness ¶ & holiness : Remember, O Lord, in the holy city of Jerusalem and 51
 in all cities and villages, all who with faith and goodly conversation and
 in fear of Christ are dwelling in peace and tranquillity. Remember, O
 Lord, honorable presbyters here & everywhere, deacons ministering
 unto Christ, all who fulfil ecclesiastical offices, who lead a life of humility

(1) R. 33.

(2) *shitjuli*.

(3) *ergasistha*.

(4) R. 33.

(5) R. 34.

52 & the Christ-loving people : Remember, O Lord, in thy manifold][mercy
me also, this thy sinful & insignificant (1) servant, visit me with thy
grace, & make me innocent against my persecutors; and if I have sinned
against thee in word or deed or thought, forgive (2) me : Pardon, acquit
me. O Lord, as thou art gracious and man-loving, and with longsuffer-
ing (3), for there where sin abounds, there that gift of thine still more
abounds. (4) Remember, O Lord, our pious (*lit.* well-serving) king and
53][pious queen, and their pious kingdom. Take armour & shield & arise
to help them, subject to them all heathen races, so that in peace and
quiet we may continue to live in the whole service of God and wor-
thily : Remember, Lord our fathers and brethren who are harassed by age
& infirmity : Remember, O Lord, those also who are in prison and in
54 bonds][& in the hollow places of the earth (?) : Remember, O Lord,
them that fare by ship, travellers and them that are in foreign lands and
in travail and them, our fathers and brethren, that are setting forth on a
far journey, petitioning thee for favour and succour : Remember, O Lord,
55 those who are tormented by unclean spirits, deliver all bodies][of the
sick and travailing who are oppressed, relieve, deliver all from all
diseases whatsoever, our fathers & brethren, and all Christian souls,
afflicted & suffering, who implore thy mercy & succour, remember them
all in goodness : O Lord, have mercy upon all, relieve all. Visit all.
Pacify the multitude of thy people, bring to nought all deceits, scatter
56 all][adversaries (5) : vouchsafe unto us thy peace & love, O God, our
Saviour : Remember, O Lord, the goodly tempering of airs, the dew of
peace, the abundance of fruits, the complete crown of the year with thy
sweetness : For the eyes of all wait upon thee, and thou givest them their
food in due season : Remember, O Lord, also them that have this day
57 brought to thy holy altar this sacrifice,][& them for whom they sever-
ally bring it or whom they have in their thoughts, and those whose
names we forthwith shall read out :

The deacon pronounces the names of the living :

Remember, O Lord, & have mercy (6) on : Svimon : Catholicos : of
Karthli (7) : who acquired : this : liturgy : and : have mercy : & glorify (8) :
John : Bishop : of Atsquri : & : Ephrem : of Tzileani : : O Lord, have

(1) *marcheni* I Cor. xv, 8 « least of the apostles ».

(2) *milkhine* Ps. LXXVII. 9. Cleanse, purify.

(3) *sul ugrdzelebith*.

(4) R. 35.

(5) *brdzolani*.

(6) *sheitsqale* : the word *adide* (glorify) has been written over in black ink
but the original word is legible.

(7) A later copy : Catholicos Domenti patriarch of Karthli, Rani, Kacheti, Os-
setia & Saantzke-Saathabago.

(8) *sheitsqalen da adiden* has been written in black over red uncials which
were erased and are illegible.

mercy on the servants & guardians of this hermitage : O Lord, have mercy on Dachi and Svimon (1).

][*The priest pronounces this prayer* :

58

(2) Remember, O Lord, all these whom we have commemorated or whom we have not commemorated, and give to them, according to the Gospel of Thy Christ, in place of the earthly the heavenly, in place of the corruptible the incorruptible, in place of the temporal the eternal. For Thou, O Lord, hast the sovereignty over life and death : moreover make us worthy to remember them that from the beginning of the world were pleasing unto Thee from generation to generation.][-patriarchs, prophets, 50 apostles, holy martyrs, confessors of the truth :

Ekphonesis :

(3) More especially our all-Holy Glorious, Blessed, Immaculate, Beatified Lady the Theotokos and Perpetually-Virgin Mary (Mariam) :

Secretly :

Rejoice, Gracious (4) One, the Lord is with thee : (*thrice*) : (5) The holy and blessed John the Forerunner (and) Baptist : and the holy apostles : Peter : Paul : Andrew : James : John : Philip : Bartholomew : Thomas : Matthew : James : Simon :][Jude : Mattathias : Mark : Luke the evange- 60 list : and the holy prophets : and the just : the holy Stephen, protodeacon and protomartyr : and our holy, blessed fathers the patriarchs : Moses : Aaron : Joshua : Samuel : David : Elijah : Elisha : Zacharias : Svimon : and all Thy holy ones : the holy martyrs : St. George : St. Theodore : St. Eustathius : St. Cvirice : St. Julitta : St. Barbara : the Forty Saints : St. Abo (6) : and all Thy saints : Confessors of Christ our God : who witnessed][with a good confession, and the holy women of goodly confes- 61 sion the *myrrh-bringers* (7) : St. Nino : Remember, O Lord, our holy fathers the bishops — from the holy apostle James, brother of the Lord and first archbishop, even unto those who at this day in orthodoxy worthily fulfil the episcopate in the holy city of our God : Remember, O Lord, our holy fathers the Doctors : Ignatius : Dionysius : Irenaeus : Gregory : Alexander :][Eustathius : Athanasius : Basil : Gregory : Gregory (8) : 62 Ambrose : Amphilochius : Liberius : Damasus : John : Epiphanius (9) : Theophilus : Celestinus : Augustinus : Cyril : Leontius : Proclus : Phele-

(1) Possibly Simeon and Dachi were the copyists of this Liturgy under the orders of the Catholicos Simon.

(2) R. 35.

(3) R. 35.

(4) *mimadllebuto*.

(5) R. 36.

(6) St. Abo was martyred at Tiflis on January 8, 790 A. D.

(7) The word is repeated, in the Greek form *myrophori*. See Luke ch. xxiv, 56 foll.

(8) Thus three Gregories.

(9) Etyphane.

cus : Ormizd : Ephrem : Sophronius : Aghapius : Eulogius : Martuino : Modestos : Peter the Martyr : Nicholas : Remember, O Lord: the holy and very great : oecumenical : six : councils : of the 318 (fathers) at
 63 Nicaea: at Constantinople 150]]: the first in Ephesus of 200 : Chalcedon of 630; the fifth holy Council of 164 : the sixth holy Council of 289 : and these holy councils and everywhere our reverend fathers who in orthodox wise fulfil the episcopate and those who rightly promote the Word of truth : . . . Remember, O Lord, our holy fathers the hermits and dwell-
 64 lers in solitude :]] Abba (1) Paul : Antony : Paul : Pachomius : Amona : Theodore : Ilarion : Arsen : Macarius : John : Ephrem : Svimion : Svimion : Theodosius : Chariton : Euthymius : Theogtiste : Saba : Domen- tius : Djerasime (2) : : Gelasius and those slaughtered by the Barbarians on Mount Sinai : not that we are at all worthy : to commemorate their : blessedness : but to the end that they taking their stand boldly before
 65 Thine awful and]] terrible throne, may commemorate us in this our wretchedness : Remember the presbyters, deacons, subdeacons, deacon- nesses, readers, monks (3), interpreters, exorcists, godloving virgins, the lawfully married who died in the Communion of the holy catholic-
 66 apostolic church : Remember, O Lord, the pious.]] faithful kings : Con- stantine : Helena : Theodosius the Great : Marcian : Pulcheria : Leontius : Justinian : and those who after them governed with piety & true religion, and all those who have gone before to rest in Christ, peaceful laymen (4) & those for whose sake each one severally offers or whom he has in mind, and for whose sake we now read out (the names) as follows : .

(To be continued.)

(1) *amba*.

(2) Gerasimus.

(3) *monazonni*.

(4) *eris catzni*.

QUELQUES TEXTES COPTES

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUR LES XXIV VIEILLARDS
DE L'APOCALYPSE

Les manuscrits bohaïriques de la Bibliothèque nationale ne contiennent pas moins de sept chants liturgiques en l'honneur des XXIV Vieillards de l'Apocalypse, honorés par l'Église copte le 24 Athor (20 novembre) (1). Trois de ces chants ont été édités par S. Gaselee dans le premier fascicule de ses *Parerga coptica* (2) : il n'est pas utile de les reproduire, nous signalerons seulement les variantes qui ne sont pas de simples divergences orthographiques.

1. Psallie *Batos* alphabétique : ΔΙΕΡΖΕΛΗΘΙC (Gaselee, p. 1).

Ce chant se trouve dans deux manuscrits bohaïriques de la Bibliothèque nationale : 91, feuillet $\overline{\text{KΛ}}$ verso; 92, feuillet 19 recto (3).

Au couplet 1, ligne 3 : $\overline{\text{HKΛ}}$ (91), au lieu de $\overline{\text{HKΛ}}$.
— — — 1 : $\overline{\text{HEH HAPTOC}}$ (92), — $\overline{\text{XE APTOC}}$.
— 6, — 1 : $\overline{\text{C}}$ est omis (92).
— ζ, — 2 : $\overline{\text{HTC IC}}$ (92), — $\overline{\text{HTHC}}$.

(1) Cf. *Patrologia Orientalis*, t. III, p. 259. R. Basset, *Le Synaxaire arabe jacobite*.

(2) S. Gaselee, *Parerga coptica*, I. *De XXIV senioribus apocalypticis et nominibus eorum*, Cambridge, 1912. Cette publication comprend plusieurs fragments sahidiques d'un *Encomium* attribué à Proclus, évêque de Cyzique; le feuillet 57 du codex 131^b de la Bibliothèque nationale, dont nous donnerons le texte et la traduction, comble exactement la première lacune et provient du même manuscrit que les feuillets de Londres et de Naples.

(3) Les numéros d'ordre des manuscrits sont cités d'après L. Delaporte, *Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de Paris. Première partie : Manuscrits bohaïriques*, Paris, 1912.

Au couplet ζ, ligne 4 : $\overline{\text{ΠΕΝ ΠΙΚΛ}}$ (92), au lieu de $\overline{\text{ΠΙΚΛ}}$. La variante est une erreur.

— ι, — 3 : $\overline{\text{ΑΥΤΩΒΖ}}$ (91), — $\overline{\text{ΕΥΤΩΒΖ}}$.

La variante prouve que le verbe a bien pour sujet réel les Vieillards et non point Jésus-Christ. « Jésus-Christ, créateur du monde, ¹ se tient devant le trône (de Dieu); ¹ ils le prient pour les chrétiens ¹ de (les) sauver dans les tentations. » Nous retrouverons la même pensée exprimée différemment, dans le chant n° IV.

— ο, — 1 : $\overline{\text{ΠΕΝ ΠΤΑΙΟ}}$ (91, 92), au lieu de $\overline{\text{ΠΤΑΙΟ}}$.

— λ, — 1 : $\overline{\text{ΕΥΤΑΧΕ ΟΘΟΟΠΟΥΤΗ}}$ (92), au lieu de $\overline{\text{ΑΥΤΑΧΕ ΟΘΟΟΠΟΥΤΗ}}$.

— η, — 1 : $\overline{\text{ΠΟΣ}}$ est omis (92).

— η, — 1 : $\overline{\text{ΠΗΘΟΥ}}$ (92), au lieu de $\overline{\text{ΠΗΟΥ}}$.
« Éloigne de nous ta colère, ¹ la mort (variante : l'eau), la famine et la peste. »

— ο, — 3 : omise (92).

— ε, — 1 : $\overline{\text{ΠΗΛΑΓΑΟΣ}}$ (92), au lieu de $\overline{\text{Ω ΠΗΛΑΓΑΟΣ}}$.

Le couplet τ, omis dans le manuscrit utilisé par Gaselee, se trouve dans les deux volumes de la Bibliothèque nationale :

$\overline{\text{ΤΕΥΤΩΒΖ ΟΩΒΕ ΠΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ}}$
 $\overline{\text{ΠΕΝ ΠΗΛΑΚΩΝ ΠΕΝ ΠΗΛΑΚΟΣ}}$
 $\overline{\text{ΠΑΠΟΥΣ ΟΩΒΕ ΠΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ}}$
 $\overline{\text{ΠΟΣΗΒ ΠΤΕ Φ† ΠΗΛΟΣ}}$

« Nous prions à cause des Vieillards ¹ avec les diaques et les laïcs; ¹ sauve-les à cause des Vieillards, ¹ prêtres de Dieu le Verbe. »

Au couplet φ, ligne 3 : $\overline{\text{ΑΠΟΝ ΠΕ ΠΕΚΛΑΟΣ}}$ (91, 92), au lieu de $\overline{\text{ΑΠΟΝ ΠΕΚΛΑΟΣ}}$.

— ω, — 1 : $\overline{\text{ΑΡΙΦΗΕΥ}}$ (92), au lieu de $\overline{\text{ΑΡΗΑΠΕΥ}}$.

II. Psallie *Adam* alphabétique : $\alpha\rho\epsilon\tau$ $\epsilon\rho\omicron\iota$ (Goselee, p. 7).

Ce chant se trouve dans les mêmes manuscrits que le précédent : 91, feuillet $\overline{\text{iii}}$ verso; 92, feuillet 51 verso.

Au couplet α , ligne 1 : $\epsilon\rho\omicron\iota$ $\overline{\text{ne}}\overline{\text{mo}}\overline{\text{t}}$ (91, 92), au lieu de

$\epsilon\rho\omicron\iota$ $\overline{\text{na}}\overline{\text{no}}\overline{\text{t}}$.

- β , — 2 : $\overline{\text{nk}}\overline{\text{a}}$ (91, 92), au lieu de $\overline{\text{nk}}\overline{\text{a}}$.
- γ , — 1 : $\overline{\text{et}}\overline{\text{zen}}\overline{\text{ci}}$ (91), — $\overline{\text{et}}\overline{\text{zen}}\overline{\text{ci}}$.
- λ , — 2 : $\overline{\text{nit}}\overline{\text{ta}}\overline{\text{io}}$ (91, 92), — $\overline{\text{nit}}\overline{\text{ta}}\overline{\text{io}}$.
- — — 3 : $\overline{\text{no}}\overline{\text{c}}$ (91), — $\overline{\text{ft}}$.
- ϵ , — 1 : $\overline{\text{ef}}\overline{\text{esno}}\overline{\text{t}}$ (91), $\overline{\text{af}}\overline{\text{esno}}\overline{\text{t}}$ (92), au lieu de $\overline{\text{ef}}\overline{\text{esno}}\overline{\text{t}}$. [$\overline{\text{nnk}}\overline{\text{a}}$.
- ζ , — 1 : $\overline{\text{nnk}}\overline{\text{a}}$ $\overline{\text{npresv}}\overline{\text{t}}\overline{\text{teroc}}$ (92), au lieu de
- η , — 1 : $\overline{\text{kc}}$ (92), au lieu de $\overline{\text{oc}}$.
- θ , — 3-4 : $\overline{\text{na}}\overline{\text{ren}}\overline{\text{choc}}$ $\overline{\text{epok}}^1$ $\overline{\text{ne}}\overline{\text{no}}\overline{\text{ot}}$ $\overline{\text{xe}}$ $\overline{\text{al}}$ (92), au lieu de $\overline{\text{na}}\overline{\text{ren}}\overline{\text{zoc}}$ $\overline{\text{epok}}$ $\overline{\text{ne}}\overline{\text{no}}\overline{\text{ot}}^1$ $\overline{\text{xe}}$ $\overline{\text{anni}}$ $\overline{\text{al}}$.
- λ , — 1 : $\overline{\text{at}}\overline{\text{nat}}$ (91), au lieu de $\overline{\text{ana}}\overline{\text{t}}$.
- — — 3 : $\overline{\text{nc}}$ (92), — $\overline{\text{en}}\overline{\text{c}}$. [$\overline{\text{x}}\overline{\text{p}}\overline{\text{no}}\overline{\text{c}}$
- μ , — 2 : $\overline{\text{nn}}\overline{\text{ch}}\overline{\text{ristianoc}}$ (92), au lieu de $\overline{\text{nn}}$.
- ν , — 2 : $\overline{\text{be}}\overline{\text{n}}$ (92), au lieu de $\overline{\text{za}}$.
- ξ , — 1 : $\overline{\text{xn}}\overline{\text{arso}}\overline{\text{ot}}$ (92), — $\overline{\text{xn}}\overline{\text{arso}}\overline{\text{ot}}$.
- — — 2 : $\overline{\text{nt}}\overline{\text{tr}}\overline{\text{icagoc}}$ (91), $\overline{\text{ft}}\overline{\text{tr}}\overline{\text{ic}}$ $\overline{\text{eot}}$ (92), au lieu de $\overline{\text{nt}}\overline{\text{tr}}\overline{\text{icagoc}}$. [$\overline{\text{ta}}\overline{\text{io}}$ (92).
- \omicron , — 1 : $\overline{\text{ot}}\overline{\text{ny}}\overline{\text{t}}$ $\overline{\text{gar}}$ (91), $\overline{\text{ot}}\overline{\text{ny}}\overline{\text{t}}$ $\overline{\text{gar}}$ $\overline{\text{ne}}$
- π , — 2 : $\overline{\text{enesit}}$ (91), au lieu de $\overline{\text{en}}\overline{\text{kosno}}\overline{\text{c}}$.
- ς , — 3 : $\overline{\text{pra}}\overline{\text{n}}$ (92), — $\overline{\text{fra}}\overline{\text{n}}$.
- — — 4 : $\overline{\text{npresv}}\overline{\text{t}}\overline{\text{teroc}}$ (91), au lieu de $\overline{\text{nn}}$ $\overline{\text{presv}}\overline{\text{t}}\overline{\text{teroc}}$.

Le couplet τ est omis dans 92.

Au couplet τ , ligne 3 : $\overline{\text{nt}}\overline{\text{zo}}$ (92), au lieu de $\overline{\text{no}}\overline{\text{t}}\overline{\text{zo}}$.

- ϕ , — 2 : $\overline{\text{no}}\overline{\text{t}}\overline{\text{ro}}\overline{\text{ot}}$ (92), — $\overline{\text{no}}\overline{\text{t}}\overline{\text{ro}}$.
- — — 1 : $\overline{\text{nnat}}\overline{\text{zo}}\overline{\text{ot}}$ (92), — $\overline{\text{nnet}}\overline{\text{zo}}\overline{\text{ot}}$.
- ω , — 1 : $\overline{\text{ar}}\overline{\text{nanet}}$ (92), — $\overline{\text{ar}}\overline{\text{fnet}}$.

Au couplet ω , ligne 1 : $\mu\rho\epsilon\sigma\upsilon\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$ (91), au lieu de
 $\mu\mu\rho\epsilon\sigma\upsilon\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$.

III. Doxologie $\sigma\tau\eta\mu\upsilon\tau\ \epsilon\alpha\rho$ (Gaselee, p. 10).

Ce chant est conservé dans six manuscrits bohairiques de la Bibliothèque nationale : 81, feuillet $\epsilon\lambda$ verso; 82, feuillet $\rho\mu$ verso; 83, feuillet $\epsilon\omega\lambda$ recto; 84, feuillet 123 verso; 85, feuillet $\rho\lambda\zeta$; 87, feuillet 101 verso.

Au 1 ^{er} couplet, ligne 1 :	$\mu\tau\alpha\iota\omicron$ (les 6),	au lieu de $\tau\alpha\iota\omicron$.
2 ^e — —	2 : $\epsilon\tau\chi\eta$ (les 6),	— $\mu\alpha\tau\chi\eta$.
3 ^e — —	3 : $\mu\eta\sigma\tau\epsilon$ omis (85).	
	$\mu\eta\sigma\tau\iota\chi$ (tous sauf 87),	— $\sigma\tau\chi\iota\chi$.
4 ^e — —	2 : $\mu\kappa\alpha\tau\iota$ (81, 82).	— $\mu\kappa\alpha\tau\iota$.
— — —	3 : $\alpha\tau\epsilon\rho\mu\rho\omicron\kappa\tau\eta\mu\iota$ (81),	$\mu\alpha\iota$ $\epsilon\tau\epsilon\rho$ $\mu\rho\omicron\kappa\tau\eta\mu\iota$ (84).
5 ^e — —	2 : $\epsilon\tau\epsilon$ (83),	au lieu de $\epsilon\tau\iota$.
	$\mu\kappa\alpha\tau\iota$ (82, 87),	— $\mu\kappa\alpha\tau\iota$.
— — —	3 : $\epsilon\chi\omega\sigma\tau$ (81, 82, 85, 87),	— $\epsilon\chi\omega\mu$.
6 ^e — —	1 : $\tau\omicron\upsilon\beta\tau$ $\mu\eta\sigma\tau\epsilon$ (82, 83, 85, 87),	au lieu de $\alpha\rho\mu\rho\epsilon\sigma\upsilon\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$.
6 ^e — —	2 et 3 : inversées (85, 87).	

IV. Doxologie *Adam* : $\alpha\mu\omicron\kappa$ $\mu\epsilon$ $\mu\omega\alpha\mu\eta\mu\epsilon$ $\alpha\tau\omicron\tau\tau$.

Ce chant se trouve dans le manuscrit bohairique 85, feuillet $\epsilon\lambda$ verso.

$\alpha\mu\omicron\kappa$ $\mu\epsilon$ $\mu\omega\alpha\mu\eta\mu\epsilon$	$\alpha\mu\alpha\tau$ ϵ $\kappa\lambda$ $\mu\eta\rho\omicron\mu\omicron\varsigma$
$\alpha\tau\omicron\tau\tau$ $\beta\epsilon\mu$ $\mu\eta\mu\alpha$	$\mu\eta\kappa\omega\tau$ $\mu\eta\mu\eta\rho\omicron\mu\omicron\varsigma$
$\beta\epsilon\mu$ $\mu\epsilon\beta\omega\sigma\tau$ $\mu\tau\kappa\tau\eta\alpha\kappa\eta$	$\epsilon\tau\zeta\epsilon\mu\epsilon\iota$ $\zeta\iota\chi\omega\sigma\tau$
ϵ $\tau\eta\omicron\mu\epsilon$ $\mu\eta\chi\epsilon$	$\mu\chi\epsilon$ $\mu\mu\rho\epsilon\sigma\upsilon\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$

$\alpha\mu\alpha\tau$ ϵ $\sigma\tau\eta\mu\upsilon\tau$ $\mu\eta\rho\omicron\mu\omicron\varsigma$	$\alpha\mu\alpha\tau$ ϵ $\mu\eta\zeta\eta\mu\epsilon$
$\epsilon\tau\chi\eta$ $\beta\epsilon\mu$ $\tau\epsilon\sigma\mu\tau$	$\beta\epsilon\mu$ $\sigma\eta\mu\tau$ $\mu\eta\mu\eta\rho\omicron\mu\omicron\varsigma$
$\epsilon\tau\zeta\epsilon\mu\epsilon\iota$ $\epsilon\chi\omega\sigma\tau$	$\epsilon\rho\epsilon$ $\sigma\tau\chi\omega\mu$ $\mu\eta\sigma\tau\epsilon$
$\mu\chi\epsilon$ $\mu\eta\sigma\tau\epsilon$ $\sigma\alpha\upsilon\alpha\omega\omega$	$\epsilon\tau\tau\eta\mu\epsilon$ $\mu\chi$ $\mu\tau\epsilon\upsilon\epsilon$

εϣουη αρεϣαν ηϣηβ	παροτομας ρην τεκεκ-
	[κλνςια
ουουη ποτι ηητεβε	ητε πεϣλαος
ϣαρε ηηρεσβτερος	παροτομοϣ εροϣ
ϣιο ηηουϣουη εβρη	ϣι τκαθερα ητε ηη-
	[ηρεσβτερος
ητοϣιτοϣ εχην ποϣτο	ϣιτην ηηρεσβια
ησεοϣουη ηηϣηβ	ητε ηκα ηηρεσβτε-
	[ροϣ
ερερ ετη ηηοϣ	ηοϣ.
ηησοϣ ηηκοσηοϣ	

Je suis Jean; ' j'ai été transporté en esprit. ' un jour de dimanche, ' dans la cité du Christ.

J'ai vu un grand trône, ' posé au milieu d'elle, ' sur lequel était assis ' le Seigneur des armées.

J'ai vu XXIV trônes, ' autour du trône, ' sur lesquels étaient assis ' les Vieillards.

J'ai vu l'Agneau ' au milieu des trônes, ' il avait en main un livre ' scellé de sept sceaux.

Si l'Agneau ' ouvre un des sceaux, ' les Vieillards ' déposent leurs couronnes.

Ils se jettent sur leur face; ' ils adorent l'Agneau, ' lui demandant ' la rédemption du monde.

Qu'on l'exalte dans l'assemblée ' de son peuple! ' Qu'on le bénisse. ' sur la chaire des Vieillards!

Par les prières ' des XXIV vieillards ' , Seigneur etc.

V. Doxologie *Adam* : αποκ ηε κοαηηης ηηαποστολοϣ.

Ce chant se trouve dans le manuscrit bohairique 85. feuillet 60 verso, à la suite du précédent.

αποκ ηε κοαηηης	αϣοατ ε ηηϣηοϣι
ηηαποστολοϣ	αηαϣ ε κα ηοροηοϣ
αποκ ηε ηηηαοηηης	ερε κα ηηρεσβτερος
ερε φϣ ηει ηηοϣ	ϣεηϣ εβρη εχσοϣ

ΑΝΑΤ' Ε ΚΑ ΠΥΛΟΝ

ΕΓΓΕΖ ΠΡΟΟΤ

ΕΣΤΟΙ ΕΧΕΝ ΠΑΦΗΟΤΙ

ΠΗΠΡΕΣΒΥΤΤΕΡΟΣ

ΠΕΧΗ ΗΕΗ ΠΑΖΗΤ

ΧΕ ΟΤ ΠΕ ΠΑΙ ΠΗΑΙΡΗΤ

ΛΙΣΟΤΕΗ Ε ΟΤΕΗΗ

ΕΣΟΟΥ ΕΒΟΛ ΕΣΧΟ ΠΗΟΣ

ΧΕ ΧΟΤΑΒ ΧΟΤΑΒ

ΧΟΤΑΒ ΠΗΑΠΗΟΚΡΑΤΟΡ

†ΦΕ ΠΕΗ ΠΗΚΑΖΗ

ΠΕΖ ΕΒΟΛ ΗΕΗ ΠΕΚΟΟΤ

ΖΗΤΕΗ ΠΕΤΧΗ

Je suis Jean, ' l'apôtre; ' je suis le disciple ' bien-aimé du Seigneur.

J'ai été ravi dans les cieux; ' j'ai vu XXIV trônes ' sur lesquels étaient assis ' XXIV Vieillards.

J'ai vu XXIV couronnes, ' pleines de gloires, ' placées sur les têtes ' des vieillards.

Je dis en moi-même : ' « Que signifient de telles choses? » ' J'entendis une voix ' crier, en disant ' :

« Saint, saint, ' saint, le Tout-Puissant! ' Le ciel et la terre ' sont remplis de ta gloire. »

Par les prières, etc.

(A suivre.)

L. DELAPORTE.

MÉLANGES

I

NOMS DES FEMMES ET ENFANTS DES FILS DE JACOB

Les noms des femmes et enfants des fils de Jacob, mentionnés dans le manuscrit éthiopien n° 61 de Paris, présentent un certain intérêt en raison de leur onomastique originale. Cf. Livre des Jubilés, ch. xx et XLIV.

TEXTE

Fol. 32 r° (*in medio*)

(*Scriptio continua* dans le ms.)

አንስትያ : ደቂቁ : ለያዕቆብ :

ብእሲተ : ሮቤል : አዳ ። ወደቂቁ : ኤኖክ ። ፋሉስ ። ኤስሮ
ም ። ወከራሚ : ወከነ : ፬ :

ወብእሲተ : ስምዖን : እዴባኢ ። ወውሉዳ : ኢያሙኤል ። ኢ
ያሜ ። ሳዎት ። ኢያኪም ። ሳኦር : ወሳውል ። ወልቦ : ፍንስዋ
ት ። ወከነ : ፯ :

ወብእሲተ : ሌዊ : ሜ

Fol. 32 v°

ልከ : ወውሉዳ : ጌድሶን ። ቃዎት ። ሚራሪ ። ወከነ : ፫ :

ወመርዓተ : ይሁዳ : ትዕማር : ወደቂቁ : ፋሬስ ። ወዛራ ። ወ
ሰልሞን ። ወልደ : ሴዋ ። ብእሲቱ : ካላኣት ። ፫ :

ወብእሲተ : ይሳኮር : አጊቃ ። ወደቂቁ : ዮላ ። ወ[ፋ]ኢ : ወ
ኢያሳብ ። ወሳምርም ። ፬ :

ወብእሲተ : ዘብሎን : ወምር ፡ ወውሉዱ ፡ ናትር ፡ ኤሎን ፡
ኢያልኤል ፡ ፫ :

ወብእሲተ : ዳን : ኤዋላ ፡ ወውሉዱ ፡ ነኩስ ፡ ሰምን ፡ ለስ
ድ ፡ ሬታሳ ፡ ሰልሞን ፡ ፮ :

ወብእሲተ : ንፍታ[ሌ]ም ፡ ራድኦ ፡ ወውሉዱ ፡ አሴኡል ፡ ጋ
ሃኒ ፡ ኔሴር ፡ ባሎም ፡ ሌው ፡ ፮ :

ወብእ

Fol. 33 r°

ሲተ : ጋድ ፡ መአክ ፡ ወደቂቁ ፡ ሳፍዮ ፡ ማምዶ ፡ ሱን ፡ አሲላ
ኧ ፡ አልሊ ፡ አሮዲ ፡ ፮ :

ወብእሲተ : አሴር ፡ ኢዮና ፡ ወውሉዱ ፡ አዮምድ ፡ ሴርያ ፡
ወሳሬ ፡ ይትኮ ፡ ወለት ፡ ፬ :

ወብእሲተ : ዮሴፍ ፡ አስኔት ፡ ወውሉዱ ፡ ኤፍሬም ፡ ወምና
ሴ ፡ ፪ :

ወብእሲተ : ብንያም ፡ ኢያአኮ ፡ ወውሉዱ ፡ በልባኮር ፡ ሳብ
ኤል ፡ ጉኤዮ ፡ ንኤሚን ፡ አብዳኤንስ ፡ ራኤል ፡ ሰናኒም ፡
አፋም ፡ ወመመ ፡

TRADUCTION

Fol. 32 r° (*in medio*)

FEMMES DES FILS DE YA'QOB.

Femme de Robel : 'Adà. Ses fils : 'Ènok, Fàlous, 'Èsrom, Karàmi. Ils furent 4.

Femme de Sem'on : 'Edèbà'à. Ses fils : 'Iyâmour'el, 'Iyâmè, Sàwot, 'Iyàkim, Sà'ar, Sàwl, Leba-Fenswât. Ils furent 7.

Femme de Léwi :

Fol. 32 v°

Mëlka. Ses fils : Gèdson, Qà'ât, Miràri. Ils furent 3.

Épouse de Yehoudà : Te'mâr. Ses fils : Fàrès, Zàrà, Salmon, fils de Sèwà, son autre femme. 3.

Femme de Yesakor : 'Atiqâ. Ses fils : Tolâ, Fou'à, 'Iyâ-sâb, Sâmrem. 4.

Femme de Zablon : Wamer. Ses fils : Nâter, 'Élou, 'Iyâl-'él. 3.

Femme de Dâñ : 'Éwâlâ. Ses fils : Kuès, Sâmen, Lused, Rétâsâ, Salmon. 5.

Femme de Neftâlèm : Râd'â. Ses fils : 'Asé'oul, Gâhâni, Nésér, Bâlom, Lêw. 5.

Fol. 33 r^o

Femme de Gâd : Ma'âk. Ses fils : Sâfyo, Mâmdo, Souna, 'Asilâ', 'Aleti, 'Arodî. 6.

Femme de 'Asér : 'Iyonâ. Ses fils : 'Ayômed, Séryâ, Sâré, Yetko. Une fille. 4.

Femme de Yoséf : 'Asnét. Ses fils : 'Èfrêm, Menâsé. 2.

Femme de Benyâm : 'Iyâ'âko. Ses fils : Balbâkor, Sâb'él, Gou'èyo, Ne'émèn, 'Abdâ'ènès, Râ'él, Sanânim, 'Afoum, Mama.

Sylvain GRÉBAUT.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 6 octobre 1913.

II

LES MIRACLES DU SAINT ENFANT CYRIAQUE

Le ms. éthiopien n^o 1 de M. É. Delorme est consacré entièrement au *Martyre de saint Cyriaque, de sainte Juliette et de leurs compagnons*. Il a été analysé dans *ROC.*, 1912, p. 113, et M. F. Nau a bien voulu ajouter à notre description une notice sur les textes arabe, syriaque, grec et latin de cet ouvrage.

Les Miracles suivent immédiatement le récit du *Martyre*. L'extrême concision de leur langue, souvent voisine de l'obscurité, la fréquence des omissions de mots, quelquefois même le manque de liaison dans les idées permettent de supposer qu'on se trouve en présence d'un texte relativement ancien,

qui a échappé à la revision des *mammeran*. Ce texte mérite d'être édité.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

I

(F. 38 r^o a) በስመ : አብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱ[ስ :]
ጄአምላክ :

እዌጥን : ተአምሪሁ : ለቅዱስ : ቂርቆስ : ብፁዕ : ሕፃን : ወሰ
ማዕት : መስተጋድል :

ጸሎቱ : ወበረከቱ : የገሉ : ምስለ : ገብሩ : ... (1) ለዓለመ :
ዓለም : አሜን ።

ወሀሎ : ጅብእሲ : ሐሳዊ : ወመሐሊ : ወኮነ : በአሐቲ : ዕለት :
እንዘ : ይሰርሁ : ቤተ : ቂርቆስ : ግሠምኒ : አይተር (F. 38 r^o b)
ፉ : ጅደ : ይቤሎሙ [፣]ኤጲስ : ቆጶስ : በሉ : ወመሐሉ : ኩሎ
ሙ : ወሐሩ : ውስተ : አብያተሆሙ :

ጌሠመ : መጽኤ : ኩሎሙ : ዘመሐሉ : ጅተርፈ : ባሕቲቱ : ኃ
ዘነ : ዓቢያ : ኃዘነ ። ወአኃዘ : ፈጸንት : ወነፍሐ ። እስከ : ክሳዱ ።
ወሞተ : በአሐቲ : ዕለት ።

ወሶበ : ኮነ : ተአምረ : ወመንክረ[፣] ጸሎቱ : ወበረከቱ : ወኃ
ይለ : ረድኤቱ : ወትንብልና : ሣ (F. 38 v^o a) ህሉ : ወፍቅረ :
አምላኩ : ወስነ : (2) ሞገሱ : ወጣዕመ : ቃሉ : ወፍጻሜ : መንግሥ
ቱ : ወበድረ : ፋጽቱ : ወሰጊደ : ሐፉ : ወክዕወተ : ደሙ : የገሉ :
ምስለ : ገብሩ : ... ወምስለ : ኩልነ : ... ለዓለመ : ዓለም : አሜን ።

II

ተአምሪሁ : ለቅዱስ : ቂርቆስ : ሰማዕቱ : ለኢየሱስ : ክርስቶስ :
ጸሎቱ : ወ (F. 38 v^o b) በረከቱ : የገሉ : ምስለ : ... (3) ለዓለ :
ዓ : አ ።

(1) Ici et plus bas les noms propres ont été effacés.

(2) Ms. : ስመ *nom*. C'est un non-sens. Comme la même expression : ወስነ : ሞ
ገሱ *et la beauté de sa grâce* se retrouve à la fin du miracle suivant, nous avons
corrigé ስመ *nom* en ስነ *beauté*.

(3) Ici et plus bas la place pour les noms propres a été laissée en blanc.

ወሀሎ[፡] ጅብእሲ ፡ የዋህ ፡ እንዘ ፡ ይነበር ፡ በየውሀቱ ። ወመ
 ጽእ ፡ ጅብእሲ ፡ ሕሱም ፡ ወጽልሑት ፡ ወዕኦ ፡ እምቤቱ ፡ ወአንደ
 ዶ ፡ ለቤተ ፡ የዋህ ፡ ብእሲ ፡ ምስለ ፡ ወልዱ ። ወበልዱ ፡ ነሎ ፡ ን
 ዋዮ ፡ ወጥሪቶ ። ወሐዘነ ፡ ዓቢያ ፡ ሐዘነ ።

ወጸቢሐ ፡ ሐረ ፡ ኅበ ፡ አንዳዴ ፡ እሳት ። ወተ (F. 39 r° a) ማ
 ኅፀነ ፡ ወአሰሮ ፡ ወሐተቶ ።

ወአውሥኦ ፡ አንዳዴ ፡ እሳት ፡ አንሰ ፡ ኢገበርኩ ፡ ወኢያእመ
 ርኩ ፡ ሊተ ፡ ዳኅን ፡ እስኩ ፡ በል ፡ መሐል ፡ በቤተ ፡ ቂርቆስ ፡ ይ
 ቤሎ ፡ ወመሐሎ ፡ ምስለ ፡ ወልዱ ። ወይቤሎ ፡ ተማኅፀንኩ[፡] ብ
 ከ ፡ አሕፃን ፡ ቂርቆስ ፡ ይቤ ፡ አተወ ፡ ቤቶ ።

ወእኩይ ፡ ብእሲ ፡ ሐመ ፡ ምስለ ፡ ወልዱ ፡ ወግዖሙ ፡ ክልኤሆ
 ሙ ፡ (F. 39 r° b) ከመ ፡ ሦክ ፡ ወአሚከላ ። ወሞተ ፡ ወልዱ ፡ በ
 ሰሙን ፡ ዕለት ፡ ወእቱኒ ፡ ብእሲ ፡ ይቤ ፡ አምላክ ፡ ቂርቆስ ፡ አበ
 ስኩ ፡ እምዝ ፡ ኢይምሕል ፡ ኅደጉ ፡ ይቤሎ ፡ ሐመ ፡ መንፈቀ ፡ (1)
 ዓመት ፡ ወተመይጠ ፡ ኅበ ፡ ንስሐ ፡

ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ ወትንብልና ፡ ሣህሉ ። ወመዊኦ ፡ ገድሉ ፡
 ወበድረ ፡ ፋጸቱ ፡ ወስነ ፡ ሞገሱ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ...

 TRADUCTION

I

(F. 38 r° a) *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu.*

Je commence les Miracles de saint Cyriaque, bienheureux enfant, martyr (et) ascète.

(Que sa bénédiction soit avec son serviteur ... (2) pour les siècles des siècles! Amen.

Il y avait un homme menteur et jureur. Il arriva un jour que (les ouvriers) furent exténués, (en travaillant) à l'église de Cyriaque. « Demain, (dit ce menteur), il ne restera (F. 38 r° b) personne. » L'évêque leur dit : « Dites (que vous

(1) Suit le mot **ዕለት** *jour*, qui a été biffé par le scribe.

(2) Cf. p. 120, note 1.

viendrez demain). » Ils jurèrent tous et s'en allèrent à leurs maisons.

Le lendemain tous ceux qui avaient juré vinrent ; un seul était resté ; ils furent attristés d'une grande tristesse. La fièvre saisit (l'absent) et l'enfla jusqu'au cou ; il mourut le même jour.

A l'occasion de (ce) miracle et de (ce) prodige que sa prière, sa bénédiction, la puissance de son aide, l'intercession de sa (F. 38 v° a) clémence, l'amour de son Dieu, la beauté de sa grâce, la suavité de sa parole, la perfection de sa royauté, le cours de sa carrière, son adoration fervente et l'effusion de son sang soient avec son serviteur... et avec nous tous pour les siècles des siècles ! Amen.

II

Miracles de saint Cyriaque, martyr de Jésus-Christ.

(Que sa prière et (F. 38 v° b) sa bénédiction soient avec... pour les siècles des siècles ! Amen.

Il y avait un homme doux, en train de denieurer dans sa douceur.

Vint un homme pervers et (rempli de) ruse. Il sortit de sa maison et incendia la maison de l'homme doux avec son fils. (Le feu) dévora tous les biens et les richesses (de l'homme doux, qui) fut attristé d'une grande tristesse.

A l'aube il alla vers l'incendiaire, (le) (F. 39 r° a) maîtrisa, le ligota et l'interrogea.

L'incendiaire répondit : « Pour moi, je n'ai (rien) fait et je ne sais (rien). Salut à moi, de grâce ! » — « Dis (et) jure par l'église de Cyriaque, (repartit l'homme doux, que tu es innocent). » Il (le) lui dit et (le) lui jura avec son fils. (L'homme doux) dit : « Je m'en remets à toi, ô enfant Cyriaque. » Il dit (cela et) retourna à sa maison.

L'homme méchant tomba malade avec son fils. (F. 39 r° b) Des sortes d'épines et de ronces les piquaient tous deux. Le fils mourut le huitième jour. L'homme (méchant), lui, dit : « J'ai péché contre le Dieu de Cyriaque ; désormais je ne jurerai plus (et) j'abandonnerai (ma malice). » Il dit cela. Il fut malade une demi-année et se convertit au repentir.

Que sa prière, sa bénédiction, l'intercession de sa clémence, la victoire de son combat, le cours de sa carrière et la beauté de sa grâce soient avec...!

(A suivre.)

Sylvain GRÉBAUT.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 7 octobre 1913.

III

SENTENCES ASCÉTIQUES

d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme.

Les *Sentences ascétiques*, que nous éditons présentement, sont la suite des *Exhortations aux anachorètes* publiées dans la *Revue de l'Orient chrétien*, 1913, p. 317.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 22 r° b *in fine*) ተጽሕፈት ፡ ዛቲ ፡ መጽሐፍ ፡ ለእለ ፡ ይገብ ፡ ፍ ፡ ፈቃድ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ሰሚዓክሙ ፡ አጽንዕዋ ፡ በልብክ ፡ ሙ ፡

፩

መቅድመ ፡ ከሉ ፡ እመን ፡ በአብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱ
(F. 22 v° a) ስ ፡ አሚነክ ፡ ንፉቀ ፡ ኢትኩን ፡ ለዝሉፉ ፡ ንፉቀ ፡ ልብ ፡ ኢይሬእዮ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ነፍስ ፡ (1) ዘይቀትል ፡ ኢይ ፡ ሬእዮ ፡ ለሕይወት ፡ እስክ ፡ ለዓለም ፡ ሐሰተ ፡ ዘይትናገር ፡ በገድ ፡ ሉ ፡ ዓስበ ፡ ኢይረክብ ፡

(1) Le scribe par un signe de renvoi, mis sur le ን de ንፍስ, indique le chiffre ፩, qui se trouve en marge. Nous n'avons pas tenu compte de cette division faite par le scribe, parce que le même chiffre se rencontre plus bas à la place qu'il doit occuper normalement.

Ḫ

ወዳግመ : እነግረክሙ : ተጽሕፈት : ዛቲ : መጽሐፍ : ዝሙ-
 ተ : (1) ኢትግበሩ ፤ ሀካዩ : ኢትኩጉ ፤ ንዋዩ : ኢታፍቅሩ ፤ ዘይዜ-
 ሙ : በነፍስተ : ሥጋሁ : ዩጌጊ ፤ ውእቱ : ዕዪ : ወሙስፍ : ደኃሪ
 ቱ ። ሀካይ : በምግባሩ : ጸጋ : ክርስቶስ : የኃድጎ ፤ ንዋዩ : ዘያፊ-
 ቅር : ጽድቀ : ለዝሉፉ : ኢይረክብ ።

Ḫ

ወካዕበ : ስማዕ : ጸሎተ : ኢታብጥል : ወጸመከ : ኢትስዓር ።
 ቢጸከ : አፍቅር : ወኢትመንን : (2) እምኅዲገ : ጸሎት : አልቦ :
 ዘያፊቅር : ሰይጣን : ጸመ : ዘይስዕር : ይመስል : ፈረስ : ዘእንበለ :
 ልጓም ። ቢጸ : ዘይሜንን : ይሜንኖ : እግዚአብሔር :

Ḫ

(F. 22 v° b) ወካዕበ : ስማዕ ፤ እውረ : ልብ : ኢትኩን : ፍርሆ :
 ለእግዚአብሔር : በኩሉ : ልብከ ፤ ወበኩሉ : ግብርከ : ዘእንበለ :
 ምክር ፤ ምንተኒ : ኢትግበር ፤ ወኩሎ : ዘትገብር : ተማከር ፤ ኃጢ-
 አተ : እበድ : ኢትሳተፍ ፤ ወርእሰከ : አንጽሕ ፤ በዑረተ : ልብ :
 ኩሉ : ዓለም : ይትኃገል ። ለእመ : አልቦ : ፍርሃተ : እግዚአብ-
 ሔር : ኩሉ : ግብር : ኢ[ይ.]በቍዕ ፤ ዘእንበለ : ምክር : ነገር : እበድ :
 ውእቱ ፤ ዝሰ : ነገር : በኃጢአት ። ወካዕበ : በኅበ : ኃድርከ : ማ-
 ኅድርከ : ኢተሐሱ : (3) ቃለ : ወዝሉፉ : ኢይብአስከ ፤ ኢትፍጥ-
 ር : ጽልአ : ማዕከለ : ሰብእ : (4) ወማዕከሌከ ፤ ወይኩን : ሰላም :
 በኩሉ : ንብረትከ ። ኢታብውእ : ቍጥዓ : ውስተ : ልብከ : ወነፍ-
 ሰከ ፤ ኢታንብር : ቂመ : ውስተ : ልብከ ፤ ወኢትዘከር : በቀለ :
 ለቢጽከ ፤ ለብእሲ : መዓትም : ኩሉ : ጸማሁ : በቅጽበት : ይማስ

(1) Le signe de renvoi est mis sur ዝሙተ, au lieu d'être placé sur ዳግመ (cf. *supra*).
 (2) ወ est en surcharge.
 (3) ኢ est en surcharge.
 (4) ማዕከለ : ሰብእ :, indiqué par un signe de renvoi, se trouve au haut du fol. 22 v° b.

ን : (F. 23 r^o a) ቁመ : ዘያነብብ : ወዝሰ : ረድኡ : ለሰይጣን :
በቃለ : ዘይዘከር : ኢይሬእያ : ለከይወት : ዘለዓለም ።

፩

ወካዕበ : ስማዕ : እነግረከ ፤ ኢትሕሚ : መነሂ : ወኢትትግዓዝ :
ምስለ : መነሂ : ወኢትፍቅድ : ንዋየ : ቢጸከ : ወኢትትግዓል :
ካልዐከ ፤ ለሐማዩ : (1) ያጸልዎ : እግዚአብሔር :

፪

ወካዕበ : ስማዕ : (2) ለዘይትግዓዝ : (3) ያጸልዎ : ሕዝበ : ክር
ስተያን ፤ ቢጸ : ዘይትግዓል : አምዕዎ : (4) ለእግዚአብሔር ።

TRADUCTION

(F. 22 r^o b in fine) *Ce livre est écrit pour ceux qui accomplissent la volonté du Seigneur. Lorsque vous entendrez (sa lecture), tenez-la ferme dans votre cœur.*

1

Le commencement de tout c'est : « Crois au Père, au Fils et au Saint-Esprit. » (F. 22 v^o a) Lorsque tu croiras, ne deviens jamais doutant. Le doutant de cœur ne verra pas le Seigneur. L'individu qui tue ne verra jamais la vie. Celui qui profère le mensonge dans sa vie n'obtiendra pas la récompense.

2

De nouveau je (vais) vous parler. Ce livre a été écrit (pour les ascètes). N'accomplissez pas la fornication; ne soyez pas paresseux; n'aimez pas les richesses. Celui qui fornique avec le membre viril de son corps pèche; les vers et la pourriture seront sa fin; la grâce du Christ abandonnera (celui qui est)

1) ሐ est en surcharge. — (2) Le scribe a fait ici une division inutile. — (3) ለ est en surcharge. — (4) ዕ est en surcharge.

paresseur dans son œuvre; celui qui aime les richesses ne trouvera jamais la justice.

3

De nouveau écoute. Ne fais pas cesser la prière et ne viole pas ton jeûne; aime ton prochain et ne (le) répudie pas. Satan n'aime rien davantage que l'abandon de la prière; celui qui viole le jeûne ressemble à un cheval sans frein; celui qui répudie son prochain le Seigneur le répudiera.

4

(F. 22 v° b) De nouveau écoute. Ne sois pas aveugle de cœur. Crains le Seigneur de tout ton cœur. Dans tous tes actes ne fais rien sans considération. Délibère sur tout ce que tu feras. Ne prends pas part au péché de démesure. Garde-toi pur. Le monde entier périra par la cécité de cœur. Si la crainte du Seigneur n'existe pas, toute œuvre est inutile. Sans considération la parole est folie; une telle parole même est péché. De plus, ne renie pas la demeure où tu as habité et qu'elle ne te déplaise jamais. Ne crée pas d'inimitié entre les hommes et toi. Que la paix soit dans toute la manière de vivre! Ne fais pas entrer l'indignation dans ton cœur et ton âme. Ne mets pas le désir de vengeance dans ton cœur. Ne te souviens pas de la punition pour ton prochain. Tout le labour de l'homme colérique s'évanouira en un clin d'œil. (F. 23 r° a) Celui qui médite le désir de vengeance, celui-là est le disciple de Satan. Celui qui se souvient de la punition ne verra pas la vie éternelle.

5

De nouveau écoute; je (vais) te parler. N'injurie personne; ne te querelle avec personne; ne désire pas les richesses de ton prochain; ne frustre pas ton semblable. Le Seigneur hait celui qui injurie.

6

De nouveau écoute. Le peuple des chrétiens hait celui qui

se querelle (avec son prochain). Celui qui frustre son prochain irrite le Seigneur.

(A suivre.)

Sylvain GRÉBAUT.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 2 octobre 1913.

IV

LA MAUVAISE PASSION DE L'AVARICE SELON ÉVAGRIUS

d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme.

L'édition de *la mauvaise passion de l'avarice* selon Évangrius complète celle de *la colère*. Cf. *ROC.*, 1913, p. 213.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 11 v° a) አንቀጽ : ፪[:]

በእንተ : ፍቅረ : ወርቅ : ውብሩር : መሠረተ : ነሉ : እከይ :
ወይኢቲ : ተሐሰኖመ : ለተረፈ : ፍትወታት :

በከመ : አፀፀቅ : እኩያት : ድኅረ : ተመትራ : ያሠርግ : አፀፀ-
ቀ ። ወእመ : ፈቀደ : ይምትር : ፍትወታተ : ይመትር : ከግሁ :
እምስረዊሁ : ቅድመ : ፍቅረ : ንዋይ ።

ሐመር : ገዘፍ : ዘምሉእ : ጥቀ : ድልው : ለተሰጥሞ : ዘሰ : ኮ
ነ : ቀሰለ : ይበጽሕ : ውስተ : መርሶ ።

ወዘሂ : ይዘግብ : መገዘበ : እሱር : ውእቱ : በሀልዮ : ብዙኅ :
ከመ : ዘተክስረ : በሰናስለ : ኅፃን ።

ኢይትከሀሎ : ይጉዩይ : ለመፍቀሬ : ንዋይ : እስመ : ያደክሞ :
ጸር : ክቡድ : ዘይፀውሮ : (1) ድካመ : ዘለዓለም ።

በከ (F. 14 v° b) መ : ኢትመልእ : ባሕር : እንዘ : ነሉመ :
አፍላጋት : ይውኅዙ : ዲቤሃ ። ወፍትወተ : መፍቀሬ : ንዋይኒ :
ኢይጸገብ : ለዓለም ።

(1) ይፀውሮ est de seconde main.

ዓይኑ ፡ ለመፍቀሬ ፡ ንዋይ ፡ ኢትነውም ፡ ወኢት[ት]፡ኃፈር ፡ ኅ
ሢሦተ ፡

ለመፍቀሬ ፡ (1) ንዋይ ፡ ይቀርቦ ፡ መሐላ ፡ በኩሉ ፡ ጊዜ ፡ ወተ
ሀውኮ ፡ ይእቲ ፡ ከመ ፡ ይምሀል ፡

መፍቀሬ ፡ ንዋይ ፡ ይትፌሣሕ ፡ ሶቦ ፡ ይመልፅ ፡ መዛግብቲሁ ፡
ወርቀ ፡ ወኢየአምር ፡ ከመ ፡ ኮነ ፡ ፀረ ፡ ለመዝገብ ፡ ሰማያዊ ፡

ወዘሰ ፡ ያፈቅር ፡ ንዋየ ፡ ይመስል ፡ ዘይገብር ፡ ግልፈዋተ ፡ ወዘ
ያመልከመ ፡ በግናይ ፡ ወይክህይ ፡ (2) ለእግዚአብሔር ፡ በኩሉ ፡
ጊዜ ፡ ወኢይፀመድ ፡ ለጸሎት ፡ ወእመኒ ፡ ጸለየ ፡ ይጼሊ ፡ በእንቲ
አሃ ፡ ወለነፍሱስ ፡ ይረስዓ ፡

ወፍትወታ ፡ ያጽሕቆ ፡ አምሳለ ፡ ምትሐት ፡ ዘቅድመ ፡ አዕይንት ፡
ወእሳት ፡ ትበልዖ ፡ በምክንያተ ፡ ዚአሃ ፡

TRADUCTION

(F. 14 v° a) *Chapitre deuxième.*

*Sur l'amour de l'or et de l'argent, fondement de tout mal (3).
(L'avarice) nourrit le reste des désirs (mauvais).*

*De même que les rameaux mauvais, après qu'ils ont été
coupés, font pousser de (bons) rameaux, de même, si l'on
veut supprimer les désirs (mauvais, il faut) couper, dès ses
racines, (tout) d'abord l'amour des richesses.*

*Un gros navire, extrêmement chargé, est prêt à être sub-
mergé; mais (un navire) qui est léger, parvient au port.*

*Celui aussi qui amasse un trésor est lié par des soucis nom-
breux, comme s'il était lié par des chaînes de fer.*

*Il n'est pas possible de fuir à l'ami des richesses, car le
fardeau pesant qu'il porte (le) fatigue d'une fatigue perpé-
tuelle.*

*De même que (F. 14 v° b) la mer n'est pas remplie, alors
que tous les fleuves coulent vers elle, ainsi le désir de l'ami
des richesses n'est jamais rassasié.*

(1) መ est en surcharge. — (2) ወ est en surcharge.

(3) Toutes les pensées suivantes se retrouvent dans S. Nil, *Patr. gr.*, t. LXXIX, col. 1152. Pour Évagrius, cf. *Ibid.*, t. XI, col. 1272.

L'œil de l'ami des richesses ne dort pas et n'a pas honte de scruter.

Le serment s'approche de l'ami des richesses à tout moment et (l'avarice) l'agite, afin qu'il jure.

L'ami des richesses se réjouit, lorsqu'il remplit ses trésors d'or, et il ne sait pas qu'il est devenu l'ennemi du trésor céleste.

Celui qui aime les richesses ressemble à celui qui fait des idoles et qui les adore dans une (humble) action de grâces. Il renie le Seigneur à tout moment et il ne s'adonne pas à la prière. S'il prie, il prie pour (les richesses), mais il oublie son âme.

Le désir (des richesses) le préoccupe comme un fantôme, qui est devant (ses) yeux.

Le feu (éternel) le dévorera à cause de (son avarice).

Sylvain GRÉBAUT.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 2 octobre 1913.

V

RECOMMANDATIONS AUX ÉVÊQUES ET AUX PRÊTRES

d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme.

Les *Recommandations aux évêques et aux prêtres* sont ajoutées, en forme de *desinit*, aux *Sentences ascétiques*, dont le commencement est édité plus haut, p. 123.

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 24 r^o a) ወሐዋርያት ፡ ቅዱሳን ፡ አንሰ ፡ ሢምኩክሙ ፡ ወጌ
ረዩኩክሙ ፡ ከመ ፡ ትኩኑ ፡ መሠግራኑ ፡ ሰብእ ፡

፩ኤጲስ ፡ ቆጵሳት ፡ ቀሳውስተ ፡ ወዲያቆናተ ፡ ሠራዕያን ፡ ሕግ ፡
ሥርዑ ፡ እምድኅሬክሙ ፡ በሀሉና ፡ መንፈስ ፡ መሀርዎሙ ፡ አግብ

ርተ : እግዚአብሔር : አንትሙ ፤ ወኢትቅንይዎሙ : (1) በኮርሀ ፤
 አንቀፀ : ንስሐስ : ዘዘዚአሁ : ገቢረ : ኃጢአትኒ : ዘዘዚአሁ ፤ ቦዘ :
 ይስሕት : በቀተለ : ካልዑ ፤ ቦዘ : ይስሕት : በሐዊረ : ብእሲተ : ብ
 እሲ ። ቦዘ : ይስሕት : በአጣፅዎ ፤ ዘንተ : ነሎ : መሀርዎሙ : ከ
 መ : ኢይ (F. 24 r° b) ጥፍዑ : ኃጥአን : በከንቱ ።

፪ካህናት : አንትሙ : ዘንተ : ነሎ : እመ : ዓበይክሙ : እትኃ
 ሠሥ : ደሞሙ : እምእዴክሙ ፤ ዘንተ : ነሎ : ሠርዑ : አበዊን :
 ጴጥሮስ : ወጳውሎስ : ሐዋርያተን : ዘተወክሮ : ሠናየ : ለይኩን ።
 ዘአበዩ : (2) ርጉመ : ለይኩን ።

አፍቁራንዩ : ጥበቡ : ለሠናይ ፤ አብዕልትክሙ : ወነዳይክሙ :
 ሢጡ : ንዋየክሙ ፤ ሀቡ : ምጽዋተ ፤ ምጽዋትስ : ዘይቤ : ይደመ
 ስስ : ኃጣውአ : ወያቀውመክሙ : ቅድመ : ንጉሥ : ሰማያዊ : ን
 ጹሐኒክሙ : በብሩሀ : ገጽ ፤ ኢይምሰ[ይ]ክሙ : ለዓለም ፤ ነባሪ :
 ድልዋኒክሙ : ንብሩ ፤ ምንተ : ይበቀሥ : ለሱብእ : ነሎ : ዓለመ :
 ረብሐ : ወነፍሶ : ሐጉለ ።

ወሀሎ : ፩ብእሲ : ኢየአምር : እኩየ : ወሠናየ : ባሕቱ : ይቁር
 ብ : ቊርባን : በፍርሀት : ወበረዓድ : ወሶበ (3) ሞተ : መጽኢ :
 መላእክተ : ብርሃን : ወመልአከ : ጽልመት : ወተሐው (F. 24 v° a)
 ኩ : ላዕሌሁ : ወሰድዋ : ለነፍሱ : (4) ኅበ : ክርስቶስ ፤ ሰቡዓ : መ
 ዋዕለ : ራትሐ : ላዕሌሃ : ወወሰድዋ : (5) ኅበ : ሲኦል ፤ ወከልሀት :
 ሲኦል : በዓቢይ : (6) ቃል : ወአንቀልቀለት : እስከ : መሠረታተ
 ሃ : ኢታምጽኡ : ለዝ : ብእሲ : በሥጋሁ : ልቅልቅ : (7) ወበደ
 ሙ : ጥሙቅ : ኮን : ለኢየሱስ : ክርስቶስ : መድኃኒን ፤ ከመዝ :
 ለይኩን : ለይኩን ።

አኢኃውየ : ስምዑኒ : ዜና : እዜንወክሙ ፤ ኢታፍቅሩ : ንዋየ :
 ዘአፍቀሩ : ንዋየ : ኢኮኑ : (8) አግብርተ : እግዚአብሔር : አላ : ገ

(1) ም est en surcharge.

(2) Ms. : ዘአዕበዩ.

(3) ወሶበ est en surcharge.

(4) ለነፍሱ est en surcharge.

(5) ወ (copulatif) est en surcharge

(6) ቢ est en surcharge.

(7) ልቅልቅ est amharique.

(8) ኢኮኑ est en surcharge.

ብረ : ዲያብሎስ : አልብየ : በትረ : እዝብጥክሙ : ወአልብየ : ሰ
ይፈ : አፍርህክሙ : ከመ : ኢትትወደዩ : (1) ውስተ : እቶነ : እሳ
ት : ይሄይሰክሙ : መንግሥተ : ሰማያት : ትልወኒ : በትምህርተ :
ክርስቶስ : ወተመሰሉ : (2) ኪያየ ።

 TRADUCTION

(F. 24 r° a) *Apôtres saints, moi-même je vous ai établis et je vous ai choisis, afin que vous deveniez des pécheurs d'hommes.*

1. *Évêques, instituez après vous des prêtres et des diacres (comme) interprètes de la loi (3). Enseignez-les selon la nature de (leur) esprit, vous-mêmes (qui êtes) les serviteurs du Seigneur, et ne les soumettez pas par contrainte. L'occasion de la faute est variée; l'accomplissement du péché aussi est varié. Il y en a qui pèchent en tuant leur prochain; il y en a qui pèchent en allant vers la femme d'un homme; il y en a qui pèchent par idolâtrie. Enseignez-leur tout cela, afin que (F. 21 r° b) les pécheurs ne périssent pas en vain.*

2. *Vous prêtres, si vous avez repoussé tout cela, je réclamerai le sang (des pécheurs) de votre main. C'est tout cela qu'ont prescrit nos Pères Pierre et Paul, nos Apôtres. Celui qui le reçoit qu'il soit fortuné! Celui qui le repousse qu'il soit maudit!*

Ô mes bien-aimés, soyez sages pour le bien. Vous riches et vous pauvres, vendez vos biens; donnez l'aumône. L'aumône, elle, (à) ce que dit (l'Écriture, effacera les péchés et vous placera devant le Roi céleste, (alors que vous serez) purs, (ornés) d'un visage lumineux, en sorte qu'il ne fera jamais soir pour vous. Demeurez des serviteurs (toujours) prêts. Que sert à l'homme, (s'il) gagne le monde entier et perd son âme?

Il y avait un homme (qui) ne connaissait pas le mal et le bien, mais administrait l'Eucharistie dans la peur et dans le tremblement. Lorsqu'il mourut, les anges de lumière et l'ange

(1) ኢት est en surcharge.

(2) ተ est en surcharge.

(3) M. à m. : législateurs.

des ténèbres vinrent et s'agitèrent (F. 24 v° a) à son sujet. Ils conduisirent son âme vers le Christ; (au bout de) sept jours (le Christ) rendit jugement contre elle et on la conduisit au Schéol. Le Schéol cria à haute voix et fut ébranlé jusque (dans) ses fondements : « N'amenez pas cet homme; il est revêtu (1) de la chair de Jésus-Christ Notre-Sauveur et baptisé de son sang. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il. »

O mes frères, écoutez-moi; je (vais) vous annoncer une nouvelle. N'aimez pas les richesses. Ceux qui aiment les richesses ne sont pas les serviteurs du Seigneur, mais les serviteurs (2) du diable. Je n'ai pas de verge pour vous fustiger et je n'ai pas d'épée pour vous effrayer, afin que vous ne soyez pas jetés dans la fournaise du feu (éternel). Le royaume des cieux sera meilleur pour vous. Suivez-moi dans la doctrine du Christ et imitez-moi.

Sylvain GRÉBAUT.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 1 octobre 1913.

VI

LE SIXIÈME JOUR DE L'HEXAMÉRON D'ÉPIPHANE DE CHYPRE

L'*Hexaméron* d'Épiphane de Chypre est contenu dans le ms. éthiopien n° 3 de M. É. Delorme. Cet ouvrage n'est encore signalé que dans trois mss. : le n° 175 de Paris (3), le n° 125 de la collection d'*Abbadie* et l'*Or.* 751 du British Museum (1). Nous éditons ici le commencement du *sixième jour*, qui est le plus intéressant, afin de faire connaître la recension de notre manuscrit (5).

(1) M. à m. : *enduit*. — (2) M. à m. : *le serviteur*. — (3) Cf. *ROC.*, 1911, p. 311. II. *Notice des manuscrits éthiopiens acquis depuis 1877*, par F. Nau.

(4) Conti Rossini, *Manoscritti ed opere abissine in Europa*, p. 608.

(5) M. Nau a bien voulu nous communiquer la note suivante.

L'*Hexaméron* éthiopien a été édité et traduit par Ernst Trumpp, *Das Hexaméron des Pseudo-Epiphanius*, 4°, 88 pages, Munich, 1882 (*Abhandl. der k. bayer. Ak. der Wiss.*, I Cl. : XVI Bd. : II Abth.), d'après le ms. du British Museum Or. 751. M. Trumpp a corrigé l'éthiopien et a comblé ses lacunes à l'aide du manuscrit arabe de Munich n° 203. Le ms. de M. Delorme est identique au ms. Or. 751; il présente les mêmes fautes et les mêmes lacunes: il ne peut donc rien ajouter à l'édi-

TEXTE

(*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 49 v° b *in medio*) ዕለተ : ሳድስ : ዘውእቱ : ዕለተ : ማርብ :

እግዚአብሔር : ፈጣሪ : ዘኢይጤየቅ : ብጽሐተ : ትእምርቱ : በኩሉ : ነጸረ : ውስተ : ዕለት : ሳድስ : ከመ : ያሠርግዎ : ወያሠንዮ ።

አምሳለ : ፍጥረተ : አራዊተ : ምድር : ወደባት ።

አሜሃ : እግዚአብሔር : ሠምረ : ከመ : ይፍጥር : አራዊተ : ወኩሎ : ደባተ : ምድር : ይቤ : እግዚአብሔር : ለታውጽእ : ምድር : ነፍሳተ : ዘሕያው : ወበጊዜሃ : አውዕእት : ምድር : አራዊተ : በከመ : ትእዛዘ : እግ (F. 50 r° a) ዘኢብሔር : በቀዳሚ : ሰዓት : አመ : ዕለተ : ሳድስ : በበዘመዶሙ : ክልኤተ : ተባዕተ : ወአንስተ ። ወአዘዘ : ከመ : ይኩኑ : ውሉጣን : በገጸሙ : ወበአምሳሊሆሙ : ወደትረአዩ : ላዕለ : ምድር : ወይጥዓሙ : ወከመዝ : ኮነ : በትእዛዘ : እግዚአብሔር ።

አምሳለ : ፍጥረተ : አናብስት : ወኩሎ : ሰገኖታተ ።

ወእምድኅረ : ዝንቱ : አዘዛ : እግዚአብሔር : ለምድር : ከመ : ታውዕእ : አናብስተ : ወኩሎ : ሰገኖታተ ። ወከመዝ : ኮነ : አሜሃ : እግዚአብሔር : ፈጠረ : አናብስተ : ወሰገኖታተ : ዘአውጽአቶሙ : ምድር : ጀተ : ተባዕተ : ወአንስተ : በበዘመዶሙ : ወውሉጣን : በበገጸሙ : ወበበአምሳሊሆሙ ።

እምሳለ : ፍጥረተ : እንስሳት :

ወእምድኅረ : ዝንቱ : እግዚአብሔር : ፈጠረ : እንስሳተ : ኩሎ : እምድር : ወፈለጠሙ : ወረሰዮሙ : ውሉጣን : ዘፍጥረቶሙ : ወአም (F. 50 r° b) ሳሊሆሙ : ክልኤተ : ክልኤተ : ተባዕተ : ወአንስተ : በበዘመዶሙ ። ወይቤ : እግዚአብሔር : ብዝኩ : ወተባዝኩ : በከመ : ትእዛዘ : እግዚአብሔር ።

tion de M. Trumpp. L'éthiopien est une mauvaise traduction du texte arabe, dont une copie est conservée à Munich: l'arabe est sans doute traduit, ou composé, d'après un texte syriaque, qui dérive peut-être de la *Caverne des trésors* attribuée à S. Éphrem et incorporée déjà dans le *Qalémentos* et dans la *Vie d'Adam et d'Ève*.

አምሳለ : ፍጥረተ : ተሐዋስያን ፤

አሜሃ : እግዚአብሔር : ይቤ : ለታውዕእ : ምድር : ነሎ : ተሐዋስያን ፤ አሜሃ : ሰምዓት : ትእዛዘ : እግዚአብሔር : ወወጠነት : ከመ : ታውዕእ : ተሐዋስያን ፤ ቀዳሚ : እምተሐዋስያን : ክደሴ : ወአዝማዲሃ : ክልኤተ : ክልኤተ ፤ ወእምድኅሬሆሙ : ነሎ : ተሐዋስያን : ዘሐለየ : በሙ : እግዚአብሔር : ወረሰየሙ : ክልኤተ : ክልኤተ : በጾታ ፤ ወከመዝ : ኮነ ፤ ወይቤ : እግዚአብሔር : ብዝኑ : ወተባዝኑ : ወምልኡ : ምድረ ፤ አሜሃ : ባረከሙ : እግዚአብሔር : ወዝንቱ : ኮነ : በዳግም : ሰዓት : አመ : ዕለተ : ሳድስ ፤

አምሳለ : ፍጥረተ : ሰብእ ፤

ወእምድኅረ : ዝንቱ ፤ እግዚአብሔ (F. 50 v° a) ር : ፈጣሪ : ዘይሄሉ : ሕያው : ነባቢ : በዓለ : ሠለስቱ ፤ ህላዌ : አሐዱ[፡] በባሕርዮሁ : ወሥልጣኑ : ወመለኮቱ : አሐዱ : አምላክ ፤ ነጻረ : ላዕለ : ነሎ : መላእክት : ኢረከበ : ውስቱቶሙ : አሐደ : በአምሳሊሁ : ኢበገጽ : (1) ወኢበራእይ : (2) ወኢበአምሳል ፤ (3) ወእምድኅረ : ዝንቱ : ነጻረ : እግዚአብሔር : ላዕለ : አዕዋፍ : ወአሣተ : ባሕር : ወዘዩሐውሩ : ውስተ : ማእምቅ : ኢረከበ : አሐደ : እምኔሆሙ : በአምሳሊሁ : ኢበገጽ : ወኢበራእይ : (4) ወኢበአምሳል ፤ ወእምድኅረ : ዝንቱ : ነጻረ : እግዚአብሔር : ላዕለ : ፀሐይ : ወወርኅ : ወከዋክብት : ወኢረከበ : በውስቱቶሙ : አሐደ : በአምሳሊሁ : ኢበገጽ : ወኢበራእይ : ወኢበአምሳል ፤ (5) አሜሃ : እግዚአብሔር : ነጻረ : ላዕለ : ነሎ : ፍጥረቶሙ : ኢረከበ : ውስቱ (F. 50 v° b) ቶሙ : አሐደ : በአምሳሊሁ ፤ አሜሃ : እግዚአብሔር : ተኃሥዩ : ወተፈሥሐ : በምሕረቱ : ወሠምረ : ከመ : ይፍጥር : አሐደ : በአምሳሊሁ : ወየሀዕ : ሥልጣነ : ላዕለ : ዘፈጠሮሙ :

(1) ኢ est en surcharge. — (2) ወ est en surcharge. — (3) Ms. : ወኢ : በእ'. — (4) ወኢበራእይ : se trouve au haut du fol.; un signe de renvoi indique que sa place est ici. — (5) ወኢ est en surcharge.

ወያውርግዎ : ቡብርገኑ ፡፡ አሜሃ : እግዚአብሔር : እምቅድመ ፡ ነኩሉ ፡ ግብር ፡ ይቤ ፡ በእንቲአሁ ፡ ቦቱ ፡ ንግበር ፡ ሰብአ ፡ በአርአያ ነ ፡ ወበአምሳሊነ ፡ እግዚአብሔር ፡ መከረ ፡ ምስለ ፡ ቃሉ ፡ ወመንፈሱ ፡ በፍጥረተ ፡ ሰብእ ፡ ወተኃሥዮ ፡ ሥሉስ ፡ በዝንቱ ፡ ግብር ፡

አሜሃ ፡ እግዚአብሔር ፡ ነሥአ ፡ እምአሳት ፡ ንስቲተ ፡ ወእመሬት ፡ ንስቲተ ፡፡ እምነፋስ ፡ ንስቲተ ፡ ወእማይ ፡ ንስቲተ ፡ (1) አርባዕተ ፡ ዕፋያነ ፡ በአሐዱ ፡ ወአዘዘሙ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ ይትጋብኡ ፡ ወያውንዓዉ ፡ በበይናቲህሙ ፡ ከመዝ ፡ ተጋብኡ ፡ በትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ፡፡ አሜሃ ፡ ጉብሮ ፡ ለሰብእ ፡ በአርአያሁ ፡ ወበአምሳሊሁ ፡ (F. 51 r° a) ወበራዕይስ ፡ ወአምሳል ፤ እግዚአብሔር ፡ ይሬኢ ፡ ከመ ፡ ዘሰብእ ፡ ይሬኢ ፡ አላ ፡ ዘይሬኢ ፡ ሰብእ ፡ ሎቱ ፡ ወሰን ፡ ወመድሎት ፡ ወለርእዮተ ፡ (2) እግዚአብሔርስ ፡ አልቦቱ ፡ ወሰን ፡ ወኢመድሎት ፡ (3) እግዚአብሔር ፡ ይሰምፅ ፡ ወሰብእ ፡ ይሰምእ ፡፡ አላ ፡ ለሰሚዓ ፡ ሰብእስ ፡ ቦቱ ፡ ወሰን ፡ ወመድሎት ፡፡ ወለሰሚዓ ፡ እግዚአብሔርስ ፡ አልቦቱ ፡ ወሰን ፡ ወኢመድሎት ፡ እግዚአብሔር ፡ ይትናገር ፡ ወሰብእ ፡ ይትናገር ፡ አላ ፡ ነገረ ፡ ሰብእ ፡ ሎቱ ፡ ወሰን ፡ ወመድሎት ፡ ወነገረ ፡ እግዚአብሔርስ ፡ አልቦቱ ፡ ወሰን ፡ ወኢመድሎት ፡ ወግፅዛተ ፡ ሰብእ ፡ ወሠናይቱ ፡ ይትረከቡ ፡ ወግፅዛተ ፡ እግዚአብሔርስ ፡ ወሠናይቱ ፡ ኢይትረከቡ ፡፡

ወጉብረ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሰብአ ፡ ወሠመረ ፡ ይፈጽም ፡ ወነፍሐ ፡ ውስተ ፡ ገጹ ፡ መንፈስ ፡ ሕይወት ፡፡ ከመዝ ፡ ሐይወ ፡ አዳም ፡ ወኮነ ፡ ዘነፍስ ፡ ሕይወት ፡፡ ወንፍሐትስ ፡ ዘነፍሐ ፡ እግዚአብሔር ፡ ውስተ ፡ ገጸ ፡ አዳም ፡ (F. 51 r° b) ፈጠረት ፡ ውስቲቱ ፡ ነፍስ ፡ ባሕርያዊተ ፡ ክብርተ ፡ ልዑለ ፡ እምነሉ ፡ ባሕርያውያት ፡ (4) ዘፈጠሮሙ ፡ ወኃረያ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለባሕርያዊት ፡ ሠናይት ፡ ወልብ ፡ ወሰን ፡ ወንባብ ፡ ሠናይ ፡ ወጉብራ ፡ ውስተ ፡ ሠለስቱ ፡ ሕላዌ ፡ ወሠለስቱ ፡ ሕላዌ ፡ ውስቲታ ፡፡ ወይእቲ ፡ ባሕርይ ፡ አሐዱ ፡ ዘኢይትከፈል ፡ ወኢይትፈለጥ ፡ በነሉ ፡ ግብር ፡ ባቲ ፡ አላ ፡ ነፍስ ፡ ላቲ ፡ ልብ ፡ ወላቲ ፡ ንባብ ፡ ወላቲ ፡ ሕይወት ፡ (5)

1) Suit la dittologie ወእመሬት ፡ ንስቲተ, laquelle est d'ailleurs biffée.
 2) ለ est en surcharge ici et deux fois plus bas.
 3) ኢ est en surcharge.
 4) ያ est en surcharge. — (5) ወላቲ ፡ ሕይወት ፡ se trouve au haut du fol.; un signe de renvoi indique que sa place est ici.

ሠለስቱ : ውስተ : ባሕርያዊት ፤ ከመዝ : ኮነት : ትትሚሰል : እግ
ዚኡብሔር ፤ (1) ወእግዚኡብሔር : ይቤ : እሙነ : ሶበ : ይቤ : ን
ው : ንግበር : ሰበአ : በአርአያነ : ወበአምሳሊነ ።

ትርጓሜ : አርባዕቱ : አናስር :

በእንተ : ንስቲት : እሳት : ዘተፈጥረ : አዳም : እምነሃ :

ለምንት : ተፈጥረ : አዳም : እምንስቲት : እሳት : ከመ : ይትማ
ሰላ : ለባሕርያዊት : ወይኩን : ኩለንታሁ : ብርሃነ ። ወይኩን : ው
ውይ : ከመ : ያውሒ : ቦቱ : ሰይጣናተ : ወይኩን : ሥልጣነ : (2)
አዳም : ላዕለ : ኩሉ : እሳት ። ወአኮ : እሳት : ባሕቲቶ : (F. 51
v° a) አላ : መላእክት : ዘፈጠሮሙ : እግዚኡብሔር : እምእሳት :
ከመ : ይኩኑ : መላእክት : ለመልእክተ : ሰብእ : ወይርድእዎ : ወ
የሀልው : ምስሌሁ : በትእዛዘ : እግዚኡብሔር : ወሰማያዊት : ወ
ብርሃናዊት : ታሕተ : ድናኔ : ሰብእ ። ከመዝ : ፀሐይ : ታሕተ :
ድናኔ : ሰብእ : ሶበ : ትበርህ : ላዕሌሁ : ወትሚግብ : ሎቱ : በቀ
ላተ : ምድር ፤ ከመዝ : ወርኅ : ወከዋክብት : ድኑናን : ለሰብእ :
ሶበ : ይበርህ : ላዕሌሁ : በሌሊት ። ወመላእክት : ካዕበ : ታሕተ :
ድናኔ : ሰብእ : ሶበ : የሐውሩ : ኅበ : እግዚኡብሔር : ወይተነበ
ሉ : በእንተ : ሰብእ ።

ወለምንት : ፈጠሮ : እግዚኡብሔር : ለአዳም : እምንስቲት : ነ
ፋስ ፤ ከመ : ነፋሳት : ይድንኑ : ሎቱ : ሶበ : ያጌንወ : ነፋስ : ው
ስተ : አንፋ : ወይመይጥ ፤ ይነሥእ : በመድሎት ። (3) ወነፋሳት
ሰ : ድኑናን : ለአዳም : ወለውሉዱ : ካዕበ : ሶበ : ይወጽእ : እመዛ
ግብቲሁ : ወይነፍሕ : ኅበ : ዕፀው : ወበቀላተ : ምድር ። ወሶበ :
ይነፍሕ : (F. 51 v° b) ለልብስ : ሰብእ : ወኩሎ : ተግባራቶ ። ወ
ካዕበ : ይነድዕ : ደመናተ : ይምልፀው : ማየ : ምስለ : መላእክት :
ዘይፌንዎሙ : እግዚኡብሔር : ከመ : ያዕርጉ : ደመናተ : ለመልዕ
ልት ። አሜሃ : ይደንን : ለሰብእ : ሶበ : ሰብእ : ይቀልል : በአሕ
ማር : ውስተ : ቀላያት : ወካልአኒሆሙ ።

ወለምንት [:] ፈጠሮ : እግዚኡብሔር : ለአዳም : እምንስቲት :
ማይ ፤ ከመ : ማያት : ይድንኑ : ለሰብእ : ከመ : ይስተይ : እምኔ

(1) ሃ est en surcharge. — (2) Ms. : ወሥል". ወ est d'ailleurs biffé. — (3) Suit la dittologie : ወይመይጥ : በመድሎት.

ሁ : ወይልፍጽ : እምኔሁ ፤ ወይስቂ : እምኔሁ : ዕፀወ : ወካልአኒ
ሆሙ : ወይስቂ : እንስሳተ : ወይግበር : ቦቱ : ዘሠምረ : ወአናብ
ርት : ወዓሣት : ወኩሉ : አዕዋፈ : ሰማይ : ወካልአኒሆሙ : ይድ
ንኑ : ሎቱ ።

ወለምንት [፡] ፈጠሮ : እግዚአብሔር : ለአዳም : እምንስቲት :
መሬት : ከመ : አራዊት : ይስምዕም : ሎቱ : ወእንስሳት : ወኩሉ :
ተሐዋስያን : ይስምዕም : ሎቱ ። ቀዳሚ : አንበሳ : ወገመል : ወ
ኩሉ : እንስሳት : ይስምዕም : ለሰብእ : እስመ : ውእቱ : ይጼዓ
ን : ቦሙ : ወይጽዕን : ላዕሌሆሙ : ኩሎ : (F. 52 r° a) ግብረ ።

ወእምድኅረ : ዝንቱ : እግዚአብሔር : ፈጣሪ : ገብሮ : ለሰብእ :
ዘውእቱ : አዳም : እምኦርባዕቱ : አናስር : ከመ : ይኩኑ : ዕሩያነ :
ምስለ : ኩሉ : ግብር : ዘፈጠሮሙ : እግዚአብሔር ፤ አላ : ሰብእ :
ብዙኅ : ላዕሌሆሙ : ወነፍስ : ባሕርያዊት : ነባቢት : ወሕያውት :
ወልዕልት ። እምኩሉ : ባሕርያዊት : እስመ : ለነፍስ : ፈጠራ : እግ
ዚአብሔር : ወአሠነያ : በኩሉ : ሥን : ወሠመያ : በባሕርዬሃ : ነ
ፍስ : ሕይወተ : እንተ : ኢትመውት : ወደያ : ውስተ : አዳም ፤
በከመ : ይቤ : እግዚአብሔር : በኦሪት : ወነሥኦ : እግዚአብሔር :
ለአዳም : ወሜሞ : ውስተ : ዝንቱ : እስመ : እግዚአብሔር : ኢረ
ከበ : ሎቱ : ረዳኤ : ወኢአምሳለ : ሎቱ : በኩሉ : ፍጥረታት : ዘ
ፈጠሮሙ : እግዚአብሔር ። ...

TRADUCTION

(F. 49 v° b in medio) SIXIÈME JOUR, C'EST-A-DIRE JOUR DU VENDREDI.

Le Seigneur créateur, dont l'œuvre merveilleuse n'est pas connue, regarda toute (la création) le sixième jour, afin de l'orner et de l'embellir.

TYPE (ou : DESCRIPTION) DE LA CRÉATION DES SERPENTS
ET DES OURS.

Alors le Seigneur voulut créer les serpents et tous les ours de la terre. Le Seigneur dit : « Que la terre produise les

âmes des (êtres) vivants! » Et aussitôt la terre produisit les serpents d'après l'ordre du (F. 50 r° a) Seigneur, à la première heure, le sixième jour, chacun selon leur espèce, deux (par deux), mâle et femelle. Il ordonna qu'ils soient variés dans leur aspect et dans leur forme, qu'ils paissent sur la terre et qu'ils pâturent. Et il fut ainsi sur l'ordre du Seigneur.

TYPE (OU : DESCRIPTION) DE LA CRÉATION DES LIONS
ET DE TOUTES LES AUTRUCHES.

Ensuite le Seigneur ordonna à la terre de produire les lions et toutes les autruches. Et il fut ainsi. Alors le Seigneur créa les lions et les autruches, que la terre avait produits deux (par deux), mâle et femelle, variés chacun dans leur aspect et dans leur forme.

TYPE DE LA CRÉATION DES ANIMAUX.

Ensuite le Seigneur créa tous les animaux de la terre; il les sépara; il les établit variés dans leur nature et leur (F. 50 r° b) forme, deux par deux, mâle et femelle, chacun selon leur espèce. Le Seigneur dit : « Devenez nombreux. » Et ils se multiplièrent selon l'ordre du Seigneur.

TYPE DE LA CRÉATION DES REPTILES.

Puis le Seigneur dit : « Que la terre produise tous les reptiles! » Alors elle écouta l'ordre du Seigneur et se mit à produire les reptiles : d'abord parmi les reptiles le serpent et ses espèces, deux par deux, (puis) après eux tous les reptiles, auxquels avait songé le Seigneur et (qu')il avait établis deux par deux, en ordre. Et il fut ainsi. Le Seigneur dit : « Devenez nombreux; multipliez-vous et remplissez la terre. » Alors le Seigneur les bénit. Cela eut lieu à la deuxième heure le sixième jour.

TYPE DE LA CRÉATION DE L'HOMME.

Ensuite le Seigneur (F. 50 v° a) créateur, qui est vivant, spirituel, (qui) possède trois personnes, (mais) est un dans

sa nature, sa puissance, sa divinité et est un seul Dieu, regarda tous les anges; il n'en trouva parmi eux aucun (fait) à sa ressemblance ni par l'aspect, ni par l'apparence, ni par la forme. Puis le Seigneur regarda les oiseaux et les poissons de la mer, qui vont dans les abîmes; il n'en trouva aucun parmi eux (fait) à sa ressemblance ni par l'aspect, ni par l'apparence, ni par la forme. Ensuite le Seigneur regarda le soleil, la lune et les étoiles; il n'en trouva parmi eux aucun (fait) à sa ressemblance ni par l'aspect, ni par l'apparence, ni par la forme. Alors le Seigneur regarda les bêtes et les animaux; il n'en trouva aucun (fait) à sa ressemblance ni par l'aspect, ni par l'apparence, ni par la forme. Puis le Seigneur regarda toutes ses créatures; il n'en trouva parmi (F. 50 v^o b) elles aucune (faite) à sa ressemblance. Alors le Seigneur exulta et se réjouit dans sa miséricorde. Il voulut créer un (être fait) à sa ressemblance, lui donner puissance sur (les êtres) qu'il avait créés et l'orner de sa lumière. Alors le Seigneur avant toute opération dit à ce propos : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Le Seigneur prit conseil avec son Verbe et son Esprit sur la création de l'homme. La Trinité se réjouit de cette œuvre.

Alors le Seigneur prit un peu de feu, un peu de poussière, un peu de vent et un peu d'eau, quatre (éléments en quantité) égale pour chaque (partie). Le Seigneur leur ordonna de se réunir et de s'adapter entre eux. C'est ainsi qu'ils se réunirent sur l'ordre du Seigneur. Alors il fit l'homme à son image et à sa ressemblance (F. 51 r^o a) par l'apparence et la forme. Le Seigneur voit; de même l'homme voit; mais ce que voit l'homme a une limite et une mesure, (alors que) la vision du Seigneur n'a pas de limite, ni de mesure. Le Seigneur entend; l'homme entend; mais l'audition de l'homme a une limite et une mesure, (alors que) l'audition du Seigneur n'a pas de limite, ni de mesure. Le Seigneur parle; l'homme parle; mais le langage de l'homme a une limite et une mesure, (alors que) le langage du Seigneur n'a pas de limite, ni de mesure. La nature de l'homme et ses (qualités) bonnes sont contingentes, (alors que) la nature du Seigneur et ses (qualités) bonnes ne sont pas contingentes.

Le Seigneur a fait l'homme; il a voulu (le) rendre parfait et il a insufflé sur son visage l'esprit de vie. C'est ainsi qu'Adam a vécu et est devenu (un être doué) d'une âme de vie. Quant à l'insufflation que fit le Seigneur sur le visage d'Adam, (F. 51 r° b) elle créa en lui une âme substantielle, plus glorieuse (et) plus élevée que toutes les substances qu'il avait créées. Le Seigneur choisit (cette) substance bonne et (lui donna) le cœur, la beauté et la raison, (qualités) remarquables. Il la fit avec trois principes; trois principes sont (donc) en elle. L'âme a une nature, une, indivisible et inséparable de toute manière, mais elle a le cœur, elle a la raison et elle a la vie; trois (principes) sont dans une substance (unique). C'est ainsi qu'elle devint semblable au Seigneur; et le Seigneur dit vrai, lorsqu'il dit : « Venez, faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. »

EXPLICATION DES QUATRE ÉLÉMENTS.

Au sujet du peu de feu dont a été créé Adam.

Pourquoi Adam a-t-il été créé d'un peu de feu? C'est afin qu'il égalât la substance (du feu), qu'il fût tout entier lumière, qu'il fût ardent, qu'il brûlât par là les démons et que la puissance d'Adam fût sur toute (espèce de) feu et non pas seulement (sur) le feu, (F. 51 v° a) mais (sur) les anges que le Seigneur a créés de feu, pour que les anges fussent (établis) pour le ministère de l'homme, qu'ils l'aidassent et qu'ils fussent avec lui sur l'ordre du Seigneur et que les (créatures) célestes et lumineuses fussent sous la sujétion de l'homme. C'est ainsi que le soleil est sous la sujétion de l'homme, lorsqu'il brille sur lui et pourvoit pour lui (à la croissance) des plantes de la terre; c'est ainsi que la lune et les étoiles sont soumises à l'homme, lorsqu'elles brillent sur lui pendant la nuit. Les anges aussi sont sous la sujétion de l'homme, lorsqu'ils vont vers le Seigneur et intercèdent pour l'homme.

Pourquoi le Seigneur a-t-il créé Adam d'un peu de vent? C'est afin que les vents lui fussent soumis, lorsqu'il sent le vent dans son nez, l'expire et l'aspire avec mesure. Quant aux vents, ils sont soumis à Adam et à ses fils aussi, lors-

qu'ils sortent de leur réceptacle et soufflent vers les arbres et les plantes de la terre, lorsqu'ils soufflent (F. 51 v° b) sur les habits des hommes et tous ses biens et encore (lorsqu'ils) poussent les nuages, afin de (les) remplir d'eau avec les anges que le Seigneur envoie, pour faire monter les nuages vers les hauteurs. Puis ils sont soumis à l'homme, lorsque l'homme vogue dans des navires sur les abîmes et autres (profondeurs).

Pourquoi le Seigneur a-t-il créé Adam d'un peu d'eau? C'est afin que les eaux fussent soumises à l'homme, afin qu'il en bût, qu'il en usât, qu'il en arrosât les arbres et autres (plantes, qu'il (en) abreuvât les animaux et qu'il en fit ce qu'il voudrait et que les monstres marins, les poissons, tous les oiseaux du ciel et les autres (animaux) lui fussent soumis.

Pourquoi le Seigneur a-t-il créé Adam d'un peu de poussière? C'est afin que les bêtes lui obéissent, que les animaux et tous les reptiles lui obéissent (et afin) qu'en premier lieu le lion, le chameau et tous les animaux obéissent à l'homme, car lui-même monte sur eux et impose sur eux toutes (F. 52 r° a) (sortes de) choses.

Ensuite le Seigneur créateur a fait l'homme, c'est-à-dire Adam, des quatre éléments, afin qu'ils fussent égaux à toutes les créatures que le Seigneur avait créées. Mais l'homme est grand sur elles et (son) âme substantielle, raisonnable, vivante et élevée est (supérieure) à toute substance, car le Seigneur a créé l'âme, l'a embellie de toute beauté, l'a appelée selon la nature de l'âme « vie immortelle » (et) l'a mise dans Adam. Comme dit le Seigneur dans la Loi : « Le Seigneur a pris Adam et l'a placé dans son paradis, car le Seigneur n'avait pas trouvé pour lui d'aide, ni (d'être) semblable à lui dans toutes les créatures que le Seigneur avait créées (1). »...

Sylvain GRÉBAUT.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 2 octobre 1913.

(1) Gen., II, 15 et 20.

BIBLIOGRAPHIE

D^r FELIX HAASE. *Literarkritische Untersuchungen zur orientalisches-apokryphen Evangelienliteratur*, 8°, 91 pages. Leipzig. J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1913. — M. 3.

Nous avons lu avec un très vif intérêt le travail de M. F. Haase. Il se recommande par sa simplicité, sa clarté et sa précision. Si l'on ajoute qu'il est écrit dans une langue à la fois sobre et alerte, c'est dire le réel attrait sous lequel il se présente.

Il est divisé en onze chapitres, en tête desquels figurent une série d'indications bibliographiques, rangées sous la rubrique : Quellen und Literatur. — 1. *Ein koptisches Aegypter- oder Ebionitenevangelium*. — 2. *Das Evangelium des Gamael*. — 3. *Das koptische Evangelium des Bartholomäus*. — 4. *Das Evangelium der Zwölfapostel*. — 5. *Ein ausgeglichenes Petrus-evangelium*. — 6. *Das Thomasevangelium*. — 7. *Das arabische Kindheitsevangelium*. — 8. *Das Proterevangelium des Jakobus*. — 9. *Die arabische Geschichte des Zimmermanns Josef*. — 10. *Die Pilatusakten*. — 11. *Transitus Mariæ*.

Cet opuscule ne s'adresse pas uniquement au groupe restreint des spécialistes, qui éditent les documents originaux, destinés à servir de matériaux aux historiens; tous ceux qui font des travaux de seconde main l'étudieront avec profit. C'est sans doute ce qui explique pourquoi M. Haase s'est toujours efforcé de rester extrêmement concis, de se montrer même parcimonieux d'informations et de bannir tout détail intéressant, qui eût pu ressembler à un hors-d'œuvre. Mais *simplifier* est loin de vouloir dire *écourter*. Aussi à certains endroits, le sujet nous a paru traité d'une façon trop sommaire. Citons, pour exemple, le chapitre qui se rapporte à l'Évangile de Pierre. Par contre, l'appréciation de l'auteur en ce qui concerne l'ensemble de cette œuvre est juste et concorde avec celle de M. Guerrier sur le *Testament en Galilée* (1) (*Patrologia Orientalis* Graffin-Nau, t. IX, f. 3; fascicule publié en même temps que les *Littrar-*

(1) « On connaît du *Testament en Galilée* un texte copte moins complet... que le texte éthiopien. La découverte en est due à M. K. Schmidt qui l'a fait connaître dès 1895. M. J. Bick a découvert, dans un manuscrit palimpseste de Vienne, un fragment latin très court. Ce texte a été rétabli, en partie, d'une façon plus complète par M. E. Hauser » (Guerrier, p. 35). Le texte copte, dont il s'agit ici, n'est autre que l'*Évangile de Pierre*.

kritische Untersuchungen). « Die beste Lösung des schwierigen Problems ergibt sich dann, wenn man annimmt, die Schrift ist von einer gnostischen Partei zur Bekämpfung anderer Gnostiker verfasst » (Haase, p. 37). « On a sans doute remarqué combien manquait d'unité la doctrine du Testament... tour à tour gnostique, par exemple, et antignostique » (Guerrier, p. 18-19). Nous aurions mauvaise grâce, le but n'étant pas le même ici et là, à vouloir comparer le chapitre en question à l'article de M. H. Stocks, intitulé : *Quellen zur Rekonstruktion des Petrus-evangeliums* et récemment paru dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XXXIV Band, 1 Heft, mais la différence entre l'un et l'autre semble extrême tant sous le rapport de la bibliographie que sous celui des renseignements donnés.

Cette remarque faite, il nous est agréable de louer le travail de M. Haase et de le caractériser comme étant un excellent manuel de vulgarisation (I).

Sylvain GRÉBAUT.

Dr NIKOLAUS PFEIFFER, *Die ungarische Dominikanerordensprovinz von ihrer Gründung 1221 bis zur Tatareuerwüstung 1241-1242*, 8°, XVI-240 pages. Zurich, Gebr. Leemann et Co, 1913.

L'étude de M. le Dr Pfeiffer sur la province hongroise des Dominicains pendant la période 1221-1242 constitue une monographie intéressante. L'auteur, qui a beaucoup lu, connaît à fond son sujet; aussi la bibliographie qu'il en donne est-elle étendue (*Literaturverzeichnis*, p. IX-XVI). Il ne cherche pas à faire montre de son érudition, mais il vise avant tout à la clarté. Les faits, bien coordonnés, vérifiés attentivement et exposés avec précision, sont mis en relief selon leur importance respective. l'accessoire n'empiétant jamais sur le principal. Le récit, qui occupe un peu plus de la moitié de l'ouvrage, se poursuit dans une langue très sobre, laquelle n'est pas sans une certaine élégance.

L'ordre des chapitres est le suivant : I. Die Entstehung der ungarischen Dominikanerordensprovinz. — II. Die Klöster der ungarischen Dominikanerordensprovinz. — III. Die Zurückdrängung der Härese in Bosnien, wie auch in den übrigen südslavischen Ländern der ungarischen Krone und die Dominikaner. — IV. Die Kumanen-Mission und die Dominikaner. — V. Die ungarischen Dominikaner und die an den Grenzen Asiens zurückgebliebenen heidnischen Ungarn. — VI. Kirchlich-diplomatische Tätigkeit der Dominikaner in Beziehung zum Königreich Ungarn.

Ce qui caractérise le travail de M. Pfeiffer, c'est que les documents dont il s'est servi se trouvent mis à la disposition du lecteur dans un appendice d'une centaine de pages. Et rien n'est plus facile que de les consulter.

(1) Notons que le « manuscrit de Paris » édité par Wallin (cf. *ROC.*, t. XVI, 1911, p. 325) est aussi appelé, par M. Haase, un « manuscrit de Suède ».

car, classés conformément au plan de l'ouvrage lui-même, ils sont précédés d'un répertoire analytique dressé avec soin.

En résumé, M. Pfeiffer a allié la solidité de la documentation à l'aisance de la forme, et la lecture de son ouvrage est aussi instructive qu'attrayante.

Sylvain GRÉBAUT.

Dom Paul RENAUDIN, *Questions religieuses orientales*, in-12, 230 pages. Paris, Téqui, 1913 : 2 fr.

Dom Renaudin a réuni, dans ce volume, des articles d'inégale longueur, sur des questions d'histoire et de littérature religieuses d'Orient : 1° L'église copte « orthodoxe » et l'union avec Rome, p. 1-80 et 161-168, esquisse l'histoire de l'église jacobite égyptienne (une volonté, une nature, une hypostase, une personne en Notre-Seigneur), des tentatives faites pour la réunir à nouveau à l'église romaine et de la formation du petit troupeau catholique actuel officiellement protégé par le gouvernement autrichien. — 2° Les décisions de Benoît XIV et l'église copte catholique, p. 81-99. Benoît XIV, en 1741, plaçait les coptes convertis sous la juridiction du patriarche de Jérusalem Athanase et continuait ensuite de s'intéresser à leurs usages. — 3° Une page de l'histoire du monachisme grec, p. 103-119, nous fait connaître le moine Christodule né près de Nicée et mort dans l'île d'Eubée, en l'an 1100. — 4° L'église catholique à Corfou, p. 123-130, sous les princes normands, les Vénitiens, les Français et les Grecs. — 5° L'église monophysite d'Abyssinie de 1867 à 1869, d'après un auteur arménien, p. 131-158. C'est un extrait de la relation du Père Dimothéos, envoyé en 1867 de Jérusalem en Abyssinie pour demander l'élargissement du consul anglais emprisonné à Magdala. On y trouve d'intéressants détails sur les croyances et les pratiques religieuses des Éthiopiens. — Deux autres articles, p. 169-206 et 223-227, contiennent une courte histoire de la littérature copte et l'indication des manuscrits liturgiques coptes conservés à Paris. Trois appendices (209-222) contiennent un mémoire de Renaudot sur une tentative d'union des Protestants avec les grecs, un ordre de Napoléon I^{er} en faveur du monastère du Sinaï, et une notice sur saint Julien du Mans honoré en Russie.

La plupart de ces sujets ont été développés par Dom Renaudin dans la première série de l'*Orient Chrétien* (voir la table des matières, t. X, 1905, p. 467); nous souhaitons qu'il trouve les loisirs nécessaires pour nous adresser de nouvelles études sur l'église d'Égypte.

F. NAU.

O. TAFRALI, docteur ès lettres, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie byzantines*, 8°, 96 pages. Paris, Geuthner, 1913 : 6 fr.

Les deux premiers articles (p. 1-39), consacrés à l'église de Saint-Démétrius de Salonique (date de l'église et des mosaïques; réparations faites à l'église au VII^e siècle), ont paru dans la *Revue d'archéologie*, en 1909. L'au-

teur, d'après des sources éditées et manuscrites, établit que l'incendie du VII^e siècle, qu'il place sous Héraclius, entre 629 et 634, n'a endommagé que les boiseries intérieures et le plafond de l'église. Les réparations, commencées aussitôt, ont été dirigées par un certain Léon, évêque d'Illyricum, et ont été achevées au temps de Constant II. L'église avait été bâtie au V^e siècle. Ces deux articles avec le suivant, p. 40-50, sur « le Tribélon de Saint-Démétrius de Salonique », complètent les ouvrages du même auteur annoncés plus haut, cf. p. 105. La fin de l'ouvrage est consacrée aux « monuments roumains d'après les publications récentes » et aux inscriptions grecques chrétiennes du Sinâï; vingt-deux inscriptions sont reproduites, ou transcrites et commentées, d'après les estampages de M. Couyat-Barthoux.

F. NAT.

Courtes notices.

W. E. CRUM. *Theological Texts from Coptic Papyri, edited with an Appendix upon the arabic and coptic Versions of the Life of Pachomius* (Anecdota Oxoniensia, semitic Series, part XII). 4^e, 206 pages, 9 planches. Oxford, Clarendon Press, 1913; 25 sh. net.

Les 29 fragments de papyrus coptes, p. 1-170, sont les restes de plus de trente volumes, achetés par Lord Amherst en 1905-1906 et acquis depuis par M. J. Pierpont Morgan. Deux se rapportent à la Bible (Ruth, Psaumes, Jean, Tite); cinq aux apocryphes (Hénoch, Vierge, Marc): six sont des fragments de sermons (l'un attribué à Damien d'Alexandrie et un autre à saint Grégoire de Nazianze), et huit des fragments de martyrologes; six sont des histoires de moines, les plus longs (p. 86-161) contiennent des fragments sahidiques de deux vies de saint Pacôme. Ce sont ceux-ci qui ont conduit M. Crum à étudier les versions arabes des vies de Pacôme et à signaler, à côté des éditions de M. Amélineau (Musée Guimet, XVII) et du Caire (1891), deux autres manuscrits importants, l'un conservé à Paris (n^o 261) et apparenté au grec, l'autre conservé au Vatican (n^o 172) et apparenté à la version sahidique. M. Crum a ajouté des sommaires, une traduction anglaise, de nombreuses notes, des Tables et 21 spécimens des écritures. Signalons encore le fragment 13 (p. 62-63) parallèle à deux anecdotes des Plérophories de Jean de Maiouma (*Patr. Or.*, t. VIII, p. 67-68) et les notes de M. Crum montrant, d'après deux témoignages, que les Plérophories ont sans doute été traduites en copte sous le titre de « Témoignages de Pierre (l'ibère) ».

F. N.

Oscar VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*. I-V, gr. 8^o. 84 pages, 1 planche (Mémoires de l'Académie imp. des sciences de Saint-Petersbourg, classe hist.-philol., t. XII, n^o 1, 1913).

Cette publication contient : — I. Le martyr de Théodore l'Oriental et de ses compagnons Panikyros le Perse et Leontios l'Arabe d'après Goleniscev 50 (1 feuille papyrus) et Borg. CXLVIII (2 feuillets). — II. Les

prodiges de Théodore l'Oriental, d'après Borg. CXLIX (1 feuillet). — III. Le martyr de saint Leontios l'Arabe, d'après Borg. CXLVII (6 feuillets). — IV. Le martyr de saint Heraklides, d'après Paris 129 (16) (2 feuillets), Goleniscev 15 (1 feuillet), Brit. Mus. Or. 3581 B (43) (1 feuillet); ces quatre feuillets proviennent d'un même manuscrit. — V. Le martyr de saint Isidore, d'après Borg. CL (6 feuillets). M. O. de Lemm ajoute des introductions, des notes, une traduction allemande et des Tables. La planche reproduit une page du papyrus Goleniscev 50.

Dom André WILMART et Eugène TISSERANT, *Fragments grecs et latins de l'Évangile de Barthélemy*. 8°, 78 pages. Paris, 1913 (Tirage à part de *Revue Biblique*, avril-juillet 1913).

Cette brochure contient les textes latins et grecs, avec une synthèse des textes coptes et slaves conservés sous le nom de Barthélemy. Cet évangile a souvent une forme apocalyptique. Barthélemy interroge le Christ et la Vierge sur les sujets qui lui tiennent à cœur. Ce procédé se retrouve dans toute la *littérature pseudo-Clémentine* où Clément interroge saint Pierre, et dans la *Didascalie de Notre-Seigneur Jésus-Christ* où les apôtres interrogent le Christ (cf. *ROC.*, t. XII, 1907, p. 225).

Le texte copte du « livre de la Résurrection » attribué à saint Barthélemy, traduit par M. Crum dans R. de Rustafjaell, *The Light of Egypt*, Londres, 1909, p. 110, vient d'être édité et traduit avec des textes similaires, attribués à saint Jean, et des Sermons, par M. W. Budge, dans *Coptic Apocrypha in the Dialect of the Upper Egypt*. Londres, 20 sh.

M. CHAINE, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Mondon-Vidailhet*, 8°, 70 pages. Paris, Leroux, 1913.

Le R. P. Chaine, qui a déjà catalogué les manuscrits éthiopiens de Berlin, *ROC.*, t. XVII, 1912, p. 45 et ceux d'Abbadie, 8°, 170 pages, Paris, 1912, vient encore de décrire les 113 manuscrits laissés à la Bibliothèque Nationale de Paris par M. C. Mondon-Vidailhet, professeur à l'École des langues orientales, mort le 29 nov. 1910. Vingt-sept de ces manuscrits sont en gheez. Nous noterons parmi ceux-ci une chronique abrégée (26); un recueil d'annales (27); le Kébra Nagast avec deux listes de rois (24); deux manuscrits de l'orgue de la Vierge (7 et 8); un synaxaire (15 et 16). Les autres manuscrits sont en amharique : Comput, histoire, fable, théologie, poésie. « Du fait du grand nombre de ces derniers, l'étude scientifique de l'amharique, difficile jusqu'ici à cause de la pénurie des matériaux, devient possible en Europe. » Ces manuscrits ont été acquis par M. M.-V. durant les cinq ans qu'il a séjourné en Abyssinie, de 1891 à 1897.

Louis PIROT, *L'œuvre exégétique de Théodore de Mopsueste (350-428 après J.-C.)*, cum approbatione superiorum : Romae, sumptibus pontificii Instituti biblici, 1913, gr. 8°, xx-334 pages, 5 fr. 60. En vente à la librairie Max Bretschneider.

Après l'avant-propos, la bibliographie du sujet, et une introduction sur

l'école exégétique d'Antioche. L'auteur expose en neuf chapitres, au sujet de Théodore : sa vie, ses écrits exégétiques, sa préparation scientifique, son texte biblique, son canon, sa doctrine de l'inspiration, ses règles d'herméneutique, son interprétation des prophéties messianiques, ses opinions exégétiques sur l'Ancien et le Nouveau Testament: il termine par le récit de la campagne contre Théodore de Mopsueste et de sa condamnation en 553.

M. Pirot a exposé, avec grande érudition, la thèse traditionnelle. Après avoir écrit, p. 61 : « L'orthodoxie de Théodore de Mopsueste ne fut pas sérieusement discutée de son vivant. Comme son maître Diodore, il jouissait à sa mort, en l'année 428, de l'estime et de la vénération universelles. On vanta ses services, on déplora sa perte, on le célébra dans des panégyriques... on vit même Jean et Domnus d'Antioche, saint Cyrille d'Alexandrie, Proclus de Constantinople, écrire de chauds plaidoyers pour défendre sa mémoire » : il esquisse les luttes christologiques où Théodore se trouva mêlé après sa mort, cf. p. 305, note 2, et conclut, p. 304, que ses opinions théologiques « se résumaient, nous le savons, dans la négation du dogme de l'Incarnation et de la maternité divine de la Très Sainte Vierge, dans l'affirmation d'une double personnalité dans le Christ ». Nous espérons qu'aux ouvrages de Théodore déjà retrouvés viendront s'en joindre d'autres nombreux qu'il y aura intérêt à comparer aux écrits grecs de la fin du IV^e siècle. Son traité en quinze livres *sur l'Incarnation* est conservé, en traduction syriaque, dans un manuscrit de la Bibliothèque de Séert : « partout où il parle de l'union, il dit qu'il y a *une hypostase dans le Christ* ». Cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, avril 1909, p. 306 à 307. Cette opinion de Théodore a gêné quelque peu les nestoriens rigides qui se réclament cependant de lui : aussi dans un ouvrage nestorien du VII^e siècle, édité l'an dernier et non encore traduit, l'auteur a un chapitre intitulé : « Pourquoi, lorsque le bienheureux interprète (Théodore de Mopsueste) et les Pères d'avant lui ont usé de la locution *une hypostase (qnomâ) dans le Christ*, la condamnons-nous maintenant? » L'auteur répond que les Orientaux ont dit « deux hypostases » pour combattre plus efficacement les *Théopaschites*; cf. Theodorus bar Kôni, *Liber scholiorum*, pars posterior, édité A. Scher (1), Paris, 1912, p. 191.

Nous venons aussi d'éditer et traduire un traité de Théodore contre les Macédoniens avec de nouveaux détails sur sa vie et sur la campagne menée contre lui (*Patr. Or.*, t. IX, p. 635-667; 503-516; 571-578). Nous avons cité *Ibid.*, p. 636, note 2, le témoignage d'un auteur nestorien disant : « Pour ces trois lettres (Jacques, I Pierre et I Jean)... Théodore n'en fait mention en aucun endroit et n'en apporte le témoignage dans aucun des écrits qu'il a faits. » C'est sans doute pour cela que ses adversaires en

(1) Nous espérons que l'actif éditeur traduira bientôt ces deux volumes et que M. Chabot traduira aussi le commentaire de Théodore sur l'évangile de saint Jean édité par lui en 1897 afin que ces documents puissent être utilisés par tous.

ont conclu qu'il les rejetait. Des éditions de nouveaux ouvrages nous permettront sans doute de juger les anciens de manière plus équitable qu'on ne peut le faire à l'aide de fragments et des témoignages d'amis et d'ennemis également passionnés.

F. N.

N. BANESCU, *Deux poètes byzantins inédits du XIII^e siècle*, 8^o, 20 pages. Bucarest, Göbl fils, 1913.

L'auteur édite deux poésies de Macarios Kalorites et deux de Konstantinos Anagnostes contenues dans le *Vatic. palat. graecus* 367, fol. 135-139. Le premier était peut-être un moine de l'Athos: le second est le copiste du manuscrit. Ce dernier est « l'un des premiers Byzantins qui aient employé dans leurs écrits la langue vulgaire, parallèlement à la langue écrite ».

Georg LEIDINGER et Emil GRATZL, *Miniaturen aus Handschriften der Kgl. Hof- und Staatsbibliothek in München*. Heft 4 : *Drei armenische Miniaturen-Handschriften*, fol., 20 pages et 25 planches, Munich, Riehn et Tietze, 1913, 25 M. (pour les abonnés à la collection : 20 M.).

Les planches reproduisent, en blanc et noir, les miniatures des manuscrits arméniens 1, 6 et 8 de Munich. Le premier est un évangélaire, écrit en 1278, au monastère de Grner (Krner, Kerner) en Cilicie. Le n^o 6 renferme un bréviaire et une liturgie de la messe. Le bréviaire a été écrit en 1432 dans le monastère de Medzoph, au nord du lac de Van. Le n^o 8 est un bréviaire du XV^e siècle. Les planches reproduisent les figures, les initiales ornées, et les nombreuses peintures marginales. L'introduction comprend une bibliographie du sujet, la description des planches avec l'indication des dimensions et des couleurs employées. C'est donc une excellente contribution à l'étude de la miniature orientale.

F. NAU, *La version syriaque de l'octateuque de Clément*, traduite en français, 8^o. Paris, Lethielleux, 1913, 5 fr. (Ancienne littérature canonique syriaque; fasc. iv).

L'octateuque (huit livres) de Clément comprend : 1^o une apocalypse avec un rituel et une liturgie qui constituent le *Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (livres I et II); l'apocalypse dépend peut-être de celle dont la version éthiopienne vient d'être éditée et traduite par M. Guerrier, *Patr. Or.*, t. IX, fasc. 3: le rituel se retrouve, avec des différences, dans les canons d'Hippolyte et dans les canons ecclésiastiques (constitution de l'église égyptienne); 2^o un règlement attribué aux apôtres (livre III) qui dérive de la première partie de la Didachè et qui est parallèle à la première partie du livre VII des Constitutions apostoliques. Il a pour titre « Doctrine des douze apôtres », il se retrouve dans toutes les églises orientales et il est encore conservé en grec. Il est probable que certaines citations, rapportées d'ordinaire à la Didachè, se rapportent en réalité au présent texte; 3^o la plus grande partie du livre VIII des Constitutions apostoliques dans un ordre différent (livres IV à VII); 4^o les canons des

apôtres livre VIII). « L'église syrienne, avec sa didascalie et son octateuque, possédait l'équivalent complet, non seulement des livres I à VI et VIII des Constitutions apostoliques, mais encore du livre VII. »

L'octateuque est conservé dans des collections canoniques (Paris 62, Borgia 148) ou à la fin du Nouveau Testament (Mossoul, Cambridge, Borgia 108 et 118); il est donc censé correspondre aux « huit livres de Clément » mentionnés dans le dernier canon des apôtres. Il a été connu de Sévère d'Antioche (début du VI^e siècle).

La présente traduction est faite d'après les manuscrits 118 et 148 du Musée Borgia (aujourd'hui au Vatican) en tenant compte de l'édition des deux premiers livres donnée par M^{re} Rahmani (Mayence, 1899); elle fait connaître tout l'octateuque syrien: une introduction donne les renseignements bibliographiques nécessaires, et des tables facilitent la comparaison avec les textes parallèles.

S. GRÉBAUT, *Le Qalémentos*, version éthiopienne en sept livres traduite en français, livres I et II, Paris, Picard, 1913, 8^o. 84 pages : 4 francs.

Nous n'avons pas à mettre en relief l'intérêt de cette publication, car tous nos lecteurs la connaissent puisqu'elle a paru dans la *Revue de l'Orient chrétien*. Il nous suffit de signaler l'apparition de ce tirage à part qui met le *Qalémentos* à la portée de ceux qui ne possèdent pas la présente Revue. La traduction des livres III à V va paraître et formera un second fascicule.

Le Directeur-Gérant :

F. CHARMETANT.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

	Pages.
I. — LES PIERRES TOMBALES NESTORIENNES DU MUSÉE GUIMET, par F. Nau	3
II. — UNE HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE (TEXTE COPTE et traduction française) (<i>fin</i>), par M. Chaîne	36
III. — ESSAI DE VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES DE JACQUES DE SAROUG (<i>suite</i>), par J. Babakhan	12, 147, 252, 358
IV. — LA VERSION SYRIAQUE DE L'HISTOIRE DE JEAN LE PETIT (TEXTE SYRIAQUE et traduction française) (<i>suite</i>), par F. Nau ...	53, 124, 283
V. — LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE. III. TRADUCTION DU QALÉMENTOS (<i>suite</i>), par S. Grébaut	69
VI. — UNE HOMÉLIE INÉDITE DE THÉOPHILE D'ALEXANDRIE (TEXTE SYRIAQUE et traduction française), par M. Brière	79
VII. — CATALOGUE SOMMAIRE DES MANUSCRITS COPTES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS (<i>suite</i>), par L. Delaporte ...	81, 300
VIII. — CHRONOLOGIE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE (<i>fin</i>), par S. Grébaut	92
IX. — LES MIRACLES DE L'ARCHANGE RAGOÛËL, par S. Grébaut	113, 277
X. — SALAM A LA VIERGE, par S. Grébaut	121
XI. — LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE CHRÉTIENNE D'APRÈS MASOUDI, par F. Nau	131
XII. — HISTOIRE DES SOLITAIRES ÉGYPTIENS (<i>suite</i>), MS. COISLIN 126, fol. 241 sqq., par F. Nau	137
XIII. — LES APOPHTEGMES DES PÈRES, par E. Porcher	168
XIV. — RÉPERTOIRE DES SALAM ET MALKE'E CONTENUS DANS LES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS DES BIBLIOTHÈQUES D'EUROPE, par M. Chaîne	183, 337
XV. — DOCUMENTS TROUVÉS EN ASIE CENTRALE. UN FORMULAIRE DE CONFESSION MAZDÉEN : LE KHUASTUANIPT, par F. Nau	225
XVI. — CATALOGUE SOMMAIRE DES MANUSCRITS ARABES DU PÈRE PAUL ASBATH (<i>suite</i>) AVEC UN APPENDICE SUR LES VIES SYRIAQUES DE SAINT BASILE.....	241

XVII. — RESUME DE MONOGRAPHIES SYRIQUES : Baršauma ; Abraham de la Haute Montagne ; Siméon de Kefar 'Abdin ; Yaret l'Alexandrin ; Jacques le reclus ; Romanus ; Talia ; Asia ; Pantaléon ; Candida, par F. Nau	270, 379
XVIII. — DOCUMENTS TROUVÉS EN ASIE CENTRALE. LA MISSION RUSSE, par F. Nau	375
XIX. — THE GEORGIAN VERSION OF THE LITURGY OF ST JAMES, by Fred. C. Conybeare and Olivier Wardrop	396
XX. — QUELQUES TEXTES COPTES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS SUR LES XXIV VIEILLARDS DE L'APOCALYPSE, par L. Delaporte	411

MÉLANGES

I. — LES JOURS FASTES ET NÉFASTES, d'après le manuscrit éthiopien n° 3 de M. E. Delorme, par S. Grébaud	97
II. — LA SAISON DES PLUIES, par S. Grébaud	98
III. — A PROPOS DE L'ANAPHORE DE SAINT ATHANASE, par S. Grébaud	100
IV. — HISTOIRE DE L'APOSTASIE DU DIACRE LÉONCE ET DE LA MORT DU JUIF ISAAC, par S. Grébaud	101
V. — LES SEPT CIEUX ET LES SEPT CERCLES DE LA TERRE, par S. Grébaud	201
VI. — LES TRIBUS D'ORIGINE DES APOTRES, par S. Grébaud	206
VII. — NOTES SUR LE TEXTE ORIGINAL DES APOPHITHEGMES DES PÈRES, par F. Nau	208
VIII. — LA MAUVAISE PASSION DE LA COLÈRE SELON ÉVAGRIUS, par S. Grébaud	213
IX. — LE BÉNÉDICTÉ ÉTHIOPIEN, par S. Grébaud	215
X. — UN TABLEAU DE LECTURES MONACALES, par S. Grébaud	308
XI. — HYMNE A JÉSUS-CHRIST, par S. Grébaud	310
XII. — NOTICE SUR MATTHIEU L'ÉVANGÉLISTE, par S. Grébaud	312
XIII. — LES DIX CANONS D'EUSÈBE ET D'AMMONIUS, par S. Grébaud	314
XIV. — EXHORTATIONS AUX ANACHORÈTES, par S. Grébaud	317
XV. — ENCORE LES PIERRES TOMBALES DU MUSÉE GUIMET, par F. Nau	325
XVI. — LE SYNAXAIRE ÉTHIOPIEN, par F. Nau	328
XVII. — MÉLANGES ÉTHIOPIENS, par S. Grébaud : 1° Noms des femmes et enfants des fils de Jacob. — 2° Les miracles du saint enfant Cyriaque. — 3° Sentences ascétiques. — 4° La mauvaise passion de l'avarice selon Évagrius. — 5° Recommandations aux évêques et aux prêtres. — 6° Le sixième jour de l'hexaméron d'Épiplane de Chypre.....	417

BIBLIOGRAPHIE

	Pages.
I. — O. TAFRALI, Topographie de Thessalonique. — Thessalonique au XIV ^e siècle (<i>F. Nau</i>). — J. B. AUFHAUSER, Konstantins Krenzesvision in ausgewählten Texten (<i>F. Nau</i>). — A. GOETHALS, Jésus à Jérusalem (<i>S. Grébaud</i>). — Turkish atrocities... during April 1909 (<i>S. Grébaud</i>). — P. Angelo DA RONCIGLIONE, Manuale Amarico-Italiano-Francese. Manuale Tigray-Italiano-Francese (<i>M. Chaîne</i>). — L. DIEU, Nouveaux fragments préhexaplaïres du livre de Job (<i>L. Delaporte</i>). — Khristiansky Vostok (<i>L'Orient Chrétien</i>), t. I, fasc. I (<i>A. Mariès</i>).....	105
II. — F. C. BERKITT, Euphemia and the Gothi, with the Acts of martyrdom of The Confessors of Edessa. — Léon VOUAUX, Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes (<i>F. Nau</i>). — Theodor SCHERMANN, Ein Weiheritiale der römischen Kirche am Schlusse des ersten lahrhunderts (<i>L. Guervier</i>). — F. MACLER, Le livre du prophète Amos (<i>S. Grébaud</i>). — M. D. GIBSON, The Commentaries of Isho'dad of Merv, bishop of Hadatha, vol. IV : Acts of the Apostles and three catholic Epistles (<i>F. Nau</i>). — MAX ALARCON Y SANTON, Textos arabes en dialecto vulgar de Larache. — JULIAN RIBEIRA Y TARRAGO, Discurso leído ante la real Academia española. — Publications de l'université d'Upsal, tomes X, XIII, XIV.....	218
III. — F. NAU, Un martyrologe et douze ménologes syriaques. — Les Ménologes des évangélistes coptes-arabes (<i>S. Grébaud</i>).....	331
IV. — FÉLIX, HAASE, Literarkritische Untersuchungen zur orientalischn-Apocryphen Evangelienliteratur (<i>S. Grébaud</i>). — N. PFEIFFER, Die ungarische Dominikanerprovinz (<i>S. Grébaud</i>). — Dom Paul RENAUDIN, Questions religieuses orientales (<i>F. Nau</i>). — O. TAFRALI, Mélange d'archéologie et d'épigraphie byzantines (<i>F. Nau</i>). — W. E. CRUM, Theological Texts from Coptic Papyri. — O. VON LEMM, Bruchstücke koptischer Martyrerakten. — Dom A. WILMART et E. TISSERANT, Fragments grecs et latins de l'évangile de Barthélemy. — M. CHAÏNE, Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Mondon-Vidailliet. — Louis PIROT, L'œuvre exégétique de Théodore de Mopsueste. — N. BANESCU, Deux poètes byzantins inédits du XIII ^e siècle. — G. LEIDINGER et E. GRATZL, Miniaturen aus Handschriften in München. — F. NAU, La version syriaque de l'Octateuque de Clément. — S. GRÉBAUD, Le Qalémentos, livres I et II.....	442

- I. **Les Homélie**s de Sévère d'Antioche (syriaque et français), fasc. 1, par R. DUVAL, 5 fr. 70. — II. **Les plus anciens monuments du Christianisme écrits sur papyrus** (textes grecs avec traduction et commentaires, planches), par le Dr C. WESSELY, 7 fr. 90. — III. **Histoire nestorienne inédite** (chronique de Séert) (arabe et français), par M^{sr} ADDAÏ SCHER, avec le concours de J. PÉRIER, fasc. 1, 6 fr. 20. — IV. **La cause de la fondation des écoles**, par MAR BARHADBEŠABBA 'ARBAYA, évêque de Halwan (syriaque et français), par M^{sr} Addaï Scher, 5 fr. 50. — V. **Histoire de S. Pacôme** et de **S. Jean-Baptiste** et **Miracle de S. Michel à Colosses**, texte grec avec une traduction française ou latine, traduction française de la Vie syriaque de S. Pacôme, analyse des trois manuscrits palimpsestes, deux planches, par F. NAU avec le concours de J. BOUSQUET, 10 fr. 25. — VI. **The Life of Severus, patriarch of Antioch, by Athanasius** (éthiopien et anglais), par E.-J. GOODSPEED with the remains of the coptic version by W. E. CRUM, 9 fr. 50.

Ce volume a coûté 28 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME V, 808 pages. Prix net : 48 fr.

- I. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais) (Agathon to Michael I), par B. EVETTS, 12 fr. 85. — II. **Histoire Nestorienne**, I, 2 (arabe et français), par A. SCHER et P. DIB, 7 fr. 60. — III. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël**. I. **Le mois de Navasard** (arménien et français), par G. BAYAN, 12 fr. 60. — IV. **Chronique de Mahboub** (Ἀγάπιος), I, 1 (arabe et français), par A. VASILIEV, 8 fr. 10. — V. **Les Légendes syriaques d'Aaron de Saroug, de Maxime et Domèce, d'Abraham, maître de Barsoma, et de l'empereur Maurice** (syriaque et français), par F. NAU; les **Miracles de saint Ptolémée** (arabe et français), par L. LEROY, 6 fr. 90.

Ce volume a coûté 30 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME VI, 710 pages. Prix net : 42 fr.

- I. — **The Hymns of Severus of Antioch and others in the syriac version of Paul of Edessa as revised by James of Edessa** (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS. Prix : 10 fr. 70. — II. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël**. II. **Mois de Hori** (arménien et français), par le Dr G. BAYAN. Prix : 10 fr. 45. — III. **Le Livre des mystères du ciel et de la terre (fin)** (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT. Prix : 6 fr. 45. — IV. **L'Histoire des conciles de Sévère ibn al-Moqaffa** (arabe, éthiopien et français), par L. LEROY et S. GRÉBAUT. Prix : 10 fr. 45. — V. **Vie d'Alexandre l'Acémète** (grec et latin), par E. DE STOOP. Prix : 3 fr. 95.

Ce volume a coûté 26 fr. 55 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME VII, 804 pages. Prix net : 47 fr. 85.

- I. **Traité**s d'Isaï le Docteur et de Hnana d'Adiabène sur les martyrs, le vendredi d'or et les rogations, et confession de foi à réciter par les évêques avant l'ordination (syriaque et français), par M^{sr} ADDAÏ SCHER. Prix : 5 fr. 50. — II. **Histoire Nestorienne**, II, I (arabe et français), par M^{sr} ADDAÏ SCHER. Prix : 6 fr. 65. — III. **Le Synaxaire éthiopien**. II. **Le mois de Hamlé** (éthiopien et français), par I. GUIDI. Prix : 15 fr. — IV. **Histoire universelle de Mahboub** (Ἀγάπιος) **le Grec, fils de Constantin, évêque de Menbidj** (x^e siècle), texte arabe, traduction française par A.-A. VASILIEV, professeur à l'Université de Dorpat (ЮРЬЕВЪ). Seconde partie (1). Prix : 8 fr. 10. — V. **The Hymns of Severus of Antioch (fin)** (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS. Prix : 12 fr. 60.

Ce volume a coûté 30 fr. 15 (port en sus) aux souscripteurs.

Tome VIII, 782 pages. Prix net : 46 fr. 65.

- I. **Jean Rufus, évêque de Maïouma, Plérophories** (syriaque, grec et français), par F. NAU. Prix : 12 fr. 35. — II. **Les Homélies de Sévère d'Antioche, Homélies LVIII à LXIX** (syriaque et français), par M. BRIÈRE. Prix : 11 fr. 20. — III. **Histoire universelle de Mahboub** (arabe et français), II, 2, par A. VASILIEV. Prix : 9 fr. 30. — IV. **La version arabe des 127 canons apostoliques** (arabe et français), par J. PÉRIER et A. PÉRIER. Prix : 9 fr. 50. — V. **La Didascalie de Jacob**, première assemblée (grec), par F. NAU. Prix : 4 fr. 30.

Tome IX, 678 pages. Prix net : 40 fr. 45.

- I. — **Le Livre d'Esther** (éthiopien et français), par E. PEREIRA. Prix : 3 fr. 35. — II. **Les Acta Pilati** (copte et français), par E. REVILLOUT. Prix : 5 fr. — III. **Le Testament en Galilée de Notre-Seigneur Jésus-Christ** (éthiopien et français), par L. GUERRIER et S. GRÉBAUT. Prix : 5 fr. 70. — IV. **Le Synaxaire éthiopien. Les mois de Nahasê et de Pâguemên** (éthiopien et français), par I. GUIDI et S. GRÉBAUT. Prix : 15 fr. — V. **La seconde partie de l'histoire de Barhadbešabba 'Arbaya, et une controverse de Théodore de Mopsuete contre les Macédoniens** (syriaque et français), par F. NAU. Prix : 11 fr. 40.

Tome X. — Fasc. I. — **Un martyrologe et douze ménologes syriaques**, édités et traduits par F. NAU. Prix : 9 fr. 75; *franco*, 10 fr. 50.

Fasc. 2. — **Les ménologes des évangélistes coptes-arabes**, édités et traduits par F. NAU. Prix : 4 fr. 75; *franco*, 5 fr. 10.

Fasc. 3. — **Le calendrier d'Abou'l-Barakat**, texte arabe, édité et traduit en français par E. TISSERANT. Prix : 2 fr. 65; *franco*, 2 fr. 90.

Fasc. 5. — **History of the patriarchs of the coptic church of Alexandria (suite)**, texte arabe, traduction anglaise par B. EVETTS. Prix : 11 fr. 65; *franco*, 12 fr. 40.

VONT PARAÎTRE :

Tome X. — Fasc. 4. — **Al-Beirouni; Al-Maqrizi; Ibn al-Qola'i. Les fêtes des Melkites; des Coptes; des Maronites.** Textes arabes édités et traduits par Robert GRUVEAU.

Fasc. 6. — **Les lettres d'Ammon**, texte syriaque édité et traduit en latin par M. KMOŠKO; textes grecs édités et traduits par F. NAU.

Patrologia syriaca, accourante R. GRAFFIN, texte syriaque vocalisé et traduction latine sur colonnes parallèles, grand in-8°, format de Migne.

ONT PARU :

Tome I. — Aphraate, *Dem.* I-XXII, édition et traduction par I. Parisot. . . 30 fr.

Tome II. — Aphraate, *Dem.* XXIII (I. Parisot); Bardesane, *Liber legum regionum* (F. Nau); Simeon bar Sabbae, *Martyrium, Hymni; Liber Apocalypseos Baruch, filii Neriae; Testamentum Adae* (M. Kmosko); *Apotelesmata Apollonii Tyanensis* (F. Nau). 30 fr.

Chaque ouvrage est suivi du lexique de tous les mots syriaques employés.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Voyages à itinéraires facultatifs, de France aux Échelles du Levant (ou vice versa)

Des carnets de voyages à itinéraires facultatifs de 1^{re}, 2^e et 3^e Classes et de 300 kilomètres de parcours minimum par voie ferrée sont délivrés, toute l'année, par toutes les gares P.-L.-M., pour effectuer des parcours sur le réseau P.-L.-M., ainsi que sur les lignes postales de Marseille aux Échelles du Levant desservies par les Messageries Maritimes (Alexandrie, Jaffa, Beyrouth, Constantinople, Le Pirée, Smyrne). L'itinéraire de ces voyages, établi au gré du voyageur, doit passer, à l'aller et au retour, par Marseille. — Les carnets (individuels ou collectifs) sont *valables 120 jours*. — Arrêts facultatifs. — Faire la demande du carnet 5 jours avant le départ.



7

Use in Library only

100-100-100-100-100

For use in Library only

I-7 v.18
Revue De L'Orient Chretien

Princeton Theological Seminary-Speer Library



1 1012 00321 9815